A. DAVESNE
J. GOUIN

MAMADOU ET BINETA

sont devenus grands

EDICEF

A. DAVESNE
INSPECTEUR D'ACADÉMIE

J. GOUIN
ANCIEN DIRECTEUR
D'ÉCOLE PRIMAIRE SUPÉRIEURE

MAMADOU ET BINETA
SONT DEVENUS GRANDS

LIVRE DE FRANÇAIS
A L'USAGE DES COURS MOYENS ET SUPÉRIEURS
DES ÉCOLES DE L'AFRIQUE NOIRE

Illustrations de S. Bouglé

EDICEF
58, RUE JEAN-BLEUZEN, 92178 VANVES CEDEX

DIRECTIONS PÉDAGOGIQUES

Ce manuel est un cours complet de langue française à l'usage des élèves fréquentant le cours moyen (1re et 2e années) et se préparant au Certificat d'études primaires. Certains développements, imprimés en caractères plus fins, pourront même être réservés au cours supérieur.

LE MAITRE NE DEVRA DONC PAS ENSEIGNER TOUT CE QU'IL Y TROUVE, MAIS CHOISIR CE QUI CONVIENT AUX ÉLÈVES DE SA CLASSE.

Le manuel comprend tous les renseignements qui concourent à l'étude du français : lecture et récitation, exercices d'observation, vocabulaire usuel et vocabulaire « grammatical », grammaire, analyse et conjugaison, orthographe, composition française.

Les exercices ont été groupés autour de 36 centres d'intérêt et classés de telle sorte que les premiers chapitres portent exclusivement sur des données concrètes, l'abstrait n'apparaissant qu'à la fin du manuel. Il sera loisible aux maîtres d'intercaler quelques semaines de révisions trimestrielles ou de dédoubler certains centres d'intérêt (Nos 26, 30, 34 notamment). Nous avons établi le plan de manière qu'il corresponde avec l'époque des saisons dans la majeure partie de l'Afrique tropicale et équatoriale. Ainsi, l'observation des élèves en sera facilitée : ils étudieront les tornades au moment où elles se produisent et les opérations culturales à l'époque où elles sont effectuées.

* * *

La lecture enrichit le vocabulaire et, à ce titre, elle est un excellent moyen d'acquisition de mots nouveaux : elle doit également viser à donner des modèles de composition. C'est dans cette intention que, surtout au début de l'ouvrage, nous avons multiplié les descriptions. Mais il va de soi que le manuel de français ne saurait se substituer sans dommage au livre de lecture courante, et qu'il doit nécessairement être complété par ce dernier (1).

Notre choix des textes a été guidé par un souci de simplicité. Nous avons dû, à notre regret, renoncer à certaines belles pages qui eussent risqué d'être mal comprises par les élèves et d'encourager une certaine tendance naturelle à confondre l'originalité et l'étrangeté.

Nous avons en général, laissé aux maîtres l'initiative d'expliquer les mots et les idées. Les lectures sont en effet destinées à des enfants de mentalités et de niveaux intellectuels assez divers. Ce sera aux maîtres d'apprécier ce qui peut paraître obscur à leurs élèves et de le tirer au clair. Quelques expressions locales ont été, au fur et à mesure qu'elles se présentaient, définies succinctement.

Toutefois, sans prétendre guider de trop près les instituteurs, nous croyons utile de les mettre en garde contre un défaut très fréquent de l'enseignement de la lecture expliquée. Bien souvent, dans les écoles, la leçon de lecture expliquée comporte de

---

1) Voir la préface des « Contes de la brousse et de la forêt » (ISTRA, éditeur), livre de lecture courante à l'usage des cours moyens des écoles africaines.

trop longs développements sur la signification des mots et expressions, et l'application des règles de grammaire ; parfois même elle se borne à ces développements. Or, ce faisant, elle laisse de côté l'essentiel, à savoir l'étude des moyens mis en œuvre par l'écrivain.

Un texte a laissé dans le souvenir de ses lecteurs une impression dominante : le chien dont il parlait apparaît comme bonasse ou au contraire hargneux, gros et gras ou au contraire famélique ; tel incendie est une catastrophe effrayante, tel autre est un émerveillement pour les yeux. Comment l'auteur s'y est-il pris pour faire naître cette impression ? Voilà ce qu'il faut s'ingénier à faire trouver, voilà ce qu'il y a de plus important et de plus profitable dans la lecture expliquée. On a dit qu'une description est une « démonstration » : je veux démontrer que ce chien est hargneux, que cet incendie est magnifique. Comment y parvenir ? Comment tel auteur s'est-il, aussi parfaitement, imposé à ma « conviction » ? Si nous négligeons cette étude de la « technique » de l'écrivain, nous manquons le but principal fixé à notre enseignement. Que dirions-nous d'un professeur de peinture qui enseignerait minutieusement la composition des couleurs utilisées par un artiste et qui se tairait sur les caractéristiques de son art ? Evitons d'agir comme ce professeur.

* * *

La récitation ne doit pas porter uniquement sur les morceaux de poésie. Si leur cadence aide la mémoire, ils manquent parfois de simplicité. Or, les enfants parviennent malaisément à distinguer « l'expression poétique » de l'expression courante et ils tendent parfois à introduire dans le style familier tout ce qui, dans les livres, leur a semblé inusité. De là le risque d'un certain manque de naturel dans le parler quotidien.

Il est bon que la récitation et la lecture soient précédées d'exercices systématiques de prononciation analogues à ceux qui figurent dans les « Premières lectures de Mamadou et Bineta » (Istra, éditeur). Il faut en outre qu'elles conduisent à une intonation convenable. Rien n'est plus pénible qu'une récitation chantonnante dépourvue de vie et d'expression.

Pour lutter contre la manie scolaire — si fréquente — de la lecture et de la récitation monotones il est un procédé qui nous a donné des résultats remarquables et que nous croyons devoir signaler à titre documentaire. Nous faisions venir en classe un conteur africain qui, dans le dialecte local, racontait aux enfants, avec sa mimique habituelle — si merveilleusement expressive — une fable du pays aussi vivante que possible. Les élèves redisaient la même fable avec les mêmes gestes, les mêmes intonations ; puis ils la lisaient ou la récitaient dans sa traduction française. Ils introduisaient alors aisément dans cette lecture ou cette récitation l'entrain, la malice, le « sens du théâtre » qui leur sont naturels.

* * *

Nous avons indiqué des *exercices d'observation personnelle* à faire par les élèves. Il va de soi que ces exercices doivent être complétés en classe. C'est ainsi, par exemple, que si notre écolier peut observer seul une bicyclette ou une automobile sur la route, s'il peut même apprendre, à l'aide de son dictionnaire illustré, les noms des principaux organes de ces machines, l'intervention du maître reste indispensable soit pour corriger les erreurs, soit pour donner des explications sur l'utilité des divers organes ainsi nommés, soit pour trouver les mots — adjectifs ou expressions qualificatives — susceptibles de les caractériser.

* * *

Le vocabulaire comprend deux parties : vocabulaire usuel, vocabulaire grammatical.

Les leçons de vocabulaire usuel, basées sur l'observation, servent à la fois à acquérir des mots nouveaux et à préciser la signification des mots déjà connus. Il ne s'agit évidemment pas de faire apprendre par les élèves des listes interminables de mots se rapportant à un sujet déterminé, ni même de passer en revue tous les mots proposés par nos vocabulaires. Le maître devra choisir dans ces vocabulaires — copieux pour la plupart — les mots et expressions que les élèves de sa classe *ont absolument besoin de connaître* et *se limiter à ceux-là*. Les leçons de vocabulaire comporteront d'ailleurs non seulement l'étude de mots nouveaux ou la mise au point de la signification de ceux qui étaient peu ou mal connus, mais l'examen attentif des tournures, associations originales de noms ou adjectifs, etc..., qui se rencontrent dans les textes de lecture ou qu'on aura rassemblées au cours du travail de préparation de la leçon. Ce qui importe c'est de démontrer aux élèves, par le moyen de nombreux exemples, que l'expression pittoresque et suggestive provient généralement non pas de l'emploi de mots « rares » mais de l'art avec lequel l'auteur a utilisé des mots très simples faisant partie du vocabulaire le plus courant. On luttera de toutes ses forces contre le verbalisme et le pédantisme, et l'on s'efforcera de faire acquérir les qualités de style qui nous paraissent fondamentales : la clarté, la simplicité, la précision et la concision.

Sous le nom de vocabulaire « grammatical » nous groupons les leçons relatives aux familles de mots, dérivés, composés, synonymes et homonymes. Là encore il faut savoir se borner et se contenter du strict nécessaire. Ces leçons ne devront être abordées qu'au cours moyen 2ᵉ année ; beaucoup d'entre elles seront même renvoyées au cours supérieur.

* * *

La grammaire est très simple quoique suffisamment complète. Nous avons laissé de côté les étrangetés de la langue française qui ne seront étudiées qu'occasionnellement, lorsqu'elles apparaîtront dans les textes. Nous nous sommes gardés des développements fastidieux sur l'emploi et la concordance des temps. Nous ne serons pas choqués si, plus tard, nos élèves ignorent l'emploi de l'imparfait et du plus-que-parfait du subjonctif, le passé antérieur de l'indicatif, le 2ᵉ passé du conditionnel et nous nous estimerons très satisfaits s'ils parviennent à s'exprimer clairement et correctement en utilisant les seuls temps vraiment usuels.

Mais là encore le livre ne prétend pas se substituer au maître. C'est à ce dernier que revient l'initiative de rechercher dans les textes à lire le passage qui permet d'illustrer sa leçon ; c'est à lui qu'incombe la discrimination des exercices convenant aux divers groupes d'élèves.

Nous signalons que l'étude du verbe est d'abord traitée rapidement avec la proposition puis, plus en détail, à son rang dans la grammaire. Aussi avons-nous réduit la *conjugaison* à des exercices pratiques de mémoire qui pourront être faits dans le courant de la semaine à temps perdu sans prendre place dans l'emploi du temps.

Les exercices d'analyse suivent méthodiquement les leçons de grammaire sans jamais les déborder.

* * *

Les textes des *dictées* ont été choisis de manière : à 1° permettre aux élèves de faire l'emploi, dans les exercices d'orthographe, des connaissances qu'ils ont acquises au cours des leçons de lecture, vocabulaire, grammaire ; 2° pouvoir servir de préparation à la composition française.

Nous n'avons proposé pour chaque centre d'intérêt que trois dictées auxquelles s'ajoutent (surtout pour le C. M. 1ʳᵉ année) les textes cités dans l'étude du paragraphe et dans les exercices de grammaire.

Il va de soi que ce nombre est insuffisant et que le maître devra rechercher d'autres textes de dictées (extraits des lectures du manuel, passages choisis dans d'autres ouvrages, textes rédigés par lui-même, etc.).

* * *

Nous avons essayé d'organiser un apprentissage méthodique de la *phrase* qui fait suite à celui de la nouvelle édition de « Mamadou et Bineta lisent et écrivent couramment ». En outre nous avons proposé, pour les élèves du Cours moyen 1re année de petits sujets qui devront être traités en un seul *paragraphe*.

Enfin, d'autres sujets plus amples, réservés au Cours moyen 2e année et au Cours supérieur, seront l'occasion de véritables « *compositions françaises* ». Ces devoirs ont été classés d'après le plan suivant : 1° Descriptions d'objets et d'ensembles inanimés ; 2° Descriptions de plantes ; 3° Portraits d'animaux ; 4° Portraits de personnes ; 5° Scènes animées, dialogues, narrations ; 6° Lettres.

L'expérience nous a montré l'avantage de cette progression : la description concrète par laquelle commencent les exercices de rédaction donne à l'élève de bonnes habitudes d'observation et de précision de style grâce auxquelles, lorqu'il abordera la narration et les sujets un peu abstraits, il sera moins porté au verbalisme si fréquent chez beaucoup d'enfants.

Quant à la méthode employée dans cet enseignement du français, elle n'innove rien. Elle consiste tout simplement à considérer la composition française non comme un exercice impromptu mais comme l'aboutissement, la conclusion de toute une série d'études et d'exercices (lecture expliquée, vocabulaire, grammaire, construction de phrases, rédaction de paragraphes, dictées) destinés à donner aux élèves, pour chaque sujet étudié, des idées et des moyens d'expression.

Les déboires — si fréquents — nés de l'enseignement du français, tiennent à ce que l'on a cru trop aisément que l'écolier peut tirer beaucoup de son propre fonds. Or, l'imagination de l'enfant est généralement pauvre ; ses connaissances — même au cours supérieur — sont extrêmement limitées ; quant à ses moyens d'expression ils se réduisent à un nombre très restreint de phrases et de tournures de style. Comment, si on le laissait, à lui-même, pourrait-il sortir de la banalité et de l'insignifiance !

Pour lui apprendre à écrire il faut, de toute évidence, enrichir son intelligence, c'est-à-dire lui fournir, en l'exerçant à l'observation et à la réflexion, des faits et des idées. Mais cela ne suffit pas. Ce que l'on conçoit bien ne s'énonce aisément que lorsqu'on dispose de moyens d'expression assez nombreux et variés pour pouvoir choisir entre eux celui qui est adéquat à l'idée. Or, ces moyens, l'enfant les découvrira par l'étude des bons auteurs et il apprendra à les utiliser en s'essayant à imiter les textes — phrases ou paragraphes — qui lui sont proposés comme modèles.

On a dit grand mal des « exercices d'imitation ». On avait raison certes, lorsqu'on condamnait ainsi l'imitation mièvre, artificielle, que certaines méthodes ont prônée autrefois et dont le résultat le plus habituel était de conduire les élèves à d'agaçants pastiches d'où toute sincérité était exclue, où les laborieuses « trouvailles » de style n'étaient que clinquant et faux brillants. Il en va tout autrement lorsque l'enfant est entraîné, dans la mesure de ses moyens, à s'inspirer de la forme littéraire qui donne une merveilleuse précision, une lumineuse clarté, une charmante vivacité aux phrases dont les bons auteurs lui offrent tant de prestigieux exemples.

Tous les artistes, même les plus grands, ont commencé par imiter : tous ont, à leurs débuts, appartenu à telle ou telle école ; et l'on pouvait dire de chacun : il est l'élève de tel maître. Ce n'est que lorsqu'ils sont parvenus, au cours de ce travail d'imitation, à posséder la technique de leur métier, qu'ils se sont peu à peu dégagés des influences étrangères et qu'ils sont devenus eux-mêmes.

Nos élèves doivent eux aussi, toutes proportions gardées, acquérir une technique, celle de l'art d'écrire. Qu'ils s'emploient tout d'abord à imiter les maîtres de cette technique. Si, par aventure, l'un d'eux a en lui l'étoffe d'un écrivain, sa personnalité s'affirmera dans la quotidienne « fréquentation » littéraire de ses illustres devanciers.

* * *

Cet ouvrage, comme tous ceux qui l'ont précédé dans la série des « Mamadou et Bineta » a été, sous forme de manuscrit, mis à l'essai dans des écoles africaines. Il fut ensuite maintes et maintes fois corrigé et remanié pour réaliser les mises au point qui, à l'épreuve de la pratique, avaient paru nécessaires. Malgré ces améliorations successives, il est encore loin de nous satisfaire entièrement. Il doit en effet se plier à trop d'exigences diverses et quelquefois contradictoires pour ne pas être obligé parfois de sacrifier l'une ou l'autre et pour pouvoir éviter de nombreux défauts.

Tel qu'il est cependant, il rendra, nous en sommes certains, des services appréciables. Nous espérons que les maîtres seront indulgents pour ses imperfections et qu'ils lui continueront le même sympathique accueil qu'aux autres « Mamadou et Bineta ».

* * *

L'édition du présent manuel n'allait pas sans d'assez sérieuses difficultés techniques. L'ouvrage, copieux et touffu, eût été confus et d'un emploi malaisé si le choix des caractères, la disposition typographique, la mise en page n'avaient pas été soigneusement étudiés.

La Librairie Istra a su lui donner, comme aux précédents « Mamadou et Bineta », une présentation élégante et claire.

Nous lui adressons l'expression de notre gratitude.

Davesne - Gouin

1. - L'habitation



Cases Massa en « obus »

1. - L'HABITATION DU FOULAH

1. Le Foulah [1] habite des cases de chaume de toutes dimensions. La construction intérieure est carrée, rectangulaire ou circulaire. Le dôme de chaume qui l'enveloppe descend jusqu'à terre, formant ainsi une véranda extérieure aux murs.

Les gens pauvres, les serviteurs, habitent de petites cases de bois et chaume, sans constructions intérieures.

2. L'ensemble des cases d'une famille est entouré d'une tapade [2] et plus généralement d'une haie vive de pourghères [3] : c'est le gallé. A Timbo, et dans les régions qui, comme ce centre, sont peu peuplées et n'ont que peu de troupeaux, les gallés ne sont pas entourés de haies ni de tapades.

3. La case foulah renferme des lits, petites constructions en terre, s'élevant à cinquante centimètres au-dessus du sol et qu'on recouvre de nattes et de peaux de bœufs. On y ajoute des couvertures et des coussins de peau en guise d'oreillers. Elle se ferme par une porte de bois du pays suffisamment équarrie et polie. Elle s'orne quelquefois de petits dessins, sculptures et arabesques de kaolin, sortes de bas-reliefs [4] plaqués dans le mur, et qui semblent bien empruntés aux enluminures [5] des livres de piété islamiques. Les portes sont parfois recouvertes aussi de motifs d'architecture semblables, soit sculptés dans le bois, soit pyrogravés [6].

4. Au milieu de la case, un petit emplacement circulaire de cinquante centimètres de diamètre, marqué par une ou plusieurs rainures et légèrement abaissé, indique le foyer.

5. Tout autour de la case et à l'intérieur, court à quelques centimètres au-dessus du sol un petit rebord qui supporte : à droite de la porte les calebasses, pots, etc. ; à gauche, les canaris et jarres d'eau ; plus loin les malles et coffres à vêtements.

6. Sous la véranda, on abrite les ustensiles et objets de ménage, les léfa [7], les épis de maïs, les réserves courantes de grain, les petites tables basses, etc.

Paul Marty (*L'Islam en Guinée*). E. Leroux, édit.

Explication des mots.

1. **Foula** ou **Foulah** : habitant du Fouta-Djallon en Guinée. — 2. **tapade** : barrière faite de branches entrelacées. — 3. **pourghère** ou **pourguère** ou **pignon d'Inde** : arbuste très employé pour les haies vives. — 4. **bas-reliefs** : sculptures faites dans un mur. — 5. **enluminures** : dessins de couleurs vives. — 6. **pyrogravés** : gravés sur le bois avec une pointe de fer rougie au feu. — 7. **léfa** : couvercle ou dessous de plat en rafia.

---

2. – LES CASES „EN OBUS" DES MASSAS[1]

1. On dit qu'elles ressemblent à des ogives d'obus, d'où leur nom, mais elles évoquent plutôt des œufs gigantesques plantés debout comme l'œuf de Colomb [2].

2. Mesurant trois à quatre mètres de diamètre, et cinq à sept mètres de hauteur, elles ont une élégance à la fois harmonieuse et hardie qui tient à la noblesse et à la pureté de leurs courbures.

3. La « coquille » est faite en boue séchée. Epaisse d'une vingtaine de centimètres à la base, elle s'amincit progressivement et ne dépasse guère cinq ou six centimètres au sommet. Pas de charpente, pas de bâti ni de moule. Elle est entièrement façonnée à la main. Le travail s'apparente davantage à l'art du modeleur ou du potier qu'à celui du maçon : la muraille est construite par couches horizontales successives, chaque couche n'étant superposée à la précédente que lorsque celle-ci, bien séchée et durcie, offre une résistance suffisante. Sous la main de l'ouvrier la courbe se dessine, sans outil de mesure, avec une étonnante sûreté. Elle s'avance intérieurement, en constant porte à faux [3], dans un miraculeux équilibre jusqu'à ce que le bourrelet qui entoure le hublot [4] terminal lui donne la clef de voûte [5] qui assurera sa solidité.

L'habileté du constructeur est prodigieuse. Imaginez une coupole que l'on bâtirait de la base vers le sommet en ajustant les pierres les

unes au-dessus des autres sans aucun étai [6]. Quel architecte oserait prendre la responsabilité d'un pareil tour de force !.. Et cependant, jamais, en cours de construction, la case en obus ne s'écroule...

4. Malgré son apparente fragilité, cette mince coquille de boue résiste aux pires coups de vent, aux pluies les plus diluviennes.

5. La face extérieure est ornée de saillies formant des nervures ou des dessins géométriques semblables à ceux dont le potier agrémente ses jarres et ses gargoulettes. Elles sont non seulement décoratives mais utilitaires : elles permettent au propriétaire de trouver des appuis lorsqu'il veut escalader sa demeure, soit pour la réparer, soit — quand la pluie menace — pour fermer l'ouverture supérieure en rabattant un couvercle de paille qui ressemble à un chapeau conique.

6. La face intérieure est très lisse, sans aucune bosselure (une case bosselée vaudrait à son constructeur la risée de tout le village) ; elle est presque toujours vernissée de créosote [7]. Des sortes d'armoires ou étagères en boue séchée peintes en blanc, noir et ocre rouge y sont aménagées. Un lit en bambou complète l'ameublement. A des piquets en bois bien polis et scellés dans la « maçonnerie » pendent des filets de pêche, des hardes, des poissons fumés ou des chapelets de viande séchée. Chez les plus cossus, des cantines de fer protègent les richesses : étoffes et couvertures.

7. Le sol, en terre battue, est balayé soigneusement, le foyer, le long de la paroi, débarrassé des cendres superflues ; tout est net, propre, parfaitement en ordre. Il fait frais, même aux heures chaudes de la journée, grâce à la ventilation qu'assure l'ouverture de la clef de voûte.

8. La porte affecte la forme du corps humain : relativement large à la partie supérieure, qui correspond aux épaules, elle se resserre vers la taille, s'évase à nouveau à hauteur des hanches, devient très étroite à la partie inférieure. Au dehors, un large bandeau l'encadre, plaqué sur la coquille. On la ferme avec une natte épaisse qui glisse entre deux montants en bois [8].

A. Davesne (*Croquis de brousse*), Editions du Sagittaire.

Explication des mots.

1. Massas : race du Tchad. — 2. L'œuf de Colomb tenait debout parce qu'il en avait écrasé légèrement une extrémité en la frappant sur la table. — 3. en porte à faux : sans être d'aplomb sur son point d'appui. — 4. hublot : ouverture (par analogie avec les hublots qui sont de petites fenêtres rondes dans les parois des gros navires). — 5. la clef de voûte est la dernière pierre posée à la partie supérieure d'une voûte, elle maintient toutes les autres en position. — 6. étai : pièce de bois servant à soutenir un édifice en construction ou en démolition. — 7. créosote : dépôt noir, luisant, à l'odeur forte, que laisse la fumée. — 8. Voir également au chap. 2 la lecture « Village Massa ».

3. - UN HOPITAL A LAMBARÉNÉ[1]

1. Notre baraque a deux pièces, mesurant chacune à peu près quatre mètres sur quatre ; la première sert de chambre d'opérations [2]. Il y a en outre deux petits locaux accessoires [3] placés sous le large avant-toit ; l'un sert de pharmacie, l'autre de laboratoire.

2. Le sol est cimenté ; les fenêtres, très grandes, atteignent presque le toit de tôle. Cette disposition permet à l'air chaud de s'échapper au lieu de rester emprisonné sous la toiture. Chacun constate avec étonnement qu'il fait frais chez moi.

3. Les fenêtres sont garnies, non de vitres, mais de fins treillis métalliques qui arrêtent les moustiques. Des volets sont nécessaires, à cause des orages.

4. Le long des parois sont disposés de larges rayons en bois. Sous le toit, en guise de plafond, un tissu blanc, fortement tendu, empêche les moustiques de pénétrer par les fissures.

5. Dans le courant de décembre, la salle d'attente et une baraque destinée à hospitaliser les malades, furent terminées. Ces deux constructions sont faites comme les grandes cases des indigènes, en bois non façonné [4] et en feuilles de raphia.

6. Le dortoir des malades mesure seize mètres sur dix. Lorsque le toit fut achevé, je dessinai sur le sol argileux, avec un bâton pointu, seize grands quadrilatères. Chacun d'eux représentait un lit. Entre ces carrés je ménageai des couloirs.

7. Le soir venu, les lits étaient achevés. Ils se composaient de quatre pieux solides, terminés en fourches sur lesquelles reposent des tiges de bois dans le sens de la longueur et de la largeur, le tout lié au moyen de lianes. De l'herbe sèche sert de matelas.

8. Ces couchettes sont à cinquante centimètres du sol, pour qu'on puisse mettre des caisses, des ustensiles de cuisine et des bananes dessous. Les malades apportent eux-mêmes leurs moustiquaires.

A. Schweitzer (*A l'Orée de la forêt vierge*). Rieder, édit.

Explication des mots.

1. Lambaréné : ville sur le fleuve Ogooué. — 2. opérations : il s'agit ici des opérations faites par un médecin (exemples : ouvrir un abcès, couper une jambe). — 3. locaux accessoires : salles moins importantes situées près de la salle principale. — 4. le bois non façonné ou bois brut est du bois qui n'a pas été travaillé. Ex. : des troncs d'arbres qui n'ont pas été coupés en madriers ou en poutres.

4. – LA CASE DE KOSSI

1. Kossi se tourna vers le maigre feu qui chauffait sa case, le tisonna, le chargea de feuilles sèches et de ramilles qu'il coiffa de bûches.

2. Comme il se sentait bien, le ventre au chaud et les pieds au feu ! La pluie pouvait se mettre à tomber par jarres, il se riait d'elle, comme il se riait du reste, de Bamara, le lion et de Mourou, la panthère.

3. Il éprouvait un étrange réconfort [1] à se savoir dans sa case, au milieu de ses animaux domestiques et de ses objets familiers.

Point n'était besoin qu'il levât la tête [2] pour chercher l'endroit où se cachaient les premiers. Ses beaux cabris au pelage luisant devaient comme d'habitude ruminer çà et là, au gré de leur caprice du moment, tandis que ses poules et ses canards occupaient au contraire, comme toujours, le coin le plus obscur de son logis.

4. Derrière eux, juste à main droite, dans une sorte de renfoncement, se dressait une poignée de sagaies fichées [3] en terre et s'étalaient, à même [4] un monceau [5] de vieilles marmites, de paniers sans emploi, de crânes d'antilopes, les nasses qu'il tendait aux poissons de la Tomi, des arcs débandés, ses boucliers de guerre et de cérémonie, les besaces en peau de cabri dont il ne manquait jamais de se munir chaque fois qu'il prenait la brousse, des masques de danse et de parade, des carquois [6] hérissés de sagettes [7], ses outils de forgeron et ses couteaux de jet.

René Maran (*Le Livre de la Brousse*). Albin Michel, édit.

Explication des mots.

1. réconfort : une grande tranquillité ; la certitude d'être à l'abri de tous les dangers. — 2. Kossi était couché. — 3. fichées : plantées. — 4. à même : tout contre. — 5. monceau : gros tas d'objets en désordre. — 6. carquois : sorte d'étui où l'on place les flèches. — 7. sagette : autre nom de la flèche.

---

5. – LA GRANDE SALLE D'UNE FERME

Julien et son conducteur, dont la voiture s'est embourbée dans un mauvais chemin, sont venus demander l'hospitalité dans une ferme.

1. La servante les introduisit dans une grande salle carrelée qu'une lampe abritée d'un abat-jour éclairait discrètement, et plaça deux chaises devant le feu : « Chauffez-vous en attendant », dit-elle.

Elle gagna la cour et tira la porte après elle, tandis que Julien, examinant curieusement la pièce où l'on venait de les introduire, se sentait rasséréné [1] par l'aspect propre et souriant de cet intérieur rustique [2] et en même temps assez confortable.

2. Cette pièce servait à la fois de cuisine et de salle à manger. A droite de la cheminée flambante, un de ces fourneaux de fonte, qu'on nomme un potager, ronflait doucement.

Au milieu, sur une massive et longue table de hêtre, la nappe de grosse toile était dressée et le couvert déjà mis. De blancs rideaux de mousseline tombaient devant les fenêtres aux larges embrasures [3] sur le rebord desquelles des pots de chrysanthèmes [4] épanouissaient leurs floraisons blanches, brunes et roses.

3. Tout autour des murs, des rayons supportaient dans un ordre symétrique une reluisante batterie de cuisine... Près de l'horloge, un dressoir [5] étalait tout un service de vieille faïence aux couleurs vives et gaies...

4. Aux solives du plafond blanchies à la chaux, des claies [6] chargées de noix, des poupées de chanvre, de jaunes épis de maïs, des chapelets de pommes grises attachées par un lien de paille, pendaient dans la pénombre et ajoutaient une note de plus au tableau d'abondance [7] et de bien-être que présentait l'ensemble de la salle.

« C'est cossu [8], ici ! dit le conducteur en faisant claquer sa langue, et il sort de ce fourneau une odeur qui donne faim ! »

André THEURIET (*Reine des bois*). Fasquelle, édit.

Explication des mots.

1. rasséréné : tranquillisé. — 2. rustique : très simple. — 3. embrasure : ouverture d'une porte, d'une fenêtre. — 4. chrysanthème : fleur d'Europe. — 5. dressoir : meuble en forme d'étagère où l'on place la vaisselle. — 6. claie : sorte de treillage en bois où l'on met sécher les fruits. — 7. ajoutaient une note de plus au tableau d'abondance : toutes ces bonnes choses à manger contribuaient à montrer que la maison, quoique simple, n'était pas celle d'un miséreux. — 8. cossu : riche.

---

6. – CE QUE C'EST QU'UNE MAISON

Une maison ! Ce mot fait penser à de bonnes et douces choses. La maison, enfants, ce n'est pas seulement le toit qui vous abrite, le foyer qui vous réchauffe, c'est le lieu où toute la famille se réunit, où l'on vit tous ensemble. Au dehors on se disperse, chacun va de son côté : le père au travail, les enfants à l'école, aux champs, à la promenade. Mais à la maison, le soir, aux heures de repos, on se retrouve tous. On se sent au milieu des siens ; on est à l'aise, on dit : « Chez nous ! » N'est-ce pas, enfants, qu'on est bien, serrés les uns contre les autres, autour du foyer, chacun à sa place ? La pluie peut tomber, le vent peut souffler. Si la nuit est noire, s'il fait froid au dehors, on n'en voit rien, on n'en sent rien.

Charles DELON (*A travers nos campagnes*). Librairie Hachette, édit.

ORTHOGRAPHE

1. — Une modeste chambre à coucher.

Le lit métallique était verni en noir avec un sommier fait de ressorts entremêlés et un matelas en crin végétal, dont l'âcre [1] senteur était rendue plus acide par de nombreuses transpirations. Les draps étaient en toile métis [2]. Une natte du pays servait de descente de lit. Une vieille table de nuit et une table de toilette en pitchpin [3] apportaient une petite note campagnarde [4].

L'armoire était en sapin [3] colorié. Des caisses au couvercle garni de charnières complétaient le mobilier. Dans un coin étaient suspendues une malle et deux valises hors de la portée des rats.

D'après A. Demaison (*Tropique*). Grasset, édit.

2. — Une vieille case.

Au détour d'un petit sentier, à quelques pas du village, c'est une humble et triste chaumière.

Un toit conique noirci par la fumée, frangé [5] de brins de paille gris et pendants. De vieux murs en torchis [6], peints avec la boue des marécages et sur lesquels s'étalent des plaques de mousse. Une seule fenêtre, toute petite, fermée par une vieille natte en guise de volet. Une seule porte basse, vermoulue [7], que des lianes attachent à un pieu.

Pauvre masure ! Elle s'achemine vers sa fin : son toit s'affaisse chaque jour un peu plus, ses murs se gonflent et se lézardent [8]. La première tornade la jettera à bas, et ce ne sera plus qu'un tas de boue hérissé de morceaux de bois.

(D'après un devoir d'élève)

3. — Une maison délabrée.

Tout au bout du village, par une suite de chemins oubliés, il avait enfin découvert, tout près des bois, la bicoque [9], sans étage, enfouie dans un assez grand jardin inculte, Le toit tombait très bas sur les murs crevassés. Les branches d'un gros arbre, dirigées vers ce toit, répandaient une ombre humide sur la maison. Le lieu sentait l'abandon, l'oubli... La porte ne fermait pas ; les volets des fenêtres, rongés de moisissures, semblaient prêts à s'effriter [10] contre les murailles. On ne les tirait [11] jamais, cela se voyait à la rouille des ferrures. L'herbe poussait jusque sur les marches du petit perron [12]. Une ancienne véranda tordue et cassée supportait un épais fardeau de lianes sauvages.

Lucie Delarue-Mardrus. (*Graine au vent*). Ferenczi, édit.

Mots des dictées.

1. âcre : qui prend à la gorge. — 2. toile métis : toile faite de fils de coton et de lin (plante d'Europe). — 3. pitchpin et sapin : bois d'Europe. — 4. une note campagnarde : c'est à la campagne surtout qu'on emploie les meubles fabriqués en pitchpin ; la table de nuit et la table de toilette rappellent ce qu'est une chambre à coucher dans la campagne. — 5. frangé : bordé. — 6. torchis : argile mélangée de paille hachée. — 7. vermoulue : rongée par les vers. — 8. se lézardent : se couvrent de lézardes (larges fentes). — 9. bicoque : maison sans valeur. — 10. s'effriter : s'en aller en poussière. — 11. tirait : fermait (on tire les volets vers soi pour les fermer). — 12. perron : petit escalier de pierre.

VOCABULAIRE

I. — Observations.

Observez votre habitation, ses dépendances, l'intérieur, le mobilier. De même observez une case, une maison, une vieille maison, une maison neuve, une maison en ruines, en construction.

II. — Vocabulaire usuel.

Une maison haute, basse, saine, salubre, confortable, spacieuse, propre, aérée, insalubre, humide, délabrée, en ruines, abandonnée, inhabitée ; une maisonnette ; une habitation rustique, la demeure paternelle, accueillante, hospitalière ; le domicile ; le logis vaste, spacieux, exigu ; une résidence agréable.

Une caverne profonde, obscure ; la hutte, la cité lacustre ; la tente légère, mobile ; la case, la cabane, la paillote, la baraque, la chaumière ; le château luxueux ; le palais royal ; la villa coquette ; un immeuble neuf ; un logement, un appartement ; la masure ; le taudis obscur.

Le mur blanchi, badigeonné à la chaux, crépi ou décrépi ; la muraille lézardée ; la toiture inclinée ; la charpente légère ; le sol cimenté, carrelé ; le parquet, la façade, le pignon, le rez-de-chaussée, un étage ; une cave, le grenier, la gouttière, la porte, le portail, la fenêtre, la vitre, le volet ou contrevent, la persienne.

Les pièces, le mobilier, la véranda, le vestibule, un escalier (la marche) ; la cuisine claire, enfumée (la cheminée, le fourneau, la batterie de cuisine) ; la salle à manger (le buffet) ; la chambre à coucher (un lit, une armoire) ; le cabinet de toilette, de travail (le bureau) ; le salon ; le hangar, la buanderie.

Bâtir, construire, édifier ; crouler, tomber en ruines, s'effondrer ; restaurer, abattre, démolir, raser ; habiter, demeurer, résider, louer, emménager, déménager.

Proverbes : Comme on étend sa natte on se couche (comme on fait son lit on se couche).

Le toit de la case finit par tomber si on ne change jamais les perches mangées par les termites (il faut être prévoyant.)

Devinette : J'ai attaché mon cheval dans la case fermée, sa queue sort (le feu et la fumée).

Exercices : 1. Employez oralement dans des phrases les mots du vocabulaire ci-dessus.

2. Placez les mots ci-dessous dans le texte : salubre, grenier, habiter, cave, propre, pièce, restaurer, chambre à coucher, étage, salon, rez-de-chaussée, aéré, salle à manger, clair.

La partie de la maison située sous le toit s'appelle le ... ; celle qui est creusée en terre est la ... ; celle qui est au niveau du sol se nomme le ... ; au-dessus se trouvent les ... Les maisons comprennent généralement plusieurs ... On reçoit les visiteurs dans le ... On dîne dans la ... et couche dans la ... Pour qu'un logement soit sain ou ..., il doit être ..., ... et .... Quand une maison est délabrée il faut la ... si on veut encore l' ...

3. Remplacez les points par des mots pris dans le vocabulaire.

Que de variété dans la construction des habitations ! En Afrique l'homme de la brousse habite une ... obscure ; celui de la côte s'est fait construire une belle ... claire ; le nomade vit sous la ... Les rois habitent des ... Les premiers hommes s'abritaient dans des ...

III. — Vocabulaire théorique.

Racine. — Suffixes. — Dérivés.

Avec le mot mur on a formé : muraille, mural ; avec porte on a formé : portail, portier.
1. On appelle *racine* le mot simple ou la partie de ce mot qui sert à former d'autres mots : *mur, port* sont des racines.

2. Les *suffixes* sont des lettres ou des groupes de lettres qui s'ajoutent à une racine pour former d'autres mots : dans muraille, *aille* est un suffixe.

3. Les mots formés d'une racine et d'un suffixe sont des *dérivés :* muraille est un dérivé de mur.

Exercices: 1. Donnez un ou deux dérivés de chacun des mots suivants :
Demeure, maison, chaume, paille, mur, charpente, porte, meuble, cuisine, habiter, bâtir, construire, restaurer.

2. Remplacez les points par des dérivés de *terre :* terrain, terrier, terreux, terrien, terrine, se terrer, terreau, terrasse, terrasser, terrassement, terrassier.

Une certaine étendue de terre s'appelle un ... Le ... est une terre mélangée de fumier décomposé. Une masse de terre soutenue par un mur forme une ... Remuer et transporter la terre c'est ... ou faire un ... ; l'ouvrier qui fait ce travail est un ... Certains animaux comme le lapin creusent des .... Un grand vase en terre est une .... On appelle ... un homme qui possède des terres. Ce qui ressemble à la terre ou à la couleur de la terre est .... Se cacher sous terre, ou contre terre, c'est ....

3. Répondez par une courte phrase aux questions ci-dessous sur des mots dérivés de : *maison, cave, mur.*

Qu'est-ce qu'une *maisonnette ?* une *maisonnée ?* une *masure ?*

Qualifiez *cavité* avec deux adjectifs. Qu'est-ce qu'une voix *caverneuse ?*

Que signifie *murer* une porte ? Qu'est-ce qu'un tableau *mural ?*

Qualifiez *muraille* avec deux adjectifs.

COMPOSITION FRANÇAISE

La phrase : Dans les descriptions, l'expression *il y a* peut souvent se remplacer par un verbe plus expressif, plus précis. Ex. : au lieu de dire : Dans un coin de la case *il y a* de vieilles calebasses, on dira : Dans un coin de la case *traînent* de vieilles calebasses.

1. Modifiez, s'il y a lieu, les phrases ci-dessous et remplacez *il y a* par l'un des verbes : protège, tournent, sont fixés, sont renfermées, est gravé, indiquent, marquent.

Sur le boîtier de ma montre *il y a* un joli dessin. Tout autour du cadran émaillé *il y a* des chiffres pour les heures ; il *y a* aussi de petits traits noirs pour les minutes. Au milieu du cadran *il y a* deux aiguilles inégales et au-dessus *il y a* un verre bombé. En haut de ma montre *il y a* le bouton du remontoir et un anneau. Dans le boîtier *il y a* des rouages compliqués.

2. Modifiez, s'il y a lieu, les phrases ci-dessous et remplacez les expressions vagues *il y a, se trouve, on voit* par des verbes plus précis.

Devant ma case *il y a* un petit sentier. Tout autour *il y a* une haie de pourghères. Au-dessus du portail *il y a* un grand bougainvillier. Dans l'enceinte *se trouve* une cour sablée. Au bout d'une allée devant le portail *se trouve* la porte d'entrée ; sur cette porte *il y a* des dessins de couleurs vives.

De ce côté *il y a* aussi une petite fenêtre. Au milieu de la case *il y a* un feu de bois. Sur une natte, à gauche, *on voit* une cuvette de riz bien chaud. Aux murs *on voit* des armes et des outils.

3. « Au détour d'un petit sentier, à quelques pas du village, c'est une humble et triste chaumière. »

Sur ce modèle, décrivez en une phrase l'emplacement d'une case (au milieu du village, près du marigot, au bord de la grande route, dans un bosquet, dans un champ, etc.).

4. « Comme il se sentait bien, le ventre au chaud et les pieds au feu ! »

Sur ce modèle, trouvez des phrases commençant par :

Comme il se sentait fort,... Comme il se sentait beau,... Comme il se sentait mal, ... (malade).

Le paragraphe : 1. « Le toit, tout tordu et fléchissant, ne recouvrait qu'une pièce très sombre où l'on pouvait à peine faire tenir une table, un tabouret, un mauvais lit. Près de la porte une petite échelle permettait de monter au grenier. »

En vous inspirant de ce paragraphe, décrivez, par contraste, l'intérieur d'une belle case nouvellement construite et meublée.

2. « La chambre est grande et presque nue. Au fond est un lit, au pied duquel deux berceaux, sur des pieds boiteux se penchent l'un vers l'autre. Sur le sol, ni parquet ni tapis, mais de simples carreaux de briques. Point de tentures ni de rideaux. Sur la table une bougie brûle, emmanchée dans un vieux bougeoir. »

Sur ce modèle, décrivez l'intérieur d'une case et son mobilier : le foyer, les malles, les ustensiles de cuisine, les meubles.

3. « Dans un coin se dressait un grand buffet à étagère où l'on avait rangé ce qui restait d'un ancien service en faïence : assiettes, plats, et des tasses à café dont beaucoup étaient ébréchées. De chaque côté de ce meuble imposant des gravures étaient accrochées au mur. »

Sur ce modèle, décrivez *a*) la pile des malles dans lesquelles, chez vous, on range les vêtements et les objets précieux ;

b) l'un des meubles de votre case. (Exemple : le lit avec sa moustiquaire.)

4. « La cour était vaste et l'herbe y poussait. A gauche s'allongeaient les étables et l'écurie ; à droite la grosse maison dressait orgueilleusement ses deux étages ; au fond un mur fermait l'horizon ; les arbres du jardin le dépassaient de leurs bouquets de feuillage. »

Sur ce modèle, décrivez une cour dans un village avec les différentes cases qui l'entourent : case du chef de famille, des femmes, poulailler, etc.

5. En vous inspirant du paragraphe 4 de la lecture « La grande salle d'une ferme », énumérez les objets accrochés aux murs et au plafond de la case.

La rédaction : 1. En vous inspirant des deux textes : « une vieille case », « une maison délabrée », décrivez une case toute neuve ou une maison en maçonnerie récemment construite.

2. Un incendie a détruit une case ; il n'en reste que les murs noircis, décrivez.

3. Décrivez une case éclairée la nuit par la lune, quand tout le monde dort, puis la même case le matin au réveil.

4. Vous avez visité la maison d'un riche camarade. Enumérez les meubles que vous y avez vus et caractérisez brièvement chacun d'eux.

5. Si vous aviez à faire construire une maison, dites où et comment vous voudriez qu'elle fût et décrivez-la telle que vous vous la représentez.

6. Décrivez votre salle de classe.

Conseils : Avant de commencer une composition française, il faut *lire* le sujet avec beaucoup d'attention, *souligner* les mots importants et distinguer les différentes parties du devoir. Lorsqu'on va à la ligne à la fin de chaque paragraphe, on se rend compte au premier coup d'œil si le devoir est *bien équilibré*, c'est-à-dire si la partie la plus importante n'a pas été négligée au profit du début ou de la conclusion.

GRAMMAIRE

I. — Les mots et les lettres.

1. Pour parler et pour écrire nous nous servons de *mots*. Un mot parlé est composé d'un ou de plusieurs *sons* que l'on écrit avec des *lettres*.

2. La langue française comprend 26 *lettres* qui forment l'*alphabet ;* ce sont : a, b, c, d, e, f, g, h, i, j, k, l, m, n, o, p, q, r, s, t, u, v, w, x, y, z.

3. Les 6 lettres a, e, i, o, u, y qui forment un son bien net sont appelées *voyelles.*

Les 20 autres lettres qui ont besoin d'être ajoutées à une voyelle pour former un son articulé sont des *consonnes.*

4. Chaque partie d'un mot qui se prononce d'un seul coup est une *syllabe : mur* a une syllabe, *mai-son* en a deux.

REMARQUE : Quand on coupe un mot à la fin d'une ligne il faut toujours le faire entre deux syllabes.

Exercices : 1. Copiez les mots ci-dessous en les classant par ordre alphabétique : Maison, habitation, domicile, demeure, logis, résidence, case, cabane, baraque, château, palais, immeuble, appartement, mur, toit, sol, parquet, gouttière, porte, portail, fenêtre, vitre, véranda, wagon, escalier, cuisine, fourneau, zébu, salle, salon.

2. Copiez les mots ci-dessous en séparant les syllabes par un trait d'union. Exemple : ha-bi-ta-tion.

Habitation, demeure, case, hutte, tente, cabane, chaumière, logement. immeuble. appartement, masure, sol, muraille, pignon, soupirail, grenier, gouttière, volet, persienne, mobilier, chambre, buffet, lit, armoire.

3. Classez par ordre alphabétique les mots du texte ci-dessous et séparez les syllabes par des traits d'union.

La case était bâtie au milieu des fleurs dans un jardin clos d'une haie vive. Mamadou la regardait avec une grande admiration.

II. — La prononciation. Les signes orthographiques.

1. Quand on parle il faut s'efforcer de bien prononcer les mots.

La voyelle *e* est muette dans *case, natte,* elle est brève dans *cité, volet,* elle est longue dans *chaumière, fer.*

La consonne *h* est muette dans *hôte,* elle est aspirée dans *hutte.* On dit l'hôte, et la hutte (on ne dit pas l'hutte).

2. *L'accent aigu* se met sur les é fermés : *aéré.*

L'accent grave se met sur les è ouverts : *pièce,* et pour distinguer certains mots : *a, à ; la, là ; ou, où.*

L'accent circonflexe se met sur certaines voyelles longues : château, fenêtre, tôle, faîte.

3. L'*apostrophe* remplace une voyelle supprimée : j'ouvre l'armoire.

4. La *cédille* donne le son *s* à la lettre *c* devant *a, o, u* : façade, leçon, reçu.

5. Le *tréma* se place sur une voyelle qui doit être prononcée séparément : Noël, nos aïeux.

6. Le *trait d'union* unit plusieurs mots : un rez-de-chaussée, un gratte-ciel.

Exercices : 1. Copiez le texte ci-dessous en mettant les accents qui manquent :

Une maison abandonnée. Le toit perce a jour, les tuiles noircies, les poutres demolies, les fenetres sans carreaux, les portes enlevees, les marches rompues et brisees, tout cela sent la ruine. Partout le vide, partout le silence. La poussiere accumulee dans tous les coins sert d'abri aux insectes rampants et la mousse couvre deja ce qui reste des planchers brises. Pauvre maison abandonnee !

2. Copiez le texte ci-dessous en mettant les apostrophes, les cédilles, les trémas et les traits d'union qui manquent :

Une vieille maison. C est celle de mes aieux. Mon père l habite encore. Elle ne comprend qu un rez de chaussée. Sa façade décrépie aurait besoin des soins d un macon. Une gouttière recoit l eau du toit d ardoise grise. L air et la lumière n arrivent que par des petites fenêtres à gros barreaux de fer. Les chambres sont exigues et sombres. Derrière on apercoit un petit jardin que mon père cultive lui même et une basse cour où picorent quelques poules.

Conjugaison.

1. *Le présent de l'indicatif*

Avoir	*Etre*	*Aimer*
J'ai un lit	Je suis un écolier (une écolière)	J'aime ma maison
Tu as ...	Tu es ...	Tu aimes ta ...
Il (elle) a ...	Il (elle) est ...	Il (elle) aime sa ...
Nous avons ...	Nous sommes des écoliers	Nous aimons notre ...
Vous avez ...	Vous êtes ... (des écolières)	Vous aimez votre ...
Ils (elles) ont ...	Ils (elles) sont ...	Ils (elles) aiment leur ...

Conjuguer de même au présent de l'indicatif les verbes : habiter, demeurer, résider, louer, tomber, déménager, avec des compléments différents.

2. *Ramener :* Je ramène ma sœur à la maison. Tu ramènes ... Il ramène ... Nous ramenons ... Vous ramenez ... Ils ramènent ...

Répéter : Je répète ma leçon. Tu répètes ta ... Il répète sa ... Nous répétons notre ... Vous répétez votre ... Ils répètent leur ...

Certains verbes comme ramener, semer, acheter, répéter, protéger, espérer, qui ont un *e muet* ou un *é fermé* à l'avant-dernière syllabe le changent en *è ouvert* quand la syllabe qui suit devient *muette.*

---

2. - Le village



Un village lacustre

7. - VILLAGES DE LA COTE GUINÉENNE

1. Dans la journée, les villages indigènes de la côte offrent le tranquille spectacle de la vie pastorale.

2. Lorsque, par des sentiers sinueux encadrés et surplombés d'une exubérante végétation, le voyageur arrive aux premières cases, blotties les unes contre les autres, les toits coniques, aux teintes rougeâtres et violacées, se détachent nettement sur la verdure environnante, ses yeux se reposent, amusés, sur les spectacles qui s'offrent successivement à lui :

3. Routes et carrefours ont été soigneusement débroussaillés et balayés. Aux branches des premiers arbres pendent des couronnes de feuillage, offrandes aux « bari [1] », et contre le tronc d'un énorme fromager un petit temple en branchages s'élève.

4. Plus loin, on côtoye les arrière-cours, entourées de haies, de tapades [2], au travers desquelles on aperçoit les ménagères affairées.

5. Plus loin encore, autour de la place, les notables, accroupis dans l'ombre des vérandas, fument et discutent gravement.

6. Ici, un groupe de vieilles femmes fait danser au bruit des « ouassacoumba [3] » tout un clan de marmots.

7. Là, dans le « makam [4] », ce rudiment [5] de mosquée, des gamins munis de « loa » (planchettes sur lesquelles on écrit), nasillent avec ensemble des phrases arabes sous l'œil sévère d'un marabout.

8. Des jeunes gens reviennent des « lougan [6] », d'autres partent à la chasse ou poussent sur la plage dorée, entourée de roches tourmentées et d'un rideau de hautes futaies, les longues pirogues de pêcheurs.

9. Certains montent à la cime des palmiers pour y recueillir soit les fruits, soit les feuilles, ou le bon vin de palme...

10. Aux mille bruits de la brousse se mêle quelque chant lointain, un éclat de rire d'enfant.

André Arcin (*La Guinée*). Société d'Editions Géographiques et Maritimes, édit.

Explication des mots.

1. bari : génie du mal que l'on conjure avec des offrandes. — 2. tapade : barrière faite de branches entrelacées. — 3. ouassacoumba : rondelles de calebasses enfilées par un trou central dans une tige recourbée et qui s'entre-choquent. — 4. makam : petit espace de terrain limité de grosses pierres où l'on fait la prière. — 5. rudiment : le makam rappelle la mosquée, mais c'est une mosquée très incomplète. — 6. lougan : champ.

---

8. – VILLAGE MASSA [1]

1. Le village est entouré d'une lourde muraille de terre que les intempéries ont curieusement sculptée. A l'intérieur de l'enceinte les cases sont agglutinées [2] en groupe de cinq ou six. On circule entre ces groupes par des sentiers tortueux où un système de fossés très bien étudié canalise l'eau des tornades et la conduit au Logone [3].

2. Le village est assez propre mais, au dehors, la berge du fleuve est un affreux dépotoir [4] et les ordures refluent jusqu'au pied de la muraille. Au bord de l'eau, de petites pirogues faites de plusieurs morceaux de bois cousus les uns aux autres et calfatées [5] à l'argile croupissent, aux trois quarts englouties.

3. Toutefois, si l'on fait abstraction de la malpropreté environnante, la vision est charmante de cette singulière cité composée d'énormes œufs gris dressés côte à côte. Au soleil couchant, des lueurs pourpres s'allument sur le fleuve, serpentent entre les pirogues, accrochent des reflets roses aux aspérités [6] des coupoles. Sur les bancs de sable qui émergent de la rivière les oiseaux pêcheurs : grues couronnées, flamants, hérons, ibis, s'assemblent par bandes innombrables avant de s'envoler vers leurs abris nocturnes.

4. L'arbre qui domine le village se peuple de charognards poisseux. Une fumée bleue rôde dans les ruelles, enveloppe les cases d'une mouvante écharpe. Des hommes et des femmes, à peu près nus, vont et

viennent. Des enfants bedonnants et morveux piaillent ou rient. Des chiens efflanqués passent furtivement. Les moutons et les cabris se rassemblent près des étables. La volaille se dispute à l'entrée des minuscules poulaillers.

5. Les bruits montent dans l'air devenu sonore : voix criardes, rires graves ou aigus, bêlements et piaulements, le tout ponctué par les coups sourds des pilons au travail. Puis la nuit recouvre le pays. Une fraîcheur qui paraît délicieuse succède à la brûlante chaleur du jour. Hommes, femmes, enfants, se rassemblent autour des feux allumés en plein air, et leurs silhouettes se détachent sur la lumière rougeâtre qui vacille...[7] A. DAVESNE. (*Croquis de Brousse*). Editions du Sagittaire.

Explication des mots.

1. Voir au chap. I la lecture « Les Cases en obus des Massas ». — 2. agglutinées : réunies. — 3. Logone : affluent du Chari. — 4. dépotoir : dépôt d'ordures. — 5. calfater c'est boucher les fentes d'un bateau. — 6. aspérités : bosses allongées faisant saillie sur le toit. — 7. Voir également au chap. 16 la lecture « Femmes Massas ».

---

9. - VILLAGES LACUSTRES DU DAHOMEY

1. — Avlo.

1. Il est là-bas, au milieu du lac Ahémé, sur une petite île qui émerge à peine de l'eau. C'est un petit village « pédah » bâti sur des pilotis boiteux, tout moussu et qui tient encore debout malgré la vétusté de ses matériaux. Quelques cases, construites de branches tressées, y érigent leurs toits de paille à l'ombre des palmiers qui se balancent paisiblement en faisant entendre un bruissement monotone. Par-dessus, trois grands filets sèchent au soleil, tendus au bout des perches, déployant leur envergure démesurée. Et, en bas, au pied de cette sorte d'échafaudage, près des escaliers de bambou dont les marches tremblotent sous les pas, des pirogues attachées aux pilots [1] tanguent sous l'éternel moutonnement des eaux qui viennent battre leurs flancs et jaillir comme prises de fureur.

2. Il y a quelque dix ans, Avlo était un gros village dans lequel s'entassaient une cinquantaine de cases et où grouillait la vie de plus de cent habitants. On y faisait alors du tam-tam après les pêches, on y chantait, on y dansait gaîment.

3. Aujourd'hui, plus de mouvement, plus de gaîté dans ce village où la mort a semé du vide. Tour à tour, les habitants de cette cité lacustre ont vieilli ; tour à tour, ils ont entendu tristement sonner leur dernière heure. Et, à présent, il n'y a plus, dans cette agglomération de cases, que quelques vieillards qui réparent des filets devant leur demeure, quelques femmes qui jasent autour d'un feu sur lequel grille le poisson ou la crevette, et, dans l'eau jusqu'au ventre, tout nus, quelques en-

fants qui poursuivent des canards en criant ; tandis que là-bas, au loin, sous un soleil ardent, sur le lac qui brasille [2] à plat avec des reflets d'argent, surgissent des ondes les silhouettes des pêcheurs lançant leurs filets. AKENDÈS Albert (Elève E. P. S., Porto-Novo).

---

2. — Jegba.

1. Sur une forêt de pilotis noirs, des chaumières teigneuses avec des tresses de bambous en guise de murs. Au milieu, une hutte au toit pointu, temple des dieux protecteurs. D'une cabane à l'autre, de petits ponts en bois de ronier. Çà et là, sur de longues perches, des filets tendus, énormes papillons blanchâtres et immobiles. Autour des habitations, des pirogues dorment dans des lits d'herbes sèches et de coquillages. C'est là, Jegba, petit village bâti sur la lagune de Ouidah.

2. L'humble hameau ! il est là, petit, pauvre, mais paisible et fièrement campé sur ses jambes multiples. Le lac, à ses pieds, s'étend à perte de vue, plaine liquide, surface ondulée, miroitante. Le ciel, au-dessus de sa tête se voûte, rigide, gigantesque coupole d'azur. Il est insoucieux des colères de la nature : pluies, vents, bourrasques, tornades peuvent faire rage : il tient bon. Point de palais, point de monuments, point d'avenues. Pourtant il a ses agréments, ses charmes : des nénuphars se pressent autour de lui, forment un véritable parterre flottant, avec leurs larges feuilles vertes et leurs fleurs jaunes. Une brise caressante souffle sur lui et le remplit d'aise. Le soleil couchant le dore ou l'empourpre de ses rayons. De tous côtés volent, rasant la surface argentée, des libellules aux ailes de gaze, des oiseaux aquatiques aux becs vermeils. Les clapotis légers et monotones des petites vagues, qui se brisent contre les pilotis, semblent marquer les minutes et donner le rythme au silence qui plane. La nuit, les lampions allumés pour la veillée, tranchent nettement sur le tapis d'ombre et transforment le village en une immense constellation rouge : spectacle féerique.

3. Certes, elle est bien pauvre, la cité lacustre ; la civilisation la regarde d'un air dédaigneux. Mais elle ne courbe pas le front. Elle sait que, des palais, des châteaux et des gratte-ciel [3], elle est l'aïeule vénérable. Elle sait que son nom éveille de touchants souvenirs dans les cœurs, et elle en est fière. Car, l'humanité, jamais, ne cessera de dire : « Bénie soit l'heure où, dans mon berceau, assaillie par la nature sauvage et cruelle, je trouvai un refuge dans la cité lacustre. »

MARTINS Gutenberg (Elève E. P. S., Porto-Novo).

Explication des mots.

1. pilot : pieu de pilotis. — 2. brasille : ici : scintille. — 3. gratte-ciel : maison à très nombreux étages construite par les Américains (parfois plus de 50 étages).

10. – VILLAGE EN FORÊT

1. La nuit tombe. Le ciel est d'un blanc rosé vers le couchant, bleuté partout ailleurs. A gauche, la forêt n'est plus qu'un mur compact. A droite, les arbres se distinguent encore : longs fûts argentés jaillissant d'un seul trait du fouillis sombre. Quelques-uns se détachent en noires silhouettes : feuilles finement découpées des mimosées, larges spatules des parasoliers. Devant moi se dresse un arbre schématique [1] semblable à ceux que dessinent les jeunes enfants : un tronc tout droit, deux branches de chaque côté et des feuilles sagement rangées le long de ces branches.

2. Le village est minuscule : quatre cases isolées qui servent d'abris aux porteurs des caravanes, et une longue construction d'écorce qui constitue le village proprement dit, sorte de maison commune que des cloisons séparent en logements distincts.

Deux feux rougeoient : l'un tout proche sur lequel Samba, mon cuisinier, fait cuire je ne sais quoi, l'autre, autour duquel mes porteurs accroupis en cercle parlent sans trêve et poussent à tout instant des éclats de rire enfantins.

3. Les cigales et les grillons stridulent, emplissent l'atmosphère de leurs grincements. Au loin, les alytes [2] émettent leurs sonorités cristallines qui ponctuent les rauques coassements des grenouilles et des crapauds. Sans bruit les minuscules fourous [3] vont et viennent, me piquent les oreilles et le front en dépit de la fumée de ma cigarette. Une fraîcheur monte des marais voilés de brume...

4. Vingt heures. La nuit règne. Et le paysage est d'une beauté indicible. La vallée fend la forêt d'une trouée qu'on dirait faite à la hache. Au fond de l'échancrure, vers l'est, la lune a bordé d'argent une nappe de nuages légers, puis elle est montée au-dessus de l'horizon ; pendant quelques instants elle a semblé se poser sur un arbre proche, efflanqué et dégingandé, couronné par un dôme opaque qui le faisait ressembler à un pin parasol, et c'était une véritable estampe [4] japonaise ...

5. Le ciel est d'une grande pureté. La Croix du Sud est penchée sur la terre comme le crucifix qu'on approche d'un mourant. La Grande Ourse renversée monte au-dessus des arbres, à l'autre bout de l'horizon.

6. Près du feu qui jette de pâles lueurs, les Noirs chantent à mi-voix. C'est une sorte de chœur à trois parties, très harmonieux, une complainte d'une infinie mélancolie.

7. Nuits d'Afrique.. Tout n'est pas littérature dans les phrases de ceux qui les ont chantées. Il y a, ce soir, dans l'humble village où le hasard m'a conduit, une sérénité, une majesté paisible, une grandeur profondément émouvantes.

A. DAVESNE. *(Croquis de Brousse)*. Editions du Sagittaire.

Explication des mots.

1. schématique : simplifié. — 2. alyte : espèce de crapaud. — 3. fourous : très petits insectes ailés. — 4. estampe : gravure imprimée.

11. – UN PAUVRE VILLAGE DE MONTAGNE

1. On arrive, et le chemin devient une espèce de rue très étroite où passe tout juste un mulet chargé ! Elle s'en va tout de travers, toute tordue par des façades qui avancent ou bien qui reculent...

2. D'un côté de la rue, par l'effet de la pente, les maisons sont en contrebas, montrant seulement leur toit ; de l'autre, au contraire, elles se dressent tout entières et semblent d'autant plus hautes.

3. On trouve d'abord la fontaine qui est creusée dans un gros tronc, où l'on voit toujours des femmes qui lavent. A côté, il y a le four qui ouvre à l'air sa gueule noire dans un tas de pierres qui penchent, mal façonnées ; c'est là qu'on cuisait le pain de là-haut, noir et dur. Un peu plus loin, il y a la chapelle ; elle est blanche et toute petite, elle servait du temps où l'église n'était pas bâtie ; à présent, elle ne sert plus. Elle a bien toujours une petite cloche pendue dans une espèce de clocheton qui branle tout entier et qui craque sitôt qu'on commence à sonner ; mais à présent, dans la chapelle, ils mettent les cibles pour les exercices de tir, la pompe, la civière, et les araignées sont venues, qui ont fait leurs toiles au plafond.

4. ...Tout le reste du village, c'est des maisons. Elles se suivent le long du chemin, un peu penchées, s'appuyant de l'épaule comme si elles avaient sommeil... Il y a des petits enfants partout, assis ou qui se roulent par terre ; on voit, par les portes ouvertes dans l'intérieur des cuisines, et c'est parfois un escalier ou un haut perron de pierre où un homme se tient debout, mais des montagnes tout est caché, et rien non plus ne se voit du ciel qu'en haut, entre les toits, un autre petit chemin bleu.

5. Alors, on arrive à la maison du juge, la plus belle de toutes... Puis, tout à coup, les pentes reparaissent, les pâturages, les rochers : c'est qu'on est arrivé au bout du village. Il cesse soudain : point de maison isolée ; les vents sont trop forts, elles auraient peur, et peur aussi des grandes neiges. Elles ont fait entre elles comme une alliance, se prêtant aide et protection.

D'après C. F. Ramuz. (*Le village dans la montagne*).
Editions Bernard Grasset.

12. – CONNAIS-TU MON BEAU VILLAGE?

1. Connais-tu mon beau village,
Qui se mire au clair ruisseau ?
Encadré dans le feuillage,
On dirait un nid d'oiseau.
Ma maison, parmi l'ombrage,
Me sourit comme un berceau.
Connais-tu mon beau village,
Qui se mire au clair ruisseau ?

2. Loin du bruit de la grand-ville,
A l'abri du vieux clocher,
Je cultive un champ fertile,
Un jardin près d'un verger ;
Sans regret ni vœu stérile,
Mon bonheur vient s'y cacher,
Loin du bruit de la grand-ville [1],
A l'abri du vieux clocher.

3. Quand ta voix, cloche argentine [2],
Retentit dans nos vallons,
Appelant sur la colline
Les bergers et leurs moutons,
Moi, joyeux, je m'achemine
En chantant vers mes sillons,
Quand ta voix, cloche argentine,
Retentit dans nos vallons.

F. Bataille (*Les trois Foyers*). Juven édit.

Explication des mots.

1. grand-ville : mis pour grande ville. On écrit maintenant avec un trait d'union : grand-mère, grand-père, grand-route, etc. — 2. la cloche qui sonne l'angélus du matin a un son clair comme celui de l'argent.

ORTHOGRAPHE

4. — Au point du jour.

Le feu que l'on a coutume d'allumer chaque soir, en laissant un grand amas de cendres chaudes encore, s'est lentement consumé au cours de la nuit.

Le mur circulaire de la case suinte [1], Une confuse clarté filtre par le trou lui servant de porte. On entend, sous le chaume, le frottement discret et continu des termites. A l'abri de leurs galeries en terre brune, ils fouillent les branchages de la toiture basse, qui leur offre un refuge contre l'humidité et contre le soleil.

Dehors, les coqs chantent. A leurs « kékérékés » se mêlent le chevrotement des cabris, le ricanement des toucans [2], puis là-bas, au fort de la haute brousse bordant la rivière, l'appel rauque des singes au museau allongé.

Le jour vient.

René Maran (*Batouala*). Albin Michel, édit.

5. — Un village en forêt.

Koffi s'était arrêté un instant au sommet d'une colline d'où il apercevait *son petit village natal blotti dans une vallée profonde. De grosses touffes de* feuilles de bananier, coiffées d'un léger nuage de fumée bleue montée des foyers, indiquaient dans le lointain l'emplacement du village parmi le moutonnement [3] à perte de vue des cimes de l'immense forêt.

Une quarantaine d'êtres humains isolés vivaient là au pays de l'Indénié, à l'ouest de la Côte d'Ivoire. Dans les cases délabrées et sordides [4], ils

avaient coutume d'enterrer leurs morts à faible profondeur. Ils attendaient que la brousse dissimulât les immondices amoncelées aux abords des habitations d'où s'échappaient de pestilentielles [5] odeurs. Il ne leur venait point à l'idée de tenter un effort pour dégager le village de la forêt qui le cuirassait à l'étouffer. Un horizon plus large, davantage d'air et de lumière paraissaient être un superflu inutile, un danger même pour leur sécurité et leur indépendance. Gaston Joseph (*Koffi*). Editions du Monde Nouveau.

Nota. — Le maître soulignera la différence entre ce misérable village et celui qu'habitent ses élèves.

6. — Un douar [6] saharien.

Des tentes rouges, rayées de noir, soutenues pittoresquement par une multitude de bâtons et retenues à terre par une confusion [7] d'amarres [8] et de piquets. Dedans, et entassés pêle-mêle, la batterie de cuisine, le mobilier du ménage, le harnais de guerre du maître de la tente, les meules de pierre à moudre le grain, les lourds mortiers à piler le poivre, les plats de bois où l'on pétrit le couscous, le crible où on le passe ; les vases percés où on le fait cuire ; les gamelles en alfa [9] tressé, les sacs de voyage ; les bâts [10] de chameaux, les tapis de tente ; les métiers à tisser les étoffes de laine ; les larges étrilles [11] de fer qui servent à carder la laine brute du chameau, etc. Et parmi tout ce désordre d'objets salis et de choses noirâtres, un ou deux coffres carrés aux vives couleurs, aux serrures de cuivre, garnies de clous dorés aux angles ; cassettes qui doivent contenir, avec les bijoux de femmes, ce qu'il y a de plus précieux dans la fortune du maître.

E. Fromentin (*Un Eté dans le Sahara*). Librairie Plon, édit.

Mots des dictées.

1. suinte : laisse écouler des gouttes d'eau comme des gouttes de sueur. — 2. toucan : il s'agit du calao improprement appelé toucan. — 3. moutonnement : ondulation comparable à celle de la toison d'un mouton. — 4. sordide : très sale. — 5. pestilentielles odeurs : odeurs de pourriture. — 6. village arabe nomade. — 7. confusion : désordre. — 8. amarres : cordes servant à fixer les tentes. — 9. alfa : plantes d'Algérie servant à faire du papier, des tapis, etc. — 10. bât : selle grossière des bêtes de somme (ânes, chameaux, etc.). — 11. étrilles : ici : les cardes servant à démêler la laine.

VOCABULAIRE

I. — Observations.

Observez votre village vu de loin ; la place, la rue, les concessions, l'école, la mosquée ; les bêtes et les gens dans le village. Tout ceci à différents moments de la journée, la nuit.

II. — Vocabulaire usuel.

Le village natal, petit, étendu, riant, coquet, tranquille, triste, désert ; un hameau perdu ; une agglomération importante.

Un sentier étroit, sinueux, un chemin montant, descendant ; une ruelle tortueuse ; une rue sablonneuse, boueuse. Une palissade, une clôture (une tapade ou une zériba) en bambous, en feuilles de palmier, en nattes, en épines ; une haie vive (le lantana, le pourguère ou pignon d'Inde) ; une barrière, un enclos, une concession ; un tas d'ordures, de cendres ; un fétiche, le puits. Des cases rondes, carrées,

éparses, dispersées, groupées ; des maisons basses ; des chaumines, des paillotes, des toits de chaume. La place du marché, spacieuse, silencieuse, animée, ensoleillée, ombragée (l'arbre aux palabres). Les grands arbres, l'école neuve, accueillante ; le campement ; la fontaine, le marigot, le lavoir, un abreuvoir, le cimetière, une ferme, la campagne la palmeraie, les jardins, les champs, un paysan, un cultivateur, un villageois, un campagnard.

Serpenter (le sentier) ; se cacher dans la verdure ; se blottir dans la vallée, au flanc d'un coteau ; s'éparpiller dans la plaine ; s'aligner au bord de la route ; se grouper autour de la place. Le village s'éveille le matin, s'endort le soir ; la fontaine coule, jaillit.

Séjourner, demeurer, habiter, se plaire, aimer, s'ennuyer, circuler, parcourir, quitter, émigrer, revenir.

Devinette : Auprès de mon village il y a un enfant terrible : même l'Almamy (chef) lui laisse le passage (le tas d'ordures).

Exercices : 1. Employez oralement dans des phrases les mots et expressions ci-dessus.

2. Placez les mots ci-dessous dans le texte :

Séjourner, chaumine, natal, enclos, abreuvoir, émigrer, campagnard, lavoir, étroit.

Le village où je suis né est mon village ... Une petite chaumière est une ... L'habitant de la campagne est un ... Le sentier est trop ... pour que l'on puisse marcher côte à côte. Une concession entourée, close par une palissade ou une haie est un ... Les femmes vont laver au ... et les bestiaux vont boire a l'... Habiter dans un village pour quelque temps c'est y ... Quitter son village pour aller vivre dans un autre pays c'est ...

III. — Vocabulaire théorique.

Préfixes. — Composés.

Avec le mot *venir* employé comme racine on a formé *re*venir, *pré*venir, *par*venir...

1. Les *préfixes* sont des lettres ou groupes de lettres qui sont placés devant une racine pour former d'autres mots : dans *revenir*, *re* est un préfixe.

2. Les mots formés d'un préfixe précédant une racine sont des *composés :* revenir est un composé de venir.

Exercices : 1. Donnez un ou deux composés de chacun des mots suivants : venir, triste, clore, rond, grouper, placer, dormir, plaire, courir.

2. Remplacez les points par des composés de *venir :* revenu, revenir, revenant, avenant, avenir, parvenir, prévenance, prévenant, bienvenue, survenir.

Le bon accueil fait à la venue d'une personne porte le nom de ... Le temps à venir s'appelle l'... Celui qui est bien venu, dont les manières sont aisées est ... Venir sur, ou au milieu, de tout à coup, c'est ... Venir de nouveau c'est ... Ce que l'on retire annuellement d'une propriété est un ... Un esprit que l'on suppose revenir de l'autre monde est un ... Quand on vient au-devant des désirs de quelqu'un on est ... on a de la ... Venir à un but c'est y ...

Remplacez les points par des composés de *lumière ;* allumeur, allumette, allumage, allumer, illumination, illuminer, rallumer.

Mettre le feu à une lampe c'est l'... Un morceau de bois soufré servant à allumer s'appelle une ... Celui qui est chargé d'allumer les lampes est un ... L'... des lampes électriques se fait en tournant un bouton. Notre lampe est éteinte, nous allons la ... Eclairer brillamment une maison, une rue, c'est ... ; on fait alors une ...

4. Faites une courte phrase avec chacun des verbes composés de *porter* indiqués ci-dessous :

Apporter, rapporter, emporter, s'emporter, se comporter, supporter, colporter, transporter, exporter, importer.

COMPOSITION FRANÇAISE

La phrase : 1. Au lieu de dire : *le bruit* de l'arbre qu'on abat, il est plus précis de dire : *le craquement* de l'arbre qu'on abat.

Dans le texte ci-dessous remplacez les mots *bruit* et *cri* par des termes plus précis :

Le village s'annonce de loin par *le cri* des chiens et *le cri* des coqs. Au passage on entend *le bruit* des feuilles agitées, *le bruit* d'une branche qui casse, *le cri* d'un merle métallique. Dans le village on entend *le bruit* de l'enclume, *le bruit* des pilons, *le cri* des moutons et des chèvres, *le cri* des volailles.

2. Pour éviter la répétition du verbe être (*est, sont*) suivi d'une préposition, on peut employer un autre verbe plus précis. Ex. : au lieu de : un grand silence *est* sur le village, on peut dire : un grand silence *règne* (ou *plane*) sur le village. Au lieu de : les palissades des concessions *sont* à peine à la hauteur d'un homme on peut dire : ... *arrivent* à peine ...

Modifier, s'il y a lieu, les phrases ci-dessous et remplacer *est* ou *sont* par un verbe plus précis :

Ce chemin *est* en pente vers le village. Un tronc d'arbre *est* sur le passage. De nombreuses ruelles *sont* dans ce village. Une mauvaise odeur *est* sur le marché aux poissons. Des plantes grimpantes *sont* sur cette clôture. Des tomates *sont* dans ce jardin. Des enfants *sont* autour des marchands. Une fillette *est* honteuse de son boubou sale. Des chiens *sont* sur un tas d'ordures.

3. « Près du feu qui jette de pâles lueurs, les Noirs chantent à mi-voix. »

Sur ce modèle, écrivez des phrases commençant par :

Près de la route ... Près du pont ... Près du marigot ... Près de l'arbre à palabres ... etc.

4. « Il est là-bas, au milieu du lac Ahémé, sur une petite île qui émerge à peine de l'eau. »

Sur ce modèle, décrivez un village au creux d'un vallon, au milieu d'un bosquet, au bord d'une rivière... etc.

Le paragraphe : 1. « Quand j'ouvre les fenêtres de ma chambre, j'aperçois d'abord un morceau de notre jardin, tout fleuri en cette saison. Puis la route qui est mal soignée, envahie par les herbes. Au delà sont d'humbles potagers où végètent des légumes souffreteux, puis une grande prairie où les vaches paissent, et, fermant l'horizon, une colline chevelue qui porte un majestueux peuplier. »

Sur ce modèle, décrivez ce que vous voyez :

a) de la fenêtre de la salle de classe ;

b) de la porte de votre case.

2. « Des lumières trouèrent la nuit. C'était un village posé là, au milieu des champs : une quinzaine de maisons entassées dominées par la flèche du clocher, haute et solitaire. Une porte soudain entr'ouverte laissa filtrer dans la nuit un rayon de clarté qui fit sortir de l'ombre les chariots entassés, les tombereaux et les charrues. »

Sur ce modèle, décrivez un village la nuit, au milieu de la forêt ou de la savane, et ce qu'on voit à la lumière d'un feu.

3. « L'été, les villages sont vides. Il n'y reste que les vieux et les petits enfants. Au pas des portes, sur des bancs de bois, se tiennent de vieilles femmes à la tête branlante. Des grands-pères, le menton appuyé sur leur bâton, regardent autour d'eux s'agiter des groupes d'enfants. »

Sur ce modèle, décrivez : *a*) votre village quand les travailleurs l'ont quitté (n'oubliez pas de parler des animaux domestiques qui circulent entre les cases) ;

b) votre village quand tout le monde est revenu.

4. *A gauche,* la forêt n'est plus qu'un mur compact. *A droite,* les arbres se distinguent encore... *Devant moi* ...

(Voir la lecture : village en forêt.)

Sur ce modèle, décrivez un groupe de cases.

La rédaction : 1. L'éveil du village *a*) avant le jour : les bruits (chants des coqs ...) ; *b*) l'aube : l'apparition du village (une fumée ... chants des oiseaux ...) ; *c*) le soleil se lève : les gens partent au travail ...

2. Votre village à midi : les rues, la place, l'école, les maisons, les arbres, les animaux, les gens, les bruits.

3. Votre village un soir de saison sèche. Vous prenez le frais devant votre porte ... les bruits s'éteignent ... puis les lumières ... les cases se ferment ... le silence ... quelques bruits persistent (insectes ...)

4. Un village abandonné et qui tombe en ruines.

Conseils pour la description d'un village (ou d'une ville).

1. Observer le village dans son ensemble (ou de loin) : situation, environs immédiats, dimensions, formes, couleurs, constructions dominantes (s'il y en a).

2. Dans le village : disposition particulière des habitations, d'une rue, d'une place ... Observer surtout les détails caractéristiques (ceux qui distinguent ce village des autres).

3. La vie, l'animation du village : bêtes, gens, véhicules.

4. Impressions (effets produits sur les sens, le corps, l'esprit : joie, bien-être, tranquillité, douceur, tristesse, solitude...).

5. Réflexions (souvenirs, pensées qui viennent à l'esprit en regardant une chose, un spectacle...).

GRAMMAIRE

I. — La ponctuation.

1. « Mon village est petit, mais je l'aime bien tout de même. »

L'ensemble des mots employés pour exprimer une pensée complète s'appelle une *phrase.*

2. Le *point* (.) sépare les phrases entre elles. Chaque phrase commence par une lettre *majuscule* et se termine par un *point.*

« Connais-tu mon beau village ? »

Si la phrase pose une question elle se termine par un *point d'interrogation* (?).

« Quel beau village ! »

Si la phrase marque une vive émotion (étonnement, joie, douleur, admiration, etc....) elle se termine par un *point d'exclamation* (!).

« Je me retiens car je ... »

Si la phrase est inachevée on la fait suivre de *points de suspension* (...).

3. « Nous arrivons au village à l'aube, nous parcourons les rues ; les moutons, les chèvres, les volailles quittent les enclos. »

La *virgule* (,) marque un court repos ; elle sépare aussi les différentes parties d'une énumération.

4. « Voilà donc la maison mobile où le nomade saharien passe une moitié de sa vie ; l'autre moitié se passant en voyage. »

Le *point-virgule* (;) sépare les parties distinctes d'une phrase longue.

5. « Tous les animaux sortirent : les moutons, les chèvres, les volailles ».

Les *deux-points* (:) annoncent une énumération, une explication ou une citation.

6. Il m'a demandé : « Que fais-tu ici ? »

On met entre *guillemets* (« ») les paroles de quelqu'un citées exactement.

7. « Qu'est-ce là ? lui dit-il. — Rien. — Quoi ! Rien ! — Peu de chose ».

Le *tiret* (—) indique dans un dialogue le changement d'interlocuteur.

8. « L'élève (c'était Mamadou) répondit fort bien. »

Les *parenthèses* () servent à isoler une observation ou un détail placés au milieu d'une phrase.

REMARQUE : Les deux phrases ci-dessous de sens tout à fait différents montrent l'importance de la ponctuation :

Notre maître, dit Mamadou, est malade.

Notre maître dit : « Mamadou est malade ».

Exercices : 1. Placez les signes de ponctuation qui manquent : (Le maître fera une lecture à haute voix des textes à ponctuer.)

Le réveil du village. Le soleil se lève / Tout s'anime dans le village / Les ruelles sont encombrées de gens qui s'interpellent // Bonjour / Diara // Bonjour / Saliou // Comment vas-tu // Très bien / Merci /// Dans les cours les pilons des ménagères frappent en cadence / l'enclume du forgeron sonne / les moutons bêlent / les coqs chantent / / Qui m'accompagne au marigot // crie Mamadou / Des voix lui répondent // Moi / Moi /// et la bande joyeuse va faire ses ablutions/

2. Même exercice : *La leçon du maître et celle de grand'mère.* A l'école le maître nous dit // Pour écrire correctement / enfants / mettez les points sur les i / les accents sur les e et les barres aux t / Bien ponctuer aide à bien lire / quand vous écrivez / mettez les points / les virgules/ sans oublier les majuscules //

Grand'mère m'a demandé // Dis-moi / petit / vaut-il mieux être riche ou savant /// Vivement j'ai répondu // J'aimerais mieux être riche // Tu te trompes / petit / L'argent se perd / le savoir reste //

II. — Les mots importants de la phrase.

1. En français, on distingue neuf catégories ou *espèces de mots*.

Le *nom*, l'*article*, l'*adjectif*, le *pronom*, et le *verbe* sont des mots variables, c'est-à-dire qui ne s'écrivent pas toujours de la même manière.

L'*adverbe*, la *préposition*, la *conjonction* et l'*interjection* sont des mots invariables, c'est-à-dire qui s'écrivent toujours de la même manière.

2. Les mots les plus importants de la phrase sont : le *nom*, l'*adjectif qualificatif* et le *verbe*.

3. « Un *voyageur*, suivi de son *chien*, traverse le *village*. »

Le *nom* sert à nommer une personne, un animal ou une chose.

En général, je reconnais qu'un mot est un nom quand (dans le sens de la phrase) je puis mettre devant ce mot *un* ou *une*, *le* ou *la* ; une méchanceté. la bonté.

4. « J'ai une *jolie* case *ronde* au toit de paille *jaune.* »

L'*adjectif qualificatif* dit comment sont les personnes, les animaux ou les choses.

Je reconnais qu'un mot est un adjectif qualificatif quand (dans le sens de la phrase) je puis dire : cette personne est ... ou cet animal est ... ou,, cette chose est ...

5. « Sur la place Mamadou *joue*, le chien *aboie*, la fontaine *coule.* »

Le *verbe* indique ce que font les personnes, les animaux ou les choses.

Cette case *est* ronde. Le verbe *être* et quelques autres indiquent l'état.

Je reconnais qu'un mot est un verbe quand (dans le sens de la phrase) il peut se conjuguer : je joue, tu joues, il ... etc.

Exercices : 1. Copiez le texte ci-dessous en indiquant entre parenthèses les noms (n), les adjectifs qualificatifs (a) et les verbes (v).

L'arrivée au village. Les petites cases se détachent peu à peu, se précisent sans bien grandir, et des aboiements et des bruits confus viennent de l'immense village...

Les premières habitations sont des paillotes silencieuses. A mesure que l'on approche, les rumeurs s'éteignent, et, de près, le village semble dormir encore au sortir de sa nuit chaude ou s'être rendormi après les brèves fraîcheurs du matin.

2. Même exercice : *Le village à midi.* Midi ! Le soleil accablant de la grande saison des pluies endort le village. Les longues feuilles des bananiers pendent. L'air ne circule plus, lourd et embrasé. Les villageois sont assoupis, les hommes dans la maison de garde, assis ou couchés, les femmes étendues sur des nattes dans les huttes. Seule, la maison du chef, tout en haut du village, est quelque peu bruyante.

Félix Faure

Conjugaison.

1. *Le présent de l'indicatif.*

Finir	*Recevoir*	*Rendre*
Je finis mon devoir	Je reçois un livre	Je rends la monnaie
Tu finis ton ...	Tu reçois ...	Tu rends ...
Il finit son ...	Il reçoit ...	Il rend ...
Nous finissons notre	Nous recevons ...	Nous rendons ...
Vous finissez votre ...	Vous recevez ..	Vous rendez ...
Ils finissent leur ...	Ils reçoivent ...	Ils rendent ...

Conjuguer de même au présent de l'indicatif les verbes : choisir, grossir, devoir, apercevoir, prendre, entendre, avec des compléments différents.

2. *Appeler.* J'appelle mon camarade. Tu appelles ton ... Il appelle son ... Nous appelons notre ... Vous appelez votre ... Ils appellent leur ...

Jeter. Je jette un caillou. Tu jettes ... Il jette ... Nous jetons ... Vous jetez ... Ils jettent ...

Certains verbes terminés en *eler*, *eter*, comme appeler, ficeler, niveler, jeter, cacheter, feuilleter, prennent *deux l* ou *deux t* devant un *e muet.* D'autres verbes en *eler* ou *eter* comme : acheter, répéter, épousseter, geler, harceler, peler, etc., ne prennent pas deux l ou deux t mais un *accent grave sur le e ;* j'appelle un camarade ; je pèle un fruit ; je jette une pierre ; j'achète un cahier.

3. - La ville



Un village de la région sèche

13. - ABOISSO[1]

Le petit Koffi voit pour la première fois une ville.

1. D'une légère éminence, Koffi contemplait la grande ville, édifiée dans une cuvette, sur la rive droite de la Bia, dont les eaux coulent à travers des barrages rocheux.

2. Les maisons européennes aux murs badigeonnés de chaux, aux toitures couvertes de tôles noircies ou de tuiles rouges, lui semblaient tellement démesurées, qu'il se demandait si réellement elles étaient l'œuvre des hommes. Son regard se réjouissait du bel alignement des constructions le long des rues bien propres, larges, ombragées de manguiers et de flamboyants aux grosses fleurs de couleur rouge sang. Malgré la description qui lui en avait été faite, la ville lui paraissait autrement belle, autrement imposante qu'il ne l'imaginait, dans le vaste cadre de la végétation arborescente qui la dominait et la cachait comme un gros joyau dans un gigantesque écrin.

3. Koffi s'engagea dans l'avenue, arrêté presque à chaque pas par une apparition nouvelle. Là, c'était une factorerie à l'étalage de laquelle il admirait des pièces d'étoffes de toutes les teintes et de tous les dessins ; ici, c'était un Européen passant à bicyclette et ce moyen de locomotion l'étonnait et le faisait rire. Puis il vint à croiser une femme blanche.

---

1. Aboisso : ville de la côte d'Ivoire.

2. — Davesne, C. M., C. S.

Il se retourna, la suivit un certain temps, l'inspecta des pieds à la tête, ne s'expliquant pas son accoutrement.

4. Un rassemblement attira son attention. Le petit noir eut l'impression d'être à proximité du marché, car il renifla une violente odeur de poisson fumé, d'huile de palme, de gombo et de graisse de karité.

Gaston JOSEPH (*Koffi*). Editions du Monde Nouveau.

---

14. – LA VILLE EUROPÉENNE

1. Elle avait eu vite fait de connaître la ville indigène jusqu'en ses moindres recoins. Mais la ville européenne avait été plus longue à pénétrer, plus compliquée à comprendre.

2. Accompagnée par son amie, elle étudia les rues, flâna sur les boulevards, s'attarda aux devantures des magasins, des cafés et des cercles. Et, peu à peu, elle finit par ne plus éprouver cette impression de dépaysement et d'inquiétude qu'elle avait ressentie les premiers jours de son arrivée... La cité, en effet, lui apparaissait maintenant simple et accueillante, aussi simple et aussi dépourvue de mystère et d'embûches [1] que le village où elle avait grandi.

3. C'était donc cela, une grande ville européenne : des maisons blanches ayant leurs murs et leurs grilles sur le même alignement, des avenues bordées d'arbres et baignées d'ombre, des rues qui, toutes, fuyaient, coupées à angle droit par d'autres rues semblables, plus ou moins longues, plus ou moins larges ?... C'était cela : l'église, dont la flèche aiguë s'effile vers le ciel, le cercle avec ses tennis et ses pelouses, l'hôpital, son parc et ses allées sablées, l'école et le tumulte de ses voix enfantines aux heures de récréation, la gare enfin avec son bruit métallique, ses sifflets grinçants et le halètement de ses machines... et puis, d'autres monuments encore, également entourés de verdure, et pareillement troués de fenêtres alignées le long des façades ?

4. Comme elle avait vite accompli le tour de ce monde, qui avait été pour elle, tout d'abord, la source de tant de surprises et de tant d'émerveillements !... C'était cela, une grande ville européenne ?... Rien que cela ?...

Jean D'ESME (*Thi-Bâ*). Editions de France, édit.

---

1. Embûches : pièges.

15. - UNE VIEILLE VILLE : TOMBOUCTOU

1. Tombouctou, disent les vieux chroniqueurs [1] soudanais, est le lieu de rencontre de ceux qui voyagent en pirogue et de ceux qui cheminent à chameau.

2. Deux heures de navigation entre des dunes désolées [2], au sommet desquelles apparaissent parfois les oreilles d'un âne ou l'arc énorme d'un méhari. Sol pelé. Ondulations sablonneuses. Une heure de l'après-midi. La chaleur est telle qu'on se demande comment le Niger n'est pas immédiatement bu par les sables, volatilisé comme une goutte d'eau sur du fer rouge. Nous apercevons enfin, entre deux dunes, Tombouctou. Quelques casernes ocres à créneaux [3], des maisons carrées, de teinte mastic [4], sans une ombre, sans un relief.

3. Tombouctou, qui fut jadis une cité de plus de cent mille âmes, n'est plus qu'un désert de cinq mille habitants. Envahie par le désert, gonflée de poussière, pénétrée par les sables, recroquevillée par les nuits fraîches, dilatée par la chaleur, fendue par les écarts de température, bâtie en matériaux périssables, elle tombe en ruines et n'a plus d'importance stratégique [5] ou commerciale.

4. Cependant l'impression que laisse Tombouctou est très forte. C'est la fin du monde noir, de la beauté des corps, des gras pâturages, de la joie de vivre, du bruit, des rires : pas une culture, pas une irrigation, malgré le Niger à quelques kilomètres, pas un édifice, ni une route, ni un ouvrage d'art. Le sable y fait éternuer comme du poivre, assèche et étouffe les poumons. Le pas feutré par ce sable qui amortit tout bruit, les maisons sans fenêtres, qu'on dirait fortifiées, le vent coupant du désert, des têtes sinistres [6] vous épiant derrière les grillages de bois peint, derrière les portes cloutées comme des coffres-forts, les terrains vagues, les rues tortueuses, les entrées disposées en chicane [7] et les places désertes où seuls quelques méharis reposent à l'ombre, gardés par un Touareg voilé, maigre comme une chèvre, la bouche barrée de noir [8], je n'oublierai plus cela.

P. Morand (*De Paris à Tombouctou*). Flammarion, édit.

Explication des mots.

1. chroniqueurs : historiens. — 2. Pour aller de Kabara à Tombouctou on voyage entre des dunes sans végétation. — 3. créneaux : ouvertures étroites dans une muraille pour tirer à couvert. — 4. mastic : jaune clair. — 5. stratégique : militaire. — 6. sinistres : sombres, tristes et menaçantes. — 7. en chicane : en zig-zag. — 8. barrée de noir par une sorte de voile appelé « litham » pour empêcher le sable de pénétrer dans la bouche.

16. – UNE VILLE NOUVELLE : CONAKRY

1. Le 1er janvier 1890, l'île Tumbo fut choisie comme capitale : des roches volcaniques formant brise-lames, une plage de sable fin, des cocotiers échevelés ; en arrière, la grande futaie dont les verdures trempées ont des scintillements d'émeraude [1].

2. Mais Marcel Monnier, qui y passa en 1893, ne comprit pas l'œuvre qui y était à peine ébauchée et il écrivait : « La ville ? Un palais flanqué de lourdes arcades [2] ; puis deux files de bâtisses en fer ou en bois couvertes de tôle galvanisée, bordant un boulevard désolant, long d'un quart de lieue, large de 100 mètres, Sahara où l'insolation guette le téméraire qui s'y hasarde en plein midi. Conakry est très fier de son avenue à tel point qu'il n'a pu résister à la tentation d'en percer une autre coupant la première à angle droit. Celle-ci attend encore ses édifices ; la chaussée future n'est qu'une trouée encombrée d'arbres abattus, de souches à demi brûlées. Elle figure assez exactement le sillon creusé par le passage d'un cyclone ».

3. Aujourd'hui, Conakry passe pour la plus belle ville de la côte occidentale d'Afrique ; sous ses avenues bordées de manguiers géants formant voûte épaisse, l'insolation n'est plus à craindre. Les boulevards n'attendent plus les édifices ; de coquettes villas se cachent parmi des bosquets de lianes et de fraîches verdures. Une eau pure jaillit des fontaines et des bassins, et, sur la corniche [3] qui borde l'île, des pousses [4] élégants se succèdent : c'est l'heure de la promenade ; le soleil, maintenant inoffensif, se borne à enluminer les fresques [5] de nuages ; les îles de Loos, au loin, se pourprent de rayons changeants ; une apaisante brise marine passe sur la ville et, dans l'écartement des palmes, on voit de courtes vagues mordorées [6] se poursuivre sur la mer.

4. Conakry n'a plus rien à envier aux villes poétiques de l'archipel malais qui enchantèrent la jeunesse de Marcel Monnier et qu'il proposait jadis en exemple aux édiles [7] « dévastateurs » de Conakry.

G. Poiret (*La Guinée*). La Vie technique.

Explication des mots.

1. émeraude : pierre précieuse de couleur verte. — 2. arcades : ouvertures en forme d'arcs. — 3. corniche : route plus ou moins en saillie au bord de la mer ou d'un lac. — 4. pousse (ou pousse-pousse) : ancien moyen de locomotion ; c'était une petite voiture à deux roues tirée par un homme (« le pousseur »). — 5. enluminer les fresques : colorer les dessins. — 6. mordorées : brunes avec des reflets dorés. — 7. édiles : ceux qui administrent la ville.

17. – BRAZZAVILLE[1]

1. Etirée toute en longueur sur la rive droite du Congo, là où le puissant fleuve s'étale pour former le vaste lac du Stanley Pool, Brazzaville se compose de trois quartiers qui se superposent en marches d'escalier : « le Plateau », quartier administratif ; « le Tchad », quartier militaire ; « la Plaine » et « M'Pila » quartier commerçant. Entre ces quartiers la brousse s'insinuait, tout récemment encore, en terrains vagues ; elle a cédé la place à des parterres de fleurs.

2. A vrai dire, Brazzaville, malgré son titre de chef-lieu, ressemble davantage à un grand et coquet village qu'à une ville moderne. Pas de monuments grandioses ni de constructions imposantes, mais de petites villas sans prétention : le « palais » est lui-même une modeste demeure. Très peu de ces mornes rues où des maisons revêches [2] s'alignent coude à coude ; par contre de belles et larges avenues bordées de jardins dans lesquels les habitations se dissimulent.

3. Brazzaville est un immense parc : partout des pelouses de « paspallum », ce tenace chiendent qui résiste à des mois de sécheresse ; des pergolas [3] qu'escaladent des plantes grimpantes ; des arbres magnifiques : palmiers aux élégants panaches, manguiers couverts de fruits qui pendillent au bout de longs pédoncules, « arbres de fer » aux voûtes harmonieuses d'où tombent de lourdes grappes violettes qui ressemblent à la glycine, acacias de toutes espèces au feuillage dentelé délicat et mobile, et surtout flamboyants qui sèment dans « Brazzaville la Verte » la splendeur pourpre de leurs bouquets.

4. La ville a un charme singulièrement prenant lorsque, après trois mois de saison sèche qui ont tout couvert de poussière, les premières pluies viennent tout laver et purifier, donnant aux végétaux un regain de vigueur, une fraîcheur éclatante, réveillant les sifflets, les roulades, les roucoulements de mille oiseaux chanteurs tandis que, dans un ciel d'un bleu intense, d'énormes nuages cotonneux promènent indolemment leur masse neigeuse.

5. Les matinées sont alors délicieuses. Il fait frais ; une adorable lumière, jeune et gaie, se joue sur les pelouses d'un vert cru [4], entre les feuilles légères des mimosées, et projette sur le sol de mouvantes taches de soleil. Tout est propre, net, brillant ; les teintes des fleurs paraissent plus vives que jamais : rouge écarlate des flamboyants, mauve des grappes de l'arbre de fer, blanc délicat des grandes corolles des lianes ; et les jardins sont chatoyants [5].

6. Des Africains vont et viennent à longs pas silencieux et souples, échangent des saluts joyeux ; les pagnes bariolés des femmes semblent des fleurs qui se déplacent dans un parterre [7].

A. DAVESNE. (*Croquis de Brousse*). Editions du Sagittaire.

Explication des mots.

1. Voir également chap. 6 la lecture « La corniche de Brazzaville ». — 2. revêche : ici : rébarbatif, d'aspect peu accueillant. — 3. pergola : assemblage de poteaux et poutrelles supportant des plantes grimpantes. — 4. cru : très vif. — 5. chatoyants : brillants avec des couleurs variées, changeantes. — 7. Cette description date de 1939. Depuis, Brazzaville est devenue une ville très moderne.

ORTHOGRAPHE

7. — Paris vu par un Africain.

Il y a de nos semblables qui sont allés à Paris. ... Ils ont vus des maisons hautes comme des collines, ils en ont même vu une dont la tête disparaît dans les nuages [1], ils sont entrés dans des carrosses qui marchent sous la terre et qui ne font pas de fumée [2] : ils ont vu des magasins où il n'y a personne pour te servir : tu mets ton argent dans un trou, et les plats à manger viennent tout seuls, comme si des génies se trouvaient enfermés dans les murs de la maison. Ils ont vu encore des choses qu'il faudrait des lunes et des lunes pour vous raconter...

J. et J. THARAUD (*La Randonnée de Samba Diouf*). Librairie Plon, édit.

8. — Tananarive.

Des milliers de cases blanches, uniformément couvertes de tuiles rouges... Mais dans l'alternance de ces petits cubes étincelants, les bougainvillées posent l'énorme pompon violet de leurs branches chargées de fleurs, les lilas de Perse sèment leurs fins nuages bleus, les bananiers enfin et les cocotiers agitent lentement leurs palmes. Dans la transparence prodigieuse de l'air, les moindres détails se dessinent avec une netteté métallique : les jardins d'orangers tachetés de petits points d'or, les chemins montants où l'on voit remuer et se croiser les jolis lambas [3] indigènes, surtout les édifices et les clochers ; sur la gauche, en plein ciel, le palais de la reine et celui du premier ministre avec leurs tourelles d'angles ; à droite la flèche rose de la nouvelle église de Faravohitra.

Pierre CHANDE (*Etudes*, juillet 1932).

9. — Saint-Louis.

Larges rues silencieuses, emplies de soleil ; fraîches venelles ombreuses entre les hauts murs des maisons ; demeures spacieuses et calmes... Autour de la place, de vieux bâtiments officiels montrent leur classique façade : pilastres [4] et colonnes, chapiteaux [5], mansardes et frontons, rongés par les saisons. Les maisons, presque toutes semblables, s'alignent sagement côte à côte, avec leur porte cochère en arche, leurs lourds vantaux où pend un anneau ou une main de bronze, leur balcon de fer forgé, leurs petits toits

plats et leurs persiennes closes. Et je m'amuse à errer dans ce décor d'une si étrange banalité : petite ville du Midi, avec son charme endormi, sa grâce vieillotte et ses passions cachées, mais où l'immense nappe d'argent du Sénégal qui brille au bout de chaque rue apporte soudain toute la magie de l'Afrique.

J. Weulersse (*Noirs et Blancs*) Librairie Armand Colin, édit.

Mots des dictées.

1. à Paris la tour Eiffel a 300 m de hauteur. — 2. le chemin de fer métropolitain. — 3. lambas : larges pièces d'étoffe blanche dont s'enveloppent les Malgaches (originaires de Madagascar). — 4. pilastre : pilier carré ou rectangulaire en partie engagé dans le mur. — 5. chapiteau : partie (souvent sculptée) en saillie au sommet d'un pilastre ou d'une colonne.

VOCABULAIRE

I. — Observations.

Observez votre ville : vue d'ensemble et différentes parties. Les rues, les avenues, les places, les monuments, les boutiques, les magasins, les étalages. L'activité de la journée. L'éclairage de nuit.

II. — Vocabulaire usuel.

La ville peuplée, grande, belle ; la cité, le quartier, le faubourg, la banlieue, le chef-lieu, la capitale.

Une rue propre, large, longue, droite, paisible, bruyante, encombrée, pavée, bitumée ou goudronnée ; une ruelle étroite, obscure ; une impasse ; une avenue ombragée ; un large boulevard. La chaussée, le pavé glissant ; le trottoir large, étroit ; un carrefour ; une place publique ; un marché ; un jardin public ; un square ; un kiosque à musique ; les lampes électriques, un monument, une statue.

Un magasin vaste, luxueux, bondé ; une devanture illuminée ; une enseigne ; un bazar, un garage, un hôtel, un restaurant, un café, une boutique achalandée ; une usine.

Un édifice public ; l'hôtel de ville, la mairie, la poste, un hôpital, un hospice, un dispensaire ; l'école, l'église, la mosquée, le temple, un cinéma, un théâtre, une salle de fêtes, un musée, la gare, le tribunal, le commissariat, la prison, la caserne.

Un piéton, un citadin ; un passant affairé ; un promeneur, un flâneur, un badaud, un camelot, une marchande, un agent de police ou sergent de ville ; la circulation intense ; la foule compacte ; les automobiles rapides ; un taxi, un autobus.

Se hâter, se bousculer, se coudoyer, encombrer, circuler, flâner : traverser la chaussée ; suivre le trottoir ; prendre un taxi, stationner ; filer à toute vitesse ; entrer dans un magasin ; visiter, admirer, faire des emplettes ; la foule s'amasse, s'écoule, se disperse ; les sirènes sifflent, hurlent ; arroser, balayer les rues.

Exercices : 1. Employez oralement dans des phrases les mots du vocabulaire ci-dessus.

2. Placez les mots ci-dessous dans le texte :

Flâneur, citadin, banlieue, faubourg, quartier, avenue, visiter, temple, église, admirer, mosquée.

La ville est divisée en ... plus ou moins étendus ; les maisons qui s'étendent en dehors de ses limites forment les ... ; le territoire qui l'entoure et dépend de cette ville s'appelle la ... Une large rue bordée d'arbres est une ... Les édifices consacrés aux cultes, c'est-à-dire aux religions sont l'... pour les catholiques, le ... pour les protestants, la ... pour les musulmans. L'habitant d'une ville est un ... Celui qui se promène sans but est un ... Le touriste vient ... la ville et ... ses monuments.

III. — Vocabulaire théorique.

Familles de mots.

On appelle famille d'un mot l'ensemble de ses composés et de ses dérivés : passant, passager, passoire, dépasser, repasser, etc..., sont des mots de la famille de passer.

Exercices : 1. Remplacez les points par des mots de la famille de : *ville.*

Village, villa, ville, villageois, villégiature.

Dakar est une très grande ... Beaucoup de paysans quittent leur ... pour la ville. Séjourner à la campagne pour quelque temps, c'est aller en ... L'habitant d'un village s'appelle un ... Au bord de la mer ou à la campagne les citadins font construire d'élégantes maisons ou ...

2. Répondez aux questions ci-dessous sur les mots de la famille de *hôte :*

Donnez deux sens opposés du mot *hôte.* — Qu'est-ce qu'un *hôtel* ? — Que fait l'*hôtelier* ? Faites la différence entre un *hôpital* et un *hospice.* — Que signifie *hospitaliser* ? — Qu'est-ce que donner l'*hospitalité* à quelqu'un ? Qu'est-ce qu'une maison *hospitalière* ? une maison *inhospitalière* ?

3. Remplacez les points par des mots de la famille de *grand :* grand, grandeur, grandir, agrandir, agrandissement, grandiloquent, grandiose.

Dakar est une très ... ville, et elle s'... sans cesse. De même toutes les villes de la côte sont en période d'... Ma taille augmente aussi : je ... En classe nous étudions le nom des villes classées par ordre de ... La tempête sur la mer est un spectacle ... Le griot ne parle pas simplement, ses discours sont ...

4. Complétez les phrases ci-dessous de manière à expliquer les mots de la famille de *monter.*

Monter, c'est aller vers un lieu plus ... *Amonceler* des pierres, c'est ... Le Fouta-Djallon est une région *montagneuse*, c'est-à-dire ... Les *montagnards* sont les ... Un *monticule* est un petit ... Les *montants* d'une porte sont les ... Une difficulté *insurmontable* est celle qu'on ... Une *monture* est un animal ...

COMPOSITION FRANÇAISE

La phrase : 1. Construisez quatre phrases sur le modèle suivant : Mamadou (suj.) évite (verbe) les automobiles (compl. dir.) avec la plus grande attention (compl. ind.). Ecrivez ensuite ces mêmes phrases sous une autre forme : Avec la plus grande attention, Mamadou évite les automobiles.

1. Bineta jette (quoi ?) (où ?). — 2. Koffi reniflait (quoi ?) (avec ?). — 3. ... bordent les boulevards ... — 4. Des ... de tous côtés.

2. Sur le modèle de la première phrase du paragraphe 3 de la lecture « La ville européenne », écrivez des phrases commençant par :

C'était donc cela un village africain : ... C'était donc cela sa belle case : ... C'était donc cela ses fameux vêtements : ...

3. « Pas de monuments grandioses ni de constructions imposantes, mais de petites villas sans prétention. »

Sur ce modèle, décrivez en une phrase le mobilier d'une case, un petit jardin, un sentier dans le village.

Le paragraphe : 1. « Là, c'était une factorerie à l'étalage de laquelle il admirait des pièces d'étoffes de toutes teintes et de tous les dessins ; ici, c'était un Européen passant à bicyclette. Puis il vint à croiser une femme blanche dont le vêtement l'étonna. »

Sur ce modèle, décrivez une des rues les plus animées d'une grande ville ou, à défaut, d'un gros village.

2. En vous aidant des lectures du chapitre 3, énumérez en un paragraphe les bruits que vous entendez dans la grande ville.

3. « Au village, c'étaient quelques cases, plantées au hasard, misérables et fragiles ; à la ville, d'énormes maisons solides comme des roches s'alignaient soigneusement. »

Sur ce modèle, établissez une comparaison entre le village et la ville : *a*) les rues, *b*) les gens, *c*) les bruits, *d*) les animaux, *e*) les boutiques.

La rédaction : 1. Chaque dimanche vous faites une promenade dans la ville. Décrivez son aspect à ce moment.

2. Décrivez une des principales rues de la ville aux divers moments de la journée : matin, midi, soir.

3. Décrivez l'étonnement et l'embarras d'un petit enfant qui pour la première fois vient à la ville.

4. Imaginez un dialogue entre un villageois et un citadin, chacun voulant convaincre l'autre qu'il vaut mieux habiter là où il est. Faites-les parler.

Conseils : (Revoir au chapitre II : Conseils pour la description d'un village ou d'une ville.) Dans votre devoir, utilisez les mots du vocabulaire usuel. Choisissez les détails intéressants et expliquez, faites comprendre, ce qui est particulier à la ville décrite.

GRAMMAIRE

I. — Le verbe et son sujet.

1. « *Mamadou* court dans la rue. *Dakar* est une belle ville. »

Le mot qui désigne la personne, l'animal ou la chose faisant l'action ou se trouvant dans l'état exprimé par le verbe est le *sujet* du verbe.

Qui est-ce qui court dans la rue ? — Mamadou.

Qu'est-ce qui est une belle ville ? — Dakar.

Le sujet du verbe répond à la question *qui est-ce qui ?* ou *qu'est-ce qui ?* posée *avant* le verbe.

2. « *Bobo-Dioulasso* est le lieu de passage des marchands *qui* essaiment aux quatre coins de l'horizon. *Elle* abrite toutes les races. *On* y parle toutes les langues. »

Le sujet est généralement un nom ou l'un des pronoms je, tu, il, elle, nous, vous, ils, elles, on, qui.

« *Courir* sur la chaussée est dangereux. »

Cependant le verbe à l'infinitif est quelquefois sujet.

3. « Les *bicyclettes* et les *automobiles* emplissaient la rue. » Un verbe peut avoir plusieurs sujets.

4. « Les *piétons* s'entassaient, se bousculaient sur le trottoir. » Plusieurs verbes peuvent avoir un même sujet.

Exercices : 1. Copiez le texte ci-dessous en soulignant les mots *sujets*.

Cotonou. Dans une buée éblouissante, l'auto glisse sur une route plus rose que la fleur du géranium. Des bâtiments administratifs surgissent dans les jardins aux reflets de céramique. Le boulevard Maritime dessine sa chaussée longue de plusieurs kilomètres et droite comme une voie romaine. Les factoreries laissent voir un étincelant achalandage de boîtes de conserves et de pagnes aux couleurs hardiment contrastées. Roulés dans des cotonnades, des hommes, des femmes passent en défilé comme dans une féerie. Des blancs vont à leurs affaires. Tout donne l'impression d'une vie active et prospère. H. Célarié *(Nos frères noirs)* Librairie Hachette, édit.

2. Copiez le texte ci-dessous en soulignant d'un trait les *verbes* et de deux traits leurs *sujets*.

A Ségou. Ségou s'étend voluptueusement le long du fleuve et mire ses maisons dans les eaux calmes. Ce matin, aux premières lueurs du jour, je suis allé me promener sur les berges.

L'air était frais. A l'Orient des lueurs apparaissaient, le ciel se couvrait de rose et les eaux du fleuve commençaient à se teinter...

Les ficus et les caïlcédrats éclairés par le soleil levant, prenaient toute leur valeur. La grande avenue qui longe le fleuve apparaissait comme une allée triomphale.

(J.-F. Reste).

II. — Les compléments.

1. « Je voyais des *maisons*. » (Le mot maisons complète le sens de voyais, c'est un complément.)

Un *complément* est un mot qui complète le sens d'un autre mot.

2. Suivant la manière dont un complément est uni au verbe qu'il complète, il est de *forme directe* ou *indirecte*.

« Je suivais les *trottoirs*. » (Je suivais quoi ? — les trottoirs. — Trottoirs est le complément direct de suivais.)

Le *complément direct* est uni directement au verbe, c'est-à-dire sans un mot intermédiaire. On le trouve en posant *après* le verbe la question *qui ?* ou *quoi ?*

« Montez *dans* le *taxi*. » (Montez dans quoi ? — Dans le taxi. — Taxi est le complément indirect de montez.)

Le *complément indirect* est uni au verbe par l'intermédiaire d'un petit mot appelé *préposition*. On le trouve en posant après le verbe la question *à qui ? à quoi ? de qui ? de quoi ? pour qui ? pour quoi ? où ? quand ? comment ?* etc.

3. Le complément du verbe peut être un *nom :* « Je regarde cette *maison* », un *pronom :* « je *la* regarde avec attention » ; un *infinitif :* « je la regarde sans me *gêner* » ; un *adverbe :* « je la regarde *attentivement* » ; un *groupe de mots :* « je la regarde pour *la reconnaître plus tard* » ; « je la regarde parce qu'elle *me semble belle* ».

4. Les noms et les adjectifs peuvent aussi avoir des compléments :

« Je voyais les cheminées des *usines*. » (Les cheminées de quoi ? — des usines — usines est le complément de cheminées.) — « Ce cycliste est rapide comme une *automobile* » (rapide comme quoi ? — comme une automobile — automobile est le complément de rapide).

Exercices : 1. Copiez le deuxième § de la deuxième lecture : La ville européenne, en soulignant d'un trait les compléments *directs* et de deux traits les compléments *indirects* des verbes.

2. Faites la liste de *tous* les compléments contenus dans le texte ci-dessous en indiquant le mot qu'ils complètent. (Ex. : siècle : compl. ind. de est assise.)

La petite ville. — Depuis des siècles elle est assise sur son coteau, toujours pareille à elle-même... Ce pas qu'on entend dans la rue, c'est un tel qui va à son métier, à la chasse, à la pêche ; ce piétinement d'une foule, c'est tel autre que l'on porte au cimetière. Je le sais sans avoir besoin de me pencher à ma fenêtre. L'existence se déroule ici comme une chanson, où les mêmes couplets reviennent sans cesse, encadrés d'un refrain monotone. (Maurice Barrès.)

Conjugaison.

1. *L'imparfait de l'indicatif.*

Avoir	*Etre*	*Aimer*
J'avais une boutique	J'étais pressé	J'aimais ma ville
Tu avais ...	Tu étais ...	Tu aimais ta ...
Il avait ...	Il était ...	Il aimait sa ...
Nous avions ...	Nous étions pressé*s*	Nous aimions notre ...
Vous aviez ...	Vous étiez ...	Vous aimiez votre ...
Ils avaient ...	Ils étaient ...	Ils aimaient leur ...

Conjuguer de même à l'imparfait de l'indicatif les verbes : flâner, traverser, entrer, visiter, admirer, arroser avec des compléments différents.

Verbe envoyer.

Présent	*Imparfait*
J'envoie mon frère en commission,	J'envoyais ma sœur à la gare,
Tu envoies ton ...	Tu envoyais ta ...
Il envoie son ...	Il envoyait sa ...
Nous envoyons notre ...	Nous envoyions notre ...
Vous envoyez votre ...	Vous envoyiez votre ...
Ils envoient leur ...	Ils envoyaient leur ...

Les verbes terminés par *oyer* et *uyer* comme envoyer, ployer, broyer, essuyer, appuyer, changent *y* en *i* devant un *e muet.*

4. - Le jour et la nuit



L'éveil de la caravane

18. - AU POINT DU JOUR

1. Des poules s'ébrouèrent. Des chiens aboyèrent. Téné s'éveilla. Il se leva sans bruit, il ouvrit la porte. Aïssata dormait toujours. Le chien jaune était déjà sur ses talons. Il sortit.

2. La lune avait accroché son globe blanc laiteux dans un coin du ciel. Les étoiles s'étaient enfuies. Les coqs avaient chanté pour la première fois. A son approche, les grenouilles, un instant, arrêtèrent leur tam-tam de clochettes. Quelques oiseaux de nuit s'envolèrent du manguier en froufroutant.

3. Téné prit la piste que l'humidité de la nuit rendait glissante. D'un pas élastique, il s'enfonça dans le brouillard.

La lune descendait. D'imperceptibles buées dansaient au-dessus des marigots. La grande plaine des Timbis [1] dormait.

4. A l'horizon, naissait déjà, discrète, une lueur pâle. Dans les taillis, quelques oiseaux s'éveillaient. Une brume opaque, tendue d'une colline à l'autre, montait des champs, poussée par un vent léger et s'accrochait aux touffes d'épineux.

5. Saisi par le froid, Téné frissonna. Des serviteurs sortaient des maisons ; glacés par le brouillard, ils se recroquevillaient et rentraient dans les huttes où l'on voyait des feux mourants dans les foyers. Des

chevreaux, tribart [2] délié, échappés de l'enclos, broutaient les feuilles des bananiers. Sous un caïlcédrat, une caravane dormait sur ses charges [3], autour du feu clair qui éloigne les mauvais génies, les bêtes sournoises de la brousse et aussi les coupeurs de routes [4].

6. Téné suivait le sentier conduisant au plateau. Du haut de la côte, il domina la vallée de la Djima. Un hameau s'éveillait. On entendait des appels et des cris d'enfants feutrés par le brouillard.

7. Soudain, une lueur violente incendia le ciel. Lumineux, rouge vif, orgueilleux, apparut le soleil dont l'ascension commença, rapide. Il déchira les brumes et, comme un souffle, chassa les buées qui traînaient sur les coteaux et pesaient sur les bas-fonds.

8. Au même instant, dans les taillis, dans les arbres, dans les roseaux, tourterelles, merles, perdrix, touracos, perroquets verts, canards sauvages, pintades, oiseaux multicolores, biches timides, singes de toutes les tailles et de tous les pelages, tous les animaux de la brousse, tous ceux qu'avait tordus l'angoisse et rongés la hantise de la nuit, tous ceux qu'avaient guettés les anneaux du serpent ou les dents de la civette, la mâchoire de l'hyène ou la serre de l'oiseau de proie, les mandibules des grandes fourmis ou la griffe de la panthère, saluèrent le lever du soleil qui leur apportait la vie.

O. Durand (*Terre Noire*). L. Fournier et Cie, édit.

Explication des mots.

1. Timbis : au Fouta-Djallon en Guinée. — 2. tribart : bâton ou système de 3 bâtons que l'on attache au cou de certains animaux pour les empêcher de courir ou de traverser les haies. — 3. dormaient avec leurs ballots comme oreillers par crainte des voleurs. — 4. coupeurs de routes : voleurs qui arrêtent les voyageurs sur les routes.

---

19. – LA CHUTE DU JOUR

1. Le soleil se couche.

2. Le roucoulement des pigeons verts, la piaillerie des gendarmes, les cris plaintifs des charognards diminuent peu à peu.

3. D'imperceptibles brouillards voilent la cime des collines... Le soleil baisse. Poules, cabris et canards rentrent au gîte...

4. Des nuages s'étirent contre le ciel qu'ils pommellent [1]. Le soleil a presque disparu. Il ressemble, tant il est rouge, à la fleur énorme d'un énorme flamboyant. Ses rayons se dispersent en gerbes évasées. Enfin, il s'abîme dans la gueule de caïman du vide.

5. Alors de larges rayures ensanglantent l'espace. Leurs teintes dégradées [2] peu à peu s'estompent... L'indéfinissable silence qui a veillé à l'agonie du soleil s'étend sur toutes les terres.

6. Les étoiles apparaissent dans l'infini incolore. La brume et les senteurs de la nuit s'élèvent dans l'air. La rosée appesantit la brousse. Les sentiers sont glissants. On croirait que la faible odeur de la menthe sauvage bourdonne dans le vent avec les bousiers [3] et les insectes velus.

7. Les bruits de pilon, on ne sait où, écrasent du manioc, du mil ou du maïs. Le ronronnement des tam-tams anime des villages...

8. De distance en distance, des foyers s'allument. On devine les cases, aux fumées. Suivant l'espèce, des crapauds flûtent, meuglent ou glapissent. Djouma, le petit chien roux aboie, aboie...

9. Glissant à travers les nuages comme une pirogue froissant au passage les herbes aquatiques, voici qu'apparaît « Ipeu », la lune blanche

D'après R. MARAN (*Batouala*). ,Albin Michel édit.

Explication des mots.

1. pommellent : couvrent de taches blanches et grisâtres. — 2. dégradées : affaiblies insensiblement. — 3. bousier : gros insecte qui se nourrit d'excréments.

---

20. - NUIT DE GUINÉE

1. Le soleil est couché dans un éblouissant feu d'artifice rouge... Des milliers d'oiseaux s'égosillent autour de notre demeure ; nous reprenons la promenade au hasard, par les rues maintenant assombries du village.

2. On entend au loin la cadence précipitée des tam-tams... Quand la lune se lève, toute l'Afrique danse.

3. L'heure la plus délicieuse du ciel des tropiques, après ces écrasantes journées, s'emplit d'une sérénité [1] vraiment sans pareille. Une tiédeur indéfinissable circule dans l'air ; au ciel profond et bleu, les étoiles sont palpitantes [2] et claires comme de bons yeux doux mouillés de larmes. La rosée ne tombe pas encore ; l'ombre, qui n'est pas celle d'Europe, découpe sur la terre pâle les silhouettes bleues et floues des palmiers. Quelques nuages d'argent flottent à l'horizon, tandis qu'au-dessus de nos têtes, si calme, si lumineuse, si souriante, resplendit la lune.

4. Au fond de cette nuit de Guinée, il y a je ne sais quoi d'unique au monde, effluve [3] des susurrements [4] de la forêt, des buissons enflammés de lucioles, de tout ce qui respire et de tout ce qui meurt au fond de l'ombre chaude : que ce soit l'air, zébré, devant nous, de ces flam-

mèches qui passent, les masses profondes, redoutables et charmantes des hauts arbres, l'appel sinistre et répété de quelque oiseau lointain, les coups cadencés du tambour à l'extrémité du village...

P. D'ESPAGNAT (*Jours de Guinée*). Perrin, édit.

Explication des mots.

1. sérénité : calme. — 2. palpitantes : scintillantes, c'est-à-dire brillantes avec une sorte de tremblotement rapide. — 3. effluve : quelque chose qui se dégage de la forêt comme le parfum se dégage de la fleur, et qui produit une impression sur le spectateur. — 4. susurrement : bruit léger comme le chuchotement.

---

21. – LES ÉCLIPSES

1. Avez-vous jamais assisté à une éclipse de soleil?

Imaginez une très belle journée ensoleillée. Le ciel est d'une immuable [1] pureté ; pas le moindre nuage n'adoucit les rayons solaires ; la terre est inondée de lumière et les feux de l'astre du jour répandent sur le monde leur gaieté bienfaisante...

2. Mais soudain l'éclat du jour diminue ; le disque lumineux du soleil s'échancre [2] graduellement. Un autre disque, noir comme de l'encre, s'avance devant lui, et peu à peu, l'envahit entièrement. L'atmosphère prend une teinte blafarde [3] ; la nature se tait en un profond silence. Un immense voile de tristesse se répand sur le monde. Tout à coup, la nuit arrive et les étoiles brillent au ciel. Il semble que, dans un mystérieux cataclysme [4], le soleil ait disparu pour toujours... Mais cette angoisse est de courte durée. L'astre divin n'est pas mort. Une gerbe enflammée jaillit de l'ombre, annonçant son retour, et lorsqu'il reparaît, on peut constater qu'il n'a rien perdu de sa splendeur.

3. Cette nuit subite, assombrissant le ciel au milieu d'un beau jour, n'est pas sans impressionner vivement les spectateurs de ce phénomène grandiose.

Autrefois, l'humanité frémissait, inquiète et consternée. Etait-ce un châtiment du ciel? La terre ne s'était-elle pas égarée, loin de sa route, et n'allions-nous pas être privés éternellement de la lumière de notre bon soleil? Est-ce qu'un dragon [5] monstrueux ne se préparait pas à dévorer l'astre du jour?

4. Ce terrible dragon céleste n'est autre que notre charmante amie, la lune. Lorsqu'elle vient se placer juste devant le soleil, elle en arrête la lumière et nous cache une portion plus ou moins grande du disque solaire. L'éclipse est partielle si la lune n'entame qu'une partie du soleil ; totale, si elle le couvre entièrement.

5. D'autre part, lorsque la lune arrive juste dans le cône d'ombre que la terre projette derrière elle, c'est à son tour d'être éclipsée.

D'après C. FLAMMARION (*L'Astronomie des dames*). Flammarion, édit.

Explication des mots.

1. immuable : qui ne semble pas devoir changer. — 2. s'échancre graduellement : se creuse en dedans, peu à peu. — 3. blafarde : pâle, décolorée, d'un blanc terne. — 4. cataclysme : grand bouleversement dans la nature (exemple : une inondation). — 5. dragon : monstre extraordinaire, fabuleux.

---

22. – LA CHANSON DU RAYON DE LUNE

Sais-tu qui je suis? Le rayon de lune.
Sais-tu d'où je viens? Regarde là-haut,
Ma mère [1] est brillante et la nuit est brune.
Je rampe sous l'arbre et glisse sur l'eau ;
Je m'étends sur l'herbe et cours sur la dune ;
Je grimpe au mur noir, au tronc du bouleau [2],
Comme un maraudeur qui cherche fortune.
Je n'ai jamais froid ; je n'ai jamais chaud...

Ma mère soulève
Les flots écumeux [3] ;
Alors je me lève,
Et sur chaque grève [4]
J'agite mes feux.
Puis j'endors la sève [5]
Par les bois ombreux ;
Et ma clarté brève,
Dans les chemins creux,
Parfois semble un glaive [6]
Au passant peureux.
Je donne le rêve
Aux esprits joyeux,
Un instant de trêve [7]
Aux cœurs malheureux.

Sait-tu qui je suis?... Le rayon de lune.
Et sais-tu pourquoi je viens de là-haut?
Sous les arbres noirs, la nuit était brune ;
Tu pouvais te perdre et glisser dans l'eau,
Errer par les bois, vaguer [8] sur la dune,
Te heurter dans l'ombre au tronc du bouleau.
Je veux te montrer la route opportune [9] ;
Et voilà pourquoi je viens de là-haut.

Guy de Maupassant (*Des vers*). Fasquelle, édit.

Explication des mots.

1. ma mère : la lune. — 2. bouleau : arbre d'Europe. — 3. Ma mère soulève les flots écumeux : c'est la lune qui produit les marées. — 4. grève : plage de sable. — 5. j'endors la sève : la sève des arbres ne circule plus. — 6. glaive : épée. — 7. trêve : répit, arrêt (de la souffrance). — 8. vaguer : aller à l'aventure, sans savoir où l'on est. — 9. opportune : la bonne route, celle qu'il faut prendre.

ORTHOGRAPHE

10. — L'aurore.

Voici le jour : enfants, levez-vous. Tout à l'heure encore, il faisait nuit : le vaste ciel était sombre. Tout était noir dans la cour ; les arbres et les cases étaient invisibles.

Maintenant le ciel obscur a blanchi : c'est l'aube.

Dans un instant, le soleil va se lever. Un rayon d'or, jailli du côté de l'est, va l'annoncer. La lumière rendra leurs formes et leurs couleurs à tous les objets. Nous reverrons les toits pointus et gris, les murs de terre rouge, les arbres verts... Les gouttes de rosée brilleront au bord des feuilles comme des perles.

11. — Midi.

Nous sentons sur nos épaules, à travers nos vêtements blancs, une impression cuisante de brûlure. En marchant, nous ne projetons plus d'ombre, à peine un petit cercle noir qui s'arrête à nos pieds : le soleil est juste en haut du ciel, au zénith, et tout son feu tombe verticalement sur la terre.

Rien ne bouge ; tout est mort de chaleur ; on n'entend même pas ces musiques d'insectes qui, dans les autres pays du monde, sont les bruits persistants de la vie durant les midis d'été. Toute la plaine tremble d'un mouvement qui est incessant, rapide, fébrile, mais qui est absolument silencieux, comme celui des objets imaginaires, des visions. Sur tous les lointains est répandue une indéfinissable chose qui ressemble à une eau mouvante, ou à une étoffe de gaze remuée par le vent, et qui n'existe pas, qui n'est rien qu'un mirage. P. Loti (*Désert*). Calmann — Lévy, édit.

12. — Nuit équatoriale.

Sous l'équateur, les jours sont invariables. Toute l'année, vers six heures du matin, le soleil se lève. A six heures du soir, il se couche. Il n'y a pour ainsi dire ni aurore, ni crépuscule. Le jour apparaît dans son ampleur dès les premiers moments et la nuit se fait complète en quelques minutes.

Comme des horloges bien réglées, les crapauds donnent, dès ce moment, le signal des nocturnes concerts. Ils jettent dans l'espace une note, une seule, presque toujours attristante et variant, selon l'individu, du ton le plus grave au son le plus aigu. Et les lucioles — les mouches de feu — allument dans l'obscurité qui commence des milliers de zébrures lumineuses ...

Jusqu'au lendemain, la nature appartient aux êtres nocturnes : fauves, reptiles, roussettes, insectes de toutes sortes qui vont, viennent, se meuvent dans les ténèbres... et les hommes dorment, cessent d'agir, se confinent sous leurs cases jusqu'au retour de la lumière.

J. Tripot (*Au Pays de l'Or*). Librairie Plon, édit.

VOCABULAIRE

I. — Observations.

Observez : le lever du soleil ; le coucher du soleil ; une belle nuit de lune ; le ciel étoilé ; les effets d'ombre et de lumière à des heures différentes.

II. — Vocabulaire usuel.

Le ciel lumineux, profond, immense, pur, bleu, couvert, nuageux, brumeux, bas, voilé, terne, orageux. Les astres innombrables ; le soleil éblouissant, ardent, énorme, caché ; l'astre du jour ; les rayons solaires. L'horizon lointain ; le lever et le coucher du soleil ; le levant, le couchant, l'aube, l'aurore. La fraîcheur, la rosée. La chaleur lourde, accablante, la sieste. La lumière vive, éclatante, aveuglante, éblouissante, brillante, douce, pâle, diffuse ; la réverbération ; le crépuscule. Les nuages roses, pourpres, dorés. Le déclin du jour ; la chute du jour ; l'obscurité complète ; l'ombre épaisse ; les ténèbres profondes ; une nuit claire, une nuit noire ; une promenade nocturne. Une étoile scintillante, filante ; l'infini, la nue ; le firmament étoilé ; une constellation ; la Croix du Sud ; la Grande Ourse ; l'étoile polaire ; la voie lactée ; une planète brillante ; Vénus ou l'étoile du berger. La lune pâle, claire ; une clarté laiteuse, blafarde, lunaire ; les phases de la lune ; le croissant ; la pleine lune, le premier quartier, le dernier quartier ; la nouvelle lune ; une éclipse de soleil, de lune.

Admirer, contempler le ciel ; briller, éclairer, réchauffer, éblouir, rayonner, resplendir, flamboyer, croître, décroître, disparaître, scintiller, se refléter, pâlir, s'éteindre.

Devinettes : Le singe est à l'arbre, nous jouons avec sa queue sur le sol (le soleil et ses rayons).

C'est un grand arbre dont on ne voit les fruits que la nuit (le ciel et les étoiles).

Quelle est la pierre plate de la place publique ? (la lune).

Exercices : 1. Employez oralement dans des phrases les mots du vocabulaire ci-dessus.

2. Placez les mots ci-dessous dans le texte :

Etoilé, croissant, pâlir, s'éteindre, aube, constellation, astre, aurore, profonde, crépuscule.

Le moment où la lumière du soleil levant commence à blanchir l'horizon s'appelle l'... Le commencement du jour au moment où le ciel paraît doré s'appelle l'... La fin du jour qui est mal éclairée est le ... Une nuit ... ne permet pas d'apercevoir les objets. Tous les corps lumineux que l'on voit dans le ciel sont des ... Quand nous ne voyons qu'une petite partie de la lune, elle a la forme d'un ... Un groupe d'étoiles est une ... Un ciel couvert d'étoiles est ... Le matin les étoiles ... puis s'...

III. — Vocabulaire théorique.

Sens propre — Sens figuré.

1. Le *sens propre* est le premier sens d'un mot, le sens qu'il avait à l'origine. Dans l'expression : un puits profond, le mot profond est employé au sens propre.

2. Le *sens figuré* est un nouveau sens donné à un mot par comparaison ou par ressemblance. Dans l'expression : une nuit profonde, le mot profonde est employé au sens figuré.

Exercices : 1. Dans les expressions ci-dessous, indiquez si les mots en italique sont au sens propre (p) ou au sens figuré (f).

La *chaleur* du soleil.
La *chaleur* de la discussion.
Un *rayon* de joie.
Un *rayon* de soleil.
La *chute* du jour.
La *chute* d'un camarade.

Le *voile* de la nuit.
Le *voile* de la dame.
Une calebasse *pleine*.
La *pleine* lune.
Réchauffer l'ardeur.
Réchauffer la sauce.

La *nuit* des âges.
Une *nuit* d'été.
Eteindre la soif.
Eteindre le feu.
Un sentier *étroit*.
Un esprit *étroit*.

2. Remplacez les points par les mots de la famille de *soleil :* solaire, ensoleillé, soleil, parasol, tournesol, insolation.

L'astre qui donne la lumière du jour est le ... Un coup de soleil s'appelle une ... Une ombrelle qui protège du soleil est un ... Les rayons du soleil sont des rayons .. On appelle soleil ou ... une plante dont la fleur tourne avec le soleil. Un lieu chauffé par le soleil est ...

3. Remplacez les points par les mots de la famille de *astre :* astronomie, astronome, astronomique, astérie, astre, astérisque, désastre.

Tous les corps célestes sont des ... On donne le nom d'... à l'étoile de mer. La science des astres est l'... exercée par des ... Le télescope s'appelle encore lunette ... Etre né sous une mauvaise étoile était un ... ; ce mot signifie maintenant accident grave, catastrophe. Un petit signe d'imprimerie en forme d'étoile s'appelle un ...

COMPOSITION FRANÇAISE

La phrase : 1. Sur le modèle suivant composez quatre phrases formées de *deux propositions indépendantes* séparées par deux points ou par un point-virgule et exprimant des idées qui ont entre elles un certain rapport : Le soleil se lève ; la matinée est fraîche (attr.), paisible (attr.), remplie (attr.) de chants d'oiseaux.

1. L'aube blanchit ; ... 2. Midi arrive ; ... 3. Le jour tombe ; ... 4. La lune paraît ; ...

2. « Des serviteurs sortaient des maisons ; glacés par le brouillard, ils se recroquevillaient et rentraient dans les huttes. »

Sur ce modèle, décrivez en une phrase : les écoliers sortant de l'école par la pluie ou au contraire par une grande chaleur ; des travailleurs partant aux champs, des femmes allant puiser l'eau à la rivière ou à la fontaine.

3. Sur le modèle de la phrase qui forme le paragraphe 8 de la lecture « au point du jour », écrivez des phrases commençant par :

Au petit jour dans le village... (l'éveil du village).

Vers midi, dans la grande ville... (sortie des bureaux).

A l'heure de la récréation, dans la petite école ... (sortie des classes).

Le paragraphe : 1. « C'était nuit de grand-lune ...; sa coulée luisante entrait de biais dans la chambre. Au dehors on voyait des cimes d'arbres et les bosses bleues des collines ...» (d'après Henri Pourrat).

Par un beau clair de lune, vous avez laissé ouverte la porte de votre case. Dites ce que vous voyez : *a*) dans votre case (ustensiles qui luisent faiblement), *b*) au dehors.

2. « Vers l'orient l'horizon pâlissait. Un coq chanta ... d'autres lui répondirent... Dans l'immense voûte du ciel, blanchie peu à peu, les étoiles disparaissaient... Des lueurs éclatantes apparurent là-bas, au ras du sol, puis, lentement, le soleil flamboyant monta ...».

En vous inspirant de ce paragraphe, décrivez le coucher du soleil dans un ciel sans nuages.

3. Dites quels sont les bruits que vous entendez le matin au lever du soleil (exercice de révision).

4. Un rayon de soleil entre dans la classe. Décrivez : les poussières qui dansent, les objets qui brillent, les grimaces des enfants éblouis.

La rédaction : 1. La tombée de la nuit au village : le soleil couchant ... La fraîcheur ... L'obscurité vient (on ne distingue plus ...). Une étoile, puis deux ... Les gens rentrent ... Les lampes ... La lune ... Le calme (on n'entend plus que...).

2. Vous vous êtes attardé en promenade et la nuit vous surprend. Vous avez peur : les bruits de la forêt ou de la savane. Vous butez contre les racines du sentier ... Enfin les lumières du village ! ... Votre joie de vous retrouver chez vous.

3. Imaginez un rêve : le soleil ne s'était pas levé ... Pas de lumière ... Pas de chaleur ... Vous vous êtes éveillé ... La belle lumière du soleil ... Réflexions (qu'il fait bon vivre !)

4. Avez-vous vu une éclipse de soleil ou de lune ? Si oui, décrivez-là et dites ce qui s'est passé autour de vous.

Conseils : Pour décrire un *paysage* il faut opérer avec ordre : parler d'abord de ce qui se trouve le plus près, puis de ce qui est le plus éloigné, ou inversement ; ou aller de droite à gauche ou du milieu vers le bord. Ne pas abuser des détails, insister sur celui ou ceux qui contribueront le mieux à provoquer l'impression finale.

Pour décrire un *phénomène*, suivre sa marche naturelle depuis son apparition jusqu'à sa fin en passant par ses différents moments en observant avec tous les sens, puis montrer ses effets, son influence sur nos pensées (joie, tristesse ...).

Il est parfois nécessaire de *comparer* l'objet ou le phénomène que l'on décrit, à un autre bien connu du lecteur. Je dirai par exemple que les rayons du soleil couchant sont jaunes comme de l'or ; que le premier rayon du soleil levant part comme un éclair. Les comparaisons *justes* embellissent le texte.

GRAMMAIRE

I. — La proposition. — L'attribut.

1. « Téné (sujet) ouvrit (verbe) la porte (compl. dir.) ».

L'ensemble des mots exprimant une idée simple et ne comprenant qu'un verbe forme une *proposition.*

Une proposition se compose généralement d'un *sujet*, d'un *verbe* et d'un ou plusieurs *compléments* avec tous les mots qui s'y rattachent.

2. « Le ciel (sujet) était (verbe) sombre (attribut de ciel). »

La qualité attribuée au sujet par le verbe *être* est appelée *l'attribut du sujet.*

La proposition construite avec les verbes *être, sembler, devenir, paraître, rester*, etc.) (qui marquent l'état) comprend un *sujet*, un *verbe* et un ou plusieurs *attributs.*

3. L'attribut du sujet peut être :

Un *adjectif :* Le ciel était *clair* (attr. de ciel).
Un *participe :* Il semblait très *élevé* (attr. de il).
Un *nom :* C'était un beau *ciel* (attr. de c').
Un *pronom :* C'est *celui* (attr. de c') qui m'a le plus ému.
Un *infinitif :* Le regarder c'était *l'admirer* (attr. de c').

Exercices : 1. Recopiez en séparant les propositions par un petit trait vertical / le texte de la 1re dictée : « L'aurore », en commençant au 2e § : Maintenant le ciel ...

2. Copiez le texte ci-dessous et distinguez les sujets (s), les verbes (v) et les attributs (a).

Le ciel. — Le ciel, c'est tout ce qui existe, c'est tout ce que nous voyons et que nous ne voyons pas ; c'est la terre où nous sommes qui nous emporte dans son vol rapide, c'est la lune qui l'accompagne et verse sa lumière sur ses nuits silencieuses, c'est ce bon soleil auquel nous devons notre existence, ce sont les étoiles, soleils majestueux et puissants qui scintillent là-haut bien loin.

(Camille Flammarion.)

II. — Les différentes espèces de propositions.

1. « La nuit vient (proposition indépendante), les oiseaux arrêtent leurs chants (prop. ind.). »

Une proposition est dite *indépendante* quand elle ne dépend d'aucune autre et qu'aucune autre proposition ne dépend d'elle.

REMARQUE : Une proposition indépendante peut former à elle seule une phrase.

2. « Le travailleur rentre chez lui (proposition principale) quand la nuit vient (prop. subordonnée). »

Une proposition est dite *principale* lorsqu'elle n'en complète aucune autre, mais est complétée par une ou plusieurs autres propositions.

Une proposition est dite *subordonnée* lorsqu'elle complète une autre proposition ou un mot d'une autre proposition.

3. La proposition subordonnée commence par un mot de liaison qui est l'une des conjonctions : *quand, que, si, comme, lorsque* (et toutes les locutions terminées par *que*) ou l'un des pronoms relatifs : *qui, que, quoi, dont, où* [1], *lequel* (et tous les composés de quel).

[1] sens de : dans lequel, auquel.

Exercices : 1. Copiez le texte ci-dessous en indiquant à la fin de chaque proposition : (i) indépendante, (p) principale, (s) subordonnée :

Les étoiles brillent parce qu'elles sont elles-mêmes des sources de lumière. Ces innombrables feux du ciel sont des soleils. Seulement, leur éloignement presque inconcevable les réduit à nos yeux à l'état de points lumineux, immobiles en apparence dans le firmament.

2. Recopiez une à une les différentes propositions et indiquez leur nature : ind., princ., sub.

Fin de journée. — Alors la vie reprend. La cigale la première, lance son trille strident, auquel répond le coassement des grenouilles. Mille insectes, dont j'ignore et l'aspect et le nom, prennent part à ce concert symphonique dans lequel, tel un soliste, un oiseau-aboyeur imite à s'y méprendre le roquet en colère.

(Madeleine POULAINE).

Conjugaison.

1. *L'imparfait de l'indicatif.*

Finir	*Recevoir*	*Rendre*
Je finissais la sieste	Je recevais un rayon de soleil	Je rendais la lampe
Tu finissais ...	Tu recevais ...	Tu rendais ...
Il finissait ...	Il recevait ...	Il rendait ...
Nous finissions ...	Nous recevions ...	Nous rendions ...
Vous finissiez ...	Vous receviez ...	Vous rendiez ...
Ils finissaient ...	Ils recevaient ...	Ils rendaient ...

Conjuguer de même à l'imparfait de l'indicatif les verbes : pâlir, éblouir, revoir, apercevoir, attendre, reprendre avec des compléments différents.

2. *Verbe plier.*

Imparfait de l'indicatif	*Présent du subjonctif*
Je pliais une feuille	Que je plie un pagne
Tu pliais ...	Que tu plies ...
Il pliait ...	Qu'il plie ...
Nous pliions ...	Que nous pliions ...
Vous pliiez ...	Que vous pliiez ...
Ils pliaient ...	Qu'ils plient ...

Les verbes terminés par *ier* comme plier, déplier, crier, envier, copier, nier prennent *deux i* aux deux premières personnes du pluriel de l'imparfait de l'indicatif et du présent du subjonctif.

5. - La saison des pluies



Sous la pluie

23. - LA SAISON DES PLUIES

1. Tout à coup le vent change et fraîchit. D'abord viennent quelques pluies nocturnes que la terre boit, avec volupté [1], en exhalant une odeur délicieuse. L'azur réapparaît par les larges déchirures des brumes grises que chasse la brise. Quelques pluies encore, puis un orage précédé d'un ouragan qui balaye la poussière et secoue les guenilles des vieilles feuilles et des herbes sèches...

2. Avec son cortège d'éclairs et de tonnerre la première tornade est à peine passée et voilà que déjà jaillit du sol la végétation nouvelle. Les lianes s'élancent et s'accrochent. Tel arbre, hier encore couvert de feuilles grises, les a subitement perdues et s'est couvert de fleurs flamboyantes. Les herbes brûlées se reverdissent à leur base d'un vert adorable et tendre.

3. Les tornades se succèdent, les eaux recommencent de murmurer, les fleuves de couler, les torrents de mugir. Cette fois la brousse est déchaînée. De toutes les graines, de toutes les souches, elle lance vers le ciel un immense geste vert et drape les monts, les collines, les plateaux, d'une végétation inouïe [2] entremêlée de fleurs...

4. Les animaux circulent de nouveau, les oiseaux trouvent des plumages étincelants et chantent, les reptiles grouillent, des papillons par milliers rutilent [3], des insectes bourdonnent. Sortant de leurs bauges,

les éléphants terreux barrissent de joie en se lavant et reprennent en caravanes leur route vers les hauts plateaux d'où les avait chassés la sécheresse.

5. L'homme, lui, n'a pas attendu. Dès les premières pluies il a envahi la brousse, il a gratté la terre amollie, il sarcle, il sème. Il travaille comme il danse, au son des flûtes et des tambours.

P. Ghébhard (*La Compagne de la Brousse*). Editions du Monde Moderne.

Explication des mots.

1. avec volupté : avec un grand plaisir. — 2. inouïe : étonnante par sa vigueur. — 3. rutilent : brillent d'un vif éclat.

---

24. - LA PREMIÈRE TORNADE

1. Le ciel, bleu dix minutes auparavant, s'était subitement couvert. Les feuilles des arbres étaient figées. Au loin un énorme bourrelet noirâtre avançait au-dessus de la forêt.

2. Déjà tout le monde se mettait en alerte. Le cuisinier fermait ses portes. Le boy rabattait les persiennes. D'urgence il fallait ramener les enfants dans les cases.

3. Les oiseaux aquatiques se hâtaient en direction des marais et les crapauds se traînaient déjà le long des murs. La chienne venait se réfugier sous la table. Les ombrettes [1] apprivoisées gonflant leur corps, s'installaient au milieu du jardin, hors des arbres dans l'espoir de rafraîchir leur plumage roux desséché.

4. Un brouhaha confus se rapprochait... Tout à coup, les arbres furent secoués frénétiquement [2]. Le vent massif s'abattit sur la maison, sur le jardin, continua ses bonds en avant, poussant, bousculant tout sur son passage. En quelques secondes, les déchets de la saison sèche étaient soufflés, enlevés, emportés dans une sarabande [3] où se mêlaient des pailles, des feuilles, des branches, des tuiles, des tôles ondulées et des oiseaux qui n'avaient pas eu le temps de s'agripper à un tronc, à une écorce rugueuse...

5. Au premier déluge [4] glacé qui suivit le vent, succéda une pluie fine et régulière. Les poules et les canards se comportaient comme toutes les poules et tous les canards du monde, et offraient leur plumage à la pluie dans l'espoir d'être délivrés de leurs poux.

A. Demaison (*La Comédie animale*). Grasset, édit.

Explication des mots.

1. ombrette : oiseau de la famille des échassiers. — 2. frénétiquement : furieusement. — 3. sarabande : danse ancienne. — 4. déluge : pluie torrentielle.

25. - L'OURAGAN

1. Peu à peu le ciel était devenu gris cendré, puis couleur de latérite [1]. Le vent tomba. Il fit soudain très lourd. De tous côtés les mouches se mirent à bourdonner. Un à un, les oiseaux se taisaient. Un à un, les charognards disparurent.

2. De grands nuages blanchâtres surgissaient. Ils s'entassaient, s'agloméraient, s'épaississaient. Ils allaient, involontaires, au gré des courants aériens. Plus noirs que charbon, enchevêtrés les uns dans les autres, se pressant, se bousculant, se chevauchant [2], ils galopaient à la manière de bœufs sauvages, échappés d'un feu de brousse.

3. Des traits fulgurants striaient [3] leur masse. Et l'écho apportait la déflagration des grondements du tonnerre.

Marmites et nattes furent rentrées. Passant au travers des toits, bleue, la fumée immobile encerclait les cases.

4. Plus rien ne bouge. Les nuages obstruent le ciel bas. Maintenant, stationnaires [4], ils dominent les villages, ils dominent toute cette verdure que leur ombre étouffe, suppriment la vie quotidienne et, pleins d'une menace imminente [5], attendent un signal qui ne vient pas.

5. Là-bas, là-bas, le sombre des nuages se résout [6] en traînées grisâtres, qui unissent le ciel et la terre : c'est la pluie. A mesure qu'elle progresse, elle comble de brouillard les terres qu'elle a conquises.

6. Ou hou ou ou !. . . Enfin ! un grand vent chaud se lève, venu on ne sait d'où. Les feuilles des bananiers s'entre-choquent. Des craquements se répondent et se confondent. . .

Le vent souffle. Un hurlement le précède. Il rebrousse les herbes, tord les branches, déchire les feuilles, balaie le sol, emporte sa poussière rouge, passe, fuit, s'affaiblit.

7. Son gémissement diminué s'atténue encore, se disperse et s'évanouit, Et, à nouveau, c'est le silence, un silence anxieux de cette clameur et de ce murmure qui se sont tus

8. La voici qui revient. La pluie est là ! La pluie est là ! Le vent apporte la bonne odeur des terres mouillées. Les roulements du tonnerre se succèdent. Ils se rapprochent! Et la pluie commence à tomber. Fines, espacées, légères, ses gouttes crépitent sur la brousse sèche, sur les rochers. L'air fraîchit. Le vent augmente. C'est le « donvorro». Sa fureur croît d'instant en instant. Et la pluie tombe. Tiède, torrentielle, diluvienne, rapide, serrée, infatigable, irrésistible, incessante, elle tombe . . .

9. Le donvorro et elle accablent la brousse de leur rage complice [7]. Ils effeuillent les arbres, cassent leurs branches, arrachent les toitures et les emportent. L'eau dévale sur les pentes, bondit vers la rivière.

10. La pluie de plus en plus ferme, de plus en plus dure, de plus en plus drue, éventre les toits et les effondre, éteint les foyers, délite [8] les murs cependant que le zig-zag des éclairs, leur éclat, les craquements saccadés de la foudre, le fracas des arbres entraînant d'autres arbres en leur chute, et les roulements de l'orage étonnent l'espace de leurs cataractes [9] grondantes.

11. L'ouragan dura toute la journée, toute la nuit et tout le lendemain matin, jusque vers ce moment où le soleil dépasse le milieu du ciel.

Le vent, progressivement, diminua. Seule, la pluie continuait à tomber, mais légère, espacée, fine et fraîche...

R. MARAN (*Batouala*). Albin Michel, édit.

Explication des mots.

1. latérite : terre argileuse rougeâtre. — 2. se chevauchent : se recouvrent les uns les autres en partie. — 3. des traits fulgurants striaient : les éclairs rayaient leur masse. — 4. stationnaires : immobiles. — 5. imminente : prochaine, qui arrivera bientôt. — 6. se résout : se transforme. — 7. complice : qui participe à une mauvaise action. — 8. délite : effrite, désagrège, ronge la surface des murs. — 9. cataracte : grande chute d'eau.

---

26. - LES ANIMAUX PENDANT L'HIVERNAGE

1. Pendant quatre mois, la pluie tomba inlassable, obstinée, avec des accès de fureur qui la précipitaient tout à coup en cataractes furibondes. Les fleuves sortirent de leurs lits, les bas-fonds furent submergés, les gués devinrent impraticables.

2. L'eau remplit les rizières où s'était abattue une foule d'oiseaux aquatiques : les marabouts ardoisés, les hérons gris, les bécasses, les courlis, les ibis et le canard armé qui porte des ergots à ses ailes.

3. Dans les champs, malgré les cris des enfants juchés sur de légers miradors, les singes pillards venaient manger les premières graines d'arachide.

4. Dans la forêt, le fusil du chasseur ne réveillait plus d'échos. C'était le bon temps pour l'antilope qui trouve partout à brouter et à boire, et n'a plus besoin de se rendre au bord des marécages où le danger la guette. Les serpents cachés dans les herbes se faufilent sans crainte ; le boa inoffensif se réveille pour changer de peau et quêter sa subsistance, car le lièvre, le rat, l'écureuil et autres petits animaux dont il fait sa nourriture, ont cessé de hanter les lieux humides où pendant la saison sèche il avait élu domicile.

5. Les grands fauves qui ne peuvent plus que dépister malaisément leurs proies disséminées dans la forêt mouillée, s'approchent la nuit des troupeaux parqués à l'entrée des villages sous la garde des bergers.

6. Réveillés dans leurs cases, les gens entendent la panthère pousser son grognement, et l'hyène japper d'une façon sinistre, et le lion qui rugit quand il emporte l'épaule ou la cuisse d'une bête attachée à son piquet.

7. Alors, dans un demi-sommeil, chacun pense à ses bœufs, à ses génisses, à ses chèvres, et souhaite que la bête abîmée soit la bête du voisin..... J.-J. Tharaud (*La Randonnée de Samba Diouf*). Librairie Plon, édit.

---

27. – LA CHANSON DE LA PLUIE

C'est un vieux mendiant qui parle, un de ces hommes qui, par tous les temps, cheminent sur les routes.

1. M'a dit la pluie [1] : Ecoute
Ce que chante ma goutte,
Ma goutte au chant perlé.
Et la goutte qui chante
M'a dit ce chant perlé :
Je ne suis pas méchante,
Je fais mûrir le blé.

2. Ne fais pas triste mine.
J'en veux à la famine [2].
Si tu tiens à ta chair,
Bénis l'eau qui t'ennuie
Et qui glace ta chair ;
Car c'est grâce à la pluie
Que le pain n'est pas cher.

3. Le ciel toujours superbe
Serait la soif à l'herbe [3]
Et la mort aux épis.
Quand la moisson est rare
Et le blé sans épis
Le paysan avare
Te dit : Crève, eh ! tant pis.

4. Mais quand avril se brouille,
Que son ciel est de rouille [4],
Et qu'il pleut comme il faut
Le paysan bonasse [5]
Dit à sa femme : il faut
Lui remplir sa besace,
Lui remplir jusqu'en haut.

5. M'a dit la pluie : Ecoute
Ce que chante ma goutte,
Ma goutte au chant perlé.
Et la goutte qui chante
M'a dit ce chant perlé :
Je ne suis pas méchante,
Je fais mûrir le blé.

Jean Richepin (*La Chanson des Gueux*). E. Fasquelle, édit.

Explication des mots.

1. mis pour : la pluie m'a dit. — 2. J'en veux à la famine : je combats la famine en faisant pousser le blé. — 3. l'herbe : le blé en herbe. — 4. quand le ciel est taché par les nuages. — 5. bonasse : simple et très bon.

ORTHOGRAPHE

13. — Avant la tornade.

Le soleil va se coucher. Toute la journée il a été de plomb fondu. Pas le plus léger souffle de la brise. On respire avec peine, le calme le plus absolu règne. Au ciel quelques nuages cotonneux, agglomérés ou parfois un seul point noir dans le nord-est. Petit à petit cette tache s'accroît et s'élève assez rapidement au-dessus de l'horizon. Les bords en sont le plus souvent circulaires et sa couleur est d'un beau noir foncé. On dirait un gigantesque scorpion qui peu à peu envahit tout le ciel. L'atmosphère est de plus en plus lourde. On se croirait plongé en entier dans un bain d'électricité. On ne tarde pas à entendre le bruit de l'orage qui avance avec une extraordinaire rapidité. Il surprend ceux qui n'y sont pas habitués, car en quelques minutes il est là.

D'après J. Trouilh (*Bulletin des recherches congolaises*).

14. — Après la tornade.

La tornade a grondé toute la nuit. Le vent a fait craquer les grosses branches et abattu des arbres. La pluie, tombant en torrents, a ruisselé sur les feuilles des toitures, a raviné la rue du village, grossi les ruisseaux de la forêt et inondé les sentiers. Ce matin, le soleil a percé avec peine la brume de vapeur qui recouvre le village et submerge la forêt. Les femmes, encore apeurées par la tempête, ne sont pas parties pour les champs. Pourtant le soleil finit par vaincre la brume, il s'élève triomphant au ciel et réchauffe les corps encore un peu engourdis de froid et de sommeil. Les femmes préparent le repas avec les provisions apportées la veille, puis, pensant au repas du soir et à ceux de demain, quelques-unes se décident à partir, le panier au dos, la machette à la main.

F. Faure (*Le Diable dans la brousse*). Editions « Je sers ».

15. — Saison des pluies au Soudan.

Viennent les pluies, et toute cette brousse morte ressuscitera avec une violence de vie inconnue à nos climats médiocres. Sous les averses journalières et sous l'ardent soleil, les arbres poussiéreux se couvriront de luxuriantes frondaisons ; les grandes herbes submergeront les rouges termitières et les grands rochers noirs envahiront les routes. Alors autour de chaque village et de chaque hameau, on verra hommes et femmes, suant sous le soleil ou l'averse, courbés sur leur champ, ouvrir le sol fumant avec les grandes houes africaines, les lourdes « dabas » au large soc de fer. Et les plantations de petit et gros mil, de maïs, de haricots et de pois verts, d'arachides et de coton s'étendront dans la vaste savane.

J. Weulersse (*Noirs et Blancs*). Librairie Armand Colin, édit.

VOCABULAIRE

I. — Observations.

Observez l'état du ciel avant, pendant, après la pluie ; les toitures, les feuilles des arbres, les flaques d'eau, le ruisseau de la rue ; les passants (avec ou sans parapluie), les bêtes, un cycliste, une auto qui éclabousse ; la tornade, les effets du vent, les éclairs, le tonnerre.

II. — Vocabulaire usuel.

La saison des pluies, l'hivernage ; un temps pluvieux, nuageux, brumeux, humide. La tornade : la chaleur lourde, accablante ; le ciel couvert ; un nuage floconneux, bas, épais, bronzé, cuivré, menaçant ; la brume, le brouillard épais, opaque ; le vent violent, brutal ; un coup de vent ; un tourbillon aveuglant ; une rafale brusque, la bourrasque, la tourmente, une tempête, un ouragan terrible ; un éclair rapide, aveuglant, éblouissant, effrayant ; les grondements du tonnerre, sourds, retentissants, formidables ; la foudre ; la pluie fine, douce, légère, forte, violente, continuelle, persistante, incessante, glaciale, bienfaisante, fertilisante, triste, ennuyeuse, torrentielle, diluvienne ; une accalmie, une ondée, une averse, le crépitement ; les gouttes d'eau, la gouttière, le parapluie, l'imperméable. La terre détrempée, le chemin boueux, impraticable ; la boue ; le ruisseau bouillonnant, les flaques d'eau, les bulles, la grêle, le grêlon, la fraîcheur, la végétation exubérante, luxuriante.

S'assombrir, s'obscurcir, s'amonceler, s'accumuler, rouler, crever, se dissiper ; souffler, siffler, hurler, gémir, tordre, déraciner, rompre, renverser ; tonner, gronder, foudroyer, fracasser ; pleuvoir à verse, crépiter, ruisseler ; fouetter, cingler le visage ; transpercer les vêtements ; raviner les chemins ; clapoter, éclabousser, grêler.

Proverbes: Qui dort pendant l'hivernage mendie en saison sèche.
Quand la tornade surprend au milieu de la plaine, il faut se résigner à se laisser mouiller.

Exercices : 1. Employez oralement dans des phrases les mots du vocabulaire ci-dessus.

2. Placez les mots ci-dessous dans le texte :

Sourd, ouragan, tourbillon, éclabousser, rafale, foudroyer, nuageux, aveuglant, éblouissant.

Quand le ciel est couvert de nuages, on dit que le temps est ... Le vent qui tourne rapidement produit un ... Un coup de vent violent mais de peu de durée est une ... Une tempête causée par des vents qui tourbillonnent s'appelle un ... L'éclair fait mal aux yeux, il est ... ; il est aussi ... car on ne voit plus rien quand il est passé. Les grondements du tonnerre lointain sont ... Après la pluie les roues des automobiles ... les passants. Quand la foudre tombe sur les personnes ou les animaux, elle les ...

III. — Vocabulaire théorique.

Suffixes formant des noms.

Les suffixes ade, age, aison, tion, ance, ment, ure servent à former des noms qui indiquent l'action ou le résultat de l'action.

Ex. : reculade, salaison, invention, grognement.

Exercices : 1. Formez des noms avec les verbes ci-dessous en y ajoutant l'un des suffixes : ade, age, aison, tion, ance, ment ou ure.

Rouler, gronder, réclamer, définir, ruer, fouler, marier, terminer, fréquenter, braver, incliner, châtier, abonder, combiner, diminuer, dorer, animer, promener.

2. Remplacez les points par des mots de la famille de *temps :* tempête, temporaire, temporiser, tempêter, température, printemps, printanier, contemporain, contretemps.

L'état du temps s'appelle la ... Le vent soufflait en ..., il a emporté le toit. ... c'est gagner du temps. Faire grand bruit comme la tempête c'est ... Ce qui ne dure qu'un temps est ... Ceux qui vivent en même temps que nous sont nos ... Je voulais sortir, il pleut, quel fâcheux ... En Europe la première saison de l'année s'appelle le ... Un jour de printemps est un jour ...

3. Remplacez les points par des mots de la famille de *onde :* ondoyer, ondoyante, onde, abondance, abondant, surabondant, ondulation, ondée.

Pour désigner l'eau d'une manière générale on emploie le mot ... Une grosse pluie subite et passagère est une ... Le vent produit de profondes ... sur la mer ; il fait ... la surface des moissons, celle-ci est alors ... Ce qui vient en grande quantité comme l'onde qui coule est ... et vient en ... Ce qui vient avec une abondance excessive est ...

COMPOSITION FRANÇAISE

La phrase : 1. *a*) Dans la proposition, si le verbe a des compléments d'inégale longueur il est préférable que le plus court soit placé le premier : La rosée formait une perle à l'extrémité de chaque brin d'herbe. *b*) Souvent un ou plusieurs compléments peuvent se placer avant le verbe quand on veut attirer particulièrement l'attention sur eux : Ce matin, à mon réveil, les nuages couvraient le ciel.

En tenant compte des indications ci-dessus, mettez chaque complément à la place qui lui convient le mieux :

1. La pluie cinglait mon torse découvert, avec force. 2. Elle martelait les toits de tôle, bruyamment. 3. Le vent ... (2 ou plusieurs compléments). 4. Les arbres ... 5. Les feuilles mortes ...

2. « Le ciel, bleu dix minutes auparavant, s'était subitement couvert. »

Sur ce modèle, décrivez en une phrase : le village qui s'éveille, la cour de l'école quand les élèves sortent en récréation, la place du village à l'appel du tam-tam.

3. « Viennent les pluies, et toute cette brousse morte ressuscitera. »

Sur ce modèle, faites les mêmes descriptions que ci-dessus (nº 2).

Le paragraphe : 1. En vous servant des textes de lecture et du vocabulaire énumérez les bruits de l'eau qui tombe en pluie régulière.

2. Le coup de vent brusque de la tornade. Décrivez les gens et les animaux qui se dépêchent vers leurs abris (les poules ont les plumes rebroussées par le vent, les vêtements des gens sont gonflés ou plaqués sur le corps, etc.).

3. Le village après la tornade (les rues bien lavées, les flaques d'eau, la boue, les toits et les arbres qui s'égouttent, les animaux qui sortent de leurs abris, les gens qui ont froid).

4. Du linge étendu sur des cordes sèche un jour de grand vent. Notez les mouvements et les bruits du linge.

5. Essayez d'énumérer les bruits que vous entendez pendant la tornade : le vent, le tonnerre, la pluie.

La rédaction : 1. Pendant la pluie. Vous êtes bien abrité, vous regardez dans la rue : l'eau qui tombe et qui coule, les bêtes, les gens, les véhicules qui passent. Ce spectacle *vous amuse* et vous intéresse. Racontez-le.

2. Pendant une promenade vous êtes surpris par la pluie en pleine forêt ou en pleine brousse. Vous vous abritez comme vous pouvez. Vous rentrez tout mouillé. Racontez.

3. Il pleut ... La route est boueuse, couverte de flaques d'eau ... Une auto rapide ... Une gerbe d'eau vous inonde ... Racontez.

4. Au cours d'une fête au village, une tornade a éclaté. Décrivez l'affolement de la foule cherchant un abri, la bousculade à l'entrée des cases ; la hâte des marchands à protéger leur étalage, etc.

5. Au moment où vous alliez sortir, survient une grosse pluie. « Que cette pluie est ennuyeuse ! » dites-vous. Quelqu'un vous répond : « La pluie est ennuyeuse parfois, mais, sans elle ... la fraîcheur ... les plantes (jardins et champs) ... les sources ... les puits ... les rivières ... les animaux et les hommes ».

6. Un jeudi de pluie continuelle. Comment avez-vous employé votre temps ?

Conseils : Voir chapitre n 4.

GRAMMAIRE

I. — Le mot, la phrase, la proposition (Révision).

1. Nous écrivons avec des *mots* formés de *lettres* et comprenant une ou plusieurs *syllabes*.

Outre les mots on emploie aussi les *signes orthographiques* qui sont les *accents* (aigu, grave, circonflexe), l'*apostrophe*, la *cédille*, le *tréma* et le *trait d'union*.

2. L'ensemble des mots employés pour exprimer une pensée complète est une *phrase*.

Les temps de repos sont marqués dans la phrase par les *signes de ponctuation* qui sont : le *point* (points d'interrogation, d'exclamation, points de suspension), la *virgule*, le *point-virgule*, les *deux points*, les *guillemets*, le *tiret* et les *parenthèses*.

Les mots importants de la phrase sont : le *nom*, l'*adjectif qualificatif* et le *verbe*.

3. Dans une phrase il y a généralement autant de *propositions* que de verbes ayant un sujet.

La proposition *indépendante* ne dépend d'aucune autre et n'est complétée par aucune autre.

La proposition *principale* ne dépend d'aucune autre mais est complétée par une ou plusieurs autres.

La proposition *subordonnée* complète une autre *proposition*.

Exercices : 1. Faites suivre chacun des verbes suivants d'un complément direct et d'un complément indirect. Ex. : contempler les nuages dans le ciel.

accumuler	déraciner	salir
planter	renverser	ramener
couvrir	cingler	rouler

2. Dans le texte ci-dessous, distinguez les sujets (s), les verbes (v), les attributs (a) et les compléments (c).

Le fleuve était gonflé ; il envahissait les berges, débordait dans les plaines et les rizières. C'était le règne du moustique. Les graines étaient en terre : les cultivateurs attendaient dans l'inaction.

II. — Analyse de la phrase.

1. « Je te l'*ai promis*, je *sortirai* ce matin si le temps *est* beau ».

1re proposition (indépendante) : je te l'ai promis.
2e proposition (principale) : je sortirai ce matin.
3e proposition (subordonnée) : si le temps est beau.

Analyser une phrase consiste à *séparer* les différentes *propositions* qui composent cette phrase et à indiquer leur *nature* (indépendante, principale, subordonnée).

Pour faire cette analyse il faut : 1° souligner tous les *verbes* ayant un sujet. 2° Chercher les *mots de liaison* qui introduisent les subordonnées (quand, que, si, comme, lorsque ..., qui, que, quoi, dont, où, lequel...).

2. « La pluie frappe à la vitre (principale), comme ferait un visiteur (subordonnée à la 1re), qui voudrait entrer (subordonnée à la 2e). »

Une proposition subordonnée peut dépendre d'une autre proposition subordonnée.

3. « Au premier déluge glacé qui suivit le vent, succéda une pluie fine et régulière. »

1re proposition (principale) : au premier déluge glacé succéda une pluie fine et régulière.

2e proposition (subordonnée à la 1re) : qui suivit le vent.

Une proposition peut se trouver intercalée au milieu d'une autre.

4. « Le ciel était pur et la mer bleue (sous-entendu : était).

« Quand pleuvra-t-il ? — demain (sous-ent. : il pleuvra).

« Pas le plus léger souffle de brise (sous-ent. : il n'y a).

« La pluie recommence et redouble (sous-ent. : elle). »

Le verbe ou le sujet d'une proposition peut ne pas ê re exprimé.

Exercices : 1. Suivant le modèle d'analyse du n° 1 de la leçon, distinguez les différentes propositions des phrases ci-dessous et indiquez leur nature :

Le vent s'apaisa et la pluie tomba à grosses gouttes. Dès qu'elle fut arrêtée les enfants sortirent dans la cour.

2. Même exercice : Analyser les phrases ci-dessous :

Franklin a inventé le paratonnerre qui préserve les édifices de la foudre. On fixe au sommet du bâtiment que l'on veut protéger une longue tige de fer pointue.

Conjugaison.

1. *Le passé simple de l'indicatif.*

Avoir	*Etre*	*Aimer*
J'eus peur	Je fus assourdi	J'aimai la tranquillité
Tu eus ...	Tu fus ...	Tu aimas ...
Il eut ...	Il fut ...	Il aima ...
Nous eûmes ...	Nous fûmes ...	Nous aimâmes (1) ...
Vous eûtes ...	Vous fûtes ...	Vous aimâtes ...
Ils eurent ...	Ils furent ...	Ils aimèrent ...

Conjuguer de même au passé simple de l'indicatif les verbes : rouler, souffler, siffler, renverser, fouetter, arracher, avec des compléments différents.

(1) Voir la note page 64.

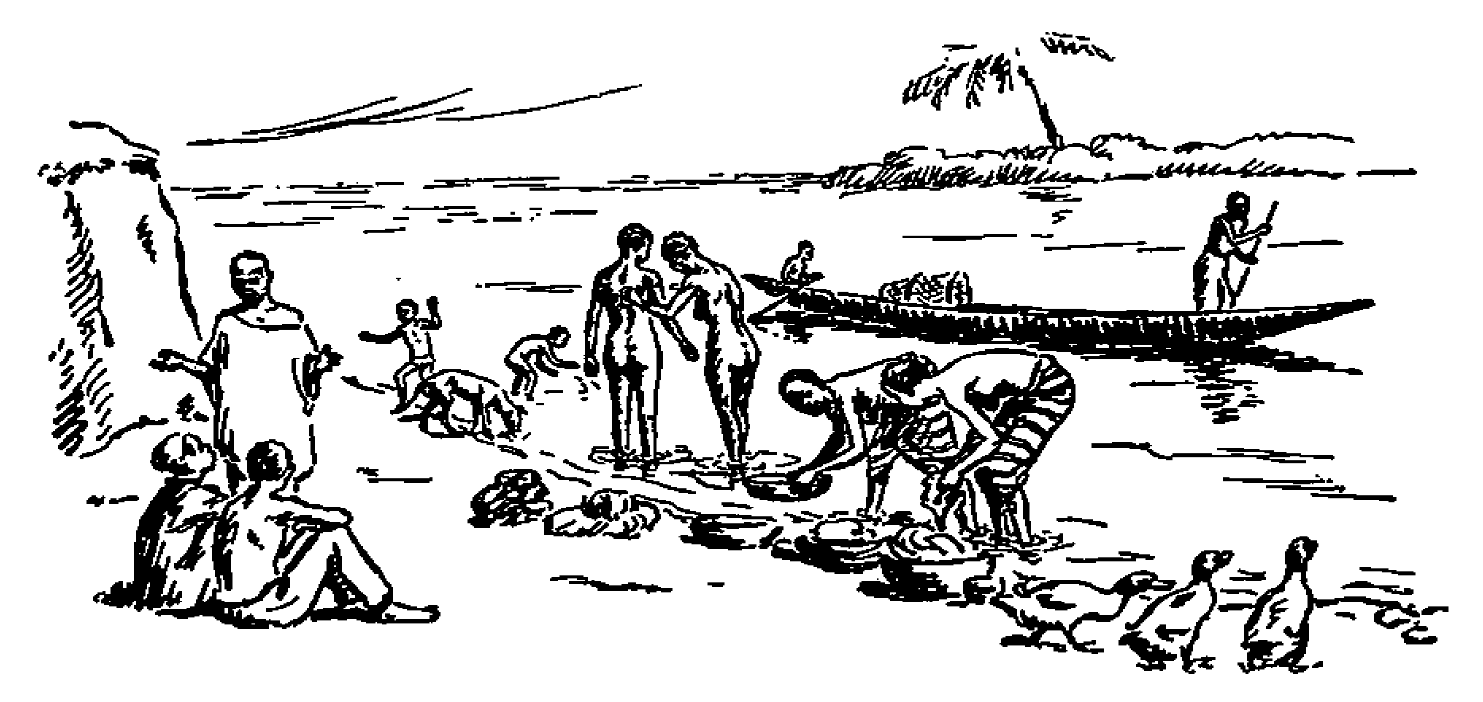
2. *Verbe percer.*

Présent	*Imparfait*	*Passé simple*
Je perce un trou	Je perçais une planche	Je perçai ma table
Tu perces ...	Tu perçais ...	Tu perças ta ...
Il perce ...	Il perçait ...	Il perça sa ...
Nous perçons ...	Nous percions ...	Nous perçâmes(1) notre ..
Vous percez ...	Vous perciez ...	Vous perçâtes votre ...
Ils percent ...	Ils perçaient ...	Ils percèrent leur ...

Les verbes terminés par *cer* comme percer, lancer, enfoncer, commencer, avancer, dénoncer prennent une *cédille* sous le *c* devant *a* et *o* pour conserver la prononciation.

(1) NOTA. — **Sauf dans les verbes avoir et être, les deux premières personnes du pluriel de ce temps sont de moins en moins employées. Nous ne les citons qu'à titre documentaire ; mais le maître devra conseiller à ses élèves de les éviter dans les devoirs de composition française. Voir à ce sujet la note concernant l'imparfait du subjonctif.**

6. - La rivière, le fleuve



Au bord de la rivière

28. - SUR LES BORDS DU FLEUVE

1. Diato, revenant du pays des Diolas, après midi, retrouva les bords du fleuve avec leur animation coutumière.

Des gens se baignaient tout nus, des jeunes filles rinçaient des calebasses après les avoir frottées d'un tampon de lianes garni de sable, des femmes lavaient le linge ou se savonnaient mutuellement le dos ; des enfants s'essayaient à pêcher avec de vieux pagnes ou des morceaux de filets abandonnés, ou encore, installés sur les débarcadères, exerçaient leur adresse à coups de harpons sur les carpes familières de la rive.

2. Des groupes, de langues et de classes diverses, assis en attendant la pirogue du passeur, discutaient sur tout, sur les femmes, le prix des marchandises et des récoltes, vantaient les profits réalisés, évaluaient le bétail qui passait devant eux pour aller s'abreuver, et devisaient sans trêve sur les mille choses dont est faite la vie des Noirs agriculteurs, commerçants, disciples [1] ou voyageurs.

3. Les cris des laveuses apeurées par l'apparition lointaine d'un caïman, des rires énormes chez les étrangers au récit de quelque aventure survenue la nuit, les lazzi [2] et les chants ajoutaient encore à l'animation de la berge.

4. La chaleur pousse les animaux comme les hommes à se réunir à la fraîcheur de l'eau. Chaque branche morte, chaque pierre supporte un oiseau du village qui vient boire en plongeant le bec avec précaution et en relevant la tête avec délices [3] ; les uns laissent peureusement mouiller le bout de leurs ailes, tandis que d'autres plus prudents se contentent de s'ébrouer dans les flaques d'eau ou sur le sable humide du rivage. Des familles de canards s'ébattent dans l'eau peu profonde et fouillent la vase le plus consciencieusement du monde autour des calebasses, et les chiens trempent leurs pattes en se désaltérant, car il n'est pas de mise au village de souiller [4] en leur faveur un ustensile de cuisine.

A. Demaison (*Diato*). Bernard Grasset, édit.

Explication des mots.

1. disciples de Mahomet, musulmans. — 2. lazzi : plaisanteries moqueuses. — 3. délice : grand plaisir. — 4. souiller : ici : rendre impur.

---

29. - MATINÉE SUR LE FLEUVE

1. Il bruine légèrement. Les rives accidentées du fleuve, les îlots qui encombrent son lit, sont recouverts d'un lourd et somptueux manteau de verdure auquel s'accrochent des lambeaux de nuages. Les arbres, serrés les uns contre les autres, ont des silhouettes fantomatiques [1] : la végétation parasite — lianes ou autres — les recouvre entièrement comme un suaire qui retombe en plis pesants.

2. Entre les racines des palétuviers s'ouvrent de profondes et sombres cavernes tapissées de boue. Enjambant les couloirs d'eau, l'étrange rizophore, campé sur ses multiples racines aériennes comme une araignée sur ses pattes, envoie de très haut, de l'extrémité de ses branches, de longues baguettes toutes droites, lisses, rigides, pointues à leur extrémité comme un aiguillon et qui, jour après jour, se rapprochent de la vase où elles s'épanouiront.

3. Sous l'effort des pagayeurs, la pirogue avance par poussées puissantes. La danse du pilote et de son aide [2], la plongée des pagaies, sont rythmées par une mélancolique complainte. Le tintement de la clochette [2] évoque l'indolente déambulation [3] d'un troupeau...

4. La surface du fleuve est semée de grosses boules d'écume qui ressemblent à des nénuphars. Nous passons d'une berge à l'autre pour éviter les récifs, les bancs de sable, les arbres échoués...

5. Le courant devient de plus en plus violent. Bientôt nous arrivons à un impressionnant rapide qui barre toute la rivière. La pirogue roule bord sur bord. Elle s'arrête à l'abri d'un tronc d'arbre, tandis que le

pilote inspecte l'obstacle. Ici c'est un clapotis [4] de vaguelettes; là des vagues d'au moins un mètre frangées d'écume ; ailleurs un puissant bouillonnement venu des profondeurs ou le jaillissement d'une gerbe d'eau ; plus loin de larges flaques immobiles ; plus loin encore un tourbillon qui entraîne dans un mouvement de rotation lent sur le pourtour, accéléré [5] vers le centre creusé en entonnoir, un chapelet de boules d'écume, et, coupant d'une ligne nette la zone tumultueuse, une sorte de rivière qui se distingue nettement du reste : rapide, glauque [6], reptilienne [7], luisante comme la peau neuve d'une cicatrice.

6. Un signal : le pilote et son aide reprennent leur danse ; les pagaies piochent doucement. Lentement, avec précautions, la pirogue se dégage de l'arbre, se coule le long de la rive, rampe sur le clapotis, frôle un tourbillon, se cabre contre une vague, puis dans le battement cadencé des pagaies accompagné de clameurs de victoire, elle franchit, lancée comme une flèche, une cascade bouillonnante et se retrouve plus bas dans une zone calme, à demi pleine d'eau, mais intacte...

A. Davesne *(Croquis de Brousse)*. Editions du Sagittaire.

Explication des mots.

1. fantomatiques : comme s'ils n'existaient pas réellement ; ayant l'apparence de fantômes. — 2. Voir page 327 la lecture : Les Pirogues de l'Ogooué. — 3. déambulation : marche. — 4. clapotis : agitation légère des vagues qui s'entre-choquent. — 5. accéléré : plus rapide. — 6. glauque : d'un vert bleuâtre. — 7. reptilienne : rampante.

---

30. – LA „CORNICHE" DE BRAZZAVILLE

1. Elle domine le fleuve de cinquante à quatre-vingts mètres. En face, c'est la côte belge, qui paraît lointaine pendant les grises et brumeuses journées de la saison sèche et qui semble toute proche lorsque les premières pluies ont nettoyé l'atmosphère. On distingue alors très clairement les villas belges, le splendide hôpital tout en longues lignes horizontales, le fouillis des constructions de Kinchassa [1] et de Léopoldville [1], les toits rouges de Kalina [1] et les noires machines des ateliers fluviaux. A l'horizon, ce sont les ondulations bleutées des plateaux Batékés.

2. Dans le Pool [2], le fleuve, vu de haut, est calme comme un étang ; puis les rives se resserrent, le courant se précipite, les premiers rapides apparaissent. Un grondement majestueux se fait entendre sourdement ; il s'amplifie à mesure qu'on approche, rappelant celui d'une mer en furie qui se jette sur des falaises [3] et, brusquement, au détour de la route, un immense paysage d'eau se révèle : le fleuve s'étale de nouveau, mais, retenu par des barrages rocheux, il se rue à l'assaut de l'obs-

tacle. Sur une largeur de plusieurs kilomètres, l'eau bouillonne, se creuse, se gonfle en vagues de trois ou quatre mètres de hauteur, jaillit en bouquets d'écume, en fusées liquides, se divise en torrents jaunâtres qui se précipitent entre des îlots noirs. Sur la rive droite arrive un autre torrent, le Djoué qui, de cascade en cascade, dévale à toute allure et va jeter ses eaux tumultueuses dans l'immense fleuve mugissant. Et tout l'horizon semble barré par cette mer bondissante...

3. Le spectacle est d'une sauvage grandeur. Il varie d'une saison à l'autre et, parfois d'une minute à la minute suivante. Qu'une tornade arrive ; c'est la montée, dans le ciel, de nuées couleur d'encre ; des éclairs verticaux, longtemps silencieux ; une lumière livide [4]. Puis c'est le déchaînement du vent. En quelques instants, le Pool se strie de vaguelettes qui deviennent de plus en plus amples, grandissent comme des vagues, se heurtent les unes aux autres, se couronnent d'écume, tandis que l'ouragan hurle, que l'eau et le ciel se font de plus en plus sombres, de plus en plus noirs. Après un violent coup de foudre, l'averse consent enfin à tomber, lourde, dense, tandis que le vent s'en va plus loin écheveler les palmiers, courber les arbres de fer, arracher des toits de cases.

4. Pendant la saison sèche, le Pool est sale : jaune sous une lumière grise et triste. Dès les premières pluies il prend une délicate couleur d'opale [5]. Chaque soir, des couchers de soleil ensanglantent l'horizon, tachent de violet les collines, jettent à profusion sur le Pool, le fleuve, les rapides, l'enchantement d'une palette étincelante où les mauves, les verts glauques, les bleus profonds se mêlent aux pourpres et à l'éclat irisé de la nacre.

Et « Brazzaville la verte » est comme un joyau enfermé dans le plus chatoyant des écrins [6].

A. Davesne *(Croquis de Brousse)*. Editions du Sagittaire.

Explication des mots.

1. villes du Congo belge sur la rive gauche du Congo. — 2. le Pool : le Stanley Pool, lac formé par le Congo devant Brazzaville. — 3. falaise : côte rôcheuse se dressant comme une muraille au bord de la mer. — 4. livide : grise. — 5. opale : pierre précieuse d'un vert laiteux à reflets changeants de toutes couleurs. — 6. voir aussi page 37 la lecture « Brazzaville ».

---

31. – LES CHUTES DU FÉLOU [1]

1. Un tremblement lointain de l'air, comme ferait le bruit d'innombrables voitures sur un pavé sonore, parvient à l'oreille... Je me sens invinciblement attiré et je suis le sentier tortueux où le pied se fatigue sur les pierres inégales.

2. Le bruit grandit à mesure que j'avance ; déjà je me vois forcé d'élever la voix pour me faire entendre de mes compagnons. Puis, quand nous avons tourné le coude du fleuve, les paroles se meurent [2] dans l'effroyable clameur des flots en délire qui bondissent et s'écrasent devant nous...

3. Nous sommes aux chutes du Félou, un des coins les plus séduisants de cette brousse capricieuse.

Un escalier géant, long de mille mètres, haut de quarante, développe ses larges marches de rochers sans symétrie, conduit l'énorme masse liquide vers le seuil nouveau.

4. Au-dessus, le fleuve a la placidité [3] d'un lac. L'immense nappe d'eau s'écoule lentement, presque dormante, comme si nul obstacle ne devait entraver son cours. Puis l'escarpement des rochers lui échappe par un brusque tournant vers le nord ; elle s'écroule en hurlant sur le gouffre, s'accroche à toutes les aspérités, se brise en un nuage de diamants que le vent promène un instant dans l'espace...

5. Le tourbillon se précipite, dégringole de chute en chute jusqu'au bassin inférieur, où il s'apaise dans un dernier remous pour retrouver sa route vers l'océan.

Edouard GUILLAUMET (*Tableaux soudanais*). E. Flammarion, édit.

Explication des mots.

1. sur le fleuve Sénégal. — 2. se meurent : ne s'entendent plus. — 3. placidité : calme.

---

32. - LA SOURCE

1. Tout près du lac filtre [1] une source,
Entre deux pierres, dans un coin ;
Allégrement [2] l'eau prend sa course,
Comme pour s'en aller bien loin.

2. Elle murmure : « Oh ! Quelle joie !
Sous la terre il faisait si noir !
Maintenant ma rive verdoie,
Le ciel se mire à mon miroir.

« Les myosotis [3] aux fleurs bleues
Me disent : « Ne m'oubliez pas. »
Les libellules de leurs queues
M'égratignent dans leurs ébats.

« A ma coupe [4] l'oiseau s'abreuve ;
3. Qui sait ? Après quelques détours,
Peut-être deviendrai-je un fleuve
Baignant vallons, rochers et tours.

« Je broderai de mon écume
Ponts de pierre, quais de granit [5],
Emportant le steamer [6] qui fume
A l'océan où tout finit.»

4. Ainsi la jeune source jase [7],
Formant cent projets d'avenir ;
Comme l'eau qui bout dans un vase,
Son flot ne peut se contenir.

Mais le berceau touche à la tombe ;
Le géant futur meurt petit :
Née à peine, la source tombe
Dans le grand lac qui l'engloutit.

Théophile GAUTIER (*Emaux et Camées*).

Explication des mots.

1. filtre : sort de terre, lentement, comme l'eau qui traverse un filtre. — 2. allégrement : vivement, gaîment. — 3. myosotis : fleur d'Europe. — 4. coupe : vase, source où l'on boit. — 5. quais de granit : le rivage où les bateaux accostent est souvent maçonné avec du granit (pierre très dure). — 6. steamer (prononcer : stîmeur) : navire à vapeur. — 7. jase : cause, babille.

ORTHOGRAPHE

16. — Les cours d'eau de la Côte d'Ivoire.

De nombreux cours d'eau arrosent la Côte d'Ivoire. Les quatre fleuves importants reçoivent une infinité d'affluents et de sous-affluents qui drainent les eaux fluviales.

Le régime de la plupart de ces cours d'eau est très irrégulier. A sec pendant une partie de l'année, ils se remplissent rapidement à l'époque des grandes pluies et débordent parfois largement.

C'est le moment que choisissent les exploitants forestiers pour acheminer, vers les lagunes, les billes de bois rassemblées auprès des rivières pendant les mois qui précèdent l'hivernage.

17. — Sur le fleuve.

A cette heure le bateau glissait sans bruit au milieu d'une prairie de plantes flottantes, pareilles à de minuscules salades, encadrées à perte de vue par les nénuphars aux fleurs multicolores. Sur ces îles instables [1] les petits râles d'eau couraient par saccades, en les effleurant à peine de leurs longues pattes de corail [2]. Leur tête brune abaissée, ils n'interrompaient leur chasse aux moustiques et aux insectes aquatiques que pour regarder passer le bateau chargé d'hommes ....

De loin en loin, un pêcheur debout à l'avant de sa pirogue, lançait l'épervier dans les endroits dégagés, ou retirait de l'eau les carpes et les mulets qui peuplent la rivière.

Puis les rives s'étaient rétrécies, et la forêt amoncelée de chaque côté formait un couloir aux murs sombres que chauffaient intolérablement les rayons verticaux du soleil de midi. A. DEMAISON (*Diato*). Bernard Grasset, édit.

18. — Fin de journée sur le Niger.

Le moment où le soleil décline à l'horizon est aussi celui où la vie sur le fleuve atteint sa plus grande intensité avant de cesser brusquement avec l'obscurité subite. Aux abords des villages, les pirogues se multiplient pour ramener au logis les travailleurs des champs, les marchands ambulants ou les gens des localités voisines venus pour le marché du lendemain. La barque du passeur fait gaîment retentir le fleuve de jacassements, de rires, de bêlements et de cris de poules effarées. Au-dessus des arbres du village, les vautours charognards planent longuement avant de gîter, comme pour faire des signes d'invite aux voyageurs attardés sur l'eau ou sur terre.

Au delà des lieux habités, les hippopotames timides se sentant redevenus seuls maîtres du fleuve, prennent de grotesques ébats à fleur d'eau, attendant encore prudemment les ombres de la nuit pour se risquer à terre et pâturer. C'est aussi l'heure où il semble avoir neigé sur les arbres géants des berges, couverts de centaines d'aigrettes [3] en sommeil.

F. DUBOIS (*Tombouctou la Mystérieuse*). Flammarion, édit.

Mots des dictées.

1. instable : qui manque de solidité. — 2. corail : rouges comme le corail des bijoux. — 3. aigrettes : ces oiseaux tout blancs sont si nombreux sur l'arbre que celui-ci semble couvert de neige.

VOCABULAIRE

I. — Observations.

Observez une source, un marigot, une rivière ou un fleuve (les bords, bêtes et gens, mouvements de l'eau, couleurs, bruits). Suivant l'époque : effets des eaux basses ou hautes ; un gué, un pont, une cascade.

II. — Vocabulaire usuel.

Une source, un filet d'eau, un ruisselet, un ruisseau, un marigot ; un torrent impétueux, bruyant ; une rivière sinueuse, miroitante ; un affluent, le confluent ; un fleuve navigable, flottable, guéable ; le courant, le cours lent, régulier, rapide, torrentiel, majestueux ; le débit régulier, irrégulier ; le lit encaissé ; la rive basse, droite ou gauche ; une berge à pic ; un baigneur, un pêcheur, une pirogue ; l'amont, l'aval, la sinuosité, la boucle, le méandre, un rapide, une chute, une cascade, une cataracte ; une digue, un quai maçonné ; une embouchure, un estuaire, les bouches, le delta. Un gué, un pont, un bac ; une crue dangereuse ; le débordement, une inondation. Un canal ; un lac poissonneux, un étang, une mare, un marais, un marécage ; une eau stagnante, dor-

mante, vive, courante, claire, limpide, transparente, trouble ; les plantes aquatiques, les poissons ; un sol spongieux, marécageux ; la vase ; un fond vaseux, sableux, caillouteux.

Prendre sa source, jaillir, ruisseler, couler, traverser, arroser, baigner, raviner, charrier, refléter, clapoter, bouillonner, tourbillonner, faire des remous, grossir, s'apaiser, s'enfler, monter ; sortir de son lit ; déborder, inonder, submerger ; se jeter dans la mer ; tarir, se dessécher. Descendre, remonter le courant ; suivre le fil de l'eau ; se baigner, barboter, nager, pêcher.

Proverbes : Le torrent fait du bruit, le fleuve est tranquille.

Celui qui veut traverser un marigot ne doit pas craindre de se mouiller les pieds.

Celui qui n'a pas gagné l'autre rive ne doit pas se moquer de celui qui se noie.

Exercices : 1. Employez oralement dans des phrases les mots du vocabulaire ci-dessus.

2. Placez les mots ci-dessous dans le texte :

Rive, lit, gué, torrent, raviner, ruisselet, inondation, navigable, guéable, berge.

Un petit ruisseau est un ... Les cours d'eau des montagnes sont des ... La partie creuse où coule le fleuve forme son ... Le bord d'un cours d'eau s'appelle la ... ; quand ce bord est élevé c'est une ... L'endroit où la rivière peu profonde est facilement traversée est un ... ; on dit alors que la rivière est ... ; si elle peut porter des bateaux, elle est ... Le torrent ... ses berges. La crue d'un fleuve produit une ...

III. — Vocabulaire théorique.

Suffixes formant des noms.

Les suffixes *eur*, *euse*, *er*, *ier*, *ien*, *iste* servent à former des noms et signifient : qui produit, qui fait, qui s'occupe de, qui vend ou qui reçoit.

Ex. : lutteur, fermier, télégraphiste.

Exercices : 1. Remplacez les points par des noms dérivés formés avec les suffixes : eur, euse, er, ier, ien, iste.

L'homme qui ment est un ... L'arbre qui produit des mangues est un .... L'homme qui vend des fleurs est un ... Celui qui fait des pots est un ... Celui qui s'occupe des vaches est un ... La femme qui lave est une ... Celui qui chante est un ... Celui qui joue de la musique est un ... L'arbre qui produit des oranges est un ... L'homme qui fabrique ou vend des armes est un ... Celui qui s'occupe d'électricité est un ... Celui qui s'occupe des porcs est un ... La femme qui brode est une ... Celui qui s'occupe des dents est un ...

2. Remplacez les points par des mots de la famille de *fleuve :* flotte, flotter, fleuve, renflouer, confluent, affluer, affluent, flottage, fluvial.

Un cours d'eau qui se jette dans la mer est un ... La navigation sur les fleuves s'appelle la navigation ... Tenir sur l'eau, sur le flot, c'est ... L'ensemble des bateaux qui flottent ensemble forme une ... L'acajou de la Côte d'Ivoire est amené à la côte par ... Couler abondamment ou venir en grande quantité c'est ... Un cours d'eau qui se jette dans un autre est un ... L'endroit où deux rivières se rejoignent s'appelle un ... Remettre à flot un bateau qui est au fond c'est le ...

3. Répondez aux questions ci-dessous sur les mots de la famille de *rive*.

Qu'est-ce que le *rivage* d'un fleuve ? Quand dit-on qu'une ville est sur la *rive droite* d'un fleuve ? Placez *rivière*, *arriver* et *arrivée* chacun dans une phrase. Qu'est-ce qu'un *arrivage* de marchandises ? Quand dit-on qu'un bateau va à la *dérive* ? Citez un mot *dérivé* de lac.

COMPOSITION FRANÇAISE

La phrase : 1. « Le flot coulait à petit bruit, au bas des rives croulantes de terre et de gravier. »

Sur ce modèle, décrivez en une phrase : Le torrent qui se précipite à grand tracas ; la pluie qui tombe depuis le matin ; le village qui somnole à l'heure de midi ; le soleil qui se lève sur la forêt ou sur la savane.

2. « Devant moi s'allonge la rivière : d'un côté la forêt sombre, de l'autre la plaine herbue, à mes pieds le sable de la berge, dans l'air un aigle pêcheur, sur l'eau le sillage d'une pirogue. »

Présentez ainsi en une phrase par une énumération de noms qualifiés ou complétés : 1° Un grand fleuve (... à droite ... à gauche ..., etc....). 2° Bêtes et gens au bord du marigot.

3. « Lentement, avec précaution, la pirogue se dégage de l'arbre, se coule le long de la rive, rampe sur le clapotis, frôle un tourbillon, se cabre contre une vague, puis elle franchit, lancée comme une flèche, une cascade bruyante. »

Décrivez ainsi en une phrase une série d'actions lentes d'abord, précipitées ensuite. Exemples : l'arrivée d'une tornade ; le lever du soleil ; une rivière qui se calme puis qui se précipite dans une chute.

Le paragraphe : 1. « Le flot coulait à petit bruit, au bas des rives croulantes de terre et de gravier. L'eau passait le long de la berge avec un murmure calme, un chant de chose paisible et familière. » (D'après MOSELLY.)

Sur ce modèle, décrivez par contraste une rivière torrentielle dont l'eau coule avec force et avec bruit.

2. « Des vallons peuplés de jolies maisons blanches qu'entourent des bosquets, des coteaux jaunis par les récoltes prochaines, de vieux murs couverts de fleurs courtes, des jardins de roses d'où sort tout à coup la tour d'un château ... tout cela se mire dans la rivière et évoque la richesse du pays traversé. »

Sur ce modèle, écrivez un paragraphe se terminant par :

a) ... tout cela se mire dans la rivière et évoque la puissance de la végétation (rivière de grande forêt) ;

b) ... tout cela évoque la tristesse de la savane pendant la saison sèche (rivière traversant des espaces brûlés par les feux de brousse ou grillés par le soleil) ;

c) ... tout cela évoque la richesse de ce village (rivière traversant un gros village peuplé et très vivant).

3. « Quand le fleuve passe près d'un village, il entend le rire bavard des laveuses aux bras nus et le bruit des battoirs ; il entraîne les bulles légères du savon. »

Sous cette forme, décrivez le fleuve lorsque, le matin, les gens du village viennent y puiser de l'eau, y laver leurs vêtements, s'y laver eux-mêmes.

4. « Lourdement assises sur les culées, les trois voûtes du pont enjambent la rivière. Là-haut, les lourds camions passent dans un fracas de tonnerre. En bas, l'eau dans sa course se heurte aux piles, rejaillit et gronde. Mais le pont supporte tous ces chocs sans le moindre frémissement. »

En vous inspirant de ce passage, décrivez un pont de bois qui, déjà vieux et vermoulu, tremble lorsqu'une auto le franchit.

5. Paragraphes à rédiger (après observation des faits à décrire) : une auto passant à gué ; une pirogue qui se balance ; une île au milieu du cours d'eau ; un banc de sable ; le passage d'une pirogue ; des grenouilles surprises sautant dans l'eau.

La rédaction : 1. Mamadou va se baigner au marigot. Il se déshabille... il s'approche de l'eau, la tâte (comment ?) ... Brr ! elle est froide... Il s'éloigne... Il revient... Le voilà à l'eau... Il y est bien...

2. Les grosses pluies ont gonflé la rivière. Vous allez vous promener sur ses bords. Quels changements (hauteur, couleur, bruits de l'eau). Bientôt elle baissera. Que verrez-vous alors ?

3. Les femmes et les enfants du village vont à l'eau (à la fontaine ou au marigot). Le départ, l'arrivée, le lieu, l'agitation, le retour.

4. Vous avez passé quelques heures à l'ombre d'un arbre, au bord d'une rivière. Pas une personne n'est venue troubler votre tranquillité. Dites ce que vous avez vu : la rivière et ses rives ; les animaux : oiseaux, insectes, poissons qui sautent, singes, caïman peut-être, etc.

5. Décrivez une chute d'eau ou un rapide (si l'un ou l'autre a été vu).

Conseils : Voir chapitres 1 et 4

GRAMMAIRE

I. — Le nom commun et le nom propre.

1. *Mamadou* et son *chien* se baignent dans le *fleuve.*

Le *nom* est un mot qui sert à *nommer* les personnes, les animaux ou les choses.

Le mot *chose* pouvant désigner un objet (un bâton, un pont), une idée (la force), un sentiment (la peur), un acte (une chute, une inondation).

2. *Mamadou* et *Minet* regardent le *Niger.*

Le *nom propre* sert à nommer *en particulier*, un ou plusieurs êtres, une ou plusieurs choses à l'exclusion de tous les autres.

3. Un *enfant* et son *chat* regardent le *fleuve.*

Le *nom commun* peut s'appliquer *à tous* les êtres et à toutes les choses de la même espèce.

REMARQUE. Tous les noms propres commencent par une *majuscule.*

Les noms des habitants d'un pays, d'une ville sont considérés comme des noms propres : un Dahoméen, un Dakarois.

Exercices : 1. Copiez le texte ci-dessous en mettant (c) après les noms communs et (p) après les noms propres.

Les fleuves de l'Afrique équatoriale. — L'Afrique équatoriale est traversée par de nombreuses rivières qui, pour la plupart, vont finir dans trois grands fleuves : l'Ogooué, le Congo et le Chari. L'Ogooué arrose le Gabon et finit dans l'Atlantique à Port-Gentil. Le Congo est un des plus grands fleuves de l'Afrique et du monde. C'est un fleuve très puissant. Il reçoit la rivière Oubangui que les bateaux à vapeur peuvent remonter jusqu'à Bangui. Le Chari finit dans le lac Tchad.

2. Copiez le texte ci-dessous en faisant suivre chaque nom de 2 lettres entre parenthèses : la 1re indiquant sa nature (c) nom commun, (p) nom propre ; la 2e indiquant sa fonction (s) sujet, (c) complément.

Le cours du Sénégal. — Le fleuve Sénégal est formé de la réunion, au Soudan à Bafoulabé, de deux rivières : le Bafing qui prend sa source dans la région de Timbo et le Bakoy qui prend la sienne aux environs de Siguiri. Le Sénégal franchit le seuil rocheux du Félou près de Médine, passe à Kayes et Podor et se jette dans l'Atlantique à Saint-Louis.

II. — Le genre dans les noms.

1. Un *baigneur* lave son *chien*.

Tous les noms d'hommes et de la plupart des animaux mâles sont du genre *masculin*.

Une *baigneuse* lave sa *chienne*.

Tous les noms de femmes et de la plupart des animaux femelles sont du genre *féminin*.

2. Les noms de choses et d'animaux sont, selon l'usage, du genre masculin ou du genre féminin.

Le bateau, le poisson ; un bateau, un poisson.
Les noms devant lesquels on met *le* ou *un* sont du masculin.
La barque, la perdrix ; une barque, une perdrix.
Les noms devant lesquels on met *la* ou *une* sont du féminin.

REMARQUE : Certains noms changent de genre en changeant de sens : J'ai déchiré *la manche* de mon veston et cassé *le manche* de ma houe.

3. Un marchand, une marchande.

En général, dans les noms de personnes et d'animaux, le féminin se marque en ajoutant un *e muet* aux noms du masculin.

Souvent la terminaison du masculin subit d'autres modifications :

a) On change la consonne finale : un lou*p*, une lou*ve* ; un veu*f*, une veu*ve* ; un lépreu*x*, une lépreu*se* ; un pêch*eur*, une pêch*euse*.

b) On double la consonne finale : un cha*t*, une cha*tte* ; un li*on*, une li*onne* ; un gard*ien*, une gard*ienne*.

c) On met un accent grave sur l'*e* de la terminaison en *er* : un berg*er*, une berg*ère*.

d) On modifie toute la terminaison du mot : un chameau, une cham*elle*, un institu*teur*, une institu*trice* ; un tig*re*, une tig*resse*.

D'autre part on dit : un *garçon*, une *fille* ; un coq, une *poule* ;
un professeur *homme*, un professeur *femme* ;
un éléphant *mâle*, un éléphant *femelle*.

Exercices : 1. Ecrivez au féminin les noms ci-dessous :

Un voisin, un baigneur, un fermier, un cousin, un pauvre, un directeur, un porteur, un oncle, un paysan, un patron, un boucher, un âne, un villageois, un électeur, un docteur, un canard, un écolier, un époux.

2. Mettez au féminin les expressions suivantes :

Le berger et son chien. Le tuteur de l'orphelin. Un ouvrier et son patron. Le neveu du fermier. L'instituteur et l'écolier. Le jardinier et son compagnon. Un taureau et un bélier. Le boulanger et son porteur.

Analyse : 1. Copiez le texte suivant en soulignant les noms et en indiquant la fonction de chacun d'eux : (s) sujet, (c d) compl. direct, (c i) compl. indirect.

Pendant la saison sèche le Sénégal et le Niger peuvent encore porter des barques mais à la condition qu'elles soient à fond plat, qu'on les pousse à la perche ou qu'on les tire à la cordelle.

2. Analysez le texte ci-dessus en indiquant les propositions et leur nature.

Conjugaison.

1. *Le passé simple de l'indicatif.*

Finir	*Recevoir*	*Rendre*
Je finis mon voyage	Je reçus un cadeau	Je rendis la pirogue
Tu finis ...	Tu reçus ...	Tu rendis ...
Il finit ...	Il reçut ...	Il rendit ...
Nous finîmes [1] ...	Nous reçûmes [1] ...	Nous rendîmes [1] ...
Vous finîtes ...	Vous reçûtes ...	Vous rendîtes ...
Ils finirent ...	Ils reçurent ...	Ils rendirent ...

Conjuguer de même au passé simple de l'indicatif les verbes : grossir, tarir, percevoir, rompre, surprendre, sortir avec des compléments différents suivant les personnes.

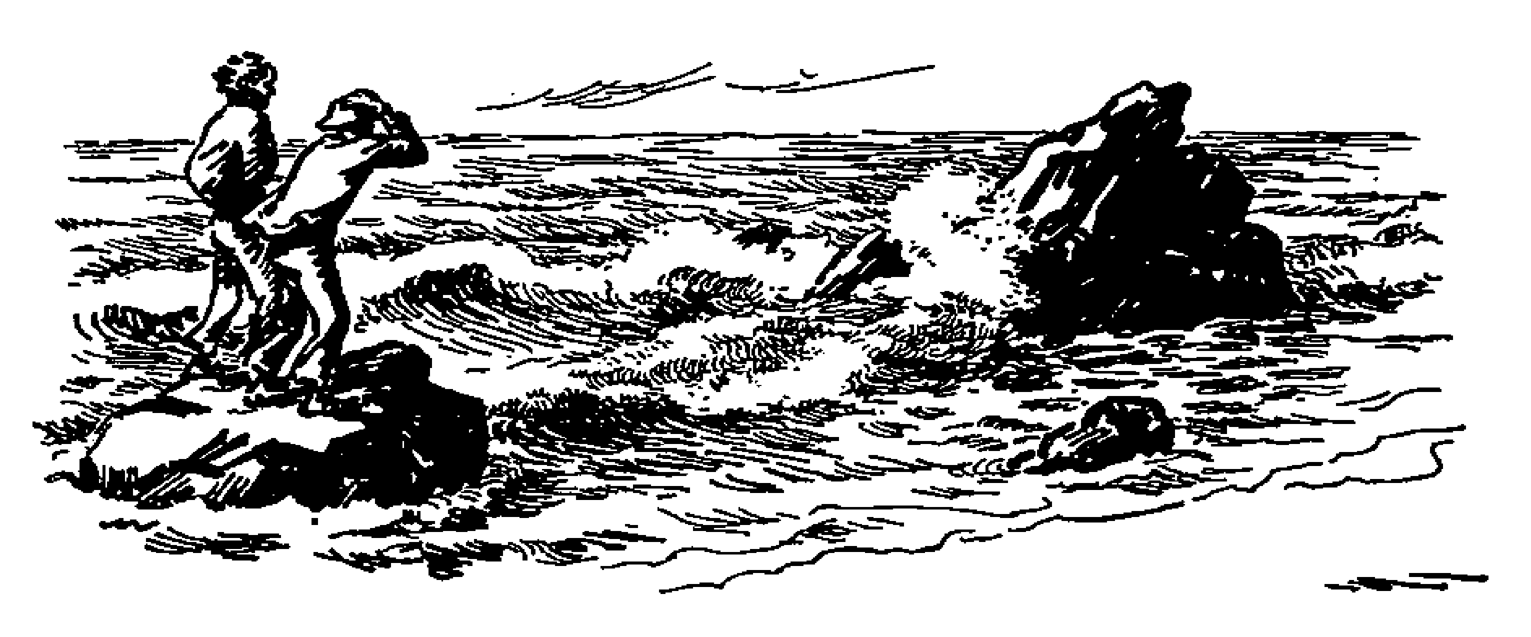
2. *Verbe nager.*

Présent	*Imparfait*	*Passé simple*
Je nage dans le marigot	Je nageais dans la rivière	Je nageai dans le fleuve
Tu nages ...	Tu nageais ...	Tu nageas ...
Il nage ...	Il nageait ...	Il nagea ...
Nous nageons ...	Nous nagions ...	Nous nageâmes [1] ...
Vous nagez ...	Vous nagiez ...	Vous nageâtes ...
Ils nagent ...	Ils nageaient ...	Ils nagèrent ...

Les verbes terminés par *ger* comme nager, plonger, charger, ranger, manger, juger, prennent un *e* après le *g* devant *a* ou *o*, pour conserver la prononciation.

[1] *(Relire, à ce sujet, la note de la leçon précédente.)*

7. - La mer



Rochers au bord de la mer

33. - LA MER

1. La mer est une immense nappe d'eau salée qui s'étend à perte de vue. Sa profondeur, généralement faible sur les côtes, devient considérable quand on s'en éloigne. Bleue ou verte, sa couleur est plus ou moins foncée suivant la pureté du ciel. Quand on s'approche de la mer on entend son grondement bien avant de la voir.

2. Par temps calme, elle est parfois unie comme un miroir ou n'a que de petites vagues qui forment comme les sillons d'un champ labouré.

3. Dans les tempêtes d'énormes vagues couronnées d'écume s'élèvent puis s'écroulent avec fracas. Elles semblent se poursuivre et déferlent [1] brutalement sur le rivage. C'est alors le naufrage pour les petites barques qui n'ont pu rejoindre le port.

4. Les côtes basses, couvertes de sable fin ou de galets, forment des plages fréquentées par les baigneurs. Quand les côtes sont bordées de falaises [2] ou de rochers la mer s'y brise à grand bruit. Le long des côtes du golfe de Guinée se produit le phénomène de la barre [3] si gênant pour la navigation.

5. Sur son rivage la mer rejette des débris de toutes sortes, des algues, des varechs [4], et des coquillages. Les crabes courent sur le sable, se cachent dans les rochers.

6. Deux fois par jour, la mer s'enfle et déborde sur le rivage : c'est la marée.

7. Quand la nuit est sombre, le marin reconnaît la côte grâce aux feux variés des phares.

8. Autrefois la mer séparait les hommes ; maintenant elle les unit car elle facilite les voyages. Elle nourrit aussi les hommes à qui elle fournit des poissons variés. Enfin elle offre un spectacle magnifique à ceux qui viennent se reposer sur son rivage. J. G.

Explication des mots.

1. déferlent : se déroulent et se brisent avec bruit. — 2. falaises : côtes se dressant comme une muraille au bord de la mer. — 3. barre : violent mouvement de l'eau qui arrive au rivage par rouleaux énormes se succédant sans arrêt. — 4. algues et varechs : plantes poussant dans la mer.

---

34. – AU BORD DE L'OCÉAN

1. Hier, le vent d'ouest soufflait avec furie. J'ai vu l'océan agité... C'était une immense bataille dans les plaines humides.

2. L'entrée de la baie [1] est comme défendue par une chaîne d'îlots de granit : il fallait voir les lames [2] courir à l'assaut et se lancer follement contre ces masses avec des clameurs effroyables : il fallait les voir prendre leur course et lutter à qui franchirait le mieux la tête noire des écueils [3]. Les plus hardies ou les plus lestes sautaient de l'autre côté en poussant un grand cri ; les autres, plus lourdes ou plus maladroites, se brisaient contre le roc en jetant des gerbes d'écume d'une éblouissante blancheur, puis se retiraient avec un grondement sourd et profond.

3. Nous étions témoins de ces luttes étranges du haut d'une falaise où nous avions peine à tenir contre les furies du vent. Nous étions là, le corps incliné et les jambes écartées pour résister avec plus d'avantage, et les deux mains cramponnées à nos chapeaux pour les assurer sur nos têtes.

4. Le tumulte immense de la mer, la course bruyante des vagues, celle non moins rapide, mais silencieuse, des nuages, les oiseaux de mer qui flottaient dans le ciel et balançaient leurs corps grêles [4] entre deux ailes arquées [5], tout cet ensemble formait quelque chose d'étrange et d'admirable.

5. Répandu sur la falaise un troupeau paissait tranquillement, et, à quelques pas de nous, deux petits bergers étaient assis au pied d'un rocher à l'abri du vent. Maurice DE GUÉRIN. Gabalda & Cie, édit.

Explication des mots.

1. baie : petit golfe (partie de mer s'avançant dans la terre). — 2. lames : vagues. — 3. écueil : rocher à fleur d'eau. — 4. grêle : long et menu. — 5. arqué : courbé en arc.

35. - LES LAGUNES

1. Elles attirent l'attention du voyageur par leur calme qui contraste si heureusement avec le tumulte de l'océan voisin ; par la paix ombreuse de leurs rives bordées d'une végétation intense ; par les molles ondulations [1] de leurs contours qui tantôt se resserrent de manière à former un long canal de quelques centaines de mètres de largeur à peine, tantôt s'évasent [2] et fuient à perte de vue, ouvrant de véritables lacs, des mers intérieures larges de plusieurs kilomètres. C'est aussi par la tranquillité perfide[3] de leurs ondes d'où émerge parfois le dos rugueux d'un caïman ; c'est enfin par l'animation silencieuse qu'y mettent les mille barques, chalands et canots utilisant cette merveilleuse voie de communication.

2. Sous ce ciel de feu, sur cette terre brûlante, sillonnée par des rivières aujourd'hui torrents, demain fossés caillouteux, où la brousse alterne avec les sables mobiles et les marais stagnants[4], où les routes ébauchées [5] ne sont guère que des pistes poussiéreuses, la marche est pénible, la caravane impossible, le long charroi [6] presque impraticable ; mais la lagune étend sur plus de 300 kilomètres son ruban moiré [7]. Ce n'est pas le chemin qui marche, c'est la surface unie et dormante où le voyage n'est plus qu'un glissement doux. Aussi la lagune concentre-t-elle la vie côtière de la Côte d'Ivoire comme du Dahomey.

3. Autour de la lagune se multiplient les cultures vivifiées par son humidité chaude ; sur la lagune vivent les peuplades de pêcheurs en de pittoresques groupements de huttes ou en d'étranges villages lacustres [8] ; au long de la lagune circulent les marchandises, les produits agricoles et les simples voyageurs soucieux de s'épargner une fatigue. Quand on aura pu relier entre eux les différents lacs, toute la côte bénéficiera d'une voie de communication unique au monde.

Louis Proust (*Visions d'Afrique*). Quillet, édit.

Explication des mots.

1. ondulations : courbes, sinuosités. — 2. s'évasent : s'élargissent. — 3. perfide : qui trompe. — 4. stagnant (prononcer : stag-nant) : qui ne coule pas. — 5. à peine indiquées. — 6. charroi : transport. — 7. moiré : qui a des reflets changeants.— 8. voir page 22 les lectures « Villages lacustres du Dahomey ».

---

36. - UN VOYAGE AU BORD DE LA MER EN COTE D'IVOIRE

1. Nous longeons le rivage. Nous marchons sur les sables humides de la marée montante. Nous traversons de nombreux villages de pêcheurs et de marins...

Nous traversons des baies, des champs d'écume, des eaux en proie à une agitation perpétuelle, des rivières que nous passons en pirogue.

2. Nous atteignons Béréby qui, autrefois, eut son heure de gloire. Un poste y avait été édifié, abandonné depuis.

Le site est beau : rochers d'une splendeur sauvage, mer hallucinante [1].

Et puis, des cocotiers courbés par le vent. Des ruines, des maisons qui croulent ; ici, presque rien ne subsiste du passé.

3. Nous déjeunons sur la plage. Les rochers tout noirs qui sont là, devant nous et qu'entoure l'écume blanche des flots, nous attirent invinciblement et nous allons entre deux vagues nous percher sur ces blocs de basalte [2]. La brise est forte, et nous restons là, à nous griser [3] de toute cette véhémence [4].

4. Après cela, nous reprenons notre marche sur les sables fins du rivage et trouvons bientôt une baie aux courbures gracieuses, avec des villages, aux cases ornées de dessins curieux, inspirés tous par le même thème [5] : l'océan, navires, pirogues, serpents de mer ; bêtes fantastiques...

5. Des villages se penchent sur les flots à quelques mètres de la barre.

C'est Kabrako, dont les cases se mêlent harmonieusement aux cocotiers portant très haut leur couronne de feuilles, bien campés, face à l'océan, défiant la tempête, droits malgré les grands coups de vent et la brise du large.

6. A présent nous nous éloignons peu à peu de la côte. Nous tournons un piton rocheux ; traversons des bas-fonds ; grimpons, presque à pic, sur une colline de latérite rouge, et l'océan, au détour du chemin, apparaît éblouissant de clarté.

J.-F. Reste (*Terres d'Ombre et de Lumière*). Librairie Istra.

Explication des mots.

1. hallucinante : à faire croire que l'on rêve. — 2. basalte : pierre volcanique noire. — 3. griser : exciter, enthousiasmer. — 4. véhémence : violence. — 5. thème : sujet.

---

37. - LE SOIR EN MER

1. La mer est grise, calme, immense ;
L'œil vainement en fait le tour :
Rien ne finit, rien ne commence,
Ce n'est ni la nuit ni le jour.

Point de lame à frange[1] d'écume ;
Point d'étoiles au fond de l'air ;
Rien ne s'éteint, rien ne s'allume ;
L'espace n'est ni noir ni clair.

Albatros, pétrels[2] aux cris rudes,
Marsouins[3], souffleurs, tout a fui :
Sur les tranquilles solitudes
Plane un vague et profond ennui.

2. Nulle rumeur, pas une haleine.
La lourde coque au lent roulis[4]
Hors de l'eau terne montre à peine
Le cuivre de ses flancs polis.

Et le long des cages à poules,
Les hommes de quart[5], sans rien voir,
Regardent, en songeant, les houles[6]
Monter, descendre, et se mouvoir.

3. Mais vers l'est une lueur blanche,
Comme une cendre au vol léger
Qui par nappes fines s'épanche[7],
De l'horizon semble émerger.

Elle nage, pleut, se disperse,
S'épanouit de toute part,
Tourbillonne, retombe et verse
Son diaphane[8] et doux brouillard.

Un feu pâle luit et déferle ;
La mer frémit, s'ouvre un moment,
Et, dans le ciel couleur de perle,
La lune monte lentement.

LECONTE DE LISLE (*Poèmes barbares*). Lemerre, édit.

Explication des mots.

1. frange : bordure découpée. — 2. albatros et pétrels : oiseaux de mer. — 3. Les marsouins sont des mammifères vivant sur l'eau des mers ; le souffleur est un marsouin très répandu sur les côtes de France. — 4. roulis : balancement d'un navire d'un bord sur l'autre. — 5. quart : service de veille de quatre heures consécutives. — 6. houle : mouvement de l'eau produit par le vent. — 7. s'épanche : s'écoule doucement. — 8. diaphane : qui laisse passer la lumière sans qu'on puisse distinguer les objets au travers.

ORTHOGRAPHE

19. — La Mer.

Aussitôt arrivé, Koffi n'eut qu'une idée : voir la mer, voir l'immense étendue d'eau séparant le pays des Noirs du pays des Blancs. Il était attiré par le fracas incessant de la barre se brisant sur la côte. Il piétinait

gauchement dans le sable. Lorsqu'il se trouva face à l'océan, face au ciel et à l'eau, l'habitant des grandes forêts denses et sombres, dont le regard était habitué aux horizons restreints, supposa que le monde se terminait là. Il recula comme saisi de vertige, comme s'il se trouvait au bord d'un abime sans fond, et longtemps il contempla ce panorama si nouveau.

Mais le lendemain, Koffi était habitué au pays. Il courait sur la plage, il s'amusait à patauger dans la nappe d'écume que la barre en se brisant, étalait sur le littoral.

Gaston JOSEPH (*Koffi*). Editions du Monde Nouveau.

20. — La barre.

Ce phénomène est constitué par un relèvement du fond de l'océan à proximité de la côte. Ce relèvement très faible est suffisant toutefois pour donner naissance à une première volute [1] sur laquelle se greffent d'autres « rouleaux » qu'accentuent la houle, le vent et la pente du rivage. L'écume de la dernière ondulation vient déferler quelquefois très loin sur le sable qui borde la berge. La barre est particulièrement sensible et gênante à l'entrée du fleuve Sénégal, à la Côte-d'Ivoire, au Togo, au Dahomey. Dans les escales [2] de Grand-Bassam, Lomé et Cotonou les navires doivent rester au large et ce sont des embarcations pilotées par les courageux et habiles Kroumens de Tabou et de Bérébi qui assurent la liaison entre l'océan et le continent.

D'après MARQUIS-SÉBIE.

21. — Nuit sur la lagune.

La lagune prend maintenant un air mystérieux : les eaux semblent recueillir toute la clarté du ciel, et les pirogues courir sur de la lumière liquide... L'heure est étrange dans l'ombre noire et rouge du chaland,... tandis qu'au dehors brille la nappe encore claire des eaux, que troublent seuls les sauts des lourds poissons d'argent, ou le léger clapotis d'un épervier lancé par quelque Noir de sa pirogue invisible. Les berges deviennent indistinctes ... dans la pâle clarté de la lune nouvelle. ... Il fait noir maintenant ; le croissant aigu de la lune écorche la surface de la lagune, s'y écorne, s'enfonce et disparait ; nous voguons sur de l'ombre, entre des ombres plus sombres. ... Au loin, passent et repassent les éclairs du phare de Lagos, mais il semble si loin qu'il doit appartenir à un autre monde.

J. WEULERSSE (*Noirs et Blancs*). Librairie Armand Colin, édit.

VOCABULAIRE

I. — Observations.

Observez la mer, le rivage (différents aspects), le mouvement des flots ; les bêtes et les gens au bord de la mer ; la mer calme, la mer démontée ; la mer à différents moments de la journée et le soir (effets de lumière).

A défaut de l'observation directe, examiner des gravures et lire des textes ou récits se rapportant à la mer. Examiner les gravures d'un dictionnaire au mot : géographique.

---

1. volute : ici : vague roulée en spirale. — 2. escale : port où s'arrêtent les navires.

II. — Vocabulaire usuel.

La mer immense, bleue, grise, argentée, glauque (verte), calme, frémissante, agitée, moutonneuse, houleuse, démontée, déchaînée, en colère, en furie, furieuse ; l'océan. Le rivage ; la côte basse, plate, sablonneuse, élevée, rocheuse, escarpée, découpée, rectiligne ; la grève, la plage, le sable fin. Un galet ; un coquillage nacré ; une algue, un varech, un crabe (des pinces menaçantes). Un baigneur (un maillot, un caleçon de bain), un bain de mer ; un pêcheur (un filet). La dune ; la lagune salée ; le marais salant ; la falaise, un écueil, un rocher ; un récif dangereux ; un brisant. La marée haute, basse, montante (le flux,) descendante (le reflux) ; la barre ; la pleine mer, la haute mer, le large, le flot. La vague légère, lourde, courte, longue, lente, rapide, élevée ; la crête écumeuse ; des vagues innombrables ; une lame de fond ; une forte houle ; des embruns. Un gros temps ; la tempête, l'ouragan, la trombe, le cyclone, le typhon. Un naufrage, une épave. Une baie, un port maritime, hospitalier, marchand (de commerce), de pêche, militaire ; le quai, le wharf, l'appontement, le phare. Une île, une presqu'île, un cap, un détroit, un canal, un golfe.

Refluer, jaillir, clapoter, s'entre-choquer, écumer, déferler, refluer, se franger d'écume, gronder, hurler, gémir, monter, descendre, submerger, engloutir, émerger, immerger ; border. Se baigner, patauger.

Expressions : Ce n'est pas la mer à boire (ce n'est pas difficile). C'est une goutte d'eau dans la mer (c'est peu de chose).

Exercices : 1. Employez oralement dans des phrases les mots du vocabulaire ci-dessus.

2. Placez les mots ci-dessous dans le texte :

Ecueil, dune, large, flux, reflux, descendante, montante, plage, grève, récif, émerger, submerger.

Quand la côte est basse et sablonneuse, c'est une ... ou une ... Certaines côtes sont bordées de petites collines de sable appelées des ... Les rochers à fleur d'eau, dangereux pour la navigation, sont des ... ou des ... Deux fois par jour la mer monte : c'est le ... ou marée ... ; quand elle descend c'est le ... ou marée ... Une heure après avoir quitté le port le navire est au ... Quand le sous-marin plonge, il est ... par la mer ; quand il vient à la surface de l'eau, il ...

III. — Vocabulaire théorique.

Suffixes formant des noms.

Le suffixe *ée* sert à former des noms, il désigne généralement le contenu ou encore l'idée de plein, d'entier.

Ex. : Une cuillerée est le contenu d'une cuiller.

Exercices : 1. Définir les noms ci-dessous formés à l'aide du suffixe ée :

Assiettée, becquée, bolée, bouchée, brassée, brouettée, chambrée, charretée, cuvée, fournée, gorgée, journée, maisonnée, pelletée.

2. Remplacez les points par des mots de la famille de *mer*.

Mer, marée, marin, sous-marin, marais, marinier, maritime, mare, marécage.

La ... est une vaste étendue d'eau salée. Celui dont la profession est de naviguer sur mer est un ... Celui qui conduit les bateaux sur les fleuves est un ... Un port situé sur la mer est un port ... Le mouvement de va-et-vient de la mer qui monte et descend s'appelle la ... Un petit amas d'eau dormante forme une ... Un terrain très humide dont l'eau ne s'écoule pas est un ... ; s'il est bourbeux on l'appelle ... Un ... est un bateau qui va sous la mer.

3. Répondez aux questions ci-dessous sur les mots de la famille de *sel*.

Qu'est-ce qu'une *salière* ? de la *salade* ? ; dans quoi sert-on celle-ci ? Comment appelle-t-on les marais où l'on fait évaporer l'eau de la mer pour en extraire le *sel* marin ? Qu'est-ce que de l'eau *saumâtre* ? Dans quoi prépare-t-on les *salaisons* ? Comment les fait-on *dessaler* ? Comment appelle-t-on les glandes qui sécrètent la *salive* ? Dans quoi sert-on la *sauce* ?

COMPOSITION FRANÇAISE

La phrase : 1. « La mer semble immense (attr.) et sans limites (attr.). »

Sur ce modèle, constuisez quatre phrases dans lesquelles le sujet aura *deux attributs*.

1° La côte paraît ... 2° La nuit devient ... 3° La barre ... 4° La tempête ...

2. « Un lourd chaland *tiré* par un petit remorqueur *s'éloignait* lentement vers le large. »

Sur le modèle de cette phrase, montrez : 1° Le mouvement d'un paquebot quittant la côte. 2° Le mouvement des vagues mourant sur la plage. 3° La mer battant les rochers.

3. « Nous étions là, le corps incliné et les jambes écartées pour résister avec plus d'avantage, et les deux mains cramponnées à nos chapeaux pour les assurer sur notre tête. »

Sur ce modèle, décrivez en une phrase : 1° Le piroguier appuyant sur sa perche : Il était là ... 2° Des enfants s'abritant dans un fourré pendant la pluie. 3° Une femme soufflant sur le feu pour l'activer. 4° Une mère lavant son enfant à la rivière.

Le paragraphe : 1. « Mon paquebot domine le quai, comme un lourd édifice. Sur la passerelle se croisent les porteurs qui redescendent les mains vides et ceux qui montent pliant sous la charge. Là-haut, c'est une cohue. Les chaînes en grinçant balancent au-dessus des têtes des poignées de colis qui s'engouffrent dans les cales. Des gens tournent, étourdis. Cà et là des familles bavardent...» (D'après Dorgelès.)

Sur ce modèle, décrivez des pirogues de transport (coton, caoutchouc, etc.) au moment où elles vont quitter le village.

2. « Prévenus par la cloche, visiteurs et parents viennent de quitter le bord, et le pont soudain paraît vide, tous les passagers penchés à la rambarde. »

Décrivez de la même manière l'aspect de la cour de l'école à la fin de la récréation, le signal de la rentrée une fois donné.

3. En vous servant des textes de lecture et des mots du vocabulaire, cherchez à peindre en une ou deux phrases les vagues qui viennent mourir sur la plage, celles qui battent les falaises ou les roches.

4. Décrivez un paquebot passant au loin, fumant abondamment par temps calme.

5. Décrivez les mouvements d'une pirogue en mer : 1° par temps calme ; 2° par mer houleuse.

La rédaction : 1. Décrivez la plage à l'heure du bain.

2. Marée montante : *a*) Sur la plage Mamadou achève un superbe château de sable. Dos à la mer il ne s'occupe que de son travail (décrivez ses gestes et ses attitudes. (*b* Soudain une vague ... *c*) Pauvre château ...

3. Le premier bain de mer. Imaginez que deux enfants vont prendre leur premier bain de mer. L'un d'eux n'a pas peur de l'eau ... l'autre au contraire la craint beaucoup ... Opposez les gestes, les actes, les attitudes des deux enfants. Puis montrez-les si heureux tous deux de prendre un bain qu'on ne peut plus les décider à quitter l'eau.

4. Le pêcheur est parti en mer avec sa pirogue. Il n'est pas rentré cet après-midi ... La nuit tombe et la mer commence à être mauvaise ... Sur la plage sa femme et ses enfants surveillent l'horizon ... Imaginez le récit.

5. Où et dans quelles circonstances avez-vous vu la mer pour la première fois ? Description et impressions.

Conseils : Voir chapitres 1 et 4.

Lorsque vous n'êtes pas bien sûr du sens d'un mot, ne l'employez pas avant d'avoir consulté le dictionnaire.

De même consultez cet ouvrage chaque fois que vous douterez de l'orthographe d'un mot.

GRAMMAIRE

I. — Le pluriel dans les noms.

1. Dans les noms il y a deux *nombres :* le singulier et le pluriel.

Un baigneur, un poisson, une île.

Le nom est au *singulier* quand il désigne un seul être ou une seule chose.

Des baigneurs, des poissons, des îles.

Le nom est au *pluriel* quand il désigne plusieurs êtres ou plusieurs choses.

2. Un coquillage, des coquillage*s*.

On forme le pluriel de la plupart des noms en ajoutant un *s* au singulier.

Cependant :

a) Les noms terminés au singulier par *s*, *x* ou *z* ne changent pas au pluriel : un marais, des marais ; une voix, des voix ; un nez. des nez.

b) Les noms terminés au singulier par *au* ou *eu* forment leur pluriel avec un *x :* un chape*au*, des chape*aux ;* un nev*eu*. des nev*eux*.

c) Les noms terminés au singulier par *al* changent *al* en *aux :* un can*al*, des can*aux*.

Excepté : bal, cal, carnaval, chacal, festival, pal et régal qui prennent un *s*.

d) Sept noms terminés au singulier par *ail* changent *ail* en *aux :* bail, corail, émail, soupirail, travail, vantail et vitrail ; les autres prennent un *s*.

e) Sept noms terminés au singulier par *ou* prennent un *x* au pluriel: bijou, caillou, chou, genou, hibou, joujou, pou ; les autres prennent un *s*.

f) *aïeul, ciel, œil,* font *aïeux, cieux, yeux.*

g) Les noms propres prennent la marque du pluriel comme les noms communs (tolérance).

Exercices : 1. Mettez au pluriel les noms entre parenthèses :

Une revue. Les (marin) sont alignés devant les (quai) où sont amarés les (vaisseau) de guerre. Les (officier) jettent une dernière fois les (œil) sur la tenue de leurs (homme). Mais voici deux (amiral) suivis de plusieurs (général). Ces derniers bottés jusqu'aux (genou) sont venus sur leurs (cheval). Les (tambour) battent, les (chef) défilent ; ils sont satisfaits. Demain les (journal) donneront des (détail) sur ce spectacle.

2. Ecrivez au pluriel les noms ci-dessous :

Une falaise, un rocher, un canal, un chenal, un bateau, un radeau, un pont, un gouvernail, un soupirail, un régal, un fou, un signal, un éventail, un genou, un trou, un portail, un arsenal, l'œil de mon aïeul, le travail du bétail, le poitrail du cheval.

II. — Le pluriel dans les noms (suite).

1. Un pique-bœuf ou garde-bœuf, un arc-en-ciel.

Un *nom composé* est un nom formé de plusieurs mots pour désigner un seul être ou une seule chose.

2. On écrit : les grands-pères, les basses-cours, des arcs-en-ciel (des arcs dans le ciel), des timbres-poste (des timbres de la poste), des garde-manger (pour garder le manger), des réveille-matin (pour réveiller le matin).

Dans les noms composés, seuls les *noms* et les *adjectifs* peuvent prendre la marque du pluriel et seulement si le *sens* l'indique.

REMARQUES : *a*) Certains noms ne s'emploient qu'au pluriel : les décombres, les entrailles, les funérailles, les obsèques ...

b) Certains autres s'emploient surtout au singulier (pour le sens propre) :
noms de sciences et d'arts : l'arithmétique, la musique ...
noms de matières : le fer, l'or, le sel, la vanille ...
abstraits : la bonté, la justice, le courage ...

c) Les noms composés peuvent toujours s'écrire sans trait d'union.

Exercices : 1. Ecrivez au pluriel les noms ci-dessous :

Un maître-nageur, un garde-côtes, un brise-lames, un casse-noisettes, un rendez-vous, un garde-boue, un arrière-neveu, un porte-monnaie, un porte-bouteilles, un tire-bouchon, un coffre-fort.

2. Ecrivez au pluriel les noms ci-dessous :

Un bas-fond, un casse-noix, un porte-voix, un contre-temps, un après-midi, un cache-nez, un coupe-papier, un abat-jour, un passe-partout, un vice-président, un va-nu-pieds, un haut-parleur, un on-dit, un compte-gouttes, une grand-mère, un porte-allumettes.

Analyse : Copiez le texte ci-dessous, soulignez les noms et indiquez leur fonction entre parenthèses avec les lettres (s), (a), (c), (c d), (c i) :

Le flot s'avance en bondissant le long de la côte. La masse écumeuse projette d'immenses nappes d'eau et recouvre toute la plage. C'est la marée montante.

Conjugaison.

1. *Le futur simple de l'indicatif.*

Avoir	*Etre*	*Aimer*
J'aurai une pagaie	Je serai marin	J'aimerai la mer
Tu auras ...	Tu seras ...	Tu aimeras ...
Il aura ...	Il sera ...	Il aimera ...
Nous aurons ...	Nous serons marins	Nous aimerons ...
Vous aurez ...	Vous serez ...	Vous aimerez ...
Ils auront ...	Ils seront ...	Ils aimeront ...

Conjuguez de même au futur simple les verbes monter, grimper, patauger, éclairer, pêcher, briser, avec des compléments différents.

2. *Verbe connaître.*

Présent de l'indicatif : Je connais la mer, tu connais ..., il connaît, nous connaissons ..., vous connaissez ..., ils connaissent.

Imparfait : Je connaissais, tu connaissais, il connaissait, nous connaissions, vous connaissiez, ils connaissaient.

Passé simple : Je connus, tu connus, il connut, nous connûmes, vous connûtes, ils connurent.

Futur simple : Je connaîtrai, tu connaîtras, il connaîtra, nous connaîtrons, vous connaîtrez, ils connaîtront.

Les verbes terminés en *aître* comme connaître, méconnaître, paraître, disparaître, naître, paître prennent un *accent circonflexe* sur l'*i*, quand cet *i* est suivi d'un *t*.

---

8. - La saison sèche



Feu de brousse

38. - LA SAISON SÈCHE AU SOUDAN[1]

1. La dernière pluie était tombée et les gens disaient : C'est cette pluie-là qui nettoie le mil. Bientôt le mil sera bon à couper si les sauterelles ne viennent pas.

2. L'on appelait cette dernière pluie la pluie des mangues. En effet, les manguiers refleurissaient et recommençaient à porter fruit...

3. Déjà le souvenir du temps humide s'était évanoui dans le ciel gris et le vent âpre [2]. L'eau qui emplit et décore [3] la terre ne reviendrait pas avant mai. Et les vieux attendaient en toussant et en se chauffant au creux des huttes la première pluie qui fait jaillir l'herbe dans la brousse noircie par les feux et qui annonce le soleil fort.

4. Les hommes entraient dans une autre saison et un autre pays. Au bureau les papiers se racornissaient [4]. Les allées se couvraient de feuilles mortes. Chaque arbre se dépouillait et laissait au pied une jonchée d'écailles rouillées [5]. Il ne restait de vert que les manguiers et citronniers et l'arbre à néré qui étendait ses branches nues et ciselées [6] dans le vert hivernage et qui au temps sec reprenait un feuillage délicat.

5. Les gens se levaient plus tard le matin et quittaient à regret la tiédeur des cases. Les bœufs meuglaient la nuit, enfermés et pressés dans l'enclos. Dès l'aube ils appelaient l'enfant transi [7] qui les délivrerait.

6. A midi même, les gens toussaient et les femmes en ceinture de raphia, de cauris et de feuilles passaient les bras croisés sur la poitrine frissonnante ou tenant en main un tison pour se ragaillardir [8] à l'air du feu.

R. DELAVIGNETTE (*Les Paysans noirs*). Stock, édit.

Explication des mots.

1. Soudan ici désigne toute la région soudanaise (qui s'étend sur une partie du Sénégal et du Niger). — 2. le vent âpre : l'harmattan. — 3. décore : en faisant pousser la végétation. — 4. se racornir : devenir dur par la grande sécheresse ; les feuilles de papier alors se roulent sur elles-mêmes (se recroquevillent). — 5. les feuilles sèches. — 6. ciselées : comme si elles avaient été finement sculptées. — 7. transi : saisi de froid. — 8. se ragaillardir : se ranimer en se réchauffant.

---

39. - LES FEUX DE BROUSSE

1. Après la saison des pluies, les hautes herbes de la savane jaunissent, se déssèchent : c'est à ce moment qu'apparaissent les feux de brousse allumés par les indigènes pour la chasse et pour faire disparaître cet immense réseau [1] d'herbes sèches entrelacées qui rendent la circulation impossible. Ces feux de brousse se propagent avec une rapidité parfois considérable à des distances énormes et couvrent tout le pays. Activées par le vent, les flammes forment un rideau infranchissable qui se déplace, laissant derrière lui des lits de cendres qui conservent la forme des plantes brûlées.

2. Seuls les arbres et les arbustes épars dans la savane et à qui un hasard heureux a permis de dépasser la hauteur des herbes, sortent encore vivants de cette fournaise. Encore sortent-ils en mauvais état : leur écorce est noircie, brûlée, les feuilles, détruites en un instant tombent aussitôt ; ils prennent un aspect hivernal, et si leur vitalité les sauve, ils poussent mal et restent rabougris [2]. Beaucoup brûlent complètement. On ne trouve en abondance que quelques espèces dont l'écorce peut résister au feu.

3. L'incendie annuel apparaît ainsi comme un ennemi terrible de la grande végétation qu'il détruit ou dont il arrête la croissance. Les bois, les boqueteaux [3] ont leur lisière rongée ; un arbre meurt çà et là sur cette lisière [4] ; l'année d'après, l'herbe envahit la place et la forêt ne pourra regagner le terrain perdu. Dans les endroits humides, autour des nappes d'eau, rivières, marais ou étangs, la végétation protégée par l'humidité ne sèche jamais complètement et ne brûle pas. Les arbres qui se développent dans ces endroits, n'étant pas léchés par les flammes, atteignent une hauteur considérable. Quant aux forêts plus grandes, elles se protègent d'elles-mêmes, parce qu'elles sont toujours

un peu obscures et que, sous leur couvert, il ne pousse qu'une herbe presque rase ou des plantes grasses. L'incendie, ne trouvant pas d'aliment, s'arrête à la lisière.

4. Si le feu est un fléau pour la nature, c'est un grand bienfaiteur pour l'homme. Il détruit un nombre incalculable de parasites [5], d'insectes nuisibles, de petits animaux malfaisants. Sans lui, les voyages à travers la brousse seraient souvent impossibles, ou tout au moins d'une extrême difficulté. On peut à peine avancer dans les broussailles quand la végétation est arrivée au faîte [6] de sa croissance. Lorsque le feu a passé, on marche facilement. L'air, intercepté [7] jusqu'alors par les hautes herbes, circule librement. On voit et on entend de loin; aussi, les quatre derniers mois de la saison sèche, pendant lesquels les herbes n'ont pas repoussé sur la savane incendiée, sont-ils les plus agréables pour le voyageur.

PÉRIQUET (*Mission Afrique équatoriale et Cameroun*). Berger-Levrault, édit.

Explication des mots.

1. réseau : enchevêtrement. — 2. rabougris : petits et chétifs. — 3. boqueteau : petit bois. — 4. lisière : bord. — 5. parasite : plante ou animal vivant aux dépens d'une autre plante ou d'un autre animal (ex. : les puces). — 6. faîte (sens figuré) : au plus haut degré. — 7. intercepté : arrêté au passage.

---

40. – UN FEU DE BROUSSE

1. M'Bolo, arrachant une poignée d'herbes sèches, l'a enflammée à l'aide du briquet qu'il porte suspendu à son cou dans un sachet de cuir. Muni de cette torche, il met le feu aux herbes.

2. Un mince filet de fumée — une courte couronne rouge qui rampe et gagne en largeur — puis, en un brusque jaillissement, des flammes s'étalent, se tordent et s'échevèlent. Un immense embrasement fuit devant nous, poussé par le vent.

3. L'inextricable [1] fouillis d'herbes, de buissons et de broussailles que l'été a desséchés, flambe ainsi qu'un formidable feu de joie. L'incendie s'étale, s'exaspère [2]. En lourdes bouflées tourbillonnantes, la fumée monte vers le ciel pur. La lueur des flammes s'y mêle d'un rouge de cuivre.

4. Les herbes, les buissons, les arbustes s'écroulent dans un vaste tumulte de crépitements, de claquements et d'éclatements tandis que, sur les grands arbres, les hautes branches feuillues se tordent, leurs frondaisons [3] vertes flétries par la fournaise se recroquevillent et roussissent.

5. Très vite, la nappe de feu s'éloigne à travers la brousse avec un sourd ronflement qui se déchaîne par instant, lorsqu'elle se heurte à quelque buisson plus touffu, en un long rugissement.

J. D'ESME (*Les Maîtres de la brousse*). Editions de France.

Explication des mots.

1. inextricable : très embrouillé, qui ne peut être démêlé. — 2. s'exaspère : le feu devient plus fort. — 3. frondaison : ensemble du feuillage d'un arbre.

---

41. – L'HARMATTAN

1. L'harmattan est un vent mi-froid, mi-chaud qui souffle pendant les mois de décembre, janvier et février. Il va généralement du nord au sud.

2. Rien ne résiste à ses effets ; les meubles, les boiseries craquent toute la journée, gémissant et finissant par se fendre de tous côtés ; tous les endroits collés s'entr'ouvrent, les papiers, les livres et les cartons, les cuirs, la paille se roulent et se tordent sous un rétrécissement général.

3. La peau humaine, elle-même, malgré ses propriétés élastiques et onctueuses [1], n'est pas exempte de l'influence de l'harmattan ; les cartilages du nez et le bord des narines sont les premiers à ressentir son action ; on y éprouve une cuisson qui devient douloureuse. La transpiration s'arrête ou diminue, et la peau des parties exposées à l'air devient sèche et polie.

4. Pendant l'harmattan, les lagunes se dessèchent et baissent avec une rapidité remarquable ; les eaux stagnantes, les marécages disparaissent complètement ; l'agriculture est suspendue.

E. Foa (*Le Dahomey*).

1. onctueuse : la peau est douce, comme si elle était frottée d'huile.

---

42. – LE VENT DE SABLE DANS LE SAHARA

Une caravane automobile est surprise par la tempête dans le Sahara.

1. Malgré l'heure matinale le vent souffle avec violence et, à l'horizon, une ligne confuse et rougeâtre donne pour cette journée un bien mauvais présage...

2. Trente kilomètres n'ont point été encore parcourus que la menace redoutée tout à l'heure se précise.

A l'horizon, la ligne trouble et rougeâtre s'est redoutablement élargie. Devant nous, presque au ras du sol, le vent, par moments, fait courir de souples et longues volutes [1] de sable, comme s'il se plaisait à peigner la magnifique chevelure blonde de cette terre.

3. Vivement, et de notre mieux, nous calfeutrons [2] nos autos qu'à toute minute, maintenant, secouent de dures rafales [3].

4. Nos yeux garantis de façon précaire [4] par les lunettes, nos cheichs [5] appliqués sur nos bouches déjà desséchées, nous regardons ce ciel, tout à l'heure si pur, devenir uniformément gris et redoutablement morne.

5. Le disque pâle de ce soleil, qu'on peut regarder impunément, aux rares instants où encore on l'aperçoit, nous fait trouver plus froid le vent qui nous pénètre.

Le vent de sable !

6. A présent, il se déchaîne. Ce n'est plus la plaine unie de reg [7] sur laquelle nous roulons, c'est une véritable mer, aux courtes et mouvantes lames, d'où monte vers le ciel une poussière impalpable et jaunâtre qu'emporte la tourmente.

7. Cette plaine, tout à l'heure sans limite, s'est soudain raccourcie à un tout proche horizon brumeux, vers lequel, en longues flammèches, s'envolent les rafales de sable.

En un instant, il fait froid, sombre...

Nous allons maintenant au hasard, sans direction, perdus...

8. Le sable rigoureusement uni se peuple de ces hauts monticules moitié sable, moitié rochers, qu'on nomme des gours... Nous n'avançons plus qu'avec une difficulté extrême...

9. Nos yeux nous brûlent, nos lèvres et notre gorge desséchées ne supportent plus ce sable irritant qui les gerce et les incise [8].

Il est prudent de faire halte.

GERVILLE-RÉACHE et MATHIEU (*L'Enfer du sel*).

Explication des mots.

1. volutes : spirales. — 2. calfeutrer : fermer hermétiquement. — 3. rafale : violent coup de vent. — 4. précaire : peu sûre. — 5. cheich (mot arabe) : sorte de manteau. — 6. impunément : sans crainte. — 7. reg : dune mouvante. — 8. les gerce : leur fait de petites crevasses ; les incise : les coupe.

ORTHOGRAPHE

22. — La saison sèche au Sénégal.

Quand la belle saison commence au Sénégal, on peut, en toute sécurité, camper en plein air, sans toit à sa tente. Pendant six mois, pas une goutte d'eau ne tombera sur ce pays ; chaque jour, sans trêve, sans merci, il sera brûlé par un soleil dévorant.

C'est la saison aimée des lézards — mais l'eau manque dans les citernes, les marais se dessèchent, l'herbe meurt — et les cactus même, les nopals épineux n'ouvrent plus leurs tristes fleurs jaunes. Pourtant les soirées sont froides ; au coucher du soleil, se lève régulièrement une grande brise de mer qui fait gronder les éternels brisants des plages d'Afrique et secoue sans pitié les dernières feuilles d'automne.

Pierre LOTI (*Le Roman d'un Spahi*). Calmann-Lévy, édit.

23. — La fin de la saison sèche.

Aux approches des pluies, la chaleur devient intolérable. L'atmosphère est chargée d'électricité accumulée par sept mois de sécheresse. Les vrais nuages sont rares et éphémères [1]. De minces couches vaporeuses, établies à mille mètres, forment le vitrage d'une serre [2]. Toute la terre attend l'eau du ciel. Les plantes, dévastées par l'air brûlant et les incendies, se comportent comme si cette eau ne devait jamais descendre. Les bêtes sont tantôt agitées, tantôt affalées [3], toujours hargneuses [4]. Les hommes ne se trouvent pas davantage épargnés. Les réserves sont épuisées, le prix des dernières récoltes est dépensé depuis longtemps, les salaires des travailleurs sont engagés pour deux mois, et le temps des cultures est arrivé.

A. Demaison (*La Comédie animale*). Grasset, édit.

24. — Feux de brousse.

Aussi loin que pouvait porter la vue, la flamme et la fumée devinrent maîtresses de la terre, maîtresses du ciel que le jour abandonnait ; poussé par le vent d'est, le feu atteignit la haute brousse, envahit la forêt, entreprit de détruire les espoirs des arbres récemment sortis de terre et qui regardaient obstinément le ciel. Habitants des lisières, les bananiers se gondaient, éclataient et, soudain ramollis, s'écroulaient. Par la flamme, les palmiers se voyaient en un instant délivrés des lianes qui les enlaçaient et des singes qui leur déchiquetaient [5] la tête ; mais nourris d'une sève abondante et liquide, ils résistaient aux atteintes de la chaleur. D'autres arbres, en revanche, se distillaient [6] et répandaient des odeurs inconnues jusqu'alors.

Un à un se mirent en marche tous les animaux qui font le sujet des fables immortelles que les vieillards enseignent et que les griots récitent pour distraire les rois.

André Demaison (*Le livre des bêtes qu'on appelle sauvages*). Grasset, édit.

Mots des dictées.

1. éphémère : de courte durée. — 2. serre : chambre couverte de vitres, chauffée en hiver où les Européens font pousser les plantes des pays chauds. — 3. affalées : couchées à plat. — 4. hargneux : de mauvaise humeur. — 5. déchiqueter : déchirer, découper en petites bandes, en petits morceaux. — 6. se distillaient : se réduisaient en vapeur.

VOCABULAIRE

I. — Observations.

Observez l'état du ciel, le sol ; les plantes, les animaux et les personnes souffrant de la chaleur (leurs attitudes) ; effets d'ombre et de lumière ; le calme de la sieste ; les bruits du matin et du soir.

II. — Vocabulaire usuel.

L'été ; la journée chaude, pénible, ensoleillée ; le soleil radieux, ardent, éblouissant, brûlant, cuisant, torride, implacable, de plomb ; la chaleur forte, lourde, accablante, torride, tropicale, intolérable ; la sécheresse ; l'atmosphère étouffante, embrasée, le calme ; le vent sec, froid (l'harmattan). Le feu de brousse, la fournaise, l'incendie. La route

poudreuse, la réverbération ; le ciel clair, lumineux ; la terre crevassée ; les plantes jaunies, assoiffées, altérées, desséchées, flétries ; un arbre dépouillé. La sueur, la transpiration ; l'ombre épaisse ; la boisson fraîche, glacée, rafraîchissante ; la gargoulette, le canari ; la glace, la glacière, le frigidaire, la sieste ; les persiennes closes ; les vêtements blancs, légers ; le casque colonial; le chapeau de paille ; l'ombrelle, une douche, un bain froid.

Briller, resplendir, darder des rayons, flamboyer, alourdir, accabler, dessécher, se racornir, se flétrir, étouffer, transpirer, se désaltérer, se rafraîchir, faire la sieste.

Proverbes : Le morceau de bois qui brûle donne un tas de cendre proportionné à sa grosseur (le résultat est proportionné à l'effort).

A force de puiser de l'eau dans la citerne en saison sèche, on finit par en voir le fond (il ne faut abuser de rien).

Devinette : Mon pantalon a brûlé sauf ma ceinture (la brousse et le sentier).

Exercices : 1. Employez oralement dans des phrases les mots du vocabulaire ci-dessus.

2. Placez les mots ci-dessous dans le texte :

Racornir, transpirer, accablante, intolérable, glacée, fraîche, embrasée, altérée, close, réverbération.

Quand l'air est chaud comme un brasier on dit que l'atmosphère est ... Une chaleur très lourde, difficile à supporter est une chaleur ... ou ... Quand le soleil est éblouissant, il faut mettre des lunettes noires pour éviter la . . et tenir les persiennes . . Une personne ou une plante qui a soif est ... L'eau de la gargoulette est ...; celle que l'on retire de la glacière est ... L'harmattan ... le cuir des chaussures. Celui qui boit beaucoup sue, il . .

III. — Vocabulaire théorique.

Suffixes formant des noms.

Les suffixes *ie* ou *erie, esse, eur, ise, té* forment avec les adjectifs des noms qui indiquent la même qualité que ces adjectifs.

Ex. : La noirceur est la qualité de ce qui est noir.

Exercices : 1. Former des noms avec les adjectifs ci-dessous et l'un des suffixes ie, erie, esse, eur, ise, té.

Bas, bête, large, sourd, fou, sauvage, doux, gourmand, oisif, gauche, blanc, fier, sot, bon, juste, fin, fourbe, souple, petit, frais, rude.

2. Remplacez les points par des mots de la famille de *chaleur :*

Réchaud, chauffe, chauffer, chaudronnier, chaudron, chaudière, chaud, chaleur, surchauffer, réchauffer.

Quand la ... du soleil est très forte, il faut se mettre à l'ombre. Quand on a ... il ne faut pas boire trop frais. Pour cuire les aliments on fabrique des ... à alcool, à pétrole et à essence. Il faut . les métaux pour les faire fondre. Tous les foyers des machines d'un paquebot s'ouvrent sur la salle de ... Chauffer de nouveau, c'est ... Chauffer avec excès c'est ... Un grand récipient métallique pour faire chauffer, cuire ou bouillir est une ... Une petite chaudière s'appelle un ... Celui qui fabrique ou répare les chaudrons est un ...

3. Faites une phrase avec chacun des mots ci-dessous de la famille de *flamme :*

Flamme, enflammer, flambée, flamber, flamboiement, flamboyant, flammèche, inflammable, inflammation.

COMPOSITION FRANÇAISE

La phrase : « 1. Les persiennes (sujet) de l'école (compl. de persiennes) sont closes pendant la sieste. »

Sur ce modèle, donnez *un complément aux noms* sujets et terminez les phrases : 1° La réverbération .. fait ... 2° L'ombre ... 3° La chaleur ... 4° Les vêtements ... 5° La route ...

2. Au lieu de : « Il n'y avait pas une tache d'ombre, pas un souffle de vent. On n'entendait que la vibration de l'air chaud et le cri strident des cigales », Alphonse Daudet écrit en supprimant les verbes : « Pas une tache d'ombre ; pas un souffle de vent. Rien que la vibration de l'air chaud et le cri strident des cigales. »

Simplifiez de même les phrases ci-dessous : 1. Il n'y avait pas un arbre, pas un coin d'ombre dans cette brousse. On n'y entendait que le crépitement de l'herbe sous les pas. 2. Il n'y avait plus personne à cette heure dans les rues du village. On n'y voyait que quelques chiens errants en quête de nourriture.

3. Imitez le modèle de Daudet ci-dessus (n° 2) pour décrire : 1. L'aspect d'un marigot en fin de saison sèche. 2. La fin d'un orage.

Le paragraphe : 1. « Connaissez-vous l'automne dans la campagne française ? l'automne en pleins champs, avec ses bourrasques, ses feuilles jaunies qui tourbillonnent au loin, ses sentiers détrempés, ses beaux couchers de soleil, ses flaques d'eau, ses ciels nuageux, sa température fraîche, ses interminables ondées... ».

Sur ce modèle, écrivez un paragraphe commençant par : Connaissez-vous la saison sèche dans la brousse africaine ? ...

2. « C'était une tiédeur si trompeuse que les gens se croyaient déjà au début du printemps ; ils se voyaient allant aux champs avec leurs charrues ; ils furent d'autant plus chagrinées quand ils virent le ciel se couvrir tout à coup, qu'un vent froid se leva et que la pluie glacée se mit à tomber ... »

Sur ce modèle, écrivez un paragraphe qui décrive le chagrin de paysans africains attendant avec impatience la saison des pluies : C'étaient des nuages si noirs que les gens se croyaient déjà au début de la saison des pluies ...

3. « Cette fois le printemps était revenu. L'herbe des prés était d'un vert clair, tout neuf. Les nuages de l'hiver s'en allaient en lambeaux. Moins de brumes et plus de lumière. La vie recommençait : on voyait les cultivateurs partant aux champs. La rivière coulait à pleins bords. Les oiseaux chantaient de tous côtés ».

Sur ce modèle, écrivez un paragraphe commençant par : Cette fois la saison sèche étaient revenue ...

4. Décrivez en un paragraphe : 1° la bûche qui crépite et flambe ; 2° la fumée qui monte dans l'air froid ; 3° la case éclairée par la lampe ou par le feu.

5. Décrivez l'attitude de votre chien, de vos volailles par un brûlant après-midi de saison sèche.

La rédaction : 1. Vous êtes obligés d'aller au village voisin par une chaleur accablante. Dites ce que vous avez vu. Quelles impressions avez-vous éprouvées au cours de la promenade et après votre arrivée chez vous.

2. La chanson du feu de brousse : je suis le feu de brousse ; je suis la beauté ; je suis l'abondance et la joie (chasse) ; je suis le bon travailleur (débroussement) ; mais je suis aussi le ravageur (arbres) et le danger (incendie). Conclusion.

3. Racontez un incendie.

4. Comparez la saison des pluies et la saison sèche : le ciel, la température, le sol, les herbes, les arbres, les travaux des champs, les animaux.

5. En regardant un beau feu de bois vous songez aux services que le feu a rendus et rend encore aux hommes : 1° les premiers hommes errant « sans feu ni lieu » ; 2° la cuisson des aliments ; 3° la protection contre les fauves ; 4° autour du foyer, la famille ; 5° le feu sépare le métal du minerai ; 6° le feu éclaire et chauffe la maison ; 7° le feu donne la vie aux machines (locomotives, automobiles, avions) ; 8° Conclusion : sans feu, pas de civilisation. La revanche du feu (incendie).

6. Décrivez le feu autour duquel, le soir, les gens du village se rassemblent : 1° le feu lui-même ; 2° les visages éclairés plus ou moins vivement (les traits sont accusés par les jeux de lumière et d'ombre) ; 3° en arrière la nuit de plus en plus épaisse ; 4° au fond le mystère de la forêt ou de la brousse.

Conseils : Voir chapitre 4.
Ecrivez toujours lisiblement. N'oubliez ni les signes orthographiques ni les signes de ponctuation. Evitez les phrases longues et les termes vagues ou généraux. Usez avec modération des *qui* et des *que*.

GRAMMAIRE

I. — Le complément du nom.

1. J'ai allumé un feu de *brousse* (compl. de feu).

Le vêtement de *celui-ci* est sale (celui-ci : compl. de vêtement).

Il a cassé sa machine à *écrire* (compl. de machine).

Le sens d'un nom peut être complété par un *nom*, un *pronom* ou un verbe à l'*infinitif*.

2. Un fruit à *noyau*, un fruit à *pépins*.

Un sac de *mil*, un sac de *haricots*.

Des lits de *plume*, un bouquet de *plumes*.

Des gigots de *mouton*, un troupeau de *moutons*.

De l'huile de *palme*, de l'huile d'*arachide* ou d'*arachides*.

Le complément du nom est généralement introduit par une préposition (*à*, *de*, *pour*, *par*, *en*, etc.). Il se met au pluriel si le sens l'indique.

3. Le complément du nom indique des rapports très différents. Il précise le sens du nom en indiquant par exemple :
L'*origine :* des arachides de Rufisque.
La *destination :* du verre à vitres.
Le *contenu :* un verre d'eau.
La *matière :* une cravate en soie.
La *possession :* le fusil du chasseur.

Exercices : 1. Complétez chacun des noms suivants :

a) Par un nom complément : un soleil, la chaleur, le feu, l'incendie, un ciel, l'ombre.

b) Par un verbe complément : les vêtements, les persiennes, le casque, l'ombrelle, une douche, un bain.

2. Copiez le texte ci-dessous en soulignant d'un trait les noms complétés et de deux traits les mots qui les complètent.

Sur une longueur de plus d'un kilomètre une immense vague de flamme roule mugissante, précédée de grosses volutes de fumée. Sous ce brasier de feu les feuilles et les branches des arbres sont anéanties ... Les oiseaux de proie guettent la victime à dévorer : lièvres de la brousse, rats des champs, écureuils de terre et de palmiers échappant au danger du feu iront vers la mort par le bec ou la serre.

II. — Fonctions du nom.

1. *Bolo* se prépare (Bolo : sujet de prépare).

Il allume le *feu* avec son *briquet* (feu : compl. dir. et briquet : compl. ind. de allume.)

L'herbe devient un *brasier* (attribut de herbe).

C'est un beau feu de *brousse* (compl. de feu).

Le sol est gris de *cendres* (compl. de gris).

Le nom peut être *sujet* ou *complément d'un verbe*, *attribut* du sujet, *complément d'un nom* ou *d'un adjectif*.

Il peut aussi être employé *en apposition* ou mis *en apostrophe :*

2. Le soleil, *roi* de la nature, nous éclaire et nous réchauffe (roi est mis en apposition à soleil).

Un mot est employé *en apposition* à un nom lorsque, placé à la suite de ce nom, il exprime une qualité ou une particularité tout en désignant le même être.

3. *Mamadou*, viens avec moi. Beau *soleil*, je t'aime (Mamadou et soleil sont mis en apostrophe).

Un mot est mis *en apostrophe* quand il désigne la personne ou la chose personnifiée à qui l'on adresse la parole, que l'on interpelle.

Exercices : 1. Copiez le texte ci-dessous, soulignez les noms et indiquez leur fonction par une lettre entre parenthèses (s), (a), (c), (c d), (c i).

La flamme et la fumée devinrent maîtresses de la terre, maîtresses du ciel que le jour abandonnait. Et devant la flamme et la fumée, sortirent en nombre des espèces de bêtes presque inconnues.

2. Copiez les phrases ci-dessous et indiquez entre parenthèses la fonction des noms attributs (a), appositions (app), mis en apostrophe (apos).

Les feux de brousse sont un *danger* public ; rappelle-toi cela, mon *enfant*. — Prends garde, *Hamidou*, tu vas te brûler. — Le soleil a été nommé le *père* du jour et la lune la *reine* des nuits. — En saison sèche le berger *Baldé* donne à boire à ses moutons ; c'est un bon *berger*. — Mes *amis*, avez-vous chaud ?

Analyse : 1. Donnez la fonction des noms en italiques :

Les *herbes* qui semblent mortes pendant la saison sèche et les *feuilles* des *arbustes* forment à terre comme des *éponges* qui retiennent l'*eau* des *pluies* et qui la gardent quand la sécheresse vient trop vite.

2. Analysez le texte ci-dessus en indiquant les différentes propositions et leur nature.

Conjugaison.

1. *Le futur simple de l'indicatif.*

Finir	*Recevoir*	*Rendre*
Je finirai la sieste	Je recevrai de la glace	Je rendrai ce casque
Tu finiras ...	Tu recevras ...	Tu rendras ...
Il finira ...	Il recevra ...	Il rendra ...
Nous finirons ...	Nous recevrons ...	Nous rendrons ...
Vous finirez ...	Vous recevrez ...	Vous rendrez ...
Ils finiront ...	Ils recevront ...	Ils rendront ...

Conjuguer de même au futur simple les verbes : alourdir, rafraîchir, devoir, perdre, comprendre et répandre avec des compléments différents.

2. *Verbe éteindre.*

Présent. — J'éteins le feu de brousse, tu éteins, il éteint, nous éteignons, vous éteignez, ils éteignent.

Imparfait. — J'éteignais, tu éteignais, il éteignait, nous éteignions, vous éteigniez, ils éteignaient.

Passé simple. — J'éteignis, tu éteignis, il éteignit, nous éteignîmes, vous éteignîtes, ils éteignirent.

Futur. — J'éteindrai, tu éteindras, il éteindra, nous éteindrons, vous éteindrez, ils éteindront.

Les verbes terminés en *indre* comme craindre, plaindre, teindre, éteindre, atteindre, joindre perdent le *d* aux deux premières personnes du singulier du présent de l'indicatif et changent *n* en *gn* devant une *voyelle.*

---

9. - Le jardin: légumes, fleurs, fruits



Au jardin

43. – MA PREMIÈRE LEÇON DE BOTANIQUE

1. Je pris, un matin, ma première leçon de botanique, sous la direction d'une vieille grand-tante qui avait des connaissances sur toutes choses et qui ne dédaignait pas de répondre aux interrogations posées sans relâche par un petit-neveu de dix ans, singulièrement questionneur.

2. Ce matin-là, j'étais préoccupé de savoir d'où venait le miel dont j'avais mangé une tartine [1].

« Comment fait-on le miel, grand-tante ?

— Ce sont les abeilles qui le fabriquent.

— Avec quoi ?

— Avec du sucre qu'elles vont chercher dans les fleurs.

— Ah ! il y a du sucre dans les fleurs ! (Cette découverte réjouissait mes instincts de gourmand).

— Oui », répondit la tante.

3. Elle se baissa, cueillit une primevère [2], enleva délicatement la corolle [3], et me posant le pistil [4] humide et vert sur les lèvres: « Goûte », ajouta-t-elle.

Et j'y goûtai et je trouvai qu'effectivement cela avait une petite saveur sucrée.

4. Alors la bonne femme reprit une primevère et elle m'expliqua le mystère des étamines [5], le pollen tombant en poudre d'or sur le pistil imbibé de suc [6], et, par une métamorphose [7] vraiment féerique [8], la fleur se changeant en fruit.

5. Pour compléter la démonstration, elle m'ouvrit la capsule [9] d'un pavot défleuri et me montra les milliers de petites graines vertes qui y dormaient encore.

6. A partir de cette matinée, mon attention s'est trouvée fortement attirée par le règne végétal et, je le déclare, je n'ai jamais regretté un seul des moments passés dans l'intimité des plantes.

7. Aussi, je bénis la mémoire de ma chère grand-tante qui m'a introduit la première dans ce merveilleux domaine des fleurs.

A. Theuriet (*Années de printemps*). Albin Michel, édit.

Explication des mots.

1. tartine : tranche de pain recouverte de miel, beurre, etc. — 2. primevère fleur d'Europe. — 3. corolle : partie enveloppante des fleurs généralement colorée. — 4. pistil : organe situé au milieu de la fleur et qui deviendra le fruit. — 5. étamines : petits fils dressés autour du pistil portant de très petits sacs d'où s'échappe une poussière jaune qui est le pollen. — 6. suc : liquide qui sort ou s'extrait des plantes. — 7. métamorphose : transformation, changement de forme. — 8. féerique : merveilleux, qui semble accompli par une fée. — 9. capsule : enveloppe dure enfermant les graines de certaines plantes.

---

44. – UN JARDIN BIEN ORDONNÉ

1. Le jardin de l'école était un enclos rectangulaire auquel une haie vive de faux caféiers faisait une ceinture luisante, protégée elle-même par une triple bordure de figuiers d'Inde épineux. La barrière de bambous était flanquée de deux grosses touffes de jasmin odorant sous lesquelles on la distinguait à peine.

2. A l'entrée, des corbeilles fleuries présentaient la variété de leurs coloris. La tache violette d'un magnifique bougainvillier dissimulait le puits de la grande allée centrale. A gauche, les plates-bandes alignées au cordeau offraient presque toute la gamme [1] des légumes européens ; quelques-unes inoccupées étalaient la richesse d'un terreau sombre. A droite, s'étendaient des carrés de cultures locales soigneusement sarclées, et tout au fond, la petite case aux outils essayait de se cacher derrière les arbres du verger.

J. G.

1. gamme : ici : collection.

45. – UN JARDIN AFRICAIN

1. Entre la rue sablonneuse et la grande véranda à colonnes rouges de la maison, s'épanouissent en bouquets touffus arbustes et plantes à fleurs ; les feuilles d'un vert clair des bananiers se courbent, gracieuses, sur les branches écartées d'un hibiscus aux larges corolles écarlates [1] ; à leur pied, rampent des capucines et des liserons ; plus loin se dressent en faisceaux [2] les longs glaives [3] bleu-violet des sisals que domine le rude feuillage des papayers ; à l'abri des daturas se gonflent les corbeilles de belles-de-nuit géantes, de pervenches du Cap, de pimentiers.

Cette verdure est bruissante d'insectes ; au crépuscule les parfums qu'elle exhale se mêlent pour embaumer l'heure la plus exquise [4] de la journée. Chaque villa a son parfum dans ma rue.

D'après R. Randau (*A l'Ombre de mon Baobab*). Editions du Monde Nouveau.

Explication des mots.

1. **écarlate** : rouge vif. — 2. **faisceaux** : les feuilles du sisal sont unies à la base comme les fusils d'un faisceau le sont au sommet. — 3. **glaives** : les feuilles du sisal ont la forme d'épées. — 4. **exquise** : agréable.

---

46. – LES JARDINS DU DÉSERT

1. Sous les dattiers et autour des dattiers on voit de petits jardins bien entretenus, entourés de haies, tantôt sèches, tantôt vives, où poussent de l'orge, un peu de blé, du mil, du sorgho, quelques légumes, quelques plantes alimentaires de la région, et que domine de temps en temps aussi un grand gommier ou un grand jujubier.

2. Ces jardins sont arrosés par l'eau de puits peu profonds, que les indigènes extraient tantôt à la perche à bascule avec la main, ou avec de grands récipients de peau élevés sur un tour grossier au moyen de zébus [1] de trait, système en tout semblable à celui du M'zab et de l'Egypte.

3. Il faut remarquer que les cultivateurs prennent un certain soin des zébus qu'ils emploient à l'extraction de l'eau, car, à la plupart des puits le chemin que parcourt l'animal pour tirer sur la corde est recouvert d'une toiture en feuilles de palmier. Des courges, des calebasses et autres plantes grimpantes recouvrent le tout de leurs feuilles de manière à fournir une dose d'ombre bienfaisante tant aux animaux qu'aux travailleurs.

4. Les jardins produisent aussi, mais en petite quantité, des oignons, des carottes, petits pois et haricots du Soudan, un peu de tabac, des tomates, des pastèques[2], des potirons, du cumin[3], quelques pieds de henné[4].

FOUREAU (*D'Alger au Tchad*). Masson & Cie édit.

Explication des mots.

1. zébu : bœuf à bosse. — 2. pastèque : melon d'eau. — 3. cumin : plante dont les graines servent de condiment. — 4. henné : plante donnant une teinture rouge.

---

47. – UNE MOISSON DE FLEURS

1. Catherine, en cheminant, fait un bouquet. Elle aime les fleurs. Elle les aime parce qu'elles sont belles, et c'est une raison, cela ! Les belles choses sont aimables ; elles ornent la vie. Quelque chose de beau vaut quelque chose de bien, et c'est une bonne action que de faire un beau bouquet.

2. Catherine cueille des bluets, des coquelicots, des coucous et des boutons d'or qu'on appelle aussi cocottes. Elle cueille encore de ces jolies fleurs violettes qui croissent au bord des blés et qu'on nomme des miroirs-de-Vénus. Elle cueille les becs-de-grue roses, et le lis des vallées dont les blanches clochettes agitées au moindre souffle répandent une odeur délicieuse.

3. Catherine aime les fleurs, parce que les fleurs sont belles ; elle les aime parce qu'elles sont des parures. Elle est une petite fille toute simple, dont les beaux cheveux sont cachés sous un béguin[1] brun ; son tablier de cotonnade recouvre une robe unie ; elle va en sabots... Mais il y a des choses que les petites filles savent en naissant. Catherine sait que les fleurs sont des parures séantes[2] et que les belles dames qui mettent des bouquets à leur corsage en paraissent plus jolies.

4. Elle s'assied. En ouvrant les mains, elle répand sur elle sa moisson fleurie. Elle en est toute parfumée, et déjà les papillons voltigent autour d'elle. Elle choisit, elle assemble les fleurs, elle marie les tons[3] pour le plaisir de ses yeux.

Plus les couleurs sont vives, plus elle les trouve agréables. Elle a des yeux tout neufs que le rouge vif ne blesse point... Les yeux de Catherine sont de bons petits yeux qui aiment les coquelicots. Les coquelicots, voilà ce que Catherine préfère. Mais leur pourpre[4] fragile s'est déjà fanée et la brise légère effeuille dans les mains de l'enfant leur corolle étincelante[5].

5. Elle a fait des guirlandes et des couronnes et se suspend des clochettes aux oreilles ; elle est maintenant ornée comme l'image rustique d'une vierge vénérée des bergers.

Anatole FRANCE (*Pierre Nozière*). Calmann-Lévy, édit.

Explication des mots.

1. béguin : bonnet de petit enfant. — 2. séantes : qui conviennent bien. — 3. marie les tons : unit les diverses couleurs, les assortit de manière que leur ensemble plaise aux yeux. — 4. pourpre : couleur rouge. — 5. étincelante : brillante.

---

48. - LE LABOUREUR ET SES ENFANTS

1. Travaillez, prenez de la peine,
C'est le fonds [1] qui manque le moins [2].

2. Un riche laboureur, sentant sa mort prochaine,
Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins.
« Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage
Que nous ont laissé nos parents :
Un trésor est caché dedans.

Je ne sais pas l'endroit ; mais un peu de courage
Vous le fera trouver : vous en viendrez à bout.
Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'août [3] :
Creusez, fouillez, bêchez, ne laissez nulle place
Où la main ne passe et repasse ».

3. Le père mort [4], les fils vous [5] retournent le champ,
Deçà, delà, partout ; si bien qu'au bout de l'an
Il en rapporta davantage.
D'argent, point de caché. Mais le père fut sage
De leur montrer, avant sa mort,
Que le travail est un trésor.

La Fontaine (*Fables*).

Explication des mots.

1. fonds (sens figuré) : source de richesse quelconque. — 2. qui manque le moins : qui risque le moins de manquer, car le travail satisfait nos espérances. — 3. août : la moisson (qui en Europe se fait au mois d'août). — 4. Le père mort : mis pour : le père étant mort. — 5. vous : pourrait se supprimer, donne de la vivacité à la phrase.

ORTHOGRAPHE

25. — La saison des fruits au Dahomey.

C'est la saison des fruits. Au marché, on me donne deux grosses oranges pour cinq centimes et déjà les orangers, qui préparent la prochaine récolte, sont tout blancs de fleurs parfumées. Les petits citrons jaunes jonchent le sol près des cases. Le soir, les roussettes s'attaquent aux petites goyaves, aux sapotilles grises et aux grosses papayes à la chair rouge. Le fruit sucré et si savoureux de l'ananas se dresse énorme, au milieu des feuilles

piquantes. Les bananiers, courbés sous le poids des régimes, attendent le coupe-coupe qui va les abattre, et les Africains escaladent les cocotiers pour en détacher les noix. Bientôt les délicieuses mangues vertes, jaunes, vermeilles, violettes attireront des essaims d'insectes.

26. — Le jardin de Koffi.

Koffi consacrait ses loisirs à l'embellissement du jardinet entourant sa case. Il aimait les plantes et les fleurs. Son odorat en saisissait les parfums subtils. Son regard appréciait leur élégance, leur fraîcheur et l'éclat de leurs vives couleurs. Les hibiscus rouges, les bougainvillées aux longues tiges violettes, les orgueils de Chine aux inflorescences ocre et vermillon, les flamboyants, les roses pâles mélangeaient délicieusement leurs tons. Les fleurs attiraient vers elles des colonies de jolis insectes, de fragiles papillons, de minuscules oiseaux aux couleurs éclatantes. La végétation, tendue et frémissante au soleil, somnolait le soir, comme lasse de son immense effort vers les nues lumineuses. D'après Gaston Joseph (*Koffi*). Editions du Monde Nouveau.

27. — Les jardins africains.

Si l'on arrive dans un village en suivant l'étroite route surplombée par une double haie de pourguères, on entrevoit les potagers encerclant les cases. Ces enclos, au sujet desquels éclatent souvent des querelles domestiques, sont exclusivement réservés aux femmes. Chacune d'elles y a son jardin, plate-bande terreautée et sarclée, d'où les mauvaises herbes sont proscrites, en remblai de vingt à trente centimètres au-dessus des allées. Là, poussent tabac, manioc, maïs, taro, tomates, oseille, piments, aulx et oignons du pays, ignames, patates, « oussounifing »[1], aubergines rondes. Çà et là, les arbres fruitiers : papayers, bananiers, manguiers, mais surtout de magnifiques orangers, dont les fleurs répandent un parfum pénétrant.

André Arcin (*La Guinée*). Société d'Editions géographiques et maritimes, édit.

1. oussounifing : genre de petites pommes de terre violettes du Fouta-Djallon.

VOCABULAIRE

I. — Observations.

Observez un jardin potager, un jardin d'agrément ; quelques légumes, quelques fleurs (leurs différentes parties) ; des arbres en fleurs, chargés de fruits ; quelques fruits ; la cueillette des fruits (demander les noms des légumes, fleurs, fruits).

II. — Vocabulaire usuel.

Le *jardin potager ;* le jardinet bien ou mal entretenu ; le jardinier, le maraîcher, le jardinage. Une allée droite, propre, sablée, étroite ; un carré, une plate-bande, une planche. Un outil, une bêche, une binette, un râteau, un arrosoir, un plantoir. Le fumier, le terreau, la graine, la semence, le semis, le jeune plant, un tuteur. Un légume (*un chou énorme, le haricot nain, rampant ou grimpant, une tomate, une aubergine, une carotte, une betterave, une pomme de terre, un radis tendre, un navet, un poireau, une laitue pommée ; une chicorée, un céleri, les épinards, l'oseille*).

Le *jardin d'agrément ;* un horticulteur ; une corbeille, un massif ; une bordure de citronnelle (lemon-grass) ; une fleur épanouie, jolie, odorante, flétrie, fanée ; un bouton ; un bouquet assorti ; des couleurs vives, variées ; le parfum pénétrant, délicat (*un hibiscus, un frangipanier, un bougainvillier ou une bougainvillée, un jasmin, un laurier-rose, un rosier, une rose, un orgueil de Chine, une liane corail, un canna, une pervenche du Cap, un zinnia, une balsamine, une belle-de-nuit, un liseron, un œillet*).

Le *verger* productif, une pépinière, l'arbre fruitier, l'arbrisseau, la bouture, la greffe, l'émondage, la taille, le sécateur ; un fruit vert, mûr, sec, juteux, doux, acide, lisse, velouté, sain, véreux, vermeil, jaune, etc. (*une orange, un citron, une mangue, une banane, une papaye, une goyave, un corossol, un ananas, un avocat, une sapotille, une noix de coco, une kola, la pomme, la poire, la prune, le raisin, la figue, la noix, la noisette, la groseille, la fraise*).

Jardinier, bêcher, ratisser, sarcler, fumer, semer, germer, se développer, repiquer, planter. S'épanouir, orner, parfumer, se faner, se flétrir, offrir des fleurs. Bouturer, greffer, émonder, tailler, cueillir, gauler, ramasser, vendanger, peler, éplucher.

Devinettes : Une race où les femmes n'ont qu'un enfant (chaque bananier n'a qu'un régime).

Cet homme de mon village que l'on aperçoit de loin porte un gros collier de gris-gris (le papayer et ses fruits).

Qu'il ait plu ou non, cette cruche renferme de l'eau (le citron).

Exercices : 1. Employez oralement dans des phrases les mots du vocabulaire ci-dessus.

2. Placez les mots ci-dessous dans le texte :

Emonder, greffer, ratisser, agrément, potager, sécateur, allée, planche, plate-bande, bêche, fumier, bouton.

On cultive les légumes dans le jardin ... et les fleurs dans le jardin d' ... Le jardinier retourne la terre et enfouit le ... avec sa ... Avec son râteau il ... Les légumes sont plantés dans les ... ou ... On circule dans les ... Avant d'être épanouie, la fleur est un ... Pour obtenir un arbre fruitier d'une bonne variété il est bon de le ... Quand un arbre fruitier est trop touffu, il faut l' ... , c'est-à-dire enlever les branches inutiles et tailler les rameaux avec un ...

III. — Vocabulaire théorique.

Suffixes formant des noms.

Les suffixes *oir, oire* et *erie* forment des noms qui désignent un objet, le lieu où l'on fait une action, où l'on exerce une profession.

Ex. : Le plantoir est un objet servant à planter ; la librairie est le magasin où s'exerce la profession de libraire (où l'on vend des livres).

Exercices : 1. Formez des noms avec les mots ci-dessous et l'un des suffixes oir, oire, erie.

Arroser, fondre, semer, scie, trotter, laver, éteindre, verre, nager, balancer, sucre, huile, percher, boucher, parler, gendarme, raser, baigner, boulanger, fermer, moucher.

2. Remplacez les points par des mots de la famille de *plante.*

Plant, planter, plantoir, plantule, planteur, plantation, replanter, transplanter, déplanter.

Mettre une plante en terre c'est la ...; la retirer de terre c'est la ... ; la planter une seconde fois c'est la ...; la planter ailleurs c'est la ... L'outil qui sert à

planter est un ... Une jeune plante prête à être repiquée est un ... L'action de planter et le résultat de ce travail s'appellent une La petite plante ou germe d'une graine s'appelle la ... Celui qui possède une plantation de caféiers est un ...

3. Répondez aux questions ci-dessous sur les mots de la famille de *fruit*.

Employez le mot *fruitier* dans deux phrases : 1° comme nom, 2° comme adjectif. Que signifie *fructifier* Comment appelle-t-on le magasin où l'on vend des fruits ? Qu'est-ce qu'un repas frugal ? un travail fructueux ?

COMPOSITION FRANÇAISE

La phrase : « 1. La table disparaissait sous les légumes : bottes de radis et d'asperges, paquets de carottes, gros choux pommés, laitues étalées s'entassaient en désordre. »

Sur ce modèle, en supprimant les articles, décrivez : 1° Le hangar du jardinier (outils) ; 2. Les fruits de votre jardin ; 3. Le désordre des plates-bandes d'un jardin ; 4° Le désordre des fleurs d'une corbeille.

2. « Des tomates rouges, des bottes de radis roses, des aubergines violettes, de grosses chicorées et d'énormes choux verts étalaient leurs couleurs vives sur la table du jardinier. »

Sur ce modèle, en répétant l'article, décrivez : 1° La beauté d'un potager (les salades avec leurs feuilles frisées, les ...) ; 2° L'ordre et le désordre *a*) dans un verger, *b*) dans un bouquet de fleurs ; 3° L'épanouissement des fleurs d'un massif.

Le paragraphe : 1. Imitez, en employant des noms de fleurs de votre pays, le paragraphe 2 de la lecture : « Une moisson de fleurs ».

2. Décrivez un jardin mal tenu, envahi par les mauvaises herbes, en commençant cette description par les phrases suivantes :

« Ce n'était pas un beau jardin avec des allées bien sablées et des plate-bandes tirées au cordeau ; c'était un coin de terrain cultivé à la diable :...»

3. « Les poires me semblent le meilleur fruit. Je les trouve belles avec leurs bonnes joues fraîches, leurs teintes si variées ; j'aime leur chair, qu'elle soit granuleuse ou tendre, acide ou sucrée. Oui, je crois que la poire est le roi des fruits. »

Sur ce modèle, décrivez le fruit que vous préférez.

4. Décrivez, en les comparant, deux fleurs que vous connaissez bien, ou deux légumes différents.

La rédaction : 1. Décrivez votre jardin : *a*) pendant la bonne saison ; *b*) au cours de la saison sèche, alors que presque toutes les plantes ont été détruites par la sécheresse ; *c*) après une violente tornade qui l'a dévasté.

2. Si vous aviez un jardin, réserveriez-vous un coin pour les fleurs ? Pourquoi ? Quelles fleurs choisiriez-vous ?

3. Vous écrivez au chef d'une station agricole pour lui demander de vous expédier (à titre onéreux) quelques plants d'arbres fruitiers et d'arbustes d'ornement.

4. Décrivez le jardin public de la ville que vous habitez : *a*) situation ; *b*) aspect général ; *c*) les allées ; *d*) les massifs : corbeilles de fleurs, arbustes d'ornement, arbres ; *e*) les monuments. Impressions.

5. Si vous avez assisté à une foire-exposition, essayez de décrire le coin de la foire réservé aux légumes.

Conseils : Pour décrire un végétal il faut d'abord bien l'observer. On indiquera successivement (en ne retenant que les détails caractéristiques) sa physionomie générale (forme, taille, couleur), son tronc (grandeur, grosseur, écorce), ses branches (longueur, grosseur, direction), ses feuilles (quantité,

taille, couleur), ses fruits ou fleurs (s'il y a lieu), ses conditions de vie (développement, transformations), sa beauté, son charme, sa grandeur, sa simplicité, son utilité.

Ce qui importe, ce n'est pas de tout dire, d'énumérer l'une après l'autre les diverses parties, mais d'insister sur ce qui est caractéristique et contribue à donner l'impression d'ensemble, la puissance, la grâce, la richesse et parfois la misère (arbre en train de dépérir).

GRAMMAIRE

I. — L'article.

1. *Le* jardinier de mon père a cueilli *une* papaye et *des* ananas.

L'article est un petit mot qui accompagne le nom et, souvent, aide à en faire connaître le *genre* et le *nombre*.

2. *Le* jasmin, *la* liane corail et *les* liserons de mon portail sont en fleurs.

L'article défini : le, la, les se place généralement devant un nom dont le sens est bien précis, bien déterminé.

REMARQUE : Dans : *la* rose est une jolie fleur, *la rose* sans désigner une rose en particulier précise l'espèce *rose*.

3. *L'*adroit jardinier de l'école a greffé *l'*oranger qui est auprès de *l'*hibiscus rouge.

L'article défini *le* ou *la* est *élidé*, c'est-à-dire remplacé par l' devant un mot commençant par une *voyelle* ou un *h muet*.

4. J'ai cueilli les fleurs *des* lauriers-roses et *du* frangipanier de mon jardin.

L'article défini peut être *contracté*, c'est-à-dire réuni aux prépositions *de* ou *à* avec lesquelles il ne forme plus qu'un seul mot (*du* mis pour *de le*, *des* mis pour *de les*, *au* mis pour *à le*, aux mis pour *à les*).

5. J'ai cueilli *de la* salade et *des* oranges dans mon jardin.

L'article défini précédé de la préposition *de* (*de l', de la, du* (mis pour de le), *des* (mis pour de les)) est appelé article *partitif* lorsqu'il signifie une partie de . ., une certaine quantité de . . .

6. Dans *un* coin de mon jardin *des* choux gonflent leur pomme.

L'article *indéfini un, une, des* se place généralement devant un nom dont le sens est peu précis, indéterminé.

REMARQUE : Il ne faut pas confondre l'article défini contracté *des* (mis pour *de les*, et qui par conséquent renferme la préposition *de* annonçant un complément) avec l'article indéfini *des* (pluriel de *un* qui a le sens de certains, plusieurs).

Ex. : L'horticulteur fait la culture *des* fleurs (des : art. déf., au sing. on dirait : *de la* fleur). *Des* allées coupent mon jardin (des : art. ind., au sing. on dirait : *une* allée).

Exercices : 1. Copiez le texte ci-dessous en soulignant d'un trait les articles définis et de deux traits les articles indéfinis.

Le jardin de Padou. — Il n'y avait pas un caillou dans les sillons ... Les salades avec leurs grosses feuilles frisées, les radis avec leur houppe dentelée, les poireaux,

le persil, les pois, les choux répandaient une harmonie de verdures odorantes, qui donnait appétit. Les arbres bourgeonnaient : leur écorce velue de mousse, parfois crevait de sève. La rosée scintillait partout, sur le sol, sur les murs, sur les plantes.

2. Copiez le texte ci-dessous et indiquez entre parenthèses la nature des articles (déf.), (él.), (contr.), (part.), (ind.).

Les fleurs sont cultivées par l'horticulteur, elles éclosent sur des arbres et des arbustes ; d'autres croissent sur les parterres, dans les jardins d'agrément où elles ornent les massifs, les plates-bandes ou forment des bordures. Le parfum des fleurs les fait aimer autant que la beauté de leurs corolles.

II. — Emploi de l'article.

1. L'emploi de l'article est surtout indiqué par l'usage.

Ghézo fut *un roi* dahoméen très populaire.

Les noms propres *de personnes* s'emploient généralement sans article et les noms communs avec un article.

Cependant on écrit : J'ai acheté *une* Citroën et l'on emploie couramment l'article si le nom est qualifié : *Le* terrible Samory.

L'article est parfois supprimé devant les noms communs :

Ex. : Tous les semis : carottes, navets, choux, radis furent brisés par la tornade (énumération).

Plus fait douceur que violence (proverbe).

2. J'ai cueilli *de* belles roses (mis pour : *des* belles roses).

Devant un adjectif qualificatif on emploie souvent *de* au lieu de *des*.

Cependant on dira obligatoirement : J'ai rencontré *des* jeunes filles (parce que jeunes filles a une signification spéciale, différente de filles jeunes).

3. Je ne bois pas *de* vin, je ne mange pas *de* fruits ni *de* viande.

Après une négation on emploie souvent *de* au lieu de *du* (ou *de la*) et *de* au lieu de *des*.

Exercices : 1. Copiez le texte ci-dessous et indiquez entre parenthèses la nature des articles (déf.), (él.), (contr.), (ind.).

Au jardin. Les résédas poussaient jusque dans *les* allées ; *les* roses de *l'*été, maintenant desséchées, demandaient à être coupées pour faire place à *de* jeunes boutons. Henriette était donc fort affairée. Coiffée d'*un* grand chapeau de paille, elle allait, maniant *le* râteau et *le* sarcloir, et *l'*action mettait *une* teinte rose sur ses joues.

Mettez un article à la place des points lorsqu'il est nécessaire :
... vieux Moctar et ... petit Mamadou travaillent ... jardin. ... camionnette ... boucher est ... Renault ; celle ... boulanger est ... Citroën. ... grand Baba a peur ... petit Dossou. ... oranges sont ... fruits ... orangers qui sont ... arbres ... contrées chaudes. ... raisin est ... fruit de ... vigne qui est ... arbrisseau ... midi de ... Europe et ... pays tempérés. Ali aime ... fruits mais il ne mange jamais ... bananes.

Analyse : Dans la phrase ci-dessous indiquez la nature des articles et la fonction des noms.
Les fleurs attiraient vers elles de jolis insectes, de minuscules oiseaux aux couleurs éclatantes.

Conjugaison.

I. *Révision.* Conjuguer au présent, à l'imparfait, au passé simple et au futur simple de l'indicatif les verbes : avoir, être, aimer, finir, recevoir, rendre, jardiner, bêcher, avec des compléments différents.

2. *Verbe irrégulier : aller.*

Présent : Je vais au jardin, tu vas, il va, nous allons, vous allez, ils vont.

Imparfait : J'allais, tu allais, il allait, nous allions, vous alliez, ils allaient.

Pas. simple : J'allai, tu allas, il alla, nous allâmes, vous allâtes, ils allèrent.

Fut. simple : J'irai, tu iras, il ira, nous irons, vous irez, ils iront.

Cond. prés. : J'irais, tu irais, il irait, nous irions, vous iriez, ils iraient.

Impératif : va, allons, allez.

Subj. prés. : que j'aille, que tu ailles, qu'il aille, que nous allions, que vous alliez, qu'ils aillent.

Imp. : qu'il allât.

Part. prés. : allant. — **Part. passé :** allé, allée, étant allé.

10. - Les champs : cultures et récoltes



Comment on monte au palmier

49. - LE TRAVAIL DES CHAMPS AU SOUDAN

1. Et maintenant, au travail ! On allume un feu qui purifie la brousse et qui engraissera le sol. C'est à la fin de la saison sèche, en février et en mars. A travers l'Afrique, de grands brasiers [1] rouges et noirs, de lourdes et vastes fumées annoncent les îlots [2] paysans.

4. Les hommes défrichent la brousse noircie. Ils coupent au ras du tronc les arbres qui survivent.

3. Enfin viennent les troupeaux qui ameublissent [3] la terre et qui la fument encore. Ce bétail n'appartient pas en général aux paysans, mais à des bouviers nomades, les Peulhs, qui le louent au village.

4. Il s'agit maintenant de labourer. Pas ou peu de charrues. L'instrument indigène, l'outil qui nourrit les hommes, c'est la houe, une sorte de piochot [4] et qui n'est parfois qu'un bâton recourbé et noirci au feu.

5. Je les ai vus, les laboureurs, hommes d'un côté et femmes de l'autre, qui formaient une seule troupe rangée en bataille et qui piochaient. Un musicien la précédait et l'excitait [5]. Elle avançait à reculons d'un bout du champ à l'autre bout, en sautant à chaque coup de pioche. Les corps nus et courbés luisaient de sueur sous le soleil. Le travail

ressemblait à un ballet [6] bien réglé. Et parfois, un jeune homme ou une jeune fille, emporté par l'ardeur de la tâche, se redressait, frappait le plat du piochot et poussait un cri de joie.

6. Venus du campement de cultures tout proche, ou bien du village lointain, des femmes et des enfants, à la file indienne, portaient, en des jarres [7] et des paniers équilibrés sur la tête, la nourriture aux travailleurs. Et leur marche également était belle comme une danse.

R. DELAVIGNETTE (*Afrique Occidentale*). Editions Géographiques et Maritimes.

Explication des mots.

1. brasiers : feux. — 2. îlots : les lieux de culture font comme de petites îles dans la brousse immense. — 3. ameublir : rendre la terre plus légère. — 4. piochot : petite pioche. — 5. l'excitait : l'activait, la stimulait avec sa musique. — 6. ballet : danse composée de plusieurs figures représentant un sujet. — 7. jarres : canaris.

---

50. – DEBOUT POUR LE TRAVAIL

1. Debout, tout le monde, dans tous les villages de Krébédjé ! Avez-vous oublié que, ces jours-ci, Balagombé, la lune favorable aux semailles, a balafré [1] le visage du ciel ? Ne savez-vous pas qu'il a bien plu au cours de la nuit finissante ?

2. La saison sèche a passé. La saison des pluies est de retour. Allons, vite debout, tous ! A chacun son champ. En route ! Il est temps. La terre molle réclame le travail de la houe. Il va falloir besogner dur, mettre en état les plantations héréditaires [2], défricher des terrains nouveaux, les défoncer, les dessoucher.

3. Encore quinze ou vingt sommeils de répit, peut-être un peu plus. Après quoi, les pluies tomberont pressées comme grains de mil en paniers !

Debout les hommes de Krébédjé ! Debout, debout !

4. Quant aux femmes, leur travail est tout tracé ! A elles de réduire mil et maïs en farine odorante, en broyant leurs grains, à grands coups de pilon, dans les mortiers.

5. Liberté leur est donnée de rythmer [3] de chants narquois [4] leurs efforts alternés [5]. C'est leur affaire. Ceci dit, il serait déplorable que le repas des travailleurs ne fût pas prêt, vers ce moment du jour où Lolo, le soleil, s'apprête à dépasser le milieu du ciel.

René MARAN (*Le Livre de la brousse*). Albin Michel, édit.

Explication des mots.

1. **balafré** : sur le ciel le croissant de lune ressemble à la balafre d'une blessure. — 2. **héréditaires** : transmis de père en fils. — 3. **rythmer** : cadencer, répéter régulièrement. — 4. **narquois** : exprimant la ruse et la moquerie. — 5. **alternés** : se succédant régulièrement.

---

51. – LES ENNEMIS DU CULTIVATEUR

1. Il devait compter d'abord sur la cupidité des maîtres qui exigent les plus belles têtes du troupeau et les meilleurs produits des champs. Et quand il avait réussi à se soustraire aux dents trop longues des féodaux, il avait à se défendre contre les bêtes ennemies des récoltes : mange-mil, merles, tourterelles, perdrix affamées par la saison sèche qui picorent [1] le grain nouvellement semé.

2. Des oiseaux, on peut s'en défaire ! La fronde, la flèche, le bruit les éloignent du champ sans trop de peine... Mais comment se protéger contre l'invasion des chenilles au corselet velu, brun et or, qui dévorent, au petit jour, la jeune pousse des riz et des fonios ?

3. Les chenilles sont à peine détruites que déjà surgissent les sauterelles; pendant plusieurs jours, elles obscurcissent le ciel, puis, au soleil couchant, malgré les feux, les tam-tams, elles se laissent tomber avec un bruissement d'acier sur les champs déjà verts, grignotent dans la nuit rameaux, feuilles, écorces même des arbres, et laissent à leur nouvel envol les plaines dévastées.

4. Comme si ce n'était pas assez pour accabler [2] le paysan, voici que les cynocéphales s'ébranlent en compagnies organisées et disciplinées — chefs, guetteurs, gros de la troupe, avant-garde et arrière-garde — et mettent au pillage, pendant les heures chaudes, les champs aux épis encore laiteux [3]...

5. Et lorsqu'il semble que l'heure des faucilles est arrivée, ne faut-il pas compter encore avec les nuées d'oiseaux que les enfants, juchés [4] sur le mirador [5], sont impuissants à chasser ; avec la horde [6] des lièvres, des porcs-épics et des mulots qui rongent les épis déjà inclinés; avec les sangliers qui, de leur groin armé de la double paire de défenses tranchantes, retournent le champ de riz dans les bas-fonds? Il y a aussi, dans les plaines qui bordent les grands cours d'eau, le troupeau lourd des hippopotames ! Ceux-là ont vite fait de piétiner la rizière, de briser les tiges et de rendre la moisson impossible... !

O. DURAND (*Terre Noire*). L. Fournier & C[ie], édit.

Explication des mots.

1. picorent : prennent de-ci de-là. — 2. accabler : ici : surcharger de misère. — 3. laiteux : les grains verts donnent un suc de la couleur du lait. — 4. juchés : perchés, grimpés. — 5. mirador : petite plate-forme en branchages élevée pour voir tout le champ. — 6. horde ici : troupe malfaisante.

---

52. – LA MOISSON

1. Douze faucilles travaillaient, et neuf femmes façonnaient des gerbes que des enfants portaient sur leur tête jusqu'au village. On coupait, on liait, on engrangeait sans arrêt.

2. La chaleur et la poussière me dessèchent ! criait parfois un faucheur sans interrompre sa besogne.

Vite, une femme apportait une jarre d'eau conservée à l'ombre pour la maintenir fraîche. Les hommes buvaient à grandes gorgées. Ils pulvérisaient [1] la dernière lampée dans leurs paumes, s'en lavaient la figure et la poitrine, et, poussant un han ! de satisfaction, reprenaient leur travail avec une ardeur renouvelée.

3. Courage, mes amis, disait Téné. La nuit arrive. Encore quelques coups de faux et nous rentrerons dans nos cases...

Ce n'était pas un ordre, bien sûr ! Les travailleurs le savaient ; c'était plutôt un encouragement qui donnait, en cette fin de journée fatigante. de nouvelles forces aux bras cadencés des hommes et aux mains agiles des femmes.

4. Sur la piste, pareils à des fourmis affairées, les petits continuaient leur va-et-vient du champ au grenier. Ils allaient doucement, gravement afin de ne pas secouer les épis et perdre les grains précieux ! Le bon maître le leur avait bien recommandé et ils s'y appliquaient...

O. Durand (*Terre Noire*). L. Fournier & Cie, édit.

1. ils pulvérisaient la dernière lampée : ils rejetaient la dernière gorgée d'eau en soufflant fort, ce qui la projetait en fines gouttelettes.

---

53. – LA RÉCOLTE DES AMANDES DE PALME

1. La manière de couper le régime sur le palmier mérite d'être citée... L'homme tresse. dans la plus forte fibre [1] végétale du pays, une corde très raide, capable de supporter deux fois son poids ; cette corde a environ deux mètres ; elle est terminée d'un côté par une boucle et de l'autre par un nœud ou une petite traverse en bois dur, destinés à la fermer en anneau.

2. Arrivé devant le palmier sur lequel il veut monter, il passe la corde autour de son propre corps et de l'arbre et joint les deux bouts ; lorsqu'il est attaché ainsi contre la tige, il tend le lien en se penchant en arrière tant qu'il peut et le fait remonter jusque sous ses aisselles [2] ; il allonge les deux bras sur la corde qu'il saisit fortement. Dès qu'il est dans cette position, il est prêt à faire son ascension [3] : il met la pointe du pied contre l'arbre, se soulève et donne une légère secousse en avant. Ce dernier mouvement a pour but de faire glisser la corde de bas en haut ; elle se fixe par son poids un peu plus haut, et il pose l'autre pied sur le tronc continuant ainsi à marcher et à faire remonter sa corde.

3. Les cultivateurs sont extrêmement experts [4] à cet exercice ; ils montent tellement vite qu'on les voit littéralement [5] courir de bas en haut le long de l'arbre. Le grand danger serait de ne pas bien poser le pied au milieu du tronc, et de ne pas bien équilibrer le corps sur la jambe qui le porte pendant la secousse. Dans ce cas, le pied de l'homme glisserait de côté, la corde se trouverait distendue et l'homme ferait une chute d'abord contre le tronc et ensuite à terre, le peu de rugosité de l'écorce ne permettant pas à la corde de s'arrêter.

4. Arrivé au haut de l'arbre, le cultivateur s'arc-boute [6] dans la même position et, avec sa hache apportée entre les dents ou à la ceinture, il entame la tige du régime. Pour éviter qu'il tombe de cette hauteur, ce qui l'abîmerait, il l'attache à une cordelette et le descend au compagnon resté en bas.

Deux hommes peuvent récolter de cette façon, en une matinée, plus de cinquante régimes.

E. Foa (*Le Dahomey*).

Explication des mots.

1. **fibre** : ensemble de filaments végétaux ou animaux. — 2. **aisselle** : cavité se trouvant sous le bras à l'endroit où il joint l'épaule. — 3. **ascension** : montée. — 4. **experts** : habiles à pratiquer. — 5. **littéralement** : au sens propre du mot. — 6. **s'arc-boute** : s'appuie, se raidit.

ORTHOGRAPHE

28. — La garde des récoltes au pays mossi.

L'enfant quitte le village avant le jour, son pot de braises [1] à la main. Il se hisse sur le mirador de bambou, se réjouit de tam-tams intimes [2], tambourinés sur une calebasse. Il pousse, par intervalles, des « io » stridents et des « oh ! oh ! » gutturaux pour effrayer les mange-mil, les veuves et les becs de corail [3].

D'un geste distrait, il tire le fil où il a ingénieusement suspendu, surplombant les rubans vert-tendre du riz, une gerbe desséchée de mil chandelle [4] aux bruissements métalliques ; la horde des oiseaux effarouchés s'envole, revient effrontée, quelques instants plus tard, s'acharner sur la maigre récolte.

Il défend même la pitance [5] collective contre des singes trois fois plus grands que lui. Sa fronde à la main, il tient en respect les cynocéphales qui grimacent d'impuissantes colères parmi les premiers fourrés.

H. et P. PHARAUD (*Pellobellé*). Editions du Monde moderne.

29. — Les cultures de la savane soudanaise.

La savane se prête aux cultures infiniment mieux que la forêt et surtout que le désert. On profite de la saison des pluies pour y faire pousser des plantes alimentaires, comme le mil, l'arachide, l'igname, le manioc ; au bord des fleuves le riz, ou des plantes industrielles, comme le tabac ou le coton. On y récolte le kapok, la noix de kola, si recherchée des noirs pour ses propriétés toniques [6], et la noix de karité, qui contient une sorte de beurre. Elle est tout aussi favorable à l'élevage, au contraire de la forêt dense, où le bétail ne peut vivre : on y trouve en grande quantité des moutons — des moutons sans laine — des bœufs à bosse, des chameaux, des chevaux, des ânes et, bien entendu, des chèvres et de la volaille. Elle est donc, sous le clair soleil qui l'égaie, et par comparaison avec les zones voisines, une terre bénie.

G. HARDY (*Géographie*). N. R. F., édit.

30. — La culture en forêt.

Les noirs de la forêt s'adonnent peu à la culture ; mais représentons-nous les obstacles qu'ils rencontrent. Avant de semer le moindre grain, il leur faut défricher une partie de la forêt — une forêt monstrueuse et qui repousse avec une invraisemblable rapidité. Dans ces conditions ce qu'ils ont trouvé de mieux, c'est une sorte de culture nomade, qui procède de la façon suivante : on incendie une certaine étendue boisée, puis dans les endroits les mieux déblayés, on sème un peu de mil, on plante un peu de manioc et quelques bananiers. Après la récolte, qui est toujours très maigre, on va incendier et cultiver un autre canton, et ainsi de suite. Le noir de la forêt est un paysan qui court perpétuellement après son champ. On devine le soin qu'il peut mettre à la travailler et les résultats qu'il obtient. Tout juste de quoi ne pas mourir de faim, aux meilleures années.

G. HARDY (*Géographie*) N. R. F., édit.

Mots des dictées.

1. braise : ici : bois réduit en charbons ardents. — 2. intimes : préférés. — 3. becs de corail : becs rouges. — 4. mil chandelle : petit mil par opposition au gros mil ou sorgho. — 5. pitance : nourriture journalière. — 6. propriétés toniques : qui fortifient, réveillent l'activité du corps.

VOCABULAIRE

I. — Observations.

Observez des champs de cultures diverses ; un cultivateur au travail : labourage à la houe, à la charrue (un attelage) ; sarclage, buttage, écimage ; récolte de grains, de tubercules ; nettoyage du grain ; un grenier.

II. — Vocabulaire usuel.

Un cultivateur actif, travailleur, matinal, robuste ; un laboureur, un paysan. La culture, l'agriculture. Un champ labouré, une prairie, une jachère (la brousse). Le défrichement ou le débroussage, ou le débroussement, le feu de brousse ; un labour léger, profond ; le labourage. Un sol dur, compact, meuble, sablonneux, fertile, stérile, humide, détrempé ; une motte luisante. Une houe, une pioche, un coupe-coupe ; une charrue (le coutre, le soc tranchent, le versoir, les mancherons). Les bœufs forts, vigoureux, lents ; les chevaux, un attelage, un joug. Un sillon profond, bien droit, régulier, irrégulier ; un engrais (le fumier, la cendre). Les semailles, un semis, un semoir. La plantation ; une bouture de manioc, de patate, un tubercule d'igname. Une herse, le hersage, un rouleau, le roulage, une binette, le binage, le buttage, l'écimage. La récolte, la fenaison ; le foin odorant ; la moisson, un moissonneur ; un épi doré ; la faucille recourbée ; la faux tranchante, une gerbe, une lourde charrette, l'arrachage des tubercules. Un rude labeur ; un travail pénible, rude fécond. Le battage, un fléau ; le nettoyage du grain ; un van, la vannage, une corbeille, un sac, un grenier.

Débrousser, débroussailler, labourer ; atteler, conduire, exciter l'attelage ; saisir les mancherons ; tirer, s'enfoncer ; fendre, défoncer, retourner la terre, guider la charrue ; ameublir le sol, herser, rouler ; briser les mottes ; semer, ensemencer ; enterrer les grains ; biner, butter, écimer, mûrir, récolter, fauciller, faucher, faner, moissonner ; nettoyer, ensacher et conserver le grain, arracher des tubercules.

Proverbes : Qui laboure au soleil mangera à l'ombre. Le grenier du travailleur n'est jamais vide.

Lorsque le bœuf du voisin entre dans ton champ, contente-toi de le chasser, car le tien pourrait faire de même chez le voisin.

Devinette : Quel est le village dont tous les habitants portent sur le dos un bébé aux longs cheveux blonds (le champ de maïs).

Exercices : 1. Employez oralement dans des phrases les mots du vocabulaire ci-dessus.

2. Placez les mots ci-dessous dans le texte :

Faux, fléau, moissonneuse, nettoyer, cultivateur, attelage, vanner, débroussage, houe, charrue, coupe-coupe, batteuse, semailles, tracteur.

Avec sa ... le ... africain fait des sillons après le ... En Europe le labourage est fait à la ... traînée par un ... de bœufs ou de chevaux ou par un ... ; les ... sont faites avec un semoir. L'Africain cueille les épis de maïs un par un ou abat les tiges avec un ... En Europe la faucille et la ... ne sont presque plus utilisées, on fait la moisson avec une ... mécanique. Et le battage fait autrefois au ... est maintenant vite exécuté par une ... ; en même temps celle-ci ... le grain qui n'a plus besoin d'être ...

III. — Vocabulaire théorique.

Suffixes formant des noms.

Les suffixes *ade* et *age* forment des noms qui désignent une action, un état ou une réunion d'objets. Ex. : promenade, plumage.

Exercices : 1. Remplacez les points par des noms dérivés formés avec les suffixes ade et age.

L'ensemble des branches d'un arbre forme son ... La punition qui consiste à donner beaucoup de coups de bâton s'appelle la ... L'ensemble des plumes d'un oiseau forme son ... L'ensemble des poils d'un cheval forme son ... L'ensemble des feuilles d'un arbre forme son ... L'action de tisser s'appelle le ... L'action de battre c'est le ... L'action de bavarder est un ...

2. Suivant le modèle, achevez les phrases ci-dessous :

L'agriculture a pour objet la culture des champs. L'horticulture ... L'arboriculture ... La puériculture ... L'apiculture ... La pisciculture ...

3. Remplacez les points par des mots de la famille de *grain :*

Grain, graine, granivore, grainier, grainetier, égrener, grenier.

... un épi c'est lui enlever ses grains. Après la récolte on conserve les grains dans un ... Les charançons se logent dans les ... de maïs. Presque toutes les plantes se reproduisent par leurs ... Celui qui vend des grains est un marchand ... ou un ... Les oiseaux qui se nourrissent de grains sont des ...

4. Dans le texte ci-dessous, soulignez les mots de la famille de *champ* et donnez-en l'explication.

Hier j'ai fait une promenade à la campagne ; de nombreux ouvriers étaient occupés à des travaux champêtres : fenaison et moisson. Sur le bord de la route des soldats avaient campé la veille ; ils se préparaient à lever le camp ; tous les petits campagnards les regardaient démonter leur campement.

COMPOSITION FRANÇAISE

La phrase. 1. « Quand son champ fut débroussaillé le cultivateur y traça des sillons à la houe. »

Pour rendre cette phrase plus vive on peut écrire : Son champ débroussaillé le cultivateur y traça des sillons à la houe.

Transformez de même les phrases ci-dessous : Dès que les bœufs furent sortis de l'étable le cultivateur les attela à la charrue. Lorsque ce travail fut terminé il quitta la ferme. Quand il fut arrivé dans son champ il se mit aussitôt au travail. Lorsqu'il eut creusé le premier sillon il laissa reposer son attelage. Quand l'heure du repos arriva le bon travailleur revint chez lui.

2. « Dans la cour le coq, les poules, le chien, tout allait, venait, caquetait, aboyait ».

Imitez cette phrase d'Erckmann-Chatrian (plusieurs noms résumés par *tout, tous, toutes* ou *chacun* suivis de *plusieurs verbes*) pour décrire : 1° Une famille moissonnant son champ. 2° Le bétail au repos. 3° Les animaux fuyant le feu de brousse. 4° La volaille autour d'une vanneuse de maïs.

Le paragraphe : 1. « Seul en avant, il marchait, et d'un geste large, jetait le grain à la volée. Derrière, une herse passait lentement. Puis c'était un rouleau qui écrasait la terre, enfouissait les grains. »

Sur ce modèle, décrivez les semis tels qu'ils se font chez vous. (Exemple, dans certaines régions, en tête l'homme qui creuse les trous, puis la femme ou l'enfant qui dépose les graines, et le troisième travailleur qui ferme les trous).

2. « De temps en temps, il arrêtait l'attelage pour le laisser souffler. Il s'appuyait sur les mancherons de la charrue et contemplait les sillons luisants qu'il venait de tracer. »

Sur ce modèle, décrivez le paysan africain qui cesse un instant de piocher avec sa houe (précisez son attitude).

3. En un paragraphe racontez une récolte ou une cueillette de fruits à laquelle vous avez pris plaisir, en commençant par : Ah ! quel amusement que de cueillir ... On ... on ... etc.

4. Examinez les principaux travaux du débroussement en commençant par : Ah ! c'est une rude journée que celle de débroussement : on ... (on coupe les herbes, les lianes, on abat les arbres, on brûle, etc. ...).

(Même travail pour la récolte et la préparation de l'huile de palme, du manioc, du mil).

5. « Là-bas, au fond de la vallée, Mamadou laboure son champ, appuyant de tout son poids sur les mancherons d'une charrue que deux bœufs bien dressés tirent avec vigueur. »

Sur ce modèle, décrivez l'enfant qui empêche les oiseaux d'envahir le champ de mil.

La rédaction : 1. Un cultivateur visite son champ. Il se plaint tout haut de l'insuffisance de sa récolte. Un voisin l'entend et lui dit : « Ta récolte serait meilleure si tu avais mieux travaillé ton champ. Pour avoir une bonne moisson il faut ... ».

2. Vous allez, avec votre père, examiner votre champ de riz (de mil ou de maïs). Votre père en décide la moisson pour le surlendemain. Une violente tornade éclate dans la soirée du lendemain et saccage tout. Décrivez le champ avant et après le désastre. Que dit votre père?

3. Décrivez une scène de labour telle que vous l'avez observée (labour à la charrue ou à la houe).

4. Décrivez une scène de récolte telle que vous l'avez observée (arrachage et préparation du manioc ; cueillette du régime de palme et préparation de son huile ; moisson de riz ou de mil ou de maïs, etc.).

5. Pour empêcher les petits oiseaux d'envahir son champ de mil, le vieux Camara a installé un épouvantail au milieu de son champ. Les oiseaux sont d'abord effrayés et Camara triomphe ... Puis ils s'enhardissent peu à peu ... Plusieurs viennent même se percher sur l'épouvantail pendant que les autres pillent le champ. Fureur de Camara.

Conseils : Pour décrire une action (ou une suite d'actions) notez exactement ses détails et ses aspects successifs (gestes, attitudes, mouvements). Les qualificatifs et les verbes doivent être choisis avec précision pour évoquer suivant le cas l'aisance ou l'effort. Des phrases courtes peindront les actions vives.

GRAMMAIRE

I. — Analyse du nom et de l'article.

1. Pour *analyser* un *nom* on indique : 1° sa *nature* (nom propre ou nom commun), 2° son *genre* (masculin ou féminin), 3° son *nombre* (singulier ou pluriel), 4° sa *fonction* (sujet, attribut, complément, apposition, apostrophe). (Revoir chap. 8 : fonctions du nom).

2. Pour *analyser* un *article* on indique : 1° sa *nature* (défini simple, défini élidé, défini contracté, défini partitif, indéfini), 2° le *nom auquel il se rapporte*, 3° son *genre*, 4° son *nombre*.

Modèle d'analyse du nom et de l'article :

Les gens ramassaient *le fruit du néré*.

Les — art. déf. simp. se rap. à gens mas. plur.
gens — n. com. mas. plur. suj. de ramassaient.
le — art. déf. simp. se rap. à fruit mas. sing.
fruit — n. com. mas. sing. compl. dir. de ramassaient.
du — art. déf. contr. se rap. à néré mas. sing.
néré — n. com. mas. sing. compl. de fruit.

Exercices : 1. Analysez les mots en *italiques* suivant le modèle de la leçon :

Tierno était *un* bon *écolier*, il est devenu aussi un bon *cultivateur ;* ses *champs* donnent *de* beaux *produits ;* ses *arbres* ont *des fruits* magnifiques.

2. Analysez les mots en italiques :

A travers *la barrière* de la *cour* on apercevait *des instruments* de *culture* alignés contre *les murs* et dans *le fond un tas* de *cendres*. Deux bœufs ruminaient à *l'ombre*.

II. — Le nom et l'article (Révision).

1. Le *nom* est un mot qui sert à nommer les personnes, les animaux et les choses. On distingue des noms *propres* et des noms *communs*.

2. Il y a deux *genres* dans les noms : le *masculin* et le *féminin*. En général le féminin se marque en ajoutant un *e muet* aux noms du masculin.

3. Il y a deux *nombres* dans les noms : le *singulier* et le *pluriel*. En général les noms au pluriel se terminent par *s* ou *x*.

4. Le nom peut avoir des *compléments*. Il peut être : *sujet*, *attribut*, *complément*, employé en *apposition* ou mis en *apostrophe*.

5. *L'article* accompagne le nom, il peut être *défini* (simple, élidé, contracté, partitif) ou *indéfini*.

Il s'emploie surtout devant les noms communs.

Exercices : 1. Complétez chacun des noms suivants par un nom complément. (Ex. : la culture du riz.)

La culture, un champ, une prairie, le débroussement, un labour, une motte, le soc, une plantation, un grain, la récolte, le labeur, le vannage.

2. Complétez chacun des noms suivants par un infinitif complément. (Ex. : un champ à labourer.)

Un champ, une prairie, une plantation, une charrue, une houe, un coupe-coupe, les bœufs, un joug, une motte, une bouture, des grains, un van, un sac, un grenier.

Analyse : 1. Analysez la phrase ci-dessous en indiquant les propositions et leur nature.

Le maïs n'était pas encore mûr mais les tiges qui jaunissaient annonçaient la moisson prochaine.

2. Analysez la phrase ci-dessous en indiquant les propositions et leur nature.

A mesure qu'ils avançaient au milieu d'un pays varié et merveilleusement cultivé, la surprise s'emparait de tous ces gens qui n'avaient jamais travaillé qu'un petit champ de mil ou un fond de rizière.

Conjugaison.

Le passé composé de l'indicatif.

Avoir	*Etre*	*Aimer*
J'ai eu une charrue	J'ai été cultivateur	J'ai aimé les champs
Tu as eu ...	Tu as été ...	Tu as aimé ...
Il a eu ...	Il a été ...	Il a aimé ...
Nous avons eu ...	Nous avons été cultivateurs	Nous avons aimé ...
Vous avez eu ...	Vous avez été ...	Vous avez aimé ...
Ils ont eu ...	Ils ont été ...	Ils ont aimé ...

Finir : J'ai fini mon labour, tu as fini ton ...

Recevoir : J'ai reçu des boutures, tu as reçu ...

Rendre : J'ai rendu la corbeille, tu as rendu ...

Conjuguer de même au passé composé les verbes labourer, biner, arracher, saisir, conduire, fendre avec des compléments différents.

2. *Verbes irréguliers.*

Faire.

Prés. : Je fais la moisson, tu fais, il fait, nous faisons, vous *faites*, ils font.

Imp. :	Je faisais ...	nous faisions ...
Pas. simple :	Je fis ...	nous fîmes ...
Fut. simp. :	Je ferai ...	nous ferons ...
Cond. prés. :	Je ferais ...	nous ferions ...
Imp. :	fais, faisons, *faites*.	
Subj. prés. :	que je fasse ...	que nous fassions ...
Imp. :	qu'il fît ...	
Part. prés. :	faisant	
Part. pas. :	fait, faite, ayant fait.	

Conjuguez comme *faire* les verbes : dire, redire, refaire, satisfaire, contrefaire.

Cueillir.

Prés. : Je cueille un épi, tu cueilles, il cueille, nous cueillons, vous cueillez, ils cueillent.

Imp. :	Je cueillais ...	nous cueillions ...
Pas. simp. :	Je cueillis ...	nous cueillîmes ...
Fut. ant. :	Je cueillerai ...	nous cueillerons ...
Cond. prés. :	Je cueillerais ...	nous cueillerions ...
Imp. :	cueille, cueillons, cueillez.	
Subj. prés. :	que je cueille ...	que nous cueillions ...
Imp. :	qu'il cueillît	
Part. prés. :	cueillant.	
Part. pas. :	cueilli, cueillie, ayant cueilli.	

Conjuguer comme *cueillir* les verbes : accueillir, recueillir.

11. - L'arbre, la forêt



L'abattage d'un grand arbre

54. – UN GÉANT DE LA FORÊT GABONAISE

1. Certains arbres de la forêt gabonaise sont d'une beauté si majestueuse que je resterais volontiers des heures à les contempler. J'en ai vu un notamment, si formidable, qu'il paraissait capable de résister à tout, même au temps.

2. Ses contreforts montaient à la hauteur d'une maison de deux étages. Ce n'étaient pas, comme chez les fromagers, des lames plates qui ont l'air d'artificielles [1] équerres, mais de monstrueuses masses végétales faisant corps avec l'arbre, noueuses, bosselées de muscles et de tendons, déformées par des loupes [2], lisses néanmoins comme une peau nue, agrippées [3] au sol telles d'énormes poignes [4] aussi dures que le métal. Au-dessus, le tronc s'élevait, puissant comme une tour, net et pur comme un jeune corps, épargné par la souillure des parasites — lianes et orchidées — et il allait se perdre quelque part, là-haut, loin au-dessus des autres arbres qui, en bas, empêchaient d'apercevoir le vaste dôme de ses branches et de ses feuilles.

3. Il était là depuis des siècles peut-être !...

A. Davesne. (*Croquis de Brousse*) Editions du Sagittaire.

Explication des mots.

1. artificielles : qui ne paraissent pas naturelles. — 2. loupes : grosseurs, excroissances qui se développent sur le tronc et les branches. — 3. agrippées : fortement accrochées. — 4. poigne : forte main.

55. – LA CHUTE DE L'ARBRE

Des bûcherons abattent un grand fromager pour faire une pirogue.

1. Lorsque Diato revint, cinq petits hommes luttaient avec le géant, le frappant aux pieds avec leurs haches au fer étroit et massif.

2. Tranche par tranche, ils enlevaient les contreforts. Le tronc lui-même diminuait du côté où ils voulaient faire tomber l'arbre afin de donner à l'embarcation l'assise [1] prévue.

Dans la forêt muette, seuls retentissaient les hans ! des bûcherons, les chocs et les crissements des outils.

3. Les oiseaux, d'abord effrayés, étaient revenus à leurs nids, et, la tête inclinée de côté, surveillaient d'un œil l'étrange manège des intrus [2]. Les singes ramenés par la curiosité, agrippaient leur branche, oubliaient de discuter et de se gratter, tandis qu'une moue [3] attentive fixait pour un instant leur face capricieuse.

Il semblait vraiment, à cette heure, que le bois tout entier, avec ses mystérieux habitants, ailés, rampants ou invisibles, épiait [4] en silence le destin [5] de l'ancêtre...

4. Tout à coup des craquements se firent entendre, et l'écorce commença de sauter. Les fibres s'arrachèrent avec des bruits d'éclatement, et lentement, interminablement, comme si les secondes eussent ralenti leur cours, le géant pencha. Un instant il parut s'arrêter. Comme la bête lancée sur le bord du gouffre fait un suprême effort et bande tous ses muscles pour retarder la chute inévitable, ainsi le grand benténier [6] frappé à mort par le fer des hommes semblait se retenir de tomber.

5. On eut dit qu'il jetait un dernier regard aux cimes des autres arbres que depuis si longtemps il dominait de sa masse de verdure claire : les palmiers aux touffes sombres sur lesquelles le soleil mettait un reflet de métal, les caïlcédrats et les acajous aux feuilles grisâtres, les flamboyants aux grappes de feu, les acacias aux fleurs jaunes. Toute cette houle [7] de verdure d'où émergeait ça et là un ronier, tige noire et altière qui, lorsque le vent effiloche les lames de ses éventails, ose dire à Dieu : « Peigne ma chevelure » ; ces vagues où tous les verts de la nature se succédaient, se mélangeaient, se chevauchaient, depuis la limite des champs défrichés par les hommes jusqu'au fleuve qui semblait une plaine argentées, le géant les regardait une dernière fois.

6. Puis, sa destinée [8] étant accomplie, il se laissa aller, brutalement, dans un dernier gémissement des fibres, rapidement aussi, comme s'il eût eu hâte maintenant d'être couché et de cacher sa détresse au sein de la forêt.[9]

7 Sa chute fit un effroyable carnage de tous les arbres qui l'enserraient quelques instants avant. Les branches se détachèrent avec fracas, se morcelèrent comme pour épargner le travail des hommes, écrasant alentour en un instant ce que la nature avait mis des années à créer. Là où le soleil ne pénétrait pas depuis longtemps, à la place des frondaisons épaisses qui abritaient la biche et le serpent, le ciel, en ce moment, étalait son bleu tranquille sur une vaste clairière.

André Demaison (*Diato*). Bernard Grasset, édit.

Explication des mots.

1. assise : ici, partie sur laquelle la barque repose. — 2. intrus : les bûcherons venus sans autorisation des habitants de la forêt. — 3. moue : grimace de mécontentement faite en allongeant les lèvres. — 4. épiait : cherchait à découvrir. — 5. destin : ce qui doit nous arriver. — 6. benténier : fromager. — 7. houle : végétation agitée par le vent. — 8. destinée : son destin, ce qui devait lui arriver. — 9. l'arbre en se couchant cachait sa grande misère au sein de la forêt, au milieu des autres arbres.

---

56. – LA FORÊT DENSE

1. Quand on s'approche de la Côte d'Ivoire, une ligne sombre, frangée de blanc, marque la côte : c'est la forêt dense [1], qui ne laisse entre elle et la mer qu'une étroite bande de sable...

2. Bien que nous ne soyons pas ici tout à fait sous l'équateur, c'est une avancée de la grande forêt équatoriale qui s'offre à nous, et semblable en tous points à celle du Gabon ou du Congo...

3. De fortes impressions nous y attendent. Une impression d'obscurité, d'abord — une obscurité verte, comme celle qu'on trouverait dans une église très sombre aux vitraux [2] couleur bouteille. Il faut quelque temps à l'œil pour s'y habituer et distinguer les objets, et l'on comprend que Stanley ait pu donner à l'un de ses récits de voyages ce titre expressif : « Dans les ténèbres de l'Afrique ». En même temps, une impression de chaleur étouffante, une atmosphère d'étuve [3] très fatigante. Enfin, une impression d'humidité générale, un sol gorgé d'eau comme une éponge...

4. Sous ce ciel constamment humide, la végétation ne se repose pas. La majorité des espèces végétales porte des feuilles persistantes, au moins en apparence ; en réalité, la plupart renouvellent leurs feuilles chaque année, mais à des époques différentes, et chacune d'elles ne reste pas dépouillée pendant plus de quinze jours ou trois semaines. En somme, les arbres changent si vite de vêtement qu'on n'a pas le temps de s'en apercevoir, et, comme ils n'en changent pas en même temps, l'aspect d'ensemble est toujours vert. Cette végétation est, en outre, d'une vigueur surprenante : les arbres atteignent 30 à 35 mètres en moyenne, souvent 40 ou 50 et même 60.

5. Tandis que nos forêts européennes sont homogènes [4], c'est-à-dire composées d'un très petit nombre d'espèces et si l'on veut spécialisées (chênes, hêtres, châtaigniers, sapins, pins...), la forêt dense est essentiellement hétérogène [4] : on comptera, par exemple, sur deux hectares, deux à trois cents espèces mélangées, en désordre, et appartenant à plus de cinquante familles différentes.

6. La voûte forestière est formée de deux ou trois étages [5] d'arbres, de différentes grandeurs, que relient des lianes énormes et sur lesquels poussent de larges végétaux parasites — voire des arbustes et même de vrais arbres ; chaque arbre un peu important apparaît ainsi comme une petite forêt. Puis viennent, à l'entresol [6], des lianes herbacées, étrangement serrées. Enfin, au rez-de-chaussée, rien ou presque rien : il n'y a plus assez d'air ni de lumière pour qu'une vie végétale un peu intense soit possible ; tout juste quelques plantes très espacées, à feuillage vert irisé ou violacé.

7. Les arbres de cette forêt ont des racines assez spéciales. Ce ne sont pas, en général, des racines pivotantes, car la couche végétale serait trop mince. La plupart courent tout près de la surface du sol et, si l'arbre tient en équilibre, c'est surtout grâce à ses voisins, qui l'épaulent, et aux lianes, qui le fixent comme les cordages pour un mât de navire. Certains d'entre eux ont, en outre, à la base du tronc, des contreforts de trois à huit mètres, en forme d'ailes. D'autres se donnent des racines supplémentaires — des racines aériennes ou « échasses » qui joignent les grosses branches au sol. Malgré cela, beaucoup, au moindre souffle de tempête, tombent déracinés : la forêt dense, si prodigieusement vivante, est un immense cimetière d'arbres.

G. Hardy (*Géographie*). N. R. F., édit.

Explication des mots.

1. **dense** : dont les arbres sont très serrés. — 2. **vitraux** (au singulier : vitrail) : grande fenêtre avec un châssis de métal garni de vitres généralement colorées. — 3. **étuve** : chambre chauffée et remplie de vapeur d'eau pour le bain ou la désinfection. — 4. **homogène** signifie dont toutes les parties sont de même nature (une forêt composée uniquement de filaos est homogène) ; **hétérogène** signifie qu'elles sont de nature différente. — 5. **étages** : ici, chacune des catégories d'arbres se dépassant l'une l'autre. — 6. **entresol** : partie d'une maison immédiatement au-dessus du sol (entre le rez-de-chaussée et le premier étage).

---

57. – LE CHARGEMENT DE L'ACAJOU SUR UN CARGO[1]

1. Mais voilà qu'apparaît sur la rivière le pittoresque [2] équipage des trains [3] de bois.

2. Il y a là cinquante ou soixante grosses billes, grossièrement équarries. Troncs énormes et réunis un par un par de fines chaînettes, dont les griffes sont enfoncées dans chacun d'eux. Des Noirs, de grands

diables presque nus, armés de longues gaffes, vont et viennent sur les billes qui s'enfoncent ou roulent sous chacun de leurs pas. Rires sonores, éclats de voix, jurons se mêlent au choc sourd des arbres heurtés, alors que le joyeux cliquetis des chaînettes se mêle au clapotis des vagues...

3. Les trains de bois poussés par le courant, tirés par les canots, viennent doucement se ranger le long du bord. Les câbles serpentent et étreignent les masses énormes, les treuils [4] s'essoufflent et crachent leur vapeur en halant les énormes masses, et sur le navire chacun s'empresse autour des monstres de la forêt africaine.

4. Les énormes piliers se dressent [5] une dernière fois dans le ciel, dépouillés de leur ramure et déjà prêts pour le minutieux travail de l'ébénisterie, puis lentement se couchent sur le pont pour leur dernier voyage...

5. Et le travail continue dans l'atmosphère exhubérante [6] et joyeuse de cette côte d'Afrique ensoleillée. J. Lanore (*Le Réveil*).

Explication des mots.

1. cargo : navire spécialement destiné à transporter les marchandises. — 2. pittoresque : assez beau et original pour faire le sujet d'un tableau de peintre. — 3. trains : longs assemblages de troncs flottants. — 4. treuils : cylindres tournants autour desquels s'enroule un câble pour soulever les fardeaux. — 5. se dressent : les troncs soulevés au bout d'un câble se dressent comme des piliers (poteaux). — 6. exubérante : animée par une vie intense, vigoureuse.

---

58. – LA NUIT DANS LA FORÊT DU MAYOMBE[1]

1. Tout autour de moi, maintenant, la grande forêt sombre vit sa vie nocturne. Yeux mystérieux d'êtres invisibles, mille lueurs y palpitent [2], et s'éteignent, pour se rallumer soudain : ce sont les « mouches à feu » qui animent les profondeurs de leurs étincelles vivantes. Ce soir les sinistres [3] halliers [4] illuminent, offrant à leur hôte d'une nuit le spectacle royal d'une inégalable fête vénitienne [5] : l'obscurité se résout [6] en arabesques [7] de feu, en vivantes broderies lumineuses.

2. Mais ces myriades [8] de flammes dansantes brillent et n'éclairent point : l'œil est ébloui et ne voit pas ; écarquillé, il s'efforce vainement à saisir dans l'ombre quelque trait de cette présence énorme qui est là menaçante ; il s'épuise à rechercher en vain d'où sortent les bruits sourds, les craquements, les frôlements, les soupirs, qui s'amplifient et se répercutent [9] comme dans un souterrain sans fin.

3. L'oreille aux aguets, le cœur battant, l'on est prêt à toutes les surprises... Mais rien ne vient ; la forêt semble vouloir vous bercer de son murmure. Là-haut, entre les cimes géantes surplombant l'étroit ravin, égaux pour une seconde, se mêlent et se jouent, fraternels, les feux éternels des étoiles et ceux des lucioles éphémères [10].

J. WEULERSSE (*Noirs et Blancs*). Librairie Armand Colin, édit.

Explication des mots.

1. Mayombe : au Gabon. — 2. palpitent : scintillent comme des étoiles. — 3. sinistre : plein de menaces. — 4. hallier : buissons touffus. — 5. fête vénitienne (de Venise) : fête de nuit avec illuminations. — 6. se résout : se change. — 7. arabesques : entrelacements semblables à ceux des dessins arabes. — 8. myriades : grands nombres. — 9. se répercutent : se renvoient d'une direction dans une autre. — 10. éphémères : de peu de durée, par opposition aux feux éternels (sans commencement ni fin) des étoiles.

---

59. – LA CHANSON DE L'ARBRE

1. Entendez-vous l'arbre qui chante [1]
Au fond du bois tout parfumé ?
Sa tête s'agite, brillante,
Aux rayons du soleil d'été.
L'homme, l'animal et la plante,
Tout sur la terre semble heureux ;
Ce sont partout des cris joyeux :
Entendez-vous l'arbre qui chante ?

2. Entendez-vous l'arbre qui crie,
Quand l'automne roux [2] est venu ?
La hache brillante et la scie
Blessent son pauvre corps tout nu.
Et dans la forêt endormie [3]
Passe comme un souffle cruel,
Lorsque sa plainte emplit le ciel [4] :
Entendez-vous l'arbre qui crie ?

3. Entendez-vous l'arbre qui pleure
Tout au fond de l'âtre [5] embrasé ?
C'est l'hiver et dans la demeure,
Chacun, frileux, s'est enfermé.
Il faut, pour nous, que l'arbre meure.
Et des larmes [6] semblent couler
Du pauvre être qu'on fait brûler :
Entendez-vous l'arbre qui pleure ?

Jules GONDOIN (*Les Chansons de la terre.*)

Explication des mots.

1. qui chante : agité par le vent l'arbre fait entendre un léger murmure et les oiseaux chantent dans ses branches. — 2. roux : en Europe, à l'automne, les feuilles deviennent rousses avant de tomber. — 3. les oiseaux ne chantent plus quand il fait froid. — 4. emplit le ciel : au moment où l'arbre tombe sous les coups des bûcherons. — 5. âtre : foyer. — 6. des larmes : en brûlant la bûche qui n'est pas bien sèche laisse couler des gouttes d'eau à son extrémité.

ORTHOGRAPHE

31. — Les arbres à midi.

Le bleu du ciel avait tourné au blanc de métal en fusion. Immobiles dans l'air chaud, les roniers tendaient à bout de stipe l'éventail retombant de leurs palmes aiguës. Plus loin quelques baobabs, fiers de la force énorme

qui les distendait carraient [1], solitaires et renfrognés [2], les contreforts de leur masse pattue [3], sous le soleil au milieu de sa course. Et partout, partout, se pressant au long de la Tomi et de ses affluents, disséminés à travers la brousse, des arbres, des arbres, des arbres grands villages verticaux pavoisés de feuilles, habités de clans [4] d'oiseaux, de hordes [5] de singes et de tribus d'insectes. Le vent était chaud. Il faisait lourd.

R. Maran (*Le Livre de la Brousse*). Albin Michel, édit.

32. — La forêt au crépuscule.

Une demi-heure de crépuscule : la forêt s'anime, ses cimes baignent dans la lumière rousse ; elle paraît moins épaisse ; les graminées géantes laissent choir, au souffle du vent, des boulettes d'épines en hameçons ; les liserons tissent des rideaux verts entre les tiges jaunes des benfalla dont les aigrettes fleuries empuantissent le soir ; les troncs écorchés des baobabs se colorent de mauve ; le couchant se dissimule derrière trois barres parallèles de lumière d'un pourpre éteint, que séparent des zébrures [6] grises auxquelles s'attachent des nuages blanchâtres, inconsistants comme des blancs d'œufs.

Les gros grillons commencent à aiguiser leur soie, dont les grincements éveillent les crapauds du marais proche, qui protestent par leurs grognements cadencés, contre ce tapage insolite [7]. Un chien de brousse lance ses abois d'appel.

D'après R. Randau (*A l'Ombre de mon Baobab*). Editions du Monde Nouveau.

33. — Un incendie de forêt la nuit.

La lumière s'étalait maintenant sur une telle largeur qu'on eut dit une aurore .... Le sol consumé était noir, avec des taches de cendre, blanches comme des linges... Sur un rang à perte de vue les arbres brûlaient debout, malgré la sève qui en jutait [8] et qui bouillait, malgré leur essor [9] de quarante mètres, malgré l'humidité des feuilles ; des troncs pleins d'étincelles éclataient. Des palmiers, plus vite terrassés, étaient tombés, déjà noircis et fumaient comme de mauvais cigares. Le feu pétillait joyeusement dans la nuit vide. Il allait lentement, prenant son temps comme pour bien mâcher tout ce qui se trouvait sur son passage, gourmand comme un bûcher.

P. Morand (*Magie Noire*). Grasset, édit.

Mots des dictées.

1. carraient : étalaient. — 2. renfrogné : à l'air menaçant. — 3. pattue : très grosse du pied. — 4. clan : réunion de plusieurs familles. — 5. horde : troupe malfaisante. — 6. zébrures : rayures. — 7. insolite : contraire à l'habitude. — 8. jutait : sortait. — 9. essor : ici, élan.

VOCABULAIRE

I. — Observations.

Observez la forêt à différentes heures de la journée, le soir (effets d'ombre et de lumière) ; les bûcherons et les charbonniers au travail, leur campement ; la brousse ; une palmerie : quelques arbres avec ou sans feuillage, en fleurs, couverts de fruits.

II. — Vocabulaire usuel.

Une forêt, un bois, un bocage ou bosquet, une futaie ; un taillis touffu ; un fourré épais, impénétrable ; une clairière, la lisière ou l'orée, un sentier, la brousse ou savane, le steppe. Des arbres touffus, clairsemés, rabougris ; un buisson, des blocs de latérite. Un arbre gigantesque, géant, centenaire ; le tronc élancé, svelte, trapu, souple, raide, noueux, crevassé ; le contrefort, le fût droit ; l'écorce lisse, rugueuse ; la souche, la ramure, les branches, les rameaux ; la cime mouvante ; le faîte, la voûte, la frondaison. Une liane, un arbrisseau, un arbuste. Les feuilles caduques, persistantes, sèches, vertes (vert tendre, vert foncé), jaunes, rousses, dorées ; le feuillage épais, clair, sombre. Le sol tapissé de feuilles mortes, de mousses. Un champignon comestible, vénéneux. Des herbes rases, hautes.

Un bûcheron ; un coupe-coupe, une hache, une cognée tranchante ; l'abatage ; une entaille profonde ; un copeau, une bûche, un fagot ; le bois vert, sec, de chauffage, d'ébénisterie, de charpente; un charbonnier ; le charbon de bois ; une meule fumante.

Arbres d'Afrique : Le fromager, le kapokier, le baobab, le n'taba, le lingué, le palmier, le cocotier, le ronier, l'acajou, le rocco ou iroko, le teck, le caïlcédra, le filao, le néré ou nété, le karité, l'acacia, le tamarinier, l'eucalyptus, le copalier, le gommier, le flamboyant, le palétuvier.

Arbres d'Europe : Le pin, le sapin, le chêne, le hêtre, le bouleau, le peuplier.

Les ennemis de la forêt : déboisement (asséchement), le nomadisme pastoral et agricole, les feux de brousse.

Pousser, vivre, grossir, mourir ; s'enraciner, déraciner ; se dresser vers le ciel ; s'élever dans les airs ; s'entre-croiser, se ramifier, s'étager, protéger, abriter, ombrager ; ébrancher, abattre, scier, équarrir, débiter, fagoter ; s'aventurer, s'enfoncer, errer dans le bois ; boiser, déboiser, reboiser.

Proverbe : Un arbrisseau si petit qu'il soit donne de l'ombre (il n'y a pas de cause sans effet). C'est d'une toute petite graine qu'est sorti le plus grand arbre (les petites causes produisent de grands effets). Tirer trop souvent le vin du palmier finit par tuer l'arbre (il ne faut abuser de rien).

Devinettes : Je suis allé chez mes beaux-parents, les vivants ne m'ont pas salué, seuls les morts m'ont dit bonjour ? (les feuilles mortes craquent sous les pas).

Mon enfant coupe du bois tout le jour et pourtant le soir, au lieu de se chauffer, il se couche près de la porte ? (la hâche du bûcheron).

La case de ma tante a fait sa toiture ? (le champignon).

Exercices : 1. Employez oralement dans des phrases les mots du vocabulaire ci-dessus.

2. Placez les mots ci-dessous dans le texte :

Taillis, futaie, fourré, souche, équarrir, rabougri, clairsemé, orée, lisière, voûte.

Le bord du bois s'appelle la ... ou l' ... Une forêt de grands arbres est une ... Un bois que l'on coupe régulièrement tous les dix, quinze ou vingt ans est un ... Un endroit où le taillis est impénétrable est un ... Dans la grande forêt les branches et les rameaux s'entre-croisent en haut et forment une ... Quand un arbre est abattu il reste à arracher la ... Avant de scier l'arbre en planches, on l' ... Dans la brousse les arbres sont rares, c'est-à-dire ..., ils sont petits et tordus, c'est-à-dire ...

III. — Vocabulaire théorique.

Suffixes formant des adjectifs.

Les suffixes *able* et *ible* forment des adjectifs indiquant la possibilité, l'état. Ex. : déracinable, admissible.

Exercices : 1. Avec les suffixes able et ible, formez des adjectifs dérivés des verbes ci-dessous :

Aimer, admirer, boire, durer, éviter, expliquer, épouvanter, faire, fondre, franchir, guérir, haïr, imiter, lire, manger, manier, naviguer, regretter, remarquer, révoquer, respirer, recommander, vendre, voir.

2. Répondez aux questions ci-dessous en employant des noms dérivés formés avec le suffixe aie qui désigne un lieu planté de ...

Comment appelle-t-on un lieu planté de palmiers ? de cocotiers ? de cannes à sucre ? de bananiers ? (deux réponses suffixes aie et ie) d'orangers ? (aie et ie).

3. Remplacez les points par des mots de la famille de *bois :*

Bois, boiser, déboiser, reboiser, bosquet, bouquet, bûche, bûcheron, bûchette, buisson, s'embusquer.

Un terrain planté d'arbres s'appelle un ... Un petit bois ou bouquet d'arbres est un ... Les écoliers qui se cachent derrière les ... au lieu d'aller en classe font l'école buissonnière. Un élève a apporté un ... de fleurs au maître. Le chasseur se cache, s' ... pour guetter le gibier. Le ... coupe les arbres avec sa cognée ; il en fait des ... pour le feu. Les petits écoliers comptent des ... Il faut ... c'est-à-dire planter des arbres et ... les terrains qui ont été ...

4. Répondez aux questions ci-dessous sur les mots de la famille de *charbon.*

Que signifie être sur les *charbons ? charbonner* un mur ? Comment s'appelle la maladie transmise par une mouche *charbonneuse ?* Que fait le *charbonnier ?* Qu'est-ce qu'un bateau *charbonnier ?* un *charbonnage ?*

COMPOSITION FRANÇAISE

La phrase : 1. L'adjectif est mis en valeur quand on le place en tête d'une phrase :

« *Couché* sur le dos à l'ombre du grand manguier, Mamadou rêvait les yeux ouverts. »

Sur ce modèle, construisez quatre phrases : 1° Assis sur une branche ... 2° Las de courir ... 3° Haletant, pressé d'en finir ... le bûcheron ... 4° Très attentif ... le charbonnier ...

2. « Toutes les variétés de champignons sont là : gros chapeaux bruns et bossués, frêles parasols gris, larges coupes blanchâtres, branches fines et ramifiées comme des coraux, boules mignonnes et gonflées. »

Sur ce modèle de Theuriet, construisez quatre phrases énumératrices en choisissant avec soin les adjectifs qui conviennent.

1° Tous les arbres fruitiers ... 2° Toutes les formes de troncs d'arbres ... 4° Tous les modèles d'outils ...

Le paragraphe : 1. « Voici le charme aux feuilles légères, aux branches sveltes et rameuses ; le frêne au bois dur, au fût élancé, aux feuilles ailées ; le tremble et le bouleau à l'écorce lisse ou satinée, au branchage noueux et au feuillage sans cesse en mouvement ; le tilleul aimé des abeilles, à l'écorce souple, aux fleurs embaumées et aux feuilles mielleuses. » (André THEURIET.)

Sur ce modèle, présentez des arbres de chez vous (arbres du verger ou arbres de la forêt) que vous connaissez bien, en vous efforçant de caractériser chacun en quelques mots : palmier, baobab, fromager, etc....

2. En vous servant de la lecture : « Un géant de la forêt gabonaise », décrivez par contraste un arbre chétif, malingre, à demi étouffé par des végétaux parasites.

3. Décrivez un arbre mort se dressant dans la brousse.

4. Décrivez un sentier sous bois ; un fouillis de verdure ; l'aspect d'une forêt vue de loin ; la lumière à travers le feuillage ; une forêt inondée ; les bruits de la forêt pendant la tornade.

La rédaction : 1. Racontez une belle promenade en forêt. Ce que vous avez vu, ce que vous avez fait.

2. La mort du grand arbre : 1° les bûcherons le choisissent ; 2° les préparatifs ; 3° les premiers coups de hache ; 4° le fracas de la chute ; 5° ce que l'arbre deviendra.

3. Au cours d'une partie de chasse, vous vous êtes arrêté au pied d'un arbre magnifique. Décrivez-le. Imaginez son histoire : sa naissance, les dangers auxquels il a échappé, les scènes auxquelles il a assisté, la fin probable qui l'attend.

4. La chanson du cocotier. Je suis le grand cocotier (description). Aux hommes je donne mes fruits (utilisation), mes feuilles (utilisation), mon sang (vin de palme). Après ma mort (chou palmiste, bois, racines).

5. Un arbre immense se dressait au-dessus d'un bosquet. La tornade l'a abattu. Racontez. Décrivez l'arbre abattu et les dégâts occasionnés par sa chute.

Conseils : Voir chapitres 9 et 10.

GRAMMAIRE

I. — L'adjectif qualificatif. — Son accord.

1. Un *grand* arbre au feuillage *vert* et *touffu*.

L'adjectif qualificatif est un mot qui dit comment sont les personnes, les animaux et les choses (il désigne la qualité, le défaut, la forme, la couleur, etc.).

2. Un *bel* (masc. sing.) arbre aux branches *élancées* (fém. plur.).

L'adjectif qualificatif *s'accorde en genre et en nombre* avec le nom qu'il accompagne, c'est-à-dire qu'il prend le même genre et le même nombre.

3. L'écorce et la fleur de cet arbre sont *blanches* (fém. plur.) ; ses feuilles et ses rameaux sont *verts* (masc. plur.).

Quand l'adjectif se rapporte à plusieurs noms du *même genre* il s'accorde en genre avec ces noms et se met au *pluriel*. S'ils sont de *genres différents* il se met au *masculin pluriel*.

REMARQUE : Dans ce dernier cas il est préférable de mettre le nom masculin le dernier. Par exemple il vaut mieux écrire : ses feuilles et ses rameaux sont verts, que : ses rameaux et ses feuilles sont verts.

Des fleurs *marron* :

Les noms employés comme adjectifs pour désigner la *couleur* sont invariables.

5. Des feuillages *vert clair* :

Les adjectifs composés désignant la *couleur* sont également invariables.

Exercices : 1. Recopiez le premier paragraphe de la quatrième lecture : « La nuit dans la forêt du Mayombe » en soulignant les adjectifs qualificatifs.

2. Faites accorder en genre et en nombre les adjectifs entre parenthèses :

Les branches et le tronc du manguier sont (rugueux), ses feuilles sont (vert foncé). Les arbres de la brousse sont (clairsemé) et (rabougri). J'ai vu deux (fort) bûcherons qui abattaient des arbres très (droit) et trois fois plus (haut) que les cases du village ; les troncs feront de beaux meubles garnis de panneaux (marron). Avec de l'ivoire, du citronnier et de l'acajou on y fera des incrustations (blanc), (jaune clair) et (rouge foncé).

II. — Le féminin des adjectifs qualificatifs.

1. Un grand bois, une grande forêt.

En général le *féminin* des adjectifs qualificatifs se marque en ajoutant un *e muet* à l'adjectif masculin.

2. Un tronc souple, une tige souple.

Cependant les adjectifs *terminés par un e muet* au masculin *ne changent pas* au féminin.

3. Souvent la terminaison du masculin subit différentes *modifications* avant de prendre l'*e muët*.

a) On change la consonne finale : un coupe-coupe neu*f*, une serpe neu*ve*.

b) On double la consonne finale : un taillis épai*s*, une futaie épai*sse*.

c) On met un accent grave sur l'*e* de la terminaison *er* : un fagot lég*er*, une bûche lég*ère*.

d) On change la terminaison *x* en *se* : un tronc noueu*x*, une branche noueu*se*.

e) On modifie toute la terminaison du mot : tromp*eur*, tromp*euse* ; protec*teur*, protec*trice*.

blanc	fait	blanche	public	fait	publique	beau (bel)	fait	belle
franc	—	franche	caduc	—	caduque	nouveau (nouvel)	—	nouvelle
sec	—	sèche	turc	—	turque	jumeau	—	jumelle
frais	—	fraîche	grec	—	grecque	fou	—	folle
doux	—	douce	bénin	—	bénigne	mou	—	molle
faux	—	fausse	malin	—	maligne	vieux (vieil)	—	vieille
roux	—	rousse	long	—	longue	favori	—	favorite

Exercices : 1. Mettez les adjectifs au féminin :

Une forêt *épais* et *sombre*. Une *gros* souche *pourri*. Une écorce *fendillé* et *rugueux*. Une feuille *vert* et *brillant*. Une *joli* fleur *violet*. Une herbe *maigre* et *ras*. Une infusion *brun* et *amer*. Une cognée *neuf* et bien *tranchant*.

2. Mettez les adjectifs au féminin :

Une futaie très *élevé* et très *vieux*. Une *joli* frondaison *vert clair*. Une écorce *rugueux*. Une *bel* bille mal *équarri*. Une *long* planche bien *sec*. Une feuille *épais* et *gras*. Une *large* feuille *caduc*. Une *petit* fleur *blanc rose*. Une herbe *touffu* et *roux*. La femme du bûcheron est *alerte* et *vif*.

Analyse : Analysez les mots soulignés :

Le fruit *du fromager* est une *coque* ovale qui à maturité s'ouvre en quatre *parties* et laisse échapper *des graines* entourées d'*une* bourre soyeuse.

Conjugaison.

1. *Révision des premiers temps du mode indicatif.*

(Voir à la fin du livre les tableaux modèles de conjugaison, p. 420 et 421)

Exercices : 1. Copiez le texte ci-dessous en mettant les verbes indiqués entre parenthèses au présent de l'indicatif.

Il (faire) un temps délicieux ; les épais manguiers qui (border) la route (arrêter) dans leurs hautes branches les rayons trop brûlants et (répandre) sur le sol une ombre fraîche piquetée de points ensoleillés. C' (être) comme une dentelle dont les taches lumineuses (représenter) les jours. Je (regarder) avec un grand plaisir ce chemin baigné dans un frais clair-obscur avec ses deux fossés où (pousser) de grandes tiges vertes, sa chaussée que (recouvrir) une herbe rase. Du feuillage épais des arbres (jaillir) mille chants d'oiseaux.

2. Recopiez le texte de l'exercice n° 1 en mettant les verbes indiqués entre parenthèses à l'imparfait puis au futur simple de l'indicatif.

2. *Verbes irréguliers.*

Croire. — Ind. prés. : Je crois, il croit, nous croyons ; Imp. : Je croyais, nous croyions ; Pass. simp. : Je crus, nous crûmes ; Fut. simpl. : je croirai ;

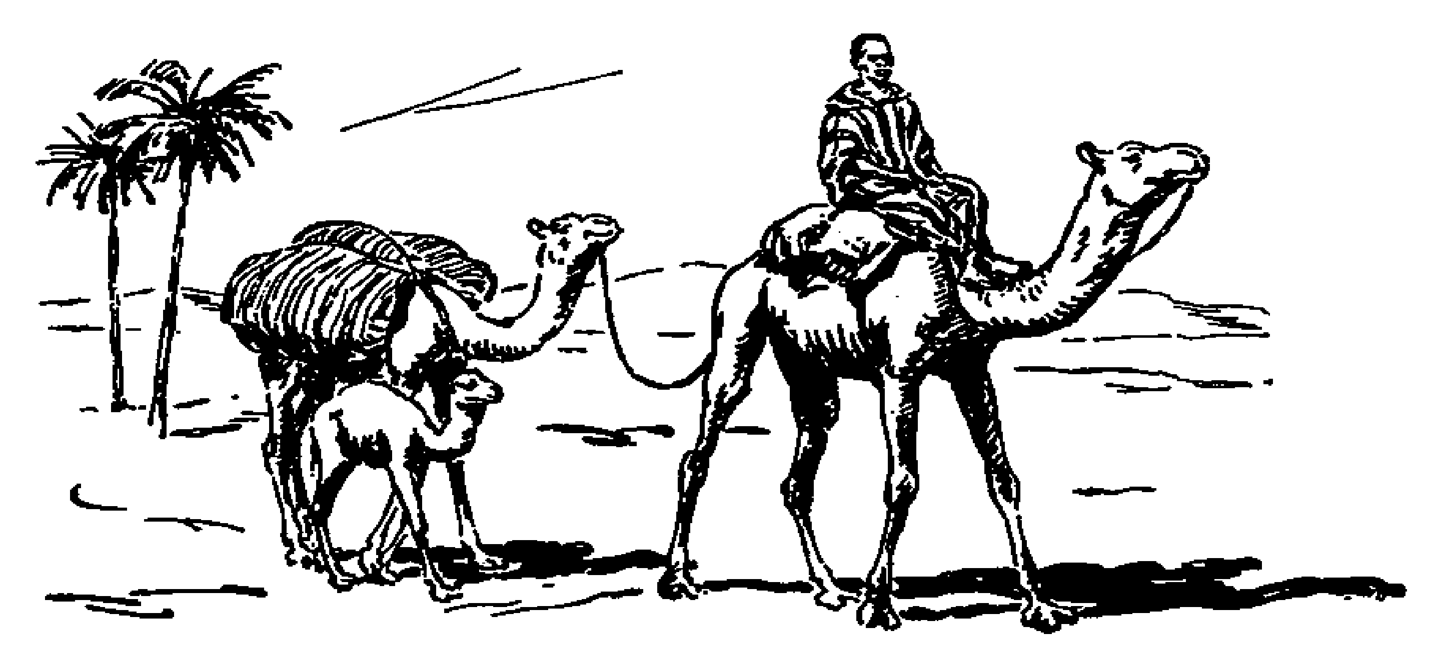
Cond. prés. : Je croirais ; Imp. : crois, croyons ; Subj. prés. : que je croie, qu'il croie, que nous croyions ; Imp. : qu'il crût ; Part. prés. : croyant ; Pas. : cru, crue.

Croître (verbe peu employé). — Ind. prés. : Je croîs, tu croîs, il croît, nous croissons, vous croissez, ils croissent ; Imp. : Je croissais, nous croissions ; Fut. simp. : je croîtrai ; nous croîtrons ; Part. prés. : croissant ; Pas. : crû, crue.

Le verbe accroire ne s'emploie qu'à l'infinitif et toujours avec le verbe faire.

Conjuguer comme *croître* les verbes accroître et décroître mais les participes sont accru et décru et l'accent circonflexe sur i ne se met que devant le t.

12. - Les mammifères domestiques



Des chameaux

60. - CHIEN ET CHAT

1. César était un magnifique épagneul noir et blanc, aux longs poils, aux muscles souples. Sa tête était plus expressive et plus belle que maint visage d'homme. Ses yeux bruns, deux sources de regards joyeux et de pensées triomphales [1], luisaient dans une très large tache de neige [2]. Lorsqu'il ouvrait la gueule pour jeter un aboi qui semblait tantôt une parole et tantôt un rire, il montrait une langue rose et ruisselante, des dents d'indestructible ivoire, une profonde gorge d'où sortait une haleine chaude, sans odeur, et qui donnait comme un vertige de vie [3].

2. Le jour de son arrivée, César aperçut Mistigri qui le contemplait du haut d'une pierre de taille : il fut en une seconde sur l'ennemi avec une explosion d'aboiements. Le coquin [4] fit une grimace hideuse, ses griffes jaillirent au bout de ses pattes comme des araignées, sa moustache s'ébouriffa [5] ; ses lèvres en un retroussis cruel mirent à nu ses crocs de panthère. Nous étions accourus et nous riions de le voir dans cette posture. Jugeant le bloc trop haut, César recula, les cuisses obliques, pour s'enlever d'un seul élan sur la bête blanche : mais Mistigri, utilisant le répit, sauta sur les pierres voisines, gagna la

palissade, le jardin, le mur, le branchage protecteur des noyers, et de là nargua [6] longtemps le grand monstre déçu, massif et vociférateur [7] qui bondissait et rebondissait dans sa haine impuissante.

A. Thierry (*Le Sourire blessé*). N. R. F., édit.

Explication des mots.

1. pensées triomphales : fort et bien portant, César devait avoir des pensées joyeuses et fières. — 2. tache de neige : blanche comme la neige. — 3. vertige de vie : sa force de vie donnait comme un étourdissement, un vertige. — 4. coquin : Mistigri avait tué une tourterelle apprivoisée. — 5. s'ébouriffa : se dressa. — 6. narguer : se moquer, défier avec mépris. — 7. vociférateur : qui vocifère, qui crie avec colère.

---

61. – CHIEN ET CHAT

1. Jip, le chien, est un grand bêta [1] de caniche noir tout velu ; un moment il aboie très fort, saute contre vous et a l'air de vouloir vous dévorer ; l'instant d'après, il pense à autre chose et il vient vous lécher la main. Quant à Puss le chat, il a l'air tout doucereux et tout aimable. Mais chaque fois qu'il peut faire un mauvais coup sans danger, il ne manque pas l'occasion.

2. Dès que Jip voit Puss, il jette un hurlement, découvre ses crocs et se précipite sur lui. Puss sort toutes ses griffes, arque son dos, crache et jure de la plus vilaine manière, jusqu'à ce qu'il ait pu s'élancer sur un meuble ou un arbre. Alors il y reste bien tranquille, les paupières mi-closes, suivant d'un coin d'œil goguenard [2] Jip qui va et vient d'un air désappointé [3].

3. Puss est acculé [4] dans un coin. Son dos est comme celui d'un dromadaire. Ses joues sont gonflées, sa gueule est fendue jusqu'au cou. Il jure et crache comme un furieux. Il a l'air d'un fagot d'épines : toutes ses griffes sont dehors, et il les allonge avec des détentes brusques dans la direction de l'ennemi. Jip exécute devant lui une danse menaçante. Il aboie de toutes ses forces, se dresse sur ses pattes de derrière, puis se tapit contre le sol et bondit en avant. Mais les ressorts de Puss fonctionnent avec une précision admirable. Jip pousse un hurlement plaintif et bat en retraite.

A. Lichtenberger (*Mon petit Trott*). Librairie Plon, édit.

Explication des mots.

1. bêta : qui est bête. — 2. goguenard : moqueur, railleur. — 3. désappointé : dont l'espoir est trompé. — 4. acculé : poussé dans un endroit où il ne peut plus reculer.

---

62. – UN PAUVRE VIEUX CHEVAL

1. Pauvre vieille haridelle [1], à la peau galeuse et rongée de plaques saignantes, au poil jadis roux, maintenant jaunâtre, usé, couvert de larges plaques de boue qui s'écaillent, elle avait l'air de chanceler [2] sous les souffles âpres du vent qui balayait l'étroit couloir de roches.

2. Ses yeux caves [3], où l'arcade sourcilière creusait un trou profond, béant et saignant comme une plaie, ses jambes minces et rongées d'ulcères, son échine misérable qui trouait sa peau et dont les vertèbres auraient pu se compter comme les grains d'un chapelet, tout cela avait une détresse sans nom, cette détresse des bêtes que rien ne relève et ne console.

Emile MOSELLY (*A la belle étoile*). Librairie Plon, édit.

Explication des mots.

1. haridelle : mauvais cheval maigre. — 2. chanceler : vaciller, n'être pas solide sur ses pattes. — 3. yeux caves : creux.

---

63. – LES CHAMEAUX

1. Le méhari [1] est beaucoup plus svelte dans ses formes que le chameau vulgaire (djemel) [2] ; il a les oreilles élégantes de la gazelle, la souple encolure de l'autruche, le ventre évidé du lévrier ; sa tête est sèche et gracieusement attachée à son cou ; ses yeux sont noirs, beaux et saillants ; ses crins sont rares sur l'encolure, et ses poils, toujours fauves, sont fins comme ceux de la gerboise [3].

2. Le méhari supporte mieux que le djemel la faim et la soif. Si l'herbe est abondante, il passera l'hiver et le printemps sans boire ; en automne, il ne boira que deux fois par mois ; en été, il peut, même en voyage, ne boire que tous les cinq jours...

3. Si le djemel est pris de frayeur ou s'il est blessé, ses beuglements plaintifs ou saccadés fatiguent incessamment l'oreille de son maître. Le méhari, plus patient et plus courageux, ne trahit jamais sa douleur et ne dénonce pas à l'ennemi le lieu de l'embuscade.

4. Si les chameaux ne sont pas aussi nobles que le méhari, ils ne sont pas moins utiles. Sans les chameaux, point de relations possibles entre les peuples du Sahara ; le Soudan serait encore inconnu ; avec eux le désert n'a pas d'espace, ce sont les vaisseaux de la terre [4].

5. Vivant ou mort, le chameau est la fortune de son maître. Vivant, il porte les tentes et les provisions ; il fait la guerre et le commerce ; il ne craint la faim ni la soif, la fatigue ni la chaleur ; son poil fait les tentes et les burnous [5], le lait de sa femelle nourrit le riche et le pauvre.

6. Mort, toute sa chair est bonne ; sa peau fait des outres [6] où l'eau n'est jamais bue par le vent ni le soleil ; des chaussures qui peuvent sans danger marcher sur la vipère ; dénuée de ses poils, mouillée ensuite et simplement appliquée sur le bois d'une selle, sans chevilles et

sans clous, elle y fait adhérence, comme l'écorce avec l'arbre, et donne à l'ensemble une solidité qui défiera la guerre, la chasse et la fantasia [7].

Général DAUMAS (*Le Grand Désert*). Calmann-Lévy, édit.

Explication des mots.

1. méhari : chameau de selle. — 2. djemel (mot arabe, prononcer djémel) : chameau de bât (pour porter les charges). — 3. gerboise : petit rongeur sauteur de la grosseur d'un rat palmiste. — 4. les vaisseaux de la terre : les chameaux sont comparés aux vaisseaux parce qu'ils permettent de traverser le désert comme les vaisseaux permettent la traversée de l'océan. — 5. burnous (mot arabe, prononcer burnouss') : grand manteau arabe à capuchon. — 6. outre : peau cousue en forme de sac pour renfermer les liquides. — 7. fantasia : fête, parade de cavaliers arabes.

---

64. - LE RETOUR DU TROUPEAU

1. Il faut vous dire qu'en Provence c'est l'usage, quand viennent les chaleurs, d'envoyer le bétail dans les Alpes. Bêtes et gens passent cinq ou six mois là-haut, logés à la belle étoile [1], dans l'herbe jusqu'au ventre ; puis au premier frisson [2] de l'automne, on redescend au mas [3].

2. Donc, hier soir, les troupeaux rentraient. Depuis le matin, le portail attendait, ouvert à deux battants ; les bergeries étaient pleines de paille fraîche...

3. Tout à coup, vers le soir, un grand cri : « Les voilà ! » et là-bas, au lointain, nous voyons le troupeau s'avancer dans une gloire de poussière [4]. Toute la route semble marcher avec lui. Les vieux béliers viennent d'abord, la corne en avant, l'air sauvage ; derrière eux, le gros des moutons, les mères un peu lasses, les nourrissons dans leurs pattes ; les mules à pompons rouges portant dans des paniers les agnelets d'un jour, qu'elles bercent en marchant, puis les chiens, tout suants, avec des langues jusqu'à terre, et deux grands coquins [5] de bergers drapés dans des manteaux de cadis [6] roux, qui leur tombent sur les talons comme des chapes [7].

4. Tout cela défile devant nous joyeusement et s'engouffre sous le portail en piétinant avec un bruit d'averse [8].

Il faut voir quel émoi dans la maison ! Du haut de leurs perchoirs, les gros paons vert et or, à crête de tulle [9], ont reconnu les arrivants et les accueillent par un formidable coup de trompette. Le poulailler, qui s'endormait, se réveille en sursaut. Tout le monde est sur pied, pigeons, canards, dindons, pintades. La basse-cour est comme folle : les poules parlent de passer la nuit !...

5. C'est au milieu de tout ce train [10] que le troupeau gagne son gîte. Rien de charmant comme cette installation. Les vieux béliers s'attendrissent en revoyant leur crèche. Les agneaux, les tout petits, ceux qui sont nés dans le voyage et n'ont jamais vu la ferme, regardent autour d'eux avec étonnement. A. DAUDET (*Les lettres de mon moulin*). Fasquelle, édit.

Explication des mots.

1. à la belle étoile : en plein air. — 2. frisson : mis pour froid. — 3. mas : maison, ferme dans le midi de la France. — 4. gloire : le cercle lumineux qui entoure la tête des saints sur les tableaux des peintres, formé ici par la poussière du troupeau vivement éclairée par le soleil couchant. — 5. coquins : les bergers ont peut-être un peu l'air de voleurs de grand chemin par leur mine et leur costume. — 6. cadis : tissu de laine. — 7. chape : grand manteau d'église. — 8. averse : pluie abondante (par suite bruyante) mais de peu de durée. — 9. tulle : tissu léger et transparent servant à faire les moustiquaires. — 10. train : ici, tapage, agitation bruyante.

---

65. - LA CHATTE NOIRE

1. Près du moulin, dans le verger,
Au soleil on voit s'allonger
Une chatte couleur d'ébène [1] ;
Il est bien certain qu'elle dort :
Ses yeux ne sont que deux fils d'or,
Et ses griffes sont dans leur gaine.

2. Pourtant, ne vous y fiez pas
Et voletez un peu moins bas,
Moineaux, pillards de chènevière ! [2]
En s'éveillant, elle pourrait,
Pour se dégourdir le jarret,
Vous faire mordre la poussière [3].

3. Chardonnerets au beau pourpoint [4],
Dans ce verger ne nichez point ;
ô roitelet, ô rouge-gorge,
Pinson, hôte du vieux poirier,
Ecoutez donc !... J'entends crier
Des oisillons que l'on égorge...

4. C'est bien la chatte noire, hélas !
Elle rôdait par les lilas,
Ainsi qu'un tigre dans les jungles [5],
Et, flairant quelque bon souper,
Jusqu'au nid elle a dû grimper...
Gare à ses dents ! Gare à ses ongles !

F. FABIÉ (*La Poésie des bêtes*). Lemerre, édit.

Explication des mots.

1. couleur d'ébène : couleur noire comme le bois d'ébène. — 2. chènevière : champ où pousse le chanvre ; les moineaux aiment la graine du chanvre (chènevis). — 3. faire mordre la poussière : terrasser, tuer. — 4. pourpoint : ancien vêtement d'homme qui couvrait le buste. — 5. jungle (prononcer : jongle) : nom de la brousse dans l'Inde.

ORTHOGRAPHE

34. — Un petit chien.

Bientôt, j'aperçus, gisant sur la paille — sorte de boule fauve [1] et molle — un très jeune chien, ou plutôt un tout petit chiot, si jeune, si petit, qu'il n'avait pas la force de se tenir sur ses pattes. Dieu ! qu'il était grotesque [2] à voir !

Figurez-vous un museau tout plissé de mauvaise humeur ; une tête beaucoup trop grosse, beaucoup trop lourde pour le corps ; un corps vaguement

ébauché[3] ; des yeux à peine ouverts, à peine visibles dans la fente des paupières boursouflées. Sur le ventre rose, plein, glabre,[4] tacheté de roux, un reste séché de cordon ombilical se tortillait comme un ver ... Un chien au maillot, si j'ose m'exprimer ainsi.

O. Mirbeau (*Dingo*). Fasquelle, édit.

35. — Le cabri.

Le cabri, chèvre naine, fait la joie des enfants par sa gaieté et ses gambades. Mais sa bonne humeur ne nuit pas à la discipline. Quand passe une auto sur le grand chemin, cornant pour inviter bêtes et gens à se garer, cabris et chevreaux regagnent la case en quelques sauts pour se mettre sous la protection du maître auquel ils attribuent la toute-puissance et l'art de conjurer[5] les périls. Ils savent apprécier la distance et la vitesse de l'auto s'ils ont à traverser la route, ils savent le faire à temps pour n'être pas écrasés ; si le temps manque, ils laissent passer l'ouragan en restant sur le bord du chemin. Le cabri est l'animal le plus sympathique du village ; il est toujours propre et bien en chair, ce qu'il ne doit qu'à lui-même.

36. — La rentrée des troupeaux le soir.

Le soleil déclinant n'a pas encore disparu. Il affleure encore à l'horizon, brossant à larges touches pourpres, vertes et mauves, la toile décolorée[6] du ciel. Les troupeaux, poussés par leurs gardiens hissés sur de maigres chevaux hirsutes[7], regagnent l'intérieur de l'enclos après avoir bu dans le fleuve. Les chèvres et les cabris, bêlant et se bousculant, défilent devant moi, puis en une marée ondulante[8] d'échines rougeâtres et dans un hérissement de grandes cornes grises, passent les bœufs qui se serrent en une coulée beuglante pour franchir l'entrée de la palissade épineuse ; enfin, s'engouffrant au trot, survient le flot bigarré des moutons blancs, bruns et noirs.

Et le soir tombe, étrangement limpide, tandis que roucoulent les tourterelles se huchant dans le fouillis barbelé de la clôture.

J. d'Esme (*Les Maîtres de la Brousse*). Editions de France.

Mots des dictées.

1. fauve : couleur tirant sur le roux. — 2. grotesque : ridicule. — 3. ébauché (sens figuré) : qui ne semble pas bien terminé. — 4. glabre : nu, sans poils. — 5. conjurer : détourner. — 6. la toile décolorée : l'auteur compare le ciel à un tableau de peinture. — 7. hirsute : hérissé. — 8. ondulante : les dos inégaux donnent au troupeau l'aspect de la surface onduleuse de la mer.

VOCABULAIRE

I. — Observations.

Observez votre chien, votre chat, ou ceux d'un voisin ; un chien au repos, mangeant, aboyant, à la chasse, etc. ; un chat couché, faisant le gros dos, guettant une souris, un oiseau, ou jouant avec ; une bataille de chiens, de chien et chat. — Observez les autres animaux domestiques au repos, mangeant, travaillant ; la traite d'une vache, d'une chèvre.

II. — Vocabulaire usuel.

Le chien petit, moyen, gros, fidèle, docile, doux, intelligent, courageux, hargneux, enragé. Un chien de garde, de chasse, de berger. Un chiot, la niche, le collier, la laisse, la muselière. Le poil court, ras, lisse, long, frisé. Le pelage tacheté, fauve, noir, blanc, etc. La tête allongée ; le museau effilé, aplati ; les oreilles dressées, tombantes ; la langue pendante ; la gueule forte ; les mâchoires, les dents, les crocs robustes. Courir, gambader, aboyer (un aboiement), japper, gronder, grogner, mordre, garder la maison, avertir son maître, chasser, laper, lécher, ronger un os ; attacher, enchaîner, tenir en laisse.

Le chat gracieux, souple, doucereux, hypocrite, fripon, famélique. Un matou, un chaton, une portée. La fourrure soyeuse, tachetée, tigrée ; le pelage soyeux, lustré. La moustache longue, raide. Les canines pointues. La queue touffue. Les griffes acérées, rétractiles, la gaine ou le fourreau. La marche prudente, rampante, feutrée ; le guet, le bond. Guetter, grimper, sauter, bondir ; attraper, croquer une souris ; griffer, égratigner, miauler (un miaulement), ronronner, faire patte de velours, faire le gros dos.

Le cheval docile, calme, rétif, ombrageux. Un cheval de selle, de trait ; une monture, une rosse. La jument, l'étalon, le poulain. L'écurie le râtelier, l'auge, l'abreuvoir. La taille élevée ; la robe baie, pie (tachetée), etc. ; le pelage lustré. La tête allongée ; les oreilles mobiles ; les naseaux amples, mobiles. La crinière flottante. Le poitrail large, étroit. La croupe arrondie. La queue fournie de crins. La jambe et le sabot fins. Le pas, le trot, le galop ; une ruade. Le harnais , la selle, le mors, l'étrier, les guides. Trotter, galoper, se cabrer, s'emballer, hennir (un hennissement) ; soigner, abreuver, panser, étriller, harnacher, seller, atteler, dételer.

La vache laitière, lourde. Le taureau, le bœuf, la génisse, le veau. L'étable, le râtelier ; le vacher, le bouvier. Le mufle large, baveux ; la corne pointue, droite, recourbée ; la langue longue ; le pis gonflé ; les pattes grêles ; le sabot fendu. Mugir (un mugissement) ; beugler ; meugler ; tondre l'herbe, ruminer ; lier le joug, traire.

La brebis, le bélier, le mouton, l'agneau. La bergerie, le berger. La toison frisée, douce, rude ; la laine fine, longue, tondue ; le poil rude. Le pied fourchu. Bêler (un bêlement), brouter.

La chèvre capricieuse ; le bouc, le chevreau ou cabri. Le chevrier. Le poil long, raide ; les pattes fines, nerveuses ; les cornes recourbées ; la barbiche pendante. Grignoter, grimper.

Le porc dodu, gras. Le verrat, la truie, le porcelet. La porcherie, le porcher. La soie rare ; le groin ; le corps massif ; les pattes courtes ; la queue enroulée. Grogner (un grognement), fouiller.

L'âne sobre ; un baudet, une ânesse, un ânon. Le bât ; bâter. Le *mulet* têtu, le muletier. Le *lapin*, le lapereau, le clapier.

Proverbes : Celui qui te conseille d'acheter un cheval ventru ne t'aidera pas à le nourrir (les conseilleurs ne sont pas les payeurs).

L'homme sage jette son bâton s'il veut que son chien vienne à son appel (on n'a pas confiance dans celui qui cherche à vous tromper).

Devinettes : Il est plus haut assis que debout ? (le chien).

Deux choses qui vont ensemble du matin au soir et du soir au matin sans jamais se rencontrer ? (les cornes d'un bœuf).

Exercices : Placez les mots ci-dessous dans le texte :

Mugir, beugler, attacher, croc, gueule, muselière, gaine, chien, mulet, chèvre, agneau, ombrageux, rétractile, rétif.

La bouche du chien se nomme sa ... et ses dents pointues sont des ... ; pour l'empêcher de mordre on lui met une ... ou on l' ... à sa niche. Les griffes du chat entrent ou sortent à volonté de leur ... elles sont ... Un cheval facile à effrayer, qui a peur de son ombre est ... ; celui qui recule au lieu d'avancer est ... La vache ... ou ... On dit : têtu comme un ... ; doux comme un ..., capricieux comme une ..., fidèle comme un ...

III. — Vocabulaire théorique.

Suffixes formant des adjectifs.

Les suffixes *ais*, *ois*, *ien*, *en* forment des adjectifs dérivés indiquant l'origine, le lieu d'habitation (ces adjectifs sont aussi employés comme noms).

Ex. : sénégalais, dakarois, nigérien, guinéen.

Exercices : 1. Avec les noms et suffixes indiqués formez des adjectifs dérivés :

ais	*ois*	*ien*	*ain*	*en*
France	Village	Tchad	Afrique	Dahomey
Gabon	Brazzaville	Côte-d'Ivoire	Amérique	Libye
Togo	Libreville	Mauritanie	Maroc	Méditerranée
Cameroun	Alger	Sahara	Tripolitaine	Vendée
Soudan	Constantine	Algérie	Lorraine	
Congo	Chine	Tunisie	Rome	

2. Remplacez les points par des mots de la famille de *cheval.*

Cavalier, cavalerie, cavalcade, chevaline, chevalet, chevauchée, chevaucher.

La race du cheval s'appelle la race ... Se promener à cheval c'est ... ou faire une ... Le cheval de selle porte son ... Le ... porte le tableau noir de l'école. Le soldat à cheval fait partie d'un régiment de ... Un défilé de cavaliers costumés pour une fête s'appelle une ...

3. Répondez aux questions ci-dessous sur les mots de la famille de *chèvre.*

Qu'est-ce qu'un *chevrier?* une *chevrette?* un *chevreau?* ou *cabri?* Que signifie avoir une voix *chevrotante?* Employez le verbe *cabrioler* dans une phrase. Qu'est-ce qu'un élève *capricieux?* Que fait le cheval qui se *cabre?*

COMPOSITION FRANÇAISE

La phrase : 1. « C'est un pauvre chien à l'échine maigre, à la queue pendante et qui paraissait bien malade. »

Sur ce modèle, en commençant par c'était et en choisissant avec soin des *adjectifs* qui peignent, faites, en une phrase, le portrait : 1° d'une jolie chatte ; 2° d'un vieux cheval ; 3° d'un petit cabri ; 4° d'un porcelet.

2. « La queue tendue, la patte de devant légèrement repliée, il demeurait là, le museau bas, immobile ainsi qu'un bronze, à trois pas d'un lapin blotti. »

Sur ce modèle de Gabriel Maurière, construisez quatre phrases en choisissant avec soin des adjectifs qui peignent pour décrire : 1° un chien de garde menaçant un visiteur ; 2° un chat prêt à bondir sur un oiseau ; 3° un petit chien dressé sur ses pattes de derrière attendant un morceau de sucre ; 4° un chat tenant tête à un chien.

Le paragraphe : 1. « Sur mon épaule, la chatte Poussette domine mon assiette. A chaque morceau qui se lève, elle met la patte sur ma main et, délicate, me rappelle : « Je suis là .»

D'après ce modèle, décrivez l'attitude et les mouvements de votre chat qui, à vos pieds, demande un morceau de viande.

Décrivez également un chien qui demande, lui, plus brutalement.

2. « Le chat était couché en rond sur un coussin moelleux, la tête entre les pattes. Un souffle égal soulevait sa fourrure épaisse et légère. A mon approche, il coula un regard entre ses paupières mi-closes qu'il referma presque aussitôt en songeant : ce n'est rien, c'est mon ami ».

Décrivez en un court paragraphe : 1° le chat qui s'éveille brusquement et se sauve effrayé ; 2° le chat qui fait sa toilette ; 3° le chat qui ronronne sous les caresses ; 4° le chat qui s'éveille, bâille et s'étire ; 5° le chat qui fait face au chien ; 6° le chat qui guette une souris ou un oiseau.

3. « Ah ! qu'elle était jolie, la petite chèvre de M. Séguin ! Qu'elle était jolie avec ses yeux doux, sa barbiche de sous-officier, ses sabots noirs et luisants, ses cornes zébrées et ses longs poils blancs qui lui faisaient une houppelande !... Et puis docile, caressante, se laissant traire sans bouger, sans mettre son pied dans l'écuelle. Un amour de petite chèvre ! » (A. DAUDET.)

Sur ce modèle, décrivez un animal domestique à votre choix en commençant par : Ah ! qu'il était joli ... Oh ! comme il était laid ... Oh ! comme il était méchant ... etc.

4. « C'est un pauvre chien malingre avec des oreilles pendantes. Sa robe blanc sale est tachée de brun. Il a une échine maigre, terminée par une queue lamentable qui essaie de se cacher entre ses deux pattes. On compterait les côtes. »

Essayez de décrire, par contraste, un chien luisant de santé.

5. En vous servant de la lecture « Chien et chat » (paragraphes 1 et 2) et du vocabulaire, décrivez un chien hargneux et un chien bonasse.

6. Décrivez en un court paragraphe : 1° Un chien qui écoute, flaire ; 2° Un chien qui ronge un os à côté d'un chat ; 3° Un chien qui lape sa soupe ; 4° Un chien qui dort, allongé au coin du feu ; 5° Un chien qui aboie furieusement.

7. « Fidèle jouait : il s'approchait prudemment de la balle qui lui avait cogné le nez et il poussait des jappements coléreux comme devant quelque animal dangereux. Puis il la prenait dans sa gueule, la jetait en l'air, la frappait avec ses grosses pattes et la poursuivait en frétillant de la queue ».

A l'imitation de ce passage, décrivez : 1° Un jeune chat qui joue avec un bouchon ; 2° Deux jeunes chiens lourds et patauds jouant ensemble.

8. « Il n'est pas beau, mon chien. Il a le poil ras, jaune et blanc, et la mine un peu barbouillée, avec une tache sur l'œil gauche qui lui donne un air insolent. Il est trop gros, trop court sur pattes, et sa queue est trop mince. Mais c'est une brave bête et je l'aime bien ».

Sur ce modèle, décrivez un animal : chat, cabri, cheval, vache, qui n'est pas beau, mais auquel vous tenez.

La rédaction : 1. En vous servant de la lecture « Un pauvre vieux cheval », décrivez un animal domestique à votre choix (chat, chien, bœuf, mouton, etc.) qui fut autrefois magnifique et qui maintenant, usé par l'âge, la maladie ou les fatigues fait pitié.

2. Un chien et un chat sont deux amis. Ils viennent de dormir côte à côte ... Ils jouent ensemble ... Ils trouvent un os ... Dispute ... Racontez.

3. Un chat raconte à un chien ce qu'il a fait au cours de la nuit. Faites-le parler.

4. Un troupeau rentre au village ... Une automobile arrive à toute allure ... Décrivez la scène.

5. Un chat a été longtemps le seul favori de la maison. Aujourd'hui son maître revient avec un chien qu'il installe dans la cour. Décrivez l'attitude du chat pendant la scène. Imaginez ses réflexions.

Conseils : Pour décrire un animal il faut d'abord l'observer longuement (au besoin prendre des notes et même faire un croquis). On indiquera surtout les détails particuliers qui le distinguent des autres animaux. 1° Physionomie générale (forme, taille, grosseur, couleur). 2° Aspect des différentes parties (corps, tête, queue, pattes). 3° Mouvements (quand il boit, mange, dort...). 4° Attitudes habituelles (quand il a faim, quand il souffre, quand il est heureux). 5° Caractère (habitudes, qualités, défauts). 6° Manière de vivre (nourriture, logement...). 7° Utilité (ou le contraire).

L'indication de tous les renseignements ci-dessus ne figure pas nécessairement dans la description d'un animal : ainsi, pour décrire un bœuf qui tire la charrue, il faudra surtout insister sur ses attitudes pendant le travail (tête, pattes, muscles).

Si le sujet le permet, donnez un nom à l'animal. Employez des adjectifs simples, exacts, expressifs. Evitez l'emploi des qualificatifs ayant un sens exagéré (splendide, magnifique, formidable, etc.). Evitez les contradictions et non-sens (un troupeau ne soulève pas de poussière quand il pleut ; un jeune chien n'a pas de longs crocs).

GRAMMAIRE

I. — Le pluriel des adjectifs qualificatifs.

1. Un chien fidèle, des chiens fidèle*s*.

On forme le *pluriel* de la plupart *des adjectifs qualificatifs* comme celui des noms en ajoutant un *s* au singulier.

Cependant :

a) Les adjectifs terminés au singulier par *s* ou *x* ne changent pas au pluriel : un *gros* chien très *doux* ; de *gros* chiens très *doux*.

b) Les adjectifs terminés au singulier par *eau* prennent un *x* au pluriel : un *beau* chat ; de *beaux* chats.

c) La plupart des adjectifs terminés au singulier par *al* forment leur pluriel en *aux :* Un charretier brut*al*, des charretiers brut*aux*.

Mais : fatal, final, glacial, matinal, natal et naval, prennent *s* au pluriel.

Exercice : 1. Mettez au pluriel les noms en *italiques* et faites accorder les adjectifs qualificatifs.

Le *chien* de mon voisin est un petit *animal* très intelligent. Méfiez-vous du *chat*, il est gracieux, mais souvent hypocrite. Mon beau *cheval* est un bon *coureur*. La *chèvre* est vive, vagabonde, capricieuse. Ce *porc* est gras et bon à tuer. Le *froid* glacial et la *chaleur* tropicale ne gênent pas l'*âne*. Le *bouvier* matinal quitte le village. Ce *charretier* brutal a donné un *coup* fatal à son *cheval*.

2. Mettez les noms en *italiques* 1° au masculin pluriel, 2° remplacez-les par des noms du féminin singulier et faites accorder les adjectifs qualificatifs :

Le *chien* est un *ami* sûr et discret. Mon vieux *chat* est encore vif bien qu'il soit devenu très gras. J'ai acheté un nouveau *cheval*, il est un peu rétif mais pas ombrageux. La *chèvre* escalade le *rocher* le plus escarpé pour cueillir un *rameau* savoureux. Le *taureau* brutal a bousculé le *garçon* peureux qui le conduisait dans le *pré*. Ce gros *bélier* est doux comme un *agneau*.

II. — Le complément de l'adjectif qualificatif. — Les comparaisons.

1. Ce chien est doux *comme* un *mouton* (compl. de doux) et très sensible *aux caresses* (compl. de sensible).

L'*adjectif qualificatif*, comme le nom, peut avoir des *compléments*. Ceux-ci sont toujours introduits par une *préposition*.

REMARQUE : Un nom ne peut pas toujours être donné comme complément commun à deux adjectifs qualificatifs :

On peut dire : Le chien est doux et caressant avec les personnes qu'il connaît.

Mais on ne peut pas dire : Le chien est doux et obéissant *à* son maître. Il faut dire : Le chien est obéissant *à* son maître et doux *avec* lui.

2. Mon chat est *plus joli*, *aussi joli* ou *moins joli* que le tien.

La qualité d'un être ou d'une chose peut être comparée à celle d'un autre ; dans ce cas il y a *comparaison*, pour cela on fait précéder l'adjectif des mots : *plus*, *aussi*, *moins*.

3. Au lieu de *plus bon* on dit *meilleur*. Assez souvent on peut dire indifféremment *plus mauvais* ou *pire*, *plus petit* ou *moindre*.

REMARQUE : Les mots plus, aussi, moins, meilleur, pire, moindre ne doivent s'employer que dans les comparaisons.

Quand il n'y a pas comparaison on fait précéder l'adjectif des mots : très, trop, fort, bien, peu, assez, *le* plus, *le* moins ou on dit : *le* meilleur, *le* pire, *le* moindre.

Il ne faut pas dire sans comparaison :	Ces murs sont *moins solides*. Mon riz est *meilleur*.
Il faut dire :	Ces murs sont *peu solides*, ou sont *fragiles*. Mon riz est *très bon*, ou est *délicieux*.

Exercices : 1. Soulignez de deux traits les compléments des adjectifs qualificatifs et d'un trait les adjectifs qu'ils complètent :

J'ai un cheval magnifique au poil brillant, haut de taille, fin des jambes et bon trotteur. Mon chien, doux avec moi, est féroce avec les étrangers. Ma vache rousse, tachetée de blanc, est une bonne laitière. Mon porc, court sur pattes, est tout en chair. J'ai aussi une belle chèvre sensible aux caresses comme une chatte.

2. Remplacez les points par l'expression qui convient suivant qu'il y a ou qu'il n'y a pas comparaison :

Le cheval est ... grand et ... rapide que l'âne. Le chat est ... fidèle que le chien. Mon chien est presque ... fort pour me porter. Ce bœuf est ... brutal pour qu'un enfant le conduise. Le porc a les pattes ... courtes que celles de la chèvre, aussi il est ... agile ; il a également le corps ... gras ce qui l'alourdit encore. Le mulet est ... répandu en Afrique tropicale ; cet animal a le pied ... sûr, c'est le ... porteur. La chair du lapin est ... bonne.

Analyse : Dans la phrase ci-dessous indiquez les différentes propositions et leur nature. Donnez la fonction des mots soulignés.

Le jeune chat est joli, gai, vif et serait très propre à *amuser* les *enfants* si ses *coups* de *pattes* n'étaient à craindre.

Conjugaison.

I. *Le plus-que-parfait de l'indicatif.*

Avoir	*Etre*	*Aimer*
J'avais eu un chien	J'avais été berger	J'avais aimé le lapin
Tu avais eu ...	Tu avais été	Tu avais aimé ...
Il avait eu ...	Il avait été ...	Il avait aimé ...
Nous avions eu ...	Nous avions été ...	Nous avions aimé
Vous aviez eu ...	Vous aviez été ...	Vous aviez aimé
Ils avaient eu ...	Ils avaient été ...	Ils avaient aimé ...

Finir : J'avais fini, tu avais fini ...
Recevoir : J'avais reçu, tu avais reçu ...
Rendre : J'avais rendu, tu avais rendu ...

Conjuguer de même au plus-que-parfait les verbes : attacher, enchaîner, soigner, panser, harnacher, bondir avec des compléments différents.

2. *Verbes irréguliers.*

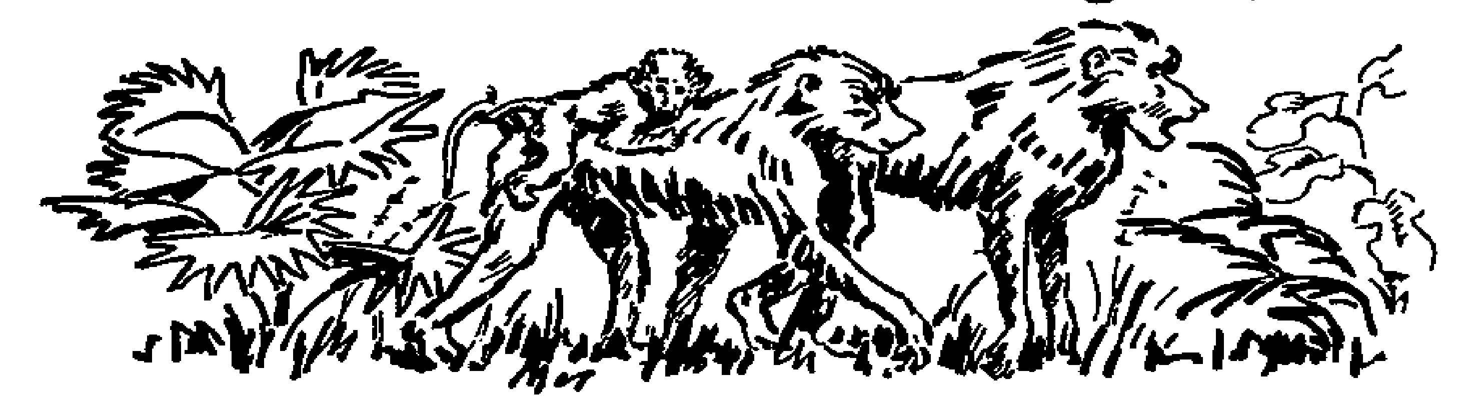
Conduire. — Ind. prés. : je conduis, il conduit, nous conduisons ; Imp. : je conduisais, nous conduisions ; Pas. simp. : je conduisis, nous conduisîmes ; Fut. simp. : je conduirai, nous conduirons ; Cond. prés. : je conduirais, nous conduirions ; Imp. : conduis, conduisons ; Subj. prés. : que je conduise, que nous conduisions ; Imp. : qu'il conduisît ; Part. prés. : conduisant ; Pas. : conduit, conduite.

Traire. — Ind. prés. : je trais, il trait, nous trayons ; Imp. : je trayais, nous trayions ; (pas de pas. simp.) ; Fut. : je trairai ; Cond. prés. : je trairais ; Imp. : trais, trayons ; Subj. prés. : que je traie, que nous trayions ; Part. prés. : trayant ; Pas. : trait, traite.

Conjuguer comme *conduire* les verbes : construire, cuire, déduire, détruire, instruire.
Conjuguer comme *traire* les verbes : distraire, extraire.

---

13. - Les animaux sauvages



Des cynocéphales

66. – LE CYNOCÉPHALE

1. Le papion ou cynocéphale est le plus répandu et le plus nuisible de tous les singes africains. Il pullule [1] partout où l'on trouve des rochers. On le rencontre en troupeaux considérables, comprenant des individus de tout âge et de tout sexe : vieux mâles à la formidable crinière, femelles portant leur petit accroché à leur flanc, jeunes à la grosse tête et aux membres encore fluets [2], tous escaladant les falaises, secouant furieusement les branches des arbres, escortant sans trêve le voyageur de leurs aboiements assourdissants.

2. Quand il descend dans la plaine, cet animal diabolique [3] détruit les plantations, pille les ruches, saccage les récoltes sur pied, dévaste les greniers de céréales. Dans certaines régions, les dégâts qu'il commet sont tels que les habitants sont obligés d'émigrer ; aussi, lui fait-on une guerre sans merci. Chaque année, quand les grandes herbes sont brûlées, tous les hommes valides se réunissent pour faire une battue monstre, au cours de laquelle tout le gibier est ramené dans un endroit propice, le plus souvent une boucle de rivière, où l'on tue au sabre tout ce qui n'a pu s'échapper...

3. Le papion adulte atteint parfois une taille énorme, son agilité, sa vigueur et ses canines longues et pointues en font un animal redoutable ; son camail [4] de longs poils fauves et sa longue queue munie d'un bouquet terminal, l'ont quelquefois fait prendre, par des voyageurs novices, pour un lion. Il n'a certes pas le courage du « Roi des animaux », mais il tient tête, dit-on, au chasseur qui l'a blessé et souvent toute la bande se rue à l'attaque de l'agresseur. Je n'ai jamais observé ce fait ; mais j'ai presque toujours vu les cynocéphales emporter leurs camarades tués ou blessés.

D[r] MACLAUD (*Mammifères et Oiseaux de l'Afrique Occidentale*). Imprimerie Jardin, Paris.

Explication des mots.

1. pullule : est en grand nombre. — 2 fluet : mince et faible. — 3. diabolique : méchant et nuisible comme le diable. — 4. camail : pèlerine ; ici, l'espèce de crinière du cynocéphale.

67. UN TROUPEAU D'ÉLÉPHANTS

1. Au loin une note métallique [1] fend l'espace : des éléphants barrissent.

L'orage s'apaise, s'éloigne et cesse brusquement ainsi qu'il est venu ; la nuit s'achève près des feux rallumés sous les arbres ruisselants.

2. Dès l'aube nous partons vers les cris de la nuit ; les éléphants sont encore là, cinquante ou cent individus, nul ne pourrait dénombrer ce troupeau égaillé [2]. Durant la nuit ils ont traversé un marécage peuplé de raphias au tronc accroupi dans la vase. Sur leur passage s'est creusé un sillon dont les bords semblent avoir été rejetés de côté par le versoir d'une charrue colossale. A leur suite nous passons, enfoncés jusqu'au genou. Sur l'autre rive, ils mangent en paix. Un jeune de deux ans à peine me regarde, sans distinguer à travers l'herbe, et sans comprendre ; quant aux effluves [3], l'odeur du marais les masques sans peine.

3. Les menues branches plient et s'arrachent, doucement tirées par les trompes. Le bois frémit de bruissements de feuilles et de souffles profonds. Chaque bête, calme, vague [4] ou quête [5] sa provende [6], lentement, s'éventant par instants de ses larges oreilles qui claquent sur le cou. Sous leurs pieds, tout s'affaisse mollement. Une femelle broute des branches basses, tandis que son éléphanteau applique goulûment sa bouche aux mamelles ; une autre, repue pour un court instant, somnole en se dandinant et frotte ses jambes de derrière l'une contre l'autre. Les queues plates se balancent, cinglant les vieux cuirs semblables à des écorces souillées de boue.

4. A l'abri d'un arbre, je m'arrête et m'attarde à contempler les animaux débonnaires [7].

Explication des mots.

1. métallique : ici, sonore comme du métal. — 2. égaillé : dispersé. — 3. effluves : émanations, odeurs sortant du corp de l'homme et des animaux. — 4. vague : erre çà et là. — 5. quête : cherche. — 6. provende : nourriture. — 7. débonnaire : très doux, sans méchanceté.

68. LE PYTHON

1. Le crépuscule était tombé quand le chacal se montra, trottant vers l'eau. Que pouvait bien faire dans la forêt ce petit visiteur venu de la lande verdoyante ? Je me posais encore la question quand, tout à coup, la réponse inattendue arriva d'une manière tragique.

Le chacal était parvenu près de l'eau lorsque, soudain, il sauta en l'air avec un cri d'effroi. Cela fut rapide comme l'éclair. Pendant qu'il criait, je vis les replis d'un énorme python s'enrouler autour de lui et, avant qu'on pût compter jusqu'à trois, il était entouré de telle manière qu'il cessa d'être visible. Encore quelques cris étouffés et tout fut silence. Avec le plus grand calme et une hâte infernale, le serpent resserra peu à peu son étreinte, les secousses de sa pauvre victime devinrent moins fortes et, bientôt, cessèrent complètement.

2. J'ignorais si le python était resté longtemps dans l'herbe ou s'il était arrivé juste avant le chacal, car l'herbe était assez haute pour le cacher. En chasse le python s'enroule généralement, la tête reposant par-dessus, au milieu des replis. Dès que la proie convoitée [1] arrive à sa portée — distance égale à la longueur du serpent — il détend son corps et saisit l'animal par une patte. La double rangée de ses dents pointues est inclinée en arrière, si bien que la résistance de la victime ne fait que renforcer sa prise. Quand ces replis mortels l'enserrent, la proie est envahie par une sorte de désespoir, dans sa terreur elle appelle au secours, mais en vain, car, si son compagnon se trouve dans le voisinage, il est généralement impuissant et assiste à la lutte, le désespoir au cœur et rempli de consternation [2].

3. Enfin le serpent commença à dérouler lentement les replis de son corps géant — il n'avait pas moins de dix-huit pieds de long ; tout en soulevant la tête, il examinait sa proie pour s'assurer qu'elle ne pouvait lui échapper. Il ne me fut pas donné de voir la suite. Le crépuscule s'était obscurci rapidement et la nuit jeta son voile sur cette scène.

A.-A. PIENAAR (*Histoire d'une famille de lions*). Stock, édit.

Explication des mots.

1. **Convoitée :** désirée avec avidité. — 2. **consternation :** grande stupéfaction, désolation, épouvante.

---

69. – LE MARGOUILLAT APPRIVOISÉ

1. Le boy a dressé la table du déjeuner sur la véranda. Un joli margouillat s'approche hardiment de ma chaise, puis brusquement s'arrête. Ma présence doit l'inquiéter : Pattes écartées le voici affalé [1] sur le parquet. C'est un mâle, un beau « tricolore » : tête orange, manteau bleu foncé, longue queue presque blanche avec l'extrémité orange et bleu-noir.

Un éclair brille sur ses yeux mobiles [2]. De temps en temps il se soulève brusquement puis s'aplatit encore : Danse-t-il ? Pose-t-il pour le photographe ? Je le crois plutôt en quête de l'insecte étourdi qui passera à sa portée.

2. J'ai lancé une miette de pain dans sa direction. Il l'a vue, mais il n'a pas bougé. Il me surveille: son œil se fixe alternativement [3] de la boulette sur moi... Mais le boy apporte un plat : Mon petit lézard apeuré fait une brusque conversion [4], sa queue balaye le sol ; le voici réfugié derrière la balustrade [5]...

3. Trois ou quatre fois encore il prendra la fuite avant de manger la miette, puis sans hésitation il acceptera une dizaine de boulettes...

4. Chaque midi, je retrouvais mon petit pensionnaire. Il était si familier qu'il s'approchait à quelques centimètres de mon pied et il grossissait à vue d'œil...

5. Un jour, Minette [6] arrêta notre camaraderie en brisant les reins de mon petit ami.

J. G.

Explication des mots.

1. affalé : étalé, qui s'est laissé tomber. — 2. mobiles : ici, vifs et changeants. — 3. alternativement : successivement, tour à tour. — 4. conversion : un tour. — 5. balustrade : clôture à jour à hauteur d'appui. — 6. Minette : la chatte.

---

70. – LA BICHE

1. La biche brame [1] au clair de lune
Et pleure à se fondre les yeux :
Son petit faon [2] délicieux
A disparu dans la nuit brune.

2. Pour raconter son infortune [3]
A la forêt de ses aïeux,
La biche brame au clair de lune
Et pleure à se fondre les yeux.

3. Mais aucune réponse, aucune,
A ses longs appels anxieux [4].
Et le cou tendu vers les cieux,
Folle d'amour et de rancune [5],
La biche brame au clair de lune.

M. Rollinat (*Le Livre de la Nature*). Fasquelle, édit.

Explication des mots.

1. bramer : crier (en parlant des cerfs, biches, etc.). — 2. faon (prononcer fan) : petit de la biche. — 3. infortune : grand malheur. — 4. anxieux : inquiet, tourmenté, angoissé. — 5. folle d'amour et de rancune : folle d'amour pour son petit perdu ; folle de rancune (souvenir de son mal avec désir de vengeance) pour la cause de sa disparition.

ORTHOGRAPHE

37. — Un chimpanzé.

Il avait environ six ans. A six ans un chimpanzé n'a guère que la taille d'un garçon de quatre ans, mais avec des bras plus longs, plus forts, et des mains plus habiles.

Comme les chimpanzés qui vivent dans cette longue forêt surgie entre la Guinée portugaise et la Côte d'Ivoire, il avait un fond de peau jaunâtre,

pareille à celle des vieux Arabes, tachée de plaques d'une couleur noire mince et transparente. Et cette peau était affectée d'une odeur fade et musquée [1] à la fois. De longs poils noirs et lisses le recouvraient un peu partout, sauf sur la face presque glabre [2] et luisante, sur les mains et sur son séant. Il était laid. A. DEMAISON (*La Comédie animale*). Grasset, édit.

38. — La lionne endormie.

La lionne dormait, barrant la moitié de la véranda. Son maître l'attachait à cet endroit afin de reposer en paix; les importuns [3] et les quémandeurs [4] n'insistaient pas quand ils voyaient en travers de la porte grillagée le corps fauve d'une lionne de dix mois, aussi volumineuse et plus longue qu'un Saint-Bernard [5], avec des babines très moustachues qui cachaient des dents blanches déjà grosses comme l'index, et quatre pattes à l'air bonasse, mais larges comme les deux mains et capables d'assommer un jeune veau.

Elle dormait, confiante dans la présence de son maître couché à l'autre bout de la véranda et aussi avec le sentiment d'être inattaquable et inattaquée. A. DEMAISON (*Le Livre des Bêtes qu'on appelle sauvages*). Grasset, édit.

39. — Le Gecko.[6]

C'est un ravissant petit lézard, mais dont le corps, quoique net et sec comme celui de tous les lézards, évoque, à cause de sa coloration et de sa demi-transparence, je ne sais quelle gélatineuse mollesse. Mais il a des pattes absolument pareilles à des fleurs, des yeux de gazelle et des gestes tellement vifs et élégants qu'on en demeure tout saisi. Il vit dans les maisons et se nourrit d'insectes. Le soir, à l'heure des chauves-souris, il commence à vivre. Il sort de sa cachette et se met en chasse. Mais le plus souvent, il se contente de rêver... Et rien ne dénonce en lui la vie que, si l'on s'approche, ce battement désordonné de son petit cœur ou, soudain, sa fuite en flèche, immobilisée un mètre plus loin : petite touffe retenue par quatre crampons de fougère. F. DE MIOMANDRE (*Nouvelles littéraires* — Août 1932).

Mots des dictées.

1. musqué : qui sent le musc (substance odorante produite par certains animaux). — 2. glabre : nu. — 3. importun : celui qui ennuie, agace par son insistance. — 4. quémandeur : celui qui quémande (mendie ou sollicite une faveur). — 5. Saint-Bernard : très gros chien. — 6. gecko : petit lézard appelé tarente en Afrique.

VOCABULAIRE

I. — Observations.

Observez si possible quelques animaux sauvages apprivoisés ou assez faciles à approcher (oiseaux exceptés), par exemple un singe, une biche, un rat palmiste, un margouillat, une tarente, un caméléon, un crapaud, etc.

Rappelez vos souvenirs d'animaux observés en liberté. Observez les gravures d'un dictionnaire au mot : Afrique.

II. — Vocabulaire théorique.

Les carnivores : un fauve, un carnassier cruel, féroce, redoutable, souple, rusé. Le lion majestueux, le tigre, la panthère, le lynx, le chat-tigre, l'hyène, le chacal, le renard, le loup, la civette. Le pelage fauve, rayé, tacheté ; un mufle épais ; un museau pointu, effilé ; des mâchoires puissantes ; des canines énormes, aiguës, fines : des muscles d'acier, souples ; une odeur forte. Une tanière, un terrier. Rugir, hurler, glapir ; se mettre à l'affût ; se dissimuler, se tapir, ramper, se glisser, se ramasser, bondir, étreindre ; planter ses griffes ; saigner ; sucer le sang ; déchirer ou déchiqueter sa proie ; assouvir sa faim ; fouetter l'air de sa queue.

Les herbivores, granivores, frugivores : Les singes : le chimpanzé, le gorille, le colobe (à longue queue), le singe vert, le singe rouge (pleureur), le singe noir, le cynocéphale. Une abajoue, une grimace, un geste humain. Les antilopes (la biche harnachée, la gazelle, le coba, l'élan, le bubale) ; le buffle ; une girafe ; un éléphant : la trompe, les défenses ; un hippopotame, un rhinocéros, un phacochère, un lamantin, un pangolin, un porc-épic, un lièvre, un lapin, un aulacode [1], un écureuil, (rat palmiste), un rat, une roussette, une chauve-souris, une musaraigne (puante). Un herbivore pacifique, lourd, massif, léger, gracieux, vif ; un museau fin ; des yeux inquiets ; les cornes et les pattes fines ; une fuite. Barrir, bramer, craindre, épier, trembler, saisir un effluve, s'enfuir.

Autres animaux : un crocodile [2], un varan [3], un lézard (le margouillat, la tarente), un caméléon ; une tortue ; un serpent venimeux : le naja (cracheur), la vipère [4], un serpent non venimeux : (la couleuvre, le boa, le python) ; un crapaud, une grenouille.

Proverbe : Quand le lion saute dans l'enclos, le bétail doit s'enfuir (il ne faut pas s'exposer inutilement).

Devinettes : Ne ramasse pas cette jolie canne dans ce buisson ? (Un serpent.) Mon oncle a une robe aux couleurs changeantes ? (Le caméléon.)

1. appelé improprement agouti en Afrique, l'agouti est particulier au continent américain. — 2. appelé improprement caïman en Afrique. — 3. appelé improprement iguane en Afrique. — 4. une grosse vipère de l'Afrique est appelée improprement trigonocéphale ; le trigonocéphale est particulier à l'Asie et à l'Amérique.

Exercices : 1. Faites oralement une phrase sur chacun des animaux nommés au vocabulaire ci-dessus.

2. Placez les mots ci-dessous dans le texte :

Hyène, lion, grenouille, crocodile, proie, herbivore, rugir, saisir, dissimuler, assouvir, s'enfuir.

Les fauves de la brousse font la chasse aux paisibles ... pour ... leur faim. Le ... majestueux, au pelage roux, plus ou moins foncé, fait trembler tous les animaux lorsqu'il ... L' ... se nourrit surtout de cadavres. Dans les fleuves et les lagunes le ... sommeille comme un tronc d'arbre, il guette sa ... Quand une biche a ... les effluves d'un fauve ... derrière un buisson, elle s' . rapidement. Les ... du marigot coassent toute la nuit.

III. — Vocabulaire théorique.

Suffixes formant des adjectifs.

Les suffixes *ard*, *aud*, *âtre* servent à former des adjectifs et des noms qui ont un sens péjoratif (ajoutant une idée de mal).

Ex. : rougeâtre, rougeaud.

Exercices : 1. Remplacez les points par des adjectifs dérivés formés avec les suffixes ard, aud, âtre.

Ce qui a une saveur *douce* peu agréable est .. Celui qui est petit et *court* est ... Une mauvaise *mère* est une ... Celui qui se *vante* de façon désagréable est ... Une couverture dont la couleur tire sur le *vert* est ... Celui qui est *lourd* d'esprit est ... Celui qui *s'enfuit* est un ... Ce qui a une couleur tirant sur le *blanc* est ... Celui qui *bavarde* sans cesse est un ... Celui qui est *fin*, malin mais rusé est un ... Celui qui *traîne* derrière les autres est un ...

2. Remplacez les points par des mots de la famille de *dent* :

Dentaire, dentelle, dentelure, dentellière, dentier, dentiste, dentition, édenter, trident, dentifrice.

Celui qui soigne et arrache les dents est un ... Une rangée de dents artificielles est un ... Le nerf qui va des dents au cerveau s'appelle le nerf ... L'ensemble des dents d'une personne ou d'un animal est sa ... Arracher les dents c'est ... Une pâte pour nettoyer les dents est une pâte ... Une découpure en forme de dents est une ... Un tissu à jour à mailles fines et à bord généralement dentelé s'appelle de la ... L'ouvrière qui fait de la dentelle est une ... Une fourche à trois dents est un ...

3. Répondez aux questions ci-dessous sur les mots de la famille d'*herbe*.

Que signifie couper l'*herbe* sous le pied à quelqu'un ? Qu'est-ce qu'un *herbage* ? un *herbivore* ? Employez le verbe *désherber* dans une phrase. Citez deux plantes *herbacées*.

COMPOSITION FRANÇAISE

La phrase : 1. « C'était un vieux loup vraiment superbe, avec son poil rude et épais, ses épaules robustes et son énorme tête aux oreilles dressées, au nez pointu. » (Eugène Le Roy.)

Sur ce modèle en commençant par c'était et en choisissant avec soin des adjectifs qui peignent, faites en une phrase le portrait :

1° d'un petit singe ; 2° d'une jolie petite biche ; 3° d'un rat palmiste ; 4° d'un serpent.

2. « Je suis le plus grand, le plus fort et le plus brave de tous les animaux, dit l'éléphant. Et moi le plus noble et le plus beau, dit le cheval... »

En choisissant avec soin les adjectifs qui conviennent, continuez l'exercice par des phrases commençant par : Et moi ... en faisant parler successivement le lion, le lièvre, le renard, le buffle, la girafe, le crocodile qui vanteront leurs mérites respectifs pour prétendre au titre de roi des animaux.

Le paragraphe : 1. Sur le modèle du paragraphe 3 de la leçon précédente (La chèvre de M. Séguin), décrivez à votre choix un animal de la brousse.

Exemples : « Ah ! qu'il était vilain ce petit singe avec... » « Oh ! qu'il est effrayant le crocodile avec ... » « Ah ! qu'elle était gracieuse la biche que j'ai vue ... »

2. Enumérez, en essayant de dépeindre leur affolement, les animaux fuyant un feu de brousse.

3. Sur ce modèle du paragraphe 2 de la leçon précédente (Le chat en train de dormir), décrivez une panthère qui fait semblant de sommeiller mais qui est attentive au moindre bruit.

4. « Cet animal était une mangouste. Il rappelait assez un petit chat par la fourrure et la queue, mais plutôt une belette par la tête et les mœurs. Ses yeux étaient roses comme le bout de son nez affairé, il pouvait se gratter partout où il lui plaisait, avec n'importe quelle patte, de devant ou de derrière, à son choix ; il pouvait gonfler sa queue au point de la faire ressembler à un goupillon pour nettoyer les bouteilles, et son cri de guerre, lorsqu'il louvoyait à travers l'herbe longue, était : Rikk - tikk - tikki - tikki - tchk » (Kipling).

En vous inspirant de ce texte, décrivez, sous une forme amusante si possible, un animal de la brousse que vous comparez à un animal domestique. Ex. : le phacochère comparé au porc ; l'hyène ou le chacal comparé au chien, la panthère comparée au chat, la grosse antilope comparée au bœuf, etc.

La rédaction : 1. Un de vos voisins a capturé un jeune animal sauvage qu'il essaie d'apprivoiser. Décrivez rapidement cet animal et les essais de votre voisin.

2. Une bête sauvage a la patte prise au piège ; ses efforts ; l'homme va venir ; la bête se libère enfin. Au prix de quel sacrifice ?

3. Une panthère dort dans sa cage. Elle rêve, elle revoit sa vie passée et la compare à sa vie présente. Elle regrette sa liberté.

4. Racontez une fable indigène dans laquelle l'hyène est mise en scène. Insistez sur le caractère attribué à cet animal.

Conseils : Voir chapitre n° 12.

GRAMMAIRE

I. — Emploi de l'adjectif qualificatif. — Analyse.

1. Ce *petit* (épithète de chacal) chacal a la queue *touffue* (épithète de queue).

L'adjectif qualificatif est *épithète* quand il est placé directement près du nom qu'il qualifie.

2. Cette jeune panthère est *méchante* (attribut de panthère) elle deviendra *féroce* (attribut de elle).

L'adjectif qualificatif est *attribut* quand il se rapporte au sujet de l'un des verbes *être, sembler, devenir, paraître, rester* ... qui unissent l'attribut au sujet.

REMARQUES : I. L'adjectif qualificatif s'emploie avant ou après le nom suivant le *sens* et l'*usage.*

On peut dire : un vilain singe, un singe vilain, mais on ne peut pas dire : un laid singe. D'autre part les expressions : un homme grand et un grand homme n'ont pas le même sens.

II. L'adjectif qualificatif précédé de l'article devient un *nom :* Le rhinocéros est *un brutal ;* quand il se rapporte à un verbe il devient un adverbe invariable : Les lions rugissaient *fort.*

3. Pour *analyser* un adjectif qualificatif on indique : 1° sa *nature* (adjectif qualificatif), 2° sa *fonction* (épithète de ... ou attribut de ...), 3° son *genre* et son *nombre.*

Modèle d'analyse de l'adjectif qualificatif.

L'hippopotame a les jambes *courtes.* Il est *timide* sur terre, mais cette *grosse* bête devient *hardie* dans l'eau.

courtes, adj. qual. épit. de jambes, fém. plur.
timide, adj. qual. attr. de il, masc. sing.
grosse, adj. qual. épit. de bête, fém. sing.
hardie, adj. qual. attr. de bête, fém. sing.

Exercices : 1. Copiez le texte ci-dessous en indiquant entre parenthèses si les adjectifs qualificatifs sont épithète (e) ou attribut (a).

Le lion a la figure imposante, le regard assuré, la démarche fière, la voix terrible. Sa taille n'est point excessive comme celle de l'éléphant ou du rhinocéros ; elle n'est

ni lourde comme celle de l'hippopotame ou du bœuf, ni trop ramassée comme celle de l'hyène ou de l'ours, ni trop allongée, ni déformée par des inégalités comme celle du chameau. Le corps du lion paraît être le modèle de la force et de l'agilité.

(Buffon).

2. Faites la liste des adjectifs qualificatifs de la première lecture « Le cynocéphale » en indiquant le mot dont ils sont épithète ou attribut.

II. — L'adjectif qualificatif. — Révision.

1. *L'adjectif qualificatif* est un mot qui indique comment sont les personnes, les animaux et les choses.

2. Il *s'accorde* en *genre* et en *nombre* avec le nom auquel il se rapporte.

3. En général le *féminin* des adjectifs qualificatifs se marque en ajoutant un *e muet* à l'adjectif masculin.

4. Les adjectifs qualificatifs du *pluriel* se terminent par *s* ou *x*.

5. L'adjectif qualificatif est *épithète* ou *attribut ;* il peut avoir des *compléments.*

Exercices : 1. Copiez le texte ci-dessous ; indiquez entre parenthèses l'adjectif qualificatif épithète (e) ou attribut (a) et soulignez le mot auquel il se rapporte.

Voici l'antilope naine, si petite, si discrète et élégante, dont le bêlement est plus faible qu'un pépiement d'oiseau et qui semble désignée pour être uniquement victime. Ses pattes sont si fines qu'elles ne laissent pas de traces et ne froissent pas une herbe. Sa robe est couleur du sol roux et de la feuille morte. Sa seule défense est constituée par deux petites cornes acérées comme des poignards. (A. Demaison.)

2. Copiez les phrases ci-dessous ; indiquez entre parenthèses l'adjectif qualificatif épithète (e) ou attribut (a) et soulignez les compléments de ces adjectifs.

L'animal le plus féroce est doux avec ses petits. L'hyène est lâche, dit-on, et n'attaque jamais un ennemi même si elle est sûre de vaincre. La panthère se dissimule grâce à sa robe tachée de noir. Le guépard apprivoisé est très sensible aux caresses et fidèle à son maître comme un chien. Le crocodile tire sa proie à la rivière car il est très agile dans l'eau. La biche peureuse est attentive au moindre bruit.

Analyse : Analysez les adjectifs qualificatifs suivant le modèle de la leçon n° 1.

L'hyène tachetée est plus grande que l'hyène rayée. Elle devient parfois énorme. Sa robe jaune porte des marques brunes irrégulières. C'est un fauve dangereux.

Conjugaison.

1. *Le futur antérieur de l'indicatif.*

Avoir	*Etre*	*Aimer*
J'aurai eu une biche	J'aurai été courageux	J'aurai aimé la chasse
Tu auras eu ...	Tu auras été ...	Tu auras aimé ...
Il aura eu ...	Il aura été ...	Il aura aimé ...
Nous aurons eu ...	Nous aurons été ...	Nous aurons aimé ...
Vous aurez eu ...	Vous aurez été ...	Vous aurez aimé .
Ils auront eu ...	Ils auront été ...	Ils auront aimé ...

Finir. — J'aurai fini, tu auras fini ...

Recevoir. — J'aurai reçu, tu auras reçu ...

Rendre. — J'aurai rendu, tu auras rendu ...

Conjuguer de même au futur antérieur de l'indicatif les verbes : trembler, saigner, sucer, bondir, assouvir, mordre avec des compléments différents.

2. *Verbes irréguliers.*

Joindre. — Ind. prés. : je joins, il joint, nous joignons ; Imp. : je joignais, nous joignions ; Pas. simp. : je joignis, nous joignîmes ; Fut. simp. : je joindrai, nous joindrons ; Cond. prés. : je joindrais, nous joindrions ; Imp. : joins, joignons ;

Subj. prés. : que je joigne, que nous joignions ; Imp. : qu'il joignît ; Part. prés. : joignant ; Pas. : joint, jointe.

Suivre. — Ind. prés. : je suis, nous suivons ; Imp. je suivais, nous suivions ; Pas. simp. : je suivis, nous suivîmes ; Fut. simp. : je suivrai ; Cond. pr. : je suivrais ; Imp. : suis, suivons ; Subj. pr. : que je suive, que nous suivions ; Imp. : qu'il suivît ; Part. pr. : suivant ; Pas. : suivi, suivie.

Conjuguer comme *joindre* les verbes rejoindre, disjoindre.

Conjuguer comme *suivre* le verbe poursuivre.

---

14. - Les oiseaux de la basse-cour



La poule et ses poussins

71. - LA POULE ET SES POUSSINS

1. C'est bien un des plus intéressants spectacles de la ferme que celui de la poule à la tête de ses poussins.

D'un pas lent, mesuré sur la faiblesse de la couvée, la poule va d'ici, puis de là, au hasard des trouvailles, toujours l'œil vigilant [1] et l'oreille attentive. Elle glousse d'une voix enrouée par les fatigues maternelles ; elle gratte pour déterrer de menus grains que les petits viennent prendre sous son bec.

2. Voici qu'une bonne place est trouvée au soleil pour se reposer de la promenade et se réchauffer. La poule s'accroupit, gonfle son plumage et soulève un peu ses ailes arrondies en berceau. Tous accourent et se blottissent sous le chaud couvert. Deux ou trois mettent la tête à la fenêtre, leur jolie tête éveillée, encadrée dans le sombre plumage de la mère. L'un, dans sa hardiesse, se campe [2] sur le dos, et, de ce poste élevé, becquète le cou de la poule ; les autres, les plus nombreux, cachés dans le duvet, sommeillent ou pépient doucement.

3. La sieste faite, on se remet en promenade, la mère grattant et gloussant, les petits trottinant autour d'elle. Qu'est ceci ? C'est l'ombre d'un oiseau de proie, qui, un instant, est venue faire tache au milieu du soleil de la cour. La menaçante apparition n'a pas eu la durée d'un clin d'œil ; la poule néanmoins l'a vue. Le danger presse ; l'oiseau de rapine [3] n'est pas loin. Au gloussement d'alarme, les poussins se réfugient à la hâte sous la mère qui leur fait un rempart de ses ailes.

4. Et maintenant le ravisseur peut venir ! Cette mère si faible, si tendre, qu'un rien mettrait en fuite en toute autre occasion, devient d'une imposante audace [4] quand il s'agit de sa couvée. Que l'autour [5] paraisse, et la poule se jettera au-devant de la terrible serre. Par ses battements d'ailes, ses cris redoublés, ses furieux coups de bec, elle tiendra tête à l'oiseau de proie, qui finira par s'éloigner, rebuté [6] par cette indomptable [7] résistance.

J.-H. FABRE (*Maître Paul*). Delagrave, édit.

Explication des mots.

1. vigilant : qui surveille attentivement. — 2. se campe : se place, s'installe dans une position hardie. — 3. de rapine : ravisseur, voleur. — 4. audace : grande hardiesse. — 5. autour : épervier. — 6. rebuté : lassé, découragé. — 7. indomptable : que rien ne peut dompter, ne peut vaincre.

---

72 - LES VAUTOURS [1]

1. En Afrique, le service de la voirie [2] est parfaitement organisé dans la brousse. Vous avez tué un gibier quelconque, écartez-vous et interrogez attentivement le ciel. Là-haut, dans les nuages, vous distinguez un point noir. Ce point grossit : c'est un vautour. Son mouvement de descente a été aperçu par un congénère qui planait dans la région, il arrive immédiatement, et ainsi de proche en proche, si bien qu'à un moment donné, dix, vingt, trente vautours décrivent sans un coup d'aile leurs orbes de plus en plus rétrécis autour du cadavre. Aussitôt posés, quel empressement ! Et hardi, l'un s'en prend aux yeux, l'autre à la gueule, celui-là s'occupe du côté pile, celui-ci du côté face, plusieurs s'acharnent à tirer à eux la masse des viscères [3] ; bref, c'est un festin...

2. Dérangez la bande qui fait ripaille et vous verrez ceci : tous ces gros oiseaux inélégants vont courir lourdement quelques mètres en se dandinant sur leurs pattes gourdes [4], puis écartant les immenses plans qui leurs servent d'ailes, ils vont quitter le sol à grands battements lents. Dix, vingt coups d'ailes vont leur permettre d'acquérir suffisamment de vitesse pour s'élever désormais sans effort... Ils s'élèvent et évoluent, descendent, tournent et virent, parcourant d'immenses étendues sans un coup d'ailes en dehors du départ lancé.

3. A Kindia [5] la vie de ces vautours est parfaitement réglée : dès l'aurore ils s'ébrouent à la cime des grands ériodendrons [6] où ils ont passé la nuit, puis ils viennent se percher les uns après les autres sur les arbres morts, d'où ils peuvent surveiller les abattoirs. Dès que les opérations du dépeçage des bœufs sont terminées, ils se jettent avidement

sur la place, se disputant avec des cris et des gloussements de volaille, toutes sortes de débris, y compris le sang coagulé qui imprègne le sol. Ils sont d'une familiarité grande, car personne ne les moleste [7], et leur chair répugne à tous.

Dr Emile GROMIER (*La Faune de la Guinée*). Payot, édit.

Explication des mots.

1. vautours : appelés couramment charognards. — 2. voirie : nettoyage des voies et places publiques. — 3. viscères : organes que renferment les cavités du corps (cerveau, poumons, cœur, intestins, etc.). — 4. gourdes : ici, commme engourdies. — 5. Kindia : ville de Guinée. — 6. ériodendron : nom scientifique du fromager. — 7. molester : tourmenter.

---

73. - LES OISEAUX A LA FIN DE L'HIVERNAGE

1. L'époque des grandes pluies était passée. Le vent charriait bien quelques nuages, mais ce n'étaient plus les lourds amoncellements des quatre derniers mois, et les poussières du vent d'est ne salissaient pas encore le bleu du ciel, rayé seulement de longues écharpes transparentes.

2. Dans les vallons et sur les plateaux, les pintades sauvages, les perdrix et les gélinottes s'alourdissaient de graisse, sans avoir à gratter la terre ; de toutes parts, des buissons et des arbustes, fusaient des sifflements, et les cris gutturaux [1] se répondaient en un concert d'allégresse [2] à la féconde nature.

3. Les merles métalliques, bleus, violets, verts, mordorés, volaient d'un arbre à l'autre par groupes étincelants en jacassant des cris insensés : les coqs de pagode s'appelaient en sautillant sur les branches basses, et les toucans [3], entraînés par le poids de leur bec, se balançaient stupidement dans l'air par chutes successives. Les minuscules moineaux [4], au corps rouge et au bec jaune, quittaient l'abri du chaume des cases, pour se répandre dans les champs, infidèles pour un instant à l'amitié des hommes; plus que jamais les tourterelles innombrables rayaient le ciel de leur vol rapide et saccadé, allant des champs à la forêt et de la forêt au village, sûres comme toute la gent ailée de trouver à cette époque une grasse nourriture sur tous les chemins de la vie ; et les bergeronnettes arrivaient une à une, annonçant le début de la saison nouvelle, en attendant que les premiers vents du Nord apportent dans la plaine les cailles voyageuses.

André DEMAISON (*Diato*). Bernard Grasset, édit.

Explication des mots.

1. guttural : qui se prononce du gosier. — 2. allégresse : grande joie. — 3. toucan : il s'agit du calao (oiseau à gros bec) que par erreur on appelle souvant toucan (oiseau d'Amérique). — 4. minuscules moineaux : les sénégalis.

---

74. - LES OISEAUX AU BORD DU FLEUVE

1. A mesure que l'estuaire s'élargissait, les grands arbres s'éloignaient du fleuve, laissant la place à des berges vaseuses où les palétuviers formaient une longue ligne verte sombre, d'une égalité monotone. Leurs branches qui tombaient dans la boue pour y prendre racine, étaient chargées de grappes d'huîtres que la marée couvrait et découvrait tour à tour.

2. Les macreuses et les plongeons, habitués des marécages qui s'étendent derrière cet épais rideau de verdure, se levaient au bruit du bateau par troupes innombrables ; et les pélicans, dérangés dans leur farniente [1] à fleur d'eau, s'en allaient en file, comme les destroyers [2] d'une escadre.

3. Dans le ciel, les aigles pêcheurs fonçaient vertigineusement sur les bancs de poissons qui remontaient la rivière, saisissant dans leurs serres une carpe ou un brochet qu'ils emportaient dans les airs avec de grands cris de victoire.

4. Des bandes d'oies et de canards sauvages barraient le fleuve de leur vol ; et sous les palétuviers, d'étincelants martins-pêcheurs, poursuivis par le bateau à fumée, changeaient inlassablement de place, faisant glisser d'une branche à l'autre l'éclat rapide de leur plumage azuré [3].

J.-J. Tharaud (*La Randonnée de Samba Diouf*). Librairie Plon, édit.

Explication des mots.

1. farniente : douce oisiveté (état de celui qui ne fait rien). — 2. destroyer : bateau de guerre rapide. — 3. azuré : bleu clair.

---

75. - LE HÉRON

1. Un jour, sur ses longs pieds, allait, je ne sais où,
Le héron au long bec emmanché d'un long cou ;
Il côtoyait une rivière.

2. L'onde était transparente ainsi qu'aux plus beaux jours ;
Ma commère la carpe y faisait mille tours
Avec le brochet son compère [1].

3. Le héron en eût fait aisément son profit.
Tous approchaient du bord ; l'oiseau n'avait qu'à prendre.
Mais il crut mieux faire d'attendre
Qu'il eût un peu plus d'appétit :
Il vivait de régime [2] et mangeait à ses heures.

4. Après quelques moments l'appétit vint : l'oiseau
S'approchant du bord, vit sur l'eau
Des tanches qui sortaient du fond de ces demeures.
Le mets ne lui plut pas ; il s'attendait à mieux,
Et montrait un goût dédaigneux [3]
Comme le rat du bon Horace [4].
« Moi, des tanches, dit-il, moi, héron, que je fasse
Une si pauvre chère [5] ! Et pour qui me prend-on ? »

5. La tanche rebutée [6], il trouva du goujon [7].
« Du goujon ! c'est bien là le dîner d'un héron !
J'ouvrirais pour si peu le bec ! aux dieux ne plaise ! [8] »

6. Il l'ouvrit pour bien moins : tout alla de façon
Qu'il ne vit plus aucun poisson.
La faim le prit : il fut heureux et tout aise
De rencontrer un limaçon.

7. Ne soyons pas si difficiles :
Les plus accommodants, ce sont les plus habiles ;
On hasarde [9] de perdre en voulant trop gagner !
Gardez-vous de rien dédaigner.

La Fontaine (*Fables*).

Explication des mots.

1. compère : ici commère et compère sont simplement des termes de familiarité. — 2. régime : suivre un régime c'est s'abstenir de manger certains mets ; ici La Fontaine veut dire que le héron était difficile sur le choix des aliments. — 3. dédaigneux : qui a du dédain, du mépris. — 4. Horace : le rat de ville d'une fable du vieux poète Horace trouvait mauvaise la nourriture du rat des champs. — 5. que je mange de si médiocres aliments. — 6. rebutée : repoussée avec dégoût. — 7. goujon : tout petit poisson. — 8. formule de souhait. — 9. on hasarde : on risque.

ORTHOGRAPHE

40. — Un marabout.

L'oiseau n'avait pas plus de huit mois. Pour un marabout, c'est la jeunesse, mais une jeunesse déjà sérieusement armée.

Au bout d'un cou rose et blanc, une tête verdâtre ornée de duvets fous [1]. Le dos noir de corbeau, et le ventre blanc sale se terminaient par une queue noire, matelassée d'un nuage de plumes vaporeuses. Les ailes noires et presque verticales, carrées du haut, minces en bas, serrées au

corps, habillaient l'oiseau comme d'une jaquette. L'une d'elles pendait immobile, plus bas que l'autre : suite de bataille. Le sommet du crâne atteignait bien la hauteur d'un enfant de sept ans ; mais si l'on avait tenu le marabout par la pointe du bec, l'extrémité aurait dépassé la taille d'un homme. Et ce bec — deux lames creusées accolées en forme de cornet dont la base emboîtait intégralement [2] la tête — grisâtre avec des nervures rosées s'inclinait au sommet de cet édifice comme une épée accrochée à une panoplie [3]

A. DEMAISON (*Le Livre des Bêtes qu'on appelle sauvages*). Grasset, édit.

41. — L'aigle pêcheur.

L'aigle pêcheur se tient au voisinage des rivières. Il a la tête et l'avant-corps blancs, le corps marron, les ailes brunes, les serres acérées, le bec court et puissant, une envergure de deux mètres. C'est le roi de l'air. Seuls l'éléphant et les fauves n'ont rien à redouter de lui ; mais tout ce qui vole, court ou rampe et porte cornes ou sabots, sans griffes ni dents agressives, est exposé à succomber sous l'attaque soudaine de l'oiseau. Quand les rivières sont débordées et troubles et qu'il ne peut plus pêcher, il chasse dans la plaine, par couples, mâle et femelle, décrivant très haut dans l'air des orbes progressifs [4]. Ils fondent à tour de rôle ; serres et bec en avant, sur la victime qui s'est laissée surprendre hors de la forêt, entravant et arrêtant sa course jusqu'à ce qu'elle succombe enfin sous les attaques répétées et toujours furieuses.

PÉRIQUET (*Mission en Afrique équatoriale et au Cameroun*). Berger-Levrault, édit.

42. — Les tisserins.

L'espèce connue généralement sous le nom de « gendarme » est de couleur jaune mêlée de noir. Ce très bel oiseau, de la grosseur d'un petit merle, vit en bandes nombreuses et très bruyantes qui construisent leurs nids sur le même arbre. Le nid a la forme d'une coquille d'escargot, suspendue à l'extrémité d'une petite branche et dont l'ouverture est tournée vers le sol ; il est entièrement construit en longues herbes très finement tressées. Le gendarme est muni d'un gros bec très coupant ; il dépouille avec une rapidité incroyable la petite branche qu'il a choisi pour y établir son nid, de manière à ne laisser aucune prise à ses deux mortels ennemis : l'écureuil et le serpent. Peu craintif, il adopte souvent des arbres plantés dans les villages et les cours des maisons.

Maurice ABADIE (*Le Niger*). Editions Géographiques et Maritimes.

Mots des dictées.

1. fous : en désordre. — 2. intégralement : complètement. — 3. panoplie : collection d'armes accrochées à un mur. — 4. orbes progressifs : cercles qui s'approchent de plus en plus.

VOCABULAIRE

I. — Observations.

Observez les oiseaux de la basse-cour ; des oiseaux en cage, en liberté : une poule qui vient de pondre ; une couveuse ; une poule et ses poussins ; un coq qui chante ; deux coqs qui se battent ; les canards qui barbotent ; le repas de la basse-cour ; les oiseaux faisant leur nid, nourrissant leurs petits.

II. — Vocabulaire usuel.

Un oiseau familier, confiant, hardi, craintif, farouche, pillard, captif, migrateur. Les plumes, les pennes (de la queue), le duvet ; le plumage luisant, lustré, terne, clair, lisse, nuancé, multicolore, bariolé, immaculé, aux reflets métalliques ; la queue longue, courte, mobile, traînante, fendue, fourchue, en éventail, en panache ; les ailes longues, courtes, arrondies, fines, en faux ; le cou mobile, souple, le bec fin, effilé, long, court, conique, robuste, plat, aplati, recourbé, crochu ; la crête rouge, éclatante, dentelée ; le jabot gonflé ; l'œil perçant ; les pattes écailleuses, courtes, longues, nerveuses, élastiques, menues, frêles, fines, grosses, fortes, palmées, emplumées ; l'ergot pointu ; les serres puissantes. La marche lourde, sautillante. Le cri, le chant joyeux, triste, lugubre, doux, mélodieux, rauque, aigu, éclatant. Le vol silencieux, rapide, lent, lourd, léger, prolongé. Un nid grossier, maçonné, tressé, élevé, matelassé de plumes, de duvet. Un œuf tacheté, la ponte, la couvée, l'éclosion, la nichée, les poussins, la becquée. La basse-cour, la volaille, le poulailler, la cage, la volière, le perchoir.

Sautiller, se blottir, se pavaner, se rengorger, faire la roue, se dandiner ; hérisser, lisser ses plumes ; barboter, plonger, nager, percher, jucher, picorer ou becqueter, gratter la terre ; happer, gober un insecte ; se gaver, voler, voleter, s'envoler à tire d'ailes ; raser le sol ; planer, nicher, maçonner, tresser, pondre, couver, éclore ; donner la becquée ; quitter le nid ; capturer, apprivoiser.

Quelques oiseaux d'Afrique : Les *rapaces* diurnes : le charognard, l'épervier, l'aigle. Les rapaces nocturnes : le grand-duc, la chouette, le chat-huant. Les *passereaux :* la corneille, le moineau, la fauvette, la grive, la mésange, l'hirondelle, la bergeronnette, le serin, le merle, le mange-mil, le tisserin (gendarme). Les *grimpeurs :* le martin-pêcheur, le calao, le pivert, le coq de pagode, le foliotocol, la perruche, le perroquet, Les *pigeons :* le pigeon vert, la tourterelle, le ramier. Les *gallinacés :* le francolin ou perdrix du Sénégal, la poule de rocher, la pintade, la caille. Les *échassiers :* la poule d'eau, la grue couronnée (oiseau trompette), le héron, l'aigrette, le garde-bœuf ou pique-bœuf, l'ombrette, le marabout. Les *palmipèdes :* le pélican, le canard sauvage. Les *coureurs :* l'autruche.

Proverbe : C'est sur les arbres touffus que se posent les oiseaux (tant que vous serez riches vous aurez des amis).

Devinette : Un travail difficile ? (attacher un œuf.)

Exercices : 1. Faites oralement une phrase avec chacun des noms d'oiseaux cités dans le vocabulaire.

2. Placez les mots ci-dessous dans le texte :

Gratter, jucher, picoter, picorer, serre, ergot, doux, mélodieux, perçant, joyeux, immaculé, palmé.

Les pattes du coq portent un ... pointu ; celles du canard sont ...; l'aigle a des ... Le cygne est tout blanc sans une tache ; on dit que son plumage est ... Tous les oiseaux et surtout les rapaces ont la vue ... Les volailles cherchent leur nourriture ; elles ... sur le fumier et ... la terre. Les petits oiseaux sont venus ...

les tomates de mon jardin. Le soir les pintades sauvages font grand bruit avant de se ... sur un arbre. Le chant du rossignol est ... celui du coq est ... celui de la tourterelle est ...

III. — Vocabulaire théorique.

Les suffixes *eau*, *on* sont des diminutifs, c'est-à-dire qu'ils servent à former des noms exprimant une diminution de grandeur.

Ex. : perdreau, chaton.

Exercices : 1. Avec les noms et suffixes indiqués formez des noms dérivés.

eau
perdrix, pigeon, dindon, chèvre, corde, arbre, jambon, lapin, lion.

on
aigle, oie, chat, ours, rat, pelote, carpe, mouche, âne, cane.

2. Remplacez les points par des mots de la famille de *vol*.

Voler, s'envoler, voleter, vol, volée, volet, volière, volaille, survoler.

Le mode de locomotion plus particulier aux oiseaux s'appelle le ... Une troupe d'oiseaux volant ensemble forme une ... La ... est l'ensemble des oiseaux de la basse-cour. L'aigle peut ... à des hauteurs considérables. Une grande cage où l'on nourrit des oiseaux d'agrément est une ... Le petit oiseau qui vient de quitter le nid commence à .. Si tu laisses la cage ouverte l'oiseau va ... Les ... abritent les fenêtres du vent. Voler au-dessus d'une ville c'est la ...

3. Répondez aux questions ci-dessous sur les mots de la famille de *plume*.

Qu'est-ce qu'un *plumeau* ? A quoi sert-il ? Qui est-ce qui porte un *plumet* ? Employez le mot *plume* dans deux phrases avec un sens différent. Employez le mot *plumer* au sens propre et au sens figuré. Que signifie se *remplumer* ? Qu'est-ce qu'un *plumier* ? Citez deux oiseaux ayant un beau *plumage*.

COMPOSITION FRANÇAISE

La phrase : 1. Modifiez les phrases ci-dessous en supprimant l'adjectif *possessif* :

Le coq a cassé *sa* patte et tu as crevé *son* œil. Le paon a perdu une de *ses* plumes. La serre de l'épervier a griffé *ma* main. La pintade a voulu s'envoler : j'ai marché sur *sa* patte pour la retenir. La tourterelle a pris *son* cou au piège.

2. « Qu'il était joli ce poussin nouveau-né avec son fin duvet jaune, sa petite tête ronde et ses yeux vifs comme des pointes d'acier ».

Sur ce modèle, en commençant par « qu'il était » et en employant des adjectifs démonstratifs et possessifs décrivez : 1° le canard lourdaud. 2° la prétentieuse pintade. 3° le charognard répugnant. 4° le joli soui-manga.

Le paragraphe : 1. Décrivez un oiseau à votre choix en un paragraphe commençant par : Rien n'est joli comme... (le mange-mil, le martin-pêcheur, etc.). Rien n'est ridicule comme... (le dindon, le canard hors de l'eau...). Rien n'est fier comme... (le coq, l'aigle...). Rien n'est craintif comme...

2. Des oiseaux défendent leur nid contre un écureuil :

« Ils arrivèrent en torrent, en trombe, obscurcissant le ciel au-dessus de sa tête, les griffes dardées, le cou tendu, le bec ouvert, le plumet du crâne ébouriffé comme un casque et tous ensemble se précipitèrent sur l'ennemi ». (Louis Pergaud.)

Sur ce modèle, décrivez deux coqs qui se battent.

3. « Guerriot l'écureuil se détendit comme un ressort, d'un coup de tête en renversa un, en griffa un autre d'un coup de pattes au passage, en mordit un troisième d'un coup de dent et se trouva perché tout à coup à deux mètres de haut ». (L. Pergaud.)

Décrivez sur ce modèle (suite d'actions violentes et rapides) : 1° une poule qui échappe à trois chiens qui l'ont tout à coup attaquée ; 2° un passant séparant une bande de chiens en train de se battre dans la rue ; 3° un cheval se débarrassant de chiens voulant le mordre.

4. Le nid du chardonneret : « Ce nid est à la fois solide et confortable. Au dehors, mousse fine, lichen, bourre de chardon, le tout entrelacé de menues racines ; au dedans un capiton moelleux et élastique de crin, d'herbe sèche, de plume et de laine ».

Sur ce modèle, décrivez un nid assez grossier (celui du charognard, de l'aigle pêcheur, etc.).

5. Un beau coq : « Qui n'admire ce bel oiseau au regard vif, à la contenance fière, à la démarche lente et grave... Une riche pèlerine d'un roux doré lui descend du col et retombe sur les épaules et la poitrine ; deux plumes à reflets verts et métalliques se recourbent gracieusement en panache au-dessus de la queue ».

Sur ce modèle et par contraste, décrivez soit un vieux coq à demi déplumé, soit un oiseau de couleur terne (la pintade par exemple).

6. Décrire en un paragraphe, sous une forme amusante et vivante : 1° les canards allant à la mare ; 2° les poules se disputant la nourriture.

La rédaction : 1. Une bande de poules picore sur la route. Une automobile arrive à toute allure... Racontez et imaginez la suite à votre fantaisie.

2. L'une des plus belles poules du poulailler a disparu. Recherches. Regrets. Trois semaines plus tard, elle reparaît caquetant gaîment, accompagnée d'une dizaine de petits poussins. Explications. Joie générale.

3. Un oiseau fait son nid. Décrivez son travail. La couvée. Les petits. Leur premier vol. Maintenant le nid est vide.

4. Une bande de pigeons picore : Un chien survient... Montrez la rapidité de l'envol, la fuite, la dispersion du groupe. Notez les bruits qui accompagnent l'envol.

5. Vous trouvez un oiseau à l'aile cassée. Décrivez-le. Vous le soignez. Il guérit. Vous lui ouvrez la porte de la cage.

Conseils : Voir chapitre n° 12.

GRAMMAIRE

I. — L'adjectif possessif.

1. *Mon* coq et *mes* poules sont de grande taille.

L'adjectif possessif est un mot qui remplace l'article devant le nom pour indiquer le possesseur de l'être ou de la chose désignés par ce nom.

Il *détermine* le nom et *s'accorde* avec lui en genre et en nombre.

2. Les adjectifs possessifs sont :

Masculin singulier : *mon, ton, son* Féminin singulier : *ma, ta, sa* Masc. et fém. pluriel : *mes, tes, ses*	quand il n'y a qu'un possesseur
Masc. et fém. singulier : *notre, votre, leur* Masc. et fém. pluriel : *nos, vos, leurs*	quand il y a plusieurs possesseurs

3. J'ai renversé mon verre sur le vêtement de *mon* amie.

Devant un mot féminin singulier commençant par une *voyelle* ou un *h muet* on remplace *ma, ta, sa* par *mon, ton, son*.

4. Mon coq a mal à *la* patte (et non à *sa* patte).

Quand il ne peut y avoir de doute sur le possesseur, l'adjectif possessif ne doit pas remplacer l'article.

5. Madame, j'ai enfermé *vos* poules dans *votre* poulailler.

Par politesse on remplace *ton* ou *ta*, par *votre*, et *tes* par *vos* quand on s'adresse à une personne qu'on ne veut pas tutoyer.

Exercices : 1. Soulignez d'un trait les adjectifs possessifs et de deux traits les noms qu'ils déterminent :

Une basse-cour modèle. — Mon cher ami, ta basse-cour est la plus belle de notre village. Tes grosses poules pondent des œufs qui sont presque aussi gros que ceux de tes dindes et toutes tes volailles sont bien grasses. Nos voisins en ont plus que toi, mais leurs produits sont moins beaux ; tu sais comprendre ton intérêt et aussi celui de notre village, car sa prospérité est faite de celle de tous ses habitants.

2. Remplacez les points par les adjectifs possessifs qui conviennent :

L'hirondelle est remarquable par ... fidélité à la maison où est bâti ... nid, le pigeon par ... attachement à ... pigeonnier, la poule par ... tendresse et ... vigilance pour ... poussins, le charognard par ... acuité visuelle et la laideur de ... cou pelé. Le foliotocol est le plus joli de ... oiseaux d'Afrique. Ecoute ... conseil : tu peux avoir une désillusion si tu comptes ... poussins avant qu'ils ne soient éclos.

II. — L'adjectif démonstratif.

1. *Ce* coq et *cette* poule m'appartiennent.

L'*adjectif démonstratif* est un mot qui remplace l'article devant le nom pour indiquer qu'on montre l'être ou la chose désignés par ce nom.

Il *détermine* le nom et *s'accorde* avec lui en genre et en nombre.

2. L'adjectif démonstratif est *ce* ou *cet* (devant un mot commençant par une *voyelle* ou un *h muet*) pour le masculin singulier ; *cette* pour le féminin singulier et *ces* pour le masculin et le féminin pluriel.

REMARQUE : Il ne faut pas confondre : *ces*, adjectif démonstratif (dont le singulier est *ce*, *cet* ou *cette*) avec *ses*, adjectif possessif (dont le singulier est *son* ou *sa*) :

Tuez *ces* poulets, disait le cuisinier à *ses* aides.

Au singulier on écrirait : Tue *ce* poulet, disait le cuisinier à *son* aide.

Exercices : 1. Remplacez les points par l'adjectif démonstratif qui convient :

Le réveil des oiseaux. Qui ne connaît chez nous ... premier cri d'oiseau bien avant le jour, dès les premières pâleurs du ciel ; puis ... autre cri qui répond dans l'arbre voisin ; puis enfin . . incessant charivari de sifflements, de ritournelles répétées de notes vives, avec le chant continu des coqs ; toute ... rumeur du réveil des bêtes, toute ... gaîté des voix dans les feuilles. (G. DE MAUPASSANT.)

2. Copiez la fable ci-dessous en soulignant d'un trait les adjectifs possessifs et de deux traits les adjectifs démonstratifs :

Le corbeau et le renard

Maître corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître Renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage :
« Hé ! bonjour, monsieur du Corbeau,
Que vous êtes joli ! Que vous me semblez beau !
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois. »

A ces mots, le Corbeau ne se sent pas de joie ;
    Et pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le Renard s'en saisit et dit : « Mon bon monsieur,
    Apprenez que tout flatteur
    Vit au dépens de celui qui l'écoute :
Cette leçon vaut bien un fromage sans doute. »

(La Fontaine.)

Analyse : Analysez les mots soulignés :

D'*un* pas *lent*, mesuré sur la *faiblesse* de la *couvée*, la poule va d'ici, puis de là, *au* hasard *des* trouvailles, toujours l'œil vigilant et *l'*oreille *attentive*.

Conjugaison.

1. *Révision du mode indicatif.*

(Voir à la fin du livre les tableaux modèles de conjugaison.)

2. *Verbes irréguliers.*

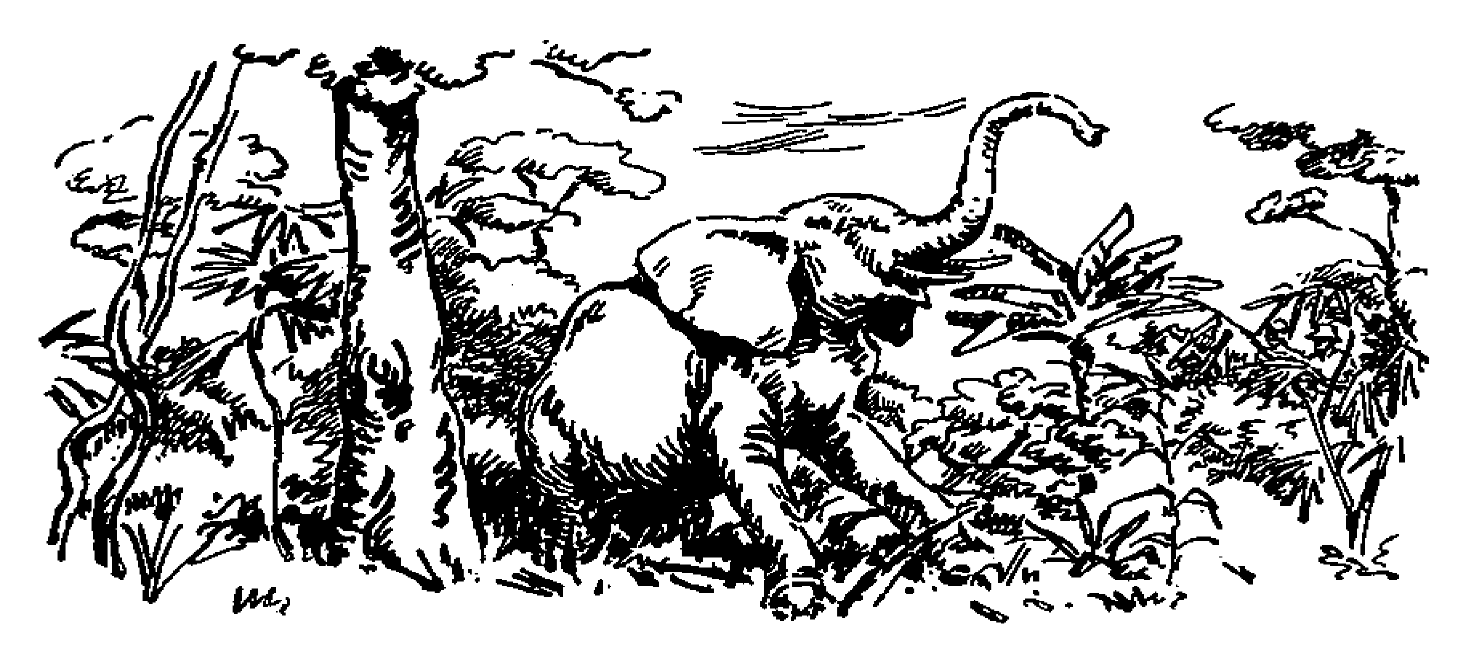
Ouvrir. Ind. prés. : j'ouvre, nous ouvrons ; Imp. : j'ouvrais, nous ouvrions ; Pas. simp. : j'ouvris, nous ouvrîmes ; Fut. simp. : j'ouvrirai, nous ouvrirons ; Cond. prés. : j'ouvrirais, nous ouvririons ; Imp. : ouvre, ouvrons ; Subj. prés.: que j'ouvre, que nous ouvrions ; Imp. : qu'il ouvrît ; Part. prés. : ouvrant ; Pas. : ouvert, ouverte.

Nuire. Ind. prés. : je nuis, nous nuisons ; Imp. : je nuisais, nous nuisions ; Pas. simp. : je nuisis, nous nuisîmes ; Fut. simp. : je nuirai ; Cond. prés. ; je nuirais ; Imp. : nuis, nuisons ; Subj. prés. : Que je nuise, que nous nuisions ; Imp. : qu'il nuisît ; Part. prés. : nuisant ; Pas. : nui (pas de fém.).

Conjuguer comme *ouvrir* les verbes : couvrir, découvrir, recouvrir.

Conjuguer comme *nuire* le verbe nuire mais sans pas. simp. ni imp. du subj.

15. - La chasse



Un éléphant

—

76. – L'ENFANT CHASSEUR

1. C'est le soir. Sala rentre de la forêt. Il va tout droit à la maison de garde et il s'assied avec les hommes, car Sala est presque un homme. Son corps jeune et bronzé, fort peu vêtu, ruisselle de sueur, et ses yeux gardent l'excitation de la chasse. Quelle chasse ! Sala n'a point de fusil et il est encore un enfant. Il a chassé quand même et ne revient pas bredouille.

— J'ai un sanglier, dit-il.

Quelques exclamations, incrédules [1] ou admiratives.

— Un sanglier ! Voilà bien sa chance ! Un sanglier pour un chasseur comme toi ! Un enfant ! Tu peux à peine lancer la sagaie et tu as un sanglier !

Sala jouit de son triomphe.

— Où est-il, petit, ton sanglier ? Comment as-tu su le prendre ? Qui t'a aidé ?

2. Autant de questions indiscrètes [2] et intéressées [3], et Sala raconte son affaire. Il dit comment, avec beaucoup de patience, il a creusé une fosse sur la piste des sangliers, comment il l'a recouverte, cachée avec des feuilles et des branches, comment il a suivi le troupeau de sangliers toute une journée sans l'effrayer, comment il a su le rabattre, lui tout

seul, cet après-midi, et comment, au bon moment, il a effrayé la troupe qui s'est précipitée comme une trombe sur le piège où un animal est tombé, incapable de s'enfuir.

3. Evine, le père de Sala, est là ; il écoute, il considère son fils, et il s'aperçoit que Sala est un jeune homme, bientôt un adulte. Il dit :

— Où est ton sanglier, Sala ?

4. Malgré la nuit, le père Evine et son fils Sala vont dans la forêt, tous deux seuls, avec une torche de résine que porte Sala, et Evine a pris dans sa hutte ses longues sagaies de chasse. Ils marchent silencieusement, de ce pas rapide, élastique[4], des noirs courant la forêt...

5. Mais les voilà arrivés. Au fond du trou, le sanglier grogne, fouit la terre de son groin, il essaye d'escalader les parois à pic, sans succès. Deux ou trois coups de lance l'étendent au fond de la fosse. Le sang coule. Avec beaucoup de peine, le père et le fils remontent le gibier hors du trou. Evine le charge sur ses épaules et, Sala saisissant la torche, ils reprennent le chemin du village.

6. Et toute la nuit Evine festoie avec ses fils, ses femmes, ses amis. Sala mange tant qu'il peut. Très excité, heureux, traité en homme, il raconte la chasse, il va, il vient, crie et se fâche, rit sans raison, puis, enfin repu, il s'endort dans un coin sur la natte.

F. FAURE (*Le Diable dans la brousse*). Editions « Je sers ».

Explication des mots.

1. incrédules : qui doutent. — 2. indiscrètes : ici, qui manquent de retenue. — 3. intéressées : il y a intérêt à savoir comment a fait Sala, pour pouvoir l'imiter. — 4. élastique : souple.

---

77. - UNE CHASSE A L'ÉLÉPHANT

1. Tout à coup, le pisteur allonge son bras, me montre quelque chose.

— Il est là, dit-il, à voix basse.

— Où ?

— Là !

Je regarde avec attention. Rien ! Je braque mes jumelles ![1] Rien !

— Tu ne vois pas « son queue » qui bouge ?

Je ne vois pas autre chose que des jeux de lumière sur les arbustes que domine la haute futaie.

2. Quelques pas encore, précautionneux. . .

Cette fois je l'aperçois. Là-bas, près d'un arbre, à une hauteur de plus de deux mètres, une sorte de carapace couleur de boue séchée,

grumeleuse et crevassée comme l'écorce d'un vieux chêne,[2] et quelque chose qui se balance régulièrement de droite à gauche : la queue. Le reste du corps se perd dans la pénombre et je ne parviens pas à le discerner. Jamais je n'aurais cru qu'une telle masse pût se dissimuler aussi parfaitement.

3. Il nous faut contourner l'animal afin de l'avoir de profil. Nous avançons avec une extrême lenteur. Chacun de nos pas est précédé d'un examen minutieux du sol où le pied va se poser : nous évitons avec un soin infini de frôler les arbustes, et nous surveillons le monstre qui repose debout, faisant entendre parfois un sourd mugissement. . . . Une brindille craque sous mon talon. La queue s'arrête de battre, signe que l'attention de l'animal est éveillée : l'éléphant voit mal, mais son ouïe et son odorat sont très fins. Nous ne bougeons plus pendant quelques instants. La queue reprend son mouvement de pendule [3] . . .

4. Maintenant, je distingue assez bien les défenses qui luisent faiblement dans la pénombre verte. Douze mètres, quinze tout au plus. Comment ne se doute-t-il pas de notre présence ? Quelle chance que le vent nous soit favorable !

Mais où donc est sa tête ? A part les « pointes »[4] aiguës et la tache grise de la cuisse, je ne vois absolument rien de lui. La voûte épaisse des arbres ne laisse passer qu'une lumière avare,[5] et l'insuffisance de la visibilité est aggravée par un fâcheux contre-jour. . .

Ah ! quelque chose vient de s'agiter, un peu en arrière des défenses : l'oreille sans doute. C'est le moment de viser.

5. « Entre l'œil et l'oreille, plutôt vers l'oreille, et légèrement au-dessous de la ligne qui joint l'œil à l'orifice de l'oreille : c'est le seul endroit, avec la naissance de la trompe où vous soyez certain de blesser mortellement ». Je me rappelle très clairement ces conseils d'un chasseur expérimenté. Mais où est l'œil ? Où est l'orifice de l'oreille ?

Je délimite en gros la « zone de tir », lève lentement ma carabine, et presse doucement sur la détente.

6. Un coup de tonnerre ! L'énorme animal s'affaisse lourdement, puis il se relève péniblement sur les pattes de devant. J'ai rechargé en toute hâte ; j'envoie une seconde balle, au jugé, dans la tête que je distingue un peu mieux ; l'animal retombe. J'arme une nouvelle fois et me tiens sur mes gardes : j'ai tellement entendu parler de l'incroyable vitalité de l'éléphant et du sursaut qui le jette parfois sur le chasseur quand celui-ci, croyant l'avoir tué, s'en approche sans défiance ! Mais pas un frisson ne l'agite, il est bien mort.

A. Davesne. *(Croquis de Brousse)*. Editions du Sagittaire.

Explication des mots.

1. jumelle : double lunette pour voir de loin. — 2. chêne : arbre d'Europe. — 3. mouvement de pendule : balancement. — 4. les pointes : les défenses. — 5. avare : ici, faible, qui laisse difficilement voir les objets.

---

78. - UNE CHASSE A L'HIPPOPOTAME

1. Les chasseurs se glissèrent en se courbant vers un monticule d'où ils aperçurent l'hippopotame qui passait à environ soixante mètres. La forêt n'était plus qu'à quelques centaines de mètres et, avant de l'atteindre, l'animal était obligé de traverser une certaine étendue de brousse où poussaient des arbres isolés. C'est là que les chasseurs avaient l'intention de saisir l'occasion. Ils ne tenteraient rien dans le steppe[1] abrité : ils ne pouvaient compter que sur leurs flèches et, à cette distance, elles risquaient de manquer leur but. . .

2. Quand ils furent certains du sentier que l'hippopotame allait prendre, ils se dirigèrent rapidement face au vent et entourèrent l'animal qui ne se doutait de rien. Un grand acajou se dressait au point où le sentier traversait un petit coin de brousse et les six chasseurs s'installèrent sous son ombre protectrice. Rapidement l'un d'eux grimpa dans l'arbre ; il constata que le voyageur était toujours dans le sentier et qu'il approchait. Un bruit sec dans les buissons les avertit encore. . .

3. Les chasseurs expérimentés avaient sagement choisi le point d'attaque : la brise légère soufflait du côté d'où venait l'animal. . . Il s'avançait, dodelinant de la tête, repu et content. . . La tête de l'animal passa ; le chef des noirs attendit que son flanc fut bien en vue, puis quittant l'abri de l'arbre, il fit un pas vers la gauche et, prompt comme l'éclair, enfonça la sagaie pointue comme une lance entre les côtes de l'hippopotame. Dans le même temps, un second chasseur bondit vers la droite et frappa la bête impuissante par derrière. Les buissons étaient plus hauts que sa tête ; le pauvre hippopotame n'avait pas vu les noirs bondir sur lui, et les bruits qu'il entendit étaient trop tardifs pour lui donner l'alarme.

4. Soudain, la terre trembla. Un bruit de basse[2] rauque[3] se fit entendre. A folle allure l'hippopotame disparut comme l'ouragan. Trois sagaies adhéraient encore à l'animal blessé. . ., il n'alla pas loin. Dans un espace couvert de broussailles qui le séparait de la forêt, ses forces l'abandonnèrent et il commença à chanceler[4]. Faisant un dernier effort pour rester debout, il tourna sur lui-même, titubant comme un homme ivre, puis il tomba, et, après quelques convulsions[5], demeura immobile.

D'après A.-A. Pienaar (*Histoire d'une famille de lions*). Stock, édit.

Explication des mots.

1. steppe : plaine couverte d'herbes. — 2. basse : instrument de musique qui ne fait entendre que des sons graves. — 3. rauque : rude, comme enroué. — 4. chanceler : vaciller, n'être pas bien solide sur ses pieds. — 5. convulsions : contractions violentes et involontaires des muscles des membres.

---

79. - UNE CHASSE A L'AUTRUCHE

1. Je m'apprête à me diriger vers la colline d'où nous sommes partis voici une heure, lorsque j'entends des cris, très loin sur ma droite. Je prête l'oreille. Le bruit se rapproche rapidement et se précise. Les clameurs deviennent plus distinctes, je reconnais la voix de Fara-Ali et de Bou-Mossa et, tout à fait à l'extrême droite, celle d'Ahmed-Ali. Bientôt s'y mêle un roulement de galop et soudain, à soixante mètres sur ma gauche, débouchent deux autruches, fuyant à larges enjambées, leurs moignons[1] d'ailes battant vainement l'air et leur long col raide et tendu.

2. Juste dans mon dos, surgit, au galop de sa mule, Fara qui me hurle :

— Allez. . . allez. . .

A mon tour, je talonne ma bête et je prends part à cette étrange chasse à courre à l'autruche. . . et à mulet! Le vent chaud du désert me balaye la face. Quoique ma mule fonce désespérément, je parviens à grand'peine à maintenir ma distance. Ma monture, au reste, s'essouffle, tandis que les autruches, elles, semblent accélérer[2] encore leur allure.

3. Désespérant de pouvoir les remonter[3] je me décide à tirer. Un coup. . . deux. . . trois. . . quatre. . . Rien ! J'admire les récits de chasse où des tireurs émérites[4], lancés au triple galop de fringants[5] coursiers, abattent à tout coup des proies fuyant à fond de train. Ma cinquième balle enfin, et par un beau coup de chance, atteint un des oiseaux qui culbute. Il se relève pourtant et repart, mais beaucoup moins vite. . .

4. Dans mon dos, Fara-Ali pousse des hurlements de triomphe. Je continue à pousser mon mulet, qui n'en peut plus, malgré quoi je gagne nettement, à présent, sur l'autruche blessée. La voici à quarante, puis à vingt et enfin à dix mètres. J'arrive sur elle en trombe. A deux ou trois mètres, je tire la dernière balle de mon magasin. Je la vois s'écrouler.

5. Pour le reste, je ne me rends compte de ce qui s'est passé que trois ou quatre minutes après, lorsque je commence à émerger de l'hébétement[6] où m'a plongé une splendide culbute. Mon mulet, au

moment où l'autruche s'écroulait presque à ses pieds, n'a eu ni le temps ni la force d'éviter l'obstacle. Il a buté dedans et, en un magnifique panache[7], m'a envoyé m'aplatir à trois mètres de là. Faisant instinctivement la boule, j'ai roulé jusqu'à un buisson qui m'a arrêté. C'est Fara-Ali que je trouve accroupi devant moi et le visage serré d'inquiétude, qui me donne tant bien que mal cette explication en mimant la scène.

6. Je me tâte. Rien de cassé. Mon casque a préservé ma tête. Sur le front, une bosse qui gonfle rapidement, à la face externe du bras droit la peau est arrachée, la paume de la main droite saigne, pleine de terre. Tel est le bilan de l'accident. Allons... je m'en tire sans trop de mal.

J. d'Esme (*Les Maîtres de la Brousse*). Editions de France.

Explication des mots.

1. moignons d'ailes : ailes peu développées. — 2. accélérer : presser, hâter, activer. — 3. remonter : ici, rattraper de loin. — 4. émérite : très adroit. — 5. fringant : vif, alerte. — 6. hébétement : stupidité, privation totale d'esprit, de jugement. — 7. panache : ici, culbute d'un cavalier qui passe par-dessus sa monture.

---

80. – UN CHASSEUR TRÈS MYOPE

Deux chasseurs viennent de découvrir un lièvre gîté dans un sillon et dissimulé par le chaume.

1. — Voulez-vous tirer ? me dit Philippe, d'une voix contenue.

Je me retourne. Philippe, arrêté, les yeux fixés au sol, sur un point, le fusil haut, se tient prêt.

— Le voyez-vous ? dit-il. — Où donc ? — Vous ne voyez pas son œil qui remue ? — Non ! — Là, devant vous. — Dans la raie ?[1] — Oui, mais pas dans la première, dans l'autre. — Je ne vois rien.

2. J'ai beau me frotter les yeux pleins de buée. Philippe, pâle du coup qu'il a reçu au cœur en apercevant le lièvre, me répète : — Vous ne le voyez pas ? — Et ses mains tremblent. Il a peur que le lièvre ne parte.

— Montrez-le-moi, dis-je, avec votre fusil.

— Tenez, là, l'œil, son œil, au bout du canon !...

Je me place derrière Philippe, et, même par la ligne de mire de son fusil, je ne trouve pas !

Jules Renard (*Histoires naturelles*). Flammarion, édit.

1. raie : entre deux sillons.

81. – LA PERDRIX ET SES PETITS

Quand la perdrix
Voit ses petits
En danger, et n'ayant qu'une plume nouvelle
Qui ne peut fuir encor par les airs le trépas,
Elle fait la blessée, et va traînant de l'aile,
Attirant le chasseur et le chien sur ses pas,
Détourne le danger, sauve ainsi sa famille ;
Et puis, quand le chasseur croit que son chien la pille [1],
Elle lui dit adieu, prend sa volée et rit
De l'homme qui, confus [2], des yeux en vain [3] la suit.

La Fontaine (*Fables*).

Explication des mots.

1. la pille : se jette sur elle. — 2. confus : honteux, déconcerté. — 3. en vain : inutilement.

ORTHOGRAPHE

43. — Dangers de la chasse.

La chasse est en Afrique un sport agréable parce que le gibier abonde, mais dangereux, parce qu'on se laisse facilement entraîner au delà de l'instant raisonnable auquel on doit s'arrêter...

Il y a quelques années, un groupe de voyageurs se rendait de Saint-Louis au Kanem par le Soudan, en suivant en chalands le cours du Niger. L'un des voyageurs descendit un matin pour chasser sur la rive gauche, très giboyeuse entre Tombouctou et Bourem. Il était accompagné d'un chasseur du pays. Ils se perdirent. Le chasseur revint seul, guidé par les coups de fusil que, des chalands, on tirait pour servir de signe de ralliement aux deux absents.

Il raconta que son compagnon avait refusé de le suivre pour rentrer, et qu'ils s'étaient séparés pour s'en aller chacun dans la direction qu'il croyait la meilleure. Au bout de trois jours, des Touaregs nomades ramenèrent le cadavre du malheureux voyageur avec son fusil. Il était mort de soif à plus de trente-cinq kilomètres des bords du fleuve.

D'après Gravelat et Vallet (*Guide médical pour l'Afrique tropicale*).
Librairie Henry, Cherbourg.

44. — Chasse à l'éléphant.

Ainsi qu'à l'habitude, j'arrive sur l'éléphant sans l'avoir aperçu de loin. Sous les arbres, tranquille, il mange. Il se présente par l'arrière à travers les arbres assez denses.

Reins ployés, bras ballants, pour ne pas lui faire entrevoir la silhouette de l'animal vertical [1], j'approche en tournant peu à peu. Du coin de l'œil il me surveille ; l'herbe est courte, il s'avance en grondant. Lents détours, nouvelles menaces, retraite, avance, enfin accoutumance [2] de sa part, il laisse faire, me prenant sans nul doute pour un phacochère....

Sa défiance est endormie ; à dix pas, la balle le frappe derrière l'oreille à l'instant où il la soulève.

Sa trompe se dresse, un long barrit[3] emplit l'air, il se rue broyant tout devant lui et s'écroule.

La charge du colosse n'a duré que quelques secondes ; il est tombé sur le ventre, les quatre pattes repliées sous lui ; de sa blessure, le sang coule en cascatelle[4] qui murmure.

SAINT-FLORIS (*M'Bala*). Berger-Levrault, édit.

45. — Chasse au bubale[5].

Collé à la suite d'Hellé[6], imitant chacun de ses gestes, bondissant d'un tronc d'arbre derrière un rocher, m'aplatissant sur le sol quand il s'y aplatit, courant lorsqu'il court, m'arrêtant tout net en même temps que lui, me traînant sur les genoux et sur les mains, dans son sillage[7], et rampant sur ses talons parmi les rocailles[8], les cendres, les épines et la poussière, j'arrive haletant, couvert d'égratignures et de balafres, à quatre-vingts mètres du troupeau. Un beau troupeau de cinq têtes, un grand mâle et quatre femelles.

Le mâle, arrêté, tord son long cou grêle pour mordiller son flanc que doit taquiner une tique....

Vivement, je lève ma carabine et je tire au défaut de l'épaule. La bête salue la balle d'un bond énorme et prend son élan. A sa suite, galopent les quatre femelles. Ils défilent à la queue leu leu, d'un galop rapide et saccadé.

J. D'ESME (*Les Maîtres de la Brousse*). Editions de France.

Mots des dictées.

1. l'animal vertical : l'homme. — 2. accoutumance : habitude. — 3. barrit : pousse un barrissement : (cri de l'éléphant). — 4. cascatelle : petite cascade. — 5. bubale : antilope cheval. — 6. Hellé : le pisteur (indigène qui découvre le gibier en suivant sa piste). — 7. sillage : ici, trace. — 8. rocailles : cailloux.

VOCABULAIRE

I. — Observations.

Observez un chasseur partant pour la chasse (son équipement, son chien) ; un chasseur battant les champs, la brousse, les bois ; en train de tirer ; tuant un gibier ; rentrant chez lui.

II. — Vocabulaire usuel.

Un chasseur adroit, maladroit, prudent, patient, courageux, dispos, harassé, infatigable, novice, vantard, réjoui, attristé, bredouille. Un équipement neuf, un arc, une flèche, un carquois, un javelot, un piège, un collet, une trappe ; une arme perfectionnée ; un fusil à pierre, à deux coups, à répétition. Une carabine, la crosse, le canon, la gâchette, une cartouche, la poudre, le plomb ou la balle, une cartouchière, une gibecière, un carnier gonflé, bondé, vide. Le fusil en bandoulière, à l'épaule. Un chien courant, d'arrêt. Le gibier abondant, rare, défiant, rusé ; le gibier à plumes (la perdrix, le perdreau, la pintade, le pigeon

vert) ; le gibier à poils (le lièvre, le levraut, le lapin, le lapereau, l'aulacode, etc.) ; le gros gibier (l'antilope, la biche, le sanglier, etc.) ; le gibier d'eau (le héron, le canard, etc.) ; une compagnie de perdreaux. Un pays giboyeux ; une réserve de chasse. Le gîte du lièvre ; le terrier du lapin ; le repaire du fauve, du félin. Une empreinte, une trace ; une fuite désordonnée. Le permis de chasse, de détention d'arme à feu. Un braconnier, un garde-chasse ; un rabatteur, un pisteur.

Chasser, se rassembler, cerner, disperser, poursuivre le gibier ; battre la plaine ; fouiller les buissons, se mettre à l'affût ; tendre des pièges ; poser des collets ; flairer une piste ; tomber en arrêt ; armer, désarmer, charger, décharger un fusil ; épauler, viser, mettre en joue, tirer, manquer, blesser, fracasser une patte ; briser une aile ; être touché, culbuter ; faire la culbute ; tomber raide mort ; faire bonne chasse ; revenir bredouille.

Proverbes : Qui n'a que son œil pour tout arc ne peut tirer et tuer la bête (quand on n'est pas le plus fort, il vaut mieux céder).
Le chacal qui dort ne prend pas de perdrix (on n'a rien sans effort).

Exercices : 1. Employez oralement dans des phrases les mots du vocabulaire ci-dessus.

2. Placez les mots ci-dessous dans le texte :

Terrier, gîte, repaire, compagnie, crosse, levraut, lapereau, giboyeux, fracassé, blessé, raide mort, bredouille, gonflé, viser, mettre en joue, épauler

Le pays qui a beaucoup de gibier est un pays ... Une bande de perdrix s'appelle une ... Un jeune lapin est un ...; Un jeune lièvre est un ... Mettre la ... du fusil contre l'épaule, c'est ... ; placer le fusil dans la direction du gibier c'est ... ou mettre en ... L'animal peut tomber ... ou être simplement ... ; dans ce cas il a souvent une aile ou une patte ... Le lapin poursuivi se réfugie dans son ... le lièvre se cache dans son ... et le fauve dans son ... Le chasseur adroit rapporte son carnier ...; le maladroit revient ...

III. — Vocabulaire théorique.

Suffixes diminutifs (suite).

Les suffixes *et, ette, elet, elette ; ot, otte ; in, ine ; ille* sont des diminutifs qui servent à former des noms et des adjectifs dérivés.
Ex. : jardinet, maisonnette, pâlot, blondin, brindille.

Exercices : 1. Avec les mots et les suffixes indiqués formez des dérivés :

et, ette, elet, elette — poule, chèvre, sac, chambre, chaîne, boule, cigare, garçon, fille, propre, aigre.

ot, otte — pâle, vieil, île, fièvre, bille.

in, ine — diable, botte, blond.

ille — faux, brin, rameau.

2. Remplacez les points par des mots de la famille de *chair :*

chair, charnu, carnier, carnassière, carnassier, carnivore, carnage, charcutier, charcuterie, charognard, décharné.

Nous mangeons la ... des animaux. L'oiseau qui se nourrit de la chair des cadavres est appelé ... L'animal qui mange de la chair est ...; celui qui comme la panthère ne se nourrit que de chair est ... L'homme qui vend la chair du porc (le plus souvent préparée cuite) est un ... sa boutique est une .. La papaye qui a la consistance de la chair est un fruit ... Un visage très amaigri est . Une gibecière de chasseur s'appelle aussi un ... ou une ... Le renard entre dans mon poulailler, il y fait un grand ...

3. Répondez aux questions ci-dessous sur les mots de la famille de *bête.*

Qu'est-ce qu'une *bête* de somme ? une *bête* de trait ? Citez deux animaux faisant partie du gros *bétail*, deux autres faisant partie du petit *bétail*. Qu'est-ce que faire une *bêtise* (ou agir *bêtement*) ? Qu'est-ce qu'une fureur *bestiale* ? agir avec *bestialité* ? Que signifie *abêtir* ?

4. Faites une phrase avec chacun des mots ci-dessous de la famille de *sang.* : sang, sanglant (ou ensanglanté), sanguinaire, sanguin, saigner, saignement, saignée, sangsue.

COMPOSITION FRANÇAISE

La phrase : 1. « Etes-vous fatigué d'avoir tant marché ? »

« Est-ce que vous êtes fatigué d'avoir tant marché ? »

« Je vous demande si vous êtes fatigué d'avoir tant marché ? »

A l'arrivée du chasseur vous lui posez trois questions et vous écrivez chacune sous les trois formes du modèle ci-dessus.

2. « C'était un perdreau : on voyait ses pattes rouges, son petit bec. »

Sur le modèle de cette phrase, dites à quoi vous reconnaissez de loin des animaux que vous avez eu l'occasion d'observer : une pintade, un aigle pêcheur, un lapin, un sanglier, une antilope, une panthère, un lion, etc. . .

3. « Soudain le coup partit : le chasseur avait tiré ! »

Décrivez de la même manière rapide : *a*) Le départ inattendu d'un lapin, ou l'envol d'une compagnie de perdrix ; *b*) le coup de sifflet qui met fin à une récréation.

4. « Je voyais les chiens courant, furetant dans les herbes, tournant sur eux-mêmes comme des fous. »

Sur ce modèle, décrivez : *a*) les chiens joyeux et bruyants au départ pour la chasse ; *b*) les chiens harassés de fatigue au retour.

Le paragraphe : 1. « Mon chien est un fameux chien de chasse ... »

Dites pourquoi il mérite ce compliment.

2. Mamadou et Bineta jouent au chasseur :

« Eh bien ! dit Mamadou, voici ce que nous allons faire : je serai un chasseur et toi une perdrix. Toi tu ... Moi je ... »

Complétez ce paragraphe.

3. « Le fusil au dos, la carnassière au côté, la ceinture à cartouches qui lui serre la taille, le voilà parti. Sur ses gros souliers ferrés, des guêtres lui montent jusqu'aux genoux. Il marche allégrement et prend un air victorieux. Ses deux chiens impatients battent déjà les buissons. »

Sur ce modèle, et en opposition, décrivez le chasseur qui, bredouille, harassé, boueux, mécontent, rentre le soir, suivi de ses chiens tout crottés.

4. Décrivez en un paragraphe : 1° le chien en arrêt ; 2° le chasseur qui épaule et qui vise : 3° un lièvre qui déboule et qui est tué en pleine course ; 4° un oiseau tiré au vol et qui tombe raide mort.

La rédaction : 1. Vous avez suivi un bon chasseur. Racontez : *a*) le départ (votre équipement et celui du chasseur) : *b*) la chasse ; *c*) le retour.

2. Racontez une chasse au feu de brousse.

3. Retour de chasse. Plusieurs chasseurs se moquent d'un maladroit qui a tiré plusieurs pièces de gibier et les a toutes manquées. L'autre se défend. Racontez la scène sous la forme d'une conversation très animée. (Voir la lecture : un chasseur très myope.)

4. Un chasseur part glorieusement. Une pintade .. Pan ! manquée ! Une biche ... Pan ! manquée ! Son retour bredouille, fatigué, furieux.

Conseils : Voir chapitres 12 et 21.

GRAMMAIRE

I. — Les adjectifs numéraux.

1. Le chasseur a tué *deux* biches le *troisième* jour de sa chasse.

Les adjectifs *numéraux* déterminent le nom en indiquant le *nombre* ou l'*ordre*.

2. Le chasseur a tiré *deux* coups de fusil.

L'adjectif *numéral cardinal* indique le *nombre* d'êtres ou de choses désignés par le nom qu'il détermine.

3. Voici le *troisième* chasseur que je rencontre.

L'adjectif *numéral ordinal* indique l'*ordre*, le *rang* des êtres ou des choses désignés par le nom qu'il détermine.

4. *Un* fait *une* au féminin. *Vingt* et *cent* prennent *s* au pluriel quand ils ne sont suivis d'aucun autre nombre [1]. Tous les autres *adjectifs numéraux cardinaux* sont *invariables*.

5. Tous les *seconds* et *quatrièmes* dimanches du mois je vais à la chasse.

Les *adjectifs numéraux ordinaux s'accordent* en genre et en nombre avec le nom qu'ils déterminent.

REMARQUE : *Million, billion, milliard* sont considérés comme des noms et par suite sont variables.

Exercices : 1. Copiez en lettres et indiquez entre parenthèses si les adjectifs numéraux sont cardinaux (c) ou ordinaux (o).

25 flèches ; 80 cartouches contenant chacune 32 grains de plomb ; la 36e page ; 84 kilomètres ; les 3e élèves des 4 classes de l'école ; l'an 1960.

2. Recopiez en écrivant tout en lettres.

En 1936, nous avons fait dans notre village une grande battue de chasse. Près de 300 personnes, dont 180 enfants, y ont participé. Elle s'étendait sur un cercle d'un diamètre de plus de 3 000 mètres, embrassant environ 900 hectares de brousse. Le tableau de chasse comprenait au 1er rang 4 pièces de gros gibier, soit 3 biches et 1 phacochère. Le gibier à poil se composait de 84 lapins, 34 aulacodes et 51 rats palmistes. Le gibier à plumes n'était représenté que par 17 oiseaux divers. Pour sa part, ma famille a eu les 3/4 d'une biche.

1. Cependant, dans tous les cas, on tolère vingt et cent au pluriel avec un *s*.

II. — Les adjectifs indéfinis.

1. A *chaque* coup de fusil *plusieurs* oiseaux tombaient.

Les *adjectifs indéfinis* déterminent le nom d'une manière qui est fréquemment vague et générale. Ce sont : *aucun, autre, certain, chaque, différents, divers, maint, même, nul, pas un, plusieurs, quel, quelconque, quelque, tel, tout.*

2. Le chasseur lâcha ses deux coups, *toute* la compagnie, *tous* les perdreaux tombèrent.

Les *adjectifs indéfinis s'accordent* avec le nom qu'ils déterminent. *Chaque* ne s'emploie qu'au singulier. *Plusieurs* ne s'emploie qu'au pluriel.

3. *Quel* gibier préfères-tu ?

Dans les interrogations *quel* est appelé *adjectif interrogatif*.

4. *Quel* beau coup de fusil !

Dans les phrases marquant une vive émotion (étonnement, joie, douleur, admiration, etc.) *quel* est appelé *adjectif exclamatif*.

Exercices : 1. Soulignez d'un trait les adjectifs indéfinis :

Tous les villageois étaient réunis ; plusieurs enfants les accompagnaient ; quelques chasseurs avaient un fusil et tout le monde était heureux. Plusieurs gros animaux furent tués, aussi chaque personne eut sa part de gibier. Il y eut cependant plusieurs blessés, mais aucun homme n'était mécontent. Certain chasseur qui n'avait rien tué vantait sa prétendue adresse : à l'entendre nul autre chasseur n'avait tué autant que lui.

2. Soulignez d'un trait les adjectifs indéfinis, de deux traits les adjectifs interrogatifs et de trois traits les adjectifs exclamatifs.

Pas un chasseur n'est aussi bien équipé que vous. Quel magnifique fusil vous avez ! De quel magasin l'avez-vous fait venir ? Plusieurs maisons vendent-elles cette même arme au même prix et quelles cartouches employez-vous ?. — Différents magasins vendent ces articles car j'emploie les quelconques cartouches que l'on trouve partout à acheter, mais certains chasseurs qui ne tuent rien répètent chaque fois qu'ils sont revenus bredouille : « Quel mauvais fusil ! Quelles mauvaises cartouches ! »

Analyse : Indiquez les différentes propositions et leur nature.

Un lapin file dans le sentier ; Monsieur Bredouille lâche précipitamment ses deux coups, rate la bête mais blesse son chien qui s'enfuit.

Conjugaison.

1. *Conjugaison négative et interrogative.*

Verbe *chasser* (forme négative).

Présent : Je ne chasse pas, tu ne chasses pas ...

Passé composé : Je n'ai pas chassé, tu n'as pas chassé ...

Pour conjuguer un verbe négativement on place le verbe entre *ne* et *pas* aux temps simples ; aux temps composés c'est l'auxiliaire qui est placé entre ne et pas.

Verbe *chasser* (forme interrogative).

Présent		*Passé composé*	
Chassé-je?	Est-ce que je chasse?	Ai-je chassé?	Est-ce que j'ai chassé?
Chasses-tu?	Est-ce que tu chasses?	As-tu chassé?	Est-ce que tu as chassé?

Pour interroger on place le pronom sujet après le verbe dans les temps simples et après l'auxiliaire dans les temps composés.

Quand la 1re personne du singulier se termine par un e muet, on change cet *e muet* en *é ouvert*.

2.. *Verbes irréguliers.*

Fuir. — Ind. pr. : je fuis, nous fuyons ; Imp. : je fuyais, nous fuyions ; Pas. simp. : je fuis ; Fut. simpl. : je fuirai, nous fuirons ; Cond. pr. : je fuirais, nous fuirions ; Imp. : fuis, fuyons ; Subj. prés. : que je fuie, que nous fuyions ; Imp. : qu'il fuît ; Part. prés. : fuyant ; Pas. : fui, fuie.

Assaillir. — Ind. pr. : j'assaille, nous assaillons ; Imp. : j'assaillais, nous assaillions ; Pas. simp. : j'assaillis ; Fut. simp. : j'assaillirai ; Cond. pr. : j'assaillirais ; Imp. : assaille, assaillons ; Subj. pr. : que j'assaille ; que nous assaillions ; Imp. : qu'il assaillît. Part. prés. : assaillant ; Pas. : assailli, assaillie.

Conjuguer comme *fuir* le verbe s'enfuir qui prend l'auxiliaire être puisqu'il ne se conjugue qu'à la forme pronominale.

Conjuguer comme *assaillir* les verbes tressaillir et défaillir.

16. - Les poissons, la pêche



Le lanceur de harpon

82. - SAMBA LE PÊCHEUR

1. En attendant la fin des pluies, Samba Diouf, le pêcheur, arrachait les herbes voraces qui envahissaient son champ, ou bien il pêchait au filet les carpes, les brochets, les mulets qui peuplent la rivière en quantités innombrables, ou bien encore, la nuit, quand l'averse faisait trêve et que la lune éclairait le ciel, il se tenait sur son radeau à l'affût du lamantin.

2. Dès que l'énorme mammifère aux seins et au ventre de femme émergeait du marigot pour venir brouter les feuillages dont il est très friand, le pêcheur, d'un bras vigoureux, lui lançait son harpon auquel se trouvait attaché un flotteur de bois léger ; puis, s'élançant dans sa pirogue, il donnait la chasse au flotteur qui courait sur l'eau du fleuve, et lorsque la bête épuisée remontait à la surface pour respirer un peu d'air, il l'achevait à coups de matraque[1].

J.-J. Tharaud (*La Randonnée de Samba Diouf*). Librairie Plon, édit.

1. matraque : bâton noueux.

---

83. - LE SILURE

1. Le Niger et le Sénégal renferment plusieurs variétés de silures, Ce sont des poissons à tête énorme, hideusement[1] aplatie et surmontée de sortes de fanons[2] qui jouent sans doute le rôle d'organes tac-

tiles [3]. La bouche, qui s'ouvre tout en dessous de la tête, est fort grande, proportionnellement au corps, et formidablement dentée. La peau est lisse comme celle de l'anguille. Quelques silures sont teintés de violet, d'autres sont jaunâtres. L'espèce la plus fréquente est plutôt sombre de couleur. A Niafunké [4], j'ai vu dépecer un silure qui pouvait bien peser quinze kilos.

2. Ces poissons présentent une curieuse particularité : le frottement de leurs grosses nageoires latérales contre l'articulation qui les attache produit un son qui ressemble beaucoup au coassement du crapaud. On peut obtenir ce bruit même avec l'animal mort, en faisant fonctionner l'articulation. Les pêcheurs indigènes mettent cette particularité à profit de la manière suivante : se penchant sur le bord de leur pirogue, ils plongent dans l'eau un silure mort, dont ils agitent les nageoires latérales. Le bruit ainsi produit attire les autres silures convaincus de la présence d'un de leurs congénères autour du pêcheur. La pêche au rappel ! Qu'en dites-vous, chasseurs ?...

3. Les indigènes le prisent [5] beaucoup à cause de sa graisse, qui assaisonne à ravir le couscous. Ils le capturent soit au filet, soit à la ligne de fond, avec des tripes de poulet comme appât.

Dupuis-Yacouba (*Industries et professions de la région de Tombouctou*). Larose, éditeurs.

Explication des mots.

1. hideusement : d'une manière hideuse (très laide). — 2. fanons : touffe de crins. — 3. organes tactiles : organes du toucher. — 4. Niafunké : ville sur le Niger. — 5. priser : estimer, faire cas.

---

84. – UNE LEÇON DE PÊCHE

Alexis dit la Ficelle apprend à son camarade Charles comment on pêche la truite.

1. Un grand événement de ce temps-là, ce fut la prise de ma première truite.

La Barbuise [1] est pleine d'herbes qui laissent entre elles des espaces libres, où l'eau est tellement limpide que, sans le frissonnement de la surface, on ne soupçonnerait pas sa présence... C'est là qu'on aperçoit par moment une truite immobile, ponctuée [2] de rouge et dont la queue vibre à peine.

— Un poisson ! un poisson ! Si on essayait de le prendre !

— Tu peux toujours y aller, maintenant qu'elle t'a vu ! Il faut se cacher, et puis avoir une bonne florence [3], et un hameçon n° 12.

2. Je connus à ces mots qu'il y a bien des mystères [4] dans la pêche. Mon ami les savait. Cette tête frisée renfermait une immense science rustique [5].

— Oh ! tu m'apprendras, alors.

Nous revînmes au parc dans ce but...

— Attention ! Il ne faut pas être vu. Tout est là. Si la truite t'aperçoit, tu peux lui passer l'amorce sous le nez, elle ne mordra pas !

Alors, arrivé à cinq ou six mètres du bord, le voilà à plat ventre.

Il faut s'infiltrer [6].

3. Moi, je m'infiltrais comme lui, marchant sur les coudes ; par moment m'efforçant d'onduler comme un serpent. Arrivé à six pieds de la rive, la tête dans les herbes, sans même voir l'eau, il prit sa ligne. Une sauterelle, légèrement appliquée, sautillait au bout. Il lança le fil ; j'en fis autant.

4. Mon amorce n'était pas dans l'eau que : vlouff ! j'entends un formidable saut, et ma gaule, tirée violemment, s'abat dans les herbes.

— Raté ! dit une voix moqueuse.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Une truite, pardi ! Il ne faut pas lui laisser le temps de souffler [7] l'amorce ; on ferre [8] tout de suite... Oh ! inutile de recommencer ; elle ne reviendra pas.

J'étais honteux et colère de ma maladresse, et je craignais qu'Alexis fut fâché.

— Allons plus loin, dit-il en jetant un coup d'œil circulaire.

5. Nous recommençons, dans un tournant, tapis derrière des roseaux.

— Ça mord, dis-je à voix étouffée, le cœur battant.

Mon fil se promenait à droite et à gauche, courbant le scion [9].

— Tire, tire ! dit la Ficelle... Ne lui laisse pas faire ce qu'elle veut ! Je tirai. Un clapotis [10] violent, un éclair de lumière, et, au bout de mon fil, se tordait un poisson étincelant. Mais j'avais ferré si fort que ma ligne avait sauté dans les branches. La truite restait pendue à un arbre et gigotait. J'allais grimper pour l'atteindre quand elle se décrocha et tomba dans l'herbe.

— Ah ! elle est partie, m'écriai-je d'un air navré.

— Pas de danger...

6. J'écartai les herbes. Une magnifique truite était là, luisante, non point couchée sur le côté, mais sur le ventre, comme si elle allait nager dans les herbes humides... Je la saisis : elle me glissa des doigts et fit un énorme bond... Je poussai un « oh « de surprise, et aussi parce que ce corps froid et gluant [11] me causait une sorte de répulsion [12].

— Nigaud ! [13] Prends-la ici.

Il mit ses doigts dans les ouïes[14] sanglantes et retira l'hameçon qu'elle avait avalé.

— Elle a mal, dis ?

— Bah ! ça ne lui fait pas de bien.

7. Je mis le nez dessus pour l'examiner, n'osant plus y toucher. Tout à coup d'un coup de queue, elle me sauta au visage.

La Ficelle se tordait littéralement ; pour un peu il eût cabriolé[15] comme la truite qui maintenant faisait bond sur bond.

— Attention ! elle sent l'eau ! Elle y retournerait bien.

Et de fait, elle se dirigeait vers la rivière, un peu plus près à chaque saut.

8. Cette fois, de peur de la perdre, je la saisis aux ouïes et lui laissai faire le battant de cloche. C'était d'ailleurs son dernier effort : elle se courbait maintenant sous ma main, flasque[16] et fraîche, et j'admirais sa merveilleuse robe tachetée de points rouges, sa sveltesse, ses fines dents.

— Elle pèse bien deux livres ! dis-je.

— Mettons une, et même une petite. C'est rudement beau déjà pour un début.

Gabriel Maurière (*Peau de Pêche*). Librairie Gédalge, édit.

Explication des mots.

1. Barbuise : nom d'une petite rivière de France. — 2. ponctué : semé de taches en forme de points. — 3. florence : sorte de crin très résistant pour attacher l'hameçon. — 4. mystère : ce qui est secret. — 5. rustique : de la campagne. — 6. s'infiltrer : s'insinuer, s'approcher avec adresse. — 7. souffler : enlever. — 8. ferrer : donner un coup sec sur la ligne pour que l'hameçon s'enfonce dans les chairs du poisson. — 9. scion : extrémité fine de la canne à pêche. — 10. clapotis : agitation de petites vagues. — 11. gluant : collant. — 12. répulsion : répugnance, aversion. — 13. nigaud : sot, niais. — 14. ouïes : ouvertures placées de chaque côté de la tête des poissons. — 15. cabrioler (de cabri) : sauter en se retournant sur soi-même. — 16. flasque : molle.

---

85. - UNE PÊCHE MIRACULEUSE

1. W. . . se rendait souvent au bord de la rivière et là, il pêchait. . .

Il pêchait, assis au bout d'une pirogue dont l'arrière était à demi tiré sur la rive. Un hameçon énorme, caché sous un amas de tripes[1] de poulet, roulait là-bas sur le gravier de l'eau profonde, et W. . . attendait patiemment une touche[2], la cordelle nouée autour de son poignet.

2. Du cours d'eau, encaissé par les rives à pic toujours de plus en plus creusées par le courant, jaillirent soudain des appels.

W. . . hurlait à l'aide.

La pirogue glissant sur le sable filait, entraînée par la ligne, et des pieds et des mains, W... affolé, agrippait le bordage, sa victime avait l'avantage.

3. Accourus sur la berge, ses compagnons criaient presque au miracle, et boys et marmitons sautant dans d'autres barques allaient à son secours déjà munis de lances et de sagaies.

4. Après une poursuite épique[3], aux multiples péripéties[4], on put délivrer le pêcheur de son encombrante capture. C'était un poisson-chat, un énorme silure aussi grand qu'un N'Gama, ce géant noir qui habite au sud du Tchad. Il rendit le dernier grognement sur le sable en laissant échapper des flots de sang par ses blessures.

5. Et W... eut bientôt oublié l'émotion... et ce fut un sujet à ajouter au fond de conversation de la popote.

Le temps aidant, et quoique mort, il est à croire que ce silure grandira[5].

Saint-Floris (*M'Bala*). Berger-Levrault, édit.

Explication des mots.

1. tripes : intestins. — 2. touche : morsure du poisson sur l'appât. — 3. épique : digne d'être le sujet d'un récit héroïque (épopée). — 4. péripéties : suite de petits événements. — 5. grandira : par exagération, chaque fois que l'histoire sera contée de nouveau.

---

86. – LA CARPE ET LES CARPILLONS

1. « Prenez garde, mes fils, côtoyez moins le bord,
Suivez le fond de la rivière ;
Craignez la ligne meurtrière,
Ou l'épervier, plus dangereux encor. »
C'est ainsi que parlait une carpe de Seine[1]
A de jeunes poissons qui l'écoutaient à peine.

2. C'était au mois d'avril : les neiges, les glaçons,
Fondus par les zéphyrs[2] descendaient les montagnes,
Le fleuve enflé par eux s'élève à gros bouillons,
Et déborde dans les campagnes.

3. « Ah ! ah ! criaient les carpillons,
Qu'en dis-tu, carpe radoteuse ?[3]
Crains-tu pour nous les hameçons ;
Nous voilà citoyens de la mer orageuse ;
Regarde : on ne voit plus que les eaux et le ciel ;
Les arbres sont cachés sous l'onde ;
Nous sommes les maîtres du monde,
C'est le déluge[4] universel.

4. — Ne croyez point cela, répond la vieille mère,
Pour que l'eau se retire il ne faut qu'un instant :
Ne vous éloignez point et, de peur d'accident,
Suivez, suivez toujours le fond de la rivière.

5. — Bah ! disent les poissons, tu répètes toujours
Mêmes discours.
Adieu, nous allons voir notre nouveau domaine [5] ».

6. Parlant ainsi, nos étourdis
Sortent tous du lit de la Seine,
Et s'en vont dans les eaux qui couvrent le pays.

7. Qu'arriva-t-il ? les eaux se retirèrent,
Et les carpillons demeurèrent [6] ;
Bientôt ils furent pris
Et frits.

FLORIAN (*Fables*).

Explication des mots.

1. la Seine : fleuve français qui arrose Paris. — 2. zéphir : vent doux et léger. — 3. radoteuse : qui radote : répète toujours les mêmes paroles. — 4. déluge : débordement des eaux. — 5. domaine : propriété. — 6. demeurèrent : restèrent où ils étaient.

ORTHOGRAPHE

46. — La pêche dans le Niger.

Vingt pirogues étaient réunies sur le fleuve. Quatre ou six pêcheurs les montaient et s'y tenaient tous debout, qui, ramant à la pagaie, qui, poussant à la perche ou jetant les filets longs de trois cents mètres. Elles formèrent un vaste cercle. Un grand tapage s'y mena, de pêcheurs hurlant et battant l'eau à coups de perche.

De la rive, le chef les dirigeait. Les uns s'étaient jetés à l'eau et, d'une main accrochés aux barques, faisaient des remous [1] avec leurs jambes. Peu à peu, ils gagnèrent la berge et les filets furent tirés.

Des poissons géants bondissaient dans les mailles et ridaient le beau fleuve de vagues tumultueuses.

Sur le sable il y eut bientôt vingt silures.

J. PERRIGAULT (*Bêtes et Gens de Brousse*). Nouvelle Revue Critique, édit.

47. — La rentrée des pêcheurs à Saint-Louis.

Au moment de la rentrée des pêcheurs, on peut dire que tout le village de Guet-N'Dar [2] se trouve réuni sur la plage ; il ne reste plus, dans les cases, que les infirmes ou les malades ; les familles de pêcheurs suivent de loin les évolutions [3] de leur pirogue et se trouvent en face d'elle dès que celle-ci se met au plein, presque toujours au même endroit.

Aussitôt qu'elle est arrêtée sur le sable, les pêcheurs sautent à terre et la maintiennent solidement pour empêcher d'autres vagues de la faire chavirer.

Les anciens sont là avec les femmes, et donnent un coup de main pour mettre l'embarcation tout à fait à terre, à l'aide des vagues. Cette opération se pratique lentement en faisant faire un demi-tour à l'embarcation par des poussées successives tantôt sur une extrémité, tantôt sur l'autre, jusqu'à ce qu'elle soit parvenue à l'endroit choisi.

Concours Pupilles mécaniciens, 1927.

48. — Les hôtes de la rivière.

Golo s'allongeait à l'ombre et là, accoudé, la tête seule dépassant le talus en muraille, il regardait. Sous lui, roulés par les dernières crues [4], des paquets d'herbes restés accrochés à des branchages, y séchaient pareils à de vieux nids. Des racines plongeaient et se brisaient dans l'eau — une eau très verte, très claire, immobile ...

Golo épiait les poissons qui manœuvraient là, tout près de lui, sans méfiance. C'étaient, à fleur d'eau, les chevesnes, pirates [5] à nageoires rouges, au museau courbe prêts à saisir un moucheron ou une graine.

Plus loin, dans un remous, les ablettes apparaissaient en troupes, des vertes, des bleues. Avec un frétillement continu de leur dos sombre, elles faisaient tête [6] au courant sans avancer. L'une d'elles, parfois, se détachant des autres, se lançait dans une poursuite aussitôt abandonnée ; un éclair d'argent, et elle avait repris sa place dans la file.

D'après Pol Neveux (*Golo*). Bernard Grasset, édit.

Mots des dictées.

1. remous : mouvement de l'eau qui tournoie ou se brise contre un obstacle. — 2. Guet-N'Dar : quartier de Saint-Louis du Sénégal. — 3. évolutions : mouvements, manœuvres. — 4. crue : élévation du niveau des eaux de la rivière. — 5. pirate : ici : brigand, pillard. — 6. faire tête : faire face.

VOCABULAIRE

I. — Observations.

Observez des poissons vivants ou morts (différentes parties du corps), au bord de l'eau, au marché ; un pêcheur à la ligne, ses engins, les poissons qu'il prend ; des pêcheurs à l'épervier, à la nasse, à la senne (au bord de la mer).

II. — Vocabulaire usuel.

Un *poisson* large, long, court, plat, argenté, vif, frétillant, méfiant, rusé, vorace ; une nageoire fine, piquante ; une écaille brillante ; la gueule ronde, large, dentée, édentée ; un opercule, les ouïes ; les branchies fines, rouges. Les *poissons de mer* (la sardine, le hareng, le maquereau, l'anchois, la morue, le mulet, le thon, la sole, la raie, le poisson volant, le requin, etc.). Les *poissons d'eau douce* (la carpe, le brochet, le capitaine, le silure ou poisson-chat (moustachu), le poisson-lune, le chevesne, l'ablette, l'anguille, etc.). Les *crustacés* (le crabe, la crevette, le homard, la langouste), les coquillages.

Le *pêcheur* patient, expérimenté ; un banc de poissons ; la grande pêche ; la pêche maritime, fluviale ; une pêche fructueuse, manquée ; la pêche à la ligne. Une amorce, une gaule, un bambou long, souple,

flexible ; une canne à pêche ; un hameçon aigu, fin, gros ; le flotteur, les plombs, un appât, le panier à poissons ; le filet (les mailles), l'épervier, la nasse, la senne, le harpon. Le fretin : une belle pièce ; le frai ou alevin ; le poisson frais, fumé, séché, salé, en conserve ; les œufs, la laitance, une arête.

Nager, fendre l'eau ; filer entre deux eaux ; virer brusquement, jouer, se cacher ; disparaître dans un remous ; amorcer, pêcher, appâter ; monter une ligne, la lancer ; surveiller le flotteur ; flairer l'appât ; hésiter, dédaigner, se rapprocher, s'éloigner, tourner autour, mordre à l'appât, ferrer, se débattre, frétiller ; ramener le poisson ou le manquer ; écailler, vider, cuire, frire.

Proverbe : Il ne faut pas laver le poisson là où on l'a pris (il pourrait s'échapper ; il faut être prudent).

Exercices : 1. Employez oralement dans des phrases les mots du vocabulaire ci-dessus.

2. Placez les mots ci-dessous dans le texte :

Vorace, frit, écaille, hameçon, appât, sole, anguille, amorcer, frétiller, mordre, ferrer, flairer.

Tous les poissons ont le corps couvert d' ... brillantes, mais leurs formes sont très variées : les uns sont plats comme la ..., l'... ressemble à un serpent. L'énorme requin est ... Avant de s'installer, le pêcheur à la ligne ... pour attirer les poissons. Suivant les espèces, il emploie des ... plus ou moins gros qu'il cache sous des ... différents. Souvent le poisson ... l'appât et s'éloigne sans y toucher. S'il ... le pêcheur lève vivement sa gaule pour ... le gourmand qui s'en va ... dans l'herbe en attendant la poêle où il sera ...

III. — Vocabulaire théorique.

Les Synonymes.

On appelle *synonymes* des mots qui ont à peu près le même sens.

branche et *rameau* sont des noms synonymes.

aisé et *facile* sont des *adjectifs* synonymes.

achever, *terminer*, *finir* sont des verbes synonymes.

Exercices : 1. Remplacez les mots en italiques par des synonymes pris dans la liste ci-dessous :

fretin, filet, panier, garde, ruisseau, faute, coupable, capture, défendu, expérimenté, anéantir, pulluler, surveiller, lancer, prendre.

Les poissons *abondent* dans ce *cours d'eau*. Semba le pêcheur *habile* en a pris une *corbeille* avec son *épervier*. Il a fait une belle *prise* : il a *capturé* un gros brochet qui *détruisait* tout le *frai* de la rivière.

En Europe il est *interdit* de *jeter* sa ligne dans certains étangs, un *gardien veille* nuit et jour ; il prend les *délinquants* qui sont en *défaut*.

2. Remplacez les points par des mots de la famille de *poisson* :

poissonnier, poissonneux, poissonnerie, pisciculture, pisciculteur, pêcher, repêcher, pêche, pêcherie, pêcheur.

Une rivière .. est celle où abonde le poisson. Le marchand de poisson est un ... et sa boutique est une ... Prendre le poisson dans l'eau c'est ... ; celui qui fait cette action est un ... ; il pratique la ... Certains marins européens vont aux ... de Terre-Neuve pour y prendre la morue. Il faut ... rapidement les personnes qui tombent à l'eau. Celui qui s'occupe de l'élevage du poisson est un ... sa profession s'appelle la ...

3. Remplacez les points par des mots de la famille de *sauter* :

Saute, sauteur, saut, sursaut, sauterelle, sautillement, sautiller.

Celui qui saute fait un ..., c'est un ... La ... est un insecte ailé qui avance en sautant. Un brusque changement dans la direction du vent est une ... de vent.

Faire de petits sauts comme les oiseaux c'est ..., cette action est un ... Un saut inattendu et rapide est un ...

4. Recopiez les deux premiers paragraphes de la lecture nº 85 : Une pêche miraculeuse, jusqu'à « à l'aide », en remplaçant chacun des mots ci-dessous par un *synonyme*.

Se rendait, bout, demi, rive, caché, amas, tripes, gravier, cordelle, nouée, jaillirent, appels, hurlait, à l'aide.

COMPOSITION FRANÇAISE

La phrase : 1. « Ce pêcheur ne peut pas prendre du poisson ; il est trop maladroit. »

Faites trois phrases *négatives* sur ce modèle en parlant successivement du pêcheur habile, pauvre, impatient.

« Ce pêcheur peut-il prendre du poisson ? Non ! il est trop maladroit ! »

Sur ce modèle, transformez les trois phrases négatives en phrases interrogatives suivies d'une réponse négative.

2. « Chaque dimanche, Morissot partait dès l'aurore, une canne en bambou d'une main, une boîte en fer-blanc sur le dos. (G. DE MAUPASSANT).

Sur ce modèle, décrivez : *a*) un chasseur bien équipé partant à la chasse ; *b*) un enfant qui se rend à l'école ; *c*) une femme qui va au marché ; *d*) un joueur de tam-tam qui se rend à une fête ; *e*) un ouvrier (à votre choix) allant à son travail.

3. « Tire, tire !... Ne lui laisse pas faire ce qu'elle veut » (voir la lecture : « une leçon de pêche »).

Vous pêchez. Votre père, près de vous, vous donne des conseils. Faites-le parler.

Le paragraphe : 1. « D'une secousse, le pêcheur remonte l'épervier sur son épaule, serre les plis entre ses doigts, à trois reprises le balance, puis le jette. » (Gabriel NIGOND.)

Sur ce modèle, montrez un pêcheur lançant sa ligne ou son harpon.

2. « Dam, la carpe, vit paisible. Elle a maintenant grosse tête, lèvres épaisses, et porte quatre barbichettes au-dessus de la bouche. Elle est cuirassée d'écailles larges qui s'emboîtent les unes dans les autres, bonnes tuiles pour l'abri de ses arêtes ». (D'après G. PONSOT.)

Décrivez de la même manière amusante un gros poisson maître d'une rivière, ou un petit poisson agile et rusé.

3. « Un silence brusque, un coup au cœur. Qu'est-ce donc que ce choc dur et souple dans le poignet ? Qu'est-ce que cette résistance, cette flexion de la gaule, cette fuite vertigineuse de la soie? Ah ! Seigneur ! il y a un brochet à la ligne ! » (Maurice GENEVOIX.)

Sur ce modèle, en un paragraphe coupé de phrases interrogatives et exclamatives, faites parler un pêcheur qui amène non sans peine sa capture à la rive.

La rédaction : 1. Une pêche à la ligne : 1º Préparatifs ; 2º Départ en pirogue ; 3º La pêche ; 4º Le retour.

2. Une pirogue de pêcheur revient au village ... elle accoste ... la pêche a été bonne ... Voici de pleines corbeilles de beaux poissons (décrivez-les) ... Les curieux ... Les acheteurs ... Bonne recette.

3. Vous êtes à la pêche ... Un poisson a mordu ... Vous tirez ... Comme il est lourd ... Vous êtes tout heureux à l'idée de cette bonne prise ... La corde casse ... Adieu poisson ! ...

4. Faites d'une manière amusante le portrait d'un homme qui a la manie de la pêche ... (et dont la pêche n'est pas le métier).

Conseils : Voir chapitres nos 12 et 21.

GRAMMAIRE

I. — Analyse des adjectifs possessifs, démonstratifs, etc.

Pour *analyser* un adjectif possessif, démonstratif, etc., on indique : 1° sa *nature* (adjectif possessif, démonstratif, numéral cardinal, numéral ordinal, indéfini, interrogatif ou exclamatif), 2° le *mot qu'il détermine*, 3° son *genre* et son *nombre.*

Modèle d'analyse de l'adjectif :

J'ai préparé *ma* ligne, je vais m'installer sur *cette* vieille souche et je pêcherai *quelques* poissons pour *notre* dîner.

ma, adjectif pos. dét. ligne, fém. sing.
cet, adj. dém. dét. souche, fém. sing.
quelques, adj. ind., dét. poissons, masc. plur.
notre, adj. pos. dét. dîner, masc. sing.

Exercices : 1. Analysez les adjectifs soulignés suivant le modèle de la leçon :

Montés sur *leurs* petites pirogues, les riverains de *tous* les fleuves, de *toutes* les lagunes se livrent à la pêche. *Leur* travail fournit *ce* poisson fumé qui ne manque sur *aucun* marché africain. *Cet* aliment est si estimé que dans *certaines* villes j'ai vu vendre *deux* petits poissons pour *cinquante* centimes.

2. Analysez les adjectifs soulignés suivant le modèle de la leçon :

Le marigot qui passe près de *mon* village renferme *toutes* sortes de poissons, aussi, *chaque* matin, pendant *mes* vacances, armé de *ma* ligne, je me dirige vers *ses* rives. Je reviens vers *dix* heures, portant parfois *huit* ou *dix* petits poissons. *Ce* plaisir n'est pas fatigant et *ma* mère est heureuse lorsque j'ai pu prendre *quelque* gros poisson.

II. — Les adjectifs possessifs, démonstratifs, etc. — Révision

1. L'*adjectif possessif* indique le possesseur, il *s'accorde* en genre et en nombre avec le nom qu'il détermine.

2. L'*adjectif démonstratif* indique que l'on montre les êtres ou les choses. Il s'*accorde* en genre et en nombre avec le nom qu'il détermine.

3. L'*adjectif numéral cardinal* indique le nombre. A part un, vingt et cent il est *invariable.*

4. L'*adjectif numéral ordinal* indique l'ordre, le rang. Il *s'accorde* en genre et en nombre avec le nom qu'il détermine.

5. L'*adjectif indéfini s'accorde* avec le nom qu'il détermine.

6. *Quel* est *adjectif interrogatif ou exclamatif.*

Exercices : 1. Soulignez les adjectifs et indiquez leur nature entre parenthèses : possessifs (p), démonstratifs (d), numéraux (n), indéfinis (i).

Tous les habitants des bords de l'Ouémé sont pêcheurs. Chaque famille possède au moins une pirogue, plusieurs nasses, quelques petits chaluts en clayonnage et souvent deux éperviers. Ces éperviers, semblables aux éperviers d'Europe, servent en tout temps pour le ravitaillement de chaque jour. Dans sa pirogue, le pêcheur porte toujours sous son pagne ses gris-gris protecteurs.

2. Soulignez les adjectifs et indiquez leur nature entre parenthèses : possessifs (p), démonstratifs (d), numéraux (n), indéfinis (ind.), interrogatifs (int.) ou exclamatifs (e).

Les pays du golfe de Guinée ont leurs côtes bordées de lagunes. Ces lagunes sont très poissonneuses. Chaque nuit elles retentissent des cris et des chants des pêcheurs. Chacun, debout dans sa pirogue, s'empresse de jeter son épervier ou d'aller relever ses nasses. Quel joli spectacle quand, par un beau clair de lune, vous voyez

dix, douze, parfois vingt pirogues rangées en cercle autour de quelque endroit où la pêche donne. Certains pêcheurs harponnent le lamantin, mais ce gros mammifère devient très rare ; on ne le rencontre plus que dans quelques coins ombragés et peu fréquentés.

Analyse : Analysez les mots soulignés :

Dès *six* heures du *matin* les *pêcheurs* de *Guet-N'Dar* se dirigent vers la mer. *Chaque* pirogue est montée par *quatre personnes*. Elle disparaît vers le large et revient généralement vers *treize* heures, même si la *pêche* n'a pas été *fructueuse*...

Conjugaison.

1. *Le présent du conditionnel.*

Avoir	*Etre*	*Aimer*
J'aurais un filet	Je serais pêcheur	J'aimerais la pêche
Tu aurais ...	Tu serais ...	Tu aimerais ...
Il aurait ...	Il serait ...	Il aimerait ...
Nous aurions ...	Nous serions ...	Nous aimerions ...
Vous auriez ...	Vous seriez ...	Vous aimeriez ...
Ils auraient ...	Ils seraient ...	Ils aimeraient ...

Finir. — Je finirais, tu finirais ...

Recevoir. — Je recevrais, tu recevrais ...

Rendre. — Je rendrais, tu rendrais ...

Conjuguer de même au présent du conditionnel les verbes amorcer, pêcher, surveiller, apercevoir, prendre, avec des compléments différents.

2. *Verbes irréguliers.*

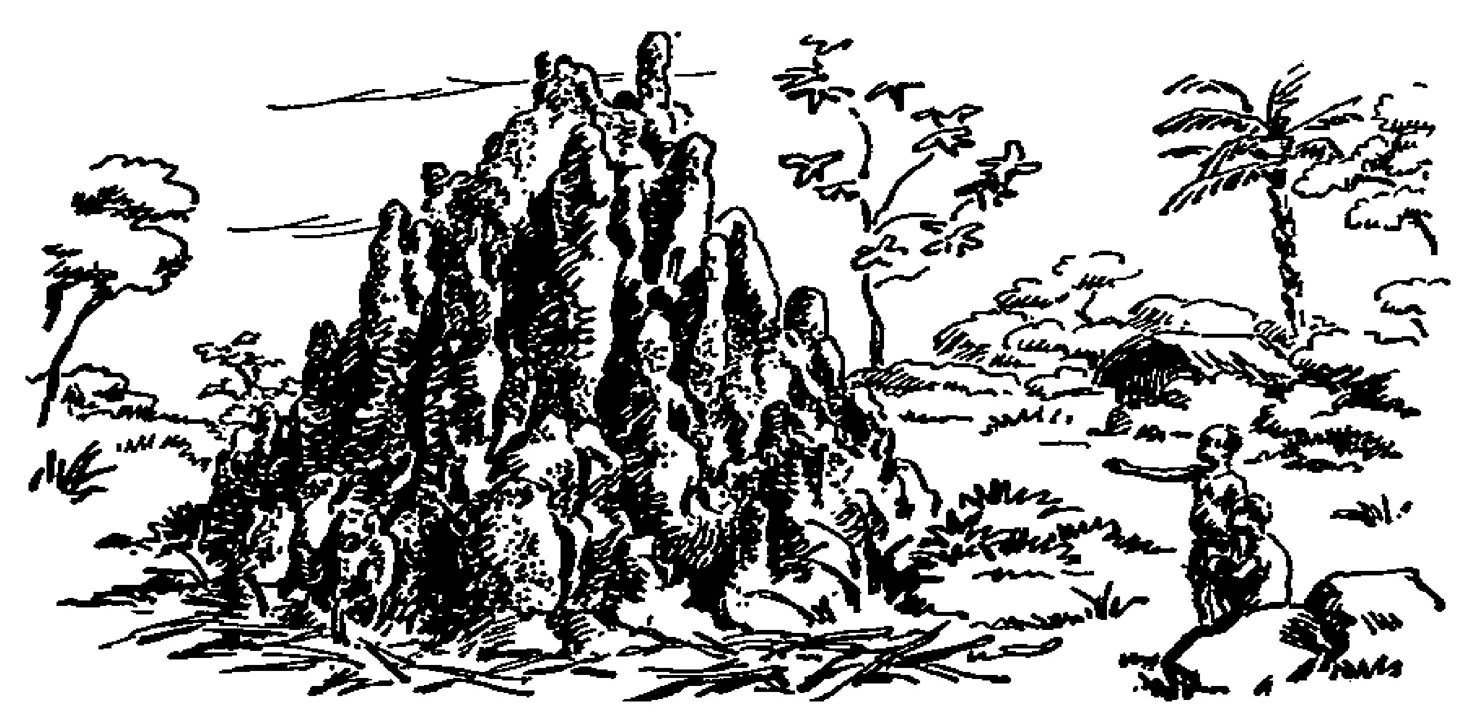
Taire. — Ind. pr. : je tais, il tait, nous taisons ; Imp. : je taisais, nous taisions ; Pas. simp. : je tus ; Fut. simp. : je tairai, nous tairons ; Cond. pr. : je tairais, nous tairions ; Imp. : tais, taisons ; Subj. pr.,: que je taise, que nous taisions ; Imp. : qu'il tût ; Part. prés. : taisant ; Pas. : tu, tue.

Suffire. — Ind. pr. : Je suffis, nous suffisons ; Imp. : je suffisais, nous suffisions ; Pas. simp. : je suffis ; Fut. simp. : je suffirai ; Cond. pr. : je suffirais ; Imp. : suffis, suffisons ; Sub. pr. : que je suffise, que nous suffisions ; Imp. : qu'il suffît ; Part. prés. : suffisant ; Pas. : suffi.

Conjuguer comme *suffire* le verbe confire mais le participe passé prend un *t* : confit, confite.

---

17. - Les insectes



Une grande termitière

87. - LES GUÊPES MAÇONNES DU SOUDAN

1. Très commune et répandue dans tout le Soudan, la guêpe maçonne vulgaire [1] a le corps entièrement noir, les ailes allongées de couleur noir-bleu brillant. Elle construit ses nids dans l'intérieur des cases, jusque dans les recoins les plus obscurs. . .

2. C'est la femelle seule qui travaille à la construction du nid. Celui-ci est bâti en terre argileuse, par alvéoles [2] successives. Le choix de l'emplacement est toujours très long ; il dure parfois plusieurs journées. Dès que le choix est fait, la guêpe commence sa maçonnerie, qui se poursuit alors sans arrêt. L'insecte va chercher à l'extérieur la terre argileuse qui convient à la construction. Elle la ramène sous forme de petites boules portées entre ses quatre premières pattes. Si la guêpe n'a pas trouvé de terre humide, elle humecte les boules de glaise avec sa salive pour les rendre facilement pétrissables.

3. Les nids de guêpes maçonnes sont de formes très variées . . Dans tous les cas la construction commence par l'alvéole inférieure ; la guêpe termine et ferme chaque alvéole avant de passer à la suivante. Ces alvéoles sont en moyenne au nombre de huit à dix. . .

4. Lorsqu'une alvéole est presque terminée et qu'il ne reste plus qu'une ouverture d'environ un centimètre de diamètre à la partie supérieure, la guêpe remplit l'alvéole avec la nourriture destinée à la

larve. Cette nourriture est formée de chenilles anesthésiées [3] par une piqûre derrière la tête ; elles resteront ainsi en léthargie [4] de manière que la larve, en naissant, trouve une nourriture vivante et fraîche. Chaque alvéole reçoit ainsi quatre à neuf chenilles [5].

5. Quand le ravitaillement est terminé, la guêpe procède à la fermeture de l'alvéole ; elle constitue une sorte de petit entonnoir évasé qu'elle rétrécit jusqu'à un diamètre à peine supérieur à celui de son abdomen. C'est à ce moment seulement qu'elle pond son œuf. Cramponnée au-dessus de l'entonnoir, elle y introduit son abdomen tout entier et dépose son œuf sur le lit de chenilles. Elle bouche ensuite l'orifice au moyen d'une mince pellicule plane de terre glaise.

6. La construction se produit sans interruption. Certaines alvéoles sont édifiées en moins de deux heures ; d'autres prennent une journée entière. Si l'on détruit plusieurs fois de suite le petit entonnoir que la guêpe construit avant de pondre, l'insecte recommence chaque fois son travail avec une patience inlassable, retardant ainsi sa ponte de plusieurs heures.

7. La guêpe maçonne travaille tout le jour ; rien ne peut la distraire de son ouvrage ; pendant qu'elle est en train de gâcher son mortier, on peut lui toucher les ailes et l'abdomen sans qu'elle s'envole. Si on la chasse, elle revient avec persévérance à l'emplacement qu'elle a choisi. La nuit elle couche sur son chantier.

Maurice Abadie (*Le Niger*). Editions Géographiques et Maritimes.

Explication des mots.

1. vulgaire : commune, la plus répandue. — 2. alvéole (on dit plus souvent un alvéole) : ce mot désigne généralement les petits compartiments de forme régulière construits par les abeilles avec la cire. — 3. anesthésiées : engourdies, endormies. — 4. léthargie : engourdissement, sommeil prolongé. — 5. les chenilles sont parfois remplacées par des araignées dans le nid de certaines guêpes maçonnes.

---

88. - LES PAPILLONS

1. Qu'ils sont beaux, les papillons ! oh ! mon Dieu, qu'ils sont beaux ! Il y en a dont les ailes sont barrées de rouge ; il y en a d'un bleu vif avec des ronds noirs. D'autres sont d'un jaune de soufre avec des taches orangées ; d'autres sont blancs et frangés [1] de brun.

2. Ils ont sur la tête deux fines cornes ou antennes, tantôt semblables à un fil, tantôt découpées en panaches [2]. Ils ont sous la tête une trompe, c'est-à-dire un suçoir aussi délié [3] qu'un cheveu et roulé

en spirale. Quand ils s'approchent d'une fleur, ils déroulent la trompe et la plongent au fond de la corolle pour y boire une goutte de liqueur mielleuse.

3. Qu'ils sont beaux, les papillons ! oh mon Dieu, qu'ils sont beaux ! Mais si l'on vient seulement à les toucher, ils laissent entre les doigts comme une poussière d'or et d'argent ; et leur riche parure disparaît.

4. Eh bien ! tout papillon, avant d'être la ravissante[4] créature qui vole de fleur en fleur avec de magnifiques ailes, est une misérable chenille qui rampe péniblement. Ainsi la chenille verte qui dévore les choux devient plus tard un papillon avec des taches rondes et noires. Ce papillon se nomme piéride du chou.

5. Presque tous les insectes débutent comme les papillons. En sortant de l'œuf, ils ont une forme provisoire[5] qu'ils doivent remplacer plus tard par une autre. Ils naissent en quelque sorte deux fois ; d'abord imparfaits, lourds, voraces[6], laids ; puis parfaits, agiles, et souvent d'une richesse, d'une élégance admirables.

Sous sa première forme, l'insecte est un ver qu'on désigne par le nom général de larve. La chenille est le ver ou la larve des papillons...

6. Le merveilleux changement qui transforme le ver ou larve en insecte parfait se nomme métamorphose[7]. Par la métamorphose, les chenilles, parfois d'une repoussante laideur, deviennent ces magnifiques papillons dont les ailes, parées des couleurs les plus riches, nous ravissent d'admiration.

J.-H. FABRE (*La Lecture, 2e année*). Delagrave, édit.

Explication des mots.

1. frangé : bordé. — 2. panache : assemblage de plumes flottantes. — 3. délié : fin, délicat. — 4. ravissante : très belle, qui ravit, qui fait plaisir à voir. — 5. provisoire : qui ne dure pas, qui sera remplacé. — 6. vorace : qui mange avec avidité. — 7. métamorphose : changement de forme.

---

89. – UNE MANTE RELIGIEUSE [1]

1. C'est une grosse mante verte à l'abdomen avantageux[2], Un enfant l'a fait tomber sur le sol en cueillant un bouquet d'orgueil de Chine[3]. Je l'examine à loisir par ma fenêtre ouverte. Elle est verte, toute verte comme la feuille qui la portait. Une tache blanche presque imperceptible marque le milieu des ailes. Les terribles scies des deux pattes antérieures sont ramenées l'une contre l'autre et l'ensemble de l'insecte imite une feuille verte repliée. La bête se balance légèrement d'avant en arrière, et par saccades[4] la petite tête triangulaire se tourne à droite et à gauche, mais je ne distingue pas l'œil inspecteur, et c'est à peine si je devine les fils si fins des antennes.

2. On pourrait s'y méprendre : c'est une feuille agitée par la brise. Pourtant non ! la feuille se balance, mais elle n'avance pas. Celle-ci, en dix minutes, a escaladé[5] un pieu[6] d'un mètre. Mais pour s'en apercevoir il fallait être de faction[7]. L'insecte étourdi qui passera tout à l'heure n'aura rien vu et se laissera prendre. Attendons !

3. La tête en triangle se penche vers une grosse fourmi rouge qui grimpe étourdiment au poteau. Que va-t-il se passer ?... Rien ! La proie n'est pas de qualité...

4. Mais quelle est cette tache noire qui vient de se poser, là, tout près des terribles mandibules : mouche ou bien coléoptère ? Je ne saurais préciser ?... Brusquement le pétiole de la feuille s'est allongé, la bestiole est dans les griffes du monstre.[8] Maintenant le corselet vert s'est redressé et la bête carnassière dévore sa proie vivante.

J. G.

Explication des mots.

1. religieuse : à cause de la disposition de ses pattes antérieures repliées comme pour prier. — 2. avantageux : ici gros. — 3. orgueil de Chine : arbuste décoratif. — 4. saccade : secousse. — 5. escalader : grimper. — 6. pieu : pièce de bois pointue enfoncée en terre servant pour tenir une clôture. — 7. de faction : attendre pour guetter. — 8. monstre : animal terrible (pour les insectes).

---

90. – LES FOURMIS MAGNANS

1. Me voici donc devant un passage de fourmis noires. Ce spectacle ne me lasse jamais, tellement il est passionnant et toujours nouveau.

2. Les fourmis marchent en colonne de huit à dix insectes par rang et font preuve d'une discipline exemplaire. Sans se laisser distraire par rien, sans prêter attention aux dangers de la route, elles vont en rangs pressés vers un but mystérieux (leurs défilés durent parfois quinze heures, vingt heures, davantage même), protégées par les « soldats » qui ont le double de leur taille et sont armés de fortes mandibules semblables aux pinces des homards.

3. Lorsque j'en taquine un avec une petite branche, il s'arc-boute sur son train de derrière, pinces en l'air, et son attitude est si courageuse, si redoutable aussi — toutes proportions gardées — que j'en suis remplie d'admiration. Pas une fois je n'ai vu un de ces soldats flancher[1] devant l'ennemi que je représentais; stoïques[2] jusqu'au bout, fidèles sans doute à la consigne[3] reçue, ils faisaient face au danger jusqu'à ce que celui-ci leur parût définitivement écarté.

4. Si je dépose au milieu de la colonne en marche un obstacle quelconque, feuille morte ou autre, elle se détourne légèrement de sa route sans s'occuper de la confusion [4] momentanée produite dans ses rangs.

5. Des deux côtés de la colonne, et dans les deux sens de la marche des estafettes [5] servent sans doute d'agents de liaison entre quelques lointains et mystérieux Quartiers généraux [6].

Madeleine POULAINE (*Une Blanche chez les Noirs.*) Collection du Temps présent publiée sous la direction de Jean de Granvilliers, 65, Champs-Elysées, Paris.

Explication des mots.

1. flancher (langage populaire) : céder, lâcher pied. — 2. stoïque : ferme dans le malheur. — 3. consigne : instruction formelle reçue d'un supérieur. — 4. confusion : ici, embarras. — 5. estafette : courrier qui porte les dépêches. — 6. Quartiers généraux : lieu d'où les chefs envoient leurs ordres.

---

91. - LE GRILLON

1. Un pauvre petit grillon
Caché dans l'herbe fleurie [1]
Regardait un papillon
Voltigeant dans la prairie.
L'insecte ailé brillait des plus vives couleurs,
L'azur [2], le pourpre [3] et l'or éclataient sur ses ailes.
Jeune, beau, petit-maître [4], il court de fleurs en fleurs,
Prenant et quittant les plus belles.

2. « Ah ! disait le grillon, que son sort et le mien
Sont différents ! Dame [5] nature
Pour lui fit tout, et pour moi rien.
Je n'ai point de talent, encore moins de figure [6].
Nul ne prend garde à moi, l'on m'ignore ici-bas ;
Autant vaudrait n'exister pas. » [7]

3. Comme il parlait, dans la prairie
Arrive une troupe d'enfants.
Aussitôt les voilà courants [8]
Après ce papillon, dont ils ont tous envie.
Chapeaux, mouchoirs, bonnets, servent à l'attraper.
L'insecte vainement cherche à leur échapper ;
Il devient bientôt leur conquête.
L'un le saisit par l'aile, un autre par le corps,
Un troisième survient et le prend par la tête :
Il ne fallait pas tant d'efforts
Pour déchirer la pauvre bête.

4. « Oh ! oh ! dit le grillon, je ne suis plus fâché ;
Il en coûte trop cher pour briller dans le monde.
Combien je vais aimer ma retraite profonde [9] !
Pour vivre heureux, vivons cachés. »

FLORIAN (*Fables*).

Explication des mots.

1. fleurie : ici, émaillée, parsemée de fleurs. — 2. azur : bleu du ciel (bleu clair). — 3. pourpre : rouge vif. — 4. petit-maître : jeune homme coquet ; le mot marque ici l'élégance du papillon. — 5. Dame : titre de respect employé ici plaisamment. — 6. figure : beauté, apparence extérieure. — 7. n'exister pas : ne pas exister. — 8. courants : en prose on écrirait courant. — 9. profonde : le grillon creuse des terriers.

ORTHOGRAPHE

49. — Les chiques.

Un grand nombre d'ulcères proviennent de la puce-chique des sables. Cette puce est beaucoup plus petite que la puce ordinaire. Sa femelle pénètre dans la partie la plus molle des orteils, de préférence sous l'ongle, et atteint sous la peau la grosseur d'une petite lentille. L'extraction du parasite provoque la formation de petites plaies ; survienne une infection au contact de la boue, il se produit une sorte de gangrène [1] qui fait souvent tomber l'orteil ou l'une de ses phalanges. Il est intéressant de noter que la puce-chique, qui est devenue un fléau de l'Afrique centrale, n'y a pas toujours été connue, car elle fut importée de l'Amérique du Sud, en 1872 seulement. En une dizaine d'années, elle a pris possession du continent noir de l'Atlantique à l'Océan Indien.

A. SCHWEITZER (*A l'Orée de la Forêt vierge*). Rieder, édit.

50. — Les sauterelles.

Dans le ciel vibrant de chaleur, je ne voyais rien qu'un nuage venant de l'horizon cuivré, compact comme un nuage de grêle, avec le bruit d'un vent d'orage dans les mille rameaux d'une forêt. C'étaient les sauterelles. Soutenues entre elles par leurs ailes sèches étendues, elles volaient en masse, et malgré nos cris, nos efforts, le nuage avançait toujours, projetant dans la plaine une ombre immense. Bientôt il arriva au-dessus de nos têtes : sur les bords on vit une déchirure. Quelques-unes se détachèrent, distinctes, roussâtres ; ensuite la nuée creva, et cette grêle d'insectes tomba, bruyante. A perte de vue les champs étaient couverts de sauterelles, de sauterelles énormes, grosses comme le doigt....

Le lendemain, quand j'ouvris ma fenêtre, elles étaient parties, mais quelles ruines elles avaient laissées derrière elles ! *D'après* A. DAUDET, *Lettres de mon moulin*. Fasquelle, édit.

51. — Les termites.

Les termites vivent en nombreuses colonies, policées et organisées pour le travail en commun. Dans leurs termitières ayant de cinquante centimètres à six mètres de hauteur, on trouve des êtres parfaits, employés uniquement à

---

1. gangrène : sorte de pourriture des chairs.

la reproduction de l'espèce, puis des guerriers à grosse tête chargés d'assurer la sécurité de la société et enfin des ouvriers et ouvrières préposés à tous les travaux d'alimentation, de construction, d'entretien et de nettoyage du logis commun.

Quelle que soit la forme générale de la termitière, on y trouve toujours de nombreuses galeries, dont quelques-unes s'élargissent en magasin à provisions.

Tout au fond est située la loge royale, où la reine est gardée, assistée, servie par une escorte de guerriers et une multitude d'ouvrières affairées, dont les unes apportent des aliments, tandis que d'autres, beaucoup plus nombreuses, transportent au dehors les œufs pondus, au nombre de plus de quatre-vingt mille par jour, affirment de patients et précis observateurs.

VOCABULAIRE

I. — Observations.

Observez quelques insectes : papillon, hanneton, sauterelle, mante, etc. ; examinez et comparez les différentes parties de leur corps ; les insectes au repos, au travail : une ruche, une termitière, une fourmilière, une procession de fourmis magnans ; une chenille, un cocon, une chrysalide.

II. — Vocabulaire usuel.

Un insecte : une tête petite, plate, longue ; de gros yeux à facettes ; une antenne fine, large, en massue, mobile, sensible ; des mandibules redoutables ; une trompe, un suçoir ; le thorax ou corselet ; un abdomen annelé ; un dard ou aiguillon acéré, menaçant, dangereux, venimeux ; une élytre dure, cornée ; une aile fine, légère, irisée, transparente ; une patte articulée ; un corps velu. Une métamorphose, un œuf, une larve, une nymphe ou chrysalide, un cocon, un insecte parfait. Un insectivore, un insecticide. Une abeille butineuse, diligente, affairée, travailleuse ; la reine, une ouvrière, un bourdon, une ruche, un rucher, un gâteau, un alvéole, la cire, le miel, un essaim, un apiculteur, l'apiculture. Le ver à soie. Une fourmi active, industrieuse ; une fourmilière, une galerie, un souterrain, une procession. Un termite, une termitière. Un papillon multicolore, fragile ; une chenille velue, rampante. Un hanneton lourd ; un ver blanc, vorace. Une mouche bourdonnante, importune ; une mouche maçonne ; une mouche tsé-tsé ; une guêpe menaçante ; un frelon jaune. Une mante vorace. Une libellule élégante, légère. Un fourmi-lion. Une blatte puante (cafard). Une sauterelle, un criquet ravageur. Une courtilière, un grillon, une cigale, un capricorne ; un scarabée ; une coccinelle, un puceron, une luciole (mouche de feu) ; un moustique agaçant, insupportable ; un charançon. Une punaise, un pou, une puce, une chique, une tique.

Voleter ou voltiger, bourdonner, s'abattre, ramper, sauter, chanter, dévorer, ravager, butiner, sucer, piquer, percer, incommoder, pondre, se transformer ou se métamorphoser, filer un cocon, essaimer.

Proverbe : Celui qui a un pou dans son pantalon se gratte et le cherche chez lui (à chacun ses affaires).

Devinettes : Quelles sont les personnes qui sans être invitées mangent au plat avant nous ? (les mouches).

J'ai des enfants qui font danser l'almamy (les magnans).

Exercices : 1. Faites oralement une phrase avec le nom de chacun des insectes figurant au vocabulaire ci-dessus.

2. Placez les mots ci-dessous dans le texte :

Piquer, sucer, butiner, mandibule, abdomen, thorax, corselet, métamorphose, nymphe, chrysalide, tête, larve, œuf, trompe, élytre, fin, transparent, parfait, corné.

Le corps d'un insecte comprend trois parties : la ... , le ... ou ... et l' ... Les insectes pondent des ... d'où il sort des ... qui deviennent des ... ou ... se changeant en insectes ... Ces changements de forme s'appelle des ... Le hanneton a deux paires d'ailes ; celles du dessus ou ... sont dures, ...; celles du dessous sont repliées, ... et ... Le papillon déroule sa ... avec laquelle il ... le suc des fleurs. Le criquet dévore les feuilles avec ses fortes ... Le moustique ... avec son suçoir. L'abeille ... le miel des fleurs.

III. — Vocabulaire théorique.

Les homonymes.

On appelle *homonymes* des mots qui se prononcent de la même manière mais dont le sens est différent. Généralement ils n'ont pas la même orthographe.

Ex. : *ver, verre, vers, vert* sont des homonymes.

Exercices : 1. Complétez les phrases ci-dessous à l'aide des homonymes indiqués entre parenthèses.

(*ver, vers, vert, vers, verre, vert*). La larve du hanneton est un ... blanc. Le ... est la couleur des herbes. J'ai bu un ... d'eau pure. Les fables de La Fontaine sont écrites en ... Le citron ... est acide. Je me dirige ... la porte.

(*renne, reine, rêne*). Cet essaim d'abeilles a perdu sa ... Je tire sur la ... pour arrêter mon cheval. Dans les régions glaciales le ... est l'animal de trait.

(*tan, temps, tant, taon, tend*). Le ... est un insecte qui pique les bestiaux. Les peaux travaillées avec du ... font du cuir. Mamadou ... la main à sa sœur pour l'aider à se relever. Ne perdons pas notre ... Je travaille ... que je peux.

2. Remplacez les points par des mots de la famille de *ver :*

Ver, véreux, vermeil, vermicelle, vermiforme, vermifuge, vermine, vermisseau, vermoulu.

Certaines larves d'insectes et quelques invertébrés dépourvus de membres sont appelés des ... Un petit ver de terre est un ... Un fruit qui contient un ver est ... Le bois piqué, creusé par les vers est ... Ce qui a la forme d'un ver est ... Le ... est une pâte à potage qui a la forme de petits vers. Un remède qui détruit, qui chasse les vers de l'intestin est un ... La couleur rouge foncé donnée par un petit ver (la cochenille) s'appelle ... Les vers et les insectes parasites sont appelés ...

3. Répondez aux questions sur les mots de la famille de *courir.*

Qu'est-ce qu'un *coureur ?* un *coursier ?* Comment appelle-t-on celui qui fait des *discours ?* Employez, chacun dans une phrase, les mots *parcours* et *parcourir.* Quand peut-on dire que quelqu'un *accourt ?* Employez le nom *courant* en le qualifiant. Qu'est-ce que l'écriture *cursive.* Quand dit-on qu'un bateau est un *corsaire ?*

4. Recopiez le cinquième paragraphe de la première lecture : Les guêpes maçonnes du Soudan, en remplaçant chacun des mots ci-dessous par un *synonyme.*

Ravitaillement, terminé, fermeture, constitue, sorte, évasé, abdomen, moment, cramponnée, introduit, dépose, lit, bouche, orifice.

COMPOSITION FRANÇAISE

La phrase : 1. « *Toi* et *moi nous* enfumerons les ruches ; *lui*, *il nous* regardera de loin. »

Construisez quatre phrases sur ce modèle avec des pronoms *personnels* de différentes personnes : 1° on enlève les gâteaux de la ruche ; 2° on démolit une termitière ; 3° on vanne le maïs charançonné ; 4° on chasse les criquets.

2. « Campée au milieu de sa toile, immobile et somnolente, l'araignée a l'air indifférente à tout ; mais elle est aux aguets, prête à bondir sur l'insecte qui se prendra à sa glu. »

En une phrase, décrivez : une abeille dans la corolle d'une fleur : une sauterelle qui bondit çà et là : un hanneton qui s'envole ; une chenille qui rampe.

3. « Agacé, il surveille la mouche, lui lançant quand elle approche des gifles brutales qui la manquent régulièrement. »

Sur ce modèle, décrivez une personne importunée par des moustiques, ou envahie par des fourmis.

4. Décrivez en une phrase les mouvements d'un enfant qui essaie d'attraper une mouche posée devant lui.

Le paragraphe : 1. « Qu'ils sont beaux les papillons... Il y en a dont les ailes sont barrées de rouge ; il y en a d'un bleu vif avec des ronds noirs, d'autres sont d'un jaune soufre avec des taches orangées ; d'autres sont blancs et frangés de brun. »

Sur ce modèle, essayez de caractériser plusieurs espèces de mouches.

2. « Qu'elles sont gracieuses, les libellules !... » « Qu'il est lourdaud, le bousier !... » « Qu'elle est laide, la chenille !... »

En un paragraphe justifiez chacune de ces exclamations.

3. En un paragraphe décrivez : 1° l'agitation importune d'une mouche ; 2° l'activité d'une fourmilière ; 3° un passage de fourmis-magnans ; 4° les allées et venues des abeilles autour de la ruche.

La rédaction : 1. Un de vos camarades a capturé un gros grillon (ou une libellule, un papillon ...) : *a*) La capture ; *b*) Description de l'insecte ; *c*) Que savez-vous de sa vie ? (Ne pas faire un devoir d'histoire naturelle.)

2. Vous avez poursuivi un gros papillon. Racontez la poursuite. Le voici pris : description. Conclusion.

3. Voici les criquets ... On essaie de les éloigner ... Ils descendent ... Après leur passage ...

4. Une fourmi tombe dans l'entonnoir d'un fourmi-lion. Ce qui se passe ? La fourmi est prise. Vous la délivrez pour examiner le fourmi-lion. Décrivez cette larve et parlez du bel insecte qu'elle deviendra.

5. Vous écrivez à un écolier qui n'a jamais vu de termites pour lui indiquer ce que sont ces insectes : Description d'un termite et d'une termitière. Différentes sortes d'individus.

6. Un essaim quitte la ruche. Vous l'avez vu recueillir. Racontez.

Conseils : Voir chapitre n° 12.

GRAMMAIRE

I. — Le pronom. — Les pronoms personnels.

1. L'abeille est un insecte utile, *elle* fait le miel et la cire.

Le *pronom* est un mot qui tient la place du nom et le plus souvent évite de le répéter ; il peut remplir les mêmes fonctions que le nom.

2. Viens avec *moi*, Mamadou, *tu* prendras mon filet à papillons. Bineta viendra aussi, *elle* portera la boîte à insectes.

Les pronoms personnels représentent la personne qui parle (1re *personne*), l'être ou la chose personnifiée à qui l'on parle (2e *personne*), l'être ou la chose de qui l'on parle (3e *personne*).

3. Les pronoms personnels sont :

	Singulier	*Pluriel*	*Singulier* et *pluriel*
1re personne :	je, me, moi	nous	
2e personne :	tu, te, toi	vous	
3e personne :	il, elle, le, la, lui, soi ;	ils, elles, les, leur, eux ;	se, en, y.

REMARQUE : Par politesse on emploie souvent *vous* (singulier) au lieu de *tu*, quand on s'adresse à une personne que l'on ne veut pas tutoyer : Monsieur, collectionnez-*vous* les insectes ?

Exercices : 1. Indiquez entre parenthèses la personne des pronoms personnels :

La guêpe mangeait la gelée de groseille de la tarte. *Elle y* mettait une hâte méthodique et gloutonne ... *Je m'*étonnais de ne pas *la* voir enfler, grossir, devenir ronde comme une araignée ... : « Figurez-*vous* qu'*elle* a creusé toute seule ce petit trou ! *Je l'*ai regardée, *elle* a mangé tout ça en vingt-cinq minutes. » (COLETTE)

2. Soulignez les pronoms personnels et indiquez leur personne entre parenthèses :

Le chant du grillon. La pluie a détrempé le sol et la nuit est à peine venue que déjà le grillon sort de son terrier pour nous offrir un concert. Guidé par le son approchez-vous avec une lampe tempête et penchez-vous doucement : il est là au bord de son trou, tout prêt à rentrer à la moindre alerte pour se cacher. Vous vous rendez compte facilement que c'est lui qui chante, qu'il est bien l'auteur de ce bruit strident qui vous perce les oreilles. Examinez-le attentivement et vous verrez que ses élytres vibrent si vite que vous ne pouvez plus les distinguer. Ce sont elles qui produisent cette stridulation aiguë et un peu monotone que nous appelons le chant du grillon.

II. — Fonctions des pronoms personnels.

1. Le pronom personnel peut être :

Sujet : *Je* chasse cette mouche (*je* = sujet de chasse).

Attribut : Vois cette vilaine chenille : c'est *elle* qui deviendra un joli papillon (*elle* = attribut de c').

Complément direct d'un verbe : Il *me* regarde (*me* = compl. dir. de regarde).

Complément indirect d'un verbe : Ce livre est à *toi* (*toi* = compl. ind. de est).

Complément d'un nom : C'est un livre pour *toi* (*toi* = compl. de livre).

Complément d'un pronom : Qui de *nous* gagnera (*nous* = compl. de qui).

En apposition : Je me rase *moi-même* (*moi-même* = apposition à je).

REMARQUE : L'adjectif *même* s'ajoute souvent aux pronoms attributs et en apposition. Exemple : c'est moi-même qui ai fait cela. C'est nous-mêmes qui étions présents.

2. Je *te* donne ce joli papillon (je donne à toi) ; donne-*moi* cette sauterelle (donne à moi).

Les pronoms personnels *me, moi, te, toi, nous, vous, lui, leur* peuvent être *compléments indirects* sans être précédés d'une *préposition.*

Exercices : 1. Indiquez entre parenthèses la fonction des pronoms personnels (s), (c. d.), (c i) :

La puce chique *se* loge de préférence sous les ongles des pieds. *Elle* est presque invisible. Quand *elle vous* pique *on* sent à peine une légère démangeaison, mais dès qu'*elle* est entrée, *elle se* met à pondre. *Elle s*'entoure alors d'une membrane blanchâtre qui *se* développe avec les œufs et atteint assez vite la grosseur d'un pois ; si *on* ne l'enlève, *on* risque la perte d'un doigt.

2. Soulignez les pronoms personnels et indiquez leur fonction entre parenthèses (s), (c. d.), (c i).

Une mauvaise plaisanterie. Je m'étais approché doucement de la ruche pour la regarder de tout près sans me préoccuper des abeilles qui entraient et sortaient. Elles-mêmes ne faisaient pas attention à moi et continuaient leur travail. Je m'assis sur le gazon. Tout à coup j'entendis rire derrière moi : une grosse pierre adroitement lancée fit basculer la ruche et avant que j'aie pu me relever, j'étais assailli par un essaim d'abeilles. Elles bourdonnaient si furieusement que je pris la fuite ; cependant quelques-unes me piquèrent cruellement.

Analyse : Analysez les mots soulignés :

Dans *leurs grandes* migrations *les* fourmis magnans marchent en colonnes de *cinq* ou *six insectes.* Sur les flancs de l'armée les soldats forment une *haie* de *plusieurs* rangs qui protège les ouvrières.

Conjugaison.

1. *Le premier passé du conditionnel.*

Avoir	*Etre*	*Aimer*
J'aurais eu	J'aurais été	J'aurais aimé
Tu aurais ...	Tu aurais ...	Tu aurais ...
Il aurait ...	Il aurait ...	Il aurait ...
Nous aurions ...	Nous aurions ...	Nous aurions ...
Vous auriez ...	Vous auriez ...	Vous auriez ...
Ils auraient ...	Ils auraient ...	Ils auraient ...

Finir. — J'aurais fini, tu aurais fini ...

Recevoir. — J'aurais reçu, tu aurais reçu ...

Rendre. — J'aurais rendu, tu aurais rendu ...

Conjuguer de même au premier passé du conditionnel les verbes : ramper, sauter, saisir, voir, prendre.

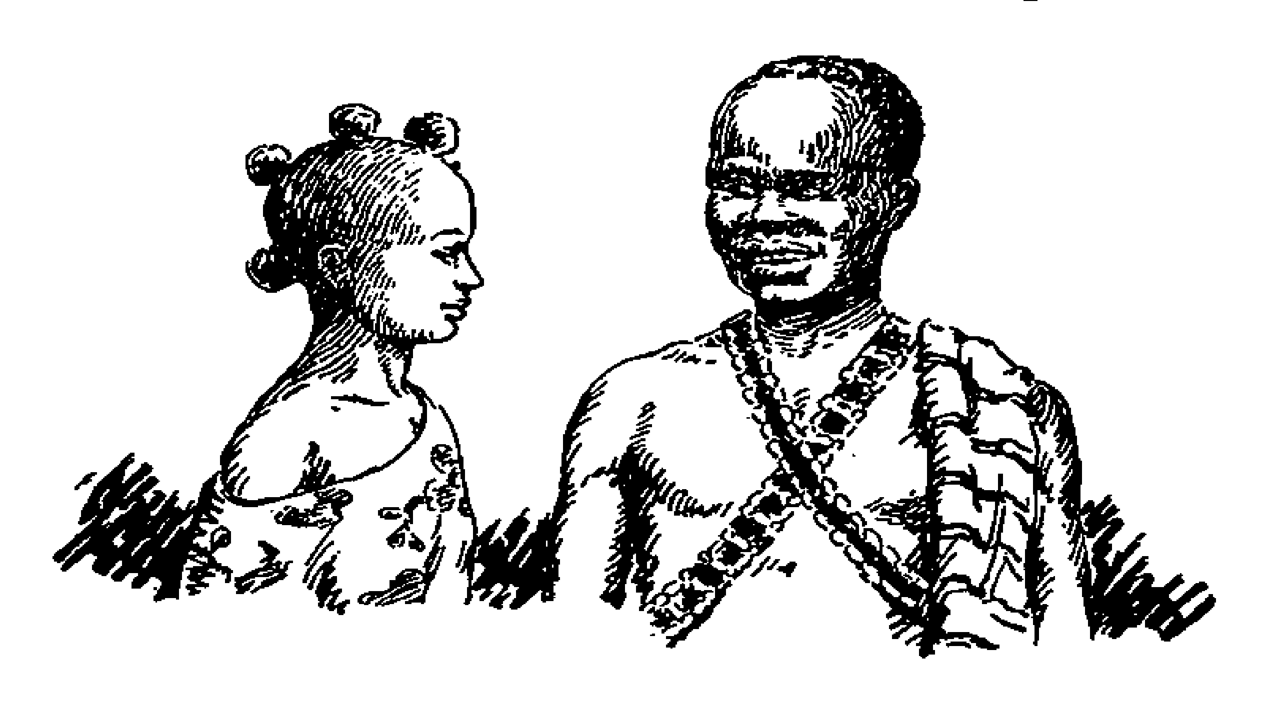
2. *Verbes irréguliers.*

Sentir. — Ind. pr. : je sens, nous sentons ; Imp. : je sentais, nous sentions ; Pas. simp. : je sentis, nous sentîmes ; Fut. simp. : je sentirai, nous sentirons ; Cond. pr. : je sentirais, nous sentirions ; Imp. : sens, sentons ; Subj. pr. : que je sente, que nous sentions ; Imp. : qu'il sentît ; Part. pr. : sentant ; Pas. : senti, sentie.

Vivre. — Ind. pr. : je vis, nous vivons ; Imp. : je vivais, nous vivions ; Pas. simpl. : je vécus, nous vécûmes ; Fut. simpl. : je vivrai ; Cond. pr. : je vivrais ; Imp. : vis, vivons ; Subj. pr. : que je vive, que nous vivions ; Imp.: qu'il vécût ; Part. pr. : vivant ; Pas. : vécu, vécue.

Conjuguer comme *sentir* les verbes : consentir, pressentir, ressentir.
Conjuguer comme *vivre* le verbe survivre.

18. - Portraits et personnages



92. - SAMBA DIOUF ET SA FIANCÉE

1. Samba Diouf entra dans la case, remplie d'une telle fumée qu'elle en était tout à fait noire.

— Sédi, demanda-t-il, ta journée a-t-elle été bonne?

— Très bonne, en vérité, Diouf ! fit dans l'obscurité une vague forme vêtue de blanc.

— Toute ta maison est-elle en paix ?

— En paix seulement ! répondit la forme blanche.

2. Le pêcheur vint s'asseoir près d'elle, sur la claie de bambou placée dans le fond de la case, puis se penchant sur le feu qui charbonnait, il en fit jaillir la flamme, alluma sa bougie et la planta sur le sol, en rassemblant la terre tout autour.

3. Alors la lumière éclaira le visage de la fille des Sédi. Elle avait le teint clair, couleur de cuivre rouge, des yeux allongés, un nez fin, des lèvres presque minces, une de ces figures en tout semblable à celles qu'on voit peintes sur les sarcophages[1] d'Egypte. Son père en effet était de cette race peuhl, venue il y a très longtemps des lointains rivages du Nil[2]. Par sa mère elle appartenait à la race des Ouolofs, et cela se voyait tout de suite parce que sa tête était rasée, à l'exception de quatre touffes posées sur son crâne poli comme quatre pompons crépus, et dont chacune rappelle une pensée que la tête d'une femme ne doit jamais oublier...

4. Ils lui donnaient un air puéril[3], bien que sa camisole blanche aux rayures indigo se gonflât sur des seins déjà formés. Ses manches courtes, festonnées[4] de rouge, s'arrêtaient tout de suite au-dessous de l'épaule, laissant voir deux bras admirables, d'une finesse d'attache[5] qu'aurait pu envier l'antilope. Une panthère dans sa deuxième année n'a pas les dents plus blanches que n'en montrait cette fille des hommes en mangeant les noix de kola que lui avait apportées son ami. Et sous le pagne, un triple rang de verroteries invisibles arrondissait ses hanches.

5. Près de cette enfant déjà femme, le pêcheur de lamentins[6] faisait un contraste puissant. La courte flamme de la bougie n'arrivait pas à l'éclairer tout entier, depuis son crâne entièrement rasé et plus noir que les ténèbres, jusqu'à ses pieds qui à force de patauger[7] dans l'eau s'étaient élargis, écrasés comme des pattes de canard. C'est à peine si l'on distinguait son nez largement épaté[8], ses lèvres aussi noires que le reste du visage ; on ne voyait que l'émail de ses yeux légèrement injecté de sang, et ses dents quand il parlait.

J.-J. THARAUD (*La Randonnée de Samba Diouf*). Librairie Plon, édit.

Explication des mots.

1. Sarcophage : tombeau dans lequel les anciens Egyptiens conservaient leurs morts embaumés. — 2. Nil : grand fleuve du Nord de l'Afrique (Egypte). — 3. puéril : enfantin. — 4. festonné : garni de festons, c'est-à-dire d'une broderie. — 5. attache : l'endroit où se fixe un muscle sur l'os ; ici, la jointure de la main au bras (le poignet) et du bras à l'épaule. — 6. lamentin : mammifère herbivore vivant dans l'eau des lagunes et des fleuves. — 7. patauger : piétiner. — 8. épaté : court, gros et large.

93. - UN CHASSEUR SOUDANAIS

1. Nagô était un grand gaillard[1], tout en muscles, venu par son père de l'immense famille des Malinkés et, par sa mère, du peuple des Toucoulaures, agriculteurs ou chasseurs... De petites cadenettes[2] dépassaient sous un bonnet crasseux et tissé à la main, et encadraient une face ronde qu'on eût dite sculptée dans du bois de fer. Le blanc des yeux était strié de veinules sombres — à cause du soleil qui sévit dans les plaines et les marigots. Les dents étaient jaunies par le tabac en poudre, dégusté[3] en silence et à longueur de journée pour ne pas éveiller l'attention de la brousse, et par la noix de kola qui remplace la nourriture quand le gibier devient trop malin[4] et que la chasse tire en longueur. Sur ses traits était répandu un air d'impassible[5] sérénité[6] qui finit par marquer l'homme habitué à attendre une matinée entière, immobile, la sortie d'un porc-épic de son terrier, ou le passage d'une biche au clair de lune près d'un baobab qui perd ses tendres fleurs pâles...

2. En travers des épaules du chasseur était allongé un interminable [7] fusil boucanier [8], dont un habile forgeron avait transformé l'allumage : d'un fusil à pierre il avait fait un fusil à piston... La crosse était matelassée [9] d'amulettes [10], décorée de petits coquillages — un par gros gibier tué — enduite d'un vernis brun-noir, le sang desséché des victimes, qui faisait une croûte épaisse, écaillée par endroits.

Un sachet à poudre, un sachet à balles et une dépouille de chèvre en guise de besace, complétaient l'équipement.

3. L'homme était vêtu d'une cotte [11] sans manches et d'une espèce de caleçon à cuisses larges et flottantes, le tout fabriqué avec des bandes de cotonnade rugueuse tissées large comme la main et cousues ensemble. Le vêtement serré au corps par une ceinture d'étoffe était tout rapiécé, la culotte frangée ; et leur teinture primitive [12] qui constituait déjà un camouflage [13] sérieux, avait pris le ton de la terre et des feuilles grillées de soleil.

4. Nagô portait la même vêture depuis des années : par économie, mais surtout parce qu'aucune griffe de lion, aucun croc de panthère ne l'avait encore déchirée, et que l'on ne sait jamais si c'est la chance ou la malchance que l'on coud à un habit nouveau.

A. Demaison (*Le Livre des Bêtes qu'on appelle sauvages*). Grasset, édit.

Explication des mots.

1. gaillard : homme vigoureux. — 2. cadenette : tresse de cheveux. — 3. dégusté : savouré, goûté lentement, avec attention et plaisir. — 4. malin : ici, rusé. — 5. impassible : insensible à la douleur et aux émotions. — 6. sérénité : calme, tranquillité. — 7. interminable : ici, inusable, qui dure très longtemps. — 8. boucanier : comme en avaient les boucaniers (aventuriers du 15e au 17e siècles). — 9. matelassée : couverte d'une forte épaisseur. — 10. amulette : objet que l'on porte sur soi pour écarter les maladies, les accidents, la malchance, on dit aussi gris-gris. — 11. cotte : ici, sorte de chemisette. — 12. primitive : première. — 13. camouflage : déguisement, maquillage pour se confondre, aux yeux des animaux, avec la brousse environnante.

---

94. - UN PAYSAN DU FOUTA-DJALON [1]

1. Téné Kamara n'avait ni la figure ovale, ni le nez long, ni les lèvres minces, ni les membres fuselés [2] des paysans de la région. C'était le fils d'une servante Malinké et d'un notable Foulah, devenu régulièrement homme libre à la mort de son père. Ses ancêtres maternels, les Kamara, esclaves ou artisans venus des pays lointains que baigne le grand fleuve Niger, s'étaient installés au Fouta avec leurs maîtres.

2. De ses aïeux, éternellement courbés sur la terre, accablés par les lourdes charges et les travaux pénibles, il tenait un corps râblé, une

poitrine large, des membres courts et épais ; de l'un d'eux, sans doute marchand ambulant, courant les routes de village en village, portant sa légère pacotille [3] jusque dans les coins les plus reculés, il avait conservé cette étonnante mobilité des yeux, propre au commerçant noir, toujours en éveil, dans un pays où la main est si leste et les poches si profondes [4].

3. Tout dans sa figure reflétait l'énergie et la volonté : son front aux tempes bombées, ses yeux vifs et petits au fond de larges orbites que surmontaient des sourcils épais et rudes se rejoignant au-dessus du nez, sa bouche extraordinairement lippue [5], coupée aux commissures [6] par deux rides violentes comme des cicatrices, son menton carré, accentué [7] par la maigreur de son visage que soutenait une mâchoire puissante, pareille à celle des grands chiens sauvages capables d'emporter un mouton dans leur gueule.

4. De son père, le notable Algassimou Bâ, de la grande famille foulhane qui depuis deux siècles régnait sur les Timbis, il avait hérité l'intelligence, la fierté, l'ambition et une sensibilité peu commune.

O. DURAND (*Terre Noire*). L. Fournier & Cie, édit.

Explication des mots.

1. Fouta-Djalon ; massif montagneux de la Guinée. — 2. fuselé : en forme de fuseau (gonflé au milieu). — 3. pacotille : marchandise de qualité inférieure. — 4. mains lestes pour voler ; poches profondes pour cacher le fruit du vol. — 5. lippue : qui a de grosses lèvres. — 6. commissures : endroits où se joignent les deux lèvres. — 7. accentué : marqué davantage.

---

95. - PORTRAIT D'UN JEUNE BANDA [1]

1. Kossi n'était-il pas un homme de belle taille, dont la peau luisait de santé ? Quand il riait, ses dents, qu'il avait fait limer par coquetterie à l'image de Moumeu, le caïman, ses dents brillaient d'une lueur aiguë [2] et carnassière et ses yeux, charbons ardents, étincelaient.

2. Il n'était plus rien en lui qui ne fût d'un vrai banda : port [3], démarche, gestes, réflexes [4], tatouages. Il personnifiait désormais de façon parfaite, sa race et sa tribu. On l'admirait quand il passait, les cheveux annelés ou tressés, membru [5], râblé [6], large de poitrine, étroit de hanches, le ventre plat mais bourrelé de muscles, les cuisses dures, longues et fortes, la tête haute, l'air orgueilleux et insolent.

3. Personne ne l'égalait à la course, à la lutte ou dans le tir à l'arc. Il vivait en banda, méprisait tout ce qui n'était pas strictement [7] banda, crachait devant lui, avec dégoût, rien qu'à entendre parler

des bakamandjias [8] ou des gobous, des mandjias ou des togbos, ignorait, en ce monde où seules comptent, ennemies ou alliées, la force ou la ruse, où commençait le mal, où finissait le bien.

4. Il était pour lui évident qu'on ne pouvait vivre sa vie qu'en se faisant craindre de tous. Peu importaient les moyens employés pour y parvenir. Il fallait s'imposer [9] à tout prix.

René MARAN (*Le Livre de la Brousse*). Albin Michel, édit.

Explication des mots.

1. Banda : race de la région du fleuve Oubangui. — 2. aiguë : vive. — 3. port : manière habituelle de se tenir. — 4. réflexe : manière d'agir inconsciente à la suite d'une action ou d'un fait dont on est témoin ou auquel on participe (ex. : rendre un coup reçu). — 5. membru : qui a de gros membres. — 6. rablé : large, épais, solide. — 7. strictement : complètement, exactement. — 8. bakamandjias, gobous, madjias, togbos : races diverses. — 9. s'imposer : se faire accepter, supporter.

---

96. – LES FEMMES MASSAS [1]

Ces femmes sont admirablement faites : poitrine sculpturale [2], épaules aux courbes très pures, longues jambes, aux fines chevilles ; et leur peau possède un éclat magnifique que soulignent les multiples colliers et bracelets de verroterie jaune et rouge.

Mais la mode les contraint à s'introduire dans les lèvres des disques de bois ou de métal : trois dans la lèvre supérieure, un dans la lèvre inférieure, et, bien que ne dépassant pas les dimensions d'une pièce de deux francs et ne pouvant en aucune façon être comparés aux hideux plateaux des vieilles femmes Saras, ces disques déparent leur visage.

A. DAVESNE. (*Croquis de Brousse*). Editions du Sagittaire.

Explication des mots.

1. Voir aux chapitres 1 et 2 les lectures : « Les cases en obus des Massas » et « Village Massa ». — 2. sculpturale : très belle, digne d'être sculptée.

---

97. – UN VIEUX PAYSAN ET SA FEMME

1. Ses jambes semblaient déjetées [1]. Son dos, voûté par les habitudes du travail, le forçait à marcher tout ployé : aussi, pour conserver son équilibre, s'appuyait-il sur un long bâton. Ses cheveux, blancs comme la neige, flottaient sous un mauvais chapeau rougi par les intempéries [2] des saisons et recousu avec du fil blanc. Ses vêtements de grosse toile, rapetassés [3] en cent endroits, offraient des contrastes de couleurs. C'était une sorte de ruine [4] humaine à laquelle ne manquait aucun des caractères qui rendent les ruines si touchantes.

2. Sa femme, un peu plus droite qu'il ne l'était, mais également couverte de haillons, coiffée d'un bonnet grossier, portait sur son dos un vase tenu par une courroie.

3. Ces vieillards montrant tous deux des figures dont les traits étaient effacés par les rides, la peau noircie par le soleil et endurcie par les intempéries de l'air, faisaient peine à voir.

H. de Balzac (*Le Médecin de Campagne*).

Explication des mots.

1. déjetées : courbées, mal faites. — 2. intempéries : mauvais temps (pluie, vent, etc.). — 3. rapetassé : raccommodé grossièrement. — 4. ruine humaine : les restes de ce qui était un homme.

ORTHOGRAPHE

52. — Le petit Kossi.

Il y avait déjà beau temps à cette époque, que Kossi ne marchait plus à quatre pattes. Sa peau luisante, qui vêtait de fossettes ses petits membres charnus, respirait la santé. Il avait de beaux grands yeux noirs, étonnés et lumineux, mangeait comme tout le monde, avec un appétit insatiable, de bonnes bouillies de feuilles de patates, d'onctueuses [1] platées de sésame au piment et ne laissait jamais sa part à personne, même quand, par hasard, c'était jour où l'on avait pêché beaucoup de poisson et tué beaucoup de bêtes sauvages.

Son petit ventre, qui ressemblait, lisse et noir, à une courge agrémentée, en contre-bas, d'un nombril monstrueux — son petit ventre s'était distendu à ce régime.

Yamanga continuait pourtant à lui donner le sein, Kossi à se faire porter par elle.

R. Maran (*Le Livre de la Brousse*). Albin Michel, édit.

53. — Sona Dramé.

Le lendemain matin, comme Diato se dirigeait vers le fleuve pour s'embarquer, il trouva au débarcadère Sona Dramé elle-même, ayant à ses pieds une calebasse remplie de provisions. La silhouette [2] courte et un peu épaisse de la jeune fille se détachait sur le fond uni de la rivière. La musculature massive sur une charpente alourdie dénotait l'origine mandingue, autant que le casque des cheveux tressés et réunis en une crête partant du front pour se perdre sur la nuque. Les reins très cambrés [3] soutenaient des épaules carrées et faisaient saillir sous le vêtement une croupe qui présageait une maternité facile. Un pagne enroulé autour du buste cachait la poitrine, et seuls les bras ronds et puissants se laissaient caresser par l'air frais du matin.

Quand elle vit Diato, ses yeux, que séparait largement l'épatement [4] du nez, s'éclairèrent, et ses lèvres épaisses, auxquelles leur couleur naturellement sombre avait évité le tatouage, découvrirent la rangée des dents séparées à la lime.

A. Demaison (*Diato*). Bernard Grasset, édit.

54. — Vieillards soudanais.

Des Noirs apparaissent, timides, à la porte ; ils se glissent dans la salle, courbant le dos, et se faufilant sans bruit. Ils vont s'entasser, sept ou huit, debout dans une encoignure. Ce sont presque tous des vieillards : visages ridés, corps décharnés, poils blancs. Les stigmates [5] de l'âge, que nous autres Européens dissimulons avec un tel soin, s'étalent ici au grand jour : maigreur squelettique des bras, aux os secs, d'où jaillit l'épanouissement brutal des phalanges des mains ; cou raviné, ruiné, portant le fardeau du crâne, comme une pique la tête d'un décapité [6] ; peau ridée plaquant aux côtes comme une vieille baudruche [7] sur des cerceaux tordus ; au-dessous, le vide effrayant de l'abdomen collé à l'épine dorsale [8]. Deux d'entre eux, presque infirmes, s'arc-boutent sur leurs bâtons. Ils sont très vieux.

J. Weulersse (*Noirs et Blancs*). Librairie Armand Colin, édit.

Mots des dictées.

1. **onctueux** : gras. — 2. **silhouette** : dessin d'ensemble dont on ne voit que les contours. — 3. **cambrés** : creusés. — 4. **épatement** : large écrasement. — 5. **stigmates** : défauts. — 6. **décapité** : celui qui a eu la tête tranchée. — 7. **baudruche** : peau très fine tirée de l'intestin. — 8. **épine dorsale** : colonne vertébrale.

VOCABULAIRE

I. — Observations.

Observez des personnes d'âges divers et de conditions différentes (hommes, femmes, enfants, vieillards, chefs, etc.) ; leur aspect général, différentes parties du corps, caractère. Examinez les gravures d'un dictionnaire au mot : homme.

II. — Vocabulaire usuel.

L'aspect général : une taille élevée, grande, petite, moyenne, droite, voûtée ; un corps trapu, robuste, svelte, chétif, malingre, menu, fluet ; la corpulence, l'embonpoint, la maigreur ; un infirme, un géant, un nain, un boiteux, un bossu, un paralytique ; un pas énergique, mal assuré. Grandir, grossir, prendre de l'embonpoint, se développer, maigrir, se voûter, se redresser, boiter, s'appuyer sur une canne.

Quelques parties du corps : une tête petite, ronde, grosse, énorme ; des épaules étroites, larges, carrées, tombantes ; un bras long, démesuré, court ; une main potelée, maigre, décharnée, tremblante ; une jambe robuste, fléchissante ; un pied petit, long, large.

Le visage rond, ovale, sec, osseux ; les cheveux noirs, bruns, châtains, blonds, roux, gris, grisonnants, blancs, crépus, bouclés, frisés, ondulés, plats, fins, épais, clairsemés, tressés, nattés, ébouriffés, ras ; une belle chevelure, un chauve ; un front droit, fuyant, bombé, plat, bas, découvert, étroit, large, ridé ; des rides légères, profondes, innombrables ; des sourcils droits, arqués, clairs, épais ; un œil noir, marron, bleu, gros, à fleur de tête, vif, éteint ; des paupières rougies ; un nez

épaté, camus, retroussé, aquilin ; une bouche mignonne, largement fendue, édentée, lippue ; une lèvre épaisse, mince ; une joue ronde, grasse, creuse, pâle, colorée, hâlée, basanée, cuivrée ; un menton pointu, rond; court ; une voix calme, douce, suppliante, craintive, criarde, sourde. Grisonner, blanchir, boucler ; friser, natter, tresser les cheveux ; plisser le front ; froncer les sourcils ; loucher, cligner de l'œil, éternuer, pincer les lèvres ; crier, bégayer.

L'expression : un geste adroit, maladroit, souple, raide, expressif, énergique, timide, méprisant ; une attitude souple, raide ; une démarche fléchissante, élégante, lourde ; une physionomie sympathique, ouverte, avenante, antipathique, rébarbative ; un regard doux, timide, dur, hardi, effronté, suppliant, menaçant, fier ; gesticuler, s'épanouir, radoter.

Devinettes : Deux portes qui s'ouvrent presque toujours ensemble ? (Les paupières.)

J'ai une méchante fille qui est toujours mouillée ? (La langue.)

Exercices : 1. Faites oralement une phrase sur chacune des parties du corps indiquées au vocabulaire ci-dessus en regardant un camarade.

2. Placez les mots ci-dessous dans le texte :

Grisonner, se développer, décharné, potelé, découvert, retroussé, osseux, sympathique, blanc, gris, physionomie.

Prendre des forces en grandissant, c'est ... Une petite main d'enfant grasse et pleine est ... Une main de vieillard si maigre qu'elle n'a presque plus de chair est ... Celui dont les os des pommettes et des mâchoires sont gros et saillants a un visage ... Un front large et haut est ... Un nez un peu relevé du bout est .. Quand on vieillit, les cheveux ... ils deviennent ... puis .. L'expression du visage s'appelle la ...; quand elle est agréable à regarder on dit qu'elle est ...

III. — Vocabulaire théorique.

Les contraires.

Les mots qui s'opposent par le sens sont des *contraires.*

Ex. : le *jour*, la *nuit*, une peau *douce*, une peau *rugueuse.*

Exercices : 1. Remplacez les points par un *contraire* choisi dans la liste ci-dessous: long, large, grand, plat (2 fois), rond, ébouriffé, lourd, maigre, épais, effronté, droit, antipathique, menaçant.

1° Une petite taille, une ... taille
2° Une démarche élégante ou ...
3° Une chevelure peignée ou ...
4° Un nez courbé ou ...
5° Une joue creuse ou ...
6° Des mains courtes ou ... grasses ou ...
7° Un front étroit ou ... bombé ou ...
8° Des cheveux clairsemés ou ... frisés ou ...
9° Un regard timide ou ... suppliant ou ...
10° Une physionomie sympathique ou ...

2. Remplacez les mots en italiques par leur contraire : Yassi était *grande*, elle était *belle*, elle était *bonne*. Son corps *lisse*, oint de graisse et de poudre de bois rouge, respirait la *santé*. Elle avait des cuisses *bien* faites, le bassin large, de *fines* chevilles cerclées d'anneaux *légers*, les pieds *menus*, portait *longs* ses cheveux toujours *soigneusement* peignés.

Une fiche de bois rouge *ornait* le lobe de son oreille *droite* traversée de part en part ; un cabochon de quartz cachetait l'aile de sa narine *gauche*. (*D'après* René Maran.)

3. Remplacez les points par des mots de la famille de *front*. (Ne pas copier les explications entre parenthèses) : front, fronton, froncer, fronce, frontal, frontière, affronter, affront, effronté, effronterie, confronter, confrontation.

La partie supérieure de la tête au-dessus des yeux s'appelle le ... L'os du front s'appelle l'os ... Un ornement placé au-dessus d'une porte (comme un front) est un .. La limite de deux états (qui marque leur front) est une ... Plisser une étoffe (comme

un front) c'est la ...; les plis ainsi faits sont des ... Une insulte publique (qui fait monter le sang au front) est un ... Attaquer l'ennemi sans peur, lui faire front c'est l'... Mettre deux personnes en présence (front à front), c'est les ... ; on fait ainsi une ... Celui qui est sans honte (qui ne craint pas l'affront) est un ... ; son manque de honte s'appelle une ...

4° Complétez les phrases ci-dessous à l'aide des homonymes indiqués entre parenthèses :

(*joue, joug, joue*). Cet enfant aux ... rondes ... de bon cœur. Courbés sous le ... les bœufs tirent la charrue.

(*coût, coup, coud, cou*). La guillotine coupe le ... des condamnés d'un seul ... Le tailleur ... les habits. Le ... des marchandises est variable.

(*haleine, alène*). Si tu manges de l'ail tu auras une mauvaise ... Le cordonnier s'est piqué avec son ...

(*lait, laie, laid, les*). Cet enfant n'est pas beau, il est ... La ... est la femelle du sanglier. Ces enfants s'amusent, je ... regarde. Le bébé se nourrit de ...

5° Indiquez si les mots en italiques sont au sens propre (p) ou au sens figuré (f).

La *tête* d'un homme. La *tête* d'un marteau. La *tête* d'une épingle. Les *dents* d'un chien. Les *dents* d'une scie. Les *dents* d'un peigne. Un caractère *doux*. Un miel *doux*. Une voix *douce*. Les *yeux* d'un enfant. Les *yeux* du pain. Un *bras* de mer. Le *bras* du blessé. Le *dos* de la main. Le *dos* d'un livre. Le *dos* de mon père.

COMPOSITION FRANÇAISE

La phrase : 1. « C'était une bien vieille femme que Mar-Josèphe, si vieille qu'on ne savait plus son âge. » (G. TOUSSEUL.)

Imitez cette phrase en *répétant l'adjectif* pour donner plus de force à l'idée sur laquelle vous voulez insister :

1. Mamadou l'élève *appliqué*. 2. Oumar l'enfant *malpropre*. 3. Abou le *gros* bébé. 4. Montcho le forgeron *travailleur*. 5. Camara le chasseur *courageux*.

2. « Son dos, *voûté* par les habitudes de travail, le forçait à marcher tout ployé ; aussi pour trouver *son équilibre*, s'appuyait-il sur un long bâton. » (BALZAC.)

Imitez cette phrase en utilisant *aussi* (avec le sens de : c'est pourquoi) pour indiquer les conséquences d'un état. 1. N'ayant qu'une jambe il marchait sur des béquilles. 2. N'ayant qu'un bras ... 3. N'ayant pour tout vêtement ... 4. N'ayant pour chaussures ...

Le paragraphe : 1. « Ses petits yeux plissés, son nez en bec de corbin, les pommettes de ses joues séparées du nez par deux grosses rides, tout riait dans la physionomie du vieux soldat, tout respirait la bonne humeur. C'était une vraie figure militaire, hâlée, brunie par le grand air, pleine de franchise mais aussi de finesse goguenarde. » (ERCKMANN-CHATRIAN.)

Inspirez-vous de ce texte pour écrire des paragraphes se terminant par : 1. ... C'était une vraie figure de chef ; 2. ... C'était une vraie figure de bandit ; 3. ... C'était une vraie figure de brave homme ; 4. ... C'était une vraie figure de cauchemar (lépreux par exemple) ; 5. ... C'était une vraie figure de sorcière.

2. « Nous allions ensemble à l'école, nous revenions ensemble au logis ; le matin je portais le panier parce que nos provisions le rendaient plus lourd ; c'était lui qui le portait le soir. S'il avait une friandise, il m'en réservait toujours une partie. Pas de plaisir, de jeux que nous ne partagions. »

Sur ce modèle (série d'actions) décrivez votre meilleur camarade.

3. Mamadou regarde dormir sa petite sœur, il admire son visage, ses mains, ses bras .. Ses lèvres entr'ouvertes laissent voir ... (Décrivez en un paragraphe.)

Décrivez de même : 1. bébé qui pleure, puis qui sourit ; 2. bébé qui fait ses premiers pas ; 3. un bébé qui fait connaissance avec le chien ou le chat, avec le feu.

4. Examinez en détail le visage et les mains d'un vieillard (homme ou femme) et faites-nous part de vos observations.

La rédaction : 1. Plusieurs notables du village sont réunis pour discuter. Décrivez-les successivement en traits bien caractéristiques.

2. Le jugement du tribunal. Essayez de le décrire en notant surtout les gestes, les jeux de physionomie, les attitudes du juge, de l'accusé et des auditeurs.

3. Deux enfants se battent dans la cour. Décrivez-les. Le maître vient les séparer. Imaginez la suite de l'histoire.

4. Un petit enfant joue avec le chien (ou le chat). Il le caresse . le taquine .... Racontez en terminant à votre gré.

5. Une fillette garde son petit frère qui prend ses ébats sur une natte et qui ne sait encore ni parler ni marcher. Elle le fait jouer. Puis elle essaie de le faire marcher. Décrivez la scène.

Conseils : Pour faire le *portrait* d'une personne, il faut rechercher ce qui la distingue des autres : âge, maintien, démarche, taille, vêtements, cheveux, visage, occupations principales (on insistera sur les traits du visage que peuvent modifier les sentiments : joie, tristesse, colère, etc.), puis on indiquera le caractère : qualités ou défauts, habitudes, conduite (en famille et dans la société).

Ce qu'il faut c'est que tout concoure à donner l'impression d'ensemble : vieillesse ou jeunesse, bonne santé ou air maladif, force ou faiblesse, bonté ou méchanceté, etc...

Le portrait doit être *suggestif*.

GRAMMAIRE

I. — Remarques sur les pronoms personnels.

1. *Les* (art.) maîtres surveillaient *les* (art.) enfants, ils *les* (pr. pers.) regardaient jouer.

Il ne faut pas confondre *le, la, les articles définis* qui accompagnent le nom avec *le, la, les pronoms personnels* qui accompagnent le verbe et sont compléments directs.

2. Les enfants prenaient les criquets : *leur* (adj. pos.) jeu consistait à *leur* (pr. pers.) arracher les pattes.

Il ne faut pas confondre *leur adjectif possessif* variable qui accompagne un nom avec *leur pronom personnel* invariable qui accompagne le verbe dont il est le complément.

3. *Il* faisait beau temps, tout le monde s'*en* félicitait (de cela).

Les pronoms personnels *il, le, en, y* sont parfois du *genre neutre*, c'est-à-dire qu'ils ne sont ni du masculin ni du féminin.

4. Mamadou poursuivait un papillon, tout à coup *il* tomba (*il* désigne?)

Quand on emploie les pronoms de la 3e personne il faut éviter les *équivoques*.

Exercices : 1. Copiez le texte ci-dessous et indiquez entre parenthèses pour les mots en italique : 1° leur nature : pronom personnel (pr), article (ar), adjectif possessif (ad) ; 2° leur genre et leur nombre (m. s.), (f. s.), (m. p.), (f. p.).

Les Pygmées. Un abri de feuillage *leur* suffit. Ils ne vivent que de chasse et se déplacent continuellement pour poursuivre *le* gibier. A *la* tombée du jour on *les* voit se glisser peureusement dans *les* villages indigènes ; ils vont trouver *le* chef. *Les* antilopes tuées par eux sont troquées contre du sel et du tabac, seules denrées dont ils ont besoin. *Leur* connaissance de ce qui touche *la* forêt est stupéfiante. A plusieurs centaines de mètres ils reconnaissent *l'*approche d'un « cyno », d'une panthère, d'un éléphant. (H. Célarié.)

2. Même exercice que ci-dessus.

Les Peuhls vont de village en village offrant *les* bêtes de *leurs* troupeaux. On rencontre *le* long des routes *leur* haute silhouette maigre. *La* nuit venue ils campent dans *la* brousse autour de grands feux. *Les* bœufs ruminent tranquillement. *Les* phares des autos *les* éclairent en passant sans *leur* faire peur. Et *l'*on a tout juste *le* temps de deviner *leur* masse à peine agitée et *le* berger qui *la* calme. (*D'après* J. Reste.)

II. — Les pronoms possessifs.

1. Ma tâche s'achève, disait un grand-père à son petit-fils, *la tienne* commence (*ta tâche* commence).

Le *pronom possessif* remplace un nom précédé d'un adjectif possessif ; il désigne à la fois l'objet possédé et son possesseur.

Les pronoms possessifs sont :

Masculin singulier : *le mien, le tien, le sien* Féminin singulier : *la mienne, la tienne, la sienne* Masculin pluriel : *les miens, les tiens, les siens* Féminin pluriel : *les miennes, les tiennes, les siennes*	quand il n'y a qu'*un possesseur*.
Masculin singulier : *le nôtre, le vôtre, le leur* Féminin singulier : *la nôtre, la vôtre, la leur* Masc. et fém. pluriel : *les nôtres, les vôtres, les leurs*	quand il y a *plusieurs possesseurs*.

2. *Notre* (adj. poss.) chevelure est noire, *la vôtre* (pr. poss.) et *la leur* (pr. poss.) sont grises.

Les adjectifs possessifs *notre*, *votre*, *leur* ne sont jamais précédés de l'article ainsi que le pronom personnel *leur ;* de plus *notre* et *votre* adjectifs possessifs, n'ont pas d'accent circonflexe sur l'o comme *le nôtre, le vôtre, la nôtre, la vôtre, les nôtres, les vôtres*, pronoms possessifs.

REMARQUE : Par politesse on emploie souvent *le vôtre, la vôtre, les vôtres* (un seul possesseur) au lieu de *le tien, la tienne, les tiens, les tiennes* quand on s'adresse à une personne que l'on ne veut pas tutoyer.

Exercices : 1. Soulignez d'un trait les pronoms possessifs :

Mon ami Mamadou ne me ressemble guère. Dans sa famille tout le monde est petit mais trapu alors que dans la nôtre nous sommes tous grands et maigres. Ma tête est allongée la sienne est ronde ; ses épaules sont larges, les miennes sont étroites Son nez est court, le mien est long. Nos cheveux sont aussi bien différents : les siens sont crépus, alors que les miens sont raides. Dans ma famille nous avons la voix un peu faible, dans la sienne, tous ont la voix grave et forte.

2. Soulignez d'un trait les adjectifs possessifs et de deux traits les pronoms possessifs.

Zinsou est mon frère cadet, sa taille atteint presque la mienne. Mes cheveux comme les siens, sont noirs et crépus, mais ses yeux sont plus petits, plus vifs que les miens et son nez est moins écrasé que le mien. Il y a des ressemblances plus frappantes que la nôtre, cependant il arrive souvent que nos camarades nous prennent l'un pour l'autre. Quand je lui demande son avis il répond : « Tu sais bien que mon idée est la tienne », ou encore : « Tes goûts sont les miens ».

Analyse : Indiquez les différentes propositions et leur nature : Les Loangos sont nés porteurs. Pourtant, à voir ces hommes, dont la plupart sont d'apparence malingre, on croirait que ces corps amaigris doivent être incapables du moindre effort.

Conjugaison.

1. *Révision des modes indicatif et conditionnel.*

(Voir à la fin du livre les tableaux modèles de conjugaison.)

Exercice : Mettez les verbes entre parenthèses aux temps indiqués du mode indicatif.

Le paresseux. — Il n' (être, prés.) bon à rien. Les affaires l' (ennuyer, prés.), la lecture sérieuse le (fatiguer, prés.). (Travailler, prés.)-t-il ? les moments lui (paraître prés.) des heures. S'(amuser, prés.)-t-il ? les heures ne lui (paraître, prés.) plus que des moments. Tout son temps lui (échapper, prés.), il ne (savoir, prés.) ce qu'il en (faire, prés.) : il le (laisser, prés.) couler comme l'eau sous les ponts.

Demandez-lui ce qu'il (faire, pas. comp.) de sa matinée : il n'en (savoir, prés.) rien, car il (vivre, pas. comp.) sans songer qu'il (vivre, imp.) ; il (dormir, pas. comp.), le plus qu'il (pouvoir, pas. comp.), s'est habillé fort lentement, (parler, pas. comp.) au premier venu, (faire, pas. comp.) plusieurs tours dans sa chambre. L'après-midi se (passer, fut. simp.) comme le matin, et toute la vie comme cette journée. (Fénelon.)

2. *Verbes irréguliers.*

Rire. Ind. pr. : je ris, n. rions ; Imp. : je riais, n. riions ; Pas. simp. : je ris ; Fut. simp. ; je rirai, n. rirons ; Cond. pr. : je rirais, n. ririons ; Imp. : ris, rions ; Subj. pr. : que je rie, que n. riions ; Imp. : qu'il rît ; Part. pr. : riant ; Pas. : ri.

Mouvoir (verbe peu employé, sauf à la forme pronominale : se mouvoir). Ind. pr. : je meus, n. mouvons, ils meuvent ; Imp. : je mouvais ; Pas. simp. : je mus ; Imp. : meus, mouvons ; Subj. pr. : que je meuve, que n. mouvions, qu'ils meuvent ; Imp. : qu'il mût ; Part. pr. : mouvant ; Pas. : mû, mue.

Conjuguer comme *rire* le verbe sourire.

Conjuguer comme *mouvoir* le verbe émouvoir, mais le participe passé ne prend pas d'accent circonflexe : ému.

19. - Les vêtements



Costumes divers

98. – LE COSTUME DAHOMÉEN

1. Le costume des hommes se compose généralement de deux pagnes [1] : l'un est placé autour des reins et retombe jusqu'à mi-jambe, l'autre enveloppe les épaules et arrive au-dessus du genou. Le premier, plus petit, sert toute la journée, pendant le travail et dans l'habitation ; l'autre se porte dans la rue et pendant la nuit.

2. L'agrafe [2], l'épingle ou le bouton étant inconnus, on serre le pagne autour des reins, et l'on enfonce l'extrémité qui croise sur l'autre, dans la ceinture formée par le pagne lui-même, en roulant légèrement de dedans en dehors de façon à former un petit bourrelet [3].

3. Les Dahoméens drapent [4] le plus souvent leurs deux pagnes autour des reins, et avec le surplus de l'étoffe forment sur la droite, près de la hanche, un bourrelet en forme de paquet qu'ils font légèrement retomber. Ce paquet d'étoffe est le comble [5] de l'élégance chez le Dahoméen ; les chefs lui donnent la dimension d'un melon [6]. Il est « grand genre [7] » de le faire volumineux ; cela prouve que l'on a un vaste pagne, puisque c'en est le surplus. Le torse reste nu.

4. Cette façon de draper le pagne a un je ne sais quoi de mâle et d'imposant. C'est le caractère distinctif du Dahoméen. Il porte souvent le grand pagne sur les épaules ; pour cela, il le ramène devant lui, et dégageant le bras droit, jette le tout sur l'épaule gauche ; le bras

gauche relève ensuite ce qui pourrait tomber de cette épaule. Le pagne va ainsi de l'épaule gauche à l'épaule droite, laissant les bras libres. C'est comme cela qu'on rencontre les indigènes dans les rues du Dahomey.

5. Le costume des femmes consiste en un, deux ou trois pagnes, selon leurs moyens. Le premier et le second partent de la ceinture ; l'un arrive à mi-cuisse, l'autre, par-dessus, atteint le bas du mollet. L'usage général est que les jeunes filles ne se couvrent pas le torse ; ces deux pagnes composent donc entièrement le vêtement.

6. Les femmes mariées au contraire portent le troisième pagne se fixant sous les bras, couvrant la poitrine et les autres vêtements. Ces trois pagnes, invariables comme nombre et grandeur, diffèrent énormément par les couleurs et la façon de les arranger. Les femmes, avec cet art de se parer qui est inné [8] chez elles, arrivent à faire de ces morceaux de tissus des vêtements gracieux. Elles ont une manière de se draper [9] qui fait ressortir les beautés du pagne, s'il mérite l'attention.

E. Foa (*Le Dahomey*).

Explication des mots.

1. pagne : le petit pagne est une simple pièce d'étoffe d'environ 1 m. 60 sur 1 m. 10 ; le grand pagne, large de 50 à 60 cm., a une longueur de 3 à 6 m., parfois 9 m. — 2. agrafe : crochet de métal qui s'engage dans un anneau pour joindre les deux bords opposés d'un vêtement. — 3. bourrelet : coussin rond et ici allongé. — 4. drapent : disposent, roulent. — 5. le comble : le plus haut degré. — 6. melon : fruit d'Europe rond et de la taille d'une grosse papaye. — 7. grand genre : de bon goût, très à la mode. — 8. inné : apporté en naissant. — 9. se draper : arranger les plis de leur vêtement.

---

99. – LE VÊTEMENT DU FOULAH

1. Le Foulah est revêtu de la chemise ample, généralement simple, quelquefois double ; du pantalon et du boubou [1]. Il y joint souvent une écharpe de guinée [2] foncée.

2. La femme entoure ses reins d'un pagne, et s'enveloppe d'une grande robe-voile. Elle est surchargée, comme par tous pays, de colliers, bracelets et bijoux de tous genres.

3. Les étoffes sont généralement de fabrication européenne et sont achetées dans les boutiques des traitants et aux dioula [3] de passage. La plus commune est la guinée classique blanche et surtout bleue. Il y a aussi sur place une industrie assez florissante de tissage et de teinture. Ce sont les femmes qui l'exercent. Ces tissus sont plus rustiques [4], mais beaucoup plus solides. Ce sont les hommes seuls qui taillent et cousent les vêtements.

4. Le couvre-chef [5] est la petite calotte blanche ornée de plus ou moins d'arabesques blanches ou noires. Elle est l'œuvre du tailleur qui la découpe dans une pièce d'étoffe européenne ou indigène, et l'orne de soutaches [6]. La chéchia est à peu près inconnue. On ne la voit que sur la tête de quelques vieillards. Le bonnet de velours est quelque peu en usage chez les Diallonké. Les karamoko [7] portent le turban [8] au moins le vendredi. Les femmes vont la tête nue, mais le mouchoir devient commun. Les jeunes filles portent le voile [9] sur l'épaule et les femmes sur la tête.

5. La chaussure classique [10] est la sandale [11] taillée dans le cuir d'une peau de bœuf. Les babouches [12] jaunes dites moukké, c'est-à-dire « où on peut entrer tout le pied », tendent à se répandre. Elles ne sont pas d'origine marocaine, comme on pourrait le croire, mais proviennent du Macina, de Dienné et de Kankan. Elles sont à semelles renforcées. Sur ce modèle les cordonniers foulahs commencent à fabriquer des babouches locales. Paul Marty (*L'Islam en Guinée*). E. Leroux, édit.

Explication des mots.

1. **boubou** : chez le foulah, ample vêtement flottant recouvrant tous les autres. — 2. **guinée** : toile de coton. — 3. **dioula** : colporteur. — 4. **rustique** : grossier. — 5. **couvre-chef** : coiffure. — 6. **soutache** : épais ruban tressé. — 7. **karamoko** : maître de l'école coranique. — 8. **turban** : coiffure composée d'une longue bande d'étoffe enroulée autour de la tête recouverte d'une petite calotte. — 9. **voile** : pièce d'étoffe très légère. — 10. **classique** : conforme à l'usage ancien. — 11. **sandale** : chaussure de cuir laissant le pied découvert. — 12. **babouche** : pantoufle sans talon ni quartier (bande de cuir entourant le talon.)

---

100. – LES FEMMES AU BORD DE LA LAGUNE

1. Vautrés sur les planches du pont, à l'avant, nous regardons s'éveiller Porto-Novo. Des rouges maisons en « terre de barre [1] » dormant à l'ombre des palmiers, là-bas, sur la berge haute, commencent à descendre femmes et fillettes, leur jarre sur la tête, pour les ablutions [2] matinales.

2. C'est un défilé de toutes les modes féminines en vogue [3] dans la capitale : grands pagnes de cotonnade, longs fourreaux souples, moulant le corps de la base des seins aux fines chevilles cerclées de bracelets ; pagnes courts tordus autour des reins, auxquels s'ajoutent parfois de grands mouchoirs jaunes ou rouges, chastement croisés en fichu sur la poitrine ; grotesques [4] camisoles flottantes, hétéroclites [5] défroques [6] européennes. Tout au long de la rive courent maintenant papotages [7] et rires, au milieu des éclaboussements de l'eau tiède.

3. Puis, la jarre pleine sur la tête, la taille cambrée, d'un pas sûr et souple que révèlent mieux maintenant leurs pagnes mouillés et collants, elles remontent la haute berge glissante, vers les rouges maisons en terre de barre, là-bas, à l'ombre des palmiers.

J. Weulersse (*Noirs et Blancs*). Librairie Armand Colin, édit.

Explication des mots.

1. terre de barre : argile rougeâtre. — 2. ablution : toilette. — 3. en vogue : qui a la faveur publique. — 4. grotesque : risible, ridicule. — 5. hétéroclite : bizarre, différent de ce qu'on a l'habitude de voir. — 6. défroque : vieux vêtement que son propriétaire ne veut plus porter. — 7. papotage : bruit de paroles futiles, de bavardage.

---

101. - LES PORTEUSES D'EAU DANS L'OASIS [1]

1. Mon premier mouvement en apercevant ces formes blanchâtres vêtues de loques [2], sans bijoux, et qui ont l'air d'être tout habillées de poussière, a été du désappointement [3]. Je ne saurais plus dire aujourd'hui si cette enveloppe sévère [4] n'est pas ce qui convient à pareil milieu, et si je souhaiterais d'y introduire le moindre agrément.

2. Ce costume se compose d'un haïk [5], d'un voile, d'un turban, quelquefois en outre, d'une mante.

3. Le haïk est d'une étoffe de coton cassante et légère, de couleur incertaine entre le blanc, le jaune et le gris. Il se porte agrafé sur les épaules et retenu à la taille par une ceinture.

4. Le voile, de même étoffe et de couleur plus douteuse encore, surtout aux environs de la tête, est pris sous le turban, fait guimpe [6] autour du visage, s'attache au moyen d'une épingle au-dessus du sein, puis découvre la poitrine, descend le long des bras, et, par derrière, enveloppe le corps de la tête aux pieds. Quelquefois il est plus long que le haïk.

5. Quant au turban, il est de cotonnade un peu plus blanche et seulement rayé sur le bord, quelquefois à franges ; on le roule à la mode du turban turc avec un bout sur l'oreille, très bas par devant, touchant au sourcil il devient d'autant plus beau qu'il est plus vaste et plus négligé.

6. La mante ou voile de sortie n'est pas de rigueur... Elle est adoptée par les moins pauvres, et j'imagine aussi par les plus jolies.

7. Enfin, quand elles ne vont pas pieds nus, elles ont pour chaussure un brodequin ou bas de cuir lacé, piqué de soie de couleur et de maroquin [7] rouge.

Eugène Fromentin (*Un été dans le Sahara*). Librairie Plon, édit.

Explication des mots.

1. oasis : espace couvert de végétation au milieu du désert. — 2. loques : lambeaux, morceaux d'étoffe déchirée. — 3. désappointement : déception, espoir trompé. — 4. sévère : très simple, sans apprêt. — 5. haïk (mot arabe) : longue pièce d'étoffe qui recouvre tous les autres vêtements. — 6. guimpe : pièce de toile qui couvre la tête, encadre le visage et retombe sur la poitrine. — 7. maroquin : cuir de chèvre coloré en brun.

---

102. - L'AIGUILLE

1. Active, polie et rapide,
Ayant pour guide un joli doigt,
Au long de l'ourlet qu'elle ride
L'aiguille suit son chemin droit ;
Au dé soumise, elle travaille,
Nul effort ne peut la lasser ;
Comme dans l'eau glisse une écaille [1],
L'œil à peine la voit glisser.

2. Comme la lame d'une épée,
Faite de l'acier le plus pur,
Elle est fourbie [2], elle est trempée ;
On la connaît à son azur [3].
Voyez ! à peine il est visible,
Le trou par où passe le fil ;
La guêpe en son courroux terrible,
N'a pas l'aiguillon plus subtil [4].

3. Pendant que l'épingle s'arrête
Et fixe l'étoffe au genou,
L'aiguille mobile, inquiète [5],
Perce toujours un nouveau trou.
L'épingle sérieuse et sage,
Se repose le plus souvent.
Du progrès l'aiguille est l'image :
Elle va toujours en avant.

P. Dupont (*Chansons*). Librairie Plon. édit.

Explication des mots.

1. écaille : mis pour poisson. — 2. fourbie : luisante, polie par le travail. — 3. azur couleur bleu du ciel ; c'est aussi celle de l'acier trempé. — 4. subtil : fin, pénétrant. — 5. inquiète : sans repos, qui ne peut tenir en place.

ORTHOGRAPHE

55. — Costumes de fête.

Les employés de commerce, les auxiliaires de l'administration et les domestiques de Blancs étaient habillés à l'européenne.

Les Sénégalais, boutiquiers ou traitants, avaient d'amples boubous de soie bleue ou blanche, le fez [1] de velours rouge ou violet, et des babouches de cuir jaune. Les Coulangos [2] et les Sénoufos du Nord étaient reconnaissables à leur longue blouse de cotonnade échancrée sur la poitrine. Les Soudanais, vêtus de boubous, portaient le bonnet napolitain et la culotte flottante mais serrée à la cheville. Petits et râblés, les Baoulés étaient couverts du grossier pagne à bandes bleues et blanches. Les riches Apolloniens portaient en peplum [3] de jolies étoffes faites d'un nombre considérable de petites pièces de soie cousues.

Gaston Joseph (*Koffi*). Editions du Monde Nouveau.

56. — Le Yatanga Naba [4] d'Ouahigouya (Haute-Volta).

Le Yatanga d'Ouahigouya était un géant qui dépassait mes six pieds d'une bonne tête. Il m'était apparu vêtu de robes d'une blancheur éclatante, une coiffure rouge vif sur la tête. Il portait la barbe et son visage en imposait par sa dignité. Il avait autour du cou une amulette faite de griffes de lion, un certain nombre de sachets de sorcier en cuir ancien, et ses doigts s'ornaient d'énormes anneaux d'argent épais qui devaient certainement peser chacun au moins une demi-livre. Seul, un géant comme lui pouvait se permettre de les porter.

W.-B. Seabrook (*Secrets de la jungle*). Traduction Suzanne Flour. Bernard Grasset, édit.

57. — La coquetterie des Africains.

En ces jours de réjouissances, chacun met ses plus belles toilettes, fait étalage de ses richesses. Ce sont des présents que l'on donne aux danseuses-des pagnes ou des boubous éclatants que l'on arbore [4]. Car, pas plus en Afrique qu'en Europe, la coquetterie féminine ne perd ses droits. Il y a des modes toujours suivies avec soin, et qui suffisent à indiquer la race de l'individu qui s'y soumet. Chez les hommes les différences sont peu apparentes, et consistent surtout en parures de cuir, habilement travaillé, en chapeaux ou en bonnets. Mais chez la femme, la variété des modes est grande ...

Les Africains aiment par-dessus tout les parfums, et leurs femmes connaissent l'usage de nombreux fards. Le « kalé » ou « fino » (antimoine) dont on s'entoure les yeux, le rocou dont on se colore les lèvres et les ongles, le « diabé » ou henné, etc....

André Arcin (*La Guinée*) Editions géographiques et maritimes.

Mots des dictées.

1. fez : calotte rouge. — 2. Coulangos, Sénoufous, Baoulés, Appolloniens : races de la Côte d'Ivoire. — 3. en peplum (prononcer : péplom') : agrafé sur l'épaule. — 4. Yatanga Naba : roi, chef. — 5. puéril : enfantin. — 6. arborer : mettre bien en vue.

VOCABULAIRE

I. — Observations.

Observez les personnes portant des vêtements européens et africains : hommes, femmes, enfants, fonctionnaires, cultivateurs, chefs, militaires, griots, etc. ; avec leurs vêtements de travail, de fête ; des vêtements neufs, sales, déchirés, etc.; examinez des échantillons d'étoffes diverses. Pour les filles, examinez les gravures d'un dictionnaire au mot : couture.

II. — Vocabulaire usuel.

Les vêtements de travail, de fête, de cérémonie ; un habit ou un costume simple, commode, coquet, élégant, pimpant, flambant neuf, collant, usé, hors d'usage, usagé, défraichi, sali, graisseux, fripé, froissé, repassé, percé, troué, rapiécé, reprisé ; la mode ; une toilette simple, fraîche, riche, démodée ; une coupe irréprochable, impeccable ; un uniforme ajusté, ample, étriqué ; un boubou flottant, un pagne bariolé ; un accoutrement, des hardes, des haillons, des guenilles ; un trousseau complet ; la layette du bébé. La doublure, la couture, la garniture, le raccommodage, la reprise. Une étoffe claire, foncée, légère, épaisse, fragile, résistante, rayée, quadrillée, unie. Le drap solide, fin, grossier ; la flanelle molle, souple ; le feutre raide, épais ; la cotonnade légère ; la toile forte, rude ; le coutil serré ; la mousseline fine ; le tulle léger ; la gaze transparente ; le satin brillant ; une jolie dentelle. Une chaussure lourde, légère, fine, étroite, large, vernie, cirée, éculée, boueuse, crottée, poussiéreuse. Une coiffure haute, à larges bords, ridicule, coquette, seyante, crasseuse. Un bijou de valeur ; un bracelet, un collier lourd, léger.

S'habiller, se déshabiller, se vêtir, se dévêtir, se coiffer, se décoiffer, se recoiffer, se chausser, se déchausser, se rechausser, se parer ; boutonner, déboutonner, agrafer, dégrafer, endosser, essayer, couper, retoucher, raccommoder, repriser, ravauder, rapiécer, brosser, détacher un vêtement ; faire sa toilette ; suivre la mode.

Proverbe : Peu à peu le fil de coton devient pagne (petit à petit l'oiseau fait son nid).

Devinettes : Mon père tisse chaque jour une étoffe, mais il ne porte jamais de boubou (l'araignée).

Chaque fois que mon enfant fait une commission, il apporte sa récompense (l'aiguille prêtée est rendue avec un reste de fil).

Exercices : 1. Enumérez oralement les noms des différentes parties des vêtements et donnez un qualificatif à chacun.

2. Placez les mots dans le texte :

Défraîchi, usé, mou, souple, usagé, raccommoder, guenille, trousseau, satin, feutre, tulle.

L'ensemble de nos vêtements forme notre ... Un vêtement déjà porté qui est moins joli, moins frais qu'un neuf est ... Quand un vêtement a fait beaucoup d'usage il est ... ; quand il ne peut plus servir il est ... ; alors on ne peut même plus le ... Les vêtements en haillons sont des ... L'étoffe épaisse faite de laine ou de poils tressés s'appelle du ... Le ... est une étoffe de soie fine et lustrée. Les moustiquaires sont faites avec du ... La flanelle est une étoffe de laine ou de coton ... et ...

III. — Vocabulaire théorique.

Les préfixes : bi, tri, quadri.

Le préfixe *bi* ou *bis* signifie deux ; *tri* signifie trois ; *quadri* ou *quadru* signifie quatre.

Ex. : *bicorne* (qui a deux cornes), *tricorne* (qui a trois cornes).

Exercices : 1. Remplacez les points par des mots composés formés avec les préfixes *bi, tri, quadru.*

Une figure à trois angles est un ... Un chapeau à deux cornes est un ... s'il en a trois c'est un ... Un gâteau sec cuit deux fois est un ... Un cycle à deux roues est une ... ; s'il en a trois c'est un ... L'homme a deux mains, c'est un ... le singe en a quatre, c'est un ... Un sac divisé en deux poches est un ... Un drapeau de trois couleurs est ... L'homme a deux pieds, c'est un ...; la vache en a quatre, c'est un ... Une fourche à trois dents s'appelle un ... Une plante qui vit deux ans est ... L'aïeul de mon père est deux fois mon aïeul, c'est mon ...

2. Remplacez les points par des mots de la famille de *vêtir.*

Vêtir, veste, veston, vêtement, vestiaire, dévêtir, revêtir, travestir, travestissement.

Ce qui sert à couvrir, à habiller le corps est un ... Couvrir le corps de vêtements c'est le ...; ôter les vêtements c'est le ... Vêtir de nouveau et aussi se couvrir d'un vêtement c'est ... Le vêtement de dessus sans basques qui couvre le haut du corps est une ... Une petite veste s'appelle un ... Le lieu où l'on dépose les vêtements est un ... Se déguiser sous le vêtement d'un autre c'est se ...; l'action ainsi faite est un ...

3. Répondez aux questions sur les mots de la famille de *fil.*

Qu'est-ce qui peut se *filer* ? Avec quel instrument travaille la *fileuse* ? Quel travail fait-on dans une *filature* ? dans une *tréfilerie* ? Par qui et pour quel travail sont utilisés les *filets* ? Qu'est-ce qu'un bijou en *filigrane* ? Qu'est-ce que le *profil* d'un objet ? Que signifie *ficeler* ?

4. Complétez les phrases ci-dessous à l'aide des *homonymes* indiqués entre parenthèses :

(*bas, bât, bas, bas*) Les ... sont fabriqués chez le bonnetier. Parle ... si tu ne veux pas qu'on t'entende. Le ... du visage s'appelle le menton. Cet âne porte un ... lourdement chargé..

(*fond, font, fonds, fond*) A travers l'eau claire j'aperçois le ... du marigot. Le fer ... a une température très élevée. Ces élèves ... leur devoir. Ce commerçant a vendu son ...

(*soie, soi, soit*) Ne penser qu'à ... c'est être égoïste. Les bas de ... sont brillants. Je veux que tu sois instruit et que ton frère le ... aussi.

(*dégoûter, dégoutter*) Ne laisse pas l'encre ... sur ton vêtement. Il ne faut pas ... les autres de l'aliment qui te déplaît.

COMPOSITION FRANÇAISE

La phrase : 1. Suivant la remarque de la leçon de grammaire, modifiez les phrases ci-dessous pour supprimer les *équivoques :*

1. J'ai vu le béret de Saliou *qui* est tout rouge. 2. La belle chéchia de Mamadou *qui* a un gros pompon bleu a coûté cher. — 3. Voici de belles sandales pour vos fillettes *qui* sont bien cousues. — 4. J'ai rencontré le fils du tailleur *qui* est élève de l'école régionale. — 5. C'est une mousseline trop fragile pour Oumé *que* sa mère craindrait de voir déchirer.

2. « A Dakar on voit des costumes très divers : *celui* du Dioula est un ample boubou ; *celui* du manœuvre se compose d'une simple bande d'étoffe, *celui* ... ».

D'après ce modèle, en utilisant les pronoms *démonstratifs celui, celle, celles* ou *ceux* répétés, achevez les phrases ci-dessous : Au milieu de la fête je reconnais tous les uniformes... — 2. Je connais toutes les coiffures de mon pays... — 3. Chez ce cordonnier, voici toutes les chaussures de l'Afrique.. — 4. Voici des pagnes de toutes couleurs...

Le paragraphe : 1. *Un vieux chapeau.* « Lavé par les pluies, roussi par le soleil, déchiqueté par les épines des buissons, le malheureux chapeau n'avait plus ni forme ni couleur. Bosselé et cabossé, troué en maints endroits, il était par surcroît trop large de taille, et coiffait jusque par-dessus les oreilles le gamin qui le portait. »

Sur ce modèle, décrivez : un vieux casque ; des chaussures complètement éculées ; une veste trop longue de manches, élimée, déchirée, tachée ; un pantalon qui tire-bouchonne et dont le fond est garni de larges pièces.

2. *Vieux vêtements.* « Il se carrait dans une redingote verdâtre, dont les coutures avaient craqué de toutes parts et qu'il portait aussi dignement que si elle avait été un dolman d'uniforme. Un extravagant chapeau de paille était crânement posé sur son oreille ; ses longues jambes disparaissaient dans un pittoresque pantalon tout rapetassé de pièces bariolées ; et d'énormes souliers, qui bâillaient à chaque pas, martelaient le pavé avec un bruit de cavalerie. Il était fier comme un roi. »

En vous inspirant de ce texte, décrivez en un paragraphe amusant un enfant fier de son pagne en guenille ou de sa vieille défroque européenne.

3. Un jeune homme vient, pour la première fois, de s'habiller à l'européenne. Essayez de décrire sous une forme amusante l'air emprunté qu'il a dans ces vêtements auxquels il n'est pas habitué !

4. Décrivez les costumes de fête : 1° d'un notable ; 2° d'un chef africain ; 3° d'un féticheur ou d'un danseur ; 4° d'une femme de votre pays.

5. Décrivez la belle coiffure d'une femme de votre pays.

La rédaction : 1. Un camarade prétentieux, fier de son vêtement tout neuf, se pavane sur la route après une tornade. Une auto passe, l'éclabousse d'eau sale. On se moque de lui. Racontez la scène.

2. Faites la description du vieux mendiant (ou de la vieille mendiante) que vous rencontrez souvent au village.

3. Le tailleur au travail. Il prépare un costume de fête pendant que le client attend avec impatience. Décrivez la scène.

4. Une jeune fille est en train de se faire coiffer. Décrivez !

Conseils : Voir chapitre n° 18.

GRAMMAIRE

I. — Les pronoms démonstratifs.

1. Ce pagne est joli mais *celui-ci* l'est encore plus (*ce pagne-ci* l'est encore plus).

Le *pronom démonstratif* remplace un nom précédé d'un adjectif démonstratif.

2. Il y a deux pronoms démonstratifs *ce* et *celui.*

Voilà *ce* (cette chose) que l'on dit depuis hier.

Ce est toujours singulier et du genre *neutre,* il signifie : *cette chose.*

Il porte un beau vêtement mais c'est *celui* (le vêtement) de son frère.

Celui représente un nom dont il prend le genre et le nombre.

3. Les pronoms démonstratifs prennent les formes suivantes :

Singulier :			Pluriel :	
Neutre	*Masculin*	*Féminin*	*Masculin*	*Féminin*
ce	celui	celle	ceux	celles
ceci	celui-ci	celle-ci	ceux-ci	celles-ci
cela	celui-là	celle-là	ceux-là	celles-là

REMARQUES : 1. Les pronoms démonstratifs sont généralement renforcés par les particules *ci* et *là*. *Ci* s'employant pour les objets ou les êtres les plus rapprochés et *là* pour les objets ou les êtres les plus éloignés : Elle portait un gros manteau sur une robe légère, celui-*là* de drap, celle-*ci* de soie.

2. Il ne faut pas confondre *ce* pronom démonstratif qui signifie cela, cette chose : J'écoute *ce* que tu dis 1° avec *se* pronom personnel qui peut se remplacer par *soi* : Il *se* déshabille 2° avec *ce* adjectif démonstratif dont le féminin est *cette* et qui accompagne toujours un nom : *ce* pagne est le mien.

Exercices : 1. Soulignez d'un trait les adjectifs démonstratifs et de deux traits les pronoms démonstratifs :

Regardez ces enfants qui sortent de l'école : ceux-ci sont habillés à la mode indigène ; ceux-là portent des vêtements européens. Cette fillette qui saute gaîment d'une jambe sur l'autre n'a qu'un tout petit pagne alors que celle-là, plus grande et déjà coquette fait l'importante avec sa belle robe. Voyez ce gros garçon qui suit le trottoir, à son air gêné cela se voit qu'il n'a pas l'habitude de la veste et du pantalon. Celui-là, déjà au bout de la rue qui n'est vêtu que de lambeaux, se moque de l'élégance : il s'amuse. Ceux et celles qui ont des vêtements neufs et empesés semblent maladroits.

2. Placez en colonne verticale les pronoms démonstratifs du texte ci-dessus et indiquez devant chacun d'eux : 1° sa fonction, 2° son genre et son nombre.

II. — Les pronoms relatifs et interrogatifs.

1. Mamadou a acheté un pantalon *qui* lui plaît beaucoup.

Le *pronom relatif* unit, relie la proposition subordonnée dont il fait partie avec le nom ou le pronom dont il tient la place et que l'on appelle son *antécédent*.

2. Sori c'est toi *qui* (2e pers. du masc. sing.) achètes un pantalon.

Le pronom relatif est du même genre, du même nombre et de la même personne que son antécédent.

3. Les pronoms relatifs *qui, que, quoi, dont, où* sont invariables.

Le pronom relatif *lequel* est variable, il prend les formes suivantes :

Masculin singulier : *lequel, duquel, auquel.*
Féminin singulier : *laquelle, de laquelle, à laquelle.*
Masculin pluriel : *lesquels, desquels, auxquels.*
Féminin pluriel : *lesquelles, desquelles, auxquelles.*

4. Que m'achèteras-tu : un boubou ou un veston ? — *Lequel* préfères-tu ?

Tous les pronoms relatifs sauf *dont* peuvent être employés comme pronoms *interrogatifs*. Dans ce cas ils n'ont pas d'antécédent.

REMARQUES : Le pronom relatif est presque toujours placé en tête de la proposition subordonnée dont il fait partie et le plus près possible de son antécédent pour éviter l'*équivoque*.

Il ne faut pas dire : Mamadou a déchiré le pagne de Saliou *qui* était usé.
On peut dire : Le pagne de Saliou était usé, Mamadou l'a déchiré.
La suppression du pronom relatif rend la phrase plus *élégante*.

Exercices : 1. Soulignez chaque pronom relatif et recopiez son antécédent à côté entre parenthèses :

Une vieille mendiante. La vieille femme qui était assise sur ses talons avait de pauvres vêtements auxquels ne manquaient pas les pièces. Sa figure, dont une partie apparaissait sous une mèche de cheveux, était ce qu'on peut voir de plus ridé. Le gros arbre à l'ombre duquel elle se tenait et où elle revenait chaque jour se trouvait dans un carrefour assez passager pour qu'elle reçoive les quelques sous qui payaient sa nourriture.

2. Faites une colonne verticale des pronoms relatifs du texte ci-dessus et indiquez *devant chacun d'eux : 1° son antécédent ; 2° sa fonction.*

Analyse : Indiquez pour les mots en italique : 1° leur nature ; 2° leur fonction.

Ce pantalon *que* tu as sali, *auquel* tu as fait un accroc, *qui* va le réparer ? *C'*est ta mère ! ta bonne mère *qui* veut que son fils soit *propre* et bien habillé, ce méchant fils *qu'*elle aime bien malgré tout le travail *dont* il *l'*accable.

Conjugaison.

1° *L'impératif.*

Avoir : aie, ayons, ayez.
Etre : sois, soyons, soyez.
Aimer : aime, aimons, aimez.
Finir : finis, finissons, finissez.
Recevoir : reçois, recevons, recevez.
Rendre : rends, rendons, rendez.

Révision du mode conditionnel : voir à la fin du livre les tableaux modèles de conjugaison.

2° *Verbes irréguliers.*

Vêtir. — Ind. pr. : je vêts, nous vêtons ; Imp. : je vêtais, nous vêtions : Pas. simp. : je vêtis ; Fut. simp. : je vêtirai, nous vêtirons ; Cond. pr. : je vêtirais, nous vêtirions ; Imp. : vêts, vêtons ; Subj. pr. : que je vête, que nous vêtions ; Imp. : qu'il vêtît ; Part. prés. : vêtant ; Pas. : vêtu, vêtue.

Coudre. — Ind. pr. : je couds, nous cousons ; Imp. : je cousais, nous cousions ; Pas. simp. : je cousis ; Fut. simp. : je coudrai ; Cond. pr. : je coudrais ; Imp. : couds, cousons ; Subj. pr. : que je couse, que nous cousions ; Imp. : qu'il cousît ; Part. pr. : cousant ; Pas. : cousu, cousue.

Conjuguer comme *vêtir* les verbes dévêtir et revêtir.

Conjuguer comme *coudre* les verbes découdre et recoudre.

20. - La famille



Une famille

103. - LA FAMILLE EN GUINÉE

1. Les vieillards, hommes et femmes, sont l'objet d'un grand respect. On ne les aborde qu'en les saluant des noms de Père et de Mère.

2. La femme, qui d'après la coutume, semble être un objet, a en réalité une grande influence dans la famille. Elle ne peut rester présente lorsque son mari prend ses repas, elle ne parle de lui que d'une façon impersonnelle [1], et cependant elle le conseille, mais seulement lorsqu'elle est en tête à tête avec lui, car il ne supporterait pas ses observations en public.

3. Alerte, elle vaque [2] dès le petit jour aux travaux du ménage, empile dans un coin de la case les calebasses soigneusement nettoyées qui forment toute la batterie de cuisine. Elle étale sur des claies les petits poissons qu'elle fait sécher et que l'on mélangera au riz, avec force piments. Armée d'un lourd pilon, elle décortique le paddy [3] ou le mil de chaque jour, puis le vanne [4]. De temps à autre elle distribue des taloches aux enfants qui s'amusent autour de la case. Puis elle s'en va au champ où elle travaillera jusqu'à l'heure de préparer le repas du soir.

4. La nuit, son petit près d'elle, elle doit surveiller le feu qui brûle au milieu de la case. Parfois, si l'enfant crie, elle le prend, lui masse les membres, lui fait faire des mouvements d'assouplissement, lui tourne la tête au-dessus des épaules, et le petit se calme peu à peu.

C'est une adoration [5] qu'elle a pour lui. Elle ne le quitte jamais : quand elle sort, elle le saisit par le bras, le fait voltiger sur son dos en penchant le buste en avant. Le marmot se cramponne où il peut, instinctivement comme un petit singe. La mère l'enveloppe alors de son pagne qu'elle noue sur la poitrine. Un parapluie plié, en équilibre sur la tête, une calebasse sur la paume de la main renversée par-dessus l'épaule, le poignet tordu, elle s'en va, fière de promener son rejeton planté à califourchon sur ses hanches.

Elle a d'ailleurs bien raison, car la plupart des enfants noirs sont fort gentils. Tout petits ils ont un corps admirable que les massages maternels entretiennent en forme. Bien que toujours nus, ils ne paraissent jamais sales. Leur peau rougeâtre et luisante prend dans les fossettes des tons cuivrés qui les font ressembler à des statuettes de bronze. La tête repose sur un corps gracile [6], et la petite figure aux traits flous [7] est trouée par deux grands yeux marron qui semblent disproportionnés et l'illuminent toute. Les garçons ne portent qu'un petit gris-gris autour du cou. Les filles ont en outre de très bonne heure des colliers de perles autour des hanches, et elles conservent sur la tête rasée une petite touffe de cheveux soigneusement tressés, embryon [8] de leur coiffure de femmes.

A. Arcin (*La Guinée*). Editions géographiques et maritimes.

Explication des mots.

1. impersonnelle : par déférence, la femme foulah ne prononce jamais le nom de son mari, elle dira, par exemple, le père de Mamadou. — 2. vaque : s'applique. — 3. paddy : riz dont le grain a encore son écorce. — 4. vanner : secouer dans un van pour nettoyer. — 5. adoration : grande affection, amour extrême. — 6. gracile : grêle, menu. — 7. flous : fondus, légers, peu marqués. — 8. embryon : ici, début, commencement.

---

104. – L'ENFANCE DE TÉNÉ KAMARA

1. Les premières années de son enfance s'étaient écoulées dans le carré [1] d'Algassimou. Pendant plus de quinze mois, il avait participé à la vie de sa mère, serré par un pagne sur son dos, dodelinant de sa tête soigneusement rasée, aux secousses cadencées du pilage du riz, projeté de côté quand les seins passés sous le bras n'étaient pas assez longs pour arriver à sa bouche. Il avait fait ses premiers pas vers une calebasse de riz aux arachides ; son courage en avait été récompensé, mais une ration peut-être excessive lui avait donné à la fois une entérite [2] longtemps persistante et un ballonnement de son ventre en œuf, qui avait exagéré l'ombilic [3] déjà volumineux.

2. De ses querelles avec les poules et le chien, il avait conservé quelques cicatrices que le forgeron dissimula habilement quand il le marqua, à sept ans, au front et aux joues, des trois incisions parallèles qui distinguent la famille des Kamara.

3. Devenu plus grand et toujours nu, il avait couru la brousse et les taillis avec ses frères et ses sœurs, dénichant les jeunes perdreaux, tendant des collets [4] aux pigeons verts, prenant à la glu [5] les merles friands de baies [6] mûres, tirant le lièvre au gîte ou la tourterelle au vol avec l'arc et la flèche munie d'une pointe de fer forgé.

4. Avec les garnements [7] de son âge, il avait fouillé les boqueteaux à la recherche des fruits sauvages ou maraudé [8] dans les champs d'arachides les premières graines encore laiteuses. Avec eux, il avait enfumé les essaims des abeilles qui nichent au creux des arbres. Avec eux, il avait passé des journées sans nombre dans les ruisseaux ou s'était tenu de longues heures au bord des mares de fin d'hivernage, à l'affût des têtards et des grenouilles ; enfin, renouvelant les grandes luttes d'autrefois entre clans [9], il avait provoqué en batailles rangées les enfants des villages voisins qu'il poursuivait jusque dans le dédale [10] des cours.

5. Et le soir il avait ânonné quelque prière du Coran sous la férule [11] débonnaire d'un maître nasillard, sourd et à demi aveugle.

6. Lorsqu'il était devenu plus grand, il avait défendu, au moment des semailles et des moissons, le champ contre les singes et les oiseaux. Dès avant le lever du soleil, juché sur le mirador de bambou qui surplombait les riz et les fonios, grelottant dans les brouillards épais, il chassait à la fronde les cynocéphales coléreux ou effrayait de ses iôh ! iôh ! stridents [12] les mange-mil qui s'abattaient en vols rapides sur les frêles épis.

7. Des saisons de pluies et des saisons sèches s'étaient succédé. Adolescent, vêtu seulement d'une bande d'étoffe passée en cache-sexe entre les jambes, il courait le soir après les bœufs pour les faire rentrer dans l'enclos, aidait les serviteurs aux moissons, et, pendant le décorticage, dansait sur les gerbes, au son des violes, dans la cour de la ferme.

O. DURAND *(Terre Noire)*. L. Fournier et Cie, édit.

Explication des mots.

1. carré : concession. — 2. entérite : inflammation des intestins. — 3. ombilic : nombril. — 4. collets : pièges formés d'un nœud coulant. — 5. glu : matière collante.— 6. baies : fruits charnus. — 7. garnement : mauvais sujet. — 8. maraudé : volé. — 9. clan : réunion de plusieurs familles. — 10. dédale : lieu où l'on peut s'égarer, se perdre. — 11. férule : palette de bois dont on frappe les enfants. — 12. strident : qui a un son aigu, criard.

---

105. – IL FAUT OBÉIR A SON PÈRE [1]

1. Un jeune homme allait toujours dans la brousse les mains vides. Son père lui dit : « Mon enfant, cesse d'aller dans la brousse les mains complètement vides, sans même avoir sur toi la moindre aiguille. »

2. Le garçon n'écouta pas la parole de son père. Un jour il partit de nouveau et rencontra des brigands qui se saisirent de lui. Alors il soupira : « Mon père me l'avait dit ; si seulement une aiguille était dans ma main aujourd'hui, vous n'auriez pas réussi à vous saisir de moi.» Un brigand lui répondit : « Tu fais erreur, voici une aiguille. » Le jeune garçon examina la pointe de l'aiguille et dit : « Cette aiguille est cassée. — Où l'est-elle ? » demanda le brigand. Le jeune garçon, sous prétexte [2] de lui faire examiner la pointe, la lui enfonça dans l'œil. Le brigand jeta son fusil en criant : « Aïe ! mon œil est crevé ! » Le jeune garçon prit le fusil et tira sur un autre brigand, qui tomba. Les brigands s'enfuirent, le jeune garçon fut sauvé.

3. Il revint chez lui et appela son père : « Papa ! dit-il, un enfant assure son bonheur en écoutant la parole de son père. » Puis il conta son histoire : « Des brigands s'étaient saisis de moi aujourd'hui, c'est une aiguille qui m'a sauvé. »

D'après M. Delafosse.

Explication des mots.

1. conte khassonké (région de Kayes au Soudan). — 2. prétexte : raison apparente cachant le vrai motif.

---

106. – CHEZ LES NAGOTS DU BAS-DAHOMEY

1. Les Nagots ? Ils ont belle allure, drapés dans leurs pagnes bleus qu'ils rejettent d'un geste noble sur l'épaule pour nous gratifier du traditionnel [1] : O'cou ! — leur bonjour.

2. Au milieu d'eux, une physionomie se détache et nous frappe — un type caractéristique [2] avec sa touffe de cheveux plantée à la mode d'une auréole mettant en relief un front haut, large, qui a la beauté d'un bronze martelé. Il va, les sourcils se rejoignant en une ride profonde, les yeux mi-clos comme si le soleil l'aveuglait. Trois fillettes, à son approche, posent leurs charges qu'elles portaient sur la tête, se mettent à genoux, le front dans la poussière, et les voilà frappant leurs mains en cadence, cependant qu'elles murmurent on ne sait quelles paroles. On a deviné, en ce personnage, un chef féticheur.

3. Plus loin, adossée à une case à colonnes formées de jarres superposées, une vieille femme au crâne rasé, le visage ravagé de rides, les paupières lourdes, lasses de veilles à l'ombre du couvent fétichiste, laisse glisser son pagne sur l'épaule et, repliant son bras droit, le coude incliné vers le sol, nous souhaite la bienvenue à sa façon : «Akouabô », s'attardant à chantonner sur la dernière syllabe. Elle a relevé ses paupières, et son regard est chargé d'une expression qu'on ne peut plus oublier.

4. Derrière elle, surgit un enfant, haut comme une botte, vêtu d'un collier de noix de palme. Un quart de seconde eût suffi pour qu'il s'éclipse [3] sans être vu, mais trop tard, la vieille sorcière, qui a l'âme d'une mère, sait ce qui se passe dans le cœur de ce petit chat apeuré. Elle nous sourit, se penche, soulève le marmot et le calant sur la hanche, lui donne le sein ou tout au moins fait le simulacre [4]. Enfoui dans les replis du pagne, on ne voit de sa frimousse [5] qu'un œil qui nous guette, mais brillant comme une escarboucle [6]. Un temps, puis sur quelques mots de la vieille Nagote qui le serre encore plus contre elle, une menotte se tend, une façon à lui, mais délicieuse, de nous dire : « Me voici, soyons des amis ».

Daniel Marquis-Sébie.

Explication des mots.

1. traditionnel : ici : habituel. — 2. caractéristique : original, intéressant, curieux. — 3. s'éclipse : se cache. — 4. fait le simulacre : fait semblant. — 5. frimousse : figure. — 6. escarboucle : pierre précieuse rouge très brillante.

---

107. - LE PETIT PALÉMON

1. Le petit Palémon, grand de huit ans à peine,
Maintient en vain le bouc qui résiste et l'entraîne,
Et le force à courir à travers le jardin,
Et brusquement recule et s'élance soudain.

2. Ils luttent corps à corps ; le bouc fougueux [1] s'efforce ;
Mais l'enfant, qui s'arc-boute et renverse le torse,
Etreint le cou rebelle entre ses petits bras,
Se gare de la corne oblique et, pas à pas,
Rouge, serrant les dents, volontaire, indomptable,
Ramène triomphant le bouc noir à l'étable.

3. Et Lysidé, sa mère, aux belles tresses d'or,
Assise au seuil avec un bel enfant qui dort,
se réjouit à voir sa force et son adresse,
L'appelle et, souriante, essuie avec tendresse
Son front tout en sueur où collent ses cheveux :
Et l'orgueil maternel illumine ses yeux.

Albert Samain (*Aux flancs du vase*). Mercure de France, édit.

1. fougueux : plein d'ardeur.

ORTHOGRAPHE

58. — La maman et son bébé.

Criait-il? Elle lui donnait le sein ou le caressait de ses doigts doucement malhabiles. Dormait-il le nez plein de morve et bouche bée? [1] Elle le regardait dormir longtemps. Fallait-il qu'elle fît quelque course, en plein

soleil? Elle prenait d'abord la précaution d'abriter le petit crâne où semblait battre un cœur déréglé, sous l'ombre d'une des moitiés de ces calebasses évidées qui servent à tous usages et se mettait ensuite en route, en maintenant son Kossi à califourchon sur l'une ou l'autre de ses hanches.

La nuit, ses moindres cris la réveillaient. Elle dormait contre lui, pour qu'il eût plus chaud et ne manifestait jamais d'impatience, quelque insupportable qu'il se montrât.

Kossi était son enfant, Kossi était son petit, la chair de sa chair, et, comme tel, digne des tendres trésors de dévouement qu'elle ne demandait qu'à prodiguer[2]. R. MARAN (*Le Livre de la Brousse*). Albin Michel, édit.

59. — La mère et l'enfant.

Nyamandôma est heureuse. Assise sur le sol de sa hutte, elle tisse une nouvelle natte et elle chante. Sa petite fille s'endort sur la vieille natte déchirée et effilochée, sa petite Efira, toute mignonne et potelée[3]. Nyamandôma chante la vieille chanson des mères et des bébés que sa mère chantait pour l'endormir elle-même : « Ne pleure pas, ta mère est à la plantation. » Elle répète le refrain monotone qui endort si bien les bébés.

Efira est née il y a trois saisons sèches. Elle a des dents, elle marche et fait sonner les grelots de bois qu'elle porte à ses petites chevilles. Ainsi sa mère peut suivre par l'oreille ses allées et venues autour de la maison. Elle commence à manger la soupe au poisson sec et la banane cuite à l'étouffée.

F. FAURE (*Le Diable dans la Brousse*). Editions « Je sers ».

60. — La journée d'un petit enfant de l'Indénié[4].

A neuf ans, Koffi était d'âge à travailler. Debout au signal du réveil lancé par les coqs, il roulait sa natte, buvait une gorgée d'eau, se débarbouillait sommairement[5], prenait son coupe-coupe et s'en allait aux plantations avec sa mère Adua, à travers la forêt, par un sentier en zig-zag trempé de la rosée du matin. Il en revenait avant le crépuscule, chargé de provisions et de lourdes bûches. Mais au village les corvées continuaient à pleuvoir. Il fallait aller chercher de l'eau au marigot dans des jarres volumineuses ; il fallait fendre du bois ; il fallait écraser des piments avec un galet. Seulement le soir, les ablutions terminées, l'enfant allait s'accroupir au cercle des hommes, et plonger ses mains dans les plats communs préparés par les femmes.

La nuit venue, avant de s'étendre, il variait ses loisirs, soit qu'il dérobât la pipe maternelle pour la griller dans un coin, soit qu'il rejoignît les enfants de son âge pour jouer ou écouter les contes d'une vieille assise à l'entrée d'une case.

D'après Gaston JOSEPH (*Koffi*). Editions du Monde Nouveau.

Mots des dictées.

1. bée : béante, ouverte. — 2. prodiguer : donner à profusion. — 3. potelée : grasse. — 4. Indénié : région de la Côte d'Ivoire. — 5. sommairement : rapidement.

VOCABULAIRE

I. — Observations.

Observez vos parents, leurs attitudes, leur travail, ce qu'ils font pour vous ; vos grands-parents, vos frères et sœurs, vos oncles, tantes, cousins, cousines, un bébé, etc.

II. — Vocabulaire usuel.

Une famille nombreuse, unie, désunie ; un père sévère ; une mère aimante, bonne, douce, indulgente ; un enfant robuste, chétif, pâle, affectueux, obéissant, reconnaissant ; un fils aîné, cadet, adoptif, majeur, mineur ; une fille, un frère, une sœur ; les grands-parents ; le grand-père paternel, maternel ; la grand'mère vieille, alerte ; un aïeul, un bisaïeul, les aïeux, les ancêtres, un sexagénaire, un octogénaire, un centenaire ; un petit-fils, une petite-fille. La naissance, un nouveau-né ; des enfants jumeaux ; un beau bébé, robuste, frais, joufflu, potelé, chétif, frêle ; des joues fraîches ; une peau satinée, des bras grêles, dodus ; des mains potelées, grassouillettes ; des menottes, des quenottes, des risettes ; un rire clair ; un berceau, un biberon, l'allaitement ; un marmot, un bambin, un garçonnet, une fillette. L'enfance ; un geste enfantin, puéril ; l'adolescent, l'adolescence, un adulte. Un mariage civil, religieux ; le mari, la femme, l'époux, l'épouse ; un bon, un mauvais ménage. L'amour paternel, maternel, filial, fraternel ; un sentiment familial ; le foyer paternel ; un orphelin, un tuteur. Un héritage, un patrimoine, l'union, la concorde, la discorde ; la réputation bonne, mauvaise, l'estime, le mépris, l'honneur du nom ; le déshonneur. Un oncle, une tante, un neveu, une nièce, un beau-père, une belle-mère, un gendre, une bru, une belle-sœur, un beau-frère, un cousin, une cousine.

Aimer, embrasser, caresser, élever, nourrir, donner le sein, téter, sucer, soigner, choyer, gâter, conseiller, diriger, grandir, babiller, gazouiller, zézayer, trottiner, faire risette ; respecter, obéir, être reconnaissant, obliger, soulager, vénérer ; célébrer un mariage ; hériter, déshériter, estimer, mépriser, honorer, déshonorer.

Proverbes : Si tu ne veux pas que l'on injurie ton père, n'injurie pas celui des autres (ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'on te fît à toi-même.)

Tant qu'on n'a pas enterré sa belle-mère, on n'a pas de femme (chez les Foulah, la mère conserve toute son autorité sur sa fille, même après le mariage de celle-ci).

Celui qui n'a pas sa mère tète sa grand'mère (à défaut de ce qu'on aime on se contente de ce qu'on a).

Exercices : 1. Employez oralement dans des phrases les mots du vocabulaire ci-dessus.

2. Placez les mots ci-dessous dans le texte :

Enfant, adolescent, aîné, cadet, époux, bébé, majeur, adulte, mineur, religieux, civil, hériter.

Dans une famille l'enfant premier-né est appelé l'...; les autres sont les fils ... Pendant les premiers temps de sa vie on dit que l'enfant est un ... Il reste un ... jusqu'à quatorze ans ; il devient alors un ... A vingt-cinq ans il est ... Avant

vingt et un ans on est ...; à partir de cet âge on est ... Le mariage ... est célébré par le maire ou l'administrateur. Les ... peuvent ensuite faire un mariage ... A la mort des parents les enfants ... de leurs biens.

III. — Vocabulaire théorique.

Le préfixe *ad*.

Le préfixe *ad* marque la direction, la tendance, le rapprochement ; il devient *a*, *ac*, *af*, *ag*, *al*, *ap*, *ar*, *as*, *at*, suivant la première lettre de la racine.

Ex. : adjoindre, amener, attirer.

Exercices : 1. Remplacez les points par des verbes composés formés avec le préfixe *ad*.

Joindre une personne à une autre c'est l'... *Mener* vers soi c'est ... *Tirer* vers soi c'est ... Détruire, réduire au *néant* c'est ... Se rapprocher du *bord* c'est ... Rendre *doux* c'est ... Se faire le *compagnon* de quelqu'un c'est l'... Rendre *ferme* c'est ... Rendre *franc* c'est-à-dire libre c'est ... Rendre plus *grave* c'est ... Rendre plus *long* c'est ... Rendre *proche* c'est ... Rendre *rond* c'est ... Rendre *sourd* c'est ... Rendre *triste* c'est ...

2. Remplacez les points par des mots de la famille de *père*.

Père, patrie, patron, patriote, paternel, paternité, expatrier, rapatrier, rapatriement, compatriote.

L'homme qui a un ou plusieurs enfants est un ... La qualité du père est la ... L'amour du père pour ses enfants est un amour ... Celui qui remplace le père pour montrer un métier, qui a des apprentis, des ouvriers est un ... Le pays de notre père, de nos ancêtres est notre ... Celui qui aime sa patrie est un ... Ceux qui ont la même patrie sont des ... Obliger quelqu'un à quitter sa patrie c'est l'... Ramener quelqu'un dans sa patrie c'est le ...; cette action est un ...

3. Répondez aux questions sur les mots de la famille de *enfant*.

Vers quel âge environ finit l'*enfance* ? Que signifie l'expression : faire l'*enfant* ? Employez le mot *enfanter* au sens figuré. Placez l'adjectif *enfantin* dans deux expressions. Qu'est-ce qu'un *enfantillage* ? Qu'est-ce qu'une maladie *infantile* ?

4. Complétez les phrases ci-dessous à l'aide des *homonymes* indiqués entre parenthèses.

(*père, pair, paire, perd*) Le ... de Bineta lui a acheté une ... de belles babouches, elle ... son temps à les admirer. Quatre est un nombre ....

(*mère, maire, mer*) La commune est administrée par un ... L'eau de la ... est salée. Aimez votre ... qui vous aime tant.

(*tente, tante, tente*) La sœur de votre mère est votre ... Le Maure du désert s'abrite sous sa ... Celui qui ... l'impossible échoue toujours.

COMPOSITION FRANÇAISE

La phrase : 1. « Quel contraste entre ces deux frères : *l'un* est grand et maigre ; *l'autre* est petit et gros ! »

D'après ce modèle, en utilisant les pronoms indéfinis *l'un*, *l'autre*, *les uns*, *les autres*, *certains*, *plusieurs*, etc.... terminez les phrases : 1° J'ai deux grands-pères : *l'un* est ... 2° J'ai trois sœurs : *l'une*... 3° Voyez ces bébés : *l'un* ... 4° Les familles de mon village sont de même race mais *les unes* sont ....

2. « Une porte qui s'ouvre, un trot de souris dans le couloir.., c'était Mamette ». (A. DAUDET.)

Sur le modèle de cette phrase, décrivez votre jeune frère accourant à votre rencontre, à votre retour de l'école ; ou par contraste, votre grand-père se levant le matin.

3. « Rien de joli comme cette petite vieille avec sa figure souriante, ses fins cheveux blancs, son costume propret. »

Sur le modèle de cette phrase, écrivez des phrases commençant par : *a*) **Rien de** charmant comme ce bébé avec ... *b*) Rien de plus laid que ce mendiant avec ... *c*) Rien de plus impressionnant que ce guerrier avec ...

4. « Il a beau renifler, son nez coule. »

Exprimez les idées suivantes en employant l'expression : il a beau : Il attend bien longtemps, mais le poisson ne mord pas. Il parcourt toute la brousse ; cependant il ne voit aucun gibier. Il remue la terre, la travaille sans relâche ; la récolte reste médiocre. Bébé crie de toutes ses forces, mais personne ne s'occupe de lui.

Le paragraphe : 1. Bébé dort. « Son bras droit était replié derrière sa tête ; sa main gauche tenait par la patte le chien de caoutchouc avec lequel il s'était endormi. Ses couvertures étaient repoussées au bord du lit, et ses jambes entortillées dans sa chemise. »

Sur ce modèle, décrivez le bébé qui dort sur le dos de sa mère ou sur une natte.

2. *La grand-mère.* « C'était une bonne grand'mère d'au moins soixante-dix ans. Encore jeune par exemple et encore fraîche, avec des pommettes bien roses, comme certains vieillards ont le don de les conserver. Les yeux très doux étaient pleins d'une bonne honnêteté. Elle n'avait plus trace de dents, plus rien, et quand elle riait, on voyait à la place ses gencives rondes qui avaient un petit air de jeunesse. » (P. LOTI.)

Sur ce modèle et par contraste, décrivez une personne (homme ou femme) jeune encore, mais déjà vieillie par la maladie et les privations.

3. Comme il dort bien ! Votre grand-père s'est endormi dans son fauteuil auprès du feu. Décrivez-le.

4. Votre frère est en train d'apprendre sa leçon ou de faire son devoir. Décrivez-le.

La rédaction : 1. Une bonne surprise. Vous êtes en train de déjeuner avec vos parents. Un jeune homme se présente. C'est votre frère qui était parti depuis longtemps. Quelle joie ! Racontez.

2. Essayez de montrer les multiples occupations de votre mère au cours de la journée. Conclusion.

3. Le soir, près du feu, votre grand-père vous raconte des histoires d'autrefois. Décrivez la scène : les jeux de lumière et d'ombre sur les visages des assistants, les gestes, les intonations, les expressions du conteur et de ceux qui l'écoutent.

4. Racontez une histoire qui prouve que les enfants doivent écouter les conseils de leurs parents.

Conseils : Voir chapitre nº 18.

GRAMMAIRE

I. — Fonctions des pronoms relatifs.

1. Quel était cet enfant *qui* (suj.) portait un costume blanc et avec *qui* (compl. ind.) vous parliez ?

Le pronom relatif *qui* peut être *sujet* ou *complément indirect* d'un verbe.

2. Le grand garçon *que* (attr.) tu es devenu c'est le petit enfant *que* (compl. dir.) j'ai connu autrefois.

Le pronom relatif *que* peut être *attribut* du sujet ou *complément direct* d'un verbe.

3. Dites-moi ce à *quoi* (compl. ind.) vous employez votre temps.

Le pronom relatif *quoi* ayant toujours pour antécédent un pronom neutre est un *pronom neutre ;* étant toujours précédé d'une préposition il est *complément indirect.*

4. Le vieillard *dont* (compl. ind. de ai parlé) je vous ai parlé est un grand-père *dont* (compl. de bonté) la bonté est infinie ; il a un petit-fils *dont* (compl. de fier) il est très fier.

Le pronom relatif *dont* quoique n'étant pas précédé d'une préposition est toujours *complément indirect* d'un verbe ou *complément d'un nom* ou *d'un adjectif.*

5. Au temps *où* (compl. ind. de ai connu) je l'ai connu, c'était un enfant.

Le pronom relatif *où* quoique n'étant pas précédé d'une préposition est toujours *complément indirect* d'un verbe.

REMARQUE : Le pronom relatif *lequel,* sous ses différentes formes, peut remplacer les autres pronoms relatifs mais il alourdit la phrase. Son emploi est parfois indispensable, surtout pour éviter les *équivoques.* Ainsi on ne peut dire : Cette jeune personne est la femme de mon frère *qui* est en voyage. Il faut dire : *lequel* est en voyage.

Exercices : 1. Indiquez la fonction des pronoms relatifs en italique en les disposant en colonne verticale.

Lorsque j'étais petit je culbutais la table sur *laquelle* ma mère rangeait ses calebasses. Pour lui faire peur je me cachais dans la malle *où* elle enfermait ses pagnes. Même quand j'avais déchiré la grande natte *qui* servait de tapis elle pardonnait encore. J'avais une sorte de berceau en vannerie *qui* était caché tout le jour et *que* ma mère plaçait le soir près de son lit *dont* la moustiquaire nous protégeait tous deux.

2. Indiquez la fonction des pronoms relatifs du texte ci-dessous en les disposant en colonne verticale.

Mon grand-père, dont j'ai toujours vu les cheveux blancs mais dont les yeux sont restés vifs, s'est installé dans un coin de la véranda où il n'est jamais dérangé. Il fabrique une corbeille de rafia que je vois entre ses mains depuis plus d'une semaine, ce qui m'indique sa grande patience. Parfois avec un gros soupir il donne un coup d'œil à son vieux fusil avec lequel il chassait autrefois et que personne n'utilise plus aujourd'hui.

II. — Les pronoms indéfinis.

1. Après le dîner *chacun* s'installe dans la cour, *quelqu'un* raconte une fable aux enfants.

Les *pronoms indéfinis* représentent les êtres ou les choses d'une manière qui est très souvent vague, indéterminée.

2. Les pronoms indéfinis *invariables* sont : *autrui, on, personne, plusieurs, quoique, quelque chose, autre chose, quiconque, rien.*

3. Les pronoms indéfinis *qui varient* en genre et en nombre sont : *aucun, autre, certain, chacun, l'un, l'autre, nul, quelqu'un, tel, tout.*

REMARQUES : I. Les mots : *aucun, autre, certain, nul, plusieurs, tel, tout* sont adjectifs indéfinis quand ils accompagnent un nom : *Plusieurs* enfants sont malades.

II. Les mots : *personne* et *rien* accompagnés d'un article ou d'un adjectif sont des noms : Notre famille comprend huit *personnes.*

III. *Quelque chose, autre chose* et *rien* sont du genre neutre.

Exercices : 1. Soulignez d'un trait les adjectifs indéfinis et de deux traits les pronoms indéfinis.

Dossou a invité quelques voisins à venir passer la soirée chez lui. On profite du clair de lune pour s'installer dans la cour. Les uns apportent leur natte, d'autres

viennent avec un tabouret et chacun s'installe : on se couche ou l'on s'assied ; plusieurs enfants se sont accroupis dans un coin ; nul bruit ne trouble le silence. Tous dirigent leur regard vers le vieux grand-père ; alors il conte quelque vieille histoire du pays. Quand le conte est fini les enfants en réclament un autre. Enfin l'heure s'avance, chacun salue et rentre chez soi. Personne n'est mécontent de la soirée.

2. Placez en colonne verticale les pronoms indéfinis du texte ci-dessus et indiquez pour chacun 1° sa fonction ; 2° son genre et son nombre.

Analyse : Indiquez la nature et la fonction des mots en italique :

1. *Qui t'*a donné la vie ? *Ce* sont *tes* parents ! *Ta* bonne mère *que* la lassitude n'a jamais arrêtée. *Ton* père laborieux *qui* comme *le mien* travaille tout le jour pour que *rien* ne *nous* manque.

2. Grand-père a toujours *quelques* nouvelles histoires à *me* conter. *Toutes* sont jolies, mais bien souvent *je lui* demande de *me* répéter *celles que j'*ai déjà entendues et *qui me* plaisent plus particulièrement.

Conjugaison.

1. *Le présent du subjonctif.*

Que j'aie	Que je sois	Que j'aime
Que tu aies	Que tu sois	Que tu aimes
Qu'il ait	Qu'il soit	Qu'il aime
Que nous ayons	Que nous soyons	Que nous aimions
Que vous ayez	Que vous soyez	Que vous aimiez
Qu'ils aient	Qu'ils soient	Qu'ils aiment

Finir. — Que je finisse, que tu finisses ...

Recevoir. — Que je reçoive, que tu reçoives ..., que nous recevions ...

Rendre. — Que je rende, que tu rendes ...

Conjuguer de même au présent du subjonctif les verbes : embrasser, respecter, vénérer, obéir, nourrir, attendre.

2. *Verbes irréguliers.*

Envoyer. Ind. pr. : j'envoie, nous envoyons ; Imp. : j'envoyais, nous envoyions ; Pas. simp. : j'envoyai, nous envoyâmes ; Fut. simp. : j'enverrai, nous enverrons ; Cond. pr. : j'enverrais, nous enverrions ; Imp. : envoie, envoyons ; Subj. pr. : que j'envoie, que nous envoyions ; Imp. : qu'il envoyât ; Part. prés. : envoyant ; Pas. : envoyé, envoyée.

Servir. Ind. pr. : je sers, nous servons ; Imp. : je servais, nous servions ; Pas. simp. : je servis, nous servîmes ; Fut. simp. : je servirai ; Cond. pr. : je servirais ; Imp. : sers, servons ; Subj. pr. : que je serve, que nous servions ; Imp. : qu'il servît. Part. prés. : servant ; Passé : servi, servie.

Conjuguez comme *envoyer* les verbes : renvoyer, ployer, employer.

Conjuguez comme *servir* les verbes : desservir, resservir.

---

21. - Les repas



Les pileuses

108. - LE RIZ

1. Le riz apporté dans des corbeilles de palmier tressé en est retiré brillant comme l'or dans sa coque blonde et piquante pour être décortiqué dans le mortier de bois.

2. Pendant de longues heures des coups sourds résonnent régulièrement entremêlés de claquements de mains, tandis que les lourds pilons rejetés en l'air, puis prestement repris au passage, retombent dans le cône de bois où le riz, sans cesse frappé, bouillonne comme une onde. Souvent Salématou se mêle au travail de ses deux servantes. Les trois pilons, chacun leur tour, frappent le paddy. Les pileuses, les pieds réunis, les plis flottants du pagne retenus entre les jambes serrées, font de gracieux mouvements du torse selon que l'instrument est élevé au-dessus des têtes ou violemment projeté. Parfois, claquant des mains, elles activent la cadence jusqu'à la frénésie [1], puis s'arrêtent exténuées [2], avec des rires heureux ou des cris, si quelque poule familière, profitant de leur inaction, escalade le mortier et vient picorer [3] le riz.

3. Ce sont ensuite les allées et venues attentives autour de la marmite : la cuisson du riz pour être parfaite, demande beaucoup de soins, et enfin la ripaille [4] autour des calebasses bien nettes [5], remplies de la fumante et pâteuse blancheur du riz dont d'épais condiments épicés colorent et bariolent la neigeuse apparence.

4. Quelquefois, à ce moment, surviennent des amies du village et, sans invitation, elles s'approchent des plats dont, avec courtoisie [6], Salématou leur dispense les meilleurs morceaux.

P. GHEBHARD (*La Compagne de la Brousse*). Editions du Monde Moderne.

Explication des mots.

1. la frénésie : l'excès. — 2. exténué : épuisé de fatigue. — 3. picorer : ici, marauder, voler. — 4. ripaille : ici, bon repas. — 5. nettes : bien propres. — 6. courtoisie : civilité, politesse.

---

109. – UN REPAS AU DAHOMEY

1. La table, inconnue et inutile, est avantageusement remplacée par le sol ; les sièges seraient dès lors incommodes, et l'on n'y a jamais songé. On s'assied par terre en cercle.

2. La vaisselle est représentée par un plat unique, écuelle [1] ou calebasse que l'on place à la portée de tout le monde au milieu des convives, et le couvert est mis ; dans les grands dîners, chaque groupe de trois ou quatre personnes a un plat séparé.

3. La fourchette est avantageusement remplacée par la main droite, qui saisit les bouchées beaucoup plus sûrement. La main gauche appuyée par terre, a pour fonction de soutenir le poids du corps généralement placé latéralement au plat, à cause des jambes.

4. Chacun développe une akassa [2], la brise, en trempe une partie dans la sauce et saisit entre le pouce et ce morceau un peu de ragoût, poisson, viande ou autre chose ; il fait ensuite disparaître le tout dans sa bouche pendant qu'il prépare un autre assortiment.

5. On mange les lèvres fermées et sans bruit ; la conversation est généralement suspendue jusqu'à ce que le plat soit vide, ce qui, du train dont vont les convives, se fait fort peu attendre.

6. Lorsque l'écuelle est nettoyée jusqu'à la dernière bribe [3], chacun la quitte alors à regret et va avaler une calebasse d'eau et se laver les mains et la bouche.

7. Après le repas, on se nettoie les dents ; les cure-dents du pays sont de petits morceaux de bois dur dont on mâche l'extrémité jusqu'à ce qu'elle soit ramollie et forme une sorte de pinceau dont on se sert pour se frotter les dents en tous sens.

Edouard FOA (*Le Dahomey*).

Explication des mots.

1. écuelle : vase creux (ici généralement en terre cuite ou cuvette émaillée). — 2. akassa : boule de pâte fermentée faite avec de la farine de maïs. — 3. bribe : petit morceau.

110. – UN REPAS ARABE

1. Je n'ai pas à t'apprendre que la *diffa* [1] est le repas d'hospitalité. La composition en est consacrée par l'usage. Voici le menu fondamental [2] d'une *diffa*. D'abord un ou deux moutons rôtis entiers ; on les apporte empalés [3] dans de longues perches et tout frissonnants [4] de graisse brûlante.

2. Il y a sur le tapis un immense plat de bois de la longueur d'un mouton ; on dresse la broche comme un mât au milieu du plat ; le porte-broche s'en empare à peu près comme d'une bêche, donne un coup de son talon nu sur le derrière du mouton et le fait glisser dans le plat.

3. La bête a tout le corps balafré de longues entailles faites au couteau avant qu'on ne la mette au feu ; le maître de la maison l'attaque alors par une des entailles, arrache un premier lambeau et l'offre au plus considérable de ses hôtes. Le reste est l'affaire des convives.

4. Le mouton rôti est accompagné de galettes au beurre, feuilletées [5] et servies chaudes ; puis viennent des ragoûts, moitié mouton et moitié fruits secs, avec une sauce abondante, fortement assaisonnée de poivre rouge.

5. Enfin arrive le couscous [6], dans un vaste plat de bois reposant sur un pied en manière de coupe.

6. La boisson se compose d'eau, de lait doux et de lait aigre ; le lait aigre semble préférable avec les aliments indigestes ; le lait doux avec les plus épicés.

7. On prend la viande avec les doigts, sans couteau ni fourchette ; on la déchire ; pour la sauce, on se sert de cuillers de bois, et le plus souvent d'une seule qui fait le tour du plat.

8. Le couscous se mange indifféremment, soit à la cuiller, soit avec les doigts ; pourtant il est mieux de le rouler de la main droite, d'en faire une boulette et de l'avaler au moyen d'un coup de pouce rapide, à peu près comme on lance une bille. L'usage est de prendre autour du plat, devant soi et d'y faire chacun son trou. Il y a même un précepte [7] arabe qui recommande de laisser le milieu, car la bénédiction du ciel y descendra.

9. Pour boire, on n'a qu'une gamelle, celle qui a servi à traire le lait ou à puiser l'eau. A ce sujet je connais encore un précepte : « Celui qui boit ne *doit* pas respirer dans la tasse où est la boisson ; il *doit* l'ôter de ses lèvres pour reprendre haleine ; puis il *doit* recommencer à boire. » Je souligne le mot doit, pour lui conserver le sens impératif [8].

E. Fromentin (*Un été dans le Sahara*). Librairie Plon, édit.

Explication des mots.

1. diffa : mot arabe. — 2. fondamental : qui fait le fond (la partie principale, essentielle). — 3. empalé : traversé de part en part. — 4. frissonnant : ici, bouillant, pétillant. — 5. feuilleté : se levant par feuilles minces. — 6. couscous (prononcer : cous'cous') : voir lecture suivante. — 7. précepte : règle de conduite. — 8. impératif : qui a le caractère du commandement.

---

111. - LE COUSCOUS DU SAHARA

1. Suivant les régions, il y a une foule de préparations assez différentes qu'on appelle du nom un peu général et européanisé de couscous. En principe c'est un immense plat de grain bouilli auquel on joint de la viande de mouton, ou de chèvre, parfois cuite en grosses pièces, le plus souvent coupée en menus morceaux. Un copieux arrosage de beurre donne au plat de couscous son dernier apprêt, mais ce beurre gardé dans des outres est toujours d'un goût rance, écœurant.

2. « J'ai vu des femmes, raconte René Caillé, faisant des boulettes de beurre avec leurs mains, s'essuyer les doigts à leurs cheveux, puis reporter la main dans la calebasse où étaient ensemble le beurre et le lait. Cette malpropreté me révoltait au point que souvent j'aimais mieux endurer la faim que de prendre une boisson aussi salement préparée. »

3. La façon de manger exclut [1] d'un seul coup tout ce que nous attendons, nous, pour nous mettre à table. La table, du reste, n'existe pas : le plat — il est vrai qu'il est vaste comme une table et possède quatre pieds bas — est posé à terre. On mange à poignée, mais il y a un style [2] et un savoir-faire : l'Européen n'arrive pas du premier coup à rouler dans sa main une boulette de juste grosseur de grain et de viande. On la trempe dans la sauce et on la fait tomber dans sa bouche par un large mouvement de bras.

4. Les « renvois [3] » qui sont, chez nous, une grossière inconvenance [4], ont au Sahara un sens différent : ils signifient la reconnaissance envers l'hôte qui vous a bien régalé. Aussi c'est, à la fin du couscous, un concert extraordinaire auquel chacun se doit de contribuer d'après son respect des bienséances [5].

M. Briault (*La Prodigieuse Vie de René Caillé*). Desclée de Brouwer et Cie, édit.

Explication des mots.

1. exclut : supprime comme inutile. — 2. style : ici, manière de faire. — 3. renvois : rots, émission bruyante par la bouche de gaz provenant de l'estomac. — 4. inconvenance : action ou parole contraire à l'usage, à la politesse. — 5. bienséances : convenances, ce qui est bien.

---

112. – LE DÉPEÇAGE DE L'ÉLÉPHANT

1. Toute la population du village et celle des villages voisins, nantie de matchette [1], haches, couteaux, sagaies, ferrailles ébréchées, épieux en bois dur, tessons de bouteilles, tout ce qui peut couper, tailler, déchiqueter, arracher, se rend auprès de l'éléphant abattu. Elle construit là un village provisoire [2], s'y installe pendant plus d'une semaine, s'enivre de sang et de chair crue, patauge dans les entrailles et la sanie [3], pénètre dans le ventre béant, mord à même la bête, se barbouille de graisse fraîche, se gave à en éclater, apaise, en de monstrueuses ripailles, « l'onzan » ou fringale [4] de viande que ressentent jusqu'à la souffrance les peuplades de cette région, condamnées, depuis l'interdiction de l'anthropophagie, à une nourriture insuffisamment substantielle faite de manioc et de bananes.

2. Malgré la voracité des convives, il reste plus d'une tonne de viande qu'on découpe en lanières et qu'on fait boucaner [5] sur des claies. Pendant plusieurs lunes les villages ne connaîtront plus « l'onzan ».

A. Davesne. *(Croquis de Brousse)*. Éditions du Sagittaire.

Explication des mots.

1. matchette ou machette : coupe-coupe. — 2. provisoire : qui ne dure pas. — 3. sanie : ce qui sort des ulcères, de la viande en décomposition. — 4. fringale : faim violente. — 5. boucaner : fumer.

---

113. – LE REPAS PRÉPARÉ

1. Ma fille, laisse là ton aiguille et ta laine,
Le maître [1] va rentrer ; sur la table de chêne [2],
Avec la nappe neuve aux plis étincelants [3],
Mets la faïence claire et les verres brillants.

2. Dans la coupe arrondie à l'anse en col de cygne [4]
Pose les fruits choisis sur des feuilles de vigne [5] :
Les pêches que recouvre un velours vierge [6] encor,
Et les lourds raisins bleus mêlés aux raisins d'or.
Que le pain bien coupé remplisse les corbeilles,
Et puis ferme la porte et chasse les abeilles...

3. Dehors le soleil brûle, et la muraille cuit [7].
Rapprochons les volets, faisons presque la nuit,
Afin qu'ainsi la salle, aux [8] ténèbres plongée,
S'embaume toute aux [9] fruits dont la table est chargée.

4. Maintenant, va puiser l'eau fraîche dans la cour ;
Et veille que surtout la cruche, à ton retour,
Garde longtemps, glacée et lentement fondue,
Une vapeur légère à ses flancs suspendue.

Albert Samain (*Aux flancs du Vase*). Mercure de France, édit.

Explication des mots.

1. le maître : le père, le chef de famille. — 2. chêne : arbre d'Europe à bois dur. — 3. étincelants : brillants ; ici ce mot signifie simplement que la nappe est bien blanche. — 4. cygne : la courbe de l'anse (de la poignée) est gracieuse comme le col, le cou d'un cygne. — 5. vigne : arbuste qui donne le raisin dont on fait le vin. — 6. vierge : le duvet des pêches (fruit d'Europe) est vierge, c'est-à-dire intact, il n'est ni sali, ni abîmé. — 7. cuit : est surchauffée par le soleil. — 8. aux : mis pour dans les. — 9. aux : mis pour par les.

ORTHOGRAPHE

61. — L'épluchage de l'igname.

Une vieille femme était debout devant l'entrée de sa case près d'une calebasse d'ignames ; ses doigts crochus, noueux, durs comme des pattes de crabe, saisissaient à la façon de pinces, un long tubercule noirâtre. En le faisant sauter par petits coups, elle le tournait dans sa main gauche, enlevant de longues bandes de peau sous la lame d'un vieux couteau qu'elle tenait de l'autre main. Et quand l'igname était devenue toute blanche, elle la coupait en morceaux irréguliers qui tombaient dans une jarre d'eau. Quelques poules hardies s'en venaient, l'une après l'autre, ramasser une épluchure et se sauvaient vivement, portant au bec leur butin.

Imité de G. de Maupassant.

62. — Préparation de la farine de manioc.

S'il ne doit pas être consommé frais, le manioc est récolté tardivement pour faire de la farine. Bien que peu rapide, le meilleur procédé consiste à râper les racines convenablement pelées. On presse la pulpe obtenue dans une toile fine. On entraîne le plus d'eau possible. Le produit est nettoyé, c'est-à-dire débarrassé des débris de tiges et des morceaux de racines. On le sèche rapidement au feu dans des bassins ou à défaut sur des plaques de fer. Il ne faut pas le faire cuire, mais simplement le sécher de façon à obtenir une farine blanche. Si elle brunissait, le feu serait trop fort. Le produit ainsi préparé est d'assez bonne conservation.

63. — Le repas des petites filles.

C'étaient des scènes très bruyantes et très impayables [1] que ces repas : ces petites créatures nues, accroupies par terre, en rond autour de calebasses énormes, pêchant à même dans la bouillie grossière, toutes ensemble. avec leurs doigts. — C'étaient des cris, des mines, des grimaces, des espiègleries [2] à rendre des points à des ouistitis [3] ; — et des arrivées intempestives [4] de gros moutons cornus ; — et des pattes de chat allongées en tapinois [5] — puis plongées sournoisement dans la bouillie ; — des intrusions [6] de chiens jaunes, fourrant dans le plat leur museau pointu, — et puis, des éclats de rire d'un comique impossible montrant des rangées magnifiques de dents blanches, dans des gencives d'un rouge de pivoine [7].

P. Loti (*Le Roman d'un Spahi*). Calman-Lévy, édit.

Mots des dictées.

1. impayable : comique, qui fait rire. — 2. espièglerie : malice, comédie. — 3. ouistiti : petit singe d'Amérique. — 4. intempestif : qu'on n'attend pas. — 5. en tapinois : en cachette, à la dérobée. — 6. intrusion : entrée sans droit. — 7. pivoine : grosse fleur d'Europe.

VOCABULAIRE

I. — Observations.

Observez la préparation d'un repas ; une table garnie pour un repas ; un repas à la mode indigène et européenne (les mets, les convives, leurs attitudes) : un repas de fête.

II. — Vocabulaire usuel.

Un repas frugal, copieux, abondant, silencieux, bruyant ; un maigre, un mauvais, un bon repas ; un banquet, un festin ; le déjeuner, le dîner, le souper ; une table bien servie, bien garnie ; un convive, un hôte, un invité ; un aliment, des victuailles ; un mets appétissant, savoureux, succulent, salé, sucré, doux, insipide ; une saveur ; un goût fade, piquant, acide, exquis ; un arome ; une odeur agréable, désagréable, faible, forte, délicate ; un bouillon ; une soupe fumante ; un potage, un hors-d'œuvre, une bouillie, une pâte, le pain, l'akassa, le ragoût, le couscous ; une sauce claire, épaisse, chaude, froide, maigre, grasse ; un pot-au-feu, une omelette, un gibier, une friture de poisson ; une grillade ; le jus du rôti ; un légume vert, sec ; un fromage, une salade, un dessert, un gâteau, une crème, un fruit ; un condiment, le sel, le poivre, la moutarde, le vinaigre, l'huile, le sucre, le piment, le gingembre, le clou de girofle ; une boisson fraîche, glacée, douce, piquante, acidulée, forte, alcoolique, désaltérante ; un vin vieux ; un apéritif, un digestif, une liqueur, une infusion.

Un ustensile de cuisine : une marmite, une casserole, une cocotte, une passoire, un hachoir, un moulin à café, une cafetière ; le couvert : une nappe, une serviette, une soupière ; un plat en porcelaine, en faïence, en terre ; une assiette, une saucière, un saladier, un bol, une tasse, une soucoupe, une cuiller, une fourchette, un couteau, une carafe, un verre, une salière, un moutardier.

Inviter ; préparer le repas, éplucher les légumes ; couper la viande ; saigner, plumer, dépouiller, flamber, vider le gibier ; écailler le poisson ; peler un fruit ; bouillir, frire, rôtir, assaisonner ; mettre, enlever le couvert ; prendre place, servir, découper ; parfumer, embaumer l'air ; sentir, goûter, savourer, déguster, se régaler ; avoir de l'appétit ; faire bonne chère ; se désaltérer, desservir.

Proverbes : Voir l'œil dans la calebasse ne dégoûte pas de manger la tête du mouton (quand on a faim on n'est pas difficile sur le choix des aliments).

Tiens un petit morceau, vaut mieux que couche-toi à jeun (il faut se contenter de ce qu'on a).

Ce qui remplit le ventre ne rafraîchit pas l'esprit (manger ne guérit pas les soucis).

Ne mange pas tout ton riz aujourd'hui, demain viendra (il faut être prévoyant).

Celui qui ne cultive pas ne doit pas prendre une grande poignée (le paresseux ne doit pas être exigeant).

Exercices : 1. Employez oralement dans des phrases les mots du vocabulaire ci-dessus.

2. Placez les mots ci-dessous dans le texte :

Verre, assiette, plat, convive, place, festin, victuaille, infusion, chère, appétit, apéritif, digestif, régalé, bruyant.

Un grand repas de fête est un ...; on y fait bonne ... Les ... prennent ... autour des tables et commencent par boire l'... Puis les serviteurs apportent

les ... fumants remplis de ... de toutes sortes. Chacun remplit son ... et mange avec ... Le vin coule dans les ... Les conversations s'animent, le repas devient .. Après le dessert des . . chaudes sont servies dans les tasses et des ... dans les petits verres. Tous alors sont contents de s'être bien ...

III. — Vocabulaire théorique.

Le préfixe *con*.

Le préfixe *con* signifie avec ; il devient *co, com, col,* suivant la première lettre de la racine.

Ex. : condisciple.

Exercices : 1. Remplacez les points par des mots composés formés avec le préfixe *con*.

Celui qui est élève ou *disciple* avec un autre est son ... Celui qui est *citoyen* avec un autre est son ... Celui qui *hérite* avec un autre est son ... Plusieurs personnes qui se *battent* entre elles font un . Celui qui mange le même *pain* qu'un autre est son ... Celui qui travaille avec un autre (*labor* = travail) est un ... Celle qui est *mère* avec une autre, qui tient lieu de seconde mère est une .. Celui qui a la même *patrie* que moi est mon ...

2. Remplacez les points par des mots de la famille de *nourrir* (racine : nourri, nutri).

Nourrir, nourrice. nourricier, nourrissant, nourrisson, nourriture, nutritif, nutrition.

Pour bien se porter, il faut bien se ... Les aliments que nous mangeons forment notre ... Les œufs, la viande sont des aliments très ... Le sang est un liquide ... de notre corps. La digestion, la respiration et la circulation du sang sont les fonctions de ... La femme qui allaite, qui nourrit un enfant est une .. Le petit enfant nourri de lait est un ... L'alcool n'est pas un corps ...

3. Faites une phrase avec chacun des mots ci-dessous de la famille de *manger*.

Mangeable, immangeable, mangeaille, mangeoire, mange-mil, démangeaison, mandibule.

4. Remplacez les points par l'adjectif *contraire* :

Du pain *blanc* ou *bis*. Du vin *blanc* ou . Du sel *blanc* ou ... Du linge *blanc* ou ... Du pain *frais* ou *dur*. Du beurre *frais* ou ... Un cheval *frais* ou ... Un air *frais* ou ... Une eau *douce* ou *salée*. Un mouvement *doux* ou .. Un lit *doux* ou .. Une voix *douce* ou . Un regard *doux* ou ..

5. Complétez les phrases ci-dessous à l'aide des *homonymes* indiqués entre parenthèses.

(*pain, pin, peint*). Dans certains pays on mange beaucoup de ... Cet ouvrier a ... les portes en bois de . de notre classe.

(*fin, faim, fin*). Les enfants ont toujours ... à l'heure du déjeuner. Je n'ai pas réussi la ... de mon problème. Dans les légendes africaines le lièvre est le plus ... de tous les animaux.

(*sel, celle, scelle, selle*). Ce cavalier se tient bien droit sur sa ... De ces deux images je préfère ... qui est en couleurs. Le maçon ... une étagère au mur. L'eau de mer contient beaucoup de . .

COMPOSITION FRANÇAISE

La phrase : 1. Les pronoms personnels *il, elle* doivent toujours représenter la même personne quand ils sont répétés plusieurs fois dans une même phrase : Au lieu de : Mamadou a goûté le riz : *il* a trouvé qu'*il* était bien cuit, écrivez : Mamadou a goûté le riz : il l'a trouvé bien cuit.

Modifiez les phrases ci-dessous pour les rendre correctes : 1° Les enfants sont entrés dans une boutique, *ils* ont vu des fruits, *ils* leur ont fait envie, *ils* les ont achetés. 2° Mariama est gourmande, *elle* a cueilli une grosse papaye, *elle* était bien mûre, *elle* l'a mangée en entier. 3° Les Dahoméens conservent l'eau dans de grands canaris, *ils* ont toujours de l'eau fraîche, *ils* sont en terre poreuse.

2. Sur le modèle de la première phrase de la lecture « Le dépeçage de l'éléphant », décrivez la population du village partant : *a*) pour une battue de chasse ; *b*) pour réparer une route ; *c*) pour une grande fête (costumes de cérémonie) ; *d*) pour débrousser un nouveau champ.

3. « Les doigts crochus, noueux, durs comme des pattes de crabe, saisissaient à la façon de pinces, un long tubercule noirâtre. »

a) Sur ce modèle, décrivez un homme affamé en train de mâcher de la viande : « ses mâchoires, bosselées de muscles ... »

b) Par contraste, décrivez un bébé, s'efforçant maladroitement de saisir un objet avec ses petites mains.

Le paragraphe : 1. *La cuisinière.* « Attentive à la besogne, elle surveillait la cuisson, retirant le chaudron dès qu'il bouillait trop fort, le replongeant dans les flammes à petits coups rapides. De temps en temps, elle prenait une cuillère et goûtait le potage en faisant claquer sa langue. »

Sur ce modèle, décrivez votre mère ou votre sœur surveillant la préparation d'un mets indigène (à votre choix).

2. *Une bonne omelette.* « Sur l'omelette onctueuse, le vieux secouait la bouteille de vinaigre au bouchon percé d'un trou ; puis allongeant le bras, il coupait au plat de petites bouchées qu'il avalait hâtivement. » (D'après M. Génevoix.)

Sur ce modèle, décrivez un vieux de votre village en train de manger un plat de chez vous.

3. *Le repas de fête.* « On mangeait, on engouffrait et les conversations allaient leur train. Des jeunes riaient à chaque instant. Mais dans son coin, une bonne vieille toute cassée et toute blanche, remuait ses mâchoires édentées, lentement, longuement, comme un bœuf à sa crèche. »

Sur ce modèle, décrivez un repas de fête au village indigène.

4. *Préparatifs de repas dans une auberge.* « Devant une large et flamboyante fournaise rôtissaient des volailles et des cochons de lait à la peau grésillante ; les ragoûts chantaient dans les casseroles ; les matelotes exhalaient le parfum du vin cuit ... Sur de larges tables, étaient jetés des poissons blancs et rouges, des quartiers de biches, des lièvres, des perdreaux, des bécasses au long bec. » (D'après Th. de Banville.)

Sur ce modèle, décrivez les préparatifs d'un grand repas au village.

La rédaction : 1. A l'occasion d'une fête, vos parents ont offert un repas à des amis. Montrez les préparatifs de ce repas et décrivez le repas lui-même.

2. Un petit enfant profite d'une courte absence de sa mère pour aller goûter la viande qui cuit dans la marmite et qui sent bon. Il se brûle. Racontez la scène.

3. Un repas se prépare. Il sent bon. Chacun affairé attend avec impatience le moment de manger. Enfin tout est prêt. On s'installe avec des mines gourmandes. Hélas, la ménagère a mis trop de sel et le plat n'est pas mangeable ! Racontez.

4. Vous allez vous installer pour prendre le repas. Un mendiant affamé passe, hume l'odeur. Vos parents l'invitent. Racontez.

Conseils : Pour décrire une *scène* il faut d'abord observer l'ensemble pour en indiquer le sujet, puis on décrira : 1° Le cadre (rapidement, et s'il y a lieu, le moment). 2° Les personnages (en rapportant, si c'est utile, leur conversation. Voir conseils au chapitre n° 19). 3° Leurs actions (mouvements successifs en détaillant les plus importants).

Dans la description d'une scène passée on emploie souvent *le présent* pour rendre le récit plus alerte et plus vivant.

On évitera l'abus des mots : *et*, *alors*, *puis*, l'emploi injustifié de *mais*.

GRAMMAIRE

I. — Analyse des pronoms.

Pour *analyser* un pronom on indique : 1° *sa nature* (pronom personnel, possessif, démonstratif, relatif, interrogatif ou indéfini), 2° s'il y a lieu *le nom ou l'expression qu'il remplace* (son *antécédent* pour le pronom relatif), 3° son *genre* et son *nombre* (et sa *personne* si c'est un pronom personnel), 4° sa *fonction* (sujet ou complément d'un verbe, attribut du sujet, complément d'un nom, d'un pronom ou d'un adjectif, en apposition).

Modèle d'analyse du pronom.

L'enfant prit un fruit, *il* n'*en* fit qu'une bouchée, puis comme *personne* ne *le* regardait *il* prit *le mien qui* subit le même sort.

il : pr. pers. mis pour enfant, 3e pers. du masc. sing., sujet de fit.

en : pr. pers. mis pour fruit, 3e pers. du masc. sing., compl. ind. de fit.

personne : pr. ind., masc. sing., sujet de regardait.

le : pr. pers. mis pour enfant, 3e pers. du masc. sing., compl. dir. de regardait.

il : pr. pers. mis pour enfant, 3e pers. du masc. sing., sujet de prit.

le mien : pr. poss. mis pour fruit, masc. sing., compl. dir. de prit.

qui : pr. rel. a pour antécédent le mien, masc. sing., sujet de subit.

Exercices : 1. Analysez les pronoms en italique suivant le modèle de la leçon :

Il mangeait sans *la* voir. *Elle* l'admirait avec envie, puis rabaissait ses yeux vers la carcasse ouverte, et *elle* bavait de désir ; par minute un gloussement piteux s'échappait de sa gorge comme pour implorer ; jamais *rien* ne *lui* répondait. (HARAUCOURT)

2. Analysez les pronoms du texte ci-dessous suivant le modèle de la leçon :

Au Dahomey. La seule chose qu'on trouve à profusion c'est l'eau. Celui qui a soif peut entrer n'importe où, on ne lui refusera pas à boire. Celui qui vous offre de l'eau ou une boisson quelconque boit toujours une ou deux gorgées avant vous afin de vous montrer que le liquide n'est pas empoisonné. (FOA.)

II. — Les pronoms. — Révision.

1. Le *pronom* est un mot qui tient la place du nom et le plus souvent évite de le répéter ; il peut remplir les *mêmes fonctions que le nom.*

2. Le *pronom personnel* remplace le nom en indiquant la personne, c'est-à-dire le rôle dans le discours.

3. Le *pronom possessif* remplace un nom précédé d'un adjectif possessif.

4. Le *pronom démonstratif* remplace un nom précédé d'un adjectif démonstratif.

5. Le *pronom relatif* unit la proposition subordonnée dont il fait partie avec le nom ou le pronom dont il tient la place et qu'on appelle son *antécédent.*

6. Tous les pronoms relatifs, excepté *dont,* peuvent être employés comme *pronoms interrogatifs.*

7. Les *pronoms indéfinis* représentent les êtres et les choses d'une manière vague et indéterminée.

REMARQUE : Les pronoms relatifs alourdissent les phrases et les pronoms indéfinis leur enlèvent de la précision ; il faut donc employer ces pronoms le moins souvent possible.

Exercices : Soulignez les pronoms et indiquez leur nature entre parenthèses (pers.), (pos.), (d.), (r.), (ind.).

1. Chaque convive s'accroupit autour de la calebasse et un petit serviteur portant de l'eau dans un vase fait le tour de la société et la verse sur les mains des invités. Le maître du logis découvre la calebasse d'où le riz bouillant laisse échapper une buée qui monte vers le toit. A l'aide du couvercle, il évente la calebasse pour refroidir le riz, puis il prend du sel pilé et avec la main droite, rejette le riz contre les parois du vase de manière à y former un creux. Pendant ce temps, le voisin, à l'aide d'une baguette de bois, bat le lait caillé afin d'écraser les caillots ; puis il verse lentement le lait sur le riz pendant que le maître fait le mélange. Enfin ce dernier roule une boulette, et très adroitement, sans toucher les lèvres, la lance dans sa bouche.

2. (*suite*). — Tous les invités l'imitent. Il se fait un grand silence, interrompu seulement par le bruit des mâchoires. En deux minutes, une quantité de riz qui suffirait à vingt Européens est absorbée par cinq ou six convives. Le premier plat mangé, on passe au second ; c'est encore du riz, mais on remplace le lait caillé par une sauce pimentée. Le repas terminé, lorsqu'il ne reste plus rien dans la calebasse, que les affamés en grattent encore les parois comme s'ils voulaient les user, le serviteur revient avec son vase rempli d'eau et le passe à chaque assistant qui en boit une gorgée, se rince la bouche en se frottant les dents avec l'index droit, et se lave les mains.

Analyse : Indiquez les différentes propositions et leur nature :

Quand le repas était préparé et que papa était arrivé, maman m'appelait pour que je quitte le jeu.

Conjugaison.

1. *L'imparfait du subjonctif.*

Note pour le maître.

Les consonnances de l'imparfait du subjonctif sont presque toutes désagréables à l'oreille ; en outre elles prêtent parfois à confusion, la désinence « asse » qui est celle des verbes du 1er groupe à ce mode et à ce temps ayant souvent une signification péjorative (la lavasse, bonasse, mollasse, etc.). Aussi la langue française, éprise d'harmonie et de clarté, a-t-elle peu à peu abandonné la conjugaison du subjonctif à l'imparfait.

Ce temps n'est pratiquement plus employé dans la conversation courante, et la plupart des écrivains contemporains le méconnaissent systématiquement dans leurs écrits.

Nous déclarons donc nettement qu'il n'a pas sa place à l'école primaire africaine où notre écolier a trop à apprendre pour que nous lui encombrions la mémoire avec les étrangetés vétustes de la langue française.

Certes, il se peut qu'au cours de ses lectures, l'élève rencontre çà et là un verbe à l'imparfait du subjonctif. Il l'étudiera alors « occasionnellement », de la même façon que d'autres irrégularités qui sont vues au passage mais ne font pas l'objet de leçons complètes.

Tout au plus pourra-t-on signaler, en guise d'exemples, quelques verbes conjugués à la 3e personne du singulier de ce temps et de ce mode (nous en avons nous-mêmes noté quelques-uns à titre documentaire, dans les conjugaisons irrégulières). La 3e personne est en effet encore employée — quoique de plus en plus rarement — car ses consonnances sont moins saugrenues que les autres. Exemple : « Il faudrait que ce jeune homme *fût* plus studieux, qu'il *eût* plus de persévérance, qu'il *s'intéressât* davantage à son travail, pour obtenir de meilleurs résultats ».

Mais nous demandons aux défenseurs les plus intrépides de l'imparfait du subjonctif s'ils osent, quand ils vont chez le coiffeur, lui dire : « Je désirerais que vous me *coupassiez* les cheveux », et s'ils consentent, pour satisfaire aux règles de la grammaire, écrire à un ami : « Je souhaiterais que, pour vos étrennes, vous *reçussiez* un beau cadeau ». Si hardie que soit leur tendresse pour le style tintamarresque,

iraient-ils jusqu'à admettre la phrase : « Fallait-il que je vous *tracassasse* et que vous me *détestassiez* pour que nous nous *fracassassions* mutuellement la mâchoire ! »

2. *Verbes irréguliers.*

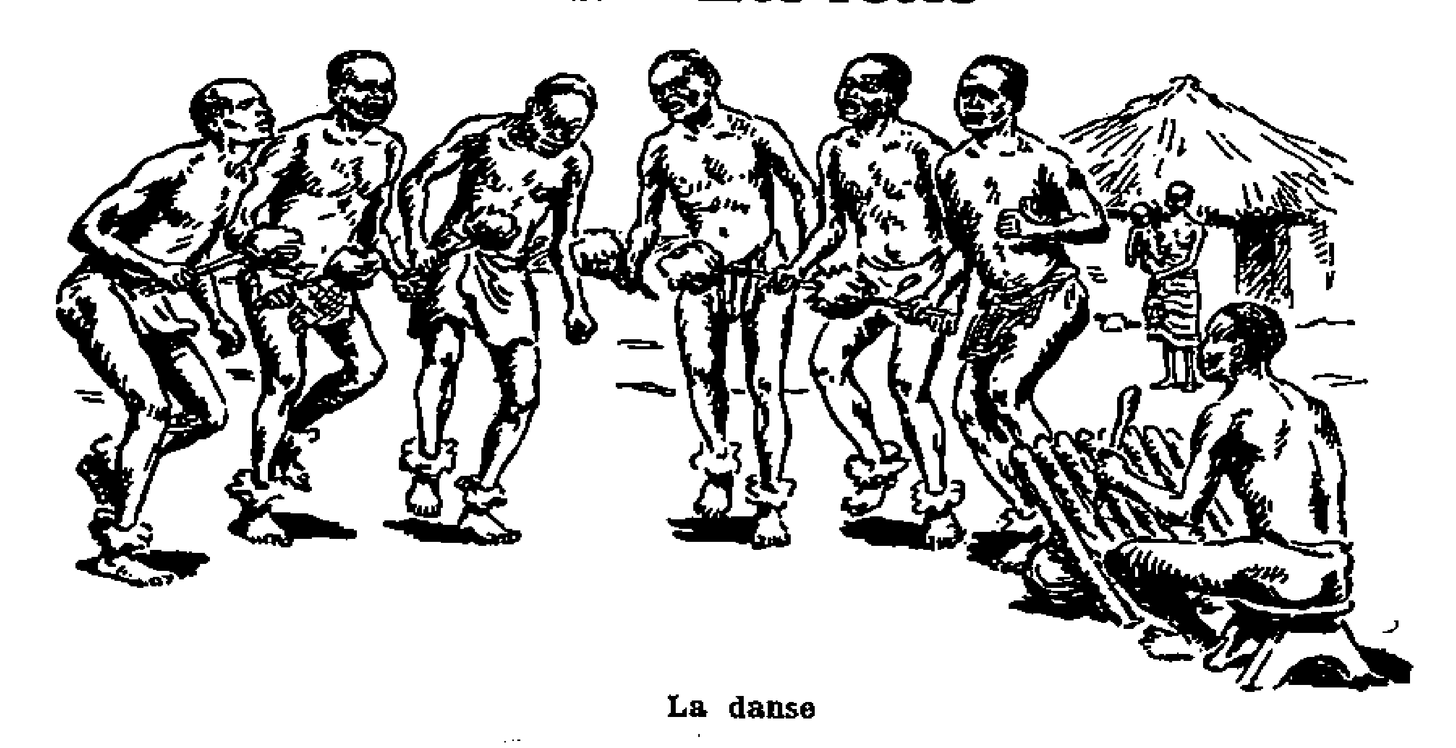
Boire. Ind. prés. : je bois, nous buvons ; Imp. : je buvais, nous buvions ; Pas. simple : je bus ; Fut. simple : je boirai, nous boirons ; Cond. prés. : je boirais, nous boirions ; Impératif : bois, buvons ; Subj. prés. : que je boive, que nous buvions ; Part. présent : buvant ; Pas. : bu, bue.

Bouillir. Ind. prés. : je bous, nous bouillons ; Imp. : je bouillais, nous bouillions ; Pas. simple : je bouillis ; Fut. simple : je bouillirai ; Cond. prés. : je bouillirais ; Impératif : bous, bouillons ; Subj. prés. : que je bouille, que nous bouillions ; Part. prés. : bouillant ; Pas. : bouilli, bouillie.

NOTA. — Ce verbe n'est guère employé qu'à la troisième personne : le liquide bouillait ; aux autres personnes il n'intervient à peu près que dans l'expression : « bouillir d'impatience ou de colère. »

---

22. - Les fêtes



La danse

114. - LES FÊTES EN GUINÉE

1. La nuit, toute l'Afrique danse, a-t-on dit. Sans arrière-pensée, le Noir se livre au plaisir, et, pour lui, le plaisir c'est surtout danser et faire de la musique, ou simplement du bruit. Tout est prétexte à réjouissances : les semailles, les récoltes, les naissances, les circoncisions, mariages, enterrements.

2. Les soirs de clair de lune, pendant la saison sèche, il est rare de ne pas entendre dans la campagne le son lointain du tam-tam, instrument de musique plutôt rudimentaire [1], et cependant préféré des noirs pour rythmer la danse.

3. Mais il en est d'autres qui sont réellement harmonieux et demandent une grande justesse d'oreille. L'ingénieux balafon, ou bala, sorte de xylophone [2], avec lequel on forme des orchestres où chaque exécutant a sa partie ; la cora soudanaise ou socé, sorte de grande guitare [3]...

4. Parmi les instruments à vent, citons la grande flûte malinké [4] et kissienne, aux sons étranges, tenant de la flûte et de la clarinette [5], le flageolet à cinq trous des Foulah, les trompes faites avec des défenses d'éléphants ou des cornes d'antilopes, les m'bolon [6] guerriers, aux sons discordants.

5. Ajoutons à cela les « ouassacouba » (rondelles de calebasses enfilées par un trou central dans une tige recourbée et qui s'entre-choquent), diverses sortes de cymbales [7] et les nombreux tambours ou tambourrins...

6. Au milieu du cercle des matrones [8], battant des mains en cadence et chantant les louanges de celui qui régale [9], se déhanchent et pirouettent les danseurs. Ces pas, souvent grotesques, parfois fort gracieux, n'ont pas, vers le littoral, de caractère obscène [10]. La danse des circoncis, les pantomimes [11] guerrières, la danse de la calebasse, sont parmi les plus intéressantes.

André Arcin (*La Guinée*). Editions géographiques et maritimes.

Explication des mots.

1. rudimentaire : ici, simple. — 2. xylophone : instrument de musique formé de plaques de bois d'inégale longueur que l'on frappe avec des baguettes. — 3. guitare : instrument à cordes. — 4. Malinkés et Kissiens : races de la Guinée. — 5. clarinette et flageolet : instruments à vent. — 6. m'bolon : gros instrument à 6 cordes. — 7. cymbales : disques de cuivre que l'on frappe l'un contre l'autre. — 8. matrone : ici, vieille femme âgée et respectable. — 9. celui qui régale : qui offre le repas. — 10. obscène : qui blesse la pudeur. — 11. pantomime : scène mimée faite de gestes sans paroles.

---

115. - TAM-TAMS DU DIMANCHE

1. A l'heure où les palmiers font une frange noire sur le ciel pâle, l'heure où le vent se lève, l'appel du tam-tam se fait plus pressant, plus sec, plus « sorcier ». Ils sont tous là, petits et grands, autour de deux cercles sonores et cliquetants [1], dansant sur place, avec des ondulations de croupe, des fléchissements de tout le corps sur les jarrets musclés, des bonds en arrière sur un pied, puis sur l'autre, mille gestes imperceptibles qui font de la foule un vivant frisson. Et, sur tout cela, une mélopée[2] toute en voyelles, bredouillée plus que chantée, jusqu'à ce que le refrain revienne comme un cri, un pressant appel. Rythme forcené dû à la baguette folle d'un petit homme d'ébène, trapu, les genoux serrés sur sa caisse, les yeux noyés d'extase [3], les mains frénétiques [4].

2. La sueur ruisselle sur son visage et l'un des danseurs souvent s'interrompt pour venir essuyer doucement la figure extatique, doucement, et sans que les doigts de l'autre s'arrêtent de battre la peau d'antilope.

3. Quand la peau se détend un peu et résonne moins bien, on fait, vite, un feu qui la réchauffe [5], puis le musicien reprend sa place et continue.

4. Les enfants ne sont pas les derniers à gigoter ; en voici deux, garçon et fille — deux ans chacun, peut-être ? — ils n'ont pas encore assez d'équilibre pour danser comme père et mère — surtout avec ces énormes

chapeaux qui tombent sur leur nez — alors, chaque fois qu'ils se hasardent à lever la jambe, elle revient vite, par terre, entraînant le postérieur. Humiliation !

5. Ici, cercle vide, pas de danseurs. Dans un coin, trois vieilles accroupies tapent dans leurs mains en cadence. C'est tout ? — Non ! c'est la danse de Jeanne Zamaya, petite danseuse de l'Oubangui, professionnelle de dix ans, nue sous quelques rangs de perles et quelques bracelets — une merveille, ce petit corps, qui se cambre et se courbe et tressaille, en sueur. La petite est fatiguée, lassée... Depuis quand danse-t-elle ainsi ? Et jusqu'à quand ? Mais le devoir est là, impérieux [6] : les gens ne sont pas ici pour regarder un petit tas noir accroupi dans un coin.

6. Elle danse donc, pitoyable, et la foule grouillante se presse alentour, et dans la sébille de terre s'amoncellent les pièces dorées.

J. Addé.

Explication des mots.

1. cliquetants : avec des bruits de corps sonores entre-choqués. — 2. mélopée : chant monotone. — 3. les yeux noyés d'extase : pleins de ravissement, de bonheur, lui faisant oublier ce qui l'entoure. — 4. frénétiques : agitées de mouvements rapides et saccadés. — 5. qui la réchauffe : pour la sécher et par suite la tendre. — 6. impérieux : pressant, qui oblige.

---

116. – LES DANSES DES YAFOUBAS [1]

1. Des hommes armés de lances exécutèrent la danse du Tueur de Panthères ; d'autres, avec leurs arcs et leurs flèches, la danse glissante du Chasseur de Singes. Des jeunes filles, surchargées de bracelets cliquetants et d'anneaux de chevilles à clochettes, mimèrent des danses jusqu'à en tomber à demi évanouies.

2. En un ballet [2], sans aucun accessoire [3], un groupe de jeunes filles merveilleusement disciplinées reproduisit tous les devoirs du village, des champs et du foyer, extrayant [4] des racines, cueillant des bananes, amassant du bois, allant chercher de l'eau, allumant le feu, écrasant du millet. Au plus fort de ce ballet, une jeune fille devint un poulet et s'enfuit en caquetant et en battant des ailes. Les autres la chassèrent, l'entourèrent et feignirent de lui tordre le cou. Puis elle bondit, s'agita et fit plusieurs soubresauts dans la poussière, comme un poulet auquel on vient de tordre le cou, tandis que la foule éclatait en rires et en applaudissements.

3. Quatre superbes adolescents parurent, ornés de bracelets, d'anneaux de chevilles, surchargés de perles, leurs coiffures compli-

quées, traversées de longues épingles d'aluminium et de bois. Ils représentaient des femmes. Ils prirent des postures, dansèrent et se tortillèrent avec une habileté qui me fit demander s'ils n'étaient pas vraiment des femmes.

W.-B. SEABROOK (*Secrets de la jungle*). Traduction Suzanne Flour. Bernard Grasset, édit.

Explication des mots.

1. Yafoubas : race de la Côte d'Ivoire. — 2. ballet : danse composée de plusieurs figures représentant un sujet. — 3. accessoire : ce qui accompagne le principal — 4. extrayant du sol, arrachant (du verbe extraire).

---

117. - LA DANSE DES CHEFS A ABOMEY [1]

1. Les chefs s'avancent à tour de rôle, soutenus par les tam-tams ils se mettent à danser. Les vieux comme les jeunes. Ceux qui ont un pagne si long qu'ils s'y empêtrent et ceux qui, retroussés au-dessus du genou, découvrent le galbe [2] d'une jambe nerveuse et lisse.

2. Ils dansent avec une joie violente, une fureur incomparable. Piétinant la terre, feignant [3] d'y fouler, d'y écraser une chose exécrable [4], ou lançant leur pied en demi-cercle, le jetant en avant, ils reproduisent, avec exactitude, les pas, les gestes de la vieille danse guerrière que le chef dahoméen exécutait sur le sol de son ennemi.

3. Les récades [5] d'argent étincellent dans leur main ; l'esplanade [6] dont la couleur est celle du sang frais qui coule des veines, avive, de ses reflets, la magnificence de leurs pagnes. Au-dessus d'eux, sans arrêt, tournoient les grands parasols où, sur les banderoles flottantes, passent les panthères ocellées, furieusement dressées, les poissons fantastiques aux ailes d'or, les lions couleur d'écarlate, les grosses pies à l'œil rond et au bec arrogant : tous les animaux symboliques, armes parlantes de ces chefs dont chacun est un prince du pays et compte un souverain dans ses ancêtres.

Henriette CÉLARIÉ (*Au Dahomey*). Revue des Deux-Mondes.

Explication des mots.

1. Abomey : ancienne capitale du Dahomey. — 2. galbe : ici, contour, profil. — 3. feignant : verbe feindre (faire semblant de). — 4. exécrable : qu'on doit exécrer, maudire, détester, avoir en horreur. — 5. récades : bâtons de commandement. — 6. esplanade : ici, terrain plat et découvert.

---

118. - LA PREMIÈRE SORTIE DE L'ENFANT

Chez les « Goun » de Porto-Novo le nouveau-né et sa mère doivent garder la case pendant plusieurs jours sans sortir. Une cérémonie marque la première sortie de l'enfant.

1. Le matin avant six heures, toute la maisonnée est sur pied. Suivant les coutumes, on prépare la pâte faite avec de la farine de petit mil et une sauce où doivent nécessairement entrer «alomagbo [1] » et le poisson désigné par le Fâ [2] consulté en la circonstance. Selon que l'enfant est une fille ou un garçon, on fait sept ou neuf grosses bouchées de cette pâte sur chacune desquelles on dépose une pincée de sauce et la cérémonie commence. Elle a lieu juste à l'entrée de la case du nouveau-né.

2. On met les bouchées dans une assiette en argile que l'on pose sur le seuil de la case. Deux vieilles tantes du nouveau-né s'agenouillent dans la case et la mère à l'extérieur, face aux deux tantes. La plus jeune des tantes tient le bébé dans ses mains, pendant que la plus vieille prend une des bouchées de pâte et l'enfonce dans la bouche de la mère. Celle-ci, les mains derrière le dos, doit attraper adroitement la bouchée qu'elle avale vivement, après une rapide mastication [3]. Aussitôt, l'autre tante présente l'enfant à la mère en lui disant : « Voici ton enfant, prends-le ». Juste au moment où la mère tend les mains pour le prendre, la tante ramène le petit vers elle.

3. Ce geste doit se répéter autant de fois qu'il y a de bouchées, mais à la dernière, la tante laisse prendre le bébé à la mère qui embrasse et caresse son cher petit.

4. La cérémonie continue dans la cour. Une des tantes rase la tête de l'enfant. Le père se présente et donne au petit le nom qu'il lui a choisi. Les tantes, les oncles, les cousins, les amis de la famille présents à la cérémonie offrent à l'enfant divers cadeaux (argent, tissus, etc.).

5. Alors la joie éclate, bruyante. Le festin gagne toute la maison. Hommes, femmes, enfants ; chacun a sa part. On mange, on boit du chapolo [4], du gin et même du rhum. On envoie de la viande fraîche, ou des mets tout préparés aux parents et amis absents. Un tam-tam familial termine généralement cette fête qui dure jusqu'au soir.

G. Prince.

Explication des mots.

1. alomagbo (mot dahoméen) : sorte d'épinard à larges feuilles amères. — 2. Fâ : oracle dahoméen, il prédit l'avenir et fait communiquer avec les ancêtres. — 3. mastication : action de mâcher. D'après une superstition populaire, si, par maladresse, la tante ou la mère laissait tomber une bouchée à terre, l'enfant deviendrait idiot en grandissant. — 4. chapolo : bière de maïs ou de mil.

ORTHOGRAPHE

64. — Les griots.

L'art de la musique est confié, dans le Soudan, à une caste d'hommes spéciaux, appelés griots, qui sont, de père en fils, musiciens ambulants et compositeurs de chants héroïques. [1]

C'est aux griots que revient le soin de battre le tam-tam et de chanter, pendant les fêtes, les louanges des personnes de qualité.

Lorsqu'un chef éprouve le besoin d'entendre exalter [2] sa propre gloire, il mande ses griots, qui viennent s'asseoir devant lui sur le sable, et composent sur-le-champ, en son honneur, une longue série de couplets, accompagnant leur aigre voix des sons d'une petite guitare très primitive [3], dont les cordes sont tendues sur des peaux de serpent.

Les griots sont les gens du monde les plus philosophes [4] et les plus paresseux ; ils mènent la vie errante et ne se soucient jamais du lendemain.

Pierre LOTI (*Le Roman d'un Spahi*). Calmann-Lévy, édit.

65. — Préparatifs de fête.

Ce soir-là, une belle lune ronde s'était levée au-dessus de la forêt, et l'on aurait pu ramasser à sa clarté une pièce de monnaie tombée à terre. Soudain retentirent allégrement [5] les coups précipités du petit tambour au son grêle [6]. Alors, ce fut dans toutes les paillottes un grand remue-ménage. Les femmes se hâtaient d'éteindre les foyers allumés pour la cuisine et de ranger leurs ustensiles sur les étagères de bambou, en criant après les enfants qui n'en finissaient plus de racler du doigt les calebasses. Puis s'étant lavé les mains pour ne pas salir leurs toilettes, elles sortirent des coffres les camisoles fraîches, les pagnes bleus de Saint-Louis, et ceux de Bissao [7] et des îles du Sud aux fils de coton multicolores, les mouchoirs de soie ou de madras [8], que les unes nouaient sans élégance, et que les autres arrangeaient artistement sur leur tête à la manière des grandes coquettes de Kaolack, les colliers de perles d'or creuses, les bracelets d'or de Galam et les verroteries de bazar.

J.-J. THARAUD (*La Randonnée de Samba Diouf*). Librairie Plon, édit.

66. — Soir de fête au Soudan.

Il y a fête ce soir au village. Les musiciens accroupis dans la poussière accordent leurs « balafons », pianos rustiques au clavier fait de larges plaquettes de bois que l'on frappe avec une baguette de métal. Plus loin deux nègres se tiennent debout, les bâtons levés sur leurs hauts tam-tams. A côté, les chanteurs tiennent déjà à la main les lourds paquets de coquillages enfilés les uns sur les autres qu'ils agitent pour marquer le rythme.

Les balafons résonnent, les gongs tintent, les tam-tams gémissent, les coquillages cliquettent. Du sein de la foule, masse noire confuse dans le gris crépuscule, une ligne tremblante et sinueuse se détache, et lentement s'allonge sur la vaste esplanade. Ce sont des jeunes filles aux légers pagnes de feuilles. Elles se suivent à la file indienne et semblent immobiles, tant est lente, insensible, leur progression saccadée.

J. WEULERSSE (*Noirs et Blancs*). Librairie Armand Colin, édit.

Mots des dictées.

1. chants héroïques . chants de guerre. — 2. exalter : louer, vanter beaucoup. — 3. primitive : simple, d'un modèle ancien. — 4. philosophe : résigné. — 5. allégrement : vivement, gaîment. — 6. grêle : aigu. — 7. St-Louis, Bissao, Kaolack, Galam : villes ou contrées du Sénégal. — 8. madras : soie et coton mélangés.

VOCABULAIRE

I. — Observations.

Observez une cérémonie, une fête (les préparatifs, les décorations, les divertissements ou les réjouissances) ; une revue, un orchestre de musiciens, des danseurs, une fête de nuit. Rappelez vos souvenirs de fêtes familiales (naissances, mariages, etc.) ; de fêtes publiques (inauguration, fêtes nationales, etc.).

II. — Vocabulaire usuel.

Une fête familiale, privée, publique, locale, nationale ; une grande, une belle fête ; un jour férié, une cérémonie, une naissance, un baptême, une circoncision, un mariage, un anniversaire, une inauguration, une revue, un défilé, un cortège. Un cinéma, un concert, un théâtre, un cirque. Le nouvel an ; un souhait sincère, affectueux ; des vœux, un compliment, des étrennes ; un cadeau agréable, désiré, un présent ; Pâques, la Toussaint, Noël, le Baïram (fin du Ramadan), la Tabaski ; une cérémonie fétichiste (tonnerre, variole, serpent, etc.), une coutume. Des vacances, un congé, une réjouissance, un divertissement, une distraction, un amusement, une noce, un festin, un réveillon, une visite ; une réunion joyeuse. Une revue, une salve, un décor, un drapeau, une banderolle ; une retraite aux flambeaux ; le décoration, un rassemblement. Une multitude, une foule de gens ; une grande affluence de personnes ; un attroupement, une bousculade, une cohue. Une exclamation, une acclamation ; des cris de joie ; la musique, une fanfare. Un tam-tam, une danse ; un bal animé ; un orchestre bruyant ; un danseur élégant ; un pas de danse, rapide, lent, lourd, gauche, souple, raide. Un chant grave, aigu, monotone, modulé, rythmé, cadencé, harmonieux.

Célébrer ; tirer le canon ; passer la revue ; présenter les armes ; fêter, festoyer, illuminer, décorer, réveillonner, complimenter, souhaiter ; présenter des vœux ; rendre visite ; offrir, recevoir, admirer ; inviter, se divertir, se distraire ; rire aux éclats, chanter, danser, glisser, tourner, tournoyer, s'incliner ; faire une révérence ; se balancer, se bousculer ; pousser des cris, acclamer, se disperser.

Devinettes : Sur mon chemin il y a une belle feuille que je ne peux pas ramasser? (Je ne peux pas épouser ma sœur.)

J'ai un captif mort, pourtant quand je veux il appelle tous les gens du pays? (Le tabala ou tambour d'appel.)

Exercices : 1. Employez oralement dans des phrases les mots du vocabulaire ci-dessus.

Placez les mots ci-dessous dans le texte :

Souhaiter, cadeau, cérémonie, Pâques, Baïram, tam-tam, Tabaski, danses, vœux, Noël, congé.

Les naissances et les mariages sont marqués par une ... ... et ... sont des fêtes chrétiennes. Le ... et la ... sont des fêtes musulmanes. Les fêtes africaines sont presque toujours accompagnées de ... et de ... Le jour du nouvel an, je présente mes ... à mes parents ; je leur ... une bonne année et une bonne santé ; ils m'offrent ensuite un ... A l'occasion des grandes fêtes, les écoliers ont quelques jours de ...

III. — Vocabulaire théorique.

Les suffixes verbaux : er, ir.

Les suffixes *er* et *ir* indiquent l'action ; ils s'ajoutent aux noms et aux adjectifs pour former des verbes dérivés. Ex. : pleurer, finir.

Parfois ils sont combinés à d'autres lettres ou syllabes comme *iser*, *yer*, *ayer*, *eyer*, *oyer*, *fier*, etc. Ex. : payer, festoyer.

Exercices : 1. Formez des verbes dérivés en *er*, *ir* avec les mots ci-dessous :

Fleur, creux, pâle, gros, écume, jet, flot, aigre, bleu, bord, grand, forme, courbe, maigre.

(En intercalant quelques lettres) : rude, fort, civil, coude, aigu, balai, rouge, larme, bègue.

2. Remplacez les points par des mots de la famille de *fête*.

Fête, festin, feston, festonner, fêter, férié.

Noël est un jour de ... chrétienne ; c'est un jour ... Un grand repas de fête est un ... Célébrer une fête c'est ... On appelle ... de petites guirlandes de fleurs ou de feuilles employées comme ornements de fête ; orner avec ces guirlandes c'est ...

3. Faites une phrase avec chacun des mots ci-dessous de la famille de *clameur*. clameur, acclamer, acclamation, déclamer, s'exclamer, exclamation, réclamation, réclame (nom).

4. Complétez les phrases ci-dessous à l'aide des *homonymes* indiqués entre parenthèses :

(*faites, fête, faîtes*) La ... de la Tabaski fut joyeuse. Le ... de la maison a été découvert par la tornade. Avant de jouer, ... votre devoir.

(*chant, champ*) La danse était accompagnée d'un ... Le cultivateur laboure son ...

(*air, erre, aire, air, hère, air, ère*) L'... de l'aigle est placée à une grande hauteur. J'aime l'... de cette chanson. L'... qui nous entoure forme l'atmosphère. Ce chien qui ... dans la rue a perdu son maître. Ce pauvre ... est mort de faim. L'... musulmane commence en l'an 622 de celle des chrétiens. Ce chien à l'... méchant.

COMPOSITION FRANÇAISE

La phrase : 1. « Elle (s) bondit (v), s'agita (v) et fit (v) plusieurs soubresauts dans la poussière. » (SEABROOK.)

Sur ce modèle (un sujet commun à plusieurs verbes), construisez cinq phrases. 1. Les musiciens se préparent ... 2. Les danseurs commencent ... — 3. Les spectateurs ... — 4. Deux danseurs ... — 5. Un garde ...

2. « Les enfants (s), les femmes (s), les hommes (s) sont parés (v) de leurs plus beaux vêtements. »

Sur ce modèle (plusieurs sujets communs à un même verbe), construisez cinq phrases en employant les verbes : 1. présenter des vœux. — 2. rire aux éclats. — 3. pousser des cris. — 4. être heureux. — 5. se disperser.

3. « Au-dessus d'eux tournoient (v) les grands parasols (s) où les banderoles flottantes passent (v), les panthères (s) ocellées, les poissons (s) fantastiques, les lions (s) couleur d'écarlate, les grosses pies (s). » (H. Célarié.)

Construisez cinq phrases en plaçant le ou les sujets après le verbe et en employant les verbes : 1. s'asseoir ; 2. frapper le tambour ; 3. chanter ; 4. danser ; 5. battre des mains.

Le paragraphe : 1. « Quel plaisir pour les yeux : la lumière des baraques, le scintillement des dorures, les couleurs des porcelaines exposées, et le va-et-vient incessant de la foule bruyante et joyeuse. »

Sur ce modèle, essayez de décrire la foule un jour de fête en considérant surtout les couleurs (vêtements, coiffures, bijoux ...).

2. « La fête battait son plein dans le village. On entendait les sons criards d'un violon, arrivant par bouffées avec le vent ; des pétards partaient, soulevant des aboiements de chiens ; et les détonations cassantes des tirs forains secouaient au loin le silence. » (D'après Moselly.)

Sur ce modèle, énumérez les bruits de la fête que vous entendez au loin.

3. « A chaque pas l'attention est attirée par un spectacle nouveau. Ici, ce sont des saltimbanques qui donnent la parade. Plus loin un singe attroupe des enfants par ses grimaces. Un perroquet interpelle les passants, un chameau regarde dédaigneux, par-dessus la foule. » (A. Daudet.)

En vous inspirant de ce texte, décrivez ce que vous voyez le jour de la fête du village.

4. « Sur l'estrade, un grand diable habillé de rouge soufflait à en crever dans un clairon. A côté de lui un gros bonhomme enfariné crachotait dans une flûte. De l'autre côté de l'entrée, un gamin faisait des roulements superbes sur le tambour, et un de ses compagnons tapait à tour de bras sur une grosse caisse. (D'après E. Leroy.)

Sur ce modèle, décrivez de façon vivante et amusante les joueurs de tam-tam.

La rédaction : 1. La fête nationale dans votre ville. La veille (préparatifs ..). La fête (revue, jeux, danses, animation, bruits). Le soir. Après la fête.

2. Décrivez sous une forme vivante et amusante une danse au tam-tam.

3. Décrivez à votre choix une fête, une cérémonie ou une coutume essentiellement locale (naissance, circoncision, mariage, sacrifice, etc... ; s'il y a un repas, vous ne lui accorderez que quelques lignes).

4. Avez-vous assisté à une fête de nuit? Si oui, décrivez-la.

5. Un jour de fête, tous les habitants rient et s'amusent sur la place du village. Une violente tornade éclate tout à coup. Décrivez la scène.

Conseils : Voir chapitre n° 21.

GRAMMAIRE

I. — Le verbe et son sujet. — Accord.

1. Le *verbe* indique ce que *font* ou ce que *sont* les personnes, les animaux ou les choses (chap. 2 ; leçon n° 2).

Le *sujet* désigne la personne, l'animal ou la chose faisant l'action ou se trouvant dans l'état exprimé par le verbe (chap. 3 ; leçon n° 1).

2. Je danse, vous dansez, ils dans*ent*.

Le verbe s'accorde en *personne* et en *nombre* avec son sujet.

3. Mamadou et Bineta dans*ent*.

Si le verbe a *plusieurs sujets* du singulier il se met au *pluriel*.

4. Mamadou et moi dans*ions* (1re pers.).

Mamadou et toi dans*iez* (2e pers.).

Si les sujets du verbe sont de *personnes différentes* le verbe se met à la 1re *personne du pluriel* s'il y a un sujet de la 1re personne ; il se met à la 2e *personne du pluriel* s'il n'y a que des sujets de la 2e et de la 3e personne.

REMARQUES : I. Le verbe ayant plusieurs sujets se met *au singulier* quand les sujets sont suivis d'un mot au singulier *qui les résume* (chacun, tout, rien, personne, etc.) : Jeunes ou vieux, hommes ou femmes, *chacun s'amusait* de bon cœur.

II. Quand le verbe a pour sujet un *mot collectif* (la plupart, beaucoup, peu, etc.) il se met au *pluriel :* Parmi les danseurs *beaucoup sont* déjà *fatigués.*

Exercices : 1. Copiez le texte ci-dessous en faisant accorder les verbes :

A mesure qu'elles étaient prêtes, femmes et jeunes filles (*se rendre :* imp. de l'ind.) hors du village, à l'endroit où l'on (*frapper :* imp. de l'ind.) le tam-tam. Pendant que le griot (*chanter :* imp. de l'ind.), tous les gens du village (*former :* plus-que-p. de l'ind.) le cercle, les femmes au premier rang et les hommes derrière. Une femme (*se détacher :* part. prés.) du cercle s'était mise à piétiner sur place. (*Exciter :* part. pas.) par la musique une autre femme (*être venu :* imp. de l'ind.) se placer devant elle, et toutes deux, (*lutter :* part. prés.) de frénésie dans leur piétinement forcené (*finir :* pas. simp.) par tomber hors d'haleine.

(THARAUD)

2. Copiez le texte ci-dessous en faisant accorder les verbes :

Hier soir papa (*dire :* pas. comp.) : « Nous (*faire :* fut. simp.) une promenade après dîner. L'oncle Houessou et moi ne (*être* pressé : prés. de l'ind. forme négative) nous (*suivre :* fut. simp.) l'avenue qui (*faire :* prés. de l'ind.) le tour de la ville. Ton frère et toi Diallo (*aller :* fut. simp.) voir le tam-tam de la place du marché. Vous les filles et toi la grande sœur (*prendre :* fut. simp.) la route qui (*mener :* prés. de l'ind.) vers la campagne. Maman et les petits (*suivre :* fut. simp.) » Aussi pendant tout le dîner mes frères, mes sœurs et moi (*regarder :* imp. de l'ind.) le ciel dans la crainte d'une tornade.

II. — Les compléments du verbe (forme, sens).

1. Dans les *compléments* du verbe on distingue la *forme* et le *sens.*

2. Suivant la manière dont le complément est joint au verbe il est de forme directe ou indirecte. Le *complément direct* est uni directement au verbe et le *complément indirect* est joint à lui par l'intermédiaire d'une *préposition.* (Voir chap. 3, leçon n° 2.)

REMARQUE : Nous avons vu (chap. 17, leçon n° 2) que certains pronoms personnels peuvent être compléments indirects sans être précédés d'une préposition.

3. Suivant le sens on distingue le complément d'objet et les compléments circonstanciels.

4. Le musicien frappe son *tam-tam* (compl. d'objet de frappe), les danseurs pensent à *s'amuser* (compl. d'objet de pensent).

Le *complément d'objet* indique l'être ou la chose qui subit l'action, qui est l'objet de l'action exprimée par le verbe.

Il répond en général aux questions : qui ? ou quoi ? à qui ? ou à quoi ? de qui ? ou de quoi ? pour qui ou pour quoi ? etc...

5. J'irai au *tam-tam* (compl. de lieu de irai) *dimanche* (compl. de temps de irai) pour *m'amuser* (compl. de but de irai).

Les *compléments circonstanciels* indiquent les circonstances de l'action, ce sont des compléments de *lieu* (question : où? par où? d'où?), de *temps* (question : quand?), de *cause* (question : pourquoi?), de *manière* (question : comment?), de *but* (question : pour quoi?), etc.

REMARQUE : Le complément d'objet est le plus souvent direct et les compléments circonstanciels sont le plus souvent indirects.

La différence de sens est profonde entre le complément d'objet et le complément de circonstance, alors que d'après la forme ils se ressemblent parfois beaucoup : je danse la *valse* (je danse quoi? la valse = compl. direct d'obj. de danse). — Je danse le *dimanche* (je danse quand? le dimanche = compl. direct de temps de danse).

Exercices : 1. Disposez en colonne verticale les compléments en italique et indiquez pour chacun d'eux la forme, le sens et le verbe complété.

Les appels des tambours avaient résonné en *échos* dans les *campements* de culture des villages environnants d'*où* les gens arrivaient à la *hâte* avec leurs *vêtements* des grands jours. Sur la *terre*, la lune jetait à *profusion* sa *clarté* du ciel sans fond.

(Gaston JOSEPH)

2. Disposez en colonne verticale les compléments des verbes et indiquez pour chacun d'eux la forme, le sens et le verbe complété.

Au centre de cette danse tournant toujours très régulière, avec ses rangs très séparés, à la façon des rayons d'une roue, on distingue celui qui conduit toute cette animation tantôt indolente, tantôt excitée. C'est un homme gigantesque, drapé à l'antique, continuant d'incliner, suivant les mouvements de son corps, un bâton qu'il semble présenter d'un geste maniéré. Les dos, derrière lui, s'abaissent en mesure.

(D'ESPAGNAT)

Analyse : Analysez tous les mots qui sont sujets, attributs ou compléments.

Chaque race avait son tam-tam. Le plus impressionnant était celui des Soudanais. Les hommes parmi lesquels se trouvaient plusieurs gardes-cercle se suivaient en file.

Conjugaison.

1. *Le passé du subjonctif.*

Avoir	*Etre*	*Aimer*
Que j'aie eu	Que j'aie été	Que j'aie aimé
Que tu aies eu	Que tu aies été	Que tu aies aimé
Qu'il ait eu	Qu'il ait été	Qu'il ait aimé
Que nous ayons eu	Que nous ayons été	Que nous ayons aimé
Que vous ayez eu	Que vous ayez été	Que vous ayez aimé
Qu'ils aient eu	Qu'ils aient été	Qu'ils aient aimé

Finir. — Que j'aie fini, que tu aies fini ...

Recevoir. — Que j'aie reçu, que tu aies reçu ..

Rendre. — Que j'aie rendu, que tu aies rendu ...

Conjuguez au passé du subjonctif les verbes : inviter, danser, admirer, divertir, voir, entendre.

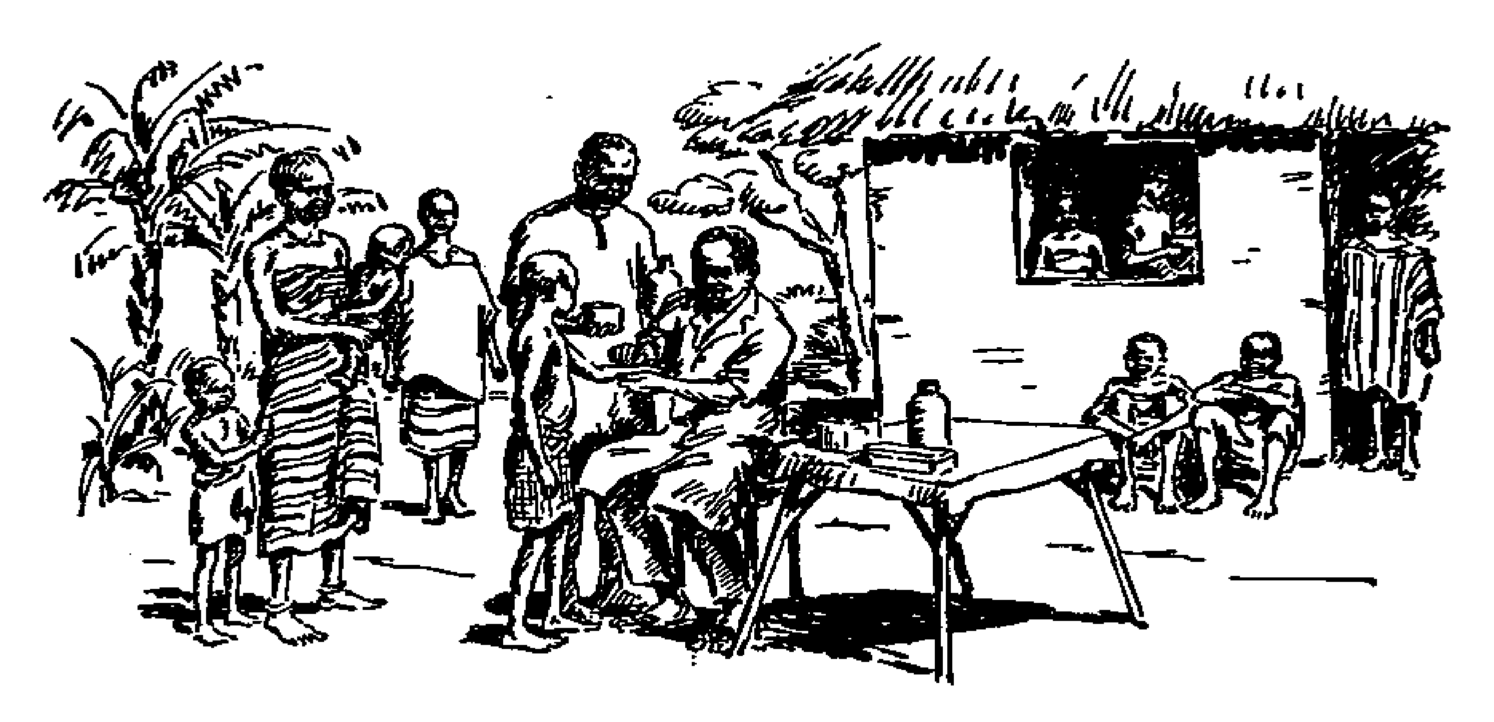
2. *Verbes irréguliers.*

Naître. Ind. pr. : je nais, il naît, nous naissons ; Imp. : je naissais, nous naissions ; Pas. simp. : je naquis, nous naquîmes ; Fut. simp. : je naîtrai, nous naîtrons ; Cond. pr. : je naîtrais, nous naîtrions ; Imp. : nais, naissons ; Sub. pr. : que je naisse, que nous naissions ; Imp. : qu'il naquît ; Part. prés. : naissant ; Pas. : né, née.

Offrir. Ind. pr. : j'offre, nous offrons ; Imp. : j'offrais, nous offrions ; Pas. simp. : j'offris, nous offrîmes ; Fut. simp. : j'offrirai ; Cond. pr. : j'offrirais ; Imp. : offre, offrons ; Subj prés. : que j'offre, que nous offrions ; Imp. : qu'il offrît ; Part. prés. : offrant ; Pas. : offert, offerte.

Conjuguez comme *naître* le verbe renaître.

23. - La maladie, la mort



Au dispensaire

119. - LA MORSURE DU SERPENT

1. Un soir qu'il quittait la concession pour une promenade, Koffi fut victime d'un accident grave. La nuit était très noire. Par habitude seulement, il parvint à trouver sa route. Brusquement il ressentit une violente douleur à la cheville. Ayant posé le pied sur un petit serpent, il venait d'être mordu.

2. Alors, affolé, le pied saignant, il courut chez Yao son protecteur. Il avait peine à le mettre au courant. La gorge contractée[1] l'empêchait de parler. Il était tout tremblant de peur.

3. Bakary vint à l'appel de Yao. Et les deux domestiques emportèrent la victime chez un vieux Soudanais du village, marchand d'amulettes, qu'on trouvait toujours accroupi sur le pas de sa porte en train d'égrener[2] un chapelet en marmonnant[3] des versets[4] du Coran.

4. Le vieillard, grand, maigre, la barbiche blanche, vêtu d'un vieux boubou sale, se leva en voyant le cortège approcher de sa hutte. Quand Bakary lui narra[5] l'accident, il prit un air de profonde pitié et, avec des gestes lents, rassura ses visiteurs.

— Il y a moyen de guérir ce garçon. Mes soins coûteront dix francs.

— Alors Mamadou, fais vite, répondit le cuisinier.

5. De grosses larmes coulaient sur les joues de Koffi, muet, allongé sur une natte dans la case très obscure. Alors, à la lueur d'une mèche trempée dans une écuelle pleine de graisse de karité, le vieillard prépara un médicament compliqué qu'il fit absorber au patient. . .

6. Au cours de la nuit, le pied de Koffi enfla considérablement, ressemblant, tant il était devenu volumineux, à un membre affecté depuis longtemps d'éléphantiasis.[6] Bien que le boy ressentit un engourdissement dans la jambe il parvint, dans sa case où l'avaient ramené ses camarades, à se tenir debout quelques instants. Mais il lui fallut trois jours de repos avant de pouvoir reprendre son service.

7. — Pourquoi, espèce de petit naïf,[7] lui disait son patron, n'es-tu pas venu chez moi dès que le serpent t'a mordu ? J'aurais appelé le docteur et tu aurais été mieux soigné sans dépenser tes économies.

— C'est vrai, mais je n'ai pas pensé à cela, répondit le boy. Tout de suite j'ai couru chez mon grand frère Yao.

D'après Gaston JOSEPH (*Koffi*). Editions du Monde Nouveau.

Explication des mots.

1. contracté : serré. — 2. égrener un chapelet : prier en faisant passer successivement les grains du chapelet entre les doigts. — 3. marmonner : murmurer entre les dents. — 4. verset : chacun des paragraphes du Coran ou de la Bible. — 5. narrer : conter, exposer. — 6. éléphantiasis : maladie qui produit le gonflement d'un membre.— 7. naïf : celui qui n'a ni expérience, ni finesse.

---

120. - UNE VISITE AU DISPENSAIRE D'AYOS [1]

1. La première salle où nous entrons est celle des visites. Le médecin-chef de l'hôpital nous a rejoints. Sur les bancs où ils sont assis, des hommes, des femmes, des enfants montrent la longue file de leurs faces ténébreuses [2] et mornes [3]. Leur attitude résignée [4] est celle de tous les patients [5] dans les hôpitaux du monde entier. . .

2. Mais voici qu'un indigène, un infirmier à la longue houppelande[6] blanche, appelle un nom : « Adibimé ». Une femme se lève. D'elle-même. sans appréhension,[7] elle tend son bras à l'infirmier qui la pique au doigt. La goutte de sang s'étale sur une plaque de verre qui est immédiatement portée au laboratoire [8].

3. « Naguère, dit le docteur Jamot, chaque matin, nous trouvions trente à quarante malades atteints de trypanosomiase [6]. A présent. nous n'en avons pas autant dans l'espace d'un mois ». . .

4. La case où je pénètre maintenant est celle où sont soignés les sommeilleux. L'un d'eux est debout. Il a noué [10] ses mains au-dessus de sa tête. Sur sa poitrine, de grands caractères [11] tracés au lait de chaux indiquent la dose de l'injection [12] à faire. L'infirmier noir enfonce l'aiguille de sa seringue à hauteur du flanc ; un badigeon de teinture d'iode, un tampon d'ouate : c'est fait. Tout se passe avec ordre, en silence.

5. Ce que vous voyez ici, à l'hôpital, observe le docteur Jamot, a lieu exactement de même dans la brousse où les équipes d'agents sanitaires [13] soignent les malades. Chacune de ces équipes est dirigée par un médecin. Elle comprend, selon son importance, un nombre variable d'infirmiers indigènes spécialisés dans un emploi déterminé. Les uns sont chargés des préparations microscopiques [14], les autres des examens ; deux groupes d'infirmiers s'occupent des écritures et du traitement. Celui-ci est toujours fixé par le médecin ».

6. Quand toutes les prescriptions [15] ont été faites, les malades valides regagnent leur village, où les soins leurs sont donnés à domicile par des équipes d'infirmiers.

H. Célarié (*Nos frères noirs*). Librairie Hachette, édit.

Explication des mots.

1. Ayos : ville du Cameroun. — 2. ténébreuse : ici, difficile à comprendre. — 3. mornes : très tristes. — 4. résigné : qui supporte son mal sans se plaindre, sans protester. — 5. patient : ici, celui qui subit une opération faite par le docteur. — 6. houppelande : vêtement de dessus ; ici, c'est une blouse. — 7 appréhension : crainte. — 8. laboratoire : salle où l'on prépare les médicaments et où l'on examine le sang des malades. — 9. trypanosomiase : maladie du sommeil. — 10. noué : croisé. — 11. caractères : lettres. — 12. injection : action d'injecter, de faire pénétrer un liquide dans le corps avec une sorte de petite pompe appelée seringue et terminée par une aiguille creuse. — 13. sanitaires : du service de santé — 14. les préparations microscopiques sont des lamelles de verre entre lesquelles on place la goutte de sang qui sera examinée avec le microscope (instrument qui grossit les objets à la vue). — 15. prescriptions : ordonnances des médecins.

---

121. – LA MORT D'UN CHEF PAHOUIN [1]

1. Midi ! Le soleil accablant [2] de la grande saison des pluies endort le village. Seule, la maison du chef Ondo est quelque peu bruyante. On parle, quelqu'un gémit [3]. Ondo est malade, très malade, depuis plusieurs jours.

2. Assis sur une natte, il est soutenu par une de ses femmes placée derrière lui, les jambes étendues à droite et à gauche. La tête fatiguée du chef est appuyée sur la poitrine de la femme. Il respire avec peine l'atmosphère si chaude de la cabane remplie de monde. On peut difficilement le distinguer, dans le coin obscur, mais on entend sa respiration bruyante et on voit ses yeux brillants de fièvre.

3. Plusieurs fétiches ont été essayés. Le sorcier Minkan a employé toute sa science : aspersions [4] d'eau chaude mêlée de feuilles et d'écorces, pommades mystérieuses frottées sur tout le corps, infusions de racines, poudres magiques [5] mêlées à de la banane pilée. Enfin, Minkan a tué un poulet et a fait sur le corps d'Ondo l'aspersion du sang ; puis, hier, il a égorgé un mouton et a pratiqué le même rite [6]. Mais il semble bien que le poids qui pèse sur la poitrine d'Ondo ne s'est pas allégé et que son corps devient de plus en plus chaud.

4. En quelques jours la maladie a fait d'effrayants progrès et la faiblesse augmente. Les femmes d'Ondo sont là, accroupies sur le sol. C'est à peine si elles ont laissé un moment le malade pour aller cuire le repas des fils du chef. Pendant plusieurs nuits elles n'ont pas dormi.

5. Le soleil, peu à peu, passe sur le village, les ombres s'étirent [7] sur le sol, les rayons arrivent filtrés par la forêt. La journée s'avance vers le soir. Ondo est toujours haletant et fiévreux. La lumière devient moins éblouissante, la chaleur s'apaise, le village se réveille et la rue s'anime quelque peu. La nuit envahissante et redoutable gagne rapidement son domaine. L'appréhension de l'inconnu, de l'inconnaissable tourmente tous les cœurs. Les esprits, en lutte avec le sorcier, sont là, et veulent emporter l'esprit d'Ondo. Que va-t-il se passer cette nuit ?

6. Cette nuit s'écoule lentement sur le village de nouveau endormi. Ondo paraît de plus en plus mal. Le froid gagne les pieds et les mains, la tête a besoin d'être soutenue. Il ne parle plus, il n'entend plus, les yeux sont ternes, la poitrine si fatiguée se soulève plus lentement. Les femmes, les fils du chef voient que la fin approche.

7. Vers le matin, la respiration s'arrête tout à fait. Ondo est mort.

F. FAURE (*Le Diable dans la brousse*). Editions « Je sers ».

Explication des mots.

1. Pahouin : race du Gabon. — 2. accablant : qui accable, difficile à supporter. — 3. gémit : exprime sa douleur par des sons plaintifs. — 4. aspersion : action d'asperger (arroser légèrement avec une branche feuillue.) — 5. magiques : merveilleuses, qui guérissent par magie. — 6. rite : cérémonie religieuse. — 7. s'étirent : s'allongent.

---

122. - UNE INHUMATION CHEZ LES BANDAS [1]

1. Lamentations [2], tam-tams et chants funèbres [3] durèrent quatre jours et quatre nuits. Le beau temps persistant, le matin du cinquième jour, on décida de procéder aux obsèques.

2. Le corps de Doutomikoh commençait à se décomposer. On pouvait le planter en terre. On ne le reverrait plus, vivant, parmi les hommes.

3. Tout d'ailleurs, était prêt pour recevoir les restes de celui qui avait été un homme. On avait décapité le toit de sa case, rasé les plantes fétiches qui se hérissaient [4] de chaque côté de son entrée et creusé face à face, en plein milieu du logis devenu tombeau, quatre trous circulaires [5] et profonds qui communiquaient entre eux, deux à deux par un couloir souterrain.

4. On descendit, avec tout le cérémonial d'usage, Doutomikoh en l'un de ces trous, non sans lui couper auparavant le pouce de la main droite. Il n'en fallait ni plus ni moins pour le préserver de ces mauvais génies qui sous prétexte de donner aux morts la poignée de main du bon acueil, ne cherchent, qu'à les arracher, en les empoignant par le pouce droit, aux douceurs de la seconde vie, pour les expédier on ne sait où.

5. Les tam-tams soutinrent une dernière fois de leur orage le hurlement des pleureuses et des chanteuses...

6. Quand on eut adossé Doutomikoh, raide comme un pieu à la paroi de l'un des trous, on attira ses jambes par la galerie du trou voisin et on les allongea sur le sol, après avoir pris soin de les ensacher dans une natte.

7. On plaça ensuite à portée de ses mains la vieille pipe, les soufflets de forge, le marteau et le poignard dont il se servait de son vivant. On entassa sur sa tête et sur ses pieds des faisceaux [6] de bois sec que l'on couvrit de nattes. Puis on combla de terre ces deux trous...

8. Pour apaiser le juste courroux des mânes [7] de Doutomikoh, on leur sacrifia séance tenante trois beaux cabris tachetés de blanc.

Les deux trous béants qui restaient reçurent leurs corps et la terre qu'on jeta sur eux étouffa leurs râles [8].

9. Alors, bruits et cris se dispersèrent et s'éteignirent. Le silence gagna le village et la nuit tomba.

René MARAN (*Le Livre de la Brousse*). Albin Michel, édit.

Explication des mots.

1. Banda : race de la région du fleuve Oubangui. — 2. lamentations : plaintes entrecoupées de cris. — 3. funèbre : à l'occasion des funérailles. — 4. se hérissaient : se dressaient — 5. circulaire : en forme de cercle. — 6. faisceau : ici, réunion de branches liées ensemble. — 7. mânes : esprit des morts. — 8. râles : sons enroués produits par les mourants qui respirent difficilement.

123. – LA MORT et le BÛCHERON

1. Un pauvre bûcheron, tout couvert de ramée[1],
Sous le faix[2] du fardeau aussi bien que des ans
Gémissant et courbé, marchait à pas pesants,
Et tâchait de gagner sa chaumine[3] enfumée.
Enfin, n'en pouvant plus d'effort et de douleur,
Il met bas son fagot, il songe à son malheur.

2. Quel plaisir a-t-il eu depuis qu'il est au monde ?
En est-il un plus pauvre en la machine ronde[4] ?
Point de pain quelquefois, et jamais de repos :
Sa femme, ses enfants, les soldats[5], les impôts,
Le créancier et la corvée
Lui font d'un malheureux la peinture achevée[6].

3. Il appelle la Mort. Elle vient sans tarder,
Lui demande ce qu'il faut faire.

4. « C'est, dit-il, afin de m'aider
A recharger ce bois ; tu ne tarderas guère[7]. »

5. Le trépas vient tout guérir ;
Mais ne bougeons d'où nous sommes :
Plutôt souffrir que mourir,
C'est la devise des hommes.

LA FONTAINE (*Fables*).

Explication des mots.

1. ramée : branches garnies de feuilles. — 2. faix : poids. — 3. chaumine : chaumière. — 4. en la machine ronde : sur terre. — 5. soldats : il fallait loger les soldats de passage. — 6. achevée : complète, parfaite. — 7. tu ne tarderas guère : tu n'en seras guère retardée.

ORTHOGRAPHE

67. — La mouche tsé-tsé et la maladie du sommeil.

Deux fois grosse comme notre mouche ordinaire, la tsé-tsé a un vol rapide et silencieux ; aucun vêtement ne nous protège de sa piqûre qui est douloureuse à l'extrême et dont on ressent parfois encore les effets plusieurs jours après. C'est elle qui transporte et inocule[1] la maladie du sommeil; qui fait au Congo de si terribles ravages.

Le mal commence par des accès de fièvre accompagnés de violents maux de tête. En général le malade est atteint d'insomnie[2] et de crises de neurasthénie[3] ; souvent il perd presque complètement la mémoire ; il maigrit jusqu'à l'état squelettique. Trois ou quatre ans plus tard seulement, le sommeil fait son apparition, puis il se transforme en coma[4] ; la mort, parfois, se fait encore attendre de longs mois.

Madeleine POULAINE (*Une Blanche chez les Noirs*) Collection du Temps Présent publiée sous la direction de Jean de Granvilliers, 65 Champs-Elysées — Paris

68. — Batouala mourant.

Batouala râlait doucement.

Depuis quinze sommeils, il en était ainsi. Du matin au soir, du soir au matin, allongé sur sa natte, il criait ou gémissait, sans fin ni cesse.

Une fièvre continuelle rongeait ses os, battait ses tempes, brûlait son corps et lui faisait de temps à autre demander : « A boire !... à boire !... »

La boisson absorbée, il ne tardait pas à vomir tout ce qu'il avait bu et, haletant de douleur, retombait sur sa natte.

Mais ce jour-là, pas de vomissements, pas de fièvre. Il ne criait plus, Batouala. Une froide sueur le mouillait. Il bougeait à peine. Au lieu de se plaindre et de geindre, il parlait, parlait, parlait, ne s'interrompant guère que lorsque le raclement d'un râle éraillait [5] sa gorge.

Quelques instants encore, une nuit peut-être, tout au plus une nuit et un jour, et Batouala, le grand chef, ne sera plus qu'un voyageur.

Les yeux clos à jamais, il partira pour ce noir village qui n'a pas de chemin de retour. C'est là qu'il rejoindra son « baba » [6] et tous les anciens qui y avaient précédé ce dernier.

Pauvre Batouala !

R. MARAN (*Batouala*). Albin Michel, édit.

69. — Un enterrement dahoméen.

L'enterrement se fait différemment selon les pays ; au Dahomey, on enterre, dans le sous-sol de la case, le corps placé dans la fosse sans cercueil.

Vingt-quatre heures après le décès, au milieu des parents et amis qui doivent venir faire nombre et se lamenter dans la case mortuaire, on lave soigneusement le corps, on le pare de son plus beau pagne, de quelques bijoux même, si sa situation le permet, et on le descend dans la fosse, on met à côté de lui un peu de nourriture, un pot d'eau et quelques cauris, quelquefois un bâton ou une arme, et l'on referme le trou sur lui.

Après l'enterrement, on sert un léger repas, et les assistants pour se remettre sans doute de leur émotion, boivent beaucoup de tafia [7] ; on chante comme au mariage, on danse, et l'on se sépare.

E. FOA (*Le Dahomey*).

Mots des dictées.

1. inocule : introduit dans le corps. — 2. insomnie : privation de sommeil. — 3. neurasthénie : affaiblissement du système nerveux qui rend triste. — 4. coma : profond sommeil précédant la mort. — 5. éraillait : raclait. — 6. « baba » : père. — 7. tafia : eau-de-vie.

VOCABULAIRE

I. — Observations.

Observez une personne malade ; la consultation du médecin au dispensaire ; les clients à la pharmacie ; les tombes du cimetière. Rappelez vos souvenirs si vous avez vu un enterrement, des funérailles.

II. — Vocabulaire usuel.

Une maladie grave ou bénigne, guérissable, incurable, contagieuse ; une épidémie ; un mal foudroyant ; une blessure grave. Un malade alité, abattu, agité ; un état inquiétant, désespéré ; un symptôme alarmant ; un visage pâle, décharné, des yeux cernés ; un regard éteint. Une colique, un vomissement ; une éruption de boutons ; une grande souffrance ; des douleurs intolérables ; une courbature ; une toux rauque ; la fièvre ; une température élevée ; un thermomètre médical ; un front brûlant ; des frissons ; la variole, la rougeole, la bronchite, la coqueluche, le croup, la tuberculose, le paludisme, la fièvre jaune, la fièvre typhoïde, la peste, la maladie du sommeil, le cancer. La médecine, un médecin, un docteur, une consultation, une ordonnance, une pharmacie, un pharmacien, un herboriste ; un hôpital, une ambulance, un dentiste, une sage-femme, un infirmier, un vétérinaire, un dispensaire. Un remède efficace, énergique, un médicament, une pommade, une potion calmante, une pilule, une tisane, un vaccin, une piqûre. Un chirurgien, une opération, une amputation, un bistouri, un pansement, un antiseptique. Un soulagement immédiat, un mieux sensible, la guérison, une rechute, la convalescence, un convalescent, un régime, la désinfection. Un mourant, un adieu suprême, un mort, un décès, un veuf, une veuve, un orphelin ; la tristesse, la douleur ; une grande peine ; des pleurs, une larme, un sanglot, un linceul, un cercueil, un drap mortuaire, un corbillard, un enterrement, une inhumation ; un convoi funèbre ; des funérailles, un cimetière, une fosse, un fossoyeur, un tertre, une tombe, une dalle, un tombeau, une couronne, un bouquet, une gerbe de fleurs.

Prévenir, contracter une maladie ; souffrir, se plaindre, gémir, tousser, suffoquer, haleter, délirer ; frissonner, grelotter, trembler de fièvre, vomir, râler ; consulter, examiner, tâter le pouls, ausculter ; rédiger une ordonnance, ordonner, prescrire un remède ; calmer, soulager, soigner, veiller, opérer, amputer un membre ; guérir, revenir à la santé, entrer en convalescence, reprendre des forces ; contaminer, désinfecter ; mourir, décéder ; verser des larmes, fondre en larmes ; sangloter, se lamenter ; enterrer, inhumer, célébrer les funérailles ; garder le souvenir, porter le deuil.

Proverbes : Tant qu'on n'est pas mort, la toux ne quitte pas la gorge (on a des misères toute la vie).

Aujourd'hui tu foules gaillardement le sol, demain il te recouvrira (sois modeste).

Ce qui fait hurler le malade ferait encore plaisir au mort (plutôt souffrir que mourir).

Celui qui tousse appelle la mort (il ne faut jamais négliger un rhume).

Exercices : 1. Employez oralement dans des phrases les mots du vocabulaire ci-dessus.

2. Placez les mots ci-dessous dans le texte :

Pharmacie, remède, ordonnance, régime, dispensaire, souvenir, décès, force, examiner, consulter, inhumer, efficace.

Quand je suis malade, je vais ... le médecin au ..., il m'... attentivement, puis, il rédige une ... sur laquelle sont indiqués les ... qu'il m'ordonne de prendre. Je vais les acheter à la ...; s'ils sont ..., je suis vite guéri. Après certaines maladies les convalescents doivent suivre un ... alimentaire, ils reprennent peu à peu leurs ... Après le ..., les morts sont ... au cimetière. Nous devons garder leur ...

III. — Vocabulaire théorique.

Les suffixes verbaux (suite).

Les suffixes *ailler*, *iller*, *eler*, *eter*, *oter*, *onner*, *asser*, forment des verbes dérivés marquant une action répétée à petits coups ou un sens dépréciatif. Ex. : criailler, rêvasser.

Exercices : 1. Formez des verbes dérivés en *ailler*, *iller*, *eler*, *eter*, *oter*, *onner*, *asser* avec les mots ci-dessous :

Trembler, sauter, tacher, ordre, crier, rêver, niveau, tâter, ballon, écrire, bouchon, chanter, taper, tousser, traîner, tordre, couper, sucer, cracher, mâcher.

2. Remplacez les points par des mots de la famille de *mort*.

Mortel, mortifier, mortuaire, mortalité, immortel, immortaliser, mourir, mourant, moribond.

Perdre la vie c'est ... Le convoi d'un mort est un convoi ... Un poison ... est celui qui peut donner la mort. L'hygiène a fait diminuer la . des enfants. Ce blessé sur le point de mourir est un .. ou ... Rabaisser, humilier fortement c'est ... Pasteur s'est ... par ses découvertes ; sa gloire sera ...

3. Répondez aux questions sur les mots de la famille de *corps*.

Quelles sont les personnes qui portent un *corsage* ? Quels sont les animaux qui ont un *corselet* ? Que signifie *incorporer* ? Qualifiez *corpulence* avec deux adjectifs contraires.

4. Complétez les phrases ci-dessous à l'aide des *homonymes* indiqués entre parenthèses :

(*mort*, *Maure*, *mord*, *mors*) Le blessé est ... à l'hôpital. Le ... de mon cheval est neuf. Mon chien aboie mais ne ... pas. Les ... habitent la Mauritanie.

(*teinte*, *tinte*) La cloche ... tristement pour annoncer un décès. Ton pagne est d'une jolie . .

(*pouls*, *pou*) Le docteur m'a tâté le ... Les ... se trouvent dans les cheveux peu soignés.

(*souffre*, *soufre*) Ce malade ... beaucoup. Le ... sert à faire des allumettes.

(*cœur*, *chœur*) Les élèves ont chanté un ... Ce malade a le ... faible.

COMPOSITION FRANÇAISE

La phrase : 1. « Quand sa potion *fut* prise le malade s'endormit. »

En supprimant l'auxiliaire on dira avec plus de vivacité : « Sa potion prise, le malade s'endormit. »

Supprimez l'auxiliaire dans les phrases ci-dessous : 1. Quand les visiteurs *furent* arrivés le malade prit la parole. — 2. Dès qu'il *eut* fait ses dernières recommandations il perdit connaissance. — 3. Quand *fut* annoncée sa mort je restai sans parole — 4. Le mort *fut* mis en bière et toute la famille vint s'incliner devant lui. — 5. Le silence s'établit dans la maison et se prolongea quand le mort *fut* enlevé.

2. « Là ou la lumière n'entre pas, le médecin entre. » (Pécaut.)

D'après ce modèle, par une phrase brève, attirez l'attention sur la nécessité 1° de la propreté ; 2° du travail ; 3° de la nourriture ; sur le danger 1° de l'alcool ; 2° de l'oisiveté.

Le paragraphe : 1. *Le malade.* « Trott ne rit plus. Trott ne parle plus. Trott ne bouge plus. Trott est malade. Il est couché dans son petit lit blanc avec beaucoup de couvertures ramenées jusqu'au menton. Il a très chaud à la tête et sa tête est si lourde ! » (A. Lichtenberger.)

Sur ce modèle, décrivez l'enfant qui entre en convalescence : « Séni ne pleure plus. Séni ne se plaint plus...

2. *La mort de grand'mère.* « Un soir d'hiver elle se mit à tousser d'une voix rauque. La nuit elle ne dormit pas. La dernière nuit, ses yeux devinrent brillants de fièvre. A deux heures du matin, elle fit : Ah ! et son dernier souffle fila faiblement entre ses lèvres. Elle était morte. »

(D'après L. Gachon.)

Sur ce modèle, décrivez rapidement une maladie (empoisonnement, morsure de serpent, blessure, etc.) qui a tué en quelques jours.

3. *La maison d'une morte.* « Des femmes marchent dans la chambre, ouvrent les armoires, retournent les piles de linge, parlent à voix basse. Grand-père répond à leurs questions d'une voix lointaine. Dans la chambre voisine, une forme s'allonge sous le drap... Les visiteurs qui veillent la morte marchent à pas lents et chuchotent. » (D'après Moselly.)

Sur ce modèle, décrivez la case dans laquelle se trouve un mort et dépeignez l'allure, les gestes des gens qui le veillent.

4. *Le cimetière.* « Il est tout petit, le cimetière de notre village. Un mur rustique l'entoure de toutes parts. On y voit des tertres de gazon, des croix de bois avec une date et un nom, des plantes champêtres, quelques arbustes rien de plus. » (D'après Xavier Marmier.)

Sur ce modèle, décrivez le cimetière de votre village.

5. Observez et décrivez en un paragraphe : 1° le cortège qui accompagne un mort au cimetière ; 2° les passants qui croisent un enterrement ; 3° une tombe (délaissée ou au contraire entretenue soigneusement) ; 4° le docteur (ou le sorcier) qui examine un malade.

La rédaction : 1. Racontez l'histoire de votre dernière maladie (ou de la maladie d'une personne que vous connaissez) : 1° les débuts du mal ; 2° la visite du médecin (ou du sorcier) ; 3° les soins reçus ; 4° la convalescence.

2. Un de vos camarades est malade. Vous allez le voir. Décrivez-le et racontez votre visite qui a redonné courage au malade.

3. Une vieille femme est heurtée par un cycliste. Vous voyez l'accident ; décrivez-le. Montrez l'attroupement de la foule ; rapportez les conversations et dites comment se termine cette triste scène.

4. Le décès d'un membre de votre famille ou d'une famille amie. Décrivez la mort et la scène de l'inhumation.

5. Vous écrivez à votre frère, qui se trouve loin de votre village, pour lui raconter la cérémonie des funérailles de votre oncle.

Conseils : Voir chapitre n° 21.

GRAMMAIRE

I. — Le verbe. — Modes. — Temps.

1. Le verbe varie, c'est-à-dire change de forme suivant la personne et le nombre du sujet (chap. 22) ; il varie encore suivant le *mode* et le *temps*.

2. Le *mode* est la manière dont le verbe présente l'action ou l'état qu'il exprime :

Je *suis* malade.

Le *mode indicatif* présente l'action comme certaine.

Si j'étais malade *je me coucherais*.

Le *mode conditionnel* présente l'action comme possible moyennant une condition.

Guéris-toi.

Le *mode impératif* exprime le commandement, il présente l'action comme un ordre, un conseil, une invitation, une prière.

Je crains *que tu* ne *sois* malade !

Le *mode subjonctif* présente l'action comme possible mais douteuse (supposée désirée).

Le *mode infinitif* n'est que le nom du verbe : *guérir.*

Le *mode* participe tient à la fois de la nature du verbe et de l'adjectif : *couchant, couché.*

3. L'indicatif, le conditionnel, l'impératif et le subjonctif qui varient suivant la personne sont les *modes personnels.* L'infinitif et le participe qui ne varient pas suivant la personne sont des *modes impersonnels.*

4. Le *temps* est la forme que prend le verbe pour indiquer le moment de l'action ou de l'état qu'il exprime :

Je suis malade (maintenant). *J'ai été* malade (hier). *Je serai* malade (demain).

Il y a trois temps principaux : le *présent,* le *passé,* le *futur.*

5. Je *soignais* le malade. *J'ai soigné* le malade. Je me *suis soigné.*

Dans les *temps simples,* le verbe est exprimé par un seul mot. Dans les *temps composés* il est exprimé par deux mots : un auxiliaire (avoir ou être) suivi du participe passé.

Les verbes *avoir* et *être* qui servent à conjuguer les autres sont appelés *verbes auxiliaires.*

Exercices . 1. Indiquez entre parenthèses après chaque verbe *en italique :* 1° son temps ; 2° son mode.

Une panthère *avait pris* l'habitude de s'*attaquer* au bétail du village. En moins d'un mois elle *avait tué* plusieurs moutons et elle *avait blessé* une vache. Les habitants *décidèrent* de s'en *débarrasser.* Un soir, une dizaine de chasseurs *partirent* dans la forêt et *encerclèrent* l'endroit où se *trouvait* le repaire de l'animal. Au moment où la panthère s'*apprêtait* à *partir,* des sagaies *sifflèrent* de tous côtés. Elle *fut tuée* à l'instant, et les chasseurs *revinrent* au village, se *félicitant* de leur exploit.

II. — La conjugaison. — Radical, terminaison. — Les trois groupes de verbes.

1. Je regarde, tu regardes... Je regardais, tu ...

Conjuguer un verbe c'est l'exprimer sous toutes ses formes.

Dans la *conjugaison* le *mode indicatif* a un temps présent ; cinq temps passés : l'imparfait, le passé simple, le passé composé, le passé antérieur (peu employé) et le plus-que-parfait ; deux futurs ; le futur simple et le futur antérieur.

Le *mode conditionnel* a un temps présent (ou futur) ; deux passés : le passé 1re forme et le passé 2e forme (peu employé).

Le *mode impératif* a un temps présent (ou futur).

Le *mode subjonctif* a un temps présent (ou futur) ; trois temps passés : l'imparfait, le passé, le plus-que-parfait (l'imparfait et le plus-que-parfait ne s'emploient presque plus).

Les *modes infinitif* et *participe* ont un temps présent et un temps passé.

2. Je souffr - *e*, nous souffr - *ons*. Tu pleur - *es*, vous pleur - *ez*.

Le *radical* est la première partie du verbe qui est invariable (souffr, pleur). La *terminaison* est la partie qui varie suivant la personne, le nombre, le mode, le temps (e, ons, es, ez).

REMARQUE : Dans certains verbes le radical prend plusieurs formes : je *meurs*, nous *mourons ;* on les appelle des verbes *irréguliers*. Quelques verbes ne sont pas usités à certains temps et à certaines personnes, ce sont les verbes *défectifs :* frire.

3. Il y a trois groupes de verbes ou modèles de conjugaison : Les verbes du 1er *groupe* comme chanter sont terminés par *er* à l'infinitif et par *e* à la 1re personne du présent de l'indicatif. Les verbes du 2e *groupe* comme finir sont terminés par *ir* à l'infinitif, par *is* à la 1re personne du présent de l'indicatif et par *issant* au participe présent. Le 3e *groupe* comprend tous les autres verbes ayant l'infinitif en *ir*, *oir*, *re* comme dormir, recevoir, rendre.

REMARQUE : Le verbe aller est le seul verbe du 3e groupe ayant l'infinitif en *er*.

Exercices : 1. Copiez le texte ci-dessous en indiquant entre parenthèses après chaque verbe souligné : 1° son infinitif ; 2° le n° de son groupe.

Padonou *a eu* la variole. La maladie *a débuté* par une forte fièvre, puis les maux de tête et de reins *ont suivi*. Les boutons, humides d'abord, *ont séché* en *formant* des croûtes qui *deviendront* des cicatrices quand elles *tomberont*. Au dispensaire on *a isolé* Padonou. Maintenant on *va* désinfecter la chambre du malade et on *évitera* ainsi une épidémie qui *pourrait* dévaster la ville.

2. Copiez le texte ci-dessous et, après chaque verbe, indiquez entre parenthèses le n° de son groupe.

Les méfaits du paludisme. — Nous sommes en hivernage. Les pluies tombent tous les jours et peu à peu le sol s'imprègne d'humidité. Alors vous voyez les petits enfants noirs encore portés dans le dos de leur mère prendre un air triste et misérable, le blanc de leurs grands yeux devenir jaunâtre. Ils sont brûlants tous les jours à la même heure et ne dorment plus. Cet état dure quelques jours, puis la santé semble revenir ; huit jours, quinze jours ou trois semaines après la scène se renouvelle et insensiblement le petit enfant s'amaigrit, refuse toute alimentation et meurt.

Analyse : Analysez les mots soulignés :

Le malade me tendant *sa main fiévreuse, je* ne savais *que* faire.

Conjugaison.

1. *Révision des temps du mode subjonctif.*

(Voir à la fin du livre les tableaux modèles de conjugaison)

Exercice : Indiquez entre parenthèses le temps et le mode des verbes soulignés.

Le pêcheur Babadi *avait eu* la main écrasée contre un rocher par sa pirogue. Une douloureuse enflure le *fit* longtemps souffrir. Enfin il *put* plier le poignet et un jour il s'*aperçut* qu'il *pouvait* rapprocher le pouce des autres doigts. Il *fallait* maintenant que chaque jour le convalescent *fît* une série de mouvements qui *faisaient* travailler les muscles raidis. Quelle joie dans la famille du pêcheur quand le médecin *déclara :* « Maintenant rien ne s'*oppose* plus à ce que Babadi *reprenne* son travail. »

2. *Verbes irréguliers.*

Souffrir. Ind. prés. : je souffre, nous souffrons ; Imp. : je souffrais, nous souffrions ; Pas. simple : je souffris, nous souffrîmes ; Fut. simp. : je souffrirai nous souffrirons ; Cond. prés. : je souffrirais, nous souffririons ; Imp. : souffre, souffrons ; Subj. prés. : que je souffre, que nous souffrions ; Imp. : qu'il souffrît ; Part. prés. : souffrant ; Pas. : souffert, soufferte.

Mourir. Ind. prés. : je meurs, il meurt, nous mourons ; Imp. : je mourais, nous mourions ; Pas. simp. : je mourus, nous mourûmes ; Fut. simp. : je mourrai ; Cond. prés. : je mourrais ; Imp. : meurs, mourons ; Subj. prés.: que je meure, que nous mourions ; Imp. : qu'il mourût ; Part. prés. : mourant ; Pas. : mort, morte.

Remarquer **que mourir prend deux r au futur simple et au présent du conditionnel.**

---

24. - Les jeux et les sports



La lutte

124. – LE JEU DE LA LUTTE CHEZ LES DIOLAS [1]

1. Les Diolas aiment les jeux et les tam-tams. Deux fois par an ont lieu de grandes luttes, en octobre et en février, après les semailles et après la récolte du riz. Les villages se lancent des défis[2] et se transportent les uns chez les autres pour lutter.

2. La lutte a lieu sur une grande place, les camps opposés se font vis-à-vis, on bat le tam-tam, les femmes et les enfants chantent et battent des mains.

3. Les lutteurs n'ont pour costume qu'une bandelette ou un pagne entre les jambes ; avec des amandes de touloucouma[3] à moitié mâchées ils se graissent le corps ; aux chevilles, aux bras ils ont des bracelets de cauris, de verroterie et de grelots de fer-blanc renfermant des cailloux ; aux cheveux ils ont aussi des cauris, des boutons de porcelaine, des plumes d'oiseaux.

4. Les lutteurs les plus célèbres sont annoncés par des coups de trompe, ils s'avancent en dansant, appellent l'adversaire qu'ils ont choisi et commencent la lutte.

5. Les vainqueurs sont acclamés, ils traversent la place en courant, toute l'assistance se précipite à leur poursuite, on les hisse sur de solides

épaules et on les ramène en chantant et dansant. Ces luttes sont surtout honorifiques [4] ; autrefois les amateurs venaient avec des enjeux [5], porcs ou chèvres ; cette coutume commence à se perdre.

6. Chaque village a son champion [6] entouré de prestige et de considération ; un mois avant les grandes luttes on le prépare avec une nourriture substantielle [7] et on le parque dans une case. Le jour de la lutte, on va le chercher en grande pompe et l'on élargit à coups de hache l'ouverture de la porte pour montrer qu'il est fort et a pris de redoutables proportions.

7. Les lutteurs restent célibataires et ne se marient que quand ils ont été battus, les gens mariés ne peuvent se battre.

Dr Lasnet (*Une Mission au Sénégal*).
Société d'Editions Géographiques et Maritimes.

Explication des mots.

1. Diolas : race du Sénégal. — 2. défi : provocation, appel au combat. — 3. touloucouma (mot sénégalais) : arbre dont le fruit donne une huile amère. — 4. honorifique : qui procure des honneurs, de la gloire. — 5. enjeux : ce qu'on met en jeu dans une partie. — 6. champion . vainqueur d'une épreuve sportive, ici, lutteur. — 7. substantiel : très nourrissant.

---

125. - L'ÉDUCATION PHYSIQUE DE GARGANTUA

1. Après trois heures de classe, Gargantua et son précepteur [1] allaient se promener. Ils se rendaient au jeu de paume [2] ou dans les prés, et ils y jouaient à la balle, pour s'exercer le corps comme ils avaient exercé leur esprit par l'étude.

2. Cependant l'appétit venait et ils se mettaient à table. Puis ils se reprenaient à étudier pendant trois heures.
Cela fait, ils sortaient en compagnie d'un maître de gymnastique qui enseignait à Gargantua l'art de monter à cheval.

3. Changeant donc de vêtements, Gargantua montait sur un coursier, le faisait marcher, trotter, galoper, franchir le fossé, sauter la palissade, tourner court, soit à droite, soit à gauche.

4. Puis il s'exerçait au maniement des armes, chassait le lièvre et la perdrix ; ou bien, il jouait au ballon qu'il faisait bondir en l'air, autant du pied que du poing.

5. Il nageait en eau profonde, sur le dos, sur le ventre, sur le côté, avec les bras et les jambes, ou des jambes seulement, tenant d'une main son livre et tirant son manteau par les dents. Puis par la force d'un bras, il se hissait [3] dans une barque, d'où il se jetait à nouveau dans l'eau, la tête la première, plongeant jusqu'au fond de la rivière.

6. Sortant enfin de l'onde [4], il s'exerçait à gravir [5] la pente raide du coteau et à la descendre d'un pied sûr. Il grimpait aux arbres comme un chat, sautait d'une branche à l'autre comme un écureuil.

Puis il s'adonnait [6] au jet de la barre et de l'épieu [7], au lancement du poids.

7. Le temps ainsi employé, il se nettoyait le corps, le frictionnait [8], se rhabillait, et, lentement, revenait à la maison à travers les prés, en devisant [9] des arbres et des plantes.

D'après RABELAIS (*Gargantua*).

Explication des mots.

1. précepteur : celui qui est chargé de l'instruction et de l'éducation d'un enfant. — 2. paume : balle. — 3. se hisser : s'élever. — 4. l'onde : l'eau. — 5. gravir : monter avec effort. — 6. s'adonner : se livrer. — 7. épieu : fort bâton pointu qu'on utilisait à la chasse au sanglier. — 8. frictionner : frotter rapidement et énergiquement. — 9. en devisant : en parlant.

---

126. – LE JEU FAVORI

1. Le jeu favori de Yassi et de Kossi, celui qui leur plaisait le plus de beaucoup, c'étaient les baignades qu'ils prenaient chaque jour ensemble dans la Tomi [1].

2. Ils s'y rendaient la main dans la main, en gambadant comme des cabris, d'abord le matin, quand l'eau de la rivière commençait à tiédir ; une deuxième fois, quand le soleil, parvenu au milieu de sa course, semble se demander s'il doit rebrousser chemin ou poursuivre sa marche en avant et enfin, pour la troisième fois, quand les premiers souffles du crépuscule frôlaient la cime des arbres et la chevelure de la brousse.

3. Que ce fût le matin ou le soir, ils n'étaient pas plus tôt entrés dans la Tomi, qu'ils s'amusaient à s'éclabousser [2] d'eau.

4. Tout le monde s'esclaffait [3] de les voir faire. Et chacun, les imitant de son mieux, menait grand tapage, car il n'est rien de tel pour arrêter Moumeu, le caïman, dans ses cruelles entreprises.

5. Fait curieux, en dépit de son jeune âge, Kossi savait déjà nager. Il tenait cette science que les bandas ont d'ordinaire à mépris, des pagayeurs sangos, banziris et bourrakas dont les pirogues, au plus fort de chaque saison de pluies, remontaient la Tomi jusqu'aux villages de Krébédjé.

René MARAN (*Le Livre de la Brousse*). Albin Michel, édit.

Explication des mots.

1. Tomi : affluent du fleuve Oubangui. — 2. s'éclabousser : se faire jaillir de l'eau l'un sur l'autre. — 3. s'esclaffer : rire bruyamment.

127. – LE JEU DE LA GUERRE CHEZ LES GUÉRÉS [1]

1. Dans les jeux de guerre qui devaient se dérouler l'après-midi, Guédao m'expliqua que ses hommes se comporteraient exactement comme s'ils partaient pour un combat véritable et que lui-même conduirait les guerriers.

2. Vers deux heures, les tam-tams de guerre commencèrent à bourdonner[2]. Tous les hommes et les adolescents du village s'en vinrent au nombre de plus de cent, bientôt rejoints par les groupes arrivant des autres villages. Ils s'assemblèrent silencieusement. On entendait seulement le crépitement[3] des tam-tams. Les hommes étaient armés de lances, de sagaies, de sabres, de coupe-coupe, de matraques. Lorsqu'il y en eut environ deux cents, ils quittèrent le village, toujours en silence et disparurent dans la forêt. . .

3. Diisi et moi, en compagnie de quelques faibles vieux grands-pères, restâmes assis dans le village déserté à nous tourner les pouces[4]. Les femmes et les enfants demeuraient tous parqués[5] dans leurs cases, les tam-tams se taisaient et tout n'était plus que silence.

4. Enfin les guerriers sortirent de la profonde forêt verte et silencieuse. On eût cru voir émerger[6] un gigantesque serpent légendaire, car ils arrivaient en une seule file, le corps plié en deux, leurs bustes peints se touchant. Guédao représentait la tête du serpent, le corps colorié de rouge sombre, le visage enduit de charbon de bois, un sabre dans la main droite, une matraque[7] dans la main gauche et un morceau de peau de panthère retenu par une chaîne sur les épaules. Ils arrivèrent en se glissant sans un bruit et entrèrent toujours en se glissant dans le village, long serpent monstrueux, vivant, colorié, étincelant de lances. Le corps des guerriers était peint avec de l'argile pigmentée[8] de couleurs variées, cela formait un python fantastique. Mais tous les visages étaient enduits d'un noir absolu[9] et chaque homme tenait une feuille verte entre les dents.

5. Arrivés sur la place centrale, ils tournèrent en spirale[10], se penchant vers la terre, les lances baissées, tout cela dans un silence de mort. Soudain un coup de sifflet perçant résonna et le brouhaha[11] s'ensuivit. Le serpent se disloqua[12] pour faire place à un désordre sauvage de guerriers aux grimaces folles, sautant et hurlant, brandissant leurs armes, s'accroupissant et bondissant, imitant tous les gestes d'un combat véritable. Les femmes apparaissaient maintenant aux portes des cases, criant leurs encouragements. Peu à peu dans ce désordre s'organisait une danse où les exécutants piétinaient en rond au son des tambours qui, de nouveau, s'étaient mis à bourdonner.

6. Il surgissait de ce spectacle une réalité quelque peu terrifiante[13], comme si, entraînés par leurs propres jeux, ils se battaient désormais

véritablement. Les femmes criaient et pleuraient et un vieil aveugle avançait à genoux en hurlant, saisissait les pieds des gens et indiquait ses yeux morts en suppliant qu'on le protégeât contre les tueurs.

W.-B. Seabrook (*Secrets de la jungle*). Traduction Suzanne Flour. Bernard Grasset, édit.

Explication des mots.

1. **Guérés** : race de la Côte d'Ivoire. — 2. **bourdonner** : l'auteur compare le bruit des tam-tams à celui d'un insecte qui vole. — 3. **crépitement** : le bruit des tam-tams est ici comparé à celui d'une flamme qui pétille, qui crépite. — 4. **se tourner les pouces** : attendre sans rien faire. — 5. **parqué** : ici enfermé. — 6. **émerger** : sortir. — 7. **matraque** : bâton noueux. — 8. **pigmenté** : coloré. — 9. **absolu** : parfait. — 10. **spirale** : courbe s'écartant de plus en plus de son point de départ. — 11. **brouhaha** : bruit de voix confus et tumultueux. — 12. **se disloquer** : se diviser, se désunir — 13. **terrifiant** : qui frappe de terreur, c'est-à-dire : d'une grande peur.

---

128. LA BULLE[1]

1. Bathylle[2], dans la cour où glousse la volaille,
Sur l'écuelle penché, souffle dans une paille.
L'eau savonneuse mousse et bouillonne à grand bruit,
Et déborde. L'enfant, qui s'épuise sans fruit[3],
Sent venir à sa bouche une acreté saline[4].

2. Plus heureuse, une bulle à la fin se dessine,
Et, conduite avec art, s'allonge, se distend[5]
Et s'arrondit enfin en un globe éclatant.
L'enfant souffle toujours. Elle s'accroît encore.
Elle a les cent couleurs du prisme[6] et de l'aurore,
Et reflète, aux parois de son mince cristal,
Les arbres, la maison, la route et le cheval...
Prête à se détacher, merveilleuse, elle brille !

3. L'enfant retient son souffle ; et voici qu'elle oscille[7],
Et monte doucement, vert pâle et rose clair,
Comme un frêle prodige étincelant dans l'air !

Albert Samain (*Aux flancs du vase*). Mercure de France, édit.

Explication des mots.

1. **bulle** : petit globe d'air formé avec l'eau savonneuse. — 2. **Bathylle** : nom de petit garçon. — 3. **sans fruit** : sans résultat. — 4. **âcreté saline** : goût désagréable comme celui du sel. — 5. **se distendre** : s'enfler beaucoup. — 6. **prisme** : prisme triangulaire en verre qui décompose la lumière en sept couleurs comme l'arc-en-ciel. — 7. **osciller** : se balancer.

ORTHOGRAPHE

70. — L'enfant et son cerceau.

Il avait descendu l'escalier de la maison, le cerceau accroché à son **épaule**. Une fois dans la rue, il s'était placé au milieu du trottoir, avait **posé** le cerceau bien droit, en le retenant légèrement avec les doigts de la

main gauche. Puis il avait donné un coup sec. Le cerceau s'était échappé. La pointe du bâton l'avait rattrapé aussitôt pour le maintenir dans la bonne route et, depuis, l'enfant et le cerceau avaient couru l'un derrière l'autre : un peu comme un enfant courrait derrière un chien qu'il tiendrait en laisse ; un peu aussi comme un cavalier se laisse porter par son cheval tout en ne cessant pas de l'exciter [1] et de le guider.

J. ROMAINS (*Les Hommes de bonne volonté*). Flammarion, édit.

71. — Le jeu de la chandelle [2].

Les fillettes placées à un mètre l'une de l'autre ont formé un grand rond au milieu de la cour. Fatou court autour du cercle. Elle tient à la main un mouchoir noué. Elle le laisse tomber derrière Fatimata. Celle-ci se retourne, ramasse le mouchoir et poursuit Fatou pour l'attraper. Mais Fatou court vite et elle a pris la place vide laissée par sa camarade avant d'avoir été atteinte. Fatimata poursuit sa ronde ; elle laisse habilement tomber le mouchoir sur les talons de Lamatou qui ne s'aperçoit de rien. Et quand Fatimata ayant continué à tourner, repasse derrière elle, Lamatou est surprise d'entendre toutes ses camarades crier : « Chandelle ». La voilà condamnée à se tenir debout comme une chandelle au milieu du cercle, jusqu'à ce qu'une étourdie se fasse surprendre comme elle-même ou qu'une maladroite soit rattrapée à la course.

72. — Un match de football.

Dans l'enceinte aplanie entourée de gradins [3] déjà couverts de spectateurs, Claude Lunant parut le premier. Il avait revêtu son maillot le plus beau. Sa très courte culotte laissait voir ses muscles bosselés. Ses semelles à crampons [4] mordaient le sol...

Précédées de l'arbitre, les équipes s'avancèrent en ordre à l'heure dite au milieu des acclamations. Aussitôt les couleurs rouge et blanc des uns et vert et jaune des autres, animèrent de leurs lignes espacées chaque moitié du stade [5]. L'arbitre [6] siffla le coup d'envoi.

La balle retentissante vole de l'un à l'autre, aveugle et fuyante comme la Fortune. Les équipes rivalisent de science et de promptitude. La foule participe à leur effort et parfois n'est plus que clameurs. Les hommes se déplacent sans répit. La sueur coule sur les visages... Ce ne sont que courses, bonds furieux, autour d'une proie facile et insaisissable.

J. JOLINON (*Le joueur de balles*). Rieder, édit.

Mots des dictées.

1. exciter : activer, presser. — 2. chandelle : bougie grossière de suif (graisse de mouton). — 3. gradins : série de bancs superposés. — 4. crampons : rondelles de cuir clouées sur la semelle. — 5. stade : terrain où l'on pratique les sports. — 6. arbitre : celui qui dirige la partie.

VOCABULAIRE

I. — Observations.

Observez la cour de récréation ; un jeu ; une partie de ballon, etc. (mouvements et attitudes des joueurs, les incidents du jeu) ; une leçon de gymnastique ; une course à pied, à bicyclette ; un match de football. Rappelez vos souvenirs des jeux d'une fête (course en sac, mât de cocagne, etc.). Examinez les gravures d'un dictionnaire au mot gymnastique.

II. — Vocabulaire usuel.

Un jeu simple, compliqué, amusant, calme, tranquille, silencieux, bruyant, animé, rapide, désordonné, violent, dangereux, interdit ; un joueur inlassable, adroit, maladroit, loyal, déloyal, querelleur, tricheur ; le gagnant, le perdant. Une leçon de gymnastique ; des exercices physiques ; le rassemblement rapide ; l'alignement ; la mise en train ; la marche vive, lente, accélérée, cadencée, une évolution, l'assouplissement ; le travail des muscles ; un muscle fort, puissant, robuste, vigoureux, saillant ; l'élévation, la flexion, l'extension ; la rotation, la traction, les exercices respiratoires ; un gymnaste, un athlète ; les agrès : la corde lisse, à nœuds, la barre fixe ; les barres parallèles, les anneaux, le trapèze, l'escarpolette, la balançoire. Les sports, une équipe, le camp adverse, un adversaire, un but, un arbitre ; un terrain de sports ; un stade, une piste ; une salle de gymnastique, un gymnase ; le saut en hauteur, en longueur ; la boxe (les gants de boxe), la lutte ; la course à pied, à bicyclette, aux obstacles ; le football (une partie, une mi-temps, la touche, les lignes de but, le ballon) ; le tennis (les raquettes, les balles, le filet) ; la natation, un champion, les bravos, les applaudissements, la bousculade. L'hygiène : la propreté, la tempérance, la sobriété.

Organiser un jeu ; désigner les joueurs ; tirer au sort ; se partager en deux camps ; engager une partie ; jouer, crier, s'amuser, se distraire, se poursuivre ; se disputer, se mettre d'accord ; tricher, tromper, gagner perdre ; être exclu du jeu ; se rassembler, s'aligner, évoluer, marcher ; courir à perdre haleine ; se hâter, s'attarder, galoper, bousculer, culbuter, s'élancer, bondir, grimper, lancer ; applaudir, encourager les joueurs ; assouplir, fortifier les muscles ; dilater la poitrine ; s'exercer, s'entraîner à ...

Proverbe : Courir et se gratter les pieds ne vont pas ensemble (chaque travail doit être fait à son heure).

Devinette : Un jeune garçon que la danse fait grossir ? (le fuseau).

Exercices : 1. Employez oralement dans des phrases les mots du vocabulaire ci-dessus en mimant les actions quand cela est possible.

2. Placez les mots ci-dessous dans le texte :

Jeu, gymnastique, élévation, flexion, extension, rotation, évolution, animation exercice respiratoire, mise en train, se disputer, violent, tranquille, bruyant, silencieux, interdit, dangereux.

Les filles aiment surtout les jeux ... et ... comme celui de la poupée alors que les garçons préfèrent les jeux ... et ... Quelle ... ils déploient aux barres ! Lancer des pierres est un jeu ..., ... par le maître. Parfois les querelleurs se ... La leçon de ... est très aimée des garçons. On commence par la ... suivie d'... et de mouvements d'..., de ... et d'... des membres ; puis de mouvements de ... du tronc. On termine par un ... et des ...

III. — Vocabulaire théorique.

Le préfixe dé.

Le préfixe *dé* (*dés* devant une voyelle ou un h muet) marque la cessation, la privation, l'enlèvement, une action contraire.

Ex. : dérouiller (enlever la rouille), dénouer (enlever, défaire le nœud).

Exercices : 1. Remplacez les points par des verbes composés formés avec le préfixe *dé* (ou *dés*).

Faire cesser l'*ennui* c'est ... Retirer de *terre* c'est ... Enlever la rouille c'est ... Enlever le poli, le brillant d'un objet c'est le ... Enlever le *trône* à un roi c'est le ... Enlever le *masque* c'est ... Enlever un *nid* c'est ... Faire *tourner* quelqu'un en sens contraire de sa marche c'est le ... Le contraire de *faire* c'est ... Le contraire de *serrer* c'est ... Le contraire de *nouer* c'est ... Le contraire d'*unir* c'est ...

2. Remplacez les points par des mots de la famille de *balle*.

Balle ballot, ballon, ballonné, emballage, emballer, emballeur, déballage, déballer.

La boule de caoutchouc avec laquelle jouent les enfants est une ... Les joueurs de football utilisent un gros ... de cuir. Mettre une marchandise en balle ou en caisse c'est l'... ; c'est faire un ... Sortir une marchandise d'une balle ou d'une caisse c'est la ... ; c'est en faire le ... Celui qui fait profession de mettre les marchandises en balles ou en caisses est un ... une petite balle de marchandises est un ... Un corps gonflé comme un ballon est ...

3. Répondez aux questions sur les mots de la famille de *jeu*.

Qu'est-ce qu'un *jouet?* un *joujou?* A la fin du jeu, qui reçoit les *enjeux?* Quand dit-on qu'une personne est *enjouée?* Qu'est-ce qu'un mauvais *joueur?* Que signifie *déjouer* un projet? Qu'est-ce qu'un *jongleur?* Citez deux *bijoux*.

4. Complétez les phrases ci-dessous à l'aide des homonymes indiqués entre parenthèses :

(jais, geai, jet) Il y a un ... d'eau sur la place publique. Les femmes en deuil portent des bijoux de ... Le ... est un bel oiseau d'Europe.

(cours, cour, court, cour) Ce garçon joue dans la ... Le Niger a un ... de plus de 4000 kilomètres. Les assassins sont jugés par la ... d'assises. Ton devoir est trop ...

(délacer, délasser) Le coureur s'arrête pour se ... Je vais ... ma chaussure.

(saut, seau, sceau, sot) J'ai fait un ... d'un mètre de hauteur. Ce garçon ne comprend rien, c'est un ... Monsieur le Maire a posé le ... de la mairie près de sa signature. J'ai puisé un ... d'eau au marigot.

COMPOSITION FRANÇAISE

La phrase : 1. « Vous n'exécuterez pas cet exercice *avant que* je n'aie donné un coup de sifflet. »

« Vous n'exécuterez pas cet exercice *avant* d'avoir entendu le coup de sifflet. »

« Vous n'exécuterez pas cet exercice *avant* le coup de sifflet. »

Sur ce modèle, complétez les phrases ci-dessus de trois manières différentes.

1. Vous ne sortirez pas de la classe *avant que* ... *avant de* ... *avant* ...
2. Vous ne romprez pas les rangs *avant que* ... *avant de* ... *avant* ...
3. Vous ne jouerez pas *avant que* ... *avant de* ... *avant* ...

2. Construisez quatre phrases à la forme active à l'aide des verbes *organiser*, *désigner*, *gagner*, *perdre* et tournez ces phrases à la forme passive.

3. « Les spectateurs se sont dressés : *l'un* frappe des mains, *un autre* agite son mouchoir, *chacun* s'excite, *tous* acclament le vainqueur. »

En utilisant les pronoms indéfinis de la phrase modèle ci-dessus, complétez les phrases suivantes : 1° Les coureurs s'élancent : quel spectacle ! Les coureurs arrivent : quel effort !

Le paragraphe : 1. *Poupée improvisée.* « Une petite fille serrait contre sa poitrine une poupée. C'était un morceau de bois emmailloté de chiffons. Des baguettes servaient de bras. Avec un fer rouge, elle avait, sur le haut

du bâton, percé des trous qui représentaient les yeux, le nez, la bouche, les oreilles. Le derrière de la tête était noirci, et lui donnait l'illusion qu'il était couvert de cheveux. »

Sur ce modèle, décrivez un jouet improvisé : une voiture faite avec une vieille caisse ; un camion en moelle de bambou ; un avion en papier, etc.

2. *Une fameuse pipe* (Un enfant a reçu en cadeau une pipe en sucre) « Bien vite il veut fumer en présence de ses parents, sous les regards envieux de grand frère Félix et de sœur Ernestine. Sa pipe de sucre rouge entre deux doigts seulement, il se cambre, incline la tête du côté gauche. Il arrondit la bouche, rentre les joues, aspire avec force et bruit. Puis quand il a lancé jusqu'au ciel une énorme bouffée : « Elle est bonne, dit-il, elle tire bien. » (J. Renard.)

Sur ce modèle, décrivez un enfant qui se sert de son jouet avec fierté, comme s'il s'agissait d'un objet de « grande personne » (fusil de bois, clairon en miniature, sabre, caisse transformée en auto, bâton transformé en cheval, etc.).

3. *Joueurs de boules.* « Il faut les voir, le genou ployé, levant la boule à la hauteur des yeux pour viser, puis la lancer brusquement d'un vigoureux tour de reins, et, quand elle est lâchée, faire des gestes instinctifs et des tâtonnements de mains comme pour la ramener au milieu du chantier si elle s'égare. » (D'après Moselly.)

Sur ce modèle, décrivez des joueurs de football guettant puis frappant le ballon ; des enfants sautant en hauteur ou en longueur, des joueurs de cartes ou de dames...

4. *Football.* « Celui qui tient le ballon court à toute allure, le passe aux mains d'un autre qui s'élance à son tour. Ce dernier est empoigné par un adversaire qui roule avec lui. Les deux camps foncent et se mêlent. Le ballon rebondit, lancé par le plus agile, il est pousuivi de nouveau avec le même entrain. »

Sur ce modèle, décrivez un jeu très animé (la course, la lutte, une partie de barres...).

Par contraste, décrivez un jeu très calme.

5. *Joueur maladroit.* « Il prit son élan, sauta et tomba. Ses pieds se prirent dans l'obstacle : tout s'écroula avec lui. Il s'écorcha les mains, faillit se casser la tête ; et pour comble de malheur, son vêtement éclata aux genoux, et ailleurs. » (Romain Rolland.)

Sur ce modèle, décrivez un joueur maladroit (au ballon, ou aux boules, ou à la course, ou à bicyclette).

La rédaction. 1° Quel est votre jeu préféré? Racontez une bonne partie que vous avez faite avec vos camarades.

2. Décrivez un jeu local (qui ne soit pas d'origine européenne).

3. Dans la cour de l'école, des enfants jouent à se jeter des oranges vertes. Mamadou, le maladroit, en reçoit une sur le nez. Racontez.

4. Vous avez assisté au jeu de la lutte dans votre village. Décrivez : 1° les préparatifs ; 2° l'arrivée des spectateurs, puis des lutteurs (décrivez ces derniers en essayant de montrer leur force) ; 3° la lutte (muscles, poussière, sueur) ; 4° les spectateurs (cris, applaudissements) ; 5° le dénouement : le vainqueur et le vaincu dans la foule.

5. Vous avez assisté à un spectacle sportif (passage d'une course à pied ou à bicyclette, match de football). Décrivez ce que vous avez vu. Impressions.

Conseils : Voir chapitre n° 21.

GRAMMAIRE

I. — La forme du verbe.

Le verbe peut être employé à la forme active, passive ou pronominale.

1. Mamadou *reçoit* le ballon, il *est* adroit.

Le verbe est *actif* quand le sujet est actif, c'est-à-dire fait ce qu'exprime le verbe. Le verbe actif se conjugue sans auxiliaire aux temps simples.

2. Le ballon *est reçu* par Mamadou ; le joueur *est applaudi*.

Le verbe est *passif* quand le sujet est passif, c'est-à-dire subit, supporte l'action. Le verbe passif se conjugue à tous les temps avec l'auxiliaire être.

3. Mamadou *s'empêtre*, il *se blesse*, *nous nous précipitons* vers lui.

Le verbe est *pronominal* lorsqu'il est accompagné de l'un des pronoms *me*, *te*, *se*, *nous*, *vous*, désignant la même personne que le sujet ; il se conjugue toujours avec l'auxiliaire être.

REMARQUE : Il ne faut pas confondre avec le verbe passif certains verbes actifs qui se conjuguent avec l'auxiliaire être : Je *suis arrivé* (verbe actif *arriver* au pas. comp.). Je *suis aimé* (verbe passif *être aimé* au prés. de l'ind.)

Exercices : 1. Indiquez entre parenthèses la forme des verbes en italique (ac), (pas), (pro).

Ce jour-là les paroles *furent* rares dans la maison des Cissé. Les enfants des voisins *piaillaient* autour des cases ; l'un d'eux *raclait* avec ses dents le reste d'une papaye, un autre *suçait* un noyau de mangue ; de plus grands avec des arcs grossiers *s'exerçaient* à lancer des flèches à pointe de terre glaise sur la volaille ou sur les chauves-souris géantes qui *étaient accrochées* dans les arbres, ou encore *se disputaient* une arête de poisson à laquelle *restaient* attachés des lambeaux de chair desséchée. (DEMAISON.)

2. Indiquez entre parenthèses la forme des verbes en italique (ac), (pas), (pro).

Au Niger la lutte *tient* une grande place dans les manifestations sportives ... La profession de lutteur *est* très honorée ; les lutteurs *portent* généralement leurs cheveux en petites tresses ; ils *sont très admirés* des femmes et *font* de riches mariages... Au pays des Tienga, l'amour de la lutte *est poussé* à l'extrême et des villages entiers *provoquent* les villages voisins. La lutte à âne *se pratique* dans presque toutes les fêtes ; elle *est réservée* aux jeunes garçons ; les deux lutteurs *sont montés* chacun sur un âne ; le jeu *consiste* à désarçonner l'adversaire. (ABADIE.)

II. — Sens du verbe. — Le verbe impersonnel.

1. Mamadou a joué au *tennis* (compl. d'obj. ind. de a joué), il a gagné la *partie* (compl. d'obj. dir. de a gagné).

Quand le verbe actif a un *complément d'objet* direct ou indirect on dit qu'il a le *sens transitif*.

Nous *avons* tellement *joué* hier soir que nous *avons* très bien *dormi*.

Quand le verbe actif n'a *pas de complément d'objet* on dit qu'il a le *sens intransitif*.

2. Mamadou *s'est blessé* (lui-même) à la jambe.

Le verbe pronominal est dit *réfléchi* quand l'action faite par le sujet retombe sur lui-même.

Mamadou et Abibou *se battent* (l'un l'autre).

Le verbe pronominal est dit *réciproque* quand, plusieurs sujets agissant, l'action de l'un retombe sur l'autre.

Je *m'étonne* que vous ayez gagné la partie.

Certains verbes pronominaux n'ont ni le sens réfléchi ni le sens réciproque.

3. Il *pleut ;* il *fait* froid ; il *faut* courir.

Les *verbes impersonnels* sont ceux qui ne s'emploient qu'à la 3e personne du singulier avec le pronom personnel neutre *il.*

Exercices : 1. Indiquez entre parenthèses les verbes actifs (ac), passifs (pas), pronominaux (pro), impersonnels (imp) :

Il *pleuvait* sans arrêt, pourtant les joueurs ne *semblaient* pas *s'en apercevoir ;* ils *étaient tout mouillés* et cependant *couraient* et *suivaient* le ballon avec acharnement. Déjà il *faisait* sombre. Les spectateurs qui *se morfondaient* sous leur parapluie ne *pouvaient* se décider à partir.

2. Indiquez entre parenthèses les verbes actifs (ac), passifs (pas), pronominaux (pro), impersonnels (imp) et pour les verbes actifs le sens (tr), intr) :

Dès le signal donné, il *est* impossible de voir autre chose que des dos courbés... Puis quand le ballon *est lancé,* une bousculade *se produit.* On *tire* les jambes de l'adversaire qui *tombe* rudement et *se relève* aussitôt. Si l'un des champions *réussit* à *se dégager* avec la balle, c'*est* alors une course effrayante. On *se jette* à terre devant celui qui *fuit.* On le *voit* trébucher, *s'abattre* en tenant toujours dans ses bras le ballon comme un enfant chéri.

(HUBERT.)

Analyse : Indiquez les différentes propositions et leur nature.

Guédao m'expliqua que ses hommes se comporteraient comme s'ils partaient pour un combat véritable et que lui-même conduirait les guerriers.

Conjugaison.

1. *L'infinitif et le participe.*

	Inf. présent	Inf. passé	Part. présent	Part. passé
Avoir :	avoir	avoir eu	ayant	eue, eue, ayant eu
Etre :	être	avoir été	étant	été, ayant été
Aimer :	aimer	avoir aimé	aimant	aimé, aimée, ayant aimé
Finir :	finir	avoir fini	finissant	fini, finie, ayant fini
Recevoir :	recevoir	avoir reçu	recevant	reçu, reçue, ayant reçu
Rendre :	rendre	avoir rendu	rendant	rendu, rendue, ayant rendu

Révision du mode subjonctif : voir à la fin du livre les tableaux modèles de conjugaison.

2. *Verbes irréguliers.*

Courir. Ind. pr. : je cours, nous courons ; Imp. : je courais, nous courions ; Pas. simp. : je courus, nous courûmes ; Fut. simp. : je courrai, nous courrons ; Cond. pr. : je courrais, nous courrions ; Imp. : cours, courons ; Subj. pr. : que je coure, que nous courions ; Imp. : qu'il courût ; Part. pr. : courant ; Pas. : couru, courue.

Prendre. Ind. pr. : je prends, nous prenons ; Imp. : je prenais, nous prenions ; Pas. simp. : je pris, nous prîmes ; Fut. simp. : je prendrai ; Cond. pr. : je prendrais ; Subj. pr. : que je prenne, que nous prenions ; Imp. : qu'il prît ; Part. pr. : prenant ; Pas. : pris, prise.

Remarquer que courir prend deux *r* au présent du futur et au présent du conditionnel.

Conjuguez comme *courir* les verbes : accourir, concourir, parcourir, recourir.

Conjuguez comme *prendre* les verbes : entreprendre, s'éprendre, se méprendre, reprendre, surprendre.

25. - Les Boutiques, le marché



Un marché

129. - LE PASSAGE DE SHILIKWÉ LE TRAITANT

1. Une rumeur[1] tout à coup se répand dans le village : la caravane des Bakélés[2] arrive. Les femmes l'ont vue en rentrant des champs. Ils sont nombreux, très chargés, ils arrivent, ils sont là, Les maisons se vident, les femmes, craintives mais curieuses, se hâtent dans l'unique rue. Un homme sort de la maison de garde et frappe le tam-tam. Il avertit ainsi tous les habitants du village, dispersés dans la forêt, qu'il y a des étrangers. Les enfants veulent voir aussi, ils se bousculent, ils crient, ils fuient, puis reviennent. Le chef Akélé s'avance en tête.

2. C'est Shilikwé, un riche traitant. Il est vêtu d'un pagne de coton multicolore, il a un tricot qui fut blanc, une ceinture de cuir à boucle, un bonnet de coton. Il tient un superbe fusil à pierre dont le bois est décoré de centaines de clous en cuivre étincelants. Il est imposant et autoritaire.

3. Puis viennent ses guerriers, ses enfants, une douzaine de jeunes hommes forts et beaux, tous armés de fusils, tous drapés dans des pagnes splendides. Puis viennent les esclaves chargés de ballots de marchandises. Ils sont presque nus, comme il convient à des esclaves, et marchent courbés sous de lourds fardeaux. Ils sont une vingtaine, maigres et sales. Enfin, les femmes, chargées de provisions, bananes, manioc, viande séchée.

4. C'est le gros événement de l'année. Tout le village est bousculé [3]. Les femmes oubliaient leurs cuisines ; les enfants, à distance, ouvrent des yeux comme des courges ; les hommes rentrent en hâte de la forêt, s'empressent. On accueille les étrangers. Vite, on vide deux ou trois maisons où les voyageurs s'installent...

5. Le matin, tout le village est sur pied. Personne ne va à la chasse, les plantations sont désertées. Sala et ses amis sont là, au premier rang : c'est le déballage des richesses de Shilikwé. Les guerriers coupent les lianes qui enserrent les ballots et rangent les marchandises dans la hutte.

6. Il y a là des fusils, les fusils merveilleux des Blancs, tous neufs resplendissants. Il y en a bien une vingtaine et leurs clous de cuivre brillent dans l'ombre comme des yeux de panthères. Il y a de nombreux petits barils [4] de poudre, des pièces d'étoffe merveilleuses, de mille couleurs, des pagnes, des couvertures. Il y a des couteaux si grands, si tranchants, éblouissants. Il y a de nombreuses marmites de formes et de dimensions multiples. Il y a des cruches en grès, si commodes pour puiser et porter l'eau. Il y a [5] des perles, des mouchoirs de tête, du tabac, des parfums, des richesses, des merveilles, tout un monde de splendeurs qui se révèle [6] aux villageois.

7. Aucun ne se lasse de regarder, de convoiter, de marchander, de s'exclamer. Les dents d'éléphants, les provisions de caoutchouc sortent des maisons, Shilikwé et ses guerriers font de bonnes affaires, en ce coin de forêt où il n'y a aucune concurrence [7].

F. Faure (*Le Diable dans la Brousse*). Editions « Je sers ».

Explication des mots.

1. rumeur : ici, nouvelle qui se propage avec bruit de l'un à l'autre. — 2. Bakélés : race de l'Afrique équatoriale. — 3. bousculé : sens dessus dessous. — 4. baril : très petit tonneau. — 5. il y a : la répétition de il y a marque ici la grande accumulation des marchandises. — 6. se révèle : se fait connaître. — 7. concurrence : rivalité entre marchands.

---

130. – UN MARCHÉ AU DAHOMEY

1. La couleur pittoresque apparaît sous un jour particulièrement joyeux dans les marchés que multiplie au cœur des principaux centres l'absence totale des magasins. On ne saurait imaginer spectacle plus gai, plus animé, plus chatoyant [1].

2. Deux longues rangées d'abris, les uns en feuilles de palmier, d'autres en paille, d'autres encore en branchages ingénieusement entrelacés se prolongent en files parallèles à perte de vue.

3. Là-dessous les vendeuses s'accroupissent, la pipe à la bouche, devant les plateaux de jonc sur lesquels elles ont disposé, avec un certain art coquet, les marchandises les plus variées : viande au détail, poissons secs ou fumés, sel, piments, maïs, ignames, limonades et sirops, étoffes, bonnets de coton, fards [2], colliers, tabac, fétiches et amulettes, même des chats de grande taille qui se vendent comme de la volaille et que les indigènes dégusteront [3] en connaissance de cause. Plus loin, on pourra trouver des chèvres à jambes torses, des porcs noirs et des moutons sans laine.

4. Entre les abris circulent des vendeurs ambulants [4] portant leurs marchandises sur des plateaux ou dans des calebasses. La population de la ville est là tout entière, nécessairement appelée à cet unique centre d'approvisionnement. Les acheteurs discutent, les vendeurs s'égosillent, les marchandes piaillent ; on se presse, on se bouscule, on s'interpelle, on parle surtout, on s'abandonne éperdument [5] au plaisir de parler.

Louis PROUST (*Visions d'Afrique*). Quillet, édit.

Explication des mots.

1. **chatoyant** : brillant avec des tons changeants (comme l'œil d'un chat). — 2. **fard** composition dont on s'enduit le visage pour l'embellir. — 3. **déguster** : goûter et manger lentement avec attention et plaisir. — 4. **ambulant** : qui va d'un lieu à un autre. — 5. **éperdument** : sans mesure.

---

131. - UN MARCHÉ SOUDANAIS

1. En se dirigeant chez lui, Diato traversa la place du marché. Sous les arcades [1] les bouchers débitaient la viande des bœufs et des moutons à coups de hache et de coupe-coupe, la détaillant en monticules égaux où toutes les qualités se mélangent, ou encore la pesant à la balance. Les uns criaient le prix à tout venant, les autres faisaient retomber le plateau dans le fracas du cuivre, pour montrer à chacun la largesse des pesées.

2. Les pêcheurs disposaient leurs poissons en tas uniformes correspondant à une pièce de monnaie, tandis que les harponneurs [2] de lamantins dépeçaient avec de grands gestes l'énorme masse d'un monstre à la chair de veau capturé la nuit précédente.

3. Entre ces deux marchés, la foule des vendeurs de toutes choses étalaient sur des nattes ou sur le sol même leurs éventaires [3] de marchandises : mottes de beurre flottant dans l'eau, gourdes de miel ou de vin de palme, karité du Soudan, kolas de la Guinée, boules d'indigo ou de pâte d'arachides, tabac du Niger en feuilles ou en poudre, vêtements les plus divers, pagnes, boubous, chemises, camisoles et pantalons, brodés

ou teints suivant la mode, bonnets toucoulaures ou chapeaux mandingues en paille tressée, armes et outils de toutes sortes, nattes unies ou bariolées, objets neufs ou d'occasion, légumes indigènes, tomates ou oignons minuscules, volailles et gibier.

4. Et en ouolof, en mandingue, en soninké, ou en toucoulaure, c'étaient d'éternelles palabres, d'interminables débats sur le prix, la qualité et le compte de toutes ces denrées...

Souvent, des paroles doucereuses on passait aux menaces, parfois aussi aux coups...

5. A l'abri des grands benténiers et des sombres n'tabas, tout ce monde s'agitait, des enfants se disputaient, se poursuivaient, tandis que sur le seuil des factories et des boutiques les clients faisaient coudre sur place les habits dont ils venaient d'acheter l'étoffe.

André DEMAISON (*Diato*). Bernard Grasset, édit.

Explication des mots.

1. arcades : ici : véranda des bâtiments du marché ayant des ouvertures en forme d'arc à la partie supérieure. — 2. harponneurs : ceux qui lancent le harpon (tige de bois armée d'une pointe de fer). — 3. éventaire : plateau tressé sur lequel sont étalées les marchandises.

---

132. - LA TRAITE DES ARACHIDES

1. Pour tromper son impatience, Bernard déambulait [1] dans Kaolack [2]. La traite [3] des arachides — on était en février — donnait son dernier coup. Les caravanes arrivaient plus tôt encore que de coutume et repartaient avec la nuit. Pour acheter les derniers stocks [4] de la récolte, les commerçants abrégeaient [5] les discussions. La hausse qui s'était encore accentuée [6] faisait céder les plus avisés [7] parmi les producteurs, ceux qui attendent chaque année cette heure finale pour tenter leur chance. Il y avait là aussi les retardataires, partis en voyage entre la période des récoltes et celle de la vente.

2. Bernard assistait donc à la dernière bousculade autour des factories, au pied des sékos [8] de graines jaunes qui s'entassaient dans les cours et sur les berges du fleuve, comme les crassiers [9] auprès des puits de mines.

3. Dans les rues et sur les places, une joyeuse animation s'étalait sans retenue. Cette grande fête de l'année, qui dure de trois à quatre mois, donnait à chacun l'occasion de retrouver les parents qui habitaient des villages écartés, des amis venus de contrées lointaines ; à tous un prétexte pour venir à la ville goûter les plaisirs répandus à profusion, dont le moindre n'est pas la satisfaction d'une inlassable et puérile [10] curiosité.

4. Partout des chameliers et des âniers se montraient affairés[11], occupés à nourrir leurs bêtes amaigries par le surcroît[12] de travail, ou à discuter avec leurs clients, à renfort de cris, voire[13] de coups, sur le prix des charrois effectués à travers les campagnes brûlantes de l'intérieur.

5. Comme chacun, les mendiants, les chanteurs, prestidigitateurs[14] et amuseurs de tout genre, ne perdaient pas leur temps, soucieux de profiter de ces jours d'opulence[15]. André Demaison (*Les Oiseaux d'ébène*).

Explication des mots.

1. déambuler : se promener. — 2. Kaolack : grande ville du Sénégal. — 3. traite : période de vente des arachides. — 4. stock : marchandises à vendre. — 5. abréger : diminuer, rendre plus court. — 6. accentuée : devenue plus forte. — 7. avisé : prudent. — 8. sékos : gros tas d'arachides en coques. — 9. crassier : monticule de pierres enlevées du charbon de terre. — 10. puéril : frivole, enfantin. — 11. affairé : empressé, agité comme ayant beaucoup à faire. — 12. surcroît : augmentation. — 13. voire (vieux mot) : et même. — 14. prestidigitateur : celui qui fait des tours d'adresse pour amuser ses clients. — 15. opulence : abondance, grande richesse.

---

133. - LE MARCHÉ

1. Sur la petite place, au lever de l'aurore,
Le marché rit, joyeux, bruyant, multicolore,
Pêle-mêle, étalant sur ses tréteaux[1] boiteux
Ses fromages, ses fruits, son miel, ses paniers d'œufs,
Et, sur la dalle[2] où coule une eau toujours nouvelle,
Ses poissons d'argent clair, qu'une âpre odeur révèle.

2. Mylène, sa petite Alidé par la main,
Dans la foule se fraie[3] avec peine un chemin,
S'attarde à chaque étal[4], va, vient, revient, s'arrête,
Aux appels trop pressants parfois tourne la tête,
Soupèse quelque fruit, marchande les primeurs[5]
Ou s'éloigne au milieu d'insolentes clameurs.[6]

3. L'enfant la suit, heureuse ; elle adore la foule,
Les cris, les grognements, le vent frais, l'eau qui coule,
L'auberge au seuil bruyant, les petits ânes gris
Et le pavé jonché partout de verts débris.

4. Mylène a fait son choix de fruits et de légumes
Elle ajoute un canard vivant aux belles plumes !
Alidé bat des mains, quand pour la contenter,
La mère donne enfin son panier à porter.
La charge fait plier son bras, mais, déjà fière,
L'enfant part sans rien dire et se cambre[7] en arrière.
Pendant que le canard, discordant[8] prisonnier,
Crie et passe un bec jaune aux treillis[9] du panier.

Albert Samain (*Aux flancs du vase*). Mercure de France, édit.

Explication des mots.

1. tréteaux : supports des tables. — 2. dalle : table de pierre. — 3. se frayer un chemin : se tracer, s'ouvrir un chemin. — 4. étal : table où le marchand dispose ce qu'il vend. — 5. primeurs : légumes, fruits qui viennent de paraître sur le marché ou obtenus avant l'époque normale. — 6. insolentes clameurs : cris désobligeants des marchandes à qui l'on n'achète rien. — 7. se cambre : se courbe. — 8. discordant : désagréable par son cri. — 9. treillis : ici, partie du panier tressée à jour.

ORTHOGRAPHE

73. — Dans la factorerie.

Madame de la Grangerie, appuyée au comptoir de la boutique, surveillait ses deux commis. En des langages divers, ces derniers débitaient aux premiers clients toutes sortes de marchandises et de denrées qui s'étaient donné rendez-vous dans cette boutique : tissus de coton, mercerie, alimentation, quincaillerie, parfums et biscuits, bimbeloterie [1], vêtements et coiffures, métaux et objets travaillés, importés de France et de tous les pays du monde.

Affable [2], riant avec les uns, grondant les autres, madame de la Grangerie recevait l'argent, accueillait les doléances [3], s'inquiétait des familles, se démenait et se multipliait derrière son comptoir d'une façon inattendue.

A. Demaison (*Les Oiseaux d'ébène*). Fayard, édit.

74. — Les étoffes de la factorerie.

Sous les rayons qui ploient, sont entassés des ballots de cotonnades multicolores où l'indigo, le rouge et le jaune dominent. Il en est dont le dessin montre d'énormes pois, d'autres des carrés, des croissants, des losanges, des quadrillés écossais, des enchaînements d'anneaux ou encore de grandes barres échancrées, bref, des combinaisons de dessins et de couleurs telles qu'on n'en voit jamais dans nos magasins.

Ces étoffes, très vives de couleur, choqueraient évidemment l'œil en Europe si on les transformait en redingotes, vestons ou pantalons, mais ici, accommodées en pagnes pour les femmes, ou en amples boubous pour les hommes, drapées sur des torses chocolat, éclairées par un soleil éclatant, encadrées de végétations éternellement vertes, elles s'harmonisent à ravir [4].

F. Dubois (*La Vie au Continent noir*). Librairie Hachette, édit.

75. — Le marché de nuit à Porto-Novo.

Si étonnant que soit le marché pendant le jour, c'est quand la nuit est tout à fait déclarée qu'il faut y retourner. Chaque étal a allumé son lumignon où brûle l'huile de palme. Il y en a des centaines et des centaines. Leur clarté dorée qui flotte au ras du sol donne l'illusion que les étoiles sont descendues du ciel. Des formes mal discernables [5] et accroupies croquent un beignet, se grattent les orteils, fument une courte pipe. Des fantômes glissent, peuplent l'espace. Dans une zone de clarté, on voit luire un torse couleur d'anthracite [6], on détaille les plis d'un pagne drapé comme un suaire.

L'ombre à nouveau s'étend. Les fantômes se fondent dans la noirceur environnante où on les entend jacasser.

H. Célarié (*Nos Frères noirs*). Librairie Hachette, édit.

Mots des dictées.

1. bimbeloterie : petits objets de ménage. — 2. affable : aimable. — 3. doléance : plainte chagrine. — 4. s'harmoniser à ravir : s'accorder admirablement. — 5. mal discernable : difficile à distinguer. — 6. anthracite : charbon de terre très sec et brillant.

VOCABULAIRE

I. — Observations.

Observez quelques boutiques (les devantures, les rayons, les marchandises, les vendeurs, les clients, les achats) ; un marché (l'arrivée des marchands et des clients, l'installation, les étalages, la foule, les discussions, les transactions).

II. — Vocabulaire usuel.

Une boutique propre, ordonnée, bien ou mal achalandée ; un grand magasin ; un catalogue, un bazar, un dépôt, des ballots, des caisses, des sacs, un stock, une succursale, une enseigne, une vitrine, un étalage, un comptoir. La caisse, le caissier, un compte, une facture, une quittance, une dépense, une recette ; la hausse, la baisse des prix ; un prix abordable. Les rayons, les casiers ; un assortiment de marchandises ; un échantillon, une étiquette. Les balances, les mesures, les poids, un inventaire. Un boutiquier actif, aimable, accueillant, scrupuleux ; une vendeuse ; un commis complaisant. Un commerçant, un marchand, un négociant, un débitant, un revendeur, un détaillant, un traitant, un associé, un concurrent, la concurrence. Un acheteur, un client, un chaland.

Exposer, étaler, ranger, s'empresser ; vendre au comptant, à crédit, en gros, au détail ; faire l'article ; acheter, faire des emplettes, peser, mesurer, découper, débiter, empaqueter, ficeler, payer ; recevoir, rendre la monnaie ; vérifier ; livrer à domicile ; faire de la réclame ; spéculer, solder, liquider.

Un *marché* important, bruyant, animé ; une foire ; la place du marché ; les halles ; un étal, un étalage, un éventaire, un plateau, des corbeilles ; une marchandise appétissante ; une odeur agréable, nauséabonde ; un vendeur pressant ; une marchande accroupie, criarde, aimable ; un acheteur indécis ; une bonne, une maigre recette ; une vente, un achat, une transaction, un échange, un troc ; une foule animée ; grouillante, compacte ; une grande animation ; la cohue, le brouhaha, les clameurs, la rumeur ; un colporteur ambulant (le dioula).

S'installer ; déballer ; étaler, offrir, vanter la marchandise ; héler ; attirer les clients ; examiner, marchander, tâter, soupeser, hésiter, discuter ; se décider ; conclure un marché ; duper, tromper, crier, s'égosiller, piailler, s'interpeller.

Proverbe : On ne marchande pas un cheval si l'on ne possède pas même un boubou (il est inutile d'entreprendre ce qu'on ne pourra pas réaliser).

Exercices : 1. Employez oralement dans des phrases les mots du vocabulaire ci-dessus.

2. Placez les mots ci-dessous dans le texte :

Acheter, se décider, examiner, crédit, comptant, remise, rayon, halle, client, enseigne prix, étiquette, grincheux, aimable.

Au-dessus de la porte des boutiques, il y a généralement une ... Les marchandises sont rangées sur des ... Chaque article doit porter une ... indiquant son ... Quand le commerçant consent une diminution sur le prix marqué, il fait une ... à son ... Vendre au ... c'est exiger que la marchandise soit payée immédiatement. Vendre à ... c'est vendre sans exiger le paiement immédiat. Les vendeurs et les vendeuses sont presque toujours ... mais les clients sont parfois ...; ils ... cent fois la marchandise avant de se ... à l'.... Dans les grandes villes le marché se tient sous les ...

III. — Vocabulaire théorique.

Le préfixe en

Le préfixe *en* (*em* devant m, b, p) signifie dans, à l'intérieur de. Ex. : encaisser, empaqueter.

Exercices : 1. Avec les mots ci-dessous et le préfixe *en* (ou *em*) formez des verbes composés dont vous donnerez le sens. Ex. : Mettre le pain dans le *four* c'est l'*enfourner*.

Four, terre, flamme, fumée, bras, paquet, farine, caisse, tonne, chaîne, mener, porter

2. Remplacez les points par des mots de la famille de *mouvoir*.

Mouvant, mouvement, mobile, mobilier, immobilité, immobile, moteur, meuble, meubler démeubler, immeuble.

L'acte par lequel on se déplace est un ... Le sable qui s'enfonce sous les pas est un sable ... L'appareil qui, par la vapeur, le gaz ou l'électricité, donne du mouvement est un ... Tout ce qui peut être mis en mouvement est ...; le contraire est ... c'est-à-dire qui est dans l'... Les objets mobiles qui servent à garnir, à décorer la maison sont des ... Toute propriété qui ne peut être déplacée forme un ... Garnir une maison de meubles c'est la ...; l'en dégarnir c'est la ... L'ensemble des meubles constitue le ...

3. Répondez aux questions sur les mots de la famille de *marchand*.

Qualifiez *marchand* avec deux adjectifs. Que signifie *marchander* ou faire un *marchandage ?* Employez *marchandise* comme complément de deux verbes. Où se tient habituellement le *marché ?* Que vend-on dans une *mercerie ?* Qualifiez *remerciement* avec deux adjectifs. Employez *commerce* et *commerçant* chacun dans une phrase.

4. Complétez les phrases ci-dessous à l'aide des *homonymes* indiqués entre parenthèses :

(*vent, van, vend*) La marchande ... sa pacotille au marché. Le ... souffle avec violence. Le cultivateur nettoie son grain avec un ...

(*chair, cher, chaire, chère*) J'ai fait bonne ... à l'hôtel, mais j'ai payé un peu ... La ... du poulet est blanche. Le professeur monte dans sa ...

(*coq, coque, coke*) J'ai cassé la ... de l'œuf pour faire une omelette. J'ai acheté un beau ... au marché. Le ... est un charbon léger.

(*conte, comte, compte*) Les bons ... font les bons amis. J'aime écouter les ... de mon grand-père. Marquis, ..., baron sont des titres de noblesse.

COMPOSITION FRANÇAISE

La phrase : 1. En style indirect on écrit : Le maître dit à Mamadou d'aller lui acheter une gomme à deux francs chez M. Sima.

En style direct on écrit : Le maître dit à Mamadou : « Tu iras m'acheter une gomme à deux francs chez M. Sima. »

Sur ce modèle, écrivez trois phrases, d'abord en style indirect puis en style direct Mamadou demande à M. Sima 1° une gomme ; 2° le prix à payer ; 3° il le salue.

2. « Le manœuvre *portant* une caisse sur l'épaule entra dans le magasin. Mamadou s'étonnait *en voyant* ces belles étoffes. »

Si l'on supprime les participes présents les phrases deviennent moins lourdes :

« Une caisse sur l'épaule le manœuvre entra dans le magasin. » « Mamadou s'étonnait à la vue de ces belles étoffes. »

Supprimez les participes présents des phrases ci-dessous. 1° En *entrant* dans la boutique on voyait d'abord le comptoir. 2° L'employé mesurait l'étoffe, *tenant* son mètre à la main. 3° Le caissier *ayant* son livre de comptes ouvert devant lui regardait les clients. 4° Le petit apprenti était accroupi *cherchant* son aiguille tombée. 5° Le tailleur *portant* un dé au bout du doigt poussait rapidement l'aiguille.

Le paragraphe : 1. Décrivez en un paragraphe une boutique que vous connaissez bien. Vous commencerez par la phrase suivante :

1. « C'était une boutique merveilleuse : ...» 2. « C'était une boutique bien misérable : ...»

2. Décrivez en un paragraphe les gens qui vont vendre quelque chose au marché. Vous commencerez de la façon suivante :

« Ils allaient en file interminable : en tête ...; puis ...; derrière ...; enfin fermant la marche ...».

3. Enumérez les bruits, puis les odeurs du marché.

4. Enumérez sous une forme amusante les marchandises étalées à l'éventaire d'une marchande.

5. Rapportez en 4 ou 5 phrases une discussion entre un vendeur et un acheteur.

6. *Le charlatan.* « Il savait tout faire : il vous arrachait une dent en un tournemain, avec un couteau, un clou, un sabre, n'importe quoi. Il vendait aussi de la poudre contre les vers intestinaux et c'était là qu'il faisait des affaires. Il prenait dans un coffre de sa voiture le squelette d'un enfant que les vers avaient tué. Et les pauvres bonnes femmes de mères se dépêchaient d'acheter pour cinq sous un paquet de cette poudre qui supprimait les vers maudits. » (D'après E. Le Roy.)

Sur ce modèle, essayez de décrire de façon amusante un charlatan qui emploie un truc pour convaincre sa clientèle.

7. *Un client difficile.* « Cette étoffe est trop mince, celle-ci trop épaisse ; les raies font paraître maigre, les carreaux grossissent ; ce gris est trop clair, ce noir est trop triste, ce rouge trop voyant .... L'acheteuse remue tout, déplie tout, fait la moue.... Enfin elle se décide et le marchand pousse un soupir de soulagement. »

Sur ce modèle, décrivez une acheteuse qui ne se décide qu'avec peine à choisir un article dans la boutique (une cuvette, une lampe, une malle, des chaussures — ou un animal à la foire, ou un poisson au marché, etc.).

La rédaction : 1. Dans la boutique : 1° courte description ; 2° un acheteur arrive ; 3° dialogue entre lui et le marchand (dialogue aussi animé que possible) ; 4° départ du client.

2. Le marché est vivant et joyeux. Décrivez-le (moment de la journée, lieu, foule : vendeurs, acheteurs, badauds, mouvements, odeurs, bruits).

3. Votre père est allé acheter un animal (mouton, chèvre, porc, etc.). Faites la description rapide de cet animal ; racontez les péripéties de l'achat, la conclusion du marché. Parlez ensuite du retour au village avec l'animal nouvellement acheté.

4. *Un marché de dupe.* Sur la place du marché vous avez été arrêté par le boniment d'un charlatan. Il vantait si bien sa marchandise (faites-le parler) que vous avez acheté pour un franc un paquet où vous espériez trouver un beau bijou. Vous enlevez l'une après l'autre les enveloppes de papier qui faisaient du paquet un objet volumineux. Vous arrivez enfin à la petite merveille annoncée. C'est ... (Racontez la scène sous une forme amusante.)

Conseils : Le *dialogue* rend le récit plus vivant, il permet les interruptions, les exclamations, les interjections.... Il faut éviter les longues tirades qui ne sont pas naturelles et faire parler chaque personnage avec le langage qui lui convient.

Quand on veut vendre une marchandise on en vante la qualité avec précision et détail (un tissu est joli, solide, bon teint, etc. ; un animal est gras, fort, etc.). De même l'acheteur précisera les défauts (vrais ou supposés) de la marchandise qu'il se propose d'acheter.

GRAMMAIRE

I. — Analyse du verbe.

1. Pour *analyser* un verbe on indique 1° sa *forme* (verbe actif, passif, pronominal ou impersonnel).

On peut encore ajouter le *sens* (transitif ou intransitif pour les verbes actifs ; réfléchi ou réciproque pour les verbes pronominaux.)

2° son *infinitif*, 3° son *groupe*, 4° sa *personne*, 5° son *nombre*, 6° son *temps*, 7° son *mode*.

Modèle d'analyse du verbe :

Le vieux paysan *se presse*, il *arrivera* au marché avant qu'il ne *pleuve* et ses belles noix de kola ne *seront* pas *mouillées*, il les *vendra* un bon prix. Sa bourse *garnie*, il *pourra rentrer* tranquillement au village.

se presse — v. pr. se presser, 1er gr., 3e pers. du sing. du pr. de l'ind.

arrivera — v. act. arriver (sens intr.), 1er gr., 3e pers. du sing. du fut. s. de l'ind.

pleuve v. imp. pleuvoir, 3e gr., 3e pers. du sing. du pr. du subj.

seront mouillées — v. pas. mouiller (être mouillé), 1er gr., 3e pers. du pl. du fut. s. de l'ind.

vendra — v. act. vendre (sens tr.), 3e gr., 3e pers. du sing. du fut. s. de l'ind.

garnie — v. garnir, au part. pas. employé comme adj. qual. épit. de bourse fém. sing.

pourra — v. act. pouvoir (sens tr.), 3e gr., 3e pers. du sing. du fut. s. de l'ind.

rentrer — v. rentrer, à l'inf. pr. compl. d'obj. dir. de pourra.

REMARQUES. — Le *participe* employé seul (garnie) est un véritable adjectif qualificatif, il en a les fonctions. L'*infinitif* (rentrer) a les mêmes fonctions que le nom. Dans l'analyse il ne faut pas oublier d'ajouter ces *fonctions* mais alors on n'a pas à indiquer la forme et le groupe.

2. J'*ai* un mouton, je vais le vendre car il *est* gros.

Les verbes *avoir* et *être* employés *seuls* sont à la *forme active*, il ne faut pas les analyser comme des auxiliaires.

Exercices : 1. Analysez les verbes en italique suivant le modèle de la leçon :

Les femmes *sont accroupies*, la pipe à la bouche, *serrées* très près les unes des autres, *ayant* devant elles leurs marchandises *disposées* avec un certain art sur un plateau de jonc. L'acheteur *peut* à peine *circuler* à travers cette foule. Tout ce monde *crie*, *parle*, *fait* un vacarme étourdissant.

2. Analysez les verbes en italique suivant le modèle de la leçon :

Ce fut à cette époque qu'un colporteur *venu* de l'horizon de l'ouest où les rivières *grossies tombent* dans la mer, *attiré* par les richesses *entassées* dans les greniers, *s'arrêta* parmi les cases du chef ... Un bonnet de toile blanche *s'ajustait* sur son crâne ; des épaules aux genoux il *était drapé* d'un ample vêtement de cotonnade bleu clair. Un pantalon d'indienne aux mille plis *bariolés abritait* ses cuisses, ses pieds *étaient chaussés* de sandales de cuir jaune. (P. Mille et Demaison.)

II. — Le participe présent.

1. Le *participe présent* marque tantôt l'*action*, tantôt l'*état*.

2. Le boutiquier *bavardant* avec un *voisin* (compl. d'obj. ind. de bavardant) attendait les clients en *surveillant* son *étalage* (compl. d'obj. dir. de surveillant).

Le *participe présent* marquant l'action comme le verbe, est *invariable* et se termine toujours par *ant*. Il peut avoir les mêmes compléments que le verbe.

3. L'acheteur d'abord *hésitant* (épit. de acheteur) devint *pressant* (attr. de acheteur).

L'acheteuse d'abord *hésitante* (épit. de acheteuse) devint *pressante* (attr. de acheteuse).

Le participe présent marquant l'état, la manière d'être comme l'adjectif qualificatif est appelé *adjectif verbal*, il s'accorde comme l'adjectif qualificatif, qu'il soit *épithète* ou *attribut*.

REMARQUE : Certains adjectifs verbaux et les noms formés de la même manière n'ont pas la même orthographe que le participe présent : néglige*ant*, néglig*ent* ; fabri*quant*, fabri*cant* ; fati*guant*, fati*gant*.

Exercices : 1. Soulignez d'un trait les participes présents et de deux traits les adjectifs verbaux et faites accorder suivant le cas.

Sur la place du marché on distinguait les bêtes (alignant) confusément leurs croupes inégales près de leurs gardiens (souriant) ; des porcs accroupis (enfonçant) leur groin en terre ; des veaux (beuglant) après leur mère ; des vaches (étalant) leur ventre sur le gazon et (clignant) leurs paupières (pesant) sous une armée de moucherons (bourdonnant) autour d'elles ; des ânes (poussant) de (vibrant) appels ; quelques juments (restant) immobiles auprès de leurs poulains (bondissant).

2. Mettez au participe présent les verbes entre parenthèses. Soulignez d'un trait les participes présents et de deux traits les adjectifs verbaux et faites accorder suivant le cas.

Sur le marché on voyait des gens de toutes sortes (défiler) avec leurs beaux costumes où le bleu était (dominer) ; des cultivateurs (décharger) leurs marchandises ; des tisserands (porter) leur métier sur la tête ; des griots tout (sautiller), (jouer) de leur guitare ou (chanter) des louanges ; des marchands (pousser) leurs bestiaux (mugir) et (beugler). Tous ces gens (avoir) la tête protégée d'immenses chapeaux (encombrer) et (crier) à tue-tête faisaient un bruit (assourdir).

Analyse : Analysez les mots en italique :

A la *vue* de *ces* merveilles, les femmes *accourues chuchotaient leur* étonnement en se *donnant* des coups de coudes, ou *posaient* leur *main* sur leur *bouche* en *signe d'admiration*.

Conjugaison.

1. *Conjugaison avec l'auxiliaire être.*

Beaucoup de verbes se conjuguent avec l'auxiliaire être. Certains verbes se conjuguent avec *avoir* ou avec *être* suivant le sens : je *suis* sorti ; j'*ai* sorti mon mouchoir de ma poche.

Verbe partir. Ind. pr. : je pars, nous partons ; Imp. : je partais, nous partions ; Pas. simp. : je partis, nous partîmes ; Pas. comp. : je suis parti ; Pl.-que-parf. : j'étais parti ; Fut. simpl. : je partirai ; Fut. ant. : je serai parti ; Cond. pr. : je partirais ; 1er pas. : je serais parti ; Imp. : **pars, partons** ; Subj. pr. : que je parte ; Imp. : qu'il partît ; Pas. : que je sois parti ; Inf. pr. : partir ; Passé : être parti ; Part. prés. : partant ; Pas. : parti, partie, étant parti.

Conjuguez avec l'auxiliaire *être* les temps composés des verbes : aller, entrer, sortir, arriver, repartir, venir, tomber, mourir, etc...

2. *Verbes irréguliers.*

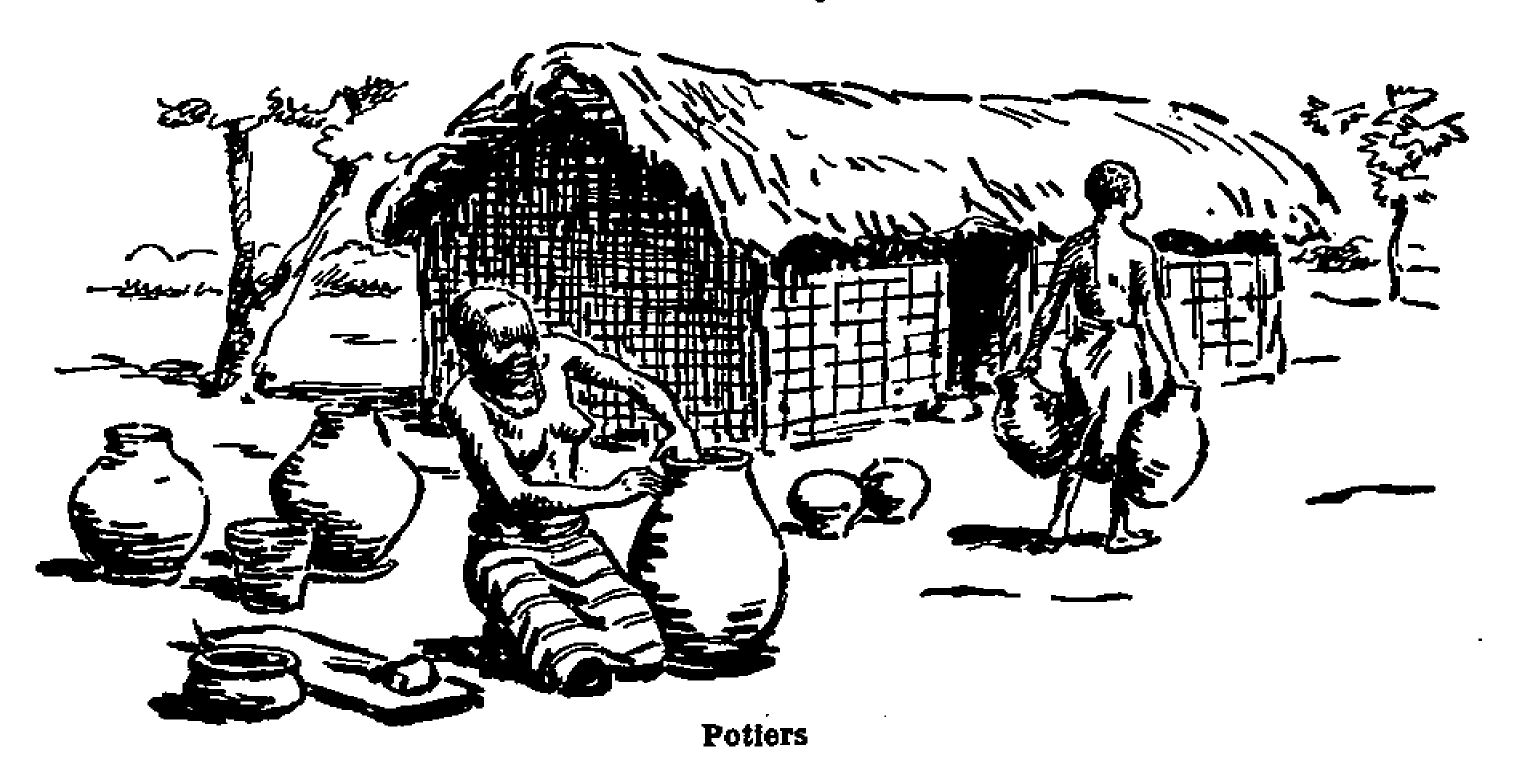
Valoir. Ind. pr. : je vaux, nous valons ; Imp. : je valais ; Pas. simp. : je valus ; Fut. simp. : je vaudrai ; Cond. pr. : je vaudrais ; Imp. : vaux, valons ; Subj. pr. : que je vaille, que nous valions, qu'ils vaillent ; Imp. : qu'il valût ; Part. pr. : valant ; Pas. : valu, value.

Acquérir. Ind. pr. : j'acquiers, nous acquérons, ils acquièrent ; Imp. : j'acquérais ; Pas. simp. : j'acquis ; Fut. simp. : j'acquerrai ; Cond. pr. : j'acquerrais ; Imp. : acquiers, acquérons ; Subj. pr. : que j'acquière, que nous acquérions, qu'ils acquièrent ; Imp. : qu'il acquît ; Part. pr. : acquérant ; Pas. : acquis, acquise.

Conjuguez comme *valoir* le verbe prévaloir, excepté au subj. pr. : que je prévale, que nous prévalions.

Conjuguez comme *acquérir* les verbes : conquérir, s'enquérir, requérir.

26. - Les métiers, les artisans



Potiers

134. MÉTIERS AFRICAINS

1. Voici les peuples [1] avec les métiers : les forgerons forment une caste méprisée mais redoutée. Qui oserait s'asseoir sur le billot [2] ferré, sur l'enclume du maître-ouvrier ? Ils ont des hauts fourneaux [3] de poterie, hauts comme un homme. Ils vont, une fois l'an, chercher le minerai [4] en grain au sein des collines rouges. Ils dressent leurs enfants à entretenir le feu de braise et à manœuvrer le double soufflet en peau de bouc. Ils sont bijoutiers et armuriers. Ils fabriquent les clous longs et barbelés [5] pour la porte des riches ; les couteaux, les faucilles, les piochots, les houes, les haches pour les paysans ; les anneaux, les colliers, les bracelets pour tout le monde ; les mors à palette et les étriers tranchants pour les cavaliers ; les épées, les fers de lance, les pointes de flèches pour les hommes ; ils rafistolent [6] les mousquets [7], fondent les balles et préparent la poudre pour les chasseurs.

2. Il y a des villages de pêcheurs, le long des fleuves, et dans les lagunes derrière la mer. Il y a des villages de teinturiers au Soudan. Et l'on ne sait qui sent le plus fort des poissons séchés ou des cuves à indigo. Et il y a des villages de tisserands qui semblent habités par des araignées, doucement bruyantes, qui tendent dans les ruelles des fils blancs et des fils de couleur. Pas une ville digne de ce nom qui n'ait un quartier ou un marché hanté par des bouchers, tueurs de moutons et de bœufs. Et voici les tanneurs, les bottiers, les maroquiniers [8] et les selliers. Voici les rôtisseurs et leurs bonnes amies les friturières.

3. Ai-je nommé les tailleurs ? Ils sont maintenant sous la véranda des boutiques européennes. Là ils installent leur machine à coudre et ils transforment en boubous, en camisoles, en pagnes ou bien en complet veston et en robe à manches les grandes pièces de shirting et de madapolam [9], venues toutes raides de Manchester [10], avec un guerrier, un sultan ou un animal comme marque de fabrique.

4. Et il y a des villages de sauniers [11], là-bas dans le Fogha du Niger, des villages d'orpailleurs [12] à Siguiri en Guinée et au pays Lobi en Haute-Volta et dans les villages de potiers dans le Bas-Dahomey.

5. Et je n'ai pas dit les lutteurs et les jongleurs, les pasteurs de troupeaux, les marchands de bétail, les caravaniers, les piroguiers, les colporteurs innombrables, les écrivains publics, les chasseurs, ni tous ceux qui tressent la paille et les fibres de palme.

6. Non plus que les hommes des métiers nouveaux : les chauffeurs de camion, les dockers [13] de Dakar, les boys, les employés, les porteurs ou manœuvres, les planteurs, les soutiers [14] kroumen des cargos.

7. Gigantesque, débile [15] et demi-nue, une houe à la main, une ombre domine : c'est le paysan.

Robert DELAVIGNETTE (*Afrique occidentale*)
(Société d'éditions géographiques et maritimes).

Explication des mots.

1. peuples : ici, l'ensemble des habitants de l'Afrique occidentale. — 2. billot : ici, masse de bois qui porte l'enclume. — 3. haut fourneau : grand fourneau pour préparer et fondre le fer. — 4. minerai : ici, corps d'où on tire le fer. — 5. barbelé : dont la tête est garnie de pointes. — 6. rafistoler : raccommoder grossièrement. — 7. mousquet : très vieux fusil à pierre — 8. maroquinier : celui qui transforme les peaux en maroquin (cuir de peau de chèvre). — 9. shirting et madapolam (mots anglais ; prononcer : cheurtin'g et madepolam') : étoffes de coton, la première plus fine que la seconde. — 10. Manchester : grande ville d'Angleterre. — 11. saunier : celui qui fait le sel. — 12. orpailleur : celui qui tire les paillettes d'or du sable. — 13. docker : ouvrier occupé au chargement et déchargement des navires. — 14. soutier: gardien des soutes (magasins des bateaux) ; ce travail est fait par les Kroumen (côte de Krou, Côte d'Ivoire). — 15. débile : faible, sans force ; ici, sans apparence.

---

135. UN FORGERON D'ABOMEY

1. Tout près de l'école, Montcho a installé sa forge. C'est un petit abri presque carré composé d'une basse toiture de chaume supportée par de grosses branches fourchues plantées dans le sol. Tout autour de ce hangar un petit fossé recueille les égouts de la toiture et les conduit un peu plus loin.

2. Bien avant le jour la forge enfumée de Montcho s'illumine à la lueur d'un foyer d'argile noircie placé sur le sol à l'extrémité de l'abri. A chaque coup de soufflet donné par le petit apprenti la flamme monte.

devient plus brillante, éclairant la figure énergique de Montcho, sa large poitrine et les gros muscles de ses bras qui contrastent[1] avec les bras frêles[2] de l'apprenti.

3. Nous distinguons à peine la lourde masse du gros soufflet en peau de chèvre qui monte et descend en grinçant. Tout près du foyer s'allonge un bloc énorme de pierre dure et polie, c'est l'enclume. Une calebasse sert de boîte à outils. Une autre renferme des provisions. Un canari est rempli d'eau.

4. Avec ses grosses tenailles Montcho saisit une courte barre de fer qu'il plonge dans le brasier, puis avec une calebasse, il ajoute un peu de charbon dans le foyer, de ce charbon fin fait de coques de noix de palme. La flamme disparaît un moment et un nuage de fumée noire obscucit tout. Mais bientôt une vive lumière se répand à nouveau dans la forge. « Noté » « Arrête », dit Montcho. L'apprenti lâche la poignée du soufflet. La flamme tombe. Vivement Montcho saisit les tenailles et tire du foyer le fer rougi à blanc qu'on peut à peine regarder. Il le pose sur l'enclume : Pan ! pan ! Le lourd marteau s'abat sur le fer d'où rayonnent par milliers les étincelles brillantes. Sans arrêt Montcho frappe le métal, le tournant et le retournant sans cesse. Les muscles du forgeron se gonflent, les traits de son visage se contractent[3] sous l'effort, et la sueur perle à son front. Quand le métal s'assombrit[4], Montcho le replonge dans le brasier et l'apprenti reprend son soufflet.

Enfin le fer façonné prend la forme aplatie d'une houe. A petits coups Montcho achève son ouvrage. Puis brusquement il plonge la houe encore chaude dans l'eau du canari. Un bouillonnement se produit laissant échapper un nuage de vapeur. Montcho a terminé une houe.

5. D'un revers de main il s'essuie le front. L'apprenti lui présente une petite calebasse d'eau qu'il vide lentement. Sa figure reprend alors son calme habituel. Content de lui le rude travailleur entonne la chanson du forgeron. Il chante la houe laborieuse qui fera fructifier la terre fertile.

J. G.

Explication des mots.

1. contraster ; être en opposition. — 2. frêle : faible. — 3. se contracter : ici, se resserrer. — 4. s'assombrir : ici, devenir sombre, noir.

---

136. - LA COIFFEUSE DU VILLAGE

1. Sur le seuil d'une case, la coiffeuse du village tient ses assises[1]. Un pagne de dix centimètres carrés cache le minimum de son très joli corps. Son visage est orné de traits blancs qui traversent son front,

suivent l'arrête du nez et s'arrondissent en pastilles sur le menton et les pommettes. Sa taille est encerclée de plusieurs rangs de perles multicolores et ses chevilles sont ornées d'anneaux de cuivre. Assise sur les talons, elle opère[2] une cliente qui, docilement, se laisse faire.

2. Après avoir oint[3] les cheveux d'huile de palme, elle les sépare en tout petits paquets qu'elle enroule autour d'un fil. Elle trace ainsi sur la tête une quantité de petites raies qui forment des carrés, des losanges, des triangles. C'est là tout le chic de la coiffure, et c'est à la fantaisie qu'elle saura déployer qu'on jugera de son habileté. Lorsque toutes les petites torsades[4] sont terminées, elle en fait trois paquets qu'elle noue par les pointes — un au-dessus de chaque oreille, un sur le front — et qui font l'effet de cornes.

3. Il faut plusieurs heures pour accomplir ce chef-d'œuvre, mais les clientes ne sont pas pressées, et si la nuit arrive avant leur tour, elles reviendront le lendemain. . . ou le jour suivant.

Madeleine POULAINE (*Une Blanche chez les Noirs*). Collection du Temps Présent publiée sous la direction de Jean de Granvilliers, 65, Champs-Elysées, Paris.

Explication des mots.

1. assises : ici, séances. — 2. opérer : ici, soumettre une cliente à son travail, c'est-à-dire la coiffer. — 3. oint : frotté. — 4. torsades : petits brins formés de cheveux enroulés de fil.

---

137. – MACHINES ET OUVRIERS EN AFRIQUE

1. Au kilomètre 72 du chemin de fer Congo-Océan[1], une carrière a été ouverte pour fournir les milliers de tonnes de pierre nécessaires à la construction du port de Pointe-Noire. L'installation est pourvue d'une machinerie[2] très perfectionnée : centrale électrique[3], eau à grande pression pour décaper[4] la pierre, perforatrices[5] à air comprimé, cartouches de dynamite[6], etc.

2. Sous un hangar, quatre fours à mazout[7] crachent, avec un grondement impressionnant, une flamme bleu clair dont la chaleur est insupportable. Des forets y sont chauffés au rouge vif puis forgés par des marteaux à air comprimé qui frappent à la vitesse des détonations d'une motocyclette et font un vacarme effroyable. Fours et marteaux sont « servis » par une demi-douzaine d'indigènes.

3. Ailleurs, la pelle à vapeur s'attaque aux blocs de pierre que les mines[8] ont arrachés à la montagne. Elle se rue sur les monticules de pierre, les engloutit dans sa gueule d'acier, les conduit au-dessus des wagonnets, les y déverse en laissant tomber sa mâchoire inférieure, referme sa gueule, essaie de happer un bloc pesant, le manque, lance un jet de vapeur avec un sifflement rageur, recommence deux fois,

trois fois, s'en empare enfin, le jette dans le wagon en cognant contre les parois pour le dégager de ses crocs, semble être un animal têtu, brutal, un peu borné [9], d'une incommensurable [10] puissance.

4. Trois Noirs la font manœuvrer. Et rien n'est plus frappant que le contraste entre ces frustes [11] indigènes qui, hier encore, appartenaient aux tribus « attardées », et le monstre de la technique [12] moderne qui leur obéit avec docilité et précision.

A. Davesne (*Croquis de Brousse*). Editions du Sagittaire.

Explication des mots.

1. Congo-Océan : chemin de fer de Pointe-Noire à Brazzaville. — 2. machinerie : ensemble des machines employées à un travail. — 3. centrale électrique : usine qui produit l'électricité. — 4. décaper : ici, enlever la couche de terre qui recouvre la pierre dans la carrière. — 5. perforatrice : machine à percer les trous pour mettre la dynamite. — 6. dynamite : substance explosive très puissante. — 7. mazout : liquide combustible remplaçant l'essence pour certains moteurs. — 8. mine : trou dans lequel on met la dynamite pour faire sauter, pour arracher les blocs de pierre. — 9. borné : peu intelligent. — 10. incommensurable : si grande qu'on ne peut la mesurer. — 11. fruste : inculte, d'aspect rude. — 12. technique : science.

---

148. - LE PEUPLE DES TRAVAILLEURS

1. Il y a des hommes qui, sans cesse exposés au soleil, à la pluie, au vent, à toutes les intempéries des saisons, labourent la terre, déposent dans son sein avec la semence qui fructifiera, une portion de leur force et de leur vie, en obtiennent ainsi la nourriture nécessaire à tous.

Ces hommes-là sont des hommes du peuple.

2. D'autres exploitent [1] les forêts, les carrières, les mines, descendent à d'immenses profondeurs dans les entrailles du sol, afin d'en extraire le sel, la houille, le minerai, tous les matériaux indispensables aux métiers, aux arts [2]. Ceux-ci, comme les premiers, vieillissent dans un dur labeur, pour procurer à tous les choses dont tous ont besoin.

Ce sont encore des hommes du peuple.

3. D'autres fondent les métaux, les façonnent, leur donnent des formes qui les rendent propres à mille usages variés ; d'autres travaillent le bois ; d'autres tissent la laine, le lin, la soie, fabriquent des étoffes diverses...

Ce sont encore des hommes du peuple.

4. Plusieurs, au milieu de périls [3] continuels, parcourent les mers pour transporter d'une contrée à l'autre ce qui est propre à chacune d'elles, ou luttent contre les flots et les tempêtes, pour augmenter par la pêche la masse commune des subsistances.

Ce sont encore des hommes du peuple.

5. Quelques-uns aussi, à travers mille obstacles, poussés, soutenus par leur génie[4], développent et perfectionnent les arts, les lettres, les sciences, qui adoucissent les mœurs[5], civilisent les nations, les environnent de cette splendeur éclatante qu'on appelle la gloire, forment enfin une des sources, et la plus féconde, de la prospérité publique.

6. Ainsi, en chaque pays, tous ceux qui fatiguent et qui peinent pour produire et répandre les productions, tous ceux dont l'action tourne au profit de la communauté tout entière, les classes les plus utiles à son bien-être, les plus indispensables à sa conservation, voilà le peuple.

LAMENNAIS (*Le livre du Peuple.*)

Explication des mots.

1. **exploiter** : tirer profit. — 2. **arts** : travaux de l'esprit (ex. peinture, musique, etc....). — 3. **péril** : danger. — 4. **génie** : le plus haut degré où puisse arriver l'esprit humain. — 5. **mœurs** : manière de vivre, usages, coutumes, habitudes.

ORTHOGRAPHE

76. — Le colporteur mossi [1].

Sur toutes les routes, on le rencontre infatigable. Le long panier sur la tête, il chemine sa haute canne à la main. A l'épaule pendent sa gourde et la peau de bouc des provisions. Comme armes, souvent l'arc orné de peaux de serpents, mais toujours le casse-tête à lame de fer quadrangulaire.

De son pays, il emporte vers la forêt, soit une quinzaine de poulets caquetants, soit des petits piments brûlants ou les boules brunes du soumbara dont l'odeur le suit. Après un mois de marche, il échange le tout contre des noix de kola et, revenu au Mossi, on le voit sur les marchés vendant sans hâte les noix rouges tant aimées des Noirs. Le temps ne compte pas, il bavarde, marchande, il est assis, il est heureux.

C. E. P. KAYA, 1931.

77. — Le potier du Fouta.

Au Fouta les poteries sont, en général, fabriquées par les femmes. Néanmoins il existe dans la région des potiers de métier très habiles....

Le potier prend de l'argile blanche qu'il réduit en poudre et tamise. Il en fait une pâte à la main ; sans l'aide du tour il fabrique canaris, pots et gargoulettes, qu'il orne de dessins grossiers et sans originalité. Cette confection se fait en plusieurs fois, l'artisan laissant sécher le morceau de poterie avant de le continuer. Ces poteries sont séchées par exposition au soleil pendant huit jours, puis sont cuites en plein air et à grand feu de bois.

Le potier prépare enfin une décoction d'écorce de « néré » et en asperge les poteries avant refroidissement complet, ceci pour leur donner plus de dureté. ..

Oswald DURAND (*Les Industries locales du Fouta*).

78. — Les tisserands.

On rencontre les tisserands dans maints villages africains. Soudan, Sénégal, Haute-Volta, Haute-Guinée, Haut-Dahomey, régions à climat favorable aux troupeaux et qui se prêtent à la culture du coton. Les femmes ont filé le coton et les hommes assis devant leur métier font courir avec dextérité [2] la navette [3] entre les fils qui s'entre-croisent sous le jeu du palonnier manœuvré à la façon des pédales de la machine à coudre. Ce sont des bandes de quatre à vingt centimètres de large, sur une longueur de deux à quatre mètres, aux tons indigo, sur fond blanc, avec motifs en losanges, de couleur jaune, rouge, brique, destinées à faire des couvertures connues sous le nom de « rassas ».

MARQUIS-SÉBIE

Mots des dictées.

1. Mossi : race de la Haute-Volta. — 2. dextérité : adresse des mains. — 3. navette : sorte de bobine allongée sur laquelle le tisserand enroule son fil.

VOCABULAIRE

I. — Observations.

Observez quelques artisans au travail : forgeron, menuisier, cordonnier, tisserand, etc. ; leur atelier, leur costume, leurs outils (en demander les noms aux ouvriers), leurs gestes, leurs attitudes, leur habileté.

II. — Vocabulaire usuel.

Un *artisan* laborieux, adroit, habile, ingénieux ; un bon métier, lucratif, médiocre ; une bonne clientèle ; un travail rude, pénible, difficile, aisé ; des mains calleuses ; le chômage ; un atelier ; un patron entreprenant ; un ouvrier spécialisé ; un compagnon exact, actif ; un apprenti attentif, appliqué ; un manœuvre. Commencer, achever, terminer, diriger, apprendre un travail ; fabriquer, façonner, confectionner, réparer, construire, vendre, chômer.

Le *forgeron* robuste ; une forge enfumée ; un foyer ardent ; un soufflet ; le soufflet ronfle, active le feu ; l'enclume tinte.

Le *menuisier*, un établi, un valet, un madrier, une planche, un meuble ; une scie grinçante (la sciure fine) ; une hache, une varlope (un copeau mince, frisé, en spirale, en ruban) ; un rabot, une doucine (la moulure), un vilebrequin, une mèche, une vrille, un ciseau, une gouge, une plane, une équerre, un compas, un maillet, une râpe, une vis, un tournevis, une pointe, une cheville, un assemblage solide (un tenon, une mortaise). Dégrossir, scier droit ; aplanir, raboter vigoureusement, dresser, assembler, coller, clouer, visser, vernir, cirer.

Le *cordonnier* : une échoppe étroite ; un tabouret ; une table basse ; une pièce de cuir ; une chaussure percée, usagée, rapiécée ; un pied en fer ; un tranchet coupant ; une forme en bois ; un marteau à tête ronde, une râpe, des clous, une alène pointue ; le fil poissé ou ligneul ; la poix odorante. Couper, trancher, amollir, battre, coudre ; tirer le ligneul ; coller, clouer, déclouer, réparer, ressemeler.

Le *blanchisseur ;* une blanchisserie, un lavoir ; le linge sale, chiffonné, propre, blanc, plié, repassé, parfumé ; un baquet, une cuve, une lessiveuse, un battoir ; une planche, un fer à repasser ; un fourneau, le savon, la lessive, l'eau de Javel, le bleu ; l'essangeage, le lessivage, le lavage (l'eau mousseuse), le rinçage, l'azurage, le séchage, le repassage. Essanger, lessiver, bouillir, laver, frotter, brosser, battre, savonner, décrasser, blanchir, rincer, passer au bleu, tordre, étendre, faire sécher, repasser, plier, plisser.

Le *tisserand,* un métier, la navette ; le fil de laine, de coton ; la trame, la chaîne ; tisser, entre-croiser.

Le *boulanger,* le four, le fournil, le pétrin, la corbeille ; pétrir la pâte, chauffer le four, enfourner, défourner.

Autres métiers, un pâtissier (un gâteau, un pâté) ; un boucher (un abattoir, un étal, abattre, débiter) ; un charcutier (un jambon, un saucisson) ; un hôtelier, un épicier, un cuisinier ; un tailleur (chapitre 19), une couturière, un coiffeur, un chapelier, une modiste, un teinturier, un tanneur ; un terrassier (une pioche, une pelle) ; un maçon (le mortier, une truelle, un niveau, une échelle, maçonner, cimenter) ; un briquetier, un peintre, un vitrier, un carrier, un potier, un cultivateur (chapitre 10) ; un jardinier (chapitre 9), un bûcheron (chapitre 11) ; un charron, un ébéniste, un vannier, un verrier, un mineur, un chauffeur un serrurier, un mécanicien, un ajusteur, un armurier ; un maréchal ferrant ; un horloger, un bijoutier.

Proverbes : La famine louche vers la case du travailleur, mais n'y pénètre jamais.

Celui qui n'essuie pas son front pendant sa jeunesse tend la main pendant sa vieillesse.

Quand on voit la chèvre broyer aisément les graines du coton, on s'imagine qu'elles ne sont pas dures (le travail des autres semble toujours facile).

Exercice : Placez les mots ci-dessous dans le texte :

Battre, couper, vernir, percer, cirer, fendre, rond, mode, mèche, ligneul, vilebrequin, varlope, vrille, rabot, modiste.

Le menuisier ... et ... les planches avec la scie ; il les aplanit avec le ... ou la ... ; les perce avec une ... ou un ... garni d'une ... Pour que les meubles soient brillants il les ... ou les . . Le cordonnier ... le cuir avec son alêne et le coud avec du ...; il ... la semelle avec un marteau à tête ... Quand la ... confectionne les chapeaux elle doit tenir compte des exigences de la ...

III. — Vocabulaire théorique.

Le préfixe in.

Le préfixe *in* marque la négation, il sert à former des contraires (il devient *il* ou *ir* devant l et r, et *im* devant m, b, p).

Ex. : inhabile, irréparable, impoli.

Exercices: 1. Avec les mots ci-dessous et le préfixe *in* (*il, ir, im*) formez des adjectifs composés ayant un sens contraire :

Actif, exact, achevé, usité, lisible, moral, odeur, barbe, régulier, pur, mortel, loi, limite, sensible, juste, responsable, réalisable, couleur, discret, hospitalier, humain, acceptable, modéré, complet, connu, volontaire, prudent.

2. Remplacez les points par des mots de la famille de *labeur.*

Labeur, laborieux, labourable, labour, laboureur, collaborer, collaborateur, laboratoire.

Le travail qui consiste à remuer, à retourner la terre c'est le ... Un champ qui peut être ainsi travaillé est ...; celui qui fait ce travail est un ... On goûte mieux le repos après une rude journée de ... Un élève qui se donne beaucoup de peine est ... Le savant travaille dans son ... Celui qui travaille avec un autre, qui par exemple l'aide à écrire un livre est son ...; on dit qu'ils ... ensemble.

3. Répondez aux questions sur les mots de la famille de *main* :

Qu'est-ce qu'un métier *manuel* ? Donnez un exemple. Employez *manier* avec un complément. Qu'est-ce qu'un outil *maniable* ? Que signifie *remanier* un projet ? Qu'est-ce qu'un *manœuvre* maçon ? Qualifiez *manière* avec deux adjectifs. Qu'est-ce que le *manche* d'un outil ?

4. Dans le texte ci-dessous remplacez les mots en italiques par l'un des *synonymes* indiqués :

Fatigant, joli, laborieux, travail, ouvrage, maillet, cheville, battant, volet, relâche, artisan, ébéniste, fabriquer, aiguiser, couper, arrêter, percer, raboter.

Ce *menuisier* est un *rude ouvrier*. Son *labeur* est *pénible :* sans *répit* il *scie, amincit, fore* les planches ; il enfonce les *clous* avec son *marteau ;* il *fait* de *beaux* meubles, des *contrevents*, des *vantaux* de portes. Quand il *suspend* sa *besogne* c'est pour *affûter* ses outils.

5. Faites une phrase avec chacun des *homonymes* suivants :

Scie, si, ci ; chaux, chaud ; houe, ou, août, où ; fer, faire, ferre (verbe ferrer).

COMPOSITION FRANÇAISE

La phrase : 1. Au lieu de dire : « Montcho *fait* une houe », il est plus précis de dire : « Montcho *forge* une houe. »

Dans les phrases ci-dessous, remplacez le verbe *faire* par un autre plus précis : Le laboureur *fait* un sillon. Le maçon *fait* une maison. Le porteur *fait* un long trajet. L'élève *fait* un problème. L'orateur *fait* un discours. Le métier du tisserand *se fait entendre*. Le menuisier *fait entrer* le clou dans la planche. Cet entrepreneur *fait travailler* un grand nombre d'ouvriers.

2. « Des deux mains empoignant solidement le manche de sa houe, le cultivateur lève l'outil au-dessus de sa tête, et, d'un grand coup il l'enfonce puis le retire lentement en soulevant les tubercules. »

Sur ce modèle, indiquez les actions successives que vous faites : 1° pour enfoncer un clou avec un marteau ; 2° pour arracher une pointe avec des tenailles ; 3° pour couvrir un livre ; 4° pour arracher un arbuste qui résiste. (Faire exécuter ces actions devant les élèves.)

3. « Aux coups *sourds* sur la pâte rougie répond le *clair* carillon de l'enclume. » (G. Clemenceau.)

En vous inspirant de ce modèle marquez l'opposition, le contraste entre : 1° la voix du forgeron et celle de son apprenti ; 2° un atelier sombre et la rue ensoleillée ; 3° le son du tam-tam et celui du balafon ; 4° la physionomie du grand-père et celle de son petit-fils.

Le paragraphe : 1. *Le forgeron.* « Quel beau métier que celui de forgeron ! On vit près des flammes qui pétillent et qui brillent. On tape sur du fer qui jaillit en mille étincelles. On chante avec le marteau. Et l'on voit sur l'enclume s'aplatir une houe, se courber un crochet, s'arrondir un collier. »

Caractérisez ainsi en un paragraphe les métiers de menuisier, maçon, potier, cultivateur, berger, cordonnier, tailleur, boucher, colporteur, boutiquier, tirailleur, instituteur, médecin, interprète. Vous commencerez par les phrases suivantes : « Quel beau métier ... ou « Quel métier fatigant ... ou « Quel agréable métier ..., etc.

2. *Ouvrier et apprenti.* « Tu travailleras avec Camara. C'est un bon forgeron qui te montrera à préparer le feu, à manœuvrer les soufflets, à

faire chauffer le fer, à le prendre avec les pinces, à le porter sur l'enclume, à frapper avec le marteau, à couper avec le ciseau, à limer, à fabriquer des houes, des flèches, des coupe-coupe et des bijoux.

Sous cette forme, énumérez les diverses actions d'un ouvrier à votre choix : « Tu travailleras avec Diallo. C'est un bon cordonnier qui te montrera à ...

3. *Un atelier.* « La forge était déserte. Le foyer où quelques braises rougeoyaient encore, laissait échapper une légère fumée. Les outres du soufflet étaient molles et vides. Aux murs. des outils s'accrochaient : pinces de diverses formes et de toutes tailles, marteaux et tenailles. Près d'une pierre qui servait d'enclume, des ferrailles étaient empilées. Non loin de là se dressait un vieil estagnon à demi plein d'eau où l'on mettait refroidir le métal quand il avait été forgé. »

Décrivez ainsi d'autres ateliers que les ouvriers viennent de quitter (atelier de menuisier, de potier, chantier de maçonnerie, boucherie, cordonnerie, bureau d'un expéditionnaire.)

La rédaction : 1. Il y a dans votre village un homme dont on dit : « C'est un fameux ouvrier ! » Dites ce qu'il fait pour mériter cet éloge.

2. Deux ouvriers (à votre choix) se vantent mutuellement leur métier (Ex. : un forgeron et un menuisier ; un instituteur et un médecin, etc...). Faites-les parler.

3. Sur le modèle de la lecture n° 2 (Un forgeron dahoméen), décrivez un artisan de votre village en train de travailler.

4. Vous connaissez un paresseux qui a essayé toutes sortes de métiers et qui n'en a appris aucun. Il énumère (brièvement) les inconvénients des uns et des autres. Un bon ouvrier lui répond. Faites-le parler.

5. Quel métier voudriez-vous faire plus tard ? Pour quelles raisons ?

Conseils : Voir chapitre n° 21.

GRAMMAIRE

I. — Le participe passé. — Accord.

1. Les maçons *ont* bien *travaillé,* ils *se sont dépêchés,* le mur *a été construit* rapidement.

Le *participe passé* forme avec les auxiliaires avoir ou être les temps composés de tous les verbes ainsi que tous les temps des verbes passifs.

2. C'est un petit abri presque carré *composé* d'une basse toiture de chaume *supportée* par de grosses branches fourchues *plantées* dans le sol.

Le *participe passé employé seul,* c'est-à-dire sans auxiliaire, est un véritable adjectif qualificatif épithète, il *s'accorde* en genre et en nombre avec le nom ou le pronom auquel il se rapporte.

3. La surface du mur *est laissée* rugueuse.

Les villages des tisserands *semblent habités* par des araignées.

Le participe passé d'un verbe actif ou passif employé avec l'un des verbes être, sembler, devenir, paraître, rester ... est attribut du sujet, il s'accorde en genre et en nombre avec celui-ci.

Remarque orthographique. — Dans les verbes du 1er groupe il ne faut pas confondre le *participe passé* en *é* avec *l'infinitif* en *er.*

Les maçons devaient *lisser* le mur.

Les maçons ont *lissé* le mur.

En remplaçant le verbe en er par un verbe en ir, on voit immédiatement s'il faut employer l'infinitif ou le participe passé : Les maçons devaient *finir* le mur. Les maçons ont *fini* le mur.

Exercices : 1. Faites accorder, suivant le cas, les parti ipes passés en italique :

Parmi les matières *utilisé* par l'homme, il en est beaucoup qu'il est *obligé* d'aller arracher au sein de la terre... La houille, la plus précieuse de toutes ces matières, est *formé* par des débris de végétaux qui se sont *accumulé* il y a des milliers d'années, ont été *recouvert*, dans le cours des âges, d'une épaisse couche de dépôts *varié* et se sont lentement *carbonisé*... Pour aller la chercher les mineurs sont *obligé* de creuser des puits profonds.

2. Mettez les verbes en italique au participe passé et faites-les accorder suivant le cas :

Les graines de pourghère sont *concasser*, *sécher* et *tremper* pendant trois jours. Au bout de ce laps de temps on les fait bouillir avec de la potasse *obtenir* avec des cendres provenant du tronc de bananiers *amener* au préalable à décomposition presque totale. L'ébullition dure deux jours sans arrêt : on ajoute de la potasse pour compenser les pertes *devoir* à l'évaporation. Lorsque les graines sont *réduire* en bouillie, la cuisson est *activer* jusqu'à évaporation complète. La pâte ainsi *obtenir* est *offrir* aux acheteurs sous forme de grosses boules *vendre* dix centimes la pièce.

II. — Le participe passé employé avec avoir.

Les cultivateurs que vous avez *regardés* ont *posé* leurs houes ; le travail a *cessé*.

regardés s'accorde avec le compl. d'obj. dir. *que* (mis pour cultivateurs) placé avant le verbe.

posé, reste invariable : le compl. d'obj. dir. *houes* est placé après le verbe.

cessé reste invariable : pas de compl. d'obj. dir.

Le *participe passé* d'un verbe conjugué avec l'auxiliaire *avoir* **s'accorde** en genre et en nombre avec le complément d'objet direct si ce complément est placé **avant** le verbe ; il reste **invariable** si ce complément est placé **après** ou *s'il n'y en a pas*.

REMARQUE : Il ne faut pas confondre le complément d'objet direct avec un complément circonstanciel ou avec le complément d'objet direct d'un autre verbe.

Les dix minutes qu'il *a couru* l'ont essoufflé.

Pendant lesquelles il a couru ; que (mis pour minutes) complément de temps de *a couru* (le complément n'est direct qu'en apparence et le participe reste invariable).

Il a fait toutes les bonnes actions qu'il *a pu*.

Que (mis pour actions) complément d'objet direct de *faire* (sous-entendu).

Exercices : 1. Faites accorder les participes passés suivant le cas :

Ces deux ouvriers aux vêtements *taché* de farine, sont *employé* chez le boulanger. Cette nuit ils ont *travaillé* pendant que nous avons *dormi* : ils ont *pétri* la pâte et *enfourné* les pains. Ce matin je les ai *vu* rentrer chez eux. Ils avaient *terminé* leur journée quand celle des autres n'était pas *commencé*.

2. Mettez les verbes en italique au participe passé et faites-les accorder suivant le cas :

Un architecte a *tracer* le plan de la maison que vous habitez ; un carrier a *éventrer* la terre pour en arracher les moellons ; un tuilier a *extraire*, *pétrir*, *mouler* et *mettre* au four chacune des tuiles qui vous abritent : un bûcheron a *couper* des arbres dans la forêt, un voiturier les a *transporter*, un charpentier les a *équarrir* et *assembler* pour faire une toiture ; un menuisier a *raboter* les planchers, les portes et les fenêtres ; un peintre a *étendre* sur le bois plusieurs couches de couleurs, *préparer* par un chimiste ; un verrier a *fondre* le verre de vos croisées. Que de miracles *accomplir* dans l'intérêt d'une seule famille.

(E. About.)

Analyse : Analysez les mots en italique.

Depuis la *veille* le forgeron *avait préparé son* travail. *Un* tas de *charbon avait été apporté* devant la *forge qui était encombrée* d'outils à *réparer*.

Conjugaison.

1. *Conjugaison à la forme passive.*

Verbe aimer à la forme passive : (*être aimé*). (Voir à la fin du livre le tableau modèle de conjugaison p. 424.)

Conjuguez comme *aimer* à la forme passive les verbes : fatiguer (être fatigué), brosser (être brossé), laver (être lavé), enfermer (être enfermé), battre (être battu).

2. *Verbes irréguliers.*

Devoir. Ind. pr. : je dois, nous devons, ils doivent ; Imp. : je devais, nous devions ; Pas. simp. : je dus, nous dûmes ; Fut. simp. : je devrai, nous devrons ; Cond. pr. : je devrais, nous devrions ; Imp. : dois, devons ; Subj. pr. : que je doive, que nous devions ; Imp. : qu'il dût ; Part. pr. : devant ; Pas. : dû, due.

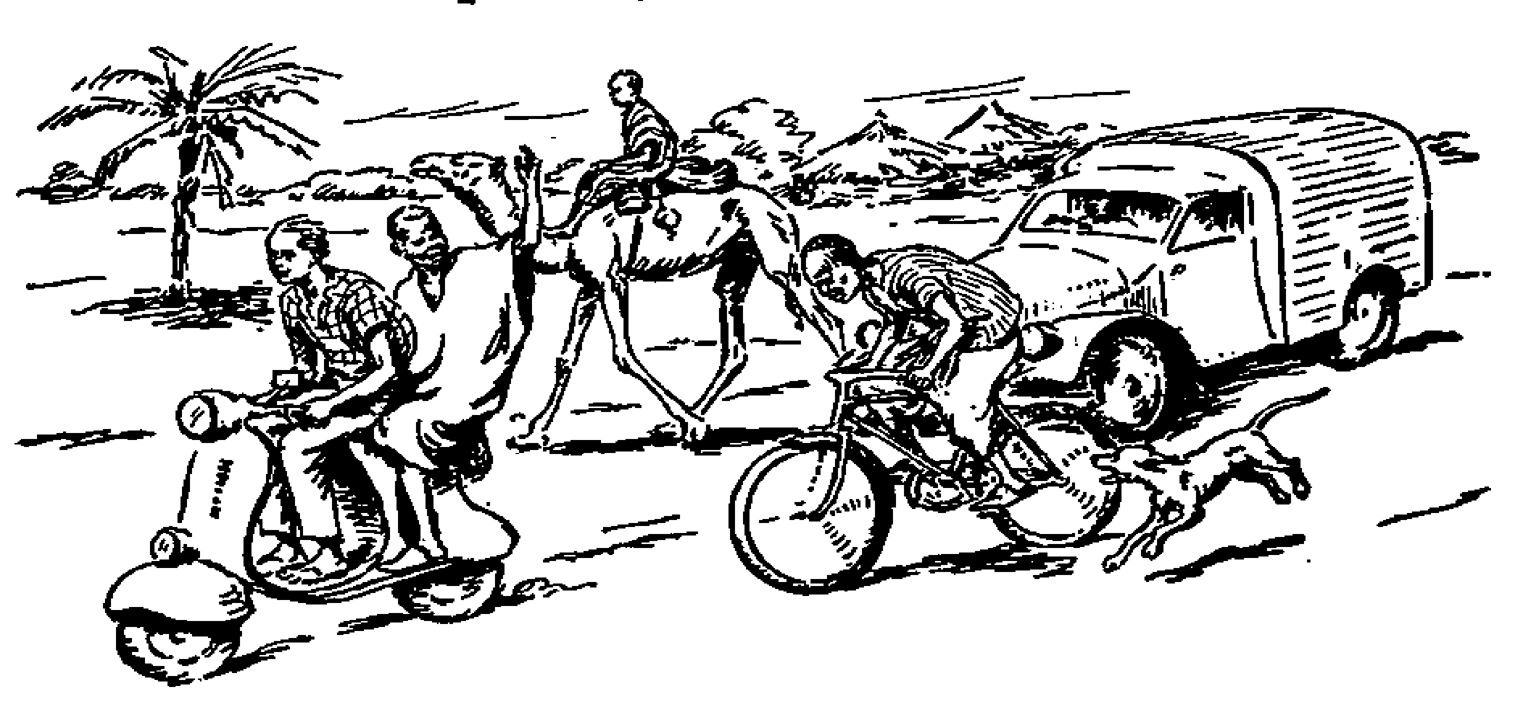
Peindre. Ind. pr. : je peins, nous peignons ; Imp. : je peignais ; Pas. simp. : je peignis ; Fut. simp. : je peindrai ; Cond. pr. : je peindrais ; Imp. : peins, peignons ; Subj. pr. : que je peigne, que nous peignions ; Imp. : qu'il peignît ; Part. pr. : peignant ; Pas. : peint, peinte.

Conjuguez comme *devoir* le verbe redevoir.

Conjuguez comme *peindre* les verbes : atteindre, astreindre, dépeindre, déteindre, enfreindre, repeindre, teindre.

---

27. - Les pistes, les routes : véhicules



Sur la route

139. - LE COCHE [1] ET LA MOUCHE

1. Dans un chemin montant, sablonneux, malaisé,
Et de tous les côtés au soleil exposé,
Six forts chevaux tiraient un coche.
Femmes, moine [2], vieillards, tout était descendu :
L'attelage suait, soufflait, était rendu [3].

2. Une mouche survient, et des chevaux s'approche,
Prétend les animer par son bourdonnement,
Pique l'un, pique l'autre, et pense à tout moment
Qu'elle fait aller la machine [4],
S'assied sur le timon [5], sur le nez du cocher.
Aussitôt que le char chemine,
Et qu'elle voit les gens marcher,
Elle s'en attribue uniquement la gloire,
Va, vient, fait l'empressée [6] : il semble que ce soit
Un sergent de bataille [7] allant en chaque endroit
Faire avancer ses gens et hâter la victoire.

3. La mouche, en ce commun besoin [8],
Se plaint qu'elle agit seule, et qu'elle a tout le soin [9];
Qu'aucun n'aide aux chevaux à se tirer d'affaire.
Le moine lisait son bréviaire [10].

Il prenait bien son temps ! Une femme chantait :
C'était bien de chansons qu'alors il s'agissait !
Dame mouche s'en va chanter à leurs oreilles,
Et fait cent sottises pareilles.

4. Après bien du travail, le coche arrive au haut.
— « Respirons maintenant », dit la mouche aussitôt :
« J'ai tant fait que nos gens sont enfin dans la plaine.
Ça, messieurs les chevaux, payez-moi de ma peine ».

5. Ainsi certaines gens, faisant les empressés,
S'introduisent dans les affaires :
Ils font partout les nécessaires,
Et, partout importuns[11], devraient être chassés.

La Fontaine (*Fables*).

Explication des mots.

1. coche : autrefois grande voiture publique pour le transport des voyageurs et des marchandises. — 2. moine : membre d'une communauté religieuse d'hommes. — 3. était rendu : à bout des forces. — 4. machine : le coche. — 5. timon : grosse barre de bois de chaque côté de laquelle on attelle les chevaux. — 6. fait l'empressée : se hâte, se donne du mouvement. — 7. sergent de bataille : officier qui disposait les troupes en ordre de bataille. — 8. en ce commun besoin : dans le besoin où tout le monde se trouve. — 9. soin : souci. — 10. bréviaire : livre contenant les prières que les prêtres doivent lire chaque jour. — 11. importun : qui ennuie, agace par son insistance.

---

140. – UNE CARAVANE EN HAUTE-VOLTA

1. Le long des pistes qui déroulent à l'infini leur ruban poussiéreux, au milieu des cultures verdoyantes, à travers les villages endormis, c'est toujours le même aspect de prospérité[1] douce, le silence et la paix un peu somnolente[2] des champs sans limite et des herbages sans fin. De loin en loin se dessine à l'horizon la silhouette d'une troupe en marche. Secouant alors la langueur[3] qui peu à peu vous envahissait, vous regardez ces ombres qui paraissent seules douées de mouvement dans le calme profond de la nature.

2. A mesure qu'elles s'approchent, vous reconnaissez les détails d'une caravane en déplacement : des hommes, véritables athlètes[4], déployant sous le soleil la puissante nudité de leur corps d'ébène, portent sur la tête de volumineux paniers dont le poids écraserait un porteur européen ; des femmes maintiennent des pyramides de calebasses entassées dans un équilibre qui tient du prodige[5]; des jeunes filles trottinent en poussant devant elles de petits ânes chargés de ballots ; des gamins nus courent, surmontés de cages en osier[6], où l'on voit briller l'œil fixe et rond des poules effarées[7]. Et derrière cette foule grouillante qu'ils

surveillent du haut de leurs montures, chevauchent deux ou trois indigènes qui affirment leurs qualités de chefs en se drapant dans quelques lambeaux d'étoffe et en suspendant à leur épaule d'inoffensifs[8] fusils à pierre.

3. Tout cela passe, le rire aux lèvres, d'un pas élastique et souple, dans un nuage de poussière au travers duquel luisent les peaux bronzées, les grands yeux lumineux et les dents éclatantes, tout cela passe et s'enfuit ; les silhouettes décroissent, se fondent en une masse confuse, disparaissent au détour du chemin, le bruit mat[9] du piétinement s'assourdit et s'éteint, un souffle d'air léger vous apporte un dernier écho de voix gazouillantes, puis retombent le grand silence et la paix immobile des espaces infinis. Louis PROUST (*Visions d'Afrique*). Quillet, édit.

Explication des mots.

1. prospérité : ici, richesse. — 2. somnolente : assoupie, à moitié endormie. — 3. langueur : abattement, accablement. — 4. athlète : homme très fort. — 5. prodige : chose surprenante comme le serait un miracle. — 6. osier : rameaux jeunes et flexibles servant à tresser les paniers. — 7. effaré : troublé, inquiet. — 8. inoffensif : qui ne peut faire de mal. — 9. mat : sourd, qui résonne peu.

---

141. – LE VOYAGE EN HAMAC AU DAHOMEY

1. Le hamac se compose, comme son nom l'indique, d'un hamac[1] en coton très solide, tissé dans le pays, zébré[2] de couleurs voyantes aux dessins bizarres et orné de franges[3] en coton de diverses couleurs, d'une perche de quatre mètres environ, formée de la nervure centrale de la feuille d'un palmier dépouillée de son feuillage. Une fois séchée, cette nervure forme un support très léger et d'une grande résistance. Il est percé des deux côtés, à cinquante centimètres de ses extrémités. Dans ces trous passent deux chevilles en bois travaillé, qui servent à fixer les deux extrémités du hamac.

2. Le hamac est porté par quatre, six ou huit porteurs, suivant l'importance du voyage ou la longueur de la course à parcourir ; on peut s'y tenir couché ou assis les jambes ballantes[4]. Dès qu'on y est installé, deux des porteurs le soulèvent et placent l'extrémité du bambou sur leur tête, protégée du frottement au moyen d'un petit coussinet rond en paille. Ils maintiennent le hamac en équilibre avec une main ou même, le plus souvent, ils l'abandonnent complètement, et se mettent en marche à une allure très rapide. Ils portent ainsi le hamac avec une telle douceur qu'on ne ressent pas le plus petit mouvement ni le plus léger choc.

3. Lorsqu'on est plusieurs ensemble, que la route se fait en caravane, les porteurs s'excitent entre eux et se livrent alors à une course échevelée [5]. Mais alors, gare aux faux pas. Il est vrai d'ajouter que les chutes sont très rares, car les hamacaires sont d'une adresse vraiment merveilleuse, et leurs camarades qui courent autour d'eux pour les relayer lorsqu'ils sont fatigués, saisissent toujours le hamac à temps pour que le voyageur ne se fasse pas de mal.

E. CHAUDOIN (*Trois mois de captivité au Dahomey*). Librairie Hachette, édit.

Explication des mots.

1. hamac : rectangle de toile ou de filet. — 2. zébré : rayé. — 3. franges : filets ou brins pendants. — 4. ballantes : pendantes. — 5. course échevelée : désordonnée, sans retenue.

---

142. – TOURNÉE EN TIPOYE

1. Le tipoye est un siège à court dossier installé entre deux brancards de bambou. Dans les modèles « grand luxe », ce siège est surmonté d'un « shimbeck », sorte de capote rigide recouverte de nattes et percée de lucarnes latérales. Parfois l'intérieur du « shimbeck » est agrémenté d'étagères permettant au voyageur de ranger de menus objets : livres, lampe électrique, cartouches, etc. Le tipoye devient alors une véritable chaise à porteurs qu'eût enviée une belle dame du 17e siècle. Mais le plus souvent, on emploie le tipoye « grande série » sans étagère ni capote. Seul son luxe est une vieille caisse à couvercle fixée aux brancards derrière le siège et destinée à abriter un casse-croûte » [1]...

2. La répartition des bagages entre les porteurs est chose malaisée. Elle est l'occasion de disputes homériques [2], plus bruyantes d'ailleurs que méchantes. Chacun veut se réserver le colis le moins lourd. Les hommes les plus robustes ou les plus agiles se précipitent sur les charges qui leur paraissent légères, laissant les autres aux plus faibles et aux moins dégourdis. Le milicien se démène, gesticule, vocifère, bouscule les uns et les autres. Les femmes s'en mêlent, piaillent d'une voix suraiguë. Chacun finit cependant par avoir sa part, et le tumulte s'apaise...

3. A la dernière minute, il reste toujours quelques objets que le boy n'a pu caser dans les cantines et qui deviennent des bagages à main d'un effet pittoresque. Le porteur des fusils se voit confier les deux lampes-tempête ; son camarade trimballe [3] le bidon de pétrole ; un autre est nanti [4] d'un panier où piaule un poulet ; une paire d'espadrilles [5] fraîchement lavées pendille au brancard du tipoye à côté d'une serviette éponge. Et, coiffant une cantine ou le sac de literie, une immense et ridicule cuvette émaillée s'exhibe avec impudeur. Elle servira tour à tour de lavabo, de baquet à linge, de tub [6], de lessiveuse, de bassine pour laver la vaisselle...

A. DAVESNE. (*Croquis de Brousse*) Editions du Sagittaire.

Explication des mots.

1. casse-croûte : petit repas de voyage. — 2. homérique : très bruyant, mêlé d'injures retentissantes. — 3. trimballer : traîner partout avec soi. — 4. nanti : muni. — 5. espadrilles : chaussures de toile à semelle de corde. — 6. tub (mot anglais, prononcer : teub') : large cuvette pour la douche.

---

143. – AU PASSAGE DE L'AUTOMOBILE

Il faut se rappeler que les premières autos étaient excessivement bruyantes.

1. Rien de plus divers que la façon des animaux de se comporter au passage des autos. Elle instruit sur leur caractère et le degré de leur intelligence. . .

2. Le cheval est stupide[1]. Il a peur de la lumière, de l'ombre, de son ombre, de l'ombre de celui qui le mène ; il a peur d'un bout de papier, d'un morceau de verre qui brille, d'une lueur de lune dans une flaque d'eau, d'un reflet de feuille qui bouge. . . Ce n'est que quand l'automobile, qu'il n'a ni devinée, ni prévue, le frôle, qu'il fait un écart, se cabre[2], rompt son attelage, et renverse choses, gens, voiture et lui-même, dans le fossé. On ne rencontre pas d'animal qui soit plus dangereux et dont il faille se méfier davantage.

3. Les jeunes porcs, si roses, si gais, si jolis, accompagnent l'auto, en galopant joyeusement sur les berges. Ils ne traversent jamais. . . C'est une joie de la route que de voir ces petits êtres charmants se suivre et nous suivre, le groin en avant, les oreilles battantes, la queue qui frétille. . .

4. Les ânes passent tranquillement de leur petit trot raisonnable, regardant la machine sans peur. Mieux que les chevaux, ils savent très bien tenir tête à l'affolement de leurs conducteurs. Bêtes d'une admirable sagesse, dont la tête est solide, le pied sûr, le caractère digne et bon. . .

5. Les poules sont absurdes[3] . . . Elles se laissent écraser pour la joie de picorer, un instant de plus, sur le sol nu de la route, on ne sait quoi, le crottin laissé de place en place par les chevaux, la bouse des vaches, le plus souvent les seuls cailloux. On dirait qu'elles ne traversent que pour le plaisir de se faire heurter au radiateur[4]. Si par hasard, elles l'ont évité, ce n'est que pour mieux se fracasser contre un poteau télégraphique, un tronc d'arbre, un pan de mur, s'empêtrer[5] dans la haie où j'en ai vu laisser toutes leurs plumes et se briser les pattes.

D'après Octave Mirabeau (*La 628. E. 8*). Fasquelle, édit.

Explication des mots.

1. stupide : engourdi de corps et d'esprit. — 2. se cabrer : se dresser sur les pieds de derrière. — 3. absurde : qui ne comprend rien. — 4. radiateur : appareil placé à l'avant de l'auto et contenant l'eau qui refroidit le moteur. — 5. s'empêtrer : s'embarrasser.

ORTHOGRAPHE

79. — L'arrivée de la cavarane.

A l'Occident se déroulaient les couleurs de la fin du jour. Les derniers rayons du soleil illuminaient la file des chameaux et des chameliers.

Les chameliers étaient voilés et leur bâton était la lance. Chacun marchant devant son chameau, ils s'avançaient, ils grandissaient...

Ils avaient les yeux soulignés par le litham [1]. Leur regard intraduisible [2] me fixe encore.

J'avais prévu la lance et le voile et la prunelle ardente et étrange. Mais quand ils se tinrent près de moi, je reconnus des hommes qui travaillaient de leur métier. Ils déchargeaient des barres de pierre grise : le sel du désert. et de grandes plaques d'écorce : le peau des bœufs de la savane.

Tantôt les chameaux entravés se changeaient en bêtes grotesques. Elles sautillaient lourdement en cherchant leur pâture ou bien elles se couchaient. jambes repliées, et grommelaient. Tantôt elles surgissaient dans la nuit magique, et, carcasses [3] gémissantes et mouvantes, figuraient de fabuleux navires.

R. Delavignette (*Afrique Occidentale*). Editions Géographiques et Maritimes.

80. — Un voyage à bicyclette.

Je n'avais jamais fait de longue course à bicyclette. Celle-ci était la première. Mais depuis longtemps, malgré mon mauvais genou, en cachette. Jasmin m'avait appris à monter. Si déjà pour un jeune homme ordinaire la bicyclette est un instrument bien amusant, que ne devait-elle pas sembler à un pauvre garçon comme moi, qui naguère encore traînais misérablement la jambe, trempé de sueur, dès le quatrième kilomètre...

Du haut des côtes, descendre et s'enfoncer dans le creux des paysages ; découvrir comme à coups d'ailes les bords lointains de la route qui s'écartent et fleurissent à votre approche ; traverser un village dans l'espace d'un instant et l'emporter [4] tout entier d'un seul coup d'œil...

En rêve seulement j'avais connu jusque-là course aussi charmante, aussi légère. Les côtes mêmes me trouvaient plein d'entrain.

Alain Fournier (*Le Grand Meaulnes*). Emile-Paul, édit.

81. — L'automobile.

L'auto traverse des villages surpris dans leur vie simple. Les gamins nus courent sur nos traces, sans frayeur pour l'auto, cet animal nouveau qui reste sagement sur les chemins. Pour eux c'est bien un animal, car il a un cri que l'on peut imiter, il a quatre jambes rondes, de gros yeux lumineux la nuit comme des lucioles, il gronde quand on le fait aller trop vite, et puis on lui donne de l'eau, il boit, donc il vit.

On a raconté que ces bêtes venaient au monde toutes petites mais parfaitement reconnaissables ; des marchands affirment en avoir vu à la ville si petites que les enfants européens les tenaient dans leurs mains et leur apprenaient à marcher en les tirant par une ficelle [5].

H. de Monfreid (*Vers les Terres hostiles de l'Ethiopie*). Grasset, édit.

Mots des dictées.

1. litham : voile qui recouvre la bouche pour la préserver du sable soulevé par le vent. — 2. intraduisible : qu'on ne peut pas traduire, comprendre. — 3. carcasse : squelette. — 4. l'emporter : en souvenir. — 5. il s'agit de jouets.

VOCABULAIRE

I. — Observations.

Observez (suivant les régions) une piste ; les piétons ; un voyageur en hamac ou en tipoye ; une caravane ; une route : les passants et les véhicules (bicyclettes, motocyclettes, voitures, automobiles). Rappelez-vous quelques voyages que vous fîtes à pied, à bicyclette, en automobile.

II. — Vocabulaire usuel.

Une *piste* étroite ; un sentier battu ; un piéton, une étape, une halte ; un hamac, un hamacaire ; un tipoye, un tipoyeur ; une allure lente, rapide ; un caravansérail. Une caravane ; un ruban sinueux ; une longue file ; un chameau, un chamelier, un méhari, un méhariste, un cavalier (la selle, les étriers, les bottes, les éperons, les guides) ; un porteur fatigué ; un ballot bien chargé ; une lourde charge ; un guide. S'approcher ; se dérouler comme un ruban ; chevaucher, disparaître.

Une *route* droite, sinueuse, large, étroite, unie, encaissée, praticable, impraticable, défoncée, ravinée, poussiéreuse, fréquentée, pittoresque ; une chaussée empierrée, goudronnée ; un caniveau, une berge, un talus, un fossé, une ornière ; un virage, un tournant brusque ; un croisement, un carrefour dangereux ; une côte, une montée raide ; une descente, une pente rapide ; un pont ; un cantonnier, un prestataire ; un rouleau à vapeur ; une voie de communication, un voyage, un déplacement, un voyageur pressé ; un touriste, un promeneur, un itinéraire ; une borne routière ; une plaque indicatrice. Entretenir, empierrer, goudronner ; projeter un voyage ; se décider ; faire des préparatifs de départ ; tracer un itinéraire ; voyager, parcourir, serpenter ; traverser un village ; croiser ; gravir une côte, cheminer, se promener ; arriver à destination.

Les *véhicules*, le pousse-pousse, le pousseur ; une voiture à deux roues, à quatre roues ; les brancards, un tombereau, un camion, un chariot, une charrette, un cabriolet, un conducteur, un cocher. Atteler, rouler, transporter.

Une *bicyclette*, la roue libre ; les pneus élastiques ; le guidon nickelé ; les pédales, les freins, la chaîne ; la selle souple ; un cycliste. Une *automobile* légère, spacieuse, confortable, rapide, trépidante ; une motocyclette ; un moteur puissant, bruyant, assourdissant ; le volant ; le pare-brise, les phares, la manivelle, les leviers ; un siège moelleux ; une carrosserie luxueuse ; une odeur d'essence ; un automobiliste pressé ; un chauffeur prudent ; une course rapide ; la lumière aveuglante ; un accident, le code de la route. Gonfler un pneu, enfourcher une bicyclette, pédaler, filer, ralentir, accélérer, avertir, freiner ; serrer les freins ; prendre un virage ; ronfler, démarrer ; fouetter, cingler le visage ; aveugler, éclabousser, croiser, dépasser, doubler.

Devinette : Elle va d'une ville à l'autre sans changer de place? (la route).

Proverbe : Le pied se blesse à marcher trop longtemps avec des sandales serrées (l'injustice persistante amène la révolte).

Exercices : 1. Employez oralement dans des phrases les mots du vocabulaire ci-dessus.

2. Placez les mots ci-dessous dans le texte :

Volant, guidon, pédale, étape, caravane, marcheur, accident, essence, code, côte, rapidement, moteur, démarrer, sinueux.

Les colporteurs sont de rudes ..., ils parcourent de longues ... De loin la .. déroule sa longue file comme un énorme ruban ... Le cycliste penché sur son ... presse sur les ... et s'éloigne ..., il prend son élan pour grimper une ... L'automobiliste remplit son réservoir d' ... ; il met en marchele ..., s'installe au ... et ... dans un nuage de poussière ; il doit observer le... de la route pour éviter les ...

III. — Vocabulaire théorique.

Les préfixes entre, inter.

Les préfixes *entre* et *inter* signifient entre, dans, ou bien marquent la réciprocité.

Ex. : interligne (entre deux lignes), s'entr'aider (s'aider l'un l'autre).

Exercices : 1. Remplacez les points par des mots composés formés avec les préfixes *entre* et *inter.*

Le temps où le spectacle s'arrête entre deux *actes* est un ... Se *choquer* l'un contre l'autre c'est s'... L'espace compris entre deux *lignes* d'écriture est un ... S'*aider* l'un l'autre c'est ... Un morceau de viande entre deux *côtes* est une ... Un cri subit *jeté* entre les mots du discours est une ... Se placer, se *poser* entre deux personnes c'est ... Un *mets* qui se sert entre le rôti et le dessert est un ... Ce qui intéresse plusieurs *nations* est ... *Croiser* des branches entre elles c'est les ...

2. Remplacez les points par des mots de la famille de *voie.*

Voie, voyage, voyager, voyageur, convoi, convoyeur, viaduc, envoyer, envoi, dévoyer, dévier.

Les sentiers, les routes et les chemins de fer sont des ... de communication. S'égarer, sortir de la bonne voie c'est ... (sens propre) ou se ... (sens fig.). Un cortège funèbre, un train, un groupe de bateaux portent le nom général de ... Se déplacer d'un lieu à l'autre, parcourir un chemin, une voie, c'est ... ou faire un .. celui qui fait cette action est un ... Celui qui accompagne un convoi est un ... Un grand pont qui fait passer une voie au-dessus d'une vallée est une ... Je t'ai fait parvenir un livre de lecture, as-tu reçu mon ... ? Faut-il aussi t'... une grammaire?

3. Répondez aux questions sur les mots de la famille de *route.*

Employez *route* au sens propre et au sens figuré. Qu'est-ce qu'une carte *routière*? Pourquoi dit-on que certains cultivateurs sont *routiniers*? Qu'est-ce qu'une armée en *déroute*? Expliquez : le voleur *a dérouté* la police. Employez *rompre* avec un complément au sens propre et au sens figuré. Qu'est-ce qu'un chemin *abrupt*? Quand dit-on qu'un volcan est en *éruption*?

4. Complétez les phrases ci-dessous à l'aide des *homonymes* indiqués entre parenthèses.

(*bout, boue, bout*) Pendant la saison pluvieuse la route est couverte de ... Je regarde l'eau qui ... dans la marmite. Je me suis piqué le ... du doigt.

(*sole, sol*) Le cultivateur laboure le ... Le pêcheur a pris une ...

(*lieu, lieue*) Une ... kilométrique représente quatre kilomètres. Le désert est un ... triste.

(*voie, voit, voix*) Prends ce chemin, tu seras dans la bonne ... Ce chanteur a une belle ... L'aveugle ne ... rien.

COMPOSITION FRANÇAISE

La phrase : 1. « Dans un chemin *montant sablonneux, malaisé*
Et de tous les côtés au soleil exposé
Six forts chevaux tiraient un coche. » (La Fontaine)
« Le cheval *tremblant, hagard, estropié,*
Baisse son cou lugubre et sa tête égarée. » (V. Hugo)

En vous inspirant de l'un ou l'autre de ces exemples (accumulation d'adjectifs) peignez en une phrase : 1° Sur une route droite ... une automobile ... 2° Dans la grande forêt sombre... un chasseur... 3° Un attelage qui tire la charrue sur un terrain en pente... 4° Une caravane...

2. « L'attelage *suait, soufflait, était rendu.* » (La Fontaine)
« (La mouche) *Va, vient, fait* l'empressée .» (La Fontaine)
« Il *tire, traîne, geint,* tire encore et s'*arrête.* » (V. Hugo)

En vous inspirant de l'un ou l'autre de ces exemples (accumulation de verbes) décrivez en une phrase : 1° Un piéton fatigué ; 2° Des ouvriers tirant un tronc d'arbre ; 3° Un cycliste grimpant une côte : 4° Une automobile qui se met en marche.

Le paragraphe : 1. *La route.* « C'est une route noire, à la sortie de la grande ville. Elle est bordée d'arbres et de maisons. De grandes bâtisses, puis de petites cabanes sont toutes sur le même rang, côte à côte. Jour et nuit passent à grande allure des automobiles silencieuses, de bruyants camions. »

Décrivez ainsi en un paragraphe, la route qui traverse votre village ou qui passe non loin de là.

2. *La construction d'une route.* « Des équipes coupaient les arbres, remuaient la terre, creusaient les roches à coups de mines, bâtissaient des ponts sur des torrents. Une grande odeur de terre s'élevait dans la chaleur et la lumière. Jours après jour la route avançait. »

Décrivez l'activité des équipes de travailleurs construisant une route près de chez vous. Par contraste décrivez une équipe de prisonniers balayant la route sans se presser.

3. *Une vieille auto.* « On vit s'avancer une vieille guimbarde, haute sur pattes, brimbalante, écaillée, rouillée, avec des tôles cabossées, des vitres brisées, des pneus si fatigués qu'ils paraissaient sur le point d'éclater. Elle tressautait, pétaradait, fumait, explosait, faisait un vacarme de tous les diables. Elle arrivait tout de même, et, au volant, un chauffeur épanoui se rengorgeait avec fierté. »

Sur ce modèle, décrivez une vieille bicyclette, rouillée, grinçante, usée, dont le propriétaire se montre très satisfait.

Par contraste, décrivez une belle bicyclette ou une belle auto toute neuve.

4. *Départ brusqué.* « Quand j'ai reçu ta lettre je me suis dit : « si j'allais voir ce qu'est devenu ce brave garçon ? » Alors j'ai bouclé ma valise. Mes déménagements sont vite faits : quatre ou cinq cantines à fermer et à mettre chez le voisin.... Une demi-heure après je prends mon manteau et me voilà parti. »

Sur ce modèle, décrivez un départ brusque dont vous avez gardé le souvenir (joyeux ou triste).

La rédaction : 1. Une troupe de promeneurs sur la route. Une automobile à toute allure... Gare ! Gare ! Elle passe et tout disparaît dans un tourbillon de poussière. Mécontentement des promeneurs. Racontez.

2. Décrivez une caravane de porteurs

3. Racontez un voyage que vous avez fait en automobile ou en camion : 1° but du voyage ; 2° le départ (rassemblement des voyageurs, leur installation) ; 3° en route (impressions de voyage : paysages, gens entrevus) ; 4° l'arrivée.

4. On vous a promis un beau cadeau. Vous l'attendez avec impatience. Enfin une grande caisse à votre nom. Vous l'ouvrez : une bicyclette. Décrivez-la et dites votre joie.

5. Un enfant apprend à aller en bicyclette. Il croit savoir et il part seul... Plus vite ... toujours plus vite... Voilà une descente, il ne sait pas comment ralentir, il perd la tête ... Patatras!... Racontez.

6. Une route a remplacé l'ancienne piste du village. Décrivez les transformations réalisées. La vie sur la nouvelle route. Les avantages de cette route. Réflexions.

Conseils : Voir chapitre nº 21.

GRAMMAIRE

I. — Le participe passé des verbes pronominaux et impersonnels.

1. Deux cyclistes sont tombés, ils *se sont blessés* légèrement, ils *se sont écorché* les coudes.

blessés s'accorde avec *se* (eux-mêmes), compl. d'obj. direct placé avant le verbe, *écorché* est invariable, le compl. d'obj. dir. *coudes* est placé après le verbe.

Le *participe passé* des verbes pronominaux *réfléchis* ou *réciproques s'accorde* comme si l'auxiliaire *être* était *mis pour* l'auxiliaire *avoir* (c'est-à-dire avec le complément d'objet direct quand celui-ci est placé avant lui).

2. Les pierres du talus de la route *se sont écroulées.*

Le *participe passé* des *autres verbes pronominaux s'accorde* avec le *sujet* du verbe.

3. Que d'accidents il est *arrivé* dans ce carrefour.

Le *participe passé* des *verbes impersonnels* est toujours *invariable.*

Exercices : 1. Faites accorder, suivant les cas, les participes passés *soulignés :*

Papa a *défendu* aux enfants de monter dans son automobile *arrêté* devant la boutique. Malgré cette défense la petite Rosa s'est *amusé* à y grimper. Elle s'est *assis* sur le siège du chauffeur et a *pris* le volant à deux mains. Elle y est *resté* plus d'un quart d'heure et ainsi s'est *imaginé*, avoir *fait* un beau voyage. Mais l'histoire s'est mal *terminé* car papa a *aperçu* sa fille en faute. Elle s'est vivement *échappé* mais pourtant n'a *pu* éviter la punition.

2. Remplacez les verbes par leur participe passé que vous ferez accorder suivant le cas :

Maria, la jeune sage-femme du dispensaire, s'est *acheter* une bicyclette. Elle l'a *recevoir* hier et tout de suite elle a *vouloir* l'essayer. Au début son grand frère l'a *tenir* par la selle et a *courir* derrière elle. Quand elle s'est *croire* assez habile, elle s'est *hasarder* seule sur la route. Elle a d'abord *rouler* convenablement, puis la bicyclette s'est *mettre* à zigzaguer. Maria est *aller* tomber dans le fossé. Elle ne s'est pas *blesser* et elle s'est *relever* rapidement. Il a *falloir* qu'elle recommence la leçon.

II. — Le verbe. — Révision.

1. Le *verbe s'accorde* en personne et en nombre *avec son sujet.*

2. Suivant le *sens* le verbe a des *compléments d'objet* et des *compléments circonstanciels* (de lieu, de temps, etc.) ; suivant la *forme* ces compléments sont *directs* ou *indirects.*

3. Il y a trois *temps principaux :* le *présent*, le *passé* et le *futur.*

4. Il y a quatre *modes* personnels et deux modes impersonnels.

5. Le *radical* du verbe est *invariable ;* la *terminaison varie* suivant la personne, le nombre, le mode et le temps.

6. Les verbes du 1er *groupe* ont l'infinitif en *er* et la 1re personne du présent de l'indicatif en *e*. Les verbes du 2e *groupe* ont l'infinitif en *ir* et le participe présent en *issant*. Le 3e *groupe* comprend *tous les autres verbes*.

7. Le verbe est *actif* (sens transitif ou intransitif), *passif*, *pronominal* (sens réfléchi ou réciproque) ou *impersonnel*.

8. Le *participe présent* est *invariable*. *L'adjectif verbal s'accorde* comme l'adjectif qualificatif.

9. Le *participe passé épithète* ou *attribut* s'accorde comme *l'adjectif qualificatif*; conjugué avec *avoir* il s'accorde avec son *complément d'objet direct* placé *avant* lui. Cette dernière règle s'applique aux *verbes pronominaux* réfléchis ou réciproques ; le participe passé des autres verbes pronominaux s'accorde avec le sujet du verbe. Le participe passé des verbes *impersonnels* est *invariable*.

Exercices : 1. Mettez les verbes entre parenthèses au temps indiqué :

Tiékoro (*aller :* imp. de l'ind.) d'un pas rythmé : le village (*être :* pr. de l'Ind.) loin. Il (*aller :* imp. de l'Ind.), mais sa démarche (*être :* imp. de l'Ind.) lourde. Il (*se déchausser :* pas. simp. de l'Ind.), (*rattacher :* pas. simp. de l'Ind.) ensemble les lacets des deux souliers, dans lesquels il (*mettre :* pas. simp. de l'Ind.) ses chaussettes, les (*disposer :* pas. simp. de l'Ind.) de chaque côté d'une épaule et (*marcher :* pas. simp. de l'Ind.) sur le bord du chemin où les cailloux (*être dénudé :* pas. comp. de l'Ind., forme négative)... Il (*sourire :* prés. de l'Ind.) d'aise.

2. Mettez les verbes entre parenthèses au temps indiqué :

La route (*enrichir :* prés. de l'Ind.) la région qu'elle (*traverser :* pr. de l'Ind.). A qui le cultivateur (*vendre :* pr. du Cond.)-il ses récoltes s'il (*exister :* imp. de l'Ind. forme négative) de routes ? Comment se (*faire :* prés. du Cond.) les échanges dont chacun (*profiter :* pr. de l'Ind.) ? L'établissement d'une route (*être :* pr. de l'Ind.) un gros travail. Et lorsque la route (*être percé :* pr. de l'Ind.) il (*falloir :* prés. de l'Ind.) encore l'entretenir. Cela (*nécessiter :* pr. de l'Ind.) l'emploi de nombreux travailleurs. Mais on ne (*savoir :* pr. du Cond.) trop répéter à ceux-ci qu'ils (*travailler :* pr. de l'Ind.) pour tous. Un jour viendra où les rouleaux automobiles (*fonctionner :* fut. simp. de l'Ind.) sur toutes les routes ; alors l'entretien (*être :* fut. simp. de l'Ind.) facile.

Analyse : 1. Analysez les mots en italique :

2. Indiquez les différentes propositions et leur nature.

Nous marchions depuis une heure assez silencieusement et déjà *appesantis* par le soleil *qui* nous *embrasait* les épaules, quand une *bouffée* de vent, *venant du large*, nous *apporta* le son lointain d'une musique *arabe*.

Conjugaison.

1. *Conjugaison d'un verbe pronominal.*

Verbe se lever. (Voir à la fin du livre le tableau modèle de conjugaison p. 424.)

Conjuguez comme *se lever* les verbes pronominaux : se décider, se préparer, se dépêcher, se promener, se reposer.

2. *Verbes irréguliers.*

Voir. Ind. pr. : je vois, nous voyons, ils voient ; Imp. : je voyais, nous voyions ; Pas. simp. : je vis ; Fut. simp. : je verrai ; Cond. pr. : je verrais ; Imp. : vois, voyons ; Subj. pr. : que je voie, que nous voyions, qu'ils voient; Imp. : qu'il vît ; Part. pr. : voyant ; Pas. : vu, vue.

Venir. Ind. pr. : je viens, nous venons, ils viennent ; Imp. : je venais ; Pas. simp. : je vins, nous vînmes ; Fut. simp. : je viendrai ; Cond. pr. : je viendrais ; Imp. : viens, venons ; Subj. pr. : que je vienne, que nous venions ; Imp. : qu'il vînt ; Part. pr. : venant ; Pas. : venu, venue.

Conjuguez comme *voir* les verbes revoir et prévoir en remarquant que prévoir fait : je prévoirai au fut. simp. et je prévoirais au prés. du cond.

Conjuguez comme *venir* le verbe tenir (auxiliaire avoir) et ses composés : retenir, soutenir, entretenir, maintenir, etc. et les composés de venir (auxiliaire être) : devenir, revenir, survenir, parvenir.

28. - Les chemins de fer et avions



L'arrivée du train

144. – A LA GARE DE THIÈS[1]

1. Le chemin de fer exerce sur l'indigène un attrait irrésistible... Dès qu'un convoi entre en gare, les hommes abandonnent le travail, les femmes délaissent leur mortier, les jeunes filles retroussent les pans de leur boubou pour mieux courir, tous s'empressent de venir savourer [2] un spectacle toujours passionnant [3]. Des marchandes enveloppées de bleu circulent le long des wagons offrant du lait, des œufs, de la canne à sucre ; des fillettes montrent aux portières leur frimousse curieuse et l'éclatant sourire de leurs dents blanches ; des hommes accoudent aux barrières leurs longs bras couleur de bronze ; des gamins nus se glissent comme des couleuvres entre les amoncellements de colis.

2. Mais voici venir les plus heureux, ceux qui vont prendre le train ; ce sont des dames coiffées de soie noire, l'anneau d'or à la cloison nasale ; les anneaux d'argent à la cheville ; derrière elles marchent leurs gigantesques [4] maris ; près d'eux trottinent des enfants au crâne rasé.

3. Les uns s'entassent dans les voitures qu'ils emplissent jusqu'à déborder sur les marchepieds de fer ; les autres s'accroupissent sur les trucs [5] s'ombrageant de leurs larges chapeaux tressés et posant sur leurs genoux le sabre gainé de cuir ouvragé. Tous ont l'air fiers et joyeux, car le voyage en chemin de fer est une fête dont on ne se lasse pas ; c'est un plaisir que l'on prend pour lui-même, pour la seule satis-

faction de se sentir emporté par la machine qui souffle et halète tandis que, commodément assis, on promène sur le tableau changeant du paysage un regard indolent [6].

4. La cloche sonne, la machine siffle, le train s'ébranle, salué par une tempête de cris aigus, par l'envolée des gestes de cent bras noirs qui lui envoient, aussi longtemps qu'il reste en vue, des adieux amicaux. Puis la gare se vide ; chacun retourne à son travail, à ses soins ménagers, à ses jeux et à ses rires jusqu'à l'arrivée du train suivant.

Louis Proust (*Visions d'Afrique*). Quillet, édit.

Explication des mots.

1. Thiès : ville du Sénégal. — 2. savourer : ici, dont on vient jouir lentement avec plaisir. — passionnant : qui est l'objet d'un vif désir. — gigantesque : de grande taille. — 5. truc : wagon en plate-forme. — 6. indolent : ici, apathique, insensible à tout.

---

145. – LE CHEMIN DE FER DU SOUDAN

1. Sur sa voie d'un mètre, le petit train, blanc et acajou, s'insinue [1] dans la brousse, serpente à travers les baobabs ventrus, suit patiemment les ravins [2], escalade sans se presser les premiers contreforts [3] des chaînes soudanaises et s'arrête essoufflé dans de nombreuses gares.

2. Les Européens viennent, à défaut d'autres distractions, prendre le courrier et la glace, offrent le champagne aux amis de passage assoiffés par le vent d'Est. Quant aux Noirs, ils n'arrivent pas à épuiser l'intérêt qu'ils trouvent chaque jour à revoir la machine.

3. Et quand tout ce monde a bien bavardé, que les rires et les interminables salutations ont créé une animation passagère, le mécanicien, bon enfant, avertit à plusieurs reprises les curieux qu'ils ont à s'écarter, invite les voyageurs à s'embarquer, et repart enfin non sans que le chef de train se soit assuré que le marabout qui voyage en deuxième classe a fini ses ablutions à la fontaine du château d'eau [4], et que la femme d'un commerçant notoire [5] a terminé ses achats de bananes, de courges et de tamarins. Puis, de nouveau, ce sont la brousse, la rocaille [6] rouge, les champs d'arachides et de mil en friche qui attendent les pluies d'hivernage.

4. D'heure en heure, Bernard sentait croître la chaleur. D'abord intéressé par ces paysages inconnus, rien n'arrivait plus à le distraire. Les arbres et les arbustes rabougris [7], qui vivent sur les plateaux traversés par le convoi, se répétaient dans une incroyable monotonie. Peu de vie apparente. Seuls quelques troupeaux de bœufs dépouillaient par endroits le sol des touffes d'herbes échappées aux feux de brousse ;

ailleurs des pintades s'envolaient au passage du train. Préférant le risque des fauves à la torture de la soif, les singes et les antilopes, ordinaires habitants de la forêt, s'étaient réfugiés dans les vallons, le long des rivières.

André DEMAISON (*Les Oiseaux d'ébène*) A. Fayard, édit.

Explication des mots.

1. s'insinuer : s'introduire adroitement. — 2. ravin : vallée creusée par un cours d'eau. — 3. contreforts : chaînes de montagnes placées devant une autre plus importante. — 4. château d'eau : ici, réservoir d'eau pour les locomotives. — 5. notoire : connu de tous. — 6. rocaille : ici, pierres, débris de rochers. — 7. rabougris : petits, chétifs.

---

146. – SCÈNE D'ADIEU

Le matelot Sylvestre a été désigné pour aller combattre en Chine. Sa vieille grand'mère est venue le voir à Brest avant son départ. Elle s'en retourne maintenant vers son village.

1. C'est par le train du soir qu'elle s'en était allée. Pour économiser, ils s'étaient rendus à pied à la gare, lui, portant son carton de voyage et la soutenant de son bras sur lequel elle s'appuyait de tout son poids. Elle était fatiguée, fatiguée, la pauvre vieille ; elle n'en pouvait plus de s'être tant surmenée[1] pendant trois ou quatre jours. . .

2. A l'idée que c'était fini, que dans quelques minutes il faudrait le quitter, son cœur se déchirait d'une manière affreuse. Et c'était en Chine qu'il s'en allait, là-bas, à la tuerie[2]. Elle l'avait encore là avec elle ; elle le tenait encore de ses deux pauvres mains. . . et cependant il partirait. Ni toute sa volonté, ni toutes ses larmes, ni tout son désespoir de grand'mère ne pourraient rien pour le garder ! . . .

3. Embarrassée de son billet, de son panier de provisions, agitée, tremblante, elle lui faisait ses recommandations dernières, auxquelles il répondait tout bas par de petis « oui » bien soumis, la tête penchée tendrement vers elle, la regardant avec ses bons yeux doux, son air de petit enfant.

— Allons, la vieille, il faut vous décider, si vous voulez partir ! La machine sifflait. Prise de frayeur de manquer le train, elle lui enleva des mains son carton, puis laissa retomber la chose à terre, pour se pendre à son cou dans un embrassement suprême[3].

4. On les regardait beaucoup dans cette gare, mais ils ne donnaient plus envie de sourire à personne. Poussée par les employés, épuisée, perdue, elle se jeta dans le premier compartiment venu, dont on lui referma brusquement la portière sur les talons, tandis que lui prenait sa course légère de matelot, décrivait une courbe d'oiseau qui s'envole, afin de faire le tour et d'arriver à la barrière, dehors, à temps pour la voir passer.

Un grand coup de sifflet, l'ébranlement bruyant des roues — la grand'mère passa. Lui, contre cette barrière, agitait avec une grâce juvénile [4] son bonnet à rubans flottants, et elle, penchée à la fenêtre de son wagon de troisième, faisait signe avec son mouchoir pour être mieux reconnue. Si longtemps qu'elle put, si longtemps qu'elle distingua cette forme bleu-noir qui était encore son petit-fils, elle le suivit des yeux, lui jetant de toute son âme cet « au revoir » toujours incertain que l'on dit aux marins quand ils s'en vont.

Pierre LOTI (*Pêcheurs d'Islande*). Calman-Lévy, édit.

Explication des mots.

1. surmenée : fatiguée au delà de ses forces. — 2. la tuerie : la guerre. — 3. suprême : ici, le dernier. — 4. juvénile : qui appartient à la jeunesse.

---

147. - VOYAGE EN AVION

1. L'aéroport [1] de Kinshassa [2] : dans les bureaux de la « Sabena » [3] c'est l'animation d'une grande gare ; on se presse à l'enregistrement des bagages. Trois avions trimoteurs attendent l'heure de l'envol. Les moteurs vrombissent [4], les herbes se couchent comme sous une tornade, les casques s'envolent.

2. Nous tournons au-dessus de la ville et piquant droit vers le Nord, survolons le Stanley-Pool [5]. Les bâtiments de Brazzaville, noyés dans la verdure, ont disparu. Le Congo se resserre : ce n'est plus qu'un serpent glauque [6] dans l'immense savane jaunie où les feux de brousse ont déjà dessiné leurs noires arabesques de cendre. L'œil cherche en vain un village, une route, une trace de vie humaine. Sur les fauves plateaux monotones, seuls quelques ravins profonds, ou les rives de quelque large rivière se décorent de verdure.

3. Une petite tache blanche apparaît sur le fleuve : un des bateaux qui assurent le service. En bas, c'est l'enfer : la chaleur monte, l'air mort, la réverbation insoutenable des eaux, les moustiques, les « tsés-tsés », la mortelle lenteur de la navigation menacée à chaque tour de roue par les bancs de sable, visibles seulement pour nous. Ici, dans la vaste cabine où le simple jeu des vitres règle la température, règne une curieuse impression de confort, de calme et d'absolue sécurité.

4. A notre gauche, la savane ; à notre droite, la forêt. Les eaux s'élargissent, s'étalent à nouveau : c'est le confluent du Kassaï, que nous remontons vers l'Est.

5. La forêt couvre maintenant presque tout le pays ; un fleuve à gauche : le Fimi ; un fleuve à droite : le Kwango. Une chute brusque,

une inclinaison anormale qui vous colle à la vitre ; quelques bâtiments apparaissent dans une large clairière : Bandundu, capitale du district du Kwango, notre première escale [7].

6. Le temps de faire le plein d'essence, de donner et de prendre le courrier [8], et nous repartons.

J. Weulersse (*Noirs et Blancs*). Librairie Armand Colin, édit.

Explication des mots.

1. aéroport : bâtiments devant lesquels s'arrêtent les avions de transport. — 2. Kinshassa : grande ville du Congo en face de Brazzaville. — 3. Sabena : société belge de transport par avions. — 4. vrombissent : ronflent et vibrent en tournant. — 5. Stanley-Pool : lac traversé par le fleuve Congo devant Brazzaville. — 6. glauque : d'un vert tirant sur le bleu. — 7. escale : lieu d'arrêt. — 8. courrier : ici, sacs de lettres emportés par l'avion.

---

148 - LES MINEURS [1]

1. Comme un ballon sous un filet,
Sous le réseau des rails, nous avons pris le globe ! [2]
N'ayez pas peur qu'il se dérobe ! [3]
Nous l'avons pris, tout gros qu'il est !

2. La locomotive travaille,
Mais il faut de la houille à nos monstres nouveaux :
Une force de cent chevaux
Ne vit d'avoine [4] et de paille.
On coupe l'avoine au bon air,
Dans la plaine, au soleil, au penchant des collines...

3. Mais le noir ouvrier des mines
Travaille sous terre, en enfer !
Il descend dans le puits qu'il creuse,
Où l'ombre [5] emplit son cœur, sa pensée et ses yeux :
Et notre voyage joyeux
Sort de sa galerie [6] affreuse !

4. Plaignons-les, les rudes mineurs,
Grâce à qui tous ces trains courent dans la lumière !
5. O douleur ! Matière première [7]
Dont le travail fait nos bonheurs !

Jean Aicard (*Le Dieu dans l'Homme*). Albin Michel, édit.

Explication des mots.

1. mineur : ouvrier qui travaille dans les mines (lieux souterrains d'où l'on extrait les minéraux, ici, la houille ou charbon de terre). — 2. le globe : toute la terre. — 3. se dérobe : ici, s'échappe. — 4. avoine : plante dont les grains servent à nourrir

les chevaux. — 5. l'ombre: ici, l'obscurité. — 6. galerie: passage souterrain pour aller chercher le charbon de terre. — 7. matière première: substance qui sera utilisée dans l'industrie (ex.: le fer, le coton, etc.); ici, l'expression est employée au sens figuré.

ORTHOGRAPHE

82. — Le départ du train.

Le train est là devant la gare formé de cinq ou six wagons, les portières ouvertes pour absorber les voyageurs éventuels [1], assez rares à cette heure matinale.

Pendant ce temps la machine se promène toute seule, sur les voies de garage verdoyantes où elle semble paître pour se donner des forces. Les compartiments reçoivent la lumière et la fumée par une unique fenêtre très étroite, à chaque portière.

On sonne une cloche pour appeler les voyageurs retardataires. Le chef de gare jette un dernier coup d'œil sur la rue déserte. Il joue de la trompette. Le chef de train siffle. Alors, la machine répond sur un ton grave, disparaît dans un nuage de vapeur, et le train démarre.

H. de Monfreid (*La Croisière du Hachich*). Grasset, édit.

83. — Le chemin de fer en Guinée.

De Conakry à Kindia, sur son rail étroit et tortueux, le train m'a promené à travers la brousse tropicale de la Basse-Guinée. Des arbres, des fouillis de verdure, encore des arbres peuplés de singes que ne dérangent pas le bruit de ferraille et le sifflet de la locomotive.

Longs arrêts aux stations. Mécanicien, chauffeur, serre-frein, palabrent avec leurs frères accourus les admirer au passage. On apporte les nouvelles de la côte, on échange quelques fruits contre des cigarettes, et l'on se quitte avec des souhaits.

De rampe en rampe [2], le train a gagné péniblement les plateaux. Les bois s'éclaircissent, les clairières [3] se multiplient, les plantations et les villages aussi.

Aux arrêts fréquents, la foule des curieux se fait plus dense [4] et plus bruyante.

C. E. P. Kindia, 1930.

84. — Un accident de chemin de fer.

Une roue s'était brisée à la machine qui gisait en travers de la voie. Le tender [5] et le wagon de bagages, déraillés aussi, s'étaient couchés à côté de cette mourante qui râlait, geignait, sifflait, soufflait, crachait, ressemblait à ces chevaux tombés dans la rue, dont le flanc bat, dont la poitrine palpite, dont les naseaux fument et dont tout le corps frissonne. Il n'y avait ni morts ni blessés, quelques contusionnés [6] seulement, car le train n'avait pas encore repris son élan, et nous regardions, désolés, la grosse bête de fer estropiée, qui ne pourrait plus nous traîner et qui barrait la route pour longtemps peut-être, car il faudrait sans doute faire venir un train de secours.

G. de Maupassant (*Le Rosier de Madame Husson*). Albin Michel, édit.

Mots des dictées.

1. éventuels : qui viendront peut-être. — 2. rampe : partie de la voie du chemin de fer qui est inclinée. — 3. clairière : endroit dégarni d'arbres. — 4. dense : épais, compact. — 5. tender : wagon qui suit la locomotive et qui contient l'eau et le charbon. — 6. contusionné : celui qui a reçu un coup d'un objet dur.

VOCABULAIRE

I. — Observations.

Observez une gare de chemin de fer : les salles, les quais, les voyageurs, les employés ; un train arrêté, en marche (la voie ferrée), l'arrivée, le départ ; un aéroplane, ses différentes parties, le départ, en vol, l'atterrissage. Rappelez vos souvenirs de voyage en chemin de fer. Examinez les gravures d'un dictionnaire aux mots : chemin de fer et aéronautique.

II. — Vocabulaire usuel.

Une *ligne de chemin de fer ;* une voie ferrée ; un rail, une traverse, le ballast, un remblai, une tranchée, une courbe, une rampe, une bifurcation ; une voie de garage ; un poteau télégraphique ; un passage à niveau (un garde-barrière) ; un pont métallique ; un viaduc, un tunnel, une station, une halte ; un disque rouge, ouvert, fermé.

Une *gare ;* une salle d'attente ; un indicateur, un guichet, un billet (1re, 2e, 3e classe) ; le chef de gare ; un sous-chef, un employé, un contrôleur ; un homme d'équipe ; un voyageur pressé, affairé ; des adieux ; l'enregistrement des bagages (la bascule) ; un quai ; une sonnerie électrique ; un signal ; un réservoir à eau ; une manœuvre, une aiguille, un aiguillage ; un aiguilleur vigilant ; un tampon, un tamponnement, un déraillement, une catastrophe.

Un *train* rapide, express, omnibus, de marchandises ; un auto-rail, une automotrice ; une locomotive puissante, pesante, bruyante ; à vapeur, électrique ; un coup de sifflet strident ; un jet de vapeur ; un panache de fumée, un tender (le charbon, l'eau) ; un wagon spacieux ; un compartiment confortable ; une portière ; une banquette rembourrée ; un filet à bagages, un fourgon ; un mécanicien prudent ; un chauffeur ; un chef de train ; un serre-frein.

Consulter l'indicateur ; prendre le train ; prendre un billet, distribuer ; poinçonner, enregistrer, surveiller, contrôler, signaler, souffler, siffler, haleter, s'ébranler, aiguiller, accélérer ; admirer le paysage ; manœuvrer, stationner, bifurquer, garer, tamponner ; bloquer les freins ; ralentir, dérailler.

Un *aéroplane*, un avion, un monoplan, un biplan, un hydravion, une escadrille, les ailes ; un moteur bruyant ; un bi-moteur, un ronflement, la carlingue, une hélice, un gouvernail, un aéroport ; un hangar, un aviateur, un pilote ; un atterrissage facile, dangereux, mouvementé.

Vérifier le moteur ; vrombir, rouler, décoller ; prendre de la hauteur, voler, survoler, planer, glisser, atterrir, amérir.

Proverbe : Celui qui vient d'un autre pays raconte que le nété y porte des fruits depuis les racines jusqu'à l'extrémité des branches (il est facile au voyageur de mentir puisqu'on ne peut contrôler ses affirmations ; le nété porte seulement des gousses à l'extrémité des rameaux).

Exercices : 1. Employez oralement dans des phrases les mots du vocabulaire ci-dessus.

2. Placez les mots ci-dessous dans le texte :

Gare, station, quai, tunnel, pont, viaduc, indicateur, arrivée, filet, compartiment, guichet, ouvrir, prendre, poinçonner, s'ébranler.

Le voyageur qui veut ... le train consulte l'... pour connaître l'heure du départ, puis il se rend à la ...; il prend son billet au ..., alors il passe sur le ... où il attend l'... du train; quand celui-ci est arrêté, le voyageur ... une portière et monte dans un ...; avant de s'asseoir il met ses bagages dans le ... Le train s'... doucement. Parfois il passe sur des ... et des ... ou sous un ... Un contrôleur ... les billets. Le train s'arrête aux ...

III. — Vocabulaire théorique.

Le préfixe *pré.*

Le préfixe *pré* signifie avant, d'avance.

Ex. : prénom (avant le nom), prévoir (voir d'avance).

Exercices : 1. Remplacez les points par des mots composés formés avec le préfixe *pré.*

Le groupe de lettres *fixé* devant un mot pour en former un autre est un ... *Voir* d'avance ce qui arrivera c'est ..., être ... ou faire une ... *Sentir* un malheur d'avance c'est le ... ou avoir un ... *Dire* d'avance ce qui arrivera c'est ... ou faire une ... Le *nom* qui se place avant celui de la famille est le ... *Juger* d'avance c'est ... Les temps ... sont ceux d'avant l'*histoire.* Celui qui *médite* un crime avant de le commettre l'a ..., il y a eu de sa part une ...

2. Remplacez les points par des mots de la famille de *fer :*

Ferraille, ferrugineux, ferrure, fer-blanc, ferblantier, ferrer, déferrer, enferrer, maréchal ferrant.

Placer un fer sous le sabot d'un cheval c'est le ...; enlever le fer c'est ...; celui qui fait ces travaux est un ... Les débris et vieux objets en fer forment la ... Une garniture en fer est une ... Une eau ... contient des composés du fer. La tôle de fer recouverte d'étain s'appelle du ...; elle est travaillée par le ... Celui qui se prend à ses propres mensonges s'...

3. Répondez aux questions sur les mots de la famille de *roue.*

Que signifient les expressions : pousser à la *roue ? rouer* quelqu'un de coups ? Qu'est-ce qu'une *rondelle ?* un *rondin ?* Employer *arrondir* avec deux compléments. Quand dit-on qu'une affaire est menée *rondement ?* Employez *rouler* au sens propre et au sens figuré. Quand dit-on de quelqu'un qu'il *roule* sur l'or ? Qu'est-ce que la *rotule* du genou ?

4. Trouvez le *contraire* des adverbes ou locutions ci-dessous :

ailleurs, loin, dessus, dedans, derrière, nulle part, oui, aucunement, hier, tôt, toujours, rarement, pas assez, peu, moins, bien, pis, d'abord, séparément, rapidement.

COMPOSITION FRANÇAISE

La phrase : 1. Lorsqu'on veut insister particulièrement sur l'idée exprimée par l'*adverbe* on le place en tête de la phrase : « Lentement, lourdement le gros appareil quitta le sol. »

Sur ce modèle, en utilisant les *adverbes de manière :* lentement, doucement, lourdement, péniblement, vite, vivement, rapidement, soudain, tout à coup, brusquement, etc. ... décrivez en une phrase : 1° le départ d'un avion rapide ; 2° d'un train lourdement chargé ; 3° l'atterrissage d'un avion ; 4° l'arrêt d'un train rapide ; 5° d'un train omnibus ; 6° le départ ou l'arrivée de porteurs lourdement chargés ; 7° d'un cycliste maladroit ; 8° d'un vieux camion.

2. « La cloche sonne, la machine siffle, le train s'ébranle salué par une tempête de cris aigus. »

Sur ce modèle, décrivez : 1° le départ du camion ; 2° la dislocation des rangs à l'école quand le maître donne le signal de la récréation ; 3° le début de la fête au village ; 4° le départ pour la chasse ; 5° le débroussement d'un champ.

Le paragraphe : 1. *La mise en marche d'une locomotive.* « Un signal aigu ... et tout entre en mouvement. La vapeur se dilate, le piston joue, les bielles vont et viennent, les roues tournent. La locomotive avance de plus en plus vite pendant qu'un nuage de vapeur s'échappe en rugissant de sa cheminée. »

Sur ce modèle, décrivez le départ d'une automobile, ou d'un camion, ou d'une motocyclette, ou (si vous en avez déjà vu) d'un avion.

2. Décrivez en un paragraphe : 1° les voyageurs qui attendent le train ; 2° les mouvements des uns et des autres lorsque le train est annoncé ; 3° l'arrivée du train : les gens qui descendent, ceux qui montent ; 4° le départ du train, puis la gare qui se vide peu à peu ; 5° si vous l'avez vu, la descente ou l'envol d'un avion ; 6° l'arrivée ou le départ d'un camion dans votre village.

3. *L'entrée en gare.* « Des bâtiments d'usine arrivèrent au-devant de nous. Puis le gros de la ville s'annonça par une allée plantée d'arbres, un garage, un petit hôtel .... Le train maintenant pénètre sous un hangar et glisse entre deux quais. » (Tristan BERNARD.)

Décrivez sur ce modèle votre arrivée en train, dans une gare, ou votre arrivée en camion, dans une ville ou un village.

4. *Le mécanicien attentif.* « La nuit tombait. Jacques redoublait de prudence. Il serrait d'une poigne plus rude le volant de changement de marche de la locomotive ; il surveillait attentivement les ténèbres, prêt à tout arrêter si un feu rouge venait à signaler un danger. »

Sur ce modèle, décrivez l'attention d'un conducteur d'automobile qui lance sa voiture à toute vitesse.

La rédaction : 1. Vous avez conduit un ami à la gare. Dites ce que vous avez vu et fait jusqu'au départ du train.

2. Les voyageurs nombreux sont en gare. Ils attendent le train. On annonce une demi-heure de retard. Dites les attitudes et réflexions de chacun. Le train arrive enfin. Décrivez la scène.

3. En gare. Le train va démarrer ; un voyageur encombré de bagages accourt. Embarrassé par des paquets il n'arrive pas à trouver son argent, à prendre son billet. Il arrive au quai juste pour voir partir le train ! ... Racontez la scène sous une forme vivante et amusante.

4. Vous avez oublié un colis dans le train. Ecrivez au chef de gare pour lui signaler cet oubli et lui donner tous les renseignements pouvant faciliter les recherches.

5. Si vous avez vu un avion atterrir, ou un hydravion amérir, racontez la scène et dites vos impressions.

6. Un avion apparaît à l'horizon. Il approche ; descend très bas au-dessus du village. Vacarme du moteur ... Frayeur des chèvres et des poules ... Etonnement des gens ... Puis l'avion disparaît. Racontez la scène et rapportez les réflexions que vous avez entendues ou que vous avez faites.

Conseils : Voir chapitre n° 21.

GRAMMAIRE

I. — L'adverbe.

1. L'automobile avance *rapidement.* Sa vitesse est *plus* grande que celle du train, mais elle va *moins* vite que l'avion.

L'adverbe est un mot *invariable* qui *modifie* le sens d'un verbe, d'un adjectif ou d'un autre adverbe en le précisant.

2. On distingue des adverbes :

de lieu : ici, là, où, devant, derrière, dedans, dehors, dessus, dessous, etc.

de temps : hier, aujourd'hui, demain, autrefois, alors, enfin, puis, désormais, etc.

de manière : bien, mal, mieux, vite ... et beaucoup d'adverbes terminés en *ment :* lentement, sûrement, etc.

de quantité : assez, beaucoup, peu, plus, moins, très, trop, guère, etc.

d'affirmation : oui, certainement, assurément, volontiers, etc.

de négation : non, nullement, aucunement, point, pas, etc.

de doute : peut-être, apparemment, probablement, etc.

3. L'adverbe formé de plusieurs mots est appelé *locution adverbiale :* là-haut, là-bas, tout à l'heure, à la hâte, tout à fait, bien sûr, pas du tout, ne ... pas, sans doute, etc.

REMARQUE : Les adverbes terminés en *ment* sont généralement formés avec l'*adjectif féminin :* sûrement, bonnement, etc. ... Cependant l'*e* du féminin disparaît parfois : vraiment, joliment ... Parfois cet *e* est remplacé par un accent circonflexe : gaîment, assidûment.

4. Pour *analyser* un adverbe on indique sa *nature* (adv. de lieu, de temps, etc.) et le mot qu'il *modifie* (verbe, adjectif, adverbe).

Exemple : L'auto avance rapidement.

rapidement : adv. de man. mod. avance.

Exercices : 1. Formez des adverbes de manière correspondant aux adjectifs suivants :

Rapide, beau, agréable, désagréable, facile, difficile, sec, frais, vif, clair, léger, pesant, solide, profond, fin, vain, tendre, violent, modéré, méchant, négligent, récent, brillant, bruyant, constant.

2. Soulignez les adverbes et indiquez leur fonction entre parenthèses :

L'heure de mon train approchait ; il me restait si peu de temps que je courus rapidement jusqu'à la gare. Quand j'arrivai tout essoufflé, il y avait déjà beaucoup de voyageurs sur le quai ; aussitôt le train fut complètement bondé. Alors j'ouvris vivement la portière d'un compartiment. Il était tout à fait complet mais les voyageurs se serrèrent volontiers pour m'offrir un peu de place.

II. — Remarques sur les adverbes.

1. Ce chauffeur *ne* sait *pas* que la route est mauvaise, il *n*'est *guère* prudent.

Généralement on fait suivre les adverbes de négation *ne* et *non* de l'un des mots : *pas*, *point*, *jamais*, *rien*, *guère*, etc. Mais ces mots ne peuvent s'employer *seuls* comme négations.

La phrase de l'exemple ci-dessus serait incorrecte si on supprimait les *ne*.

2. Ces autos vont *vite*.

Certains *adjectifs* peuvent s'employer comme *adverbes*, ils sont alors *invariables*.

3. Un *rien*, un *peu*, le *tout*.

Certains *adverbes* peuvent s'employer comme *noms*, ils sont alors précédés de *l'article*.

4. J'ai vu passer deux fois les *mêmes* cyclistes. *Quelques* passants les regardaient. *Tous* ces garçons participaient à une course.

Même, quelque, tout employés comme *adjectifs qualificatifs* accompagnent un nom ou un pronom, ils sont *variables*.

Il y a *quelque* dix ans que l'on dispute cette course. A l'arrivée les coureurs sont *tout* essoufflés ; parfois *même* ils se laissent tomber.

Même, quelque, tout employés comme *adverbes* accompagnent un verbe, un adjectif ou un autre adverbe. Ils sont *invariables*.

On peut alors leur substituer un autre adverbe : même signifie aussi, jusqu'à ; quelque signifie : environ, si ; tout signifie : tout à fait.

NOTES : Cependant *tout* adverbe est variable devant un adjectif féminin commençant par une *consonne* ou une *h aspirée* : Ces personnes sont *toutes* honteuses d'avoir leur automobile *toute* sale.

Tous peut être *pronom indéfini* quand il remplace un nom : *Tous* se pressaient autour de l'automobile.

Devant le verbe être la locution *quel que* s'écrit en deux mots et *quel* attribut du sujet *s'accorde* avec lui : *quels* que soient vos efforts vous ne me rattraperez jamais.

Exercices : 1. Soulignez les adverbes ou locutions adverbiales :

Tout à coup, là-bas, au loin une petite fumée apparaît faiblement au-dessus des arbres, puis un sourd grondement se fait entendre. Enfin brusquement dans un tournant surgit la locomotive, puis toute la rame de wagons qui, quelques instants après, s'arrêtent brusquement devant le quai.

2. Faites accorder suivant le cas les mots en italique :

Tout les jours aux *même* heures la petite gare prend *quelque* animation. On voit revenir les *même* personnes, accomplissant chaque fois les *même* actions : les employés *tout* affairés courent dans *tout* les directions ; *quelque* gendarmes, *tout* serrés dans leur dolman refont leurs *même* petits tours sur le quai ; *tout* les oisifs de la ville sont présents au rendez-vous, *quelque* soit la température ; *même* s'il pleut ils sont là à guetter si *quelque* personnes connues vont partir ou arriver. *Tout* ce monde disparaît *quelque* instants après le départ du train.

Analyse : Analysez les mots en italique :

Avec un *fort grondement deux tout petits* appareils *s'approchaient vivement* de *notre groupe* à une *très* faible *hauteur*.

Conjugaison.

1. *Conjugaison d'un verbe impersonnel.*

Verbe tonner. Ind. pr. : il tonne ; Imp. : il tonnait ; Pas. simp. : il tonna ; Pass. comp. : il a tonné ; P.-que-p. : il avait tonné ; Fut. simp. : il tonnera ; Fut. ant. : il aura tonné ; Subj. pr. : qu'il tonne ; Imp. : qu'il tonnât ; Pas. : qu'il ait tonné ; Inf. pr. : tonner ; Pas. : avoir tonné ; Part. pr. : tonnant ; Pas. : ayant tonné.

Conjuguez comme *tonner* les verbes impersonnels : venter, bruiner, grêler, geler.

2. *Verbes irréguliers (impersonnels) :*

Falloir. Ind. pr. : il faut ; Imp. : il fallait ; Pas. simp. : il fallut ; Pas. comp. : il a fallu ; Fut. simp. : il faudra ; Cond. pr. : il faudrait ; Sub. pr. : qu'il faille ; Imp. : qu'il fallût ; Part. pas. : fallu.

Pleuvoir. Ind. pr. : il pleut ; Imp. : il pleuvait ; Pas. simp. : il plut ; Pas. comp. : il a plu ; Fut. simp. : il pleuvra ; Cond. pr. : il pleuvrait ; Subj. pr. : qu'il pleuve ; Imp. : qu'il plût ; Part. prés. : pleuvant ; Pas. : plu.

29. - Les bateaux



Le passage de la barre

149. - LES PIROGUES DE L'OGOOUÉ [1]

1. Elles sont admirablement construites. Longues d'une quinzaine de mètres, elles sont taillées en étroits fuseaux [2] d'une parfaite pureté de lignes. L'avant porte une étrave [3], tranchante comme la lame d'un couteau. La tradition de la région veut qu'on y accroche une cloche qui tinte sans cesse en frappant contre l'eau ou contre les flancs de l'embarcation. L'arrière s'élargit en une petite plate-forme triangulaire. Les parois intérieures et extérieures, bien que façonnées à l'herminette [4], sont presque aussi lisses que si elles avaient été rabotées.

2. Une pirogue de ce modèle peut contenir une vingtaine de pagayeurs et une tonne de marchandises. A l'avant se tient le chef piroguier, à l'arrière un jeune garçon. L'un et l'autre restent debout pendant toute la durée du voyage et ne cessent de danser sur place, sans bouger les pieds, en fléchissant sur les jambes, ce qui a pour effet de communiquer à l'embarcation un mouvement rythmique de torsion de bas en haut et de haut en bas. La pirogue, poussée par les pagaies, avance ainsi en ondulant, à la manière d'un serpent qui traverse une rivière.

3. Certains affirment que cette singulière manœuvre est destinée à briser l'effort des vagues et à éviter que la pirogue « n'embarque » trop d'eau, surtout lorsqu'elle navigue contre le courant. Je ne sais si l'explication est exacte ; mais j'ai constaté, pour ma part, que la danse des

deux piroguiers est beaucoup plus énergique à la montée du fleuve qu'à la descente. L'avant et l'arrière piochent alors la rivière avec un entrain si endiablé [5] qu'on se demande comment le pirogue n'est pas brisée en son centre par la rude flexion qu'elle subit sans relâche. Il est vrai qu'elle est creusée d'une seule pièce dans du bois souple et élastique.

A. DAVESNE. (*Croquis de Brousse*) Editions du Sagittaire.

Explication des mots.

1. Ogooué : fleuve du Gabon. — 2. fuseau : petite pièce de bois renflée du milieu et pointue aux extrémités, servant à enrouler le fil de la fileuse. — 3. étrave : la partie avant du fond de la pirogue. — 4. herminette : sorte de hachette dont le tranchant est perpendiculaire au manche. — 5. endiablé : vif, emporté.

---

150. – LE LANCEMENT D'UNE GRANDE PIROGUE

1. Kol ko lé ko ! criait le chef.

— Hoh ! répondaient les hommes en tirant sur les cordes.

— Kol ko lé ko !

— Hoh !

Et à chaque traction cadencée par ces deux cris alternés, la lourde pirogue s'avançait vers la plaine, roulant sur des rondins [1] de palmier.

— Le bateau va à l'eau ! criait le chef de temps en temps, pour reposer les hommes et couper le rythme des bras étirés, des corps inclinés et des muscles tendus dans un seul effort.

2. La sueur coulait sur les peaux luisantes. Chacun avait dépouillé son boubou ou ses haillons et les avait posés dans la pirogue...

Un griot frappait plus fort sur son tambour à mesure que la fatigue des hommes augmentait.

Ils étaient maintenant dans la plaine, les difficultés de la forêt étaient finies et un dernier effort allait faire flotter l'embarcation.

— Diato, chantait le musicien, tu as pris les meilleurs hommes du pays et, parmi eux, c'est toi le meilleur.

« Tes richesses augmentent chaque jour, et ta main est toujours ouverte pour donner.

« Ta calebasse est toujours pleine, mais trop petite pour le nombre des hôtes que tu appelles.

« Les oreilles rouges [2] ont des machines à fumée, ils ont des choses qui leur viennent des génies, mais c'est toi, Cissé, qu'ils supplient de porter leurs marchandises... »

Le bateau va à l'eau ! criait Diato.

— Ko ko lé ko ! répondait la tête.

— Hoh ! reprenaient les autres.

3. Une dernière poussée, et la pirogue, écartant les roseaux, entra dans le fleuve comme le crocodile qui se met en chasse après un long sommeil sur la berge.

Et chacun de sauter dedans, de reprendre ses habits, et tous de se congratuler [3] ; ceux qui n'avaient fait que le simulacre [4] de tirer ou de pousser n'étaient pas les derniers à se plaindre de la fatigue de la journée.

Diato, assis à l'arrière, gouvernait de son aviron [5], tandis qu'enlevée sous l'effort des pagayeurs, l'embarcation fut bientôt amarrée [6] au débarcadère [7] de la ville. André DEMAISON (*Diato*). Bernard Grasset, édit.

Explication des mots.

1. rondin : gros morceau de bois rond. — 2. les oreilles rouges : les Blancs. — 3. se congratuler : se féliciter soi-même ou mutuellement (les uns les autres). — 4. simulacre : qui avaient feint (fait semblant) de tirer. — 5. gouvernait de son aviron : dirigeait de son aviron (rame, longue pagaie). — 6. amarré : attaché. — 7. débarcadère : petit quai pour le débarquement des voyageurs et des marchandises.

---

151. – LE PASSAGE DE LA BARRE

1. Débarquer à Dakar ou à Conakry, c'est un jeu d'enfant : vous traversez la passerelle [1] et vous êtes à terre. Débarquer à Grand-Bassam, à Port-Bouët ou à Cotonou c'est se prêter à une série de manœuvres plus originales qu'agréables et qui dure environ une demi-heure.

2. Le navire est ancré à un kilomètre de la côte pour éviter les bas-fonds. Une première manœuvre consiste à descendre du paquebot dans une embarcation qui, maintenue à grand renfort [2] de cordages danse le long de la coque comme un bouchon de liège. Du haut du bateau, vous descendez au-dessus des flots dans une sorte de nacelle [3] suspendue par un câble [4] fixé au sommet d'une grue, [5] Au moment précis où le balancement des vagues amène le canot au-dessous de la nacelle, vous êtes déposé brutalement dans l'embarcation, qui, balancée sur le dos des lames vous conduit vers la rive sous l'impulsion [6] de vigoureux pagayeurs.

3. A trois cents mètres de la côte l'extrémité du wharf [7] vient surplomber [8] votre tête comme un immense pont inachevé qu'il s'agit maintenant d'escalader. Votre embarcation s'accroche à la pile, résistant de son mieux au courant qui la secoue comme une coque de noix et l'asperge d'écume. La grue du wharf descend un câble terminé par un fort crochet ; celui-ci se fixe à votre nacelle, le câble se tend et vous montez par la voie des airs jusqu'au plancher qui vous donne enfin

l'impression d'une stabilité relative[9]. Il vous reste alors à parcourir les trois cents mètres du wharf au-dessus de l'écume furieuse de la barre pour arriver sur la terre ferme.

4. A Sassandra ou à Assinie, il n'y a pas de wharf : vos douze pagayeurs doivent « sauter » la triple volute[10] de la barre avec leur barque. A partir du moment où commence ce terrible passage vous ne voyez plus rien. Cramponné à l'embarcation, balloté en tous sens, couvert par l'écume des vagues, vous n'avez plus conscience de ce qui vous arrive jusqu'au moment où votre barque, à moitié remplie d'eau, s'échoue[11] sur le sable fin de la côte.

5. Le passager resté à bord vous a suivi avec sa jumelle[12]. Il a vu la danse désordonnée de votre barque piquant alternativement l'avant et l'arrière vers le ciel. Il a vu votre équipage debout accélérer[13] follement la cadence[14] des pagaies. La barque par instants lui a semblé comme suspendue entre ciel et eau, puis comme dans un gouffre[15] elle a disparu derrière la première volute d'écume. Deux fois encore elle bondira et retombera avant de toucher la côte, à moins que, heurtant la crête sableuse elle ne se retourne sur son équipage. Luttant contre le remous[16], nageant et plongeant pour repêcher les passagers, les Kroumens[17] redresseront alors leur barque. Les marchandises lourdes couleront à pic, les ballots légers seront roulés à la côte. Et ce sera heureux si aucun des passagers n'a disparu, car les requins abondent sur cette côte inhospitalière.

D'après L. Proust (*Visions d'Afrique*). Quillot, édit.

Explication des mots.

1. passerelle : petit pont étroit qui va du paquebot au sol. — 2. à grand renfort : au moyen d'une grande quantité de. — 3. nacelle : ici, caisse en bois garnie de sièges — 4. câble : grosse corde (faite ici de fils de fer). — 5. grue : ici, machine pour soulever les lourds fardeaux. — 6. impulsion : force agissante. — 7. wharf (mot anglais, prononcer ouarf) : appontement, sorte de pont s'envançant dans la mer audessus de la barre. — 8. surplomber : se dresser au-dessus. — 9. stabilité relative : solidité qui n'est pas parfaite. — 10. volute : ici, grosse vague enroulée. — 11. s'échoue : touche la côte par le fond. — 12. jumelle : double lunette pour voir de loin. — 13. accélérer : activer, presser. — 14. cadence : ici, répétition du mouvement des pagaies. — 15. gouffre : profondeur sans limites. — 16. remous : refoulement de l'eau qui se brise contre la côte. — 17. Kroumens : pagayeurs kroumens (de la côte de Krou - Côte d'Ivoire).

---

152. - UNE VIEILLE EMBARCATION

Nota : texte difficile, à réserver à un bon cours supérieur.

1. Sur le bief moyen de la N'Gounié[1], entre Mouila et Fougamou navigue une unique pinasse[2]. Elle compte plus de vingt ans de bons et loyaux services. C'est un âge respectable pour une pinasse. Aussi commence-t-elle à présenter d'indéniables[3] signes de fatigue.

2. Disloquée et quelque peu pourrie, rafistolée [4] avec des morceaux de bidons à essence et des bouts de fils de fer ou de ficelle, elle se défend mal contre le sournois envahissement de l'eau qui suinte en maints endroits. On la vide tous les trois ou quatre jours, quand le moteur est menacé de noyade.

3. Ce moteur est une antique [5] machine qui pétarade comme une motocyclette et qui envoie à la figure des passagers des puanteurs d'huile surchauffée et d'essence mal brûlée. Comme tous les vétérans du travail [6] il est balafré de cicatrices et de blessures. Le tuyau d'arrivée d'essence est emmailloté d'un pansement de chatterton ; la fêlure de la pompe à eau est calfatée [7] au ciment ; une fiche de bois remplace un des boulons du carburateur ; quant au réservoir d'essence, on lui a collé sur la joue un emplâtre [8] très compliqué, fait de plusieurs couches de toile goudronnée et d'une bonne épaisseur de savon noir, ce qui ne l'empêche pas de perdre son essence goutte à goutte.

4. Ainsi meurtri et surmené, perclus [9] de rouille, grinçant de toutes ses articulations comme un arthritique, le moteur aspire au repos. Nul autre que le chef pinassier ne pourrait obtenir de lui un nouvel effort. Et encore se fait-il prier un bon moment. Mais le mécanicien, qui vit en sa compagnie depuis des années et des années, connaît sur le bout des doigts ses petites manies de vieillard, et il sait comment le convaincre sans jamais le brusquer. Il le slolicite avec douceur, le tripote, ouvre l'arrivée de l'air; la referme, emplit à bloc [10] le carburateur, flatte la machine comme un bon cavalier fait avec sa monture. Après quoi il tourne, autant de fois que le moteur l'exige, la manivelle de démarrage et il ne manifeste aucune impatience si, après une explosion rageuse et un reniflement de hargne [11], toute la mécanique s'arrête et boude. Il sait par expérience que, le temps aidant, il arrivera à ses fins et que, lorsque le tacot [12] a décidé de repartir, il est capable de tourner pendant des heures sans s'arrêter.

5. Aux basses eaux, la navigation sur la N'Gounié n'est pas facile. A tout instant la pinasse échoue sur des bancs de sable. On profite alors de l'incident pour rafraîchir le moteur en plaquant aux bons endroits des chiffons trempés. Puis, manœuvres et laptots se mettent à l'eau, dégagent l'embarcation et celle-ci repart dans un nuage de fumée bleue, un vacarme infernal et un tremblement inquiétant de sa vieille carcasse.

A. Davesne (*Croquis de Brousse*) Editions du Sagittaire.

Explication des mots.

1. N'Gounié : affluent du fleuve Ogooué au Gabon. — 2. pinasse : canot à moteur. — 3. indéniable : qu'on ne peut nier tant il est apparent (visible). — 4. rafistolé : réparé grossièrement. — 5. antique : très vieille. — 6. les vétérans du travail : les vieux travailleurs. — 7. calfatée : bouchée. — 8. emplâtre : sorte de pansement. — 9. perclus : qui a peine à se mouvoir par suite d'une maladie ou de la vieillesse. — 10. à bloc : complètement. — 11. hargne : mauvaise humeur agressive. — 12. tacot : mot familier désignant une machine en mauvais état.

153. – LE BEAU NAVIRE

1. Je l'ai construit le beau navire
Pour voyager où je voudrai.
Il file, tangue [1], roule et vire,
Et vers l'horizon disparaît.
Il emporte avec lui mes rêves
Vers des pays si merveilleux
Qu'on y voit jouer sur les grèves [2]
La sirène [3] aux flancs écailleux.

Refrain :

Tangue, roule et vire !
Il est si beau
Mon fin navire.
Il est si beau
Voguant [4] sur l'eau
Oh ! Oh !
Mon fin navire de bouleau [5].

2. La coque, les mâts et les voiles,
Et les cordages bien serrés,
Vont fièrement sous les étoiles
Vers des-pays inexplorés [6]:
Je les devine et c'est ma joie
D'y vivre sans bouger d'ici...[7]
Mon navire aux voiles de soie
N'y portera aucun souci.

Refrain :

Tangue, roule et vire !... etc.

3. J'ai suivi sur la mappemonde [8]
Les grands courants qui l'ont porté,
Et s'il fait bien le tour du monde
Il sera navire enchanté. [9]
Car il me parlera des îles,
Des golfes et des rois de l'air,
Quand, au gré des brises dociles,
Louvoyait [10] son pavillon clair.

Refrain :

Tangue, roule et vire !... etc.

4. Mais s'il sombre un jour de tempête
Avec mes cargaisons d'espoirs, [11]
Si je ne vois poindre son faîte [12]
Dans le rouge des futurs soirs,
Je lancerai d'autres voilures
Qui reviendront peut-être au port,
Joyeusement, à toute allure,
Avec un grand bonheur à bord.

Refrain :

Tangue, roule et vire !... etc.

Edmond ROCHER (*Les Heures fleuries*).

Explication des mots.

NOTA. — Ce texte, assez difficile, devra être réservé à un bon Cours supérieur

1. Tanguer : se balancer d'avant en arrière. — 2. Grève : plage au bord de la mer. — 3. Sirène : monstre de la légende ayant un buste de femme terminé par une queue de poisson. Les sirènes avaient une voix très mélodieuse dont elles se servaient pour attirer les navigateurs qu'elles voulaient noyer. — 4. Voguer : naviguer. — 5. Bouleau : arbre d'Europe. — 6. Inexploré : inconnu. — 7. Y vivre sans bouger d'ici : sans quitter sa chambre, l'auteur se transporte en imagination dans les pays inexplorés où va le beau navire. — 8. Mappemonde : carte du monde (de la terre). — 9. Enchanté : merveilleux. — 10. Louvoyer : naviguer contre le vent. — 11. Les cargaisons d'espoirs : les espérances dont l'auteur avait chargé le navire. — 12. Poindre son faîte : apparaître le faîte, c'est-à-dire le sommet (du mât du navire).

ORTHOGRAPHE

85. — Le passeur.

Chaque matin Diato partait à l'aube, sur sa pirogue, chercher les premiers clients de la journée : cultivateurs qui offraient leurs produits à la ville, disciples [1] qui passaient pour consulter leur marabout, pèlerins porteurs d'offrandes, femmes qui prenaient tout prétexte pour venir admirer les maisons à étage et y choisir les tissus seyants, colporteurs venant se ravitailler, plaideurs et témoins appelés au tribunal.

A tous, Diato prélevait le prix du passage ; puis, assis à l'arrière pour gouverner la pirogue, il invitait les hommes à pagayer et les femmes à vider l'eau avec une calebasse. Il y a peut-être mille coups de pagaie à donner, mais Diato pensait qu'il est plus aisé de commander avec un doigt que de travailler avec toute la main. A. Demaison (*Diato*). Bernard Grasset, édit.

86. — Sur le fleuve Congo.

Depuis trois longues heures déjà, les laptots travaillaient : lentement, ils enfonçaient leurs bambous dans l'eau, appuyant de tout leur poids sur l'extrémité, fléchissant leur corps pour allonger la poussée ; puis il se redressaient, retiraient les perches ruisselantes qui s'élevaient, en l'air de toute leur hauteur pour s'enfoncer à nouveau dans la profondeur liquide. Doucement, sans à-coups, sans bruit, les embarcations glissaient, écartant les hautes herbes immergées, longeant les berges, décrivant des courbes capricieuses. Tout à coup, le courant devint plus rapide, les rives du fleuve semblèrent se rapprocher : les chalands s'engagèrent dans un chenal [2] formé par une sorte de falaise argileuse, presque verticale, et par une immense barrière végétale d'arbres touffus émergeant de l'eau. A mesure qu'ils avançaient, le chenal se rétrécissait ; la propulsion [3] était plus pénible ; l'eau courait, bruissante et écumeuse, à travers les rameaux qui, sous sa poussée, s'inclinaient en oscillant. Barot-Forlière (*Le Temps* 1925).

87. — Le départ du paquebot.

Dans les docks, le « Mammouth » raidissait ses amarres [4]. C'était un des plus beaux paquebots et un des plus neufs de la ligne. Il rugit [5] une première fois. Dans la poussière d'eau nocturne, il étincelait de tous ses hublots [6] allumés au travers desquels on voyait des appartements en bois précieux, tendus de soie. De ses quatre cheminées, le paquebot sous pression commençait à cracher son mazout. Si, par le bas, il illuminait l'eau et faisait reculer le brouillard, par le haut ses fumées noires aggravaient la nuit.... Pour la deuxième fois, il hurla si fort qu'on n'entendit même plus le travail des treuils. Dans six minutes on allait lever l'ancre...

Déjà on sonnait la cloche jusqu'au fond de la cale pour faire évacuer tous ceux qui n'étaient montés à bord que pour les adieux.

La passerelle bougea. Dans un instant elle serait dans les airs. Le paquebot vibrait sous l'effort des premiers tours d'hélice.

P. MORAND (*Magie Noire*). Grasset, édit.

Mots des dictées.

1. disciples de Mahomet, musulmans. — 2. chenal : passage profond et étroit dans le cours d'un fleuve. — 3. propulsion : action de pousser en avant. — 4. amarre : cordage, câble pour amarrer, attacher un bateau. — 5. il rugit : la sirène se fit entendre. — 6. hublot : petite fenêtre dans les flancs du paquebot.

VOCABULAIRE

I. — Observations.

Observez une pirogue, un piroguier ; une chaloupe, les laptots au travail ; des barques à rames et à voiles ; des grands navires à voiles ; à vapeur. Si possible visitez un paquebot. Rappelez vos souvenirs de voyages sur l'eau. A défaut d'observation directe examinez des gravures (voir dictionnaire au mot : navire).

II. — Vocabulaire usuel.

Une pirogue ; une pagaie, une perche, un piroguier ; une chaloupe, des laptots, un passeur, une barque, un canot, une rame, un chaland, un marinier, un remorqueur. Un voilier, un vapeur, un paquebot moderne, luxueux, rapide ; un transatlantique, un navire, un vaisseau, un cuirassé, un croiseur rapide, une canonnière, un torpilleur (une torpille), un sous-marin, une escadre, une flotte. La carène ; la ligne de flottaison ; la proue, la poupe, la cale, le pont, un mât ; une voile déployée, gonflée, pendante, un cordage ; une cheminée ; une antenne de T. S. F. ; un pavillon ; une ancre, une hélice, la sirène, le gouvernail, une boussole, une cabine, un hublot. Un équipage ; un rude marin ; un vieux matelot ; un loup de mer ; un mousse, un pilote, un passager ; un armateur, un capitaine ; un officier de marine ; un amiral. Un chargement, une cargaison ; le fret, un port (chapitre 7), un quai, un wharf, un appontement, un entrepôt, un dock, la douane, un phare. Un voyage heureux, court, long, triste ; le roulis, le tangage ; le mal de mer ; une traversée, le cabotage, la brume, le danger, une collision, un abordage, la détresse, un naufrage.

Pagayer ; pousser à la perche ; ramer, remorquer, embarquer ; lever l'ancre ; grincer ; prendre la mer ; partir ; gagner le large ; diriger, guider, piloter, naviguer ; voguer ; pêcher (chapitre 16), louvoyer, rouler, tanguer, braver, s'aventurer, dériver, poursuivre, aborder, plonger, (sous-marin) ; faire escale ; rentrer au port ; mouiller, atterrir, accoster ; jeter l'ancre ; amarrer, débarquer ; soulever, renverser, chavirer, sombrer ; naufrager ; faire naufrage ; sauver.

Devinette : Je ne suis pas allée loin, personne ne m'a suivi, pourtant au retour je ne trouve pas mes traces ? (la pirogue qui voyage).

Exercices : 1. Employez oralement dans des phrases les mots du vocabulaire ci-dessus.

2. Placez les mots ci-dessous dans le texte :

Port, escadre, sirène, carène, roulis, tangage, large, capitaine, amiral, mal de mer, cheminée, déployé, lever, s'enfoncer.

Quand son chargement est complet, le paquebot s'... jusqu'à la ligne de flottaison, sa ... disparaît entièrement dans l'eau. Trois coups de ... annoncent le départ; alors les matelots ... l'ancre, les ... fument; le bateau quitte le ... et gagne le ... Si c'est un voilier, toutes ses voiles sont ... Dans une première traversée les passagers éprouvent souvent le ... provoqué par le ... et le ... Plusieurs navires de guerre qui naviguent ensemble forment une ... dirigée par un ... Chaque navire est commandé par un ...

III. — Vocabulaire théorique.

Les préfixes *pour, pro.*

Les préfixes *pour, pro* indiquent la direction en avant, le remplacement, l'achèvement.

Ex. : projeter (jeter en avant), pourfendre (fendre entièrement).

Exercices : 1. Remplacez les points par des mots composés formés avec les préfixes *pour* ou *pro.*

Le ... est le mot qui remplace le *nom.* Publier, *clamer* à haute voix comme étant définitif c'est ... La marche, la *gradation* en avant c'est le ... *Jeter* un objet devant soi c'est le ... Une conférence où l'on *parle* d'une affaire avant de la traiter est un ... *Fendre* entièrement de haut en bas c'est ... Le ... d'une place publique en est le *tour* complet. *Poser,* mettre une chose en avant pour qu'on l'examine c'est la ...

2. Remplacez les points par des mots de la famille de *eau :*

Aqueux, aquarelle, aquarelliste, aquarium, aquatique, aqueduc, évier.

La baleine est un mammifère ... Une peinture à l'eau est une ...; celui qui la fait est un ... Un vase où l'on entretient des poissons vivants est un ... L'orange contient beaucoup d'eau, c'est un fruit ... Un canal en maçonnerie pour conduire l'eau est un ... L'endroit où l'on lave la vaisselle est un ...

3. Répondez aux questions sur les mots de la famille de *navire :*

Qu'est-ce qu'un combat *naval?* Comment s'appellent les gros *navires* à vapeur qui transportent les voyageurs, les lettres et les marchandises? A quoi sert la *navette* du tisserand? Qualifiez *navigateur* avec deux adjectifs différents. Qu'est-ce qu'une rivière *navigable?* Comment appelle-t-on la *navigation* sur les fleuves? Quand dit-on qu'un navire a fait *naufrage?* Qu'est-ce qu'un *naufragé?*

4. Complétez les phrases ci-dessous à l'aide des *homonymes* indiqués entre parenthèses :

(*ancre, encre*). Le bateau a jeté l' ... au port. Evite les taches d' ... sur ton cahier.

(*pore, port, porc, port*). Les vaisseaux s'abritent dans le ... La crasse du malpropre bouche les ... de sa peau. Les musulmans ne mangent pas la chair du ... Le ... d'arme est interdit sans autorisation.

(*eau, haut, au, ô, oh, os, ho*). L' ... de la mer est salée. Je vais ... marché. Un oiseau est perché sur le ... de cet arbre. Les ... forment la charpente de notre corps. ... que j'ai froid! ... Mère que tu m'es chère ... là-bas venez!

COMPOSITION FRANÇAISE.

La phrase : 1. « Les voyages par voie d'eau sont les plus économiques *mais* les plus lents. »

En utilisant la *conjonction de coordination mais* dans chaque phrase, opposez les avantages et les inconvénients des différentes manières de voyager : 1° à bicyclette; 2° en automobile ; 3° en chemin de fer ; 4° en avion.

2. « Ainsi meurtri et surmené, perclus de rouille, grinçant de toutes ses articulations, le moteur aspire au repos. »

Décrivez, sur ce modèle, un vieux vêtement ; une vieille case, et par contraste, une automobile remise à neuf.

3. « Réveil brusque : claquements de portes ; hurlements de la tempête ; chocs des chalands le long du bateau ; cliquetis des chaînes d'amarrage ; cris et appels des laptots affolés... Je me lève et passe en hâte un vêtement. J'ouvre, non sans peine, la porte de la cabine que plaque un vent extrêmement violent et me voici sur le pont, souffleté par le cyclone qui s'est, tout à coup, déchaîné sur le Congo. »

Sur le modèle de la première phrase de ce texte décrivez par une énumération de bruits : 1° l'arrêt brusque d'un camion ; 2° le choc brusque d'une pirogue contre un rocher ou un arbre ; 3° une averse soudaine ; 4° le soudain vacarme de la cour de l'école au moment de la récréation.

Le paragraphe : 1. Une pirogue passe rapidement sur le fleuve (ou en vue de la côte), poussée à la perche, ou à la pagaie, ou naviguant à la voile. Décrivez-la en quelques phrases (silhouette générale, attitudes et mouvements des piroguiers).

2. L'arrivée des pêcheurs au village : 1° l'accostage et l'amarrage de la pirogue ; 2° les poissons sont mis dans des paniers ; 3° acheteurs et badauds viennent les regarder.

3. Par une violente tornade, les pirogues amarrées à la rive du fleuve (ou dans le port), dansent sur les vagues et s'entre-choquent. Essayez de les décrire en quelques phrases.

4. En 4 ou 5 phrases décrivez : 1° un paquebot en rade ou le grand bateau du fleuve ; 2° les allées et venues des canots ou des pirogues qui vont du bateau à la rive et inversement ; 3° le départ du bateau.

(Devoirs à réserver aux élèves habitant au bord de la mer ou d'un grand fleuve.)

La rédaction : 1. Vous avez fait un voyage en bateau ou en pirogue (ou une simple promenade sur un cours d'eau). Description. Impressions.

2. Un petit bateau fait le service du fleuve : *a*) de loin ; *b*) il arrive (description, les voyageurs, les marchandises) ; *c*) il repart ; *d*) réflexions.

3. Vous avez visité un port. Décrivez surtout ce qui vous a le plus intéressé.

4. Un grand paquebot que vous avez vu réellement ou sur une gravure : *a*) le navire (sa forme, son aspect) ; *b*) dans le chenal (qui le conduit ? pourquoi ?) ; *c*) sur le quai de débarquement (voyageurs, marchandises) ; *d*) réflexions.

5. Aimeriez-vous faire un long voyage en mer ? Justifiez votre réponse. (Interrogez un ancien tirailleur qui a fait une traversée.)

Conseils : Voir chapitre n° 21.

GRAMMAIRE

I. — La préposition.

1. Le bateau *à* vapeur est entré *dans* le port *de* Dakar *avant* six heures.

La *préposition* est un mot invariable qui *unit* un *complément* au mot qu'il complète.

Les principales prépositions sont : *à*, *de*, *pour*, *par*, *en*, *vers*, *sur*, *dans*, *entre*, *contre*, *avant*, *après*, etc.

2. La préposition formée de plusieurs mots est une *locution prépositive :* à côté de, près de, loin de, jusqu'à, quant à, etc....

3. Placez votre barque *devant* (prép.) la mienne et allez *devant* (adv.).
Certains mots sont des *prépositions* s'ils sont suivis d'un *complément* et *adverbes* quand ils sont employés *seuls*.

4. Le bateau *prêt* à partir est *près de* partir.
Il ne faut pas confondre *près de* locution prépositive qui signifie sur le point de, avec l'adjectif *prêt* suivi de *à* qui signifie disposé à.

5. Pour *analyser* une préposition on indique sa *nature* (préposition) et les mots qu'elle *unit* (mot complété et son complément).

Exemple : La laptot enfonce sa perche *dans* l'eau ; *dans :* prép. unit enfonce et eau.

Exercices : 1. Soulignez les prépositions et locutions prépositives :

Je suis heureux depuis quelques jours car papa vient d'acheter une petite pirogue de pêche avec deux pagaies légères. Le jeudi, papa m'apprendra à m'en servir. J'écouterai ses conseils avec attention. Et pour éviter tout accident je resterai près de la rive jusqu'à ce que je sois habile comme lui.

2. Soulignez les prépositions et indiquez à la suite de chacune d'elles entre parenthèses les deux mots qu'elle unit :

Le paquebot qui venait de France roulait bord sur bord dans le golfe de Guinée devant Tabou. Un camarade devait nous quitter là et débarquer en franchissant la barre ...

Le camarade nous dit adieu et les Kroumen piochèrent la mer à coups nerveux de pagaie. Ils scandaient un chant rauque. Ils vivaient en vainqueurs. Ils rusaient avec la barre. Leur dos fort et leur épaule animée brillaient. Ils grimpèrent d'un coup dans la volute affreuse. La pirogue disparut, reparut enfin, et pénétra heureusement dans la passe.

II. — La conjonction.

1. Les pirogues *et* les chaloupes sont fortement secouées *quand* le paquebot passe près d'elles.

La *conjonction* est un mot *invariable* qui *unit* deux mots, deux groupes de mots ou deux propositions. La conjonction formée de plusieurs mots est une *locution conjonctive*.

2. Le piroguier *et* sa pirogue sont secoués.

Ma pirogue est petite, *mais* elle est stable.

Les *conjonctions de coordination unissent* deux *mots* qui ont la même fonction ou deux *propositions* de même nature ; ces propositions sont dites *coordonnées*.

Les principales conjonctions de coordination sont : *et*, *ou*, *ni*, *mais*, *car*, *or*, *donc*, *soit* et certains adverbes employés comme conjonctions : *puis*, *alors*, *ensuite*, etc.

REMARQUE : *ou conjonction* signifie ou bien (toi *ou* moi) ; *où pronom relatif* a un antécédent (la barque *où* je m'installe) ; *où adverbe* marque le lieu, l'interrogation (va *où* tu voudras — *où* va-t-il ?).

3. Mamadou demande *que* nous fassions une promenade sur l'eau.

Les *conjonctions de subordination annoncent* une *proposition subordonnée* et la relient à une autre proposition (principale ou subordonnée).

Les principales conjonctions de subordination sont : *quand*, *que*, *si*, *comme*, *lorsque* ... et toutes les locutions conjonctives terminées par que : *bien que*, *afin que*, *pour que*, etc. ...

4. Pour *analyser* une conjonction on indique sa *nature* (conj. de coord. ou de sub.) et les mots ou propositions qu'elle *unit*.

Exemple. Les laptots *et* les passagers surveillaient l'hippopotame *lorsqu'*il reparaissait sur l'eau.

et, conj. de coord. unit laptots et passagers.

lorsqu' : conj. de sub. unit la prop. princ. (les laptots ... hippopotame) à la sub. (lorsqu'il ... sur l'eau).

Exercices : 1. Soulignez d'un trait les conjonctions de coordination et de deux traits les conjonctions de subordination.

L'impression est forte lorsque pour la première fois on quitte le rivage et qu'on ne distingue plus à l'horizon qu'une ligne confuse qui disparaît bientôt. Ne nous

étonnons donc pas si les anciens navigateurs hésitaient à s'éloigner des côtes car pour le retour ils n'avaient à compter que sur eux-mêmes. Et comme nous comprenons leur joie quand, égarés dans la nuit ou éloignés par la tempête, ils retrouvaient le port.

2. Analysez suivant le modèle de la leçon les conjonctions contenues dans les deux premières phrases de l'exercice n° 1.

Analyse : Analysez les mots *en italique :*

Les anciens *devaient rester près de* la côte *parce qu*'ils *ne* connaissaient *pas* la voile *ni* la vapeur *ni* la boussole *qui* permettent les *longs* voyages.

Conjugaison.

1. *Révision du verbe avoir.*

(Voir à la fin du livre le tableau modèle de conjugaison p. 420.)

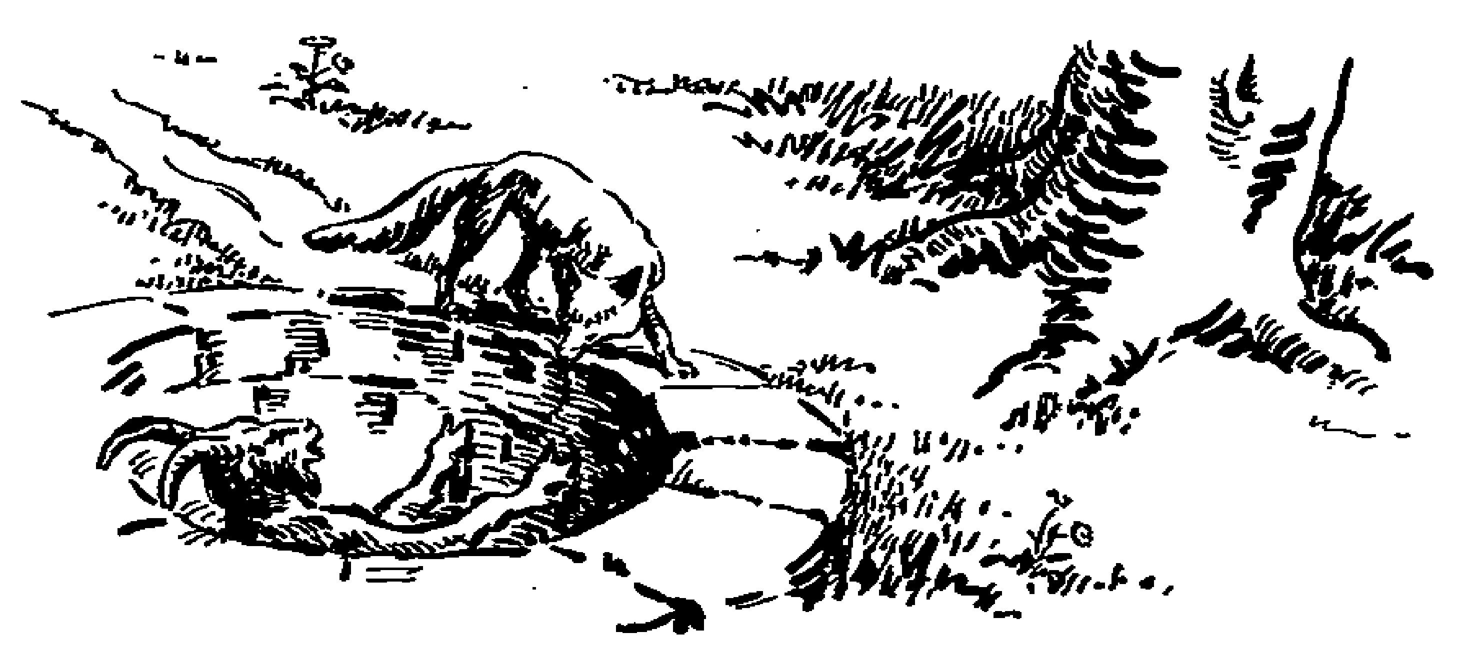
2. *Verbes irréguliers.*

Sortir. Ind. pr. : je sors, nous sortons ; Imp. : je sortais ; Pas. simp. : je sortis ; Fut. simp. : je sortirai ; Cond. pr. : je sortirais ; Imp. : sors, sortons ; Subj. pr. : que je sorte, que nous sortions ; Imp. : qu'il sortît ; Part. prés. : sortant ; Pas. : sorti, sortie.

Asseoir. Ind. pr. : j'assieds, nous asseyons, ils asseyent (ou : j'assois, nous assoyons, ils assoient); Imp. : j'asseyais (ou j'assoyais); Pas. simp. : j'assis ; Fut. simp. : j'assiérai (ou j'asseyerai ou j'assoirai); Cond. p.r : j'assiérais (ou j'asseyerais ou j'assoirais) ; Imp. : assieds, asseyons (ou assois, assoyons) ; Subj. pr. : que j'asseye, que nous asseyions, qu'ils asseyent (ou que j'assoie, que nous assoyions, qu'ils assoient) ; Imp. : qu'il assît ; Part. pr. : asseyant (ou assoyant) ; Pass. : assis, assise.

Le verbe asseoir s'emploie surtout à la forme pronominale *s'asseoir :* je m'assieds, etc....

30. - Les qualités, les défauts



Le Renard et le Bouc

154. - LE RENARD ET LE BOUC

1. Capitaine[1] Renard allait de compagnie
Avec son ami Bouc des plus haut encornés[2]
Celui-ci ne voyait pas plus loin que son nez[3];
L'autre était passé maître[4] en fait de tromperie.

2. La soif les obligea de descendre en un puits;
Là, chacun d'eux se désaltère[5],
Après qu'abondamment[6] tous deux en eurent pris[7],
Le renard dit au bouc : « Que ferons-nous, compère ?[8]
Ce n'est pas tout de boire, il faut sortir d'ici.
Lève tes pieds en haut et tes cornes aussi;
Mets-les contre le mur; le long de ton échine[9]
Je grimperai premièrement;
Puis sur tes cornes m'élevant,
A l'aide de cette machine[10],
De ce lieu-ci je sortirai,
Après quoi je t'en tirerai.
Par ma barbe, dit l'autre, il est bon[11]; et le loue[12]
Les gens bien sensés[13] comme toi.
Je n'aurais jamais, quant à moi,
Trouvé ce secret, je l'avoue. »

3. Le renard sort du puits, laisse son compagnon
Et vous [14] lui fait un beau sermon [15]
Pour l'exhorter à patience [16] :
« Si le ciel t'eût, dit-il, donné par excellence [17]
Autant de jugement que de barbe au menton,
Tu n'aurais pas à la légère [18],
Descendu dans ce puits. Or, adieu : j'en suis hors ;
Tâche de t'en tirer, et fais tous tes efforts ;
Car, pour moi, j'ai certaine affaire
Qui ne me permet pas d'arrêter [19] en chemin. »

4. En toute chose, il faut considérer la fin [20].

LA FONTAINE (*Fables*).

Explication des mots.

1. capitaine : ici, chef de troupe. — 2. des plus haut encornés : qui avait de hautes cornes. — 3. pas plus loin que son nez : ne savait pas se conduire, manquait de prévoyance. — 4. était passé maître : etait très habile (comme l'apprenti qui devient maître). — 5. se désaltérer : boire, apaiser sa soif. — 6. abondamment : en abondance, en grande quantité. — 7. en eurent pris : eurent pris de cela (de l'eau). — 8. compère : nom de familiarité. — 9. échine : ici, dos. — 10. machine : mis pour moyen. — 11. il est bon : cela est bon, bien trouvé. — 12. je loue : je reconnais les mérites. — 13. bien sensé : pourvu de sens, d'esprit. — 14. vous (pourrait se supprimer, donne de la vivacité à la phrase). — 15. sermon : reproches, remontrances accompagnés de conseils. — 16. à patience : à prendre patience. — 17. par excellence : comme première qualité. — 18. à la légère : sans réflexion. — 19. d'arrêter : de m'arrêter. — 20. il faut réfléchir aux conséquences de nos actes.

---

155. - L'HOSPITALITÉ

1. Le vieux Tambadou rêvait sur la natte de bambou où il était assis avec quelques anciens, quand il vit s'avancer un homme qui n'était pas du pays.

— Diouf, fils de Diouf, du village de Niômi, et Mandingue [1] par ma mère, fit l'étranger après les saluts d'usage.

2. Les Mandingues de Karantaba invitèrent le nouveau venu à s'asseoir au milieu d'eux, et comme il comprenait leur langue, la conversation s'engagea :

— Et maintenant, Diouf, où vas-tu ?

— A Kolda, dans le pays des Foulahs [2].

— Le pays des Foulahs est loin !

— Pourrai-je y arriver ce soir ?

— Ami, dit l'Ancien du village, l'heure est déjà passée où les corps ne font plus l'ombre. Tu devrais voyager la nuit, mais notre brousse est épaisse et jamais nous n'y pénétrons après que le soleil est couché.

Demeure plutôt chez nous. Le village est ton village. Tu t'assoiras devant notre calebasse. Le mil et le riz ne tarissent [3] point ici. Justement, ce matin, nous avons tué un bœuf, ta chance te permettra de manger de la viande.

— En vérité, dit Samba, je n'avais jamais voyagé, mais je vois bien que si la terre est grande et si les hommes sont dissemblables, il y a partout de braves gens... Mais la soif me tue !

3. On lui montra au pied de l'arbre une jarre d'eau posée sur une fourche à trois branches, il y plongea la petite calebasse, et tandis qu'il s'abreuvait :

— Je crois, lui dit Faba Cissé, le vieillard, qu'au pays des Niôminkas, vous buvez indifféremment le vin de palme et le vin de mil ?

— Le vin de palme est inépuisable chez nous, dit Samba avec orgueil, et le vin de mil ne tarit point... Mais vous autres à Karantaba, buvez-vous du vin de palme ou de mil ?

— Pardonne-moi, ô Diouf, le vin de palme ne manque pas chez nous, mais c'est seulement l'eau que nous buvons, car nous suivons la voie du Prophète, que la bénédiction soit sur lui !

4. Fatigué de sa longue course, le voyageur se coucha sur les nattes, en ramenant avec soin ses pieds sous son boubou pour se protéger des moustiques. J.-J. THARAUD (*La Randonnée de Samba Diouf*). Librairie Plon, édit.

Explication des mots.

1. et 2. Mandingues et Foulahs : races de la Guinée. — 3. tarir : ici, s'épuiser.

LA FRIPONNERIE DÉVOILÉE

1. Un marchand s'était mis d'accord avec un chamelier turc pour le transport de vingt balles de soie jusqu'à la grande ville de Constantinople. Ils firent route ensemble. Mais le marchand tomba malade, et il resta dans un village tandis que le chamelier continuait son chemin.

2. Arrivé à Constantinople, le chamelier vendit la soie et son chameau, acheta une belle boutique, s'y installa et abandonna ainsi son ancien métier.

3. Deux mois plus tard le marchand, qui était guéri, vint chez le chamelier qu'il avait, non sans peine, retrouvé.

— Je viens, lui dit-il, chercher mes vingt balles de soie.

— Quelles balles de soie ? demanda l'autre, qui faisait semblant de ne pas reconnaître son ancien client.

— Celles que tu as transportées sur ton chameau.

— Mon chameau ? Tu rêves ! Je n'ai jamais été chamelier ! Ne vois-tu pas que je suis boutiquier ? Je le suis de père en fils depuis cinq générations au moins !

4. L affaire fut portée devant le juge. Celui-ci s'adressa d'abord au marchand :

— Que veux-tu ? lui demanda-t-il.

— Je veux, répondit le marchand, mes vingt balles de soie que cet homme a transportées sur son chameau jusqu'à Constantinople.

— Que réponds-tu à cela ? dit le juge au chamelier.

— Que je ne sais pas ce qu'il veut raconter avec sa soie et son chameau ; je ne suis pas un chamelier, je suis boutiquier, et je le suis de père en fils depuis cinq générations au moins !

5. Alors le juge, se tournant vers le marchand, lui demanda quelle preuve il pouvait donner de ce qu'il avait affirmé. Le marchand n'en put donner d'autre, sinon que seule la maladie l'avait empêché de suivre jusqu'à Constantinople le chamelier, le chameau et les vingt balles de soie.

6. — Votre affaire n'est pas claire, dit le juge, et je ne puis savoir où est la vérité. Allez-vous en tous les deux.

Tandis qu'ils sortaient ensemble de sa maison, il se mit à une fenêtre et cria :

— Chamelier, un mot !

Le Turc tourna la tête, oubliant qu'il venait d'affirmer qu'il était boutiquier et seulement boutiquier.

Alors le juge lui fit donner la bastonnade et avouer sa friponnerie.

D'après B. WARÉE (*Curiosités judiciaires*). Editions Garnier Frères.

---

157. — L'INGÉNIOSITÉ[1] DES AFRICAINS

1. Ils savent tirer parti de tout : deux feuilles de bananier posées côte à côte, voilà une table pratique sur laquelle ils dépouillent et découpent une antilope aussi bien qu'un boucher à son étal. Une autre feuille pliée ou roulée ingénieusement, et c'est un récipient parfaitement étanche qui leur sert à puiser et à transporter l'eau de la rivière.

2. Certaines écorces, mises à tremper dans un marais, puis aplaties et séchées, font des planches avec lesquelles ils construisent les murs de leurs cases et que les termites n'attaquent pas. La toiture est couverte de feuilles de « palmier bambou » pliées et cousues sur une baguette avec des éclats de bois. Les feuilles se recouvrent l'une l'autre comme des tuiles plates. Aussi les appelle-t-on « tuiles de bambou ».

3. Avec les fibres d'un autre palmier, ils fabriquent une ficelle très résistante, confectionnent des filets de pêche fins ou robustes selon le poisson qu'ils désirent pêcher.

4. Ils savent barrer les fleuves, emprisonner le poisson dans de vastes nasses. Leurs fosses à gibier leur permettent de capturer sangliers, biches, antilopes, et parfois buffles et éléphants. Les pièges qu'ils tendent dans les arbres parviennent à tromper la vigilance du plus défiant et du plus astucieux des animaux : le singe.

5. Ils connaissent une infinité d'arbres, d'arbustes, d'herbes et savent ce qu'ils peuvent demander à chacun : à celui-ci son écorce, à celui-là sa sève, à cet autre ses racines, ou ses feuilles, ou ses fleurs, ou ses fruits. Leurs médicaments, leurs « remèdes de sorcier » dont le secret est trop souvent gardé, mériteraient d'être connus, car beaucoup se montrent efficaces[2].

6. Là où un Blanc serait embarrassé pour se protéger contre les intempéries, ils vous construisent en un tournemain[3] des abris qui résistent à l'ouragan et à la pluie diluvienne. Je me rappelle être passé sur une piste qu'on devait aménager en route : il n'y avait rien qu'un sentier informe dans la forêt compacte ; 15 jours plus tard, revenant au même endroit, je trouvai un village de trois cents travailleurs. Tout avait été pris sur place : les piliers, la charpente, l'écorce des murs et des portes, les « tuiles » de la toiture, les lianes pour ficeler les chevrons, l'argile des poteries, etc., etc. Comme outillage : la matchette et le coutelas.

A. DAVESNE. *(Croquis de Brousse)* Editions du Sagittaire.

Explication des mots.

1. ingéniosité : esprit d'invention, adresse. — 2. efficace : qui produit l'effet désiré.— 3. en un tournemain : en un instant.

---

158. - LES DEUX FAUX DIOULAS [1]

1. Un filou[2], qui ne trouvait plus rien à dérober, emplit à moitié de chiffons un vieux porte-charge vide et posa très ostensiblement[3] sur ces chiffons un quart de barre de sel. Il se dirigea ensuite vers un autre pays pour tenter d'y vendre son bagage comme une charge complète de sel.

2. Un autre filou avait conçu le même projet. Mais, à la place du sel, il avait mis, bien en vue, une bande coton, de façon à faire croire que sa charge entière était composée de marchandises de cette espèce.

3. Nos deux fripons se rencontrèrent dans un village où ils s'étaient arrêtés pour passer la nuit. Ils avaient pris logement chez le même cultivateur.

4. Le soir, comme ils s'entretenaient ensemble, l'homme-au-sel dit à l'homme-aux-bandes-de-coton : « Dans mon village, les femmes sont obligées de sortir sans pagnes, faute de bandes de coton pour s'en confectionner ! »

5. Le dioula aux bandes riait de joie en entendant ces paroles car il voyait l'occasion d'écouler avantageusement sa fausse pacotille[4]. Il dit à son interlocuteur : « Chez nous, c'est de sel que l'on est dépourvu. Aussi ne sale-t-on sa sauce qu'avec du kanhoua[5] ».

6. Ce fut au tour de l'autre de rire tant cela se trouvait à propos pour lui. Quand chacun sut ce que portait son confrère, ils se proposèrent l'échange de leurs charges et cet échange fut consenti de part et d'autre avec un fiévreux empressement. Après quoi chacun rentra dans son village, se flattant d'avoir dupé l'autre.

7. Sitôt arrivés, nos bons dioulas vérifièrent leur acquisition et chacun voyant ce que contenait sa charge, s'écria en se mordant les doigts de dépit : « La canaille m'a volé ! ».

Quel est le plus voleur des deux ?

F.-V. EQUILBECQ (*Contes indigènes*). E. Leroux, édit.

Explication des mots.

1. conte gourmantié (Soudan) ; dioula : colporteur. — 2. filou : voleur. — 3. ostensiblement : bien en vue. — 4. pacotille : marchandise sans valeur. — 5. kanhoua : potasse. — 6. canaille : être méprisable.

ORTHOGRAPHE

88. — Le gros chou.

En traversant un village, deux ouvriers, Joseph et Benoît, passèrent devant un jardin potager. « Regarde donc, s'écria Joseph, les beaux choux ! Je n'en ai jamais vu d'aussi gros. »

— Bah ! répondit Benoît qui aimait à se vanter, ces choux n'ont rien d'extraordinaire. Un jour, dans le cours de mes voyages, j'en ai vu un qui était plus gros que la maison que tu aperçois là-bas. »

Joseph, qui était chaudronnier [1] de son métier, dit aussitôt :

« C'est un peu fort. Cependant je me rappelle bien avoir travaillé à faire un chaudron qui était aussi grand que l'église.

— Vraiment ! reprit Benoît, que voulait-on faire de ce chaudron énorme ?

— Il devait servir à faire cuire ton chou, répliqua Joseph.

Benoît demeura tout confus, car un menteur se fait toujours prendre.

SCHMID.

89. — La calomnie. [2]

Un voyageur passait à cheval dans un bois ; un chien qui dormait sur la route fut réveillé en sursaut par le bruit et se mit aussitôt à aboyer, à sauter autour du cheval, à lui mordiller les jarrets. Le cheval prit le galop. Le voyageur, furieux de cette rencontre, dit au chien, qui s'amusait à courir à sa suite : « Je n'ai pas d'arme à la main pour me débarrasser de toi, mais j'ai dans la bouche un moyen de vengeance assuré. » Lorsqu'ils furent arrivés au bourg, le voyageur cria : « Au chien enragé ! » A ce cri, les habitants sortirent de leurs maisons avec des bâtons, des fourches, des fusils, et le pauvre chien fut immédiatement assommé.

Quelle est l'arme dont le voyageur s'était servi ? La calomnie qui tue parfois plus sûrement qu'une arme à feu.

J. STEEG (*Morale et Instruction civique*). Nathan, édit.

90. — Un enfant courageux.

Six petits bergers gardaient leurs moutons dans un pré. Tout à coup, ils virent sur la route un chien de forte taille qui passait, la gueule pleine de bave. « Un chien enragé ! » L'animal quitte la route et se précipite sur eux les enfants se sauvent en poussant des cris, mais l'un d'eux, le plus âgé, Jupille, voulut protéger la fuite de ses camarades. Armé de son fouet, il marche droit sur l'animal. D'un bond, le chien se jette sur Jupille, et lui mord la main gauche. Une lutte s'engage. Jupille terrasse le chien. Puis de sa main droite, il lui ouvre la gueule pour dégager sa main gauche toujours serrée comme dans un étau. Il y parvient, mais sa main droite reçoit à son tour de graves morsures. Il lutte encore, il saisit le chien par le cou, avec la lanière de son fouet il lui lie la gueule. Prenant alors son sabot, il assomme l'animal. Enfin pour être bien sûr que la bête ne mordra plus, il la traîne jusqu'au ruisseau et lui tient quelques minutes la tête sous l'eau [3]. D'après VALLERY-RADOT (*La Vie de Pasteur*). Librairie Hachette, édit.

Mots des dictées.

1. chaudronnier : celui qui fait ou vend des chaudrons (grandes marmites) et des ustensiles de cuisine. — 2. calomnie : fausse accusation contre la réputation de quelqu'un. — 3. Jean Jupille ne mourut pas de la rage car le savant Pasteur venait de trouver (en 1885) le vaccin qui guérit cette terrible maladie.

VOCABULAIRE

I. — Observations.

Observez les gestes, les attitudes, les jeux de physionomie, les paroles de quelques personnes ayant une qualité ou un défaut dominants (dans la rue : un étourdi ; en classe : un bavard ; à table : un gourmand, etc.) . Rappelez-vous une peur ou une grande frayeur que vous avez eue : les résultats d'une bonne ou mauvaise action, d'une imprudence. etc.

II. — Vocabulaire usuel.

Une belle, précieuse qualité ; un vilain, honteux défaut ; une vertu rare ; un vice odieux ; le bien, le mal ; une conscience tranquille ; la satisfaction intérieure ; le remords, le repentir. Un homme ou un enfant bien élevé, poli (la politesse), mal élevé, impoli (l'impolitesse), grossier (la grossièreté), prévenant (la prévenance, prévenir), obligeant (l'obligeance, obliger), prêter aide, rendre service, négligent (un négligent, la négligence, négliger), propre (la propreté, salir, nettoyer), soigneux (le soin, déchirer, raccommoder, réparer), ordonné (l'ordre, ranger), travailleur (un travailleur, le travail, travailler), laborieux (le labeur), paresseux (un paresseux, un fainéant, la paresse, la fainéantise, paresser), patient (la patience, patienter), persévérant (la persévérance, persévérer), oisif (un oisif, l'oisiveté, l'ennui, s'ennuyer), gourmand (un gourmand), la gourmandise, un ivrogne, l'ivrognerie, un buveur, la tempérance, la sobriété), expérimenté (l'expérience), inexpérimenté (l'inexpérience), naïf (un niais, la naïveté), rusé (la ruse, ruser), prudent (la prudence), imprudent (un imprudent, l'imprudence), attentif (faire attention), étourdi (un étourdi, une étourderie), distrait (un distrait, une distraction), modeste (la modestie), vaniteux (un vaniteux, la vanité,

se vanter), vantard (un vantard, la vantardise), flatteur (un flatteur, la flatterie, flatter), orgueilleux (un orgueilleux, l'orgueil), boudeur (un boudeur, bouder), coléreux (un coléreux, se mettre en colère), envieux (un envieux, l'envie, envier), jaloux (un jaloux, la jalousie, jalouser), méchant (un méchant, la méchanceté, la discorde), franc (la franchise ; avouer une faute ; se dénoncer, pardonner), sincère (la sincérité, la vérité), dissimulé (la dissimulation, dissimuler), sournois (un sournois), menteur (un menteur, le mensonge, mentir), trompeur (un trompeur, une tromperie, tromper), hypocrite (un hypocrite, l'hypocrisie), fourbe (un fourbe, la fourberie), médisant (un médisant, la médisance, médire), calomniateur (un calomniateur, la calomnie, calomnier), diffamateur (un diffamateur, la diffamation, diffamer), riche (un riche, la richesse, s'enrichir), pauvre (un pauvre, la pauvreté, s'appauvrir), malheureux (un malheureux, le malheur), miséreux (un miséreux, la misère), économe (l'économie, l'épargne, économiser, épargner, une réserve, réserver), prévoyant (la prévoyance, prévoir), imprévoyant (un imprévoyant, l'imprévoyance), prodigue (un prodigue, la prodigalité, le gaspillage, prodiguer, gaspiller, dépenser sans compter, emprunter, prêter, faire des dettes), joueur (un joueur), tricheur (un tricheur, tricher), avare (un avare, l'avarice, lésiner, thésauriser), voleur (un voleur, le vol, voler), juste (la justice, un jugement, une condamnation, juger), criminel (un criminel, un crime, un assassin, un brigand, un misérable), bon (la bonté, la pitié, un cœur sensible, s'apitoyer), égoïste (un égoïste, l'égoïsme, un cœur dur), bienfaisant (la bienfaisance, une action désintéressée, prodiguer des bienfaits), charitable (la charité, l'aumône), généreux (la générosité), dévoué (le dévouement, se dévouer), reconnaissant (la reconnaissance ; reconnaître un bienfait), ingrat (un ingrat, l'ingratitude), courageux (le courage, encourager), brave (un brave, le danger, la bravoure, braver), téméraire (un téméraire, la témérité), peureux (un peureux, la peur, trembler), poltron (un poltron, la poltronnerie), lâche (un lâche, la lâcheté), moqueur (un moqueur, la moquerie, se moquer).

Proverbes : Quand l'hyène veut dévorer son petit, elle prétend qu'il sent la chèvre (elle le calomnie).

La vérité brise toujours le vase dans lequel on l'enferme (elle triomphe toujours).

Devinettes : Un sabre qu'on ne peut rentrer dans son fourreau ? (une faute commise).

Une petite aiguille coud un grand boubou ? (une petite négligence a parfois de graves conséquences).

Exercices : 1. Faites oralement une phrase avec les noms des qualités et défauts indiqués dans le vocabulaire ci-dessus.

2. Placez les mots ci-dessous dans le texte :

Bon, mauvais, complaisant, serviable, jaloux, envieux, tricher, bousculer, frauder, égoïste, estime, sympathie, taquin, querelle.

Moctar est un ... camarade. Il dérange ses voisins au travail : il est ...; parfois même il les ... brutalement au jeu ; il aime la dispute et leur cherche ... sans raison ; leurs succès l'irritent, il doit être ... et ... Il ne pense qu'à lui seul, c'est un ... Au contraire Mamadou est un ... camarade. Il est toujours disposé à rendre service : il est ... et ...; il est aussi franc et loyal, il ne ... jamais au jeu ni ne ... en composition. Mamadou a l'... et la ... de tous.

III. — Vocabulaire théorique.

Les préfixes *mal, més.*

Les préfixes *mal, malé, mau, mé, més* indiquent une idée de mal ou de négation.

Ex. : malfaiteur (qui fait le mal), mécontent (qui n'est pas content).

Exercices : 1. Remplacez les points par des composés formés avec les préfixes : *mal, malé, mau, mé, més.*

Celui qui *veut* le mal est ... Celui qui n'est pas *habile* est ... Mal *priser* (sens de estimer) quelqu'un c'est le ... Celui qui n'est pas *heureux* est ... Une mauvaise *aventure* est une ... Une mauvaise *intelligence* (sens de entente) est une ... Ce qui n'est pas *aisé* est ... Celui qui n'est pas *adroit* est ... Celui qui n'est pas *honnête* est ... *Dire* du mal de quelqu'un c'est ... *Dire* des paroles pour attirer le mal c'est ... ou prononcer une ...

2. Remplacez les points par des mots de la famille de *aimer.*

Amour, ami, amical, amitié, amabilité, amateur, aimer, aimable, inimitié, ennemi.

Nul ne nous ... plus que nos parents. Un frère est un ... donné par la nature. L'... fraternel fait le bonheur des parents. Soyons ... et nous serons aimés. Même lorsque vous faites une remontrance, montrez de l'...: un reproche ... est toujours écouté. Autrefois les tribus ... se faisaient sans cesse la guerre ; maintenant leur ... a presque disparu. Etes-vous ... de timbres? j'en ai de jolis. Ne vous prenez pas d'... pour le premier venu.

3. Faites une phrase avec chacun des mots ci-dessous de la famille de *bien* :

Bien, bien-aimé, bien-être, bienfait, bienfaiteur, bienfaisance, bienveillance, bientôt, bienvenue, bénéfice.

Faites une phrase avec chacun des *homonymes* suivants :

vain, vin, vainc (verbe vaincre), vint (verbe venir) ; vice, vis ; bond, bon ; haine, aine.

COMPOSITION FRANÇAISE

La phrase : 1. Le mot *chose* est un terme vague qu'il vaut mieux remplacer par un autre plus précis. Au lieu de : L'ingratitude est une *choses* odieuse, dites : L'ingratitude est un *vice* odieux.

Dans les phrases ci-dessous remplacez le mot *chose* par un terme plus précis. 1° La modestie est une *chose* bien rare ; 2° L'avarice est une vilaine *chose* ; 3° La politesse est une belle *chose* ; 4° L'envie est une *chose* redoutable ; 5° La guerre est une *chose* terrible.

2. On peut parfois supprimer certaines propositions subordonnées en les remplaçant par un nom complément. Au lieu de : *Lorsqu'on* a peur on devient moins orgueilleux, on peut dire : La peur abaisse l'orgueil.

Dans les phrases ci-dessous supprimez les subordonnées : 1° Soriba ne conteste pas *qu'il* n'a pas travaillé ; 2° Que m'importe *qu'il* soit cruel ; 3° *Lorsqu'on* travaille les heures paraissent moins longues ; 4° Ce n'est *que parce qu'*il craint qu'il obéit ; 5° *Comme* il était gourmand, il voulait tout le gâteau.

Le paragraphe : 1. *Le malpropre.* « Comment Dayo fait-il pour être toujours sale ? C'est un mystère ! Mettez-lui un vêtement neuf, vous le verrez deux heures après maculé de taches et déchiré : il se sera roulé dans quelque ordure. Envoyez-le se laver au marigot, il ira volontiers, mais ensuite il frottera ses mains sur le sol pour les essuyer. En classe, il barbouille d'encre ses doigts, ses cahiers, sa table, son boubou et même sa

figure. S'il va au tableau, il en revient tout enfariné de craie.... Il vivrait constamment dans l'eau qu'il trouverait le moyen d'être crotté comme un pourceau. »

Essayez de faire ainsi le portrait d'un distrait ; d'un paresseux ; d'un menteur, d'un voleur ; d'un enfant studieux ; propre ; rangé ; etc.

(L'élève pourra à son gré choisir d'autres défauts ou d'autres qualités).

2. *Trois imbéciles.* « Un homme est envoyé couper des lianes. Il revient bredouille : « Je n'ai pu, dit-il, trouver de lien pour attacher mon fagot. » — Un autre, très assoiffé, va boire à la rivière. A son retour il est plus assoiffé encore : « Je n'ai pas pu boire, gémit-il, j'avais oublié ma calebasse (mon verre). » — Un troisième veut abattre des mangues. Il jette dans l'arbre un morceau de bois, mais celui-ci reste accroché près d'un beau paquet de fruits. L'homme grimpe dans l'arbre, laisse les fruits, prend son bâton et le lance de nouveau. Quel est le plus bête des trois ? »

Sous cette forme (voir également la lecture « Les trois gourmands » des Contes de la Brousse et de la Forêt), racontez des histoires (il en existe de nombreuses dans le folklore africain) et se terminant par : 1° quel est le plus menteur ? 2° quel est le plus distrait ? etc.

La rédaction : 1. Traitez à votre gré l'un des trois sujets suivants : *a)* Il vous est arrivé un jour d'avoir très peur. Racontez dans quelles circonstances. *b)* Vous avez été témoin d'une petite négligence qui a eu de graves conséquences : racontez cette histoire ; *c)* Un jour, vous-même, ou une personne de votre connaissance agissant sous le coup de la colère avez accompli une action regrettable. Racontez.

2. Les taquins punis. C'est la sortie de l'école, les enfants taquinent un chien. Décrivez la scène : *a)* l'animal, ses efforts pour fuir ; *b)* ce que font, ce que disent les enfants ; *c)* tout à coup ... Imaginez le dénouement.

3. Faites le portrait d'un gourmand. Montrez-le s'installant ... mangeant ... Notez attentivement les actions qui prouvent sa gourmandise.

4. Mamadi est impoli. Montrez-le tel qu'il est à la maison, à l'école, en récréation, dans la rue. Faites-le parler et faites parler ceux qui l'entourent. On le juge mal.

5. En utilisant vos observations personnelles composez le portrait de l'élève vaniteux et de l'élève modeste.

Conseils : Dans la *narration* (récit d'un événement) on fait connaître : 1° le *temps* et le *lieu* de l'action, 2° on décrit rapidement les *personnages*, 3° on indique leurs *actions*, leurs *paroles*, leurs *gestes*, 4° on indique *pourquoi* ils ont agi, 5° ce qui en est *résulté* et ce qu'il faut en *penser* (action utile, inutile ou nuisible, bonne ou mauvaise ...).

Employer de préférence les verbes aux temps simples (le présent chaque fois que possible) et composer des phrases courtes.

GRAMMAIRE

I. — Remarques sur les conjonctions de subordination.

1. *Quand* est conjonction ou adverbe, *quant à* locution prépositive :

I. — Il faut obéir *quand* votre père commande.
Quand conjonction signifie : lorsque.

II. — *Quand* vous déciderez-vous à obéir ?
Quand adverbe signifie : à quel moment, à quelle époque.

III. — *Quant à* moi je préfère continuer mes études.
Quant à locution prépositive signifie : à l'égard de, pour ce qui est de.

2. *Que*, employé seul est pronom relatif, conjonction, pronom interrogatif ou adverbe :

I. — Avoue la faute *que* tu as commise.

Que pronom relatif signifie lequel, laquelle, etc., il a un antécédent.
II. — Il faut *que* chacun fasse son devoir.

Que conjonction n'a pas d'antécédent.
III. — *Que* faites-vous ?

Que pronom interrogatif signifie : quelle chose?, il marque l'interrogation.
IV. — *Que* vous êtes bavard !

Que adverbe signifie : comme, combien.

3. I. *Quoique* sa conduite ne soit pas mauvaise il pourrait mieux faire. *Quoique* (en un mot) est *conjonction* et signifie : encore que, bien que.

II. *Quoi que* vous reproche votre conscience, écoutez-la. *Quoi que* (en deux mots) est formé de *quoi* (pr. rel.) et de *que* (conj.), il signifie : quelle que soit la chose que.

4. I. On se cache *parce qu*'on fait le mal. *Parce que* (en deux mots) est *locution conjonctive* et signifie : attendu que.

II. *Par ce qu'il* voit le sage devine ce qu'on lui cache. *Par ce que* (en trois mots) est formé de *par* (prép.), *ce* (pr. dém.), *que* (pr. rel.) et signifie : par la chose que.

Exercices : 1. Indiquez entre parenthèses la nature des *que* (pr. rel.) (conj.) (pr. int.) ou (adv.) :

Voici le portrait du distrait *que* nous trace La Bruyère : « Ménalque descend son escalier, ouvre sa porte pour sortir ; il la referme ; il s'aperçoit *qu*'il est en bonnet de nuit, et venant à mieux s'examiner, il se trouve rasé à moitié ; il voit *que* son épée est mise du côté droit, *que* ses bas sont rabattus sur ses talons et *que* sa chemise est par-dessus ses chausses... Il demande ses gants *qu*'il a dans ses mains. » *Que* pensez-vous de ce portrait ? — Je ne puis *que* répondre : « *Que* cet homme était distrait ! »

2. Remplacez les points :

1° par *quand* ou *quant à :*

Le menteur n'est jamais cru même ... il dit la vérité ; ... l'homme sincère, il a la confiance de tous. On peut bien se reposer un peu... on a tant travaillé ... moi je continue mon travail car je me suis reposé.... vous travailliez ; ... ce paresseux il ne sait que regarder.

2° par *quoique* ou *quoi que :*

... invisible notre conscience est toujours présente ... nous fassions suivons la voix de notre conscience... bien portant cet enfant n'est pas gai... on lui dise et... l'on fasse, on n'arrive pas à le faire rire.

3° par *parce que* ou *par ce que :*

Jugez les hommes... ils font et non... ils disent. Ne jugez pas sur les apparences ... elles sont souvent trompeuses. Nous devons écouter les vieillards ... ils ont de l'expérience.

II. — Les mots invariables (Révision). — L'interjection.

1. *L'adverbe* est un mot invariable qui *modifie* le sens d'un verbe, d'un adjectif ou d'un autre adverbe en le précisant.

2. La *préposition* est un mot invariable qui *unit* un complément au mot qu'il complète.

3. La *conjonction de coordination unit* deux mots qui ont la même fonction ou deux propositions de même nature.

REMARQUE : Cependant une conjonction de coordination peut unir une proposition indépendante avec une proposition principale.

4. La *conjonction de subordination annonce* une proposition subordonnée et la *relie* à une autre proposition.

6. *L'interjection* est un *mot invariable* qui annonce une émotion ou un sentiment vifs, -subits : douleur, joie, surprise, colère, etc....

Les interjections sont des *cris :* ah ! ha ! aïe ! bah ! chut ! eh ! hé ! eh bien ! hélas ! hola ! hue ! ô ! oh ! ho ! ouf ! pan ! etc....

Comme interjections on emploie aussi des noms (courage ! silence !), des adjectifs (bon ! parfait !...), des verbes (suffit ! Marche !...), des adverbes (comment ! encore !...).

REMARQUE : ah ! oh ! eh ! sont des syllabes longues ; ha ! ho ! he ! sont des syllabes brèves ; ô ! est une invocation toujours suivie d'un nom.

Exercices : 1. Indiquez entre parenthèses la nature des mots invariables en italique (a) (p) (c) (i) :

Tu seras *toujours* suffisamment riche *si* tu sais modérer tes dépenses. *Ni* l'or *ni* la grandeur *ne* nous rendent heureux. L'ignorant *n'*est *pas* l'égal *de* celui qui sait. La paresse rend *tout* difficile *mais* le travail rend *tout* facile. *Courage !* vous arriverez *à* aimer ce travail. On connaît le prix *de* l'eau *quand* le puits est *à* sec.

2. Soulignez les mots invariables et indiquez leur nature entre parenthèses (a) (p) (c) (i) :

On est content de soi quand on a bien travaillé. Si tu aimes la vie ne perds pas ton temps car c'est l'étoffe dont la vie est faite. Traitons les autres comme nous voudrions qu'ils nous traitent. Ne nous moquons jamais des infirmes que nous ne savons pas ce que le sort nous réserve. Oh ! que l'impatience empêche de biens et cause de maux.

Analyse : Analysez les mots en italique :

Hélas ! mon pauvre argent, mon cher ami, on m'a privé *de* toi ! *et, puisque* tu *m'es enlevé,* j'ai perdu mon support, ma consolation, ma joie ; *tout* est fini *pour* moi, *et* je *n'ai plus* que faire *au* monde.

Conjugaison.

1. *Révision du verbe être.*

(Voir à la fin du livre le tableau modèle de conjugaison p. 420.)

2. *Verbes irréguliers.*

Mentir. Ind. pr. : je mens, nous mentons ; Imp. : je mentais ; Pas. simp. : je mentis ; Fut. simp. : je mentirai ; Cond. pr. : je mentirais ; Imp. : mens, mentons ; Subj. pr. : que je mente ; Imp. : qu'il mentît ; Part. pr. : mentant ; Pas. : menti.

Absoudre. Ind. pr. : j'absous, nous absolvons ; Imp. : j'absolvais ; pas de pas. simp. : Fut. simp. : j'absoudrai ; Cond. pr. : j'absoudrais ; Imp. : absous, absolvons ; Subj. pr. : que j'absolve ; pas d'imp. : Part. : absolvant ; Pass. : absous, absoute.

Conjuguez comme *mentir* le verbe démentir.

Conjuguez comme *absoudre* les verbes dissoudre et résoudre ; ce dernier verbe a un passé simple ; je résolus et son part. pas. est résolu, résolue.

31. - Les lettres, la poste



A la poste

159. — LETTRE D'UN ÉLÈVE REÇU A UN EXAMEN

Mon cher Ami,

1. Ouf ! C'est fait. L'examen est passé. Me voici titulaire du certificat d'études primaires.

Je ne t'étonnerai pas en te disant que ce fut pour moi une rude journée.

2. L'examen avait lieu dans ma classe habituelle, mais il me semblait que je ne la reconnaissais plus. Certes, c'étaient les mêmes murs ornés des mêmes images, le même tableau noir, le même bureau du maître, les mêmes tables-bancs.. Mais, au lieu de notre bienveillant et souriant instituteur, il y avait des messieurs qui me paraissaient sévères, qui nous distribuaient les feuilles de composition, dictaient les sujets des épreuves, passaient entre les rangs des candidats, nous surveillaient avec attention pour éviter toute fraude.

Tout cela était à la fois solennel et redoutable, bien différent de l'atmosphère si familière de ma chère école.

3. Je craignais de perdre la tête, de faire des fautes dans la dictée, de ne pas trouver la solution des problèmes ou de me tromper dans les opérations.

Ce fut bien pis à l'oral : au moment de la récitation, quand je fus en présence des deux examinateurs, j'eus l'impression que j'avais brusquement tout oublié. Pendant un instant, qui me parut long,

je ne sus plus rien et je restai muet. Heureusement, la mémoire me revint ; je ne récitai pas trop mal, et je répondis assez bien aux questions qui me furent posées.

4. Néanmoins, quelle angoisse quand, à la fin de la journée, M. l'Inspecteur apparut sur le perron de l'école, tenant entre ses mains la liste, par ordre alphabétique, des candidats admis.

Il commença à lire et, tandis que je l'écoutais, mon cœur sautait dans ma poitrine, et la sueur couvrait tout mon corps. Lorsqu'il arriva à la lettre M, je retins mon souffle pour mieux entendre.

— M'Ba André, proclama-t-il.

Je faillis sauter de joie !

5. Je suis sûr que tu partageras mon bonheur, et c'est pourquoi je me suis hâté de t'écrire pour que tu apprennes ce résultat.

Ton camarade qui t'aime bien,
André M'Ba.

---

160. — UNE LETTRE DE L'ONCLE PAUL

L'oncle Paul de Carpentras écrit à son neveu Charles à Paris pour le féliciter de son succès au doctorat en droit ; il lui donne des nouvelles de la famille et l'invite à venir passer les vacances à Carpentras.

Carpentras[1], le 18 février.

Mon cher Charles,

1. C'est ton oncle Paul qui t'écrit, un vieux bonhomme (67 ans) que tu ne connais pas, que tu n'as jamais vu, peut-être même pas en photographie, mais dont j'espère tout de même que ton père t'a souvent parlé.

2. Mon cher Charles, j'ai vu avec plaisir dans le journal le grand succès que tu as eu avec le doctorat en droit, qui t'a été décerné. Il en rejaillit forcément un peu de gloire sur toute la famille, et j'ai voulu t'envoyer ce mot pour te dire combien nous nous réjouissons tous ici de ton succès, ta tante, ta cousine Charlotte, tes cousins Pierre et Gaston et moi-même.

3. Figure-toi, mon cher Charles, que nous nous sommes bien souvent demandé ce que tu étais devenu. Je savais que ton pauvre [2] père et ta pauvre mère étaient morts, à quelques années d'intervalle, mais je ne savais pas ce que la vie avait fait de toi. Je vois qu'elle en a fait un « monsieur », et tu ne peux pas savoir, mon cher Charles, combien je m'en réjouis, pour toi, pour nous tous, et plus encore peut-être pour ton pauvre père, qui aurait été bien heureux.

4. Ta tante et moi, ta cousine et tes deux cousins, nous sommes à peu près en bonne santé. Nous vivons, ta tante, moi et Charlotte, qui n'est pas mariée, dans une petite maison que nous avons dans le quartier

de la gare et où nous avons passé presque toute notre vie. Ta tante est une vieille femme qui a toujours l'air en colère, toujours en train de vous disputer, et au fond un cœur d'or. Ta cousine Charlotte est la meilleure fille du monde, douce, serviable.

5. Moi, je me tiens encore droit, je ne déteste pas rire et plaisanter [3], et j'occupe ma place à table comme tout le monde [4]. Mais je ne veux pas flatter le portrait.

6. Tes deux cousins Pierre et Gaston sont mariés tous deux. Pierre a deux garçons, Jacques et Edmond, qui sont deux sacrés petits diables [5].

7. Mon cher Charles, si tu réponds à cette lettre, comme je l'espère bien, voudras-tu nous donner quelques renseignements sur toi ? Et sais-tu, pour terminer, ce que ta tante et moi, nous disions tout à l'heure? Nous disions : « Une chose qui serait gentille, c'est si, aux grandes vacances, par exemple, il venait nous dire un petit bonjour. Nous serions bien heureux de voir le fils d'un homme que nous avons bien aimé. »

8. Alors, mon cher Charles, l'invitation est faite, et sache que tu nous ferais à tous le plus grand plaisir en acceptant.

Là-dessus, comme tu dois te dire : « Il est rudement bavard l'oncle de Carpentras », nous t'embrassons bien affectueusement, mon cher Charles, et nous te disons : A bientôt.

Paul Malavas

près de la gare — Carpentras

Jean MARTET (*Les cousins de Vaison*). Albin Michel, édit.

Explication des mots.

1. Carpentras : petite ville du midi de la France. — 2. pauvre : ici, pauvre ne signifie pas : qui est dans la pauvreté, c'est un terme de pitié et de douleur. — 3. plaisanter : dire ou faire quelque chose pour amuser. — 4. comme tout le monde : je mange encore bien. — 5. diable : bon garçon mais espiègle et malicieux.

---

161. - UNE LETTRE D'UN JEUNE PRINCE

Un petit prince de cinq ans, le propre fils de Louis XIV, un jour qu'on lui avait dit d'écrire au roi, avait répondu, fort embarrassé, qu'il ne savait point faire de lettres.

Alors sa gouvernante [1] lui dit :

« Mais n'avez-vous rien dans le cœur pour lui dire ?

— Je suis bien fâché, répondit le petit prince, de ce qu'il est parti.

— Eh bien ! écrivez-le ; cela est fort bon. »

Puis elle ajouta :

« Est-ce là tout ce que vous pensez? N'avez-vous plus rien à lui dire?

— Je serais bien aise qu'il revînt, répondit le duc du Maine.

— Voilà votre lettre faite, lui dit la gouvernante Il n'y a qu'à le mettre simplement comme vous le pensez. »

Mme DE MAINTENON (1635—1719).

1. gouvernante : femme à laquelle est confiée l'éducation d'un ou plusieurs enfants.

---

162. - LETTRE D'AFFAIRES ÉCRITE PAR UN ÉCOLIER

Monsieur,

Le mur qui clôture mon jardin sur la route a été en partie abattu par la tempête de ces jours derniers.

La brèche[1] a plus de trois mètres de long ; les chiens, les poules et même les personnes entrent dans mon jardin comme chez eux, marchent sur mes semences et me causent des dégâts. Mes choux et mes plants de salade sont tout ravagés. Je ne suis plus chez moi.

Je voudrais bien que vous veniez vous rendre compte au plus tôt de cet état de choses. Je sais qu'aussitôt vous enverriez des maçons pour relever le mur, afin que je sois vraiment chez moi.

Avec mes remerciements anticipés[2], veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

A. B......, à L......

1. brèche : ouverture faite dans le mur. — 2. anticipés : faits par avance.

---

163. - LES TÉLÉGRAMMES

1. Je ne puis voir dans mon quartier l'uniforme bleu d'un télégraphiste sans frémir d'inquiétude[1]. Et je n'ouvre jamais tout de suite un télégramme qui m'est destiné. J'appréhende[2] les pires catastrophes, atteignant ceux que j'aime et qui vivent loin de moi...

2. Lorsque j'ai décacheté le télégramme et constaté qu'il ne contient que des nouvelles banales[3], je pousse un soupir de soulagement. Cette peur des nouvelles transmises par dépêches vient de mon enfance où, par économie, on télégraphiait peu.

Cl. JULIEN (*Mon enfance*). Delagrave, édit.

Explication des mots.

1. frémir d'inquiétude : trembler de crainte. — 2. appréhender : craindre. — 3. banal : quelconque, offrant peu d'intérêt.

164. – UN DRAME EN MER

1. Nous sommes en pleine mer sur le pont d'un transatlantique[1]. De quelque côté que se tourne le regard, pas une voile en vue. Seulement, si l'on inspecte l'horizon avec une forte lorgnette[2], on croit apercevoir là-bas, à l'ouest, une fumée si ténue[3] qu'on la devine plutôt qu'on ne la voit : c'est sans doute un vapeur qui force ses feux... Et nul n'y fait attention.

2. Soudain, dans une cabine[4] isolée de notre transatlantique, une sonnerie retentit. Elle provient d'un appareil mystérieux, qui ressemble un peu à un télégraphe électrique Morse. A quoi sert cet appareil, puisqu'aucun fil ne peut le relier à un poste expéditeur ou récepteur? Et cependant, ô merveille, voici que l'appareil s'anime[5]. Une étroite bande de papier bleu se déroule et des caractères composés de traits plus ou moins longs s'y impriment... C'est une dépêche ! Il faut qu'elle offre un bien grand intérêt, car le préposé[6] paraît violemment ému. Une nouvelle sonnerie, et le papier cesse de se dérouler. Mis au courant, le commandant se précipite vers un téléphone, et envoie un ordre à la chaufferie[7].

3. Le navire a modifié sa route et file maintenant à toute vapeur dans la direction de la fumée. Celle-ci apparaît de nouveau, mais elle a notablement[8] augmenté, on dirait un grand panache noir qui monte tout droit dans l'air, puis se rabat sous l'action du vent. On cesse de le voir parce que la nuit tombe ; mais à la place qu'il occupait s'élargit une lueur sinistre[9], qui colore les flots en rouge. Plus de doute : c'est un navire qui brûle ! Arrivera-t-on assez tôt pour sauver les passagers ? Les minutes paraissent des siècles.

4. Enfin, l'on approche ; les canots sont mis à la mer. Ils abordent le navire en feu, prennent un premier chargement, le mettent en sûreté, retournent, et continuent ainsi jusqu'à ce que le capitaine du vaisseau sinistré[10] ait mis les pieds sur le pont du transatlantique. Il était temps : une gerbe de flammes jaillit, une explosion se fait entendre, tout est fini. Mais trois cents hommes viennent d'être sauvés !

5. Ils ont été sauvés parce que le commandant du transatlantique a pu lire, tout à l'heure, la dépêche suivante : « 20° 35' de latitude nord, 48° 27' de longitude est ; steamer Britannia en feu ; secours immédiat, ou nous sommes perdus. »

6. Comment cette dépêche a-t-elle pu être expédiée en pleine mer ? Comment a-t-elle franchi l'espace, entre les deux navires que rien ne reliait ? Comment a-t-elle été recueillie ?

Ce résultat merveilleux, invraisemblable de prime abord, est dû à la télégraphie sans fil. L. Rivière (*Promenade au pays de la science*). Delagrave, édit.

Explication des mots.

1. transatlantique : paquebot qui voyage à travers l'océan Atlantique. — 2. lorgnette. petite lunette pour voir de loin. — 3. ténu : fort mince. — 4. cabine : petite chambre à bord d'un navire. — 5. s'anime : prend vie. — 6. préposé : celui qui est chargé du service de l'appareil. — 7. chaufferie : chambre où travaillent les chauffeurs des machines du navire. — 8. notablement : beaucoup. — 9. sinistre : qui fait prévoir un malheur. — 10. sinistré : qui a subi un sinistre, un malheur.

ORTHOGRAPHE

91. — La poste.

C'est une chose merveilleuse que l'organisation des postes. Songe à ce qu'il a fallu de travail, de science, de persévérance, pour que, à cette heure, toi, petit enfant de l'Afrique, s'il te prend le désir d'écrire à ton grand frère qui est loin de toi, ou de passer une commande dans un grand magasin parisien, il ne t'en coûte que le prix d'un timbre-poste. Songe au nombre de mains empressées par lesquelles ta lettre va passer, à la quantité de gens qui, tour à tour, en prendront soin. Vois-la dans le sac du facteur chargé de la levée des boîtes aux lettres, au bureau de poste, dans la voiture et dans le wagon du train qui la porteront au port d'embarquement, dans le paquebot à vapeur.

92. — La lettre.

Maman plie en deux la feuille de papier, l'insère dans l'enveloppe mauve qu'elle ferme, écrit l'adresse et repose la plume sur l'encrier. Encore un petit carré de chiffon qui s'en va courir le monde parmi tant d'autres, porteurs de joie ou de malheur. Ils sont comme ça des milliers qui, tous les jours, sans relâche, circulent sur la vaste terre, l'enveloppent d'une sorte de réseau, établissant un lien entre les pauvres créatures si isolées, si désemparées [1], si faibles. A. Lichtenberger (*Mon petit Trott*). Librairie Plon, édit.

93. — L'arrivée du courrier en brousse.

Mais du fond de l'ombre a surgi un homme qui se montre tout à coup dans le cercle de clarté répandu par les photophores [2], et, avec un halètement de fatigue, il se débarrasse de son fardeau : un grand sac de toile bourré de paquets. Tout le monde s'est levé : Broussard s'est emparé d'un couteau et hâtivement coupe les liens qui ferment le sac ; un camarade saisit celui-ci par le fond et, le tirant à lui d'un coup sec, en répand le contenu sur le sol de la salle à manger ; un autre procède au dépouillement [3], laissant d'abord de côté les journaux pour faire le tri [4] des lettres et des cartes postales dont il appelle à haute voix les destinataires. Et tout de suite, on n'entend plus qu'un bruit d'enveloppes violemment déchirées, de papier froissé, de pages fiévreusement tournées.

M. Delafosse (*Broussard*). Larose, édit.

Mots des dictées.

1. désemparé : qui ne sait plus se diriger. — 2. photophore : petite lampe ou bougeoir dont la flamme est protégée par un verre arrondi. — 3. dépouillement : ici, examen du contenu du sac. — 4. tri : triage, action de trier.

VOCABULAIRE

I. — Observations.

Rendez-vous compte des différentes opérations qui s'effectuent au bureau de poste. Observez les personnes qui viennent à la boîte aux lettres, au guichet ; ce qu'elles demandent, ce que fait l'employé ; le facteur, son uniforme, sa tournée, la levée de la boîte, la distribution (attitude et émotion des personnes qui reçoivent une lettre).

II. — Vocabulaire usuel.

Une *lettre* longue, courte, brève, intéressante, anonyme, affectueuse, de condoléances, de félicitations, d'invitation, de faire part, d'affaires ; la date ; la formule de politesse ; une enveloppe solide, épaisse, opaque, mince, gommée, cachetée, décachetée, timbrée ; une adresse lisible, illisible, complète, incomplète (l'expéditeur, le destinataire) ; un timbre-poste neuf ; oblitéré ; l'affranchissement ; une carte postale ordinaire, illustrée ; une carte de visite ; un objet, un pli affranchi, fermé, cacheté (un cachet à la cire), pressé, urgent, ouvert, confidentiel, taxé, recommandé, une indemnité ; une valeur déclarée ; un imprimé, un journal ; des papiers d'affaires ; un mandat-poste ; un mandat-carte ; un mandat-lettre ; un mandat-chèque ; un chèque postal. Rédiger ; donner des nouvelles ; dater, adresser, fermer l'enveloppe, cacheter. décacheter ; coller un timbre ; timbrer, affranchir ; glisser dans la boîte ; recommander, répondre ; accuser réception.

La *poste ;* le bureau de poste ; un guichet ouvert, fermé ; un grillage; une boîte aux lettres ; la poste restante ; un employé complaisant ; un commis, le receveur, un courrier ; un facteur exact (un uniforme ; un sac bourré, bondé, gonflé, lourd) ; une tournée longue, fatigante, régulière ; une distribution ; des nouvelles récentes, bonnes ; une levée, un calendrier ; le tri, le cachet, le tampon ; le sac postal ; un wagon-poste; un avion postal. Lever la boîte ; oblitérer, taxer, trier, classer, expédier, transporter, distribuer, remettre, recevoir, toucher un mandat.

Le *télégraphe ;* un télégramme urgent, officiel ; une dépêche ; une adresse abrégée ; un télégraphiste ; les fils télégraphiques ; le courant électrique ; un mandat télégraphique ; une réponse payée ; un câble, un câblogramme ; la télégraphie sans fil (T. S. F.), un radiotélégramme. Télégraphier ; envoyer, transmettre un télégramme ; aviser.

Le *téléphone ;* un appel, un message, une communication, une conversation téléphonique ; un téléphoniste, un abonné, une cabine, un appareil, un écouteur, un grésillement. Téléphoner ; décrocher l'écouteur, sonner, raccrocher, grésiller, communiquer, appeler, rappeler, couper, s'abonner.

Exercices : 1. Employez oralement dans des phrases les mots du vocabulaire ci-dessus.

2. Placez les mots ci-dessous dans le texte :

Abréger, rédiger, oblitérer, glisser, affranchir, bureau de poste, destinataire, adresse, télégramme, téléphone, sac, conversation, communication, appel téléphonique.

Je viens de ... une lettre ; sur l'enveloppe j'écris l' ... du destinataire ; j' ... avec un timbre ; je vais au ... ; je ... ma lettre dans la boîte aux lettres. Tout à l'heure un employé va ... le timbre avec son cachet. Placée dans un ... ma lettre partira vers sa destination. Si je veux avertir rapidement mon oncle du décès d'un parent, vite je lui envoie un ... ; par économie j' ... l'adresse et le texte. En moins de deux heures ma dépêche arrivera chez le ... Si je suis encore plus pressé, j'ai recours au ... j'envoie un ... ; mon oncle vient au bureau, on nous donne la ... et nous entrons immédiatement en ...

III. — Vocabulaire théorique.

Le préfixe *re*.

Le préfixe *re* (*ré*, *r*) signifie de nouveau. Ex. : redire (dire de nouveau). Il marque aussi l'action faite en sens inverse. Ex. : retourner (tourner vers le point de départ). Parfois il renforce le sens de la racine. Ex. : rétrécir (rendre plus étroit).

Exercices : 1. Remplacez les points par des composés formés avec le préfixe *re* (*ré*, *r*).

Agir en sens contraire c'est ... *Faire* de nouveau c'est ... *Apparaître* de nouveau c'est ... *Ouvrir* de nouveau c'est ... *Unir* deux personnes séparées c'est les ... *Enfermer* de nouveau c'est ... *Pousser* de nouveau ou en sens contraire c'est ... *Sortir* de nouveau après être rentré c'est ... *Serrer* davantage c'est ... S'*endormir* de nouveau c'est se ... *Chercher* de nouveau avec soin c'est ... Rendre plus *froid* c'est ... *Mettre* une chose où elle était auparavant c'est la ...

2. Remplacez les points par des mots de la famille de *lettre :*

Lettre, lettré, littéraire, littérateur, littérature, littéral, littéralement, illettré.

Soumah a reçu une ... mais il ne peut pas la lire car il est ... Celui qui est savant est un ... Quand on traduit selon la lettre c'est-à-dire sans changer le sens des mots on fait une traduction ...; on traduit ... L'étude de la langue, des belles-lettres s'appelle la ...; celui qui fait son occupation habituelle de cette étude est un ...; ce qui a rapport à cette étude est ...

3. Employez dans une phrase un dérivé de *nom* formé avec les suffixes *er, al, tion*, et un composé formé avec les préfixes *dé, in, pré, pro, re, sur.*

4. Remplacez chaque mot en italiques par un *contraire :*

J'ai *envoyé* une *courte* lettre de *reproches*. J'ai *cacheté* l'enveloppe et *collé* le timbre. Notre facteur est *exact*, sa tournée est *longue* mais *régulière ;* son sac est presque toujours *plein*. J'ai reçu des nouvelles *récentes* de ma famille. J'ai *appelé* au téléphone, la communication a été *rapide*. L'employé *complaisant* m'a donné un renseignement *précis*. Quand je suis arrivé le guichet était *ouvert*.

COMPOSITION FRANÇAISE

La phrase : 1. *a*) « L'enveloppe était transparente *si bien qu'*on pouvait lire la lettre sans l'ouvrir. » *b*) « *Comme* l'enveloppe était transparente on pouvait lire la lettre sans l'ouvrir. » *c*) « C'est *parce que* l'enveloppe était transparente qu'on pouvait lire la lettre sans l'ouvrir. »

Achevez les trois phrases ci-dessous à l'aide de la conjonction *si bien que* unissant la principale et la subordonnée, puis transformez ces phrases avec les conjonctions *comme* et *parce que.*

1° L'adresse de la lettre était incomplète *si bien que* ...

2° L'expéditeur avait oublié de timbrer la lettre *si bien que* ...

3° Le guichet était fermé *si bien que* ...

2. Au lieu de dire : « *Mettre* une lettre à la boîte, » on peut dire : « *Poster* une lettre. »

Dans les phrases ci-dessous remplacez le verbe *mettre* par un autre verbe plus précis : On va *mettre* un nouveau timbre en circulation. On va *mettre* une nouvelle boîte aux lettres contre ce mur. Je veux *mettre* tous mes soins à écrire cette lettre. Je vais ensuite la *mettre* en anglais. Si je ne réussis pas je la *mettrai* au feu. Pourquoi veux-tu *mettre* cette carte postale au mur ? J'irai demain *mettre* mon argent à la caisse d'épargne postale.

Le paragraphe : 1. Votre père écrit une lettre, *a*) à qui? *b*) comment? (la lettre, l'enveloppe) ; *c*) ce qu'il fait quand il a fini d'écrire.

2. Au guichet de la poste, *a*) l'employé et ses appareils ; *b*) les clients (ce qu'ils viennent faire).

3. Décrivez les actions successives que fait le téléphoniste. Quelle merveille de pouvoir ...

4. Un télégramme vient d'arriver. Angoisse. C'est une bonne nouvelle. Décrivez la joie de tous.

5. Votre frère ou votre ami lit une lettre qui l'intéresse ou qui l'amuse. Dites quels sont ses jeux de physionomie, ses réflexions.

La rédaction : 1. Vous êtes allé au bureau de poste pour déposer un petit colis, faire recommander une lettre ou expédier un télégramme. Dites ce que vous avez vu et ce que vous avez fait.

2. Une lettre venant de très loin raconte son voyage : *a*) au bureau de poste (on me jette à la boîte, on me timbre, on me classe, on m'ensache) ; *b*) le voyage (en train, en avion, en bateau, l'arrivée au port) ; *c*) au bureau d'arrivée (le tri, la distribution) ; *d*) à destination (on m'attendait ...).

3. Votre grand frère a quitté la famille pour aller travailler dans une ville éloignée. Répondez à sa première lettre pour lui donner des nouvelles de la famille et des amis.

4. Vous écrivez à un grand magasin de Paris pour faire une commande de marchandises. (Utilisez un catalogue ; n'oubliez pas de préciser le mode d'expédition et de paiement des marchandises.)

5. Vous allez sortir de l'école ; vous écrivez au directeur d'une maison de commerce pour entrer à son service (indiquer : âge, état de santé, famille, domicile, aptitudes).

6. Vous écrivez au Maire du lieu où vous êtes né pour lui demander un extrait de votre acte de naissance (indiquer ; nom et prénoms exacts, noms de vos parents, date de naissance, envoyer un mandat).

Conseils : La lettre est une conversation à distance. Elle doit toujours être simple, claire et précise. Le ton sera affectueux avec les parents et amis, respectueux avec les supérieurs, poli avec tout le monde.

Dans une lettre affectueuse l'en-tête commence par : Cher ... ou Mon cher ... ; la formule finale pourra être « Je te (ou vous) serre cordialement la main », « Je t' (vous) embrasse, affectueusement », « Tout à toi (vous) », « Ton (votre) ami sincère », etc....

Dans une lettre d'affaires l'en-tête commence par : « Cher Monsieur », « Monsieur, » « Monsieur le ... », la formule finale pourra être : « Veuillez agréer, Monsieur, mes salutations empressées », « Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments les meilleurs », « Croyez, je vous prie, Monsieur, à mes meilleurs sentiments. »

Une lettre à un supérieur commence par : « J'ai l'honneur de porter à votre connaissance ... ». « J'ai l'honneur de solliciter de votre bienveillance ... », etc. La formule finale pourra être « Veuillez agréer, (ou « Je vous prie d'agréer ...) Monsieur le ..., l'assurance de mes sentiments respectueux et dévoués ». « Veuillez agréer (ou « Je vous prie d'agréer ...) Monsieur le ..., l'expression de mon profond respect. »

Il faut employer du papier convenable, écrire très lisiblement la lettre et l'enveloppe, relire avec soin. Il est prudent d'indiquer l'adresse de l'expéditeur sur une seule ligne en haut du verso de l'enveloppe, ainsi qu'en tête ou à la fin de la lettre.

GRAMMAIRE

Révision générale.

La phrase et la proposition.

(Revoir les leçons des chapitres 1 à 5)

1. La phrase commence par une majuscule. Elle finit par un point. Elle peut comprendre une ou plusieurs propositions.

2. Les propositions sont indépendantes, principales ou subordonnées.

Les propositions subordonnées commencent par un pronom relatif ou par une conjonction de subordination.

Deux propositions de même nature sont coordonnées lorsque l'une commence par une conjonction de coordination.

3. Les propositions sont formées de mots : Le nom, l'article, l'adjectif, le pronom, le verbe sont des mots variables. L'adverbe, la préposition, la conjonction et l'interjection sont des mots invariables.

4. Une proposition se compose généralement d'un sujet, d'un verbe, d'un attribut ou de compléments avec tous les mots qui s'y rattachent.

5. Les mots sont formés de syllabes qu'on écrit avec des lettres dont l'ensemble forme l'alphabet.

6. Dans la phrase les mots et les propositions sont séparés par des signes de ponctuation qui sont : le point (d'interrogation, d'exclamation, points de suspension), la virgule, le point-virgule, les deux-points, les guillemets, les parenthèses.

7. Certaines lettres sont accompagnées de signes orthographiques qui en indiquent la prononciation. Ce sont les accents (aigu, grave, circonflexe), l'apostrophe, la cédille, le tréma et le trait d'union.

Exercices de révision générale.

1re série :

1. Ponctuez le texte ci-dessous :

Mon cher Ami / J'ai eu ce matin la visite d'un brave homme que j'ai employé l'an passé pendant quelques mois // Monsieur / me dit-il / je suis sans travail depuis près d'un mois / n'auriez-vous pas connaissance de quelqu'un qui pourrait m'employer // L'un de mes amis aurait besoin d'un aide jardinier / sauriez-vous tenir cette place // Certainement et très volontiers j'accepterais ce travail // Alors je t'envoie l'homme en question avec ce mot / décide ce que tu peux faire pour lui /

2. Indiquez entre parenthèses la nature de chacun des mots du texte ci-dessous (n), (art), (adj), (pr), (v), (adv), (pré), (c), (i) :

Le facteur est accueilli tantôt par des visages gais, tantôt par des visages anxieux, car il apporte les bonnes et aussi les mauvaises nouvelles.

3. Analyse : Indiquez les différentes propositions et leur nature :

Le facteur va de maison en maison. Souvent il rencontre un passant avec lequel il échange brièvement quelques mots, puis il repart, toujours pressé.

2e série :

1. Ponctuez le texte ci-dessous :

Il faut bien parler / Malgré les observations répétées que lui fait M. Diallo / Moctar a de mauvaises habitudes de langage / Souvent il parle trop vite / il bre-

douille / Il a une prononciation défectueuse / il dit / tui dors / au lieu de tu dors / Il emploie des expressions incorrectes / Je me retourne / pour je reviens / nous nous s'amusons / pour nous nous amusons / j'ai pas fait mon problème / pour je n'ai pas fait mon problème / Sans cesse il répète / n'est-ce pas / et pour questionner il dit // Et alors /// Les mots /chose / et / machin / reviennent sans cesse dans ses récits / si on le reprend / il dit // Comment qu'il faut dire // au lieu de // Comment faut-il dire ///

2. Indiquez entre parenthèses la nature de chacun des mots du texte ci-dessous (n), (art), (adj), (pr), (v), (adv), (pré), (c), (i) :

Me voilà déjà bien loin de vous, chère mère. Je n'ai point encore quitté la France et je suis tenté de me croire en pays étranger tant la nature, les mœurs, la langue même du Midi diffèrent de celles du Nord. (Renan.)

3. Analyse : Indiquez les différentes propositions et leur nature :

Une lourde chaleur régnait dans le bureau de poste où j'entrai ... Une forte odeur de crésyl flottait dans l'air ... Quand je fus devant l'employé je lui dis que je désirais télégraphier à mon oncle. (La Mazière.)

Conjugaison.

1. *Révision du verbe aimer.*

(Voir à la fin du livre le tableau modèle de conjugaison p. 421.)

2. *Verbes irréguliers.*

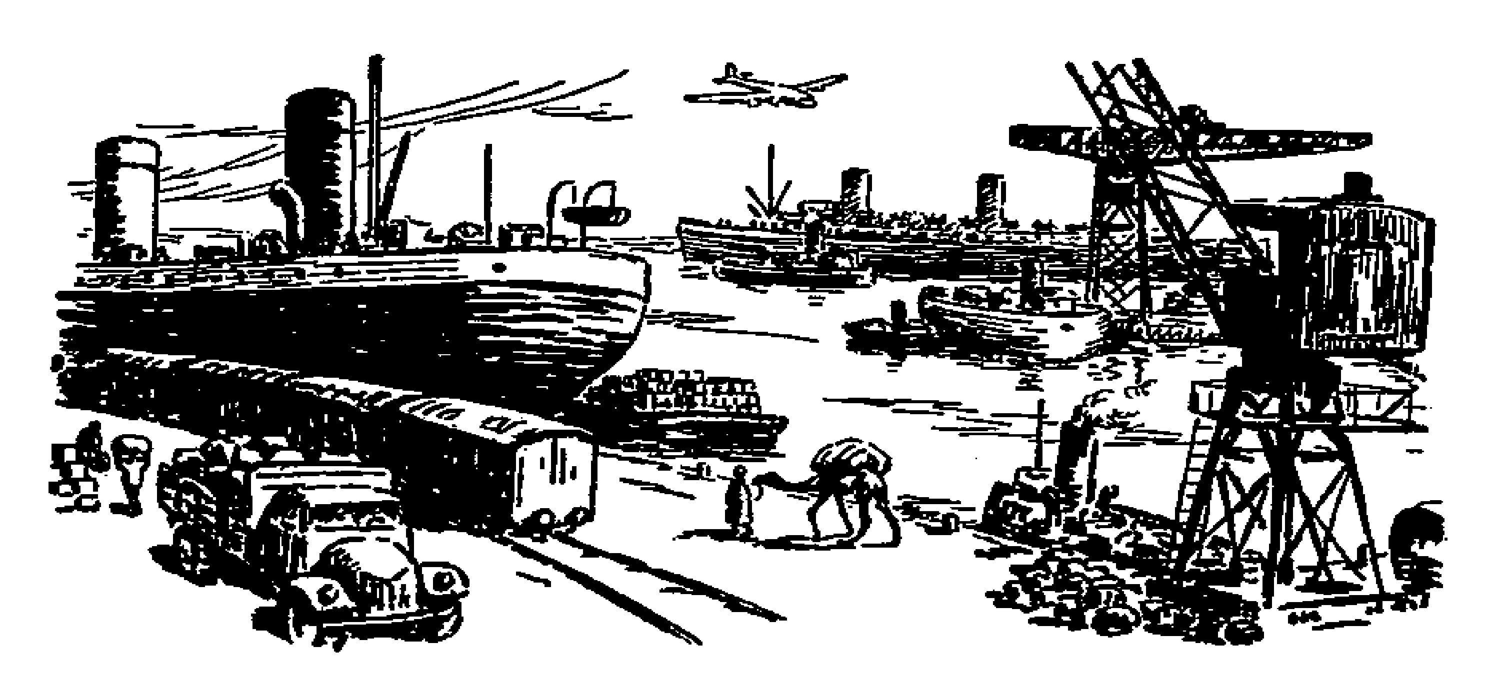
Tenir. Ind. pr. : je tiens, nous tenons, ils tiennent ; Imp. : je tenais ; Pas. simp. : je tins, nous tînmes, ils tinrent ; Fut. simp. : je tiendrai ; Cond. pr. : je tiendrais ; Imp. : tiens, tenons ; Subj. pr. : que je tienne, que nous tenions, qu'ils tiennent ; Imp. : qu'il tînt ; Part. pr. : tenant ; Pas. : tenu, tenue.

Mettre. Ind. pr. : je mets, nous mettons ; Imp. : je mettais ; Pas. simp. : je mis ; Fut. simp. : je mettrai ; Cond. pr. : je mettrais ; Imp. : mets, mettons ; Subj. pr. : que je mette ; Imp. : qu'il mît ; Part. pr. : mettant ; Passé : mis, mise.

Conjuguez comme *tenir* les verbes s'abstenir, appartenir, contenir, entretenir, maintenir.

Conjuguez comme *mettre* les verbes admettre, commettre, démettre, émettre, omettre, permettre, remettre, soumettre, transmettre.

32. - Le progrès



Un port

165. — UN HORRIBLE MARCHÉ AU TEMPS DE L'ESCLAVAGE[1]

Evine échange son fils Sala contre un fusil.

1. Evine s'approche du traitant :

— As-tu apporté des fusils ?

— Oui, dit Shilikwé.

— Que veux-tu en échange ?

— Une dent d'éléphant, ou une charge de caoutchouc, ou une femme, ou un esclave. As-tu cela ?

Evine trouve que c'est cher. Il n'a pas d'ivoire, pas assez de caoutchouc, pas de femme à donner.

— Alors un esclave, dit Shilikwé.

Evine s'en va songeur... Il ne peut acheter de fusil... Et la caravane va bientôt partir...

2. Cette nuit, il ne peut dormir. Soudain, il se lève sans bruit et va tout doucement vers la hutte de Shilikwé où une lumière brille encore. Le père de Sala et le traitant ont une courte conversation, puis, Evine rentre, s'étend sur sa natte, toute proche de celle de Sala, et, tranquillement, s'endort...

3. Au matin, tout le village est sur pied pour assister au départ. Shilikwé salue ses amis, et prend la tête du convoi. Ses guerriers, forts

et fiers le suivent, puis les esclaves pesamment chargés, puis les femmes. Et rapidement le village reprend sa physionomie ordinaire.

4. La caravane n'a pas fait deux cents pas dans la forêt qu'Evine appelle Sala :

— Vois, dit-il, Shilikwé a oublié ce régime de bananes que je lui ai vendu hier. Vite, courons, nous pourrons le rejoindre.

5. Sala prend le régime et, suivi de son père, part en courant sur le petit sentier. Ils ont bien vite rattrapé la caravane. Sala pose son régime à terre et aussitôt trois ou quatre guerriers de Shilikwé le saisissent. Sala se débat, cherche à échapper, mais il est bientôt jeté à terre et solidement maintenu. Une liane lie brutalement ses poignets derrière son dos, il se relève.

— Père ! crie-t-il.

6. Mais Evine cause avec Shilikwé. Il examine un superbe fusil, il pense bien à Sala ! Les guerriers ricanent, les femmes aussi, le tour est joué. Le nerf d'hippopotame déchire les épaules nues de Sala :

— Marche ! lui crie-t-on.

— Père ! crie encore Sala, dans un sanglot.

Mais Evine, son beau fusil à la main, est déjà dans le sentier et retourne au village.

— Marche, esclave !

7. Et le dos de Sala est encore cravaché. Et Sala marche et rejoint les autres, le troupeau du traitant.

— Bonne affaire ! s'écrie Shilikwé !

F. Faure (*Le Diable dans la Brousse*). Editions « Je sers ».

1. Voir au chapitre 25 la lecture « Le passage de Shilikwé le traitant ».

---

166. — LE COLON SUR LA TERRE IRRIGUÉE LE BARRAGE DE SOTUBA

Le barrage de Sotuba, près de Bamako (Soudan), est un mur énorme qui barre le Niger pour constituer un immense réservoir d'eau que des canaux distribuent aux environs pour irriguer (arroser) les cultures.

1. Le terme « colon » désigne d'habitude un Européen. L'on s'aperçoit maintenant qu'en Afrique noire, le véritable colon, c'est le paysan indigène, un paysan outillé et mis à l'aise dans une Afrique enfin aménagée.

2. Le principe absolu qu'on a adopté et qui donne entière confiance aux colons, c'est de ne rien faire par contrainte. L'indigène a la fa-

culté [1] de semer, sur ses différentes parcelles [2] de trois à six hectares, comme bon lui semble, du mil, du maïs, du coton, du riz, du fonio, des pois de terre, et tout ce qu'il peut produire devient sa propriété personnelle.

3. Ces villages de colonisation ne sentent pas la caserne [3]. On y respire le bien-être et la bonne humeur.

Comment tout cela s'est-il fait ? Par l'eau nourricière et par les machines. « Le barrage de Sotuba, inauguré le 12 février 1929, permet d'irriguer la plaine et 125 canaux d'arrosage remplacent, pour les 1300 hectares de Baguinda, les pluies capricieuses [4].

4. Chaque famille de colon reçoit des bœufs dressés et des charrues. Un colon peut labourer avec sa charrue à quatre bœufs plus d'un hectare en deux jours et il obtient des rendements moyens de 2 tonnes de mil à l'hectare, 3 tonnes de riz, 1 tonne 200 d'arachides, 300 kilos de coton Allen, de sorte qu'une famille peut mettre de côté 5 000 francs en sus [5] de sa nourriture assurée pour toute l'année.

5. Quant aux redevances [6] qu'elle doit acquitter pour se libérer des avances consenties par l'Administration, elles sont environ de 1000 francs par hectare au bout de trois ans pour que la terre devienne définitivement la propriété du « colon. » [7]

6. Ainsi donc, l'Administration prenant à sa charge les frais considérables de première installation (barrages et canaux d'irrigation) et les frais de première mise d'équipement (animaux dressés et matériel aratoire [8] moderne), voilà les paysans d'Afrique, réduits hier à gratter le sol à coups de dabas [9] et à attendre la pluie d'hivernage, devenus de petits propriétaires au sein d'une propriété et d'une sécurité que leurs pères — et leurs frères d'autres régions — ne connaissaient pas.

7. Le plan des grands travaux du Niger porte sur 160 000 hectares. Lorsque ces étendues seront irriguées et peuplées, toute une Afrique actuellement rongée par la sécheresse et par la misère renaîtra et nourrira 80 habitants au kilomètre carré.

Robert DELAVIGNETTE (*Afrique Occidentale*). Editions géographiques et Maritimes.

Explication des mots.

1. faculté : ici, le pouvoir, le droit. — 2. parcelle : part de terrain. — 3. caserne : mis pour contrainte, discipline (à la caserne les militaires suivent une discipline sévère). — 4. capricieuses : irrégulières. — 5. en sus : en plus. — 6. redevances : sommes dues par avance que l'on paie à date fixe. — 7. rapport de M. Abdoul Salam Kane conseiller général du Sénégal. — 8. aratoire : agricole. — 9. daba : houe.

167. — T.S.F. SUR LE CONGO

1. Le « Guynet » est un bon vieux bateau à roue qui halette [1] et fume et qui avance sans se presser, poussant dans les eaux troubles du Congo sa masse disgracieuse flanquée à droite et à gauche de larges chalands [2] sur lesquels s'empile le bric-à-brac [3] de la civilisation : camions automobiles, chaudières pour égréneuses de coton, fûts d'essence, rails de Decauville [4], paquets de « fers cornières » [5], énormes caisses qui renferment de lourdes machines...

2. Le soleil est couché depuis longtemps. La nuit est venue, assez claire pour que le « barreur [6] » du navire puisse reconnaître « sa route ». Au ciel, des étoiles tremblotent, indistinctes, dans la buée chaude ; à l'horizon de brefs éclairs silencieux illuminent des nuages aux formes tourmentées ; de-ci de-là, dans l'air moite, les lucioles allument d'intermittentes lueurs jaunes ou bleutées.

3. Le fleuve est calme, plat, immense comme un lac. Très loin à droite et à gauche une ligne sombre s'allonge, basse sur l'eau : les rives d'une île au delà de laquelle le Congo recommence à s'étaler, sans fin.

4. Tout est désert. Aucune lumière sur les berges. Aucun bruit nulle part. On se sent isolé du monde, isolé de tout. La plus proche escale [7] est à deux jours de navigation ; c'est un minuscule village sans poste ni télégraphe qui ne nous apportera ni lettres, ni journaux. Toute attache avec la vie civilisée du reste de la planète semble rompue...

5. Soudain un grésillement, puis des ronflements, des borborygmes [8] caverneux, enfin une voix un peu prétentieuse et solennelle qui nous donne des nouvelles du conflit sino-japonais...

C'est la T. S. F. du bord. Elle vient briser le charme et nous rappeler que même en ce lointain pays, dans notre lent cheminement à travers les innombrables canaux du puissant fleuve africain, la civilisation sait nous saisir et nous relier bon gré mal gré aux autres hommes qui peinent et souffrent quelque part sur le globe.

« Rien que la Terre ! » disait Paul Morand.

A. DAVESNE (*Croquis de Brousse.*) Edition du Sagittaire.

Explication des mots.

1. qui halète (verbe haleter) : fait le bruit d'une personne qui respire avec peine. — 2. chaland : lourd bateau plat pour le transport des marchandises. — 3. bric-à-brac : marchandises très diverses. — 4. Decauville : train à voie étroite. — 5. fers cornières : pièces de fer composées de deux branches en équerre. — 6. barreur : celui qui dirige le bateau (il tient la barre du gouvernail). — 7. escale : lieu d'arrêt pour le ravitaillement du bateau. — 8. borborygmes : gargouillements.

168. — AJOUTONS A L'HUMANITÉ [1]

1. On ne vous demande pas des miracles, on désire seulement que vous laissiez quelque chose après vous. « Celui qui a planté un arbre avant de mourir n'a pas vécu inutile. » C'est un proverbe indien qui le dit. En effet, il a ajouté quelque chose à l'humanité. L'arbre donnera des fruits, ou tout au moins de l'ombre, à ceux qui naîtront demain.

2. Un arbre, un toit, un outil, une arme, un vêtement, un remède, une vérité démontrée, une découverte scientifique, un livre, une statue, un tableau : voilà ce que chacun de nous peut ajouter au trésor commun.

3. Il n'y a pas aujourd'hui un homme intelligent qui ne se sente lié par des fils invisibles à tous les hommes passés, présents et futurs. Nous sommes les héritiers de tous ceux qui sont morts, les associés de tous ceux qui vivent, la providence [2] de tous ceux qui naîtront.

4. Pour témoigner notre reconnaissance aux mille générations qui nous ont fait graduellement [3] ce que nous sommes, il faut perfectionner la nature humaine en nous et autour de nous. Pour remercier dignement [4] les travailleurs innombrables qui ont rendu notre habitation si belle et si commode, il faut la livrer plus belle et plus commode encore aux générations futures [5].

5. Nous sommes meilleurs et plus heureux que nos devanciers, faisons que notre postérité soit meilleure et plus heureuse que nous. Il n'est pas d'homme si pauvre et si mal doué qui ne puisse contribuer au progrès dans une certaine mesure.

6. Celui qui a planté l'arbre a bien mérité, celui qui le coupe et le divise en planches a bien mérité ; celui qui assemble les planches pour faire un banc a bien mérité ; celui qui s'assied sur le banc, prend un enfant sur ses genoux et lui apprend à lire, a mieux mérité que tous les autres. Les trois premiers ont ajouté quelque chose aux ressources de l'humanité ; le dernier a ajouté quelque chose à l'humanité elle-même [6]. De cet enfant il a fait un homme éclairé [7], c'est-à-dire meilleur.

E. About (*Le Progrès*). Librairie Hachette, édit.

Explication des mots.

1. humanité : ensemble des hommes. — 2. providence : ici, celui qui aide, veille, protège. — 3. graduellement : petit à petit. — 4. dignement : d'une manière convenable, comme ils le méritent. — 5. générations futures : la postérité, ceux qui naîtront après nous. — 6. l'humanité elle-même : la raison humaine. — 7. éclairé : ici, instruit.

ORTHOGRAPHE

94. — L'homme primitif.

Pas de champs, pas de sillons, pas de cultures : l'homme alors vit de la bête. Il chasse l'hippopotame, l'éléphant, le buffle, l'antilope. Il chasse le singe. Sa vie s'écoule dans la recherche du gibier..

La bataille contre l'animal le possède entier. Toutes ses pensées, son activité, sont dirigées vers la conquête de sa nourriture. Il consomme des fruits de la forêt, rares d'ailleurs, et quelques racines ; mais c'est à l'animal, à la bête sauvage, qu'il demande le principal de sa subsistance.

Il ignore les plantes de grande culture. Elles lui seront apportées plus tard d'Amérique : bananier, manioc, tomates, aubergines, maïs, qui sont aujourd'hui la base de son alimentation...

Il lui faut des armes. Il les emprunte aux matières voisines : à la pierre et au bois. Il s'arme d'un bâton et travaille le silex.

J.-F. Reste (*Terres d'Ombre et de Lumière*). Librairie Istra.

95. — Le progrès.

Que de progrès ont été réalisés par les hommes en un siècle !

D'énormes bateaux en acier, des automobiles et des trains rapides sillonnent le globe. Nous traversons l'espace en volant. Nous photographions l'intérieur de notre corps. Le télégraphe et le téléphone, avec ou sans fil, transmettent instantanément la pensée ou la parole, et de même les images traversent l'espace. La lumière électrique supprime la nuit. Le phonographe enregistre la parole. De rapides machines à coudre, à tisser, à imprimer réduisent l'effort humain. De terribles maladies comme la rage et le croup ont été vaincues. Les hommes plus instruits n'admettent plus l'esclavage. Malheureusement ils n'ont pas encore su s'affranchir de ce besoin de s'entre-tuer qu'on appelle la guerre.

96. — Pasteur lutte contre la rage.

En 1880, Pasteur fut témoin de l'agonie d'un enfant de cinq ans, qui, mordu au visage un mois auparavant, venait d'entrer à l'hôpital Trousseau [1]. Agitation, spasmes [2], effroi, sursauts au moindre souffle d'air, soif ardente et impossibilité d'avaler une goutte d'eau, accès de fureur ; le débat de ce petit être contre la mort, c'était tout le tableau de la rage.

Le savant en fut bouleversé. Il se mit ardemment à l'étude. Les recherches furent longues ; elles furent parfois dangereuses. Enfin, après de patients travaux, le remède fut découvert. Mais s'il guérissait les chiens sur lesquels on l'avait expérimenté, guérirait-il les hommes ? Pasteur fut longtemps avant d'oser tenter l'essai. Il songeait même à se donner la rage pour essayer sur lui-même son vaccin, quand le hasard le servit [3].

Vallery-Radot (*La Vie de Pasteur*). Librairie Hachette, édit.

Mots des dictées.

1. hôpital Trousseau : à Paris. — 2. spasmes : contraction involontaire des muscles. — 3. le 6 juillet 1885 on lui amena un enfant de 9 ans cruellement mordu par un chien enragé ; il essaya son vaccin et le jeune malade fut guéri.

VOCABULAIRE

I. — Observations

Observez autour de vous les transformations et améliorations dues au progrès. Demandez à un vieillard de vous conter quelles améliorations et quels progrès il a vu se réaliser depuis qu'il est au monde.

II. — Vocabulaire usuel

Le *progrès*, la barbarie, l'ignorance, la routine, la science, l'étude, la civilisation, le bien-être, la transformation, le renouvellement, l'embellissement ; une amélioration lente, rapide ; un perfectionnement important ; un observateur, un chercheur, un savant, un rêveur, une observation, un raisonnement, une supposition, un essai, une expérience ; une tentative vaine ; un échec, une déception, la volonté, la patience ; la persévérance, l'acharnement, l'entêtement, l'observation, la réflexion, la méditation, l'initiative, la lucidité, une invention, une découverte. Un esprit attentif, laborieux, méditatif, inventif, ingénieux ; un travail pénible, obstiné ; un effort constant.

Progresser, étudier, transformer, renouveler, embellir, améliorer, perfectionner, observer, raisonner, supposer, essayer, tenter, expérimenter, échouer, vouloir, recommencer, persévérer, s'acharner, s'entêter, s'obstiner, réfléchir, méditer, combiner, imaginer, deviner, prévoir, inventer, découvrir.

Histoire du progrès. Les outils : la massue en bois ; la flèche, l'hameçon en os ; la hache en silex ; le feu, le bronze, le fer, la poudre, les armes à feu, l'acier, la machine à vapeur, la houille, les machines-outils, les moteurs, l'électricité ; la houille blanche.

L'alimentation : la chasse, la pêche ; le feu et la cuisson des aliments ; l'élevage, la domestication (le joug, le mors) ; la sélection animale ; la culture (la houe, la charrue) ; la sélection végétale ; la disette, la famine ; l'échange des produits (la monnaie) ; l'eau potable ; le sel, le sucre, les conserves.

L'habitation : la caverne, la hutte ; la cité lacustre ; la case ; la maison moderne (la pierre, la chaux, le ciment, le fer), saine, aérée, claire, confortable (les baies, le verre, les vitres, les meubles) ; l'éclairage (la torche, l'huile, la chandelle, la bougie, le pétrole, le gaz, l'électricité) ; le chauffage (le foyer, le briquet, l'allumette, le poêle ; le chauffage central).

Le vêtement : l'homme nu ; la peau de bêtes ; les étoffes (la laine, le chanvre, le coton, la soie) ; le métier à tisser ; la machine à coudre.

La locomotion terrestre : la roue, la voiture, la locomotive, la bicyclette, l'automobile ; la traction électrique. *La locomotion fluviale et maritime :* la rame, la voile, la boussole ; les grandes découvertes ; les canaux ; la roue à aubes ; l'hélice. La *locomotion aérienne :* le ballon sphérique ; le dirigeable, l'avion

L'instruction : la tradition, l'écriture, l'alphabet, le parchemin, le manuscrit, les écoles, le papier, l'imprimerie, les livres, la poste, le journal, le télégraphe, le câble, le téléphone, la photographie, le phonographe, le cinématographe, la T. S. F., la télévision.

La santé : l'hygiène, la propreté, le savon ; la lutte contre la contagion. La médecine, les simples ; la science médicale ; les hôpitaux, les microbes, les vaccins, la chirurgie, l'aseptie.

Le progrès moral : la famille, la tribu, la patrie, la nation ; l'homme contre l'homme : la guerre, l'esclavage, le servage, les captifs ; la Révolution française : la liberté, l'égalité, la fraternité, la solidarité, l'entr'aide, l'assistance, la mutualité ; l'art, la beauté, l'architecture, la peinture, la sculpture, la poésie, la musique.

Proverbe : Les orteils des jeunes doivent se poser exactement dans les traces laissées par les anciens (il faut suivre la tradition).

Exercices : 1. Employez oralement dans des phrases les mots du vocabulaire sur le progrès.

2. Placez les mots ci-dessous dans le texte :

Embellir, transformer, s'élever, opiniâtre, constant, meilleur, civilisation, barbarie, expérience, raisonnement, routine, inventeur.

Les premiers hommes vivaient à l'état de ... ; longtemps ils ne connurent que la force et la ... Grâce à leur intelligence ils ... bien au-dessus des animaux. Par un effort ..., par un travail ... poursuivi de génération en génération ils arrivèrent à la ... Les découvertes des premiers ... furent souvent l'effet du hasard ; mais c'est par la méthode d'observation et de ... après des ... multiples que les savants ... le monde. Puis les arts ... notre vie ; plus heureux l'homme devint ...

III. — Vocabulaire théorique.

Les préfixes *trans, tré.*

Les préfixes *trans*, *tré* signifient à travers, au delà.

Ex. : transatlantique (qui va à travers, au delà de l'Atlantique).

Exercices : 1. Remplacez les points par des composés formés avec les préfixes *trans, tré.*

Porter au delà, dans un autre lieu c'est ... *Planter* au delà, dans un autre lieu c'est ... *Percer* au travers c'est ... Porter au delà, d'un *bord,* d'un navire, d'un wagon c'est ... Verser d'un *vase* dans un autre c'est ... *Passer* au delà de la vie, mourir c'est ... Le chemin de fer ... est celui qui doit traverser le *Sahara.* Un corps à travers duquel *paraît* la forme des objets est ... Un corps qui laisse passer la lumière (racine : *luc*) au delà, sans permettre de voir la forme des objets est ...

2. Remplacez les points par des mots de la famille de *roi :*

Roi, roitelet, royaliste, royaume, royauté, royal, reine, direction, diriger, régner, règne.

Celui qui commande, qui gouverne un peuple est un ... ; son épouse est une ... Un petit roi est un ..., ce nom est aussi celui d'un petit oiseau. Ce qui appartient ou qui a rapport au roi est ... La dignité du roi est la ... et le pays qu'il gouverne est son ... Les partisans du gouvernement d'un roi sont des ... Le gouvernement d'un roi et le temps qu'il dure s'appelle un ... Tenir le pouvoir en parlant d'un roi c'est ... Conduire un royaume, un véhicule, une embarcation s'appelle ... Le côté vers lequel on va s'appellle la ...

3. Faites une phrase avec chacun des mots ci-dessous de la famille de *progrès :*

Progrès, progresser, grade, gradé, dégradé, dégradant, rétrograder.

4. Dans les expressions ci-dessous indiquez si les mots en italiques sont employés au *sens propre* (p) ou au *sens figuré* (f).

Un esprit *brillant.* Un bijou *brillant.* Le *dos* de la main. Le *dos* d'un livre. Le *dos* de mon frère. Les *ailes* d'une armée. Les *ailes* d'un moulin. Les *ailes* d'une poule. Une *ligne* brisée. Une *ligne* de conduite. Un cœur *dur.* Une pierre *dure.* Une oreille *dure.* Le *fruit* de mon travail. Un *fruit* bien mûr. Le *pied* du mur. Le *pied* du marcheur. Le *pied* d'un arbre. Les *mâchoires* d'un chat. Les *mâchoires* d'une pince.

COMPOSITION FRANÇAISE

La phrase : 1. « *Ce qui* m'étonna le plus *c'est* qu'il suffisait de tourner un bouton pour éclairer la classe. »

Sur ce modèle : *Ce qui* ... *c'est* (ou ce sont) ... complétez les phrases suivantes : 1° *Ce qui* me causa le plus de joie *c'est* ... 2° *Ce qui* me surprit ... 3° *Ce que* j'admire ... 4° *Ce qui* m'effraie ... 5° *Ce que* je vois le plus souvent ...

2. « Hier soir, après dîner, *quelle* surprise ! papa mit en marche un beau phonographe. »

Sur ce modèle, achevez les phrases exclamatives ci-dessous : 1° Ce matin en arrivant en classe, *quel* étonnement ... 2° En me réveillant dimanche matin, *quel* ennui ... 3° A cette vue, *quels* cris ... 4° Quand il arriva *quel* éclat de rire ...

Le paragraphe : 1. Parlez des moyens d'éclairage que vous avez vus. Imaginez la misère de vos ancêtres qui n'avaient que le foyer pour s'éclairer.

2. En un paragraphe indiquez les progrès réalisés dans votre pays depuis une cinquantaine d'années au point de vue des communications (routes, véhicules — bateaux — chemins de fer — télégraphe, téléphone, T. S. F.).

3. On a vacciné les élèves de l'école contre la variole. Quelles réflexions vous suggère ce spectacle? (pensez aux épidémies d'autrefois.)

La rédaction : 1. Nommez quelques bienfaiteurs de l'humanité et indiquez leurs titres à notre reconnaissance.

2. Sous la baguette d'un magicien, un de vos aïeux mort depuis cent ans vient de renaître dans une rue du chef-lieu. Imaginez son étonnement devant tant de choses nouvelles pour lui. Vous lui donnez des explications.

3. Comparez la vie actuelle de ceux qui vous entourent avec leur vie d'il y a une cinquantaine d'années : liberté, sécurité, progrès matériels (habitations, vêtements, instruments de travail, facilités de communication ...). Concluez.

4. L'éclairage électrique est installé depuis plusieurs années dans votre ville. Un riche voisin s'entête à s'éclairer au pétrole. Vous essayez de lui faire adopter le nouveau mode d'éclairage. Rapportez-nous la discussion.

5. Vous avez assisté à une séance de cinématographe parlant. Vous écrivez à un petit camarade de la brousse pour essayer de lui donner une idée de ce que vous avez vu et entendu.

6. Vous avez assisté à une audition de T. S. F., vous écrivez à un petit camarade de la brousse pour lui faire part de votre émerveillement : On tourne un bouton ... : Paris. On tourne encore le bouton ... : Londres ... Quelle merveille !

Conseils : Voir chapitres nos 25 et 30.

GRAMMAIRE

Révision générale

Le nom, l'article, l'adjectif

I. Le genre des noms.

Exercice. A l'aide du dictionnaire, recherchez le genre des noms suivants (vous mettrez devant chaque nom un article indiquant ce genre. Ex. : un abîme, une agrafe).

Air, anniversaire, amnistie, appel, argent, antichambre, argile, artère, arrosoir, atmosphère, automobile, automne, centime, éclair, ébène, éloge, enclume, emplâtre, éventail, exemple, hémisphère, fibre, fourmi, hospice, hôtel, incendie, horloge, image, ivoire, midi, oasis, omnibus, orage, pétale, rail, ustensile, pédale, quinine.

II. Noms qui changent de sens en changeant de genre.

Exercice. A l'aide du dictionnaire, recherchez la signification des mots suivants :

Un crêpe, une crêpe ; un foudre, la foudre ; un guide, une guide ; un livre, une livre ; un manche, une manche ; un mémoire, la mémoire ; un mode, la mode ; un moule, une moule ; un pendule, une pendule ; un poêle, une poêle ; un poste, la poste ; un tour, une tour ; un vase, la vase ; un voile, une voile.

III. Adjectifs qui changent de sens selon qu'ils suivent ou précèdent le nom.

Exercice. Inqiquez la différence entre les expressions suivantes : Une maison ancienne, mon ancienne maison ; un homme bon, un bonhomme ; un homme brave, un brave homme ; un personnage curieux, un curieux personnage ; l'année dernière, la dernière année ; un homme grand, un grand homme ; un homme jeune, un jeune homme ; un livre méchant, un méchant livre ; un homme pauvre, un pauvre homme ; une chambre propre, ma propre chambre ; un élève triste, un triste élève.

Conjugaison.

1. *Révision des verbes finir et rendre.*

(Voir à la fin du livre le tableau modèle de conjugaison p. 397 et 398.)

2. *Verbes irréguliers.*

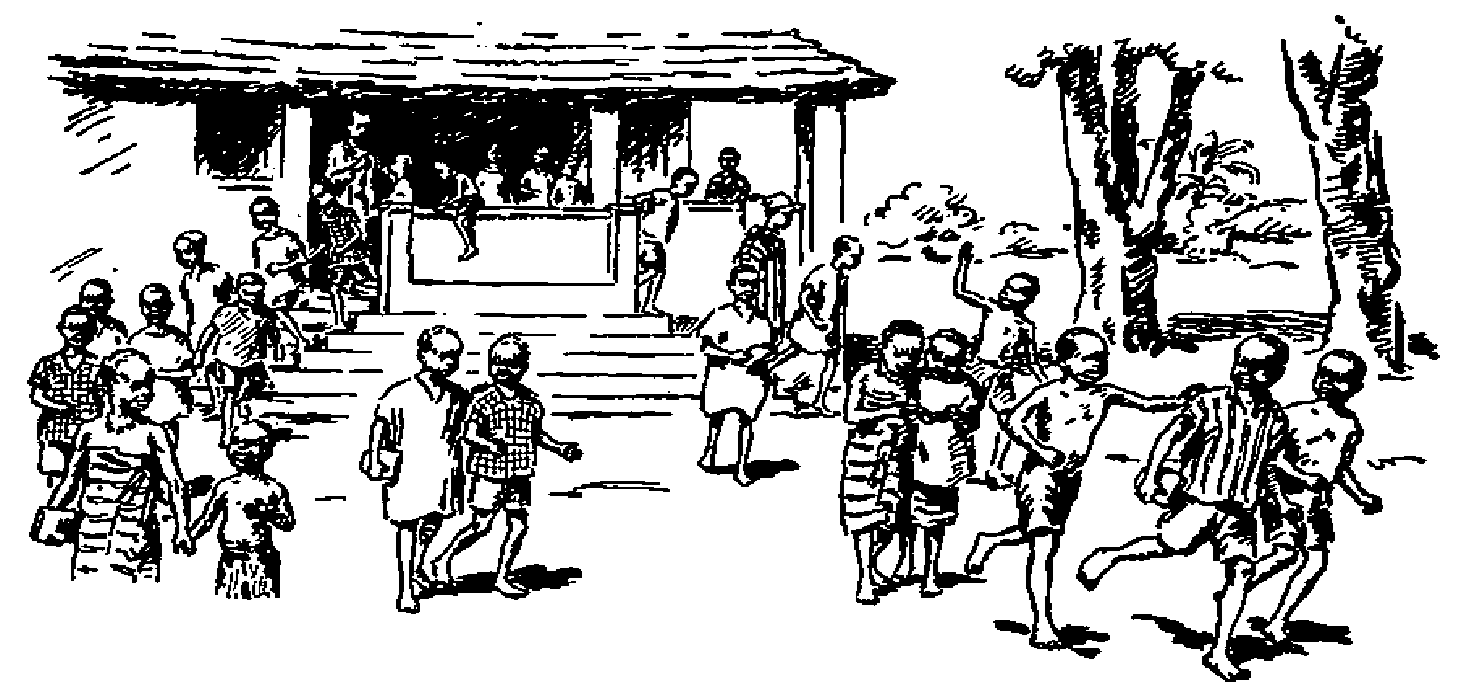
Vouloir. Ind. prés. : je veux, nous voulons, ils veulent ; Imp. : je voulais ; Pas. simp. : je voulus ; Fut. simp. : je voudrai ; Cond. prés. : je voudrais ; Imp. : veux (ou veuille), voulons (ou veuillons) ; Subj. prés. : que je veuille, que nous voulions, qu'ils veuillent ; Imp. : qu'il voulût ; Part. prés. : voulant ; Pas. : voulu, voulue.

Pouvoir : Ind. prés. : je peux (ou je puis), il peut, nous pouvons, ils peuvent ; Imp. : je pouvais ; Pas. simp. : je pus ; Fut. simp. : je pourrai ; Cond. prés. : je pourrais ; pas d'Imp. ; Subj. prés. : que je puisse, que nous puissions ; Imp. : qu'il pût ; Part. pré. : pouvant ; Pas. : pu.

Connaître : Ind. prés. : je connais, il connaît ; Imp. : je connaissais ; Pas. simp. : je connus ; Fut. simp. : je connaîtrai ; Cond. prés. : je connaîtrais ; Imp. : connais, connaissons ; Subj. prés. : que je connaisse ; Imp. : qu'il connût ; Part. prés. : connaissant ; Pass. : connu, connue.

Conjuguez comme *connaître* les verbes méconnaître et reconnaître.

33. - Les livres, l'instruction, l'école



La sortie des élèves à l'école rurale

169. — LE DEVOIR[1] A L'ÉCOLE

1. Travaille de ton mieux à l'école où tu es placé ; applique-toi de tous tes efforts à profiter de ce qui t'est enseigné. Songe bien qu'on pourrait déjà tirer un certain travail de tes petits bras et de tes petites jambes. On ne le fait pas cependant. Une comparaison va t'expliquer pourquoi.

2. Quand le maïs a poussé en herbe et que le champ ressemble à une prairie, on pourrait le couper et le faire manger au bétail, qui ne demanderait pas mieux. Mais cette herbe-là n'est pas une herbe comme les autres. Qu'on laisse avancer la saison, et de chaque tige il va sortir un épi de grains de maïs, dont les hommes se nourrissent, et que le propriétaire, s'il ne le consomme, vendra argent comptant.

3. Eh bien ! tu es, toi aussi, un pied de maïs. Si l'on t'employait, dès à présent, à travailler autant que tu le peux sans te rien apprendre, tu ne serais jamais qu'un manœuvre, ne sachant ni lire, ni écrire, ni compter ; tu ne vaudrais jamais que ce que valent tes bras, tes jambes, tes épaules, tes reins. Mais si l'on permet à ton intelligence de se développer par l'instruction, à la valeur de ton corps tu ajouteras celle de ton esprit ; tu pourras devenir non seulement un ouvrier, mais un contremaître ou un patron, l'égal d'un homme bien plus riche et plus favorisé [2] que toi ; tu pourras te faire la place dont tu seras digne [3] par ton courage et ton intelligence.

4. Veux-tu bien comprendre ta situation ? Ta famille et ton pays s'appliquent à te mettre entre les mains un outil admirable, dont c'est toi qui dois surtout profiter. Ils s'imposent pour cela des sacrifices [4]. Que demande-t-on en échange ? De la bonne volonté, rien de plus. Si tu n'apportais pas cette bonne volonté, tu serais un ingrat [5].

D'après Ch. Bigot.

Explication des mots

1. devoir : ce à quoi on est obligé. — 2. plus favorisé : qui plaît davantage ou qui est mieux placé. — 3. digne : que tu mériteras. — 4. sacrifices : ici, dépenses. — 5. ingrat : qui n'a pas de reconnaissance.

---

170. — LA BIBLIOTHÈQUE DE STARDI

1. Il n'est pas riche, Stardi, il ne peut pas acheter beaucoup de livres ; mais il conserve avec grand soin tous ses livres de classe ; et tout l'argent qu'on lui donne s'en va chez le libraire. De cette façon, il possède une petite bibliothèque.

2. Lorsque son père s'est aperçu qu'il avait la passion [1] des livres, il lui a acheté une jolie étagère en noyer [2], avec des rideaux verts, et lui a fait relier tous les volumes de la couleur qui lui plaisait. Lorsqu'on tire les rideaux, on voit apparaître trois rangées de volumes de toutes couleurs, bien en ordre, bien brillants, avec les titres écrits en lettres d'or sur le dos des livres d'histoires enfantines, de voyages, de poésies, presque tous illustrés. Stardi sait fort bien grouper les couleurs de ses volumes, les blancs près des rouges, les jaunes près des noirs, les bleus près des blancs, de façon qu'ils font, de loin, le plus joli effet [3].

3. Il a inscrit tous ses livres dans un catalogue, ni plus ni moins qu'un bibliophile [4]. Il s'occupe constamment de ses livres, les époussète, les feuillette, examine les reliures. Il faut voir avec quel soin il les ouvre, de ses mains courtes et grosses, en soufflant sur les pages.

E. de Amicis (*Grands Cœurs*). Delagrave, édit.

Explication des mots

1. passion : il les désire vivement. — 2. noyer : arbre d'Europe produisant des noix et dont le bois fait de beaux meubles. — 3. effet : ici, impression. — 4. bibliophile : amateur éclairé (instruit) des livres.

---

171. — DOULOUREUSE IGNORANCE

Le petit Brisquimi a été envoyé, en qualité d'aide, au maître berger Boutignan qui garde les troupeaux à la bergerie de Bronzet.

1. A la bergerie de Bronzet [1], on remarquait, sur l'une des murailles blanchies à la chaux, dans un cadre rougeâtre et criblé de petits trous, une vieille gravure d'un tableau de Prudhon [2].

2. — Petiot, me fit le vieux pâtre Boutignan, le jour où j'arrivai à la bergerie, on m'a dit que tu savais lire ; est-ce que ce serait vrai ?

— Je lis un peu, pas beaucoup...

— Dis, est-ce que tu pourrais me lire ce qu'il y a d'écrit sur ce tableau ?

— Et moi, dressé sur la pointe des pieds et relevant la tête, je lus : *La Vengeance poursuivant le Crime.*

— Oui, c'est bien ça ! s'écria le pâtre tout joyeux ; mon petit ami, tu es un homme, tu en sais plus que ton maître berger.

3. Et alors, silencieux et pensif, Boutignan alla s'appuyer contre le manteau [3] de la cheminée. Les rides de son front se creusèrent, ses sourcils gris se hérissèrent ; puis, comme quelqu'un qui a assez ruminé ce qu'il cherchait, il se lève, fait quelques pas vers la porte restée ouverte ; et avec un grincement de dents, le vieux pâtre lança ces paroles dans l'espace :

4. — Oh ! mon père, mon pauvre père, comme vous aviez raison de le dire : quelle belle chose c'est que la lecture ! Lire ! autant dire se fortifier l'esprit avec l'esprit des autres, s'imbiber [4] le cœur des sentiments qui vous agréent [5], lutter avec ceux qui luttent, oublier ses mauvaises heures dans les tristesses d'un poète, l'aimer, le suivre, le combattre ou l'applaudir selon que ses pensées s'accordent aux vôtres ou s'en séparent... Quelle consolation dans la vie ! Que c'est beau, mon fils ! Quelle belle chose tu sais là !... Est-ce que tu saurais écrire, Brisquimi ?

— Je connais un peu la grosse.

— La grosse ou la fine, qu'est-ce que ça fait, nigaud ! Tu sais écrire, faire parler le papier, que demandes-tu de plus ? Quand le papier parle, barbe blanche s'incline [6]... Ah ! si j'avais su, si je savais ce que tu sais, qui sait ce que j'aurais dit, ce que j'aurais fait ? Peut-être moins, peut-être plus qu'un homme de tête ; toujours, j'aurais pu dire le poids que j'ai là, qui m'écrase la poitrine... Quoi qu'il en soit, je ne serais pas l'âne porteur d'une figure humaine que je suis ; dans les livres, je verrais autre chose que le noir et le blanc que j'y vois ; je pourrais lire, penser, écrire, je pourrais être fier, être heureux dans ma vie de pâtre ; car alors, en dehors de l'adresse que j'ai, je pourrais fièrement dire : je suis un homme !

Mais je ne sais ni a ni b. Je suis un imbécile, un zéro en chiffre. Je suis un homme manqué.

5. Un grand sanglot traversa ces dernières paroles.

Batisto Bonnet (*Vie d'enfant*). Arthème Fayard, édit.

Explication des mots.

1. Bronzet : dans les montagnes françaises des Alpes. — 2. Prudhon : célèbre peintre français. — 3. manteau : ici, partie de la cheminée dépassant au-dessus du foyer. — 4. s'imbiber : se pénétrer. — 5. qui vous agréent : vous plaisent. — 6. barbe blanche s'incline : les livres sont plus savants que n'importe quel vieillard.

---

172. — L'UTILITÉ DU SAVOIR

(Légende balali — Moyen-Congo)

1. Dieu créa l'Afrique et le reste du monde, puis les hommes noirs et les hommes blancs. En Afrique, il plaça tout ce qui peut faire plaisir aux créatures humaines : des biches sans nombre pour les chasseurs, des rivières poissonneuses pour les pêcheurs, les fruits qui croissent sans peine, une température toujours chaude. Dans le reste du monde, il mit le froid, la glace, la neige, la terre ingrate, mais aussi les livres et le savoir qu'ils renferment.

2. Il demanda tout d'abord aux hommes noirs de choisir le pays qu'ils voulaient. Bien entendu les Noirs choisirent l'Afrique, et les Blancs durent se contenter du reste du monde. Or l'avenir démontra que les Noirs avaient commis une grosse sottise. Certes les Blancs eurent très froid et ils furent obligés de travailler sans cesse pour tirer la nourriture de leur maigre sol ; mais le savoir des livres leur donna une merveilleuse puissance grâce à laquelle ils construisirent des maisons confortables, confectionnèrent des vêtements moelleux et chauds, obligèrent la terre à leur donner des récoltes abondantes et des fruits savoureux.

3. Et c'est pourquoi les Noirs, qui ont compris leur erreur, désirent tellement s'instruire à leur tour.

A. Davesne.

---

173. — CE QUE C'EST QU'UN LIVRE

1. Voici ce qui se serait passé entre deux hommes, dont l'un savait lire et l'autre ne savait pas : « Que regardes-tu dans ce papier ? demandait l'ignorant. — Oh ! si tu savais, répondit le lecteur, comme cela est amusant ! Il y a là des personnes qui parlent ; on entend avec les yeux [1]. » La définition n'était pas mauvaise ; beaucoup de personnes pourraient s'en faire honneur.

2. Cet homme, en effet, a compris ce que c'est qu'un livre. Si je demandais la définition d'un livre, j'embarrasserais bien des gens. On sait que c'est un assemblage de feuilles de papier sur lesquelles on a imprimé des caractères ; mais ce qui constitue véritablement le livre, on ne le sait pas, faute de réflexion.

3. Un livre est une voix qu'on entend, une voix qui vous parle : c'est la pensée vivante d'une personne séparée de nous par l'espace ou le temps [2] ; c'est une âme. Les livres réunis dans une bibliothèque, si nous les voyions avec les yeux de l'esprit, représenteraient pour nous les grandes intelligences de tous les pays et de tous les siècles qui sont là pour nous parler, nous instruire et nous consoler. C'est là, remarquez-le bien, la seule chose qui dure : les hommes passent [3], les monuments tombent en ruines ; ce qui reste, ce qui survit, c'est la pensée humaine.

Ed. LABOULAYE (*Discours populaires*).

Explication des mots.

1. on entend avec les yeux : non seulement les pensées arrivent à l'esprit, mais on croit entendre la voix qui parvient à l'oreille. — 2. par l'espace ou le temps : très éloignée ou morte peut-être depuis longtemps. — 3. les hommes passent : les hommes disparaissent, meurent.

---

174. — ENFANT QUE VAS-TU FAIRE A L'ÉCOLE?

1. A l'école, que vas-tu faire, petit enfant ?

Je vais apprendre à lire pour savoir ce qu'il y a dans les livres. Ecoutez bien. Tout en tournant ces pages tachées de noir, n'entendez-vous pas un bruissement confus de voix venues de je ne sais où, du fond des abîmes [1] des siècles passés ? Ce sont les morts qui parlent sans que désormais aucune force puisse faire taire leur parole...

2. A l'école, que vas-tu faire, petit enfant ?

Je veux savoir comment, au travers des cieux, se propage d'un monde à l'autre la lumière ; comment au choc des nuages s'allume la flamme rapide de l'éclair. Je veux voir monter la sève depuis les robustes racines du chêne jusqu'aux fines dentelures de feuillage qui couronnent sa tête. Je veux voir circuler par mille canaux jusque dans les replis du cerveau le fleuve rouge du sang...

3. A l'école, que vas-tu faire, petit enfant ?

Alors que je n'étais pas encore, que n'étaient pas non plus et mon père et ma mère que je connais, d'autres étaient [2] que je ne connais point. Chers êtres mystérieux qui avez fait la Patrie, je ne veux pas seulement savoir vos noms, je veux savoir aussi vos actes. Je veux apprendre l'histoire.

4. A l'école, que vas-tu faire, petit enfant ?

...Je suis venu en ce monde pour être utile, pour être juste, pour être bon... Je ne suis encore, il est vrai qu'un petit enfant, mais je veux être un homme. On n'est pas seulement un homme par la taille. On est aussi un homme par la raison et par le cœur [3].

Ecole de mon pays, je t'apporte mon âme. De cette jeune âme plus débile [4] encore que le corps qui l'enveloppe, fais une âme française, fais une âme humaine...

Léon Deries (*Salut à l'école*).

Explication des mots

1. abîme : le temps passé est comparé à la profondeur sans limites d'un abîme. — 2. d'autres étaient : d'autres existaient. — 3. par le cœur : ici, le courage, les bons sentiments. — 4. débile : sans force.

ORTHOGRAPHE

97. — Mon dictionnaire.

Ce dictionnaire, qui me faisait un peu peur à cause de sa grosseur, est peut-être de tous mes livres celui que je lis avec le plus de plaisir. Sans doute, il m'est utile pour mes dictées, puisque c'est lui qui me donne l'orthographe des mots que je ne connais pas ou que je connais mal ; mais outre ces services que je lui demande tous les jours, il est pour moi un ami que j'aime à consulter. Mes doigts et mes yeux s'y promènent. Parfois, j'ouvre ses pages au hasard et je m'arrête à quelques-uns de ses dessins, dont je cherche l'explication dans le texte. Je deviens ainsi plus savant, plus riche en idées et en mots, sans oublier que connaître un mot, c'est savoir ce qu'il signifie, comment on le dit et comment on l'écrit.

P. Crouzet et P. Rouaix (*Grammaire élémentaire*). H. Didier, édit.

98. — Comment on s'instruit.

Son tour de France avait duré trois ans, et il avait mis le temps à profit. Il s'était promené du nord au sud et de l'est à l'ouest ; et, tout en travaillant de ses bras pour gagner le pain quotidien, il s'était servi de ses yeux et de ses oreilles. « Mon secret est bien simple, disait-il ; je n'ai jamais traversé un champ sans regarder les plantes qui y poussaient, les bêtes qui s'y nourrissaient, et sans échanger quelques mots de bonne amitié avec l'homme qui y travaillait. Jamais non plus je ne suis sorti d'une ville, petite ou grande, sans avoir observé de mon mieux ce qu'on y fabriquait. Ouvrier, j'ai trouvé partout des ouvriers qui savaient peu ou prou [1] leur affaire, et leurs leçons ne m'ont jamais coûté qu'une poignée de main ... ».

E. About (*Le Roman d'un brave homme*). Librairie Hachette, édit.

VOCABULAIRE

I. — Observations.

Observez vos livres de classe : des livres illustrés ; une bibliothèque ; une librairie, la marchandise, le libraire, les clients ; une imprimerie (les machines, les ouvriers) ; les différentes scènes de votre vie d'écolier (sur le chemin de l'école, dans la cour, dans la classe).

II. — Vocabulaire usuel.

Un *livre* broché, cartonné, illustré, instructif, récréatif. Un vieux bouquin ; un gros volume ; une brochure. Le dos, la couverture, la tranche, un feuillet, une page, une illustration, une gravure, le format Un roman ; un manuel scolaire ; un ouvrage scientifique ; une revue hebdomadaire : un journal quotidien. Un lecteur. Une lecture saine, instructive, passionnante, captivante. Un écrivain, un auteur, un manuscrit, un journaliste. Un éditeur, une édition. Un imprimeur, une imprimerie, un typographe, un relieur, une reliure. Un libraire, une librairie, une papeterie, une bibliothèque, un bibliothécaire, un prêt. Ecrire ; rédiger, composer, imprimer, éditer, publier, illustrer, brocher, relier, cartonner, acheter, prêter, lire, parcourir, feuilleter, dévorer un livre ; se plonger dans la lecture.

L'instruction ; le savoir étendu ; un savant, un ignorant, l'ignorance, un illettré ; une intelligence vive, cultivée ; un esprit ouvert, éveillé, endormi ; un jugement sûr ; un raisonnement juste, faux ; la bêtise, un sot, la sottise, la crédulité, l'incrédulité, le fanatisme, la superstition, la tolérance ; une bonne éducation. Etre instruit, savant, ignorant, illettré, intelligent, inintelligent, bête, sot, borné, crédule, incrédule, fanatique, superstitieux, tolérant ; étudier, apprendre, s'instruire ; acquérir des connaissances ; se cultiver, savoir, réfléchir, juger, comprendre, croire.

Une école publique, privée, laïque, gratuite, rurale, urbaine, régionale, primaire, élémentaire, supérieure ; un collège, un lycée ; l'enseignement primaire, secondaire, supérieur ; un pensionnat, un internat, un externat. Un instituteur, un professeur instruit, dévoué, un éducateur, un inspecteur, un moniteur, un surveillant ; un écolier, un élève assidu (l'assiduité), exact (l'exactitude), appliqué (une application soutenue), studieux (l'étude), bavard (le bavardage) ; un collégien, un lycéen, un étudiant, un pensionnaire, un interne, un externe. Une leçon orale ; un exposé ; une explication claire, confuse ; un devoir oral, écrit ; une composition mensuelle, trimestrielle. Manquer la classe ; arriver à l'heure ; s'appliquer, bavarder ; enseigner, instruire, expliquer ; développer, exposer, suivre une leçon, un cours ; interroger, répondre.

Devinette : Il y a des hommes dans la case qui ne disent jamais bonjour ? (Ceux des gravures).

Exercices : 1. Employez oralement dans des phrases les mots du vocabulaire ci-dessus.
2. Placez les mots ci-dessous dans le texte :

Bouquiniste, libraire, bibliothécaire, lecteur, bouquin, syllabaire, bibliothèque, instruction, éducation, illustré, cartonné, relié, prêter, étudier.

L' ... et l' ... sont données aux enfants dans les écoles. Les élèves apprennent à lire dans un ... ; quand ils grandissent ils ... dans de beaux manuels ... de gravures. On achète les livres neufs chez le ... Les vieux livres sont appelés des ... ; ils sont vendus par le ... Une collection de livres et aussi le meuble qui les renferme s'appellent une ..., celui qui en a la garde est un ... Pour que les livres soient plus résistants ils sont ... ou ... Dans les bibliothèques publiques on les ... gratuitement aux ...

III. — Vocabulaire théorique.

a) Les préfixes *sou, sous, sub.*

Les préfixes *sou, sous, sub*, signifient sous, au-dessous. Ex. : souterrain (qui est sous la terre).

Exercice : Remplacez les points par des mots composés avec les préfixes *sou, sous, sub.*

La partie du *sol* qui est sous le sol s'appelle le ... *Mettre* quelqu'un sous son autorité, c'est le ... *Lever* un objet lourd en le prenant par dessous, c'est le .. La petite assiette qui se place sous une *tasse* ou une *coupe* s'appelle une .. ou une ... *Diviser* ce qui a déjà été divisé, c'est le ... *Tenir* par-dessous, c'est .

b) Les préfixes *sur, sus, super.*

Les préfixes *sur, sus, super* signifient au-dessus ; ils indiquent l'accès, l'élévation, la supériorité.

Exercices : Remplacez les points par des mots composés avec les préfixes *sur, sus, super.*

Chauffer avec excès, c'est ... Exciter à un haut degré, c'est ... Un *nom* ajouté au nom d'une personne est un ... Une nouvelle *charge* ajoutée à une autre est une ... *Dépasser* en hauteur, (ou en valeur), c'est ...

COMPOSITION FRANÇAISE

La phrase : 1. « Dans ce livre on voit de belles *gravures.* »

En faisant du mot gravure le sujet du verbe, la phrase devient plus vivante : « de belles gravures *ornent* ce livre. »

Transformez de même les phrases ci-dessous :

1° Dans ce livre on lit de belles histoires. 2° Avec ce livre on ne s'ennuie pas. 3° Avec sa nouvelle couverture mon livre paraît moins vieux. 4° Devant ces jolis dessins je suis dans l'admiration.

2. « Le corps droit, la main gauche sur son cahier, passant sa langue sur ses lèvres, Mamadou s'applique à écrire. »

En une phrase précisez ainsi une attitude : 1° d'un camarade qui apprend sa leçon ; 2° d'un autre camarade qui joue ; 3° du maître qui ...

Le paragraphe : 1. Décrivez une des jolies gravures illustrant un de vos livres de classe (composition, signification, beauté).

2. J'ai acheté un beau dictionnaire (des gravures ! des exemples pour les définitions ! que de services il va me rendre ! ...).

3. Vous avez prêté un livre (lequel?) à un camarade. Rédigez-lui un petit billet que vous lui enverrez pour lui réclamer ce livre (donnez vos raisons).

4. Dites ce que l'on a fait pour rendre votre salle de classe gaie et agréable.

5. Quel plaisir de commencer un beau cahier neuf ! ... Que de résolutions ! (Pas de taches, de fautes ; rien que des bonnes notes ...).

La rédaction : 1. De tous vos livres de classe, quel est celui qui a votre préférence? Décrivez-le rapidement en donnant les raisons de cette préférence.

2. De tous les livres que vous avez lus, quel est celui qui vous a le plus intéressé ou amusé? Résumez-le rapidement et dites les raisons de votre préférence.

3. Les élèves de la classe sont en étude : la salle, le maître, les élèves (quelques bruits), les élèves travaillent (physionomies, attitudes, gestes). Réflexions.

4. Un de vos camarades n'a pas fait son problème ni appris ses leçons. Il arrive à l'école mécontent de lui-même. Le maître le punit. Voilà votre camarade attristé pour la journée. Décrivez la scène. Dites comment se manifeste la tristesse de votre camarade.

5. Une vieille table d'écolier conte son histoire. Reproduisez son récit et ajoutez vos réflexions.

6. Votre voisin qui ne sait pas lire pense que cela n'est pas utile et il refuse d'envoyer ses enfants à l'école. Vous essayez de le convaincre. Rapportez votre conversation.

Conseils : Voir chapitre nos 25 et 30.

GRAMMAIRE

Révision générale.

Le verbe

(Revoir les leçons des chapitres 22 à 27).

1. *Adjectifs verbaux en ent.*

Verbes :	*Participes présents :*	*Adjectifs verbaux :*
adhérer	adhérant	adhérent
différer	différant	différent
équivaloir	équivalant	équivalent
exceller	excellant	excellent
négliger	négligeant	négligent
précéder	précédant	précédent
violer	violant	violent

2. *Verbes qu'il ne faut pas employer l'un pour l'autre.*

Coasser (crier en parlant de la grenouille), croasser (crier en parlant du corbeau) ; colorer (donner de la couleur : le soleil couchant colore les nuages), colorier (mettre de la couleur sur un dessin : colorier une carte ; consommer (détruire par l'usage : consommer une banane), consumer (détruire complètement : le feu consume le bois) ; discuter (examiner le pour et le contre d'une question : discuter un problème ; échanger des idées en parlant d'un sujet : discuter sur la politique), disputer (engager une lutte de paroles violentes : on dispute puis on se bat) ; émerger (sortir d'un liquide : ce rocher émerge à peine), immerger (plonger dans un liquide : on a immergé le corps d'un matelot décédé) ; flairer (distinguer par l'odorat : mon chien flaire une perdrix), fleurer (répandre une odeur : vous fleurez la rose) ; infecter (pénétrer de mauvais germes ou d'une mauvaise odeur : ce marécage infecte), infester (ravager par des actes de brigandage : les Touaregs infestaient la région de Tombouctou) ; plier (mettre en double une ou plusieurs fois : plier un mouchoir), ployer (courber : ployer une branche) ; recouvrer (rentrer en possession : recouvrer la santé), recouvrir (couvrir de nouveau).

Exercices de révision générale.

1re série :

1. Utilisez oralement dans une phrase chacun des verbes du deuxième paragraphe de la leçon.

2. Copiez le texte ci-dessous en faisant accorder les verbes :

Le nouveau (emporter : ind. pr.) son syllabaire soigneusement (recouvrir : part. pas.) de papier bleu. Le maître (écrire : passé comp.) sur la couverture le nom du propriétaire. Et l'enfant (ravir : part. pas.) de ce jouet sérieux avec lequel il (être : ind. pr. forme négative) encore familiarisé le (considérer : ind. pr.) avec un respect mêlé d'orgueil.

Tout à l'heure on (étaler : fut. simp.) le livre en grande pompe à la maison, on le (montrer : fut. simp.) aux voisins, on le (défendre : fut. simp.) contre les mains irrévérencieuses des petits frères ... Dans quelques jours — comme le chien, le chat, ou le camarade avec qui l'on (faire : pas. comp.) connaissance — il ne (jouir : fut. simp.) plus du même prestige. (D'après L. Déries.)

3. Disposez en colonne verticale les compléments en italique et indiquez pour chacun d'eux la forme, le sens et le verbe complété :

Le paresseux. « Amusons-*nous* d'abord, dit Léon ; mon devoir,
Je *le* ferai tantôt ; je *le* ferai ce *soir.* »
Le *soir* il bâille et dort ; mais pour faire sa *tâche,*
Il va, dit-il, demain, réveiller le *soleil.*
Le réveiller ! Hélas ! on *l'*appelle, on *se* fâche.
A sept *heures* encore il dort d'un plein *sommeil.*

(J. Tartière)

4. **Analyse :** Analysez les mots en italique :

Chaque jeudi, couché à plat ventre, les coudes à terre, je *dévorais l'un* après l'autre les livres *que me prêtait* mon oncle.

2e série :

1. Employez oralement dans une phrase chacun des participes présents et adjectifs verbaux du premier paragraphe de la leçon.

2. Disposez les compléments soulignés en colonne verticale et indiquez pour chacun d'eux suivant le cas la forme, le sens et le mot complété :

Mon ancienne maîtresse de la petite *classe* a tenu sa *promesse* ; elle est venue *nous* voir aujourd'hui. Il *y* avait un *an* qu'elle n'était venue et nous *lui* avons tous fait fête. C'est bien toujours la même petite femme coiffée d'un *chapeau* bordé de *velours* vert qui *lui* va mal, habillée sans aucune *recherche,* car elle a à peine le *temps* de *lisser* ses *cheveux* qui ont blanchi depuis l'*année* dernière. Elle a aussi pâli et tousse toujours : « Vous ne faites pas assez *attention* à votre *santé* », *lui* a dit maman.

(de Amicis).

3. Mettez au participe passé les verbes en italique et faites-les accorder suivant le cas :

Ils sont *entrer* par un étroit vestibule, dans la salle de classe, un autre réduit guère plus grand que le premier, recevant du dehors, par le trou carré de la fenêtre, un peu d'air et beaucoup de soleil *réverbérer* qui dore les solives et les bambous du plafond. Sous les pieds, la terre, *tasser* autrefois, est *devenir* poudreuse, douce à fouler comme un velours. Au fond règne une natte sur laquelle, vite, les six petits se sont *mettre* à croupetons. Dans un coin, les meubles : une table en planches d'emballage, *clouer* sur quatre pieux solidement *planter* dans le sol ; un escabeau *faire* d'une caisse *recouvrir* d'un morceau de cuir « filali », et rien de plus entre ces murs.

(Paul Fabre)

4. **Analyse :** Analysez les mots en italique :

Il est nuit. Je m'en *aperçois tout d'un coup. Combien y* a-t-il de temps que je suis dans ce livre ? *Quelle* heure *est-il ?*

Conjugaison.

1. *Révision des verbes voir, être aimé.*

(Voir à la fin du livre le tableau modèle de conjugaison p. 397 et 399.)

2. *Verbes irréguliers.*

Savoir. Ind. prés. : je sais, nous savons ; Imp. : je savais ; Pas. simp. : je sus ; Fut. simp. : je saurai ; Cond. prés. : je saurais ; Imp. : sache, sachons ; Subj. prés. : que je sache, que nous sachions ; Imp. : qu'il sût ; Part. prés. : sachant ; Pas. : su, sue.

Lire. Ind. prés. : je lis, nous lisons ; Imp. : je lisais ; Pas. simp. : je lus ; Fut. simp. : je lirai ; Cond. prés. : je lirais ; Imp. : lis, lisons ; Subj. prés. : que je lise ; Imp. : qu'il lût ; Part. prés. : lisant ; Pas. : lu, lue.

Ecrire. Ind. prés. : j'écris, nous écrivons ; Imp. : j'écrivais ; Pas. simp. : j'écrivis ; Fut. simp. : j'écrirai ; Cond. prés. : j'écrirais ; Imp. : écris, écrivons ; Subj. prés. : que j'écrive ; Imp. : qu'il écrivît ; Part. prés. : écrivant ; Pas. : écrit, écrite.

Conjuguez comme *lire* le verbe relire.

Conjuguez comme *écrire* les verbes : décrire, inscrire, prescrire, récrire, souscrire.

34. - Les contes, les légendes, les fables



La mère joue à effrayer l'enfant

175. — LE SINGE ET LE LIÈVRE

1. Un jour, le lièvre et le singe discutaient. Le singe disait au lièvre :

— Par la ceinture de mon père ! je jure que je puis rester depuis le matin jusqu'au coucher du soleil sans me gratter !

— Ça ne t'est pas possible ! répondit le lièvre.

— Pourquoi, lièvre ?

— Ce n'est pas dans ton caractère.

2. Moi, au contraire, je puis rester du matin au soir sans regarder à droite, à gauche, sans me retourner...

— Impossible ! dit le singe.

— Pourquoi donc, singe ?

— Ce n'est pas dans ton caractère !...

3. « Eh bien ! commençons, dit le singe. Nous verrons bien qui aura raison... »

Ils s'accroupirent. Le lièvre, une oreille en l'air, une oreille en bas, regardait le singe. Ce dernier, les mains aux genoux, surveillait le lièvre. Ils demeurèrent ainsi immobiles jusqu'au milieu du jour.

4. Depuis longtemps, le singe examinait tous les endroits de son corps qu'il aurait voulu gratter. Il regardait aussi ses mains inutiles.

Mais il n'osait les remuer, encore moins se toucher, dans la crainte de faire rire le lièvre et d'avoir honte. Pendant ce temps, son esprit travaillait et cherchait tous les moyens possibles de satisfaire son envie.

Tout à coup, il s'écria :

— Lièvre !

— Me voici, singe !

— Lièvre, je puis aujourd'hui parler pour te dire que la dernière fois que j'allai faire la guerre, je fus plusieurs fois blessé...

— Malédiction ! s'exclama le lièvre.

— Eh oui ! une balle me frappa à l'épaule, une flèche me perça la cuisse, une autre balle me cassa une côte...

Et il montrait chaque partie blessée et il en profitait pour se gratter.

5. Tout cela excitait la curiosité du lièvre, mais pas au point de lui faire oublier qu'il avait à surveiller la brousse, à droite, à gauche, derrière lui. Il aurait bien voulu se retourner. Mais il avait honte du singe et de ses moqueries. Agitant ses longues oreilles l'une après l'autre, il réfléchissait encore au moyen de satisfaire son désir.

Soudain, il s'écria :

— Singe !

— Me voici, lièvre !

— Singe ! Par la religion de mon père, je puis dire que moi aussi, à la guerre, je fus un jour poursuivi au delà de tout ce qu'on peut croire. Les balles et les flèches tombaient autour de moi. Pour les éviter, je sautais à droite, à gauche, et encore plus loin...

Et, joignant la démonstration à la parole, il faisait des bonds en tous sens et en profitait pour regarder autour de lui, le plus loin possible.

6. Tout ceci prouve bien que le singe ne peut s'empêcher de se gratter, ni le lièvre de regarder sans cesse autour de lui, et que chacun dans la vie ne fait que suivre son caractère.

André Demaison (*Diaeli*). *Le livre de la sagesse noire*, Piazzi, édit., Paris.

---

176. — L'ANCÊTRE DES GRIOTS

1. Deux frères étaient en voyage. Un jour qu'ils traversaient un désert dépourvu d'eau, la soif prit le plus jeune des deux. Et il avait aussi grand faim.

Il dit à son aîné : « J'ai faim et soif à tel point que je ne peux plus continuer à marcher. Poursuis ta route et me laisse mourir ici. »

2. L'aîné s'éloigna sans lui répondre. Il alla se dissimuler derrière un dattier. Là, tirant son couteau, il se tailla dans la cuisse un morceau de chair. Puis il battit le briquet, alluma du feu et fit rôtir ce morceau qu'il porta à son frère. Celui-ci dévora avidement ce que lui apportait son aîné, sans même songer à lui demander où il s'était procuré cette viande.

3. Quand il eut terminé son repas, il aperçut des taches de sang sur la jambe de son frère et il l'interrogea à ce sujet. L'aîné ajourna l'explication demandée, promettant de le renseigner au premier village qu'ils atteindraient.

4. Sitôt qu'ils furent parvenus à ce village, le cadet dit à son frère : « A présent renseigne-moi, comme tu me l'as promis, sur ce qui a causé les taches de sang que j'ai vues sur ta jambe. »

« — Ce sang, répondit l'aîné, a coulé de ma cuisse où j'ai coupé le morceau de chair que je t'ai donné à manger. »

« — Tu m'as nourri de ta chair, reprit le cadet, et si je n'avais pas vu le sang qui tachait ta jambe je n'aurais rien soupçonné de ton dévouement pour moi. Aussi désormais m'appellerai-je « Diéli ». Je serai sous ton pouvoir et mes descendants obéiront aux tiens. »

5. Le cadet fut le père des griots qui portent en effet — chez les Foulahs comme chez les Bambaras — ce nom de « diéli » [1]. adopté par leur ancêtre. F.-V. EQUILBECQ (*Contes indigènes*). Ernest Leroux, édit.

1. diéli signifie à la fois sang et griot.

---

177. — LE LION ET LE LAPIN[1]

1. Il y a bien longtemps, au temps où les bêtes parlaient, Bamara, le lion, plaça ses petits au fond d'un trou.

Les lions, même lionceaux, mangent beaucoup. D'où l'obligation pour Lion de tuer beaucoup de gibier afin de bien nourrir sa descendance.

2. Un jour que Lion était allé chasser assez loin, survint, passant par là d'aventure, Ouala, le lapin, qui voyant les enfants de Bamara, leur dit :

— Je vous salue de bonnes paroles, petits frères. On m'a appris que vous étiez seuls, et malades ! Je viens pour vous soigner.

— Graaou, ouhou, houpf !... Comment se fait-il que tu sois notre frère ? demandèrent, étonnés, à Ouala, le lapin, les enfants de Bamara, le lion.

Lapin leur répondit :

— Vous êtes trop petits encore, bien trop petits pour le savoir. Sachez seulement que je vous parle vrai. Je suis votre frère grand.

Sur ce, Lapin de caresser, caresseras-tu, les enfants de Lion. Tant et si bien qu'il se glissa, à la longue, dans le trou où ils gîtaient.

3. Alors, prenant de nouveau la parole :

— Petits frères, puisque je suis là, je vais préparer votre manger.

Sitôt dit, sitôt fait. Lapin prépare les viandes, mange tout et ne donne rien aux petits de Lion, qui le contemplent, gueule bée [2].

4. Lion de retour, voulut voir ses enfants et les appela. Les petits de Lion, qui avaient considérablement maigri, coururent à lui affamés.

Lion les voyant ainsi, leur demanda :

— Pourquoi êtes-vous si maigres ? Je vous avais pourtant laissé de quoi manger !

Les petits de Lion répliquèrent d'une seule voix :

— Ouala, le lapin, est venu après ton départ. Il nous a dit qu'il était notre frère grand. Nous l'avons accueilli parmi nous. C'est lui qui a mangé tout ce que tu nous avais mis de côté.

4. Lion, se tournant vers le trou où le lapin se faisait tout petit, gronda :

— Graaou, ouhou, ouhou, houpf ! ... Lapin, par ta faute, mes petits ont maigri. Tu mérites une punition. Sors immédiatement du trou où tu es, sinon... Grrraoumgrraou !

— Prends mes sagaies. Dépose-les dehors. Je sortirai après, répondit Lapin tout tremblant.

Sans un mot, Lion prit les sagaies que Lapin lui tendait par la bouche du trou et les jeta au loin.

Mais, Lapin :

— Il y a encore ma besace. La voici. Tiens, prends-la. Je sortirai après.

Lion, prenant la besace, la jeta au loin.

— Restent encore mes sandales, fit Lapin, très humble. Les voici. Je sortirai après.

Lapin, ce disant, présenta à l'orifice de son abri, bord à bord, ses deux oreilles. Et Lion, croyant qu'il s'agissait vraiment de sandales, les envoya au loin, rejoindre la besace et les sagaies.

5. Au bout d'un moment, n'entendant plus rien et ne voyant rien venir, Lion demanda à ses fils :

— Or ça, où est Lapin ?

— Lapin ! — s'esclaffèrent-ils [3]. Et ils lui montrèrent, tout là-bas, Lapin qui bondissait, ventre à terre.

Ce que voyant, Lion secoua son mufle de lépreux et grogna :

— Lapin, Lapin, tu es trop malin pour que je me lance à ta poursuite.

6. C'est depuis ce temps-là que Bamara le lion, et Ouala, le lapin, vivent en paix. René MARAN (*Le Livre de la Brousse*). Albin Michel, édit.

Explication des mots.

1. conte banda. — 2. gueule bée : grande ouverte. — 3. s'esclaffer : rire à grand bruit.

---

178. — L'INVENTION DU MASQUE

1. La femme Kashasi, épouse du roi Samba Mikope, était encombrée dans ses occupations quotidiennes par son jeune enfant qui la suivait pas à pas.

2. Un jour qu'elle s'éloignait du village pour aller remplir sa calebasse à la rivière, l'enfant courut après elle. « Retourne chez ton père et reste au village pendant que je vais puiser de l'eau », dit Kashasi. L'enfant refusa d'obéir et l'accompagna. En le surveillant, la femme répandit la plus grande partie de son eau dans le sentier et fut obligée de retourner à la rivière. Cette fois encore le petit la suivit. Menaces, corrections paternelles et maternelles furent vaines. L'enfant cria, trépigna [1], pleura sans relâche, jusqu'à ce qu'on lui permit de suivre sa maman.

3. Mais Kashasi était intelligente. Pendant toute la nuit elle réfléchit au moyen d'empêcher son fils de la gêner dans son travail. Elle finit par en trouver un. Sur la moitié de la calebasse, elle peignit une figure hideuse et, lorsque le petit courut de nouveau après elle, Kashasi se mit la calebasse devant le visage et se retourna brusquement. L'enfant fut épouvanté et s'enfuit vers le village en criant : « Ce n'est pas ma mère, c'est un revenant. »

4. C'est ainsi que la femme Kashasi inventa les masques.

Mme DELHAISE-ARNOUD.

1. trépigner : frapper vivement des pieds contre terre.

---

179. — LA LAITIÈRE ET LE POT AU LAIT

1. Perrette, sur sa tête ayant un pot au lait
Bien posé sur un coussinet,
Prétendait arriver sans encombre [1] à la ville.
Légère et court vêtue, elle allait à grands pas
Ayant mis ce jour-là, pour être plus agile,
Cotillon [2] simple et souliers plats [3].

2. Notre laitière, ainsi troussée [4],
Comptait déjà dans sa pensée
Tout le prix de son lait, en employait l'argent ;
Achetait un cent d'œufs, faisait triple couvée [5] ;
La chose allait à bien par son soin diligent [6].
« Il m'est, disait-elle, facile
D'élever des poulets autour de ma maison ;
Le renard sera bien habile
S'il ne m'en laisse assez pour avoir un cochon.
Le porc, à s'engraisser, coûtera peu de son [7] ;
Il était, quand je l'eus [8], de grosseur raisonnable :
J'aurai, le revendant, de l'argent bel et bon [9].
Et qui m'empêchera de mettre en notre étable [10],
Vu le prix dont il est, une vache et son veau,
Que je verrai sauter au milieu du troupeau ? »

3. Perrette, là-dessus, saute aussi, transportée [11] :
Le lait tombe ; adieu veau, vache, cochon, couvée.
La dame [12] de ces biens, quittant d'un œil marri [13]
Sa fortune ainsi répandue,
Va s'excuser [14] à son mari,
En grand danger d'être battue.
Le récit en farce [15] en fut fait ;
On l'appela le Pot au lait.

4. Quel esprit ne bat la campagne [16] ?
Qui ne fait châteaux en Espagne [17] ?

La Fontaine (*Fables*).

Explication des mots.

1. sans encombre : sans obstacle, sans accident. — 2. cotillon : jupe de dessous (portée surtout par les femmes de la campagne). — 3. souliers plats : sans talon, par conséquent moins lourds. — 4. troussée : habillée. — 5. triple couvée : Perrette donne cent œufs à trois poules couveuses, ce qui est beaucoup, mais c'est en rêve. — 6. diligent : attentif, appliqué. — 7. son : écorce du blé, maïs, etc., après mouture. — 8. quand je l'eus : le temps passé exprime ici que Perrette voit déjà tous ses désirs réalisés. — 9. bel et bon : beaucoup d'argent. — 10. étable : logement des bestiaux. — 11. transportée : ravie, enchantée. — 12, dame : maîtresse (sens ancien). — 13. marri : attristé (vieux mot). — 14. s'excuser : présenter des excuses, des rai-

sons pour se justifier. — 15. farce : petite pièce de théâtre écrite pour faire rire et dans laquelle on tourne certaines personnes en ridicule ; on raconta l'aventure de Perrette en se moquant d'elle. — 16. quel esprit ne bat la campagne? : quel esprit ne se laisse entraîner à divaguer, à rêver? — 17. châteaux en Espagne : projets, entreprises qui ne se réaliseront jamais.

ORTHOGRAPHE

99. — L'enfant malin.

Un homme donna des cauris à son fils en lui disant : « Va nous acheter une tête de mouton chez le marchand de choses cuites ». L'enfant fit la commission, mais au retour, il mangea toute la viande qui recouvrait le crâne. Alors son père lui demanda : « Sot que tu es ! que nous apportes-tu là? — Mais père, c'est une tête de mouton. — Où sont ses yeux? — Ce mouton était devenu aveugle. — Où est sa langue? Il était devenu muet. — Où sont ses oreilles? Il était devenu sourd. — Où est la peau de la tête? — Mon père, ce mouton avait la pelade. »

Conte Songoï de Tombouctou. D'après M. Delafosse.

100. — Le soleil et la lune.

Sais-tu qu'Ipeu, la lune, est l'ennemie de Lolo, le soleil? Il y a de cela très longtemps, Lolo vivait en bonne intelligence avec Ipeu.

A l'époque dont je parle, Ipeu et Lolo avaient chacun leur mama, qu'ils aimaient plus que l'on ne peut dire.

La mama d'Ipeu ayant trop froid, celle de Lolo trop chaud, Lolo prit à sa charge Akéra, mama d'Ipeu, tandis que celui-ci acceptait de soigner celle de Lolo.

Cet échange fut néfaste. Habituée au froid, Akéra, la vieille, mourut de trop de chaleur ; habituée à la chaleur, la mama de Lolo mourut de trop de froid.

La haine qui sépare Lolo et Ipeu date de ce moment-là. Et c'est pourquoi, — bien que le pouvoir d'Ipeu dépasse celui de Lolo, et que, venu le crépuscule, elle l'oblige à fuir ; — c'est pourquoi elle se cache de lui, lorsqu'il brûle les étendues.

R. Maran (*Batouala*). Albin Michel, édit.

101. — Comment le lièvre devint le roi des animaux.

Un grand émoi régnait parmi les animaux. Il s'agissait d'élire un roi. Le chien fut choisi au grand mécontentement de Mésut, le lièvre.

Le jour du serment de fidélité arriva. Le chien, dans ses habits royaux, se tenait au milieu de ses sujets. Chacun, selon la coutume, s'inclinait et prêtait serment. Seul, Mésut n'était pas là. Il arriva enfin tout essouflé et portant, sur l'épaule, un sac de raphia d'où l'on voyait sortir un os de mouton et un morceau de pain.

Après s'être excusé de son retard et avoir adressé au chien quelques flatteries, Mésut tira de son sac l'os, et le pain et les jeta au milieu de l'assemblée. Aussitôt, oublieux de sa dignité, le chien bondit sur l'os et se

mit à le ronger. Il y eut de grands éclats de rire. On dépouilla le chien de ses habits royaux, et à qui les donna-t-on? Qui porta-t-on en triomphe avec un parasol? Qui installa-t-on sur le trône? Le malin Mésut.

Conte bamoun (Cameroun). — H. CÉLARIÉ (*Nos Frères noirs*). Librairie Hachette, édit.

VOCABULAIRE

I. — Observations.

Observez une veillée en famille : un conteur et ses auditeurs (leurs gestes, leurs attitudes). Rappelez-vous quelques contes et fables qui vous ont beaucoup plu ; les circonstances dans lesquelles ils vous furent contés ; cherchez les raisons pour lesquelles ils vous plaisent.

II. — Vocabulaire usuel.

Un *conte* populaire, simple, enfantin, malicieux, merveilleux, émouvant, effrayant, fantastique, macabre, drôle, comique, humoristique, burlesque, moral, anecdotique, légendaire, interminable. Un conte-devinette ; un récit incroyable, invraisemblable ; une légende héroïque ; une épopée ; un chant guerrier ; une fable amusante, morale, satirique ; une anecdote, le folklore, la tradition, la coutume. Une veillée ; un narrateur, un conteur inimitable ; un cercle d'auditeurs ; un auditoire attentif, intéressé, en éveil, ému, effrayé, angoissé, affolé ; une curiosité vive ; une émotion véritable, soutenue ; une épouvante, une exclamation (oh ! bissimilaye ! yégué !) ; des personnages merveilleux, extraordinaires.

Contes africains : Dieu (Allah, Gaoula, Mahou, etc.) ; un diable, un diablotin, un démon malfaisant ; un génie monstrueux, bon, mauvais, géant (Guinné, Guinnârou, Djinna, Yô, etc. ; le Maître de la Brousse, le Maître de l'Eau), nain (Djinani) ; les « guinné » de la terre, de l'air, du feu, de l'eau ; un animal guinné ; un sorcier ; un mauvais sort, un maléfice, une conjuration, un talisman, un tabou (téné), un souhait ; une arme magique ; une force extraordinaire ; une richesse incalculable ; un roi, un orphelin, une marâtre, un voleur, un jaloux, un gourmand, etc.

Contes européens : une fée gracieuse, légère, belle, ravissante, vieille, laide, horrible, bonne, méchante ; un génie puissant ; un enchanteur ; un monstre effrayant ; un ogre vorace ; une ogresse ; un géant ; un nain laid, difforme, contrefait, hideux ; un magicien, une sorcière grotesque ; un roi puissant, courroucé ; une reine douce ; un prince charmant, insouciant ; une princesse jolie ; un héros, une héroïne ; une baguette magique ; un enchantement, un sort, un charme, un envoûtement, un don, une métamorphose, un miracle, un carrosse, des pierreries, un bijou, un joyau ; un diamant brillant ; une perle précieuse.

Fables africaines : le lièvre rusé, roublard, sceptique, serviable (le malin, le rusé compère) ; l'hyène sotte, stupide, crédule, de mauvaise foi, féroce, vorace, avide, gloutonne, vaniteuse, infatuée, ridicule, couarde, antipathique (la bête puante, la déterreuse de cadavres) ; le roi des animaux (lion ou éléphant) ; un bon tour, une farce tragique.

Fables européennes : le renard rusé ; le loup sot, glouton ; le roi lion ; le chat hypocrite ; la fourmi économe, etc.

Veiller, conter, narrer, détailler, amuser, plaire, distraire, étonner, ravir, enchanter, émerveiller, émouvoir, lire, raconter, transformer, métamorphoser, souhaiter, prédire, dévorer, ensorceler ; jeter un sort ; envoûter ; avoir le mauvais œil ; exorciser, conjurer, duper.

Devinettes : Ces deux frères ne peuvent s'aimer? (l'eau et le feu). Une corde qui attache tout le monde? (le sommeil).

Expression : Tu frappes la clochette de mon tam-tam (tu répètes ce que j'ai déjà dit).

Exercices : 1. Employez oralement dans des phrases les mots du vocabulaire ci-dessus.

2. Placez les mots ci-dessous dans le texte :

Auditeur, roi, maître, compère, farce, tour, conte, Guinnârou, écouter, cesser, couard, stupide, antipathique, mauvais, merveilleux, tragiquement.

Les enfants de tous les pays aiment les ... Quand le grand-père commence : « Il était une fois », tous les jeux .. , les petits ... forment le cercle ; ils ... bouche bée la ... histoire de Samba qui tua le ... et épousa la fille du ... Ils ne se lassent jamais d'entendre les bons ... joués par ... lièvre à l'hyène son ennemie habituelle. Généralement ces bonnes ... se terminent ... pour la bête ... et ... qui en est l'objet, mais sa ... foi la rend par avance si ... que les enfants applaudissent de tout cœur à la victoire du rusé ...

III. — Vocabulaire théorique.

a) Le préfixe *mono*.

Le préfixe *mono* signifie un seul.

Ex. : un monosyllabe est un mot formé d'une seule syllabe.

Exercice : Remplacez les points par des mots composés avec le préfixe *mono*.

Un avion qui n'a qu'un seul *plan* est un ... Un instrument de musique qui n'a qu'une *corde* est ... Un chant qui est toujours dans le même *ton* est ... Un discours (*logos* = très court), une scène où un seul personnage se parle à lui-même est un...

b) Le préfixe *poly*.

Le préfixe *poly* signifie plusieurs.

Ex. : un polysyllabe est un mot formé de plusieurs syllabes.

Exercice : Remplacez les points par des mots composés avec le préfixe *poly*.

Un dessin orné de plusieurs couleurs (*chroma* = couleur) est ... Une surface plane qui a plusieurs angles (*gonia* = angle) est un ... Un homme marié (*gamos* = mariage) à plusieurs femmes est ... Un homme qui parle plusieurs langues (*glossa* = langue) est un...

Exercices : 1. Remplacez les points par des mots de la famille de *lire :*

Lire, leçon, relire, lisible, lecteur, lecture, intellectuel, intelligence, intelligible, illisible, légende.

Connaître et savoir assembler les lettres pour en faire des mots c'est . Celui qui lit est un ... L'art et l'action de lire s'appellent la ... Le texte qu'on apprend ou récite est une ... Ce que l'on peut lire est ... ; dont le contraire est ... Lire de nouveau c'est ... Un récit merveilleux dans lequel l'histoire a été déformée par la tradition est une ... La faculté de connaître et de comprendre s'appelle l' ... Celui qui travaille surtout de l'esprit est un ... Ce qui peut être facilement compris est ...

2. Répondez aux questions sur les mots de la famille de *fable.*

Quels sont les principaux personnages des *fables* africaines? Qu'est-ce qu'un récit *fabuleux?* Nommez un grand *fabuliste.* Donnez un synonyme et un contraire de *affable.* Employez *fatal* dans une phrase. Qualifiez *fée* avec deux adjectifs contraires. Qu'est-ce qu'un palais *féerique?*

3. Complétez les phrases ci-dessous à l'aide des *homonymes* indiqués entre parenthèses :

(*conter, compter*). L'avare aime à . . . son argent. J'ai déjà entendu . . . cette fable.

(*content, comptant, contant*). Le grand-père a endormi son petit-fils en lui . . . une histoire. Je suis . . . de votre travail. J'ai vendu un cheval qui m'a été payé . . .

(*fée, fait, faix, fait*). Les contes de . . . plaisent aux enfants. Le porteur ployait sous le . . . Ce récit me . . . trembler de peur. La découverte de la boussole fut un . . . important.

(*foie, fois, foi*). Que de . . . tu as manqué ton problème ! Le . . . sécrète la bile. Il faut avoir . . . dans le succès.

COMPOSITION FRANÇAISE

La phrase : 1. « Légère et court vêtue, elle allait à grands pas. . . »

Sur ce modèle de La Fontaine, en plaçant les adjectifs en tête de la phrase, composez quatre phrases pour décrire :

1° Un petit bébé qui s'avance. 2° Un chef majestueux. 3° Une vieille sorcière. 4° Le lièvre rusé.

2. « Adieu veau, vache, cochon, couvée. . . »

Sur ce modèle de La Fontaine, composez quatre phrases exclamatives commençant par : adieu . . .

Vous quittez 1° vos camarades ; 2° votre vieux maître ; 3° votre village ; 4° votre école.

Le paragraphe : 1. Au clair de lune (ou près de la lampe) grand-père (ou grand-mère) entouré de ses petits enfants conte une histoire. Décrivez le groupe.

2. Votre petit frère s'endort pendant la veillée : notez ses attitudes et les expressions de sa physionomie.

3. Vous êtes à la veillée dans la maison. Tout d'un coup la lumière s'éteint. Surprise, exclamations . . . Vous vous levez doucement et à tâtons vous allez prendre une bougie et des allumettes. Racontez.

La rédaction : 1. Au cours d'une veillée vous avez entendu conter une légende ou une fable africaine qui vous a beaucoup plu. Faites-en le récit après lui avoir donné un titre.

2. Racontez comment se passe chez vous la veillée en famille. (Installation. Attitudes des personnes. Le coucher.)

3. Par un beau clair de lune la famille est réunie dans la cour pour la veillée. Grand-père (ou grand-mère) raconte comment on veillait dans son temps. Faites-le parler.

4. Si comme dans les contes une fée ou un magicien vous disait : « Demande-moi trois choses et je te les donne sur l'heure », que demanderiez-vous ? Donnez les raisons de votre choix.

5. Après avoir lu la fable de La Fontaine « Le Corbeau et le Renard » (p. 164), vous supposerez que de retour à son terrier Maître Renard en rapportant le fromage conte aux siens avec gaîté et malice le bon tour qu'il vient de jouer au vaniteux corbeau. Faites-le parler.

Conseils : Dans les contes il faut essayer de donner une certaine apparence de réalité aux choses les plus extraordinaires.

Les faits doivent toujours être conformes aux mœurs et au degré de civilisation du lieu et de l'époque dont on parle. Par exemple on ne parlera pas du fusil dans un lieu où cette arme était inconnue à l'époque du conte. Cela n'exclura pas l'extraordinaire.

GRAMMAIRE

Révision générale.

Les mots invariables.

(Relire les leçons des chapitres 28 à 30).

Mots invariables qu'il ne faut pas *employer l'un pour l'autre* : autour (s'emploie généralement avec un complément : jouez autour de la case), alentour (s'emploie sans complément : jouez alentour) ; à travers (n'est pas suivi d'une préposition : les enfants passèrent à travers la forêt), au travers (est toujours suivi d'une préposition : les enfants se firent un passage au travers de la forêt) ; avant (s'emploie généralement avec un complément : réfléchis avant de répondre), auparavant (s'emploie sans complément : réponds, mais réfléchis auparavant) ; dans (s'emploie avec un complément : restons dans la classe), dedans (s'emploie sans complément : restons dedans) ; de suite (successivement, sans interruption : travaille deux heures de suite), tout de suite (immédiatement, sans retard : travaille tout de suite) ; de là (de ce lieu-là : de là vous verrez l'école), au delà (plus loin que ce lieu-là : au delà vous verrez l'école), par delà (de l'autre côté : par delà vous verrez l'école) ; en face (s'emploie sans complément : il habite en face), en face de (s'emploie avec un complément : il habite en face de l'école) ; dehors (s'emploie sans complément : restez dehors), hors de (s'emploie avec un complément : restez hors de la classe) ; pire (plus mauvais : il n'est pire eau que l'eau qui dort), pis (plus mal : le malade va pis que jamais) ; plus (en plus grande quantité, s'emploie avec un complément : travaille plus que lui), davantage (même sens que plus mais s'emploie sans complément : travaille davantage) ; plutôt (préférablement : plutôt souffrir que mourir), plus tôt (contraire de plus tard : je ne devais venir qu'à midi mais je suis venu plus tôt) ; sous (s'emploie avec un complément : regarde sous la table), dessous (s'emploie sans complément : regarde dessous) ; sur (s'emploie avec un complément : écris sur le cahier), dessus (s'emploie sans complément : écris dessus) ; tout à coup (subitement : tout à coup le mur tomba), tout d'un coup (en une fois : le mur tomba tout d'un coup).

Exercices de révision générale.

1re série :

1. **Soulignez d'un trait les conjonctions de coordination et de deux traits les conjonctions de subordination :**

Aussitôt que le char chemine et qu'elle voit les gens marcher, elle s'en attribue uniquement la gloire. Si sur le point du jour, parfois il sommeillait, le savetier alors en chantant l'éveillait et le financier se plaignait que les soins de la Providence n'eussent pas au marché fait vendre le dormir comme le manger et le boire. Je me dévouerai donc s'il le faut : mais je pense qu'il est bon que chacun s'accuse ainsi que moi.

2. **Soulignez les mots invariables et indiquez la nature de chacun d'eux entre parenthèses : adverbe (a), conjonction (c), préposition (p), interjection (i) :**

Quand le Petit Poucet vint au monde, il n'était guère plus gros que le pouce. Hélas ! pourtant lorsqu'il se disputait avec ses frères on lui donnait presque toujours tort. Cependant il était le plus fin et s'il parlait peu il écoutait beaucoup.

3. **Analyse : Analysez les mots en italique :**

Comme son père *et* sa mère parlaient *de* les perdre, le Petit Poucet s'était levé *tout doucement et* s'était glissé *sous* l'escabeau *de* son père *pour* écouter *sans* être vu.

2e série :

1. Utilisez oralement dans des phrases les mots invariables de la leçon.

2. Soulignez les mots invariables et indiquez la nature de chacun d'eux entre parenthèses : adverbe (a), préposition (p), conjonction (c), interjection (i) :

Une jeune fille, un peu paresseuse, demande à une fée que de bons génies fassent tout son travail. La fée crée dix nains qui nourrissent, coiffent, habillent et déshabillent leur maîtresse. Celle-ci est enchantée, mais elle craint que ses serviteurs ne la quittent : « Eh bien ! je vais les loger dans tes dix doigts », dit la fée. Ce conte est notre histoire. Ils sont là, dans nos mains, les dix petits génies, toujours prêts à nous être utiles. Le secret, c'est de ne pas les laisser inactifs et de les rendre habiles à tous travaux. (D'après LABOULAYE.)

3. Remplacez les lettres entre parenthèses par *a* ou *à*, *des* ou *dès*, *ou* ou *où* ou *parce que*, *quand* ou *quant :*

(D ...) que vient le jour l'hirondelle quitte son nid (p ...) sa nichée (a) faim, Elle sait (o...) trouver (d ...) moucherons qu'elle apportera (a) ses petits. (P ...) elle (a) fait son nid (a) la fenêtre de ma maison, elle lui portera bonheur. (Q ...) (a) la maison du méchant, elle n'aura jamais de nids d'hirondelles, dit un proverbe. (P ...) dit cette croyance on peut croire qu'une maison est hospitalière (q ...) elle est entourée par (d ...) nids d'hirondelles (o ...) de martinets.

4. **Analyse :** Analysez tous les mots invariables des phrases ci-dessous :

La cigale se trouva fort dépourvue quand la bise fut venue. — La belette avait mis le nez à la fenêtre : Holà ! Madame la Belette que l'on déloge sans trompette ou je vais avertir tous les rats du pays. — Le corbeau jura mais un peu tard qu'on ne l'y prendrait plus.

— Conjugaison.

1. *Révision des verbes se lever et pleuvoir.*

(Voir à la fin du livre les tableaux modèles de conjugaison p. 398 et 399.)

2. *Verbes irréguliers.*

Dire. Ind. prés. : je dis, nous disons, vous dites, ils disent ; Imp. : je disais ; Pas. simp. : je dis ; Fut. simp. : je dirai ; Cond. prés. : je dirais ; Imp. : dis, disons, dites ; Subj. prés. : que je dise ; Imp. : qu'il dît ; Part. prés. : disant ; Pas. : dit, dite.

Plaire. Ind. prés. : je plais, il plaît, nous plaisons ; Imp. : je plaisais ; Pas. simp. : je plus ; Fut. simp. : je plairai ; Cond. prés. : je plairais ; Imp. : plais, plaisons ; Subj. prés. : que je plaise ; Imp. : qu'il plût ; Part. prés. : plaisant ; Pas. : plu.

Dormir. Ind. prés. : je dors, nous dormons ; Imp. : je dormais ; Pas. simp. : je dormis ; Fut. simp. : je dormirai ; Cond. prés. : je dormirais ; Imp. : dors, dormons ; Subj. prés. : que je dorme ; Imp. : qu'il dormît ; Part. prés. : dormant ; Pas. : dormi.

Conjuguez comme *dire* le verbe redire. Les verbes contredire, interdire, prédire et médire font : v. contredisez, v. interdisez, v. prédisez, v. médisez.

Conjuguez comme *plaire* les verbes complaire et déplaire.

Conjuguez comme *dormir* le verbe endormir.

VERBE AUXILIAIRE — *Avoir*

MODE INDICATIF		MODE IMPÉRATIF / MODE CONDITIONNEL	MODE SUBJONCTIF
PRÉSENT	PASSÉ COMPOSÉ	(Impératif)	PRÉSENT
j' ai	j' ai eu	aie	que j' aie
tu as	tu as eu	ayons	que tu aies
il a	il a eu	ayez	qu'il ait
nous avons	nous avons eu		que nous ayons
vous avez	vous avez eu	MODE CONDITIONNEL	que vous ayez
ils ont	ils ont eu		qu'ils aient
IMPARFAIT	PLUS-QUE-PARFAIT	PRÉSENT	IMPARFAIT
j' avais	j' avais eu	j' aurais	que j' eusse
tu avais	tu avais eu	tu aurais	que tu eusses
il avait	il avait eu	il aurait	qu'il eût
nous avions	nous avions eu	nous aurions	que nous eussions
vous aviez	vous aviez eu	vous auriez	que vous eussiez
ils avaient	ils avaient eu	ils auraient	qu'ils eussent
PASSÉ SIMPLE	PASSÉ ANTÉRIEUR	PASSÉ (1re FORME)	PASSÉ
j' eus	j' eus eu	j' aurais eu	que j' aie eu
tu eus	tu eus eu	tu aurais eu	que tu aies eu
il eut	il eut eu	il aurait eu	qu'il ait eu
nous eûmes	nous eûmes eu	nous aurions eu	que nous ayons eu
vous eûtes	vous eûtes eu	vous auriez eu	que vous ayez eu
ils eurent	ils eurent eu	ils auraient eu	qu'ils aient eu
FUTUR	FUTUR ANTÉRIEUR	PASSÉ (2e FORME)	PLUS-QUE-PARFAIT
j' aurai	j' aurai eu	j' eusse eu	que j' eusse eu
tu auras	tu auras eu	tu eusses eu	que tu eusses eu
il aura	il aura eu	il eût eu	qu'il eût eu
nous aurons	nous aurons eu	nous eussions eu	que nous eussions eu
vous aurez	vous aurez eu	vous eussiez eu	que vous eussiez eu
ils auront	ils auront eu	ils eussent eu	qu'ils eussent eu

MODE INFINITIF		MODE PARTICIPE	
PRÉSENT	PASSÉ	PRÉSENT	PASSÉ
avoir	avoir eu	ayant	eu, eue, ayant eu

VERBE AUXILIAIRE — *Être*

MODE INDICATIF		MODE IMPÉRATIF / MODE CONDITIONNEL	MODE SUBJONCTIF
PRÉSENT	PASSÉ COMPOSÉ	(Impératif)	PRÉSENT
je suis	j' ai été	sois	que je sois
tu es	tu as été	soyons	que tu sois
il est	il a été	soyez	qu'il soit
nous sommes	nous avons été		que nous soyons
vous êtes	vous avez été	MODE CONDITIONNEL	que vous soyez
ils sont	ils ont été		qu'ils soient
IMPARFAIT	PLUS-QUE-PARFAIT	PRÉSENT	IMPARFAIT
j' étais	j' avais été	je serais	que je fusse
tu étais	tu avais été	tu serais	que tu fusses
il était	il avait été	il serait	qu'il fût
nous étions	nous avions été	nous serions	que nous fussions
vous étiez	vous aviez été	vous seriez	que vous fussiez
ils étaient	ils avaient été	ils seraient	qu'ils fussent
PASSÉ SIMPLE	PASSÉ ANTÉRIEUR	PASSÉ (1re FORME)	PASSÉ
je fus	j' eus été	j' aurais été	que j' aie été
tu fus	tu eus été	tu aurais été	que tu aies été
il fut	il eut été	il aurait été	qu'il ait été
nous fûmes	nous eûmes été	nous aurions été	que nous ayons été
vous fûtes	vous eûtes été	vous auriez été	que vous ayez été
ils furent	ils eurent été	ils auraient été	qu'ils aient été
FUTUR	FUTUR ANTÉRIEUR	PASSÉ (2e FORME)	PLUS-QUE-PARFAIT
je serai	j' aurai été	j' eusse été	que j' eusse été
tu seras	tu auras été	tu eusses été	que tu eusses été
il sera	il aura été	il eût été	qu'il eût été
nous serons	nous aurons été	nous eussions été	que nous eussions été
vous serez	vous aurez été	vous eussiez été	que vous eussiez été
ils seront	ils auront été	ils eussent été	qu'ils eussent été

MODE INFINITIF		MODE PARTICIPE	
PRÉSENT	PASSÉ	PRÉSENT	PASSÉ
être	avoir été	étant	été, ayant été

VERBE *Aimer* (1er Groupe)

MODE INDICATIF

PRÉSENT	PASSÉ COMPOSÉ
j' aim e	j' ai aimé
tu aim es	tu as aimé
il aim e	il a aimé
nous aim ons	nous avons aimé
vous aim ez	vous avez aimé
ils aim ent	ils ont aimé
IMPARFAIT	**PLUS-QUE-PARFAIT**
j' aim ais	j' avais aimé
tu aim ais	tu avais aimé
il aim ait	il avait aimé
nous aim ions	nous avions aimé
vous aim iez	vous aviez aimé
ils aim aient	ils avaient aimé
PASSÉ SIMPLE	**PASSÉ ANTÉRIEUR**
j' aim ai	j' eus aimé
tu aim as	tu eus aimé
il aim a	il eut aimé
nous aim âmes	nous eûmes aimé
vous aim âtes	vous eûtes aimé
ils aim èrent	ils eurent aimé
FUTUR	**FUTUR ANTÉRIEUR**
j' aimer ai	j' aurai aimé
tu aimer as	tu auras aimé
il aimer a	il aura aimé
nous aimer ons	nous aurons aimé
vous aimer ez	vous aurez aimé
ils aimer ont	ils auront aimé

MODE IMPÉRATIF

PRÉSENT
aim e
aim ons
aim ez

MODE CONDITIONNEL

PRÉSENT	PASSÉ (1re FORME)	PASSÉ (2e FORME)
j' aimer ais	j' aurais aimé	j' eusse aimé
tu aimer ais	tu aurais aimé	tu eusses aimé
il aimer ait	il aurait aimé	il eût aimé
nous aimer ions	nous aurions aimé	nous eussions aimé
vous aimer iez	vous auriez aimé	vous eussiez aimé
ils aimer aient	ils auraient aimé	ils eussent aimé

MODE SUBJONCTIF

PRÉSENT	IMPARFAIT	PASSÉ	PLUS-QUE-PARFAIT
que j' aim e	que j' aim asse	que j' aie aimé	que j' eusse aimé
que tu aim es	que tu aim asses	que tu aies aimé	que tu eusses aimé
qu'il aim e	qu'il aim ât	qu'il ait aimé	qu'il eût aimé
que nous aim ions	que nous aim assions	que nous ayons aimé	que nous eussions aimé
que vous aim iez	que vous aim assiez	que vous ayez aimé	que vous eussiez aimé
qu'ils aim ent	qu'ils aim assent	qu'ils aient aimé	qu'ils eussent aimé

MODE INFINITIF

PRÉSENT	PASSÉ
aim er	avoir aimé

MODE PARTICIPE

PRÉSENT	PASSÉ
aim ant	aimé, ayant aimé

VERBE *Finir* (2e Groupe)

MODE INDICATIF

PRÉSENT	PASSÉ COMPOSÉ
je fin is	j' ai fini
tu fin is	tu as fini
il fin it	il a fini
nous fin issons	nous avons fini
vous fin issez	vous avez fini
ils fin issent	ils ont fini
IMPARFAIT	**PLUS-QUE-PARFAIT**
je fin issais	j' avais fini
tu fin issais	tu avais fini
il fin issait	il avait fini
nous fin issions	nous avions fini
vous fin issiez	vous aviez fini
ils fin issaient	ils avaient fini
PASSÉ SIMPLE	**PASSÉ ANTÉRIEUR**
je fin is	j' eus fini
tu fin is	tu eus fini
il fin it	il eut fini
nous fin îmes	nous eûmes fini
vous fin îtes	vous eûtes fini
ils fin irent	ils eurent fini
FUTUR	**FUTUR ANTÉRIEUR**
je finir ai	j' aurai fini
tu finir as	tu auras fini
il finir a	il aura fini
nous finir ons	nous aurons fini
vous finir ez	vous aurez fini
ils finir ont	ils auront fini

MODE IMPÉRATIF

PRÉSENT
fin is
fin issons
fin issez

MODE CONDITIONNEL

PRÉSENT	PASSÉ (1re FORME)	PASSÉ (2e FORME)
je finir ais	j' aurais fini	j' eusse fini
tu finir ais	tu aurais fini	tu eusses fini
il finir ait	il aurait fini	il eût fini
nous finir ions	nous aurions fini	nous eussions fini
vous finir iez	vous auriez fini	vous eussiez fini
ils finir aient	ils auraient fini	ils eussent fini

MODE SUBJONCTIF

PRÉSENT	IMPARFAIT	PASSÉ	PLUS-QUE-PARFAIT
que je fin isse	que je fin isse	que j' aie fini	que j' eusse fini
que tu fin isses	que tu fin isses	que tu aies fini	que tu eusses fini
qu'il fin isse	qu'il fin ît	qu'il ait fini	qu'il eût fini
que nous fin issions	que nous fin issions	que nous ayons fini	que nous eussions fini
que vous fin issiez	que vous fin issiez	que vous ayez fini	que vous eussiez fini
qu'ils fin issent	qu'ils fin issent	qu'ils aient fini	qu'ils eussent fini

MODE INFINITIF

PRÉSENT	PASSÉ
fin ir	avoir fini

MODE PARTICIPE

PRÉSENT	PASSÉ
fin issant	fini, ayant fini

VERBES du 3e groupe

Sentir *sentant, senti*	**Rendre** *rendant, rendu*	**Rompre** *rompant, rompu*	**Voir** *voyant, vu*
MODE INDICATIF			
PRÉSENT			
je sen **s** tu sen **s** il sen **t** nous sen **tons** vous sen **tez** ils sen **tent**	je ren **ds** tu ren **ds** il ren **d** nous ren **dons** vous ren **dez** ils ren **dent**	je rom **ps** tu rom **ps** il rom **pt** nous rom **pons** vous rom **pez** ils rom **pent**	je voi **s** tu voi **s** il voi **t** nous voy **ons** vous voy **ez** ils voi **ent**
IMPARFAIT			
je sentais nous sentions	je rendais nous rendions	je rompais nous rompions	je voyais nous voy **ions**
PASSÉ SIMPLE			
je sentis nous sentîmes	je rendis nous rendîmes	je rompis nous rompîmes	je vis nous vîmes
FUTUR			
je sentirai nous sentirons	je rendrais nous rendrions	je romprai nous romprons	je verrai nous verrons
PASSÉ COMPOSÉ			
j' ai senti nous avons senti	j' ai rendu nous avons rendu	j' ai rompu nous avons rompu	j' ai vu nous avons vu
PLUS-QUE-PARFAIT			
j' avais senti nous avions senti	j' avais rendu nous avions rendu	j' avais rompu nous avions rompu	j' avais vu nous avions vu
PASSÉ ANTÉRIEUR			
j' eus senti nous eûmes senti	j' eus rendu nous eûmes rendu	j' eus rompu nous eûmes rompu	j' eus vu nous eûmes vu
FUTUR ANTÉRIEUR			
j' aurai senti nous aurons senti	j' aurai rendu nous aurons rendu	j' aurai rompu nous aurons rompu	j' aurai vu nous aurons vu
MODE IMPÉRATIF			
sen **s** sentons sentez	rend **s** rendons rendez	rom **ps** rompons rompez	voi **s** voyons voyez
MODE CONDITIONNEL			
PRÉSENT			
je sentirais nous sentirions	je rendrais nous rendrions	je romprais nous romprions	je verrais nous verrions
PASSÉ (1re FORME)			
j' aurais senti nous aurions senti	j' aurais rendu nous aurions rendu	j' aurais rompu nous aurions rompu	j' aurais vu nous aurions vu
PASSÉ (2e FORME)			
j' eusse senti nous eussions senti	j' eusse rendu nous eussions rendu	j' eusse rompu nous eussions rompu	j' eusse vu nous eussions vu
MODE SUBJONCTIF			
PRÉSENT			
que je sente que nous sentions	que je rende que nous rendions	que je rompe que nous rompions	que je voie que nous voy **ions**
IMPARFAIT			
que je sentisse qu'il sentît que nous sentissions	que je rendisse qu'il rendît que nous rendissions	que je rompisse qu'il rompît que nous rompissions	que je visse qu'il vît que nous vissions
PASSÉ			
que j' aie senti que nous ayons senti	que j' aie rendu que nous ayons rendu	que j' aie rompu que nous ayons rompu	que nous ayons vu que j' aie vu
PLUS-QUE-PARFAIT			
que j'eusse senti qu'il eût senti	que j'eusse rendu qu'il eût rendu	que j' eusse rompu que n. eussions rompu	que j' eusse vu que nous eussions vu

VERBES du 3e groupe (suite)

VERBES	MODE INDICATIF				MODE SUBJONCTIF
	PRÉSENT	IMPARFAIT	PASSÉ SIMPLE	FUTUR	PRÉSENT
acquérir *acquérant-acquis*	j' acquiers nous acquérons	j' acquérais nous acquérions	j' acquis nous acquîmes	j' acquerrai nous acquerrons	que j' acquière que n. acquérions
vêtir *vêtant - vêtu*	je vêts nous vêtons	je vêtais nous vêtions	je vêtis nous vêtîmes	je vêtirai nous vêtirons	que je vête que nous vêtions
courir *courant - couru*	je cours nous courons	je courais nous courions	je courus nous courûmes	je courrai nous courrons	que je coure que nous courions
mourir *mourant - mort*	je meurs nous mourons	je mourais nous mourions	je mourus nous mourûmes	je mourrai nous mourrons	que je meure que nous mourions
pouvoir *pouvant - pu*	je peux nous pouvons	je pouvais nous pouvions	je pus nous pûmes	je pourrai nous pourrons	que je puisse que nous puissions
mouvoir *mouvant - mû*	je meus nous mouvons	je mouvais nous mouvions	je mus nous mûmes	je mouvrai nous mouvrons	que je meuve que n. mouvions
valoir *valant - valu*	je vaux nous valons	je valais nous valions	je valus nous valûmes	je vaudrai nous vaudrons	que je vaille que nous valions
battre *battant - battu*	je bats nous battons	je battais nous battions	je battis nous battîmes	je battrai nous battrons	que je batte que nous battions
croire *croyant - cru*	je crois nous croyons	je croyais nous croyions	je crus nous crûmes	je croirai nous croirons	que je croie que nous croyions
prendre *prenant - pris*	je prends nous prenons	je prenais nous prenions	je pris nous prîmes	je prendrai nous prendrons	que je prenne que nous prenions
coudre *cousant - cousu*	je couds nous cousons	je cousais nous cousions	je cousis nous cousîmes	je coudrai nous coudrons	que je couse que nous cousions
faire *faisant - fait*	je fais nous faisons vous faites ils font	je faisais nous faisions	je fis nous fîmes	je ferai nous ferons	que je fasse que nous fassions
vivre *vivant - vécu*	je vis nous vivons	je vivais nous vivions	je vécus nous vécûmes	je vivrai nous vivrons	que je vive que nous vivions
naître *naissant - né*	il naît nous naissons	je naissais nous naissions	je naquis nous naquîmes	je naîtrai nous naîtrons	que je naisse que nous naissions
vaincre *vainquant - vaincu*	je vaincs il vainc nous vainquons	je vainquais nous vainquions	je vainquis nous vainquîmes	je vaincrai nous vaincrons	que je vainque que n. vainquions
peindre *peignant - peint*	je peins nous peignons	je peignais nous peignions	je peignis nous peignîmes	je peindrai nous peindrons	que je peigne que n. peignions
résoudre *résolvant - résolu*	je résous nous résolvons	je résolvais nous résolvions	je résolus nous résolûmes	je résoudrai nous résoudrons	que je résolve que n. résolvions

VERBES IMPERSONNELS

pleuvoir *il a plu*	il pleut	il pleuvait	il plut	il pleuvra	qu'il pleuve
falloir *il a fallu*	il faut	il fallait	il fallut	il faudra	qu'il faille

FORME PASSIVE : *être aimé (e).*

MODE INDICATIF

Présent	je suis aimé, tu es aimé(*e*) il est aimé, elle est aimée nous sommes aimés, vous êtes aimés ils sont aimés, elles sont aimées
Imparfait	j' étais aimé (*e*) nous étions aimés
Passé simple	je fus aimé (*e*) nous fûmes aimés
Futur	je serai aimé (*e*) nous serons aimés
Passé composé	j' ai été aimé (*e*) nous avons été aimés ils ont été aimés elles ont été aimées
Plus-que-parfait	j' avais été aimé (*e*) nous avions été aimés
Passé antérieur	j' eus été aimé (*e*) nous eûmes été aimés
Futur antérieur	j' aurai été aimé (*e*) nous aurons été aimés

MODE IMPÉRATIF

sois aimé, soyons aimés,
soyez aimés (*es*)

MODE CONDITIONNEL

Présent	je serais aimé (*e*) nous serions aimés
Passé 1re forme	j' aurais été aimé (*e*) nous aurions été aimés
Passé 2e forme	j' eusse été aimé (*e*) nous eussions été aimés

MODE SUBJONCTIF

Présent	que je sois aimé (*e*) que nous soyons aimés
Imparfait	que je fusse aimé (*e*) que nous fussions aimes
Passé	que j' aie été aimé (*e*) que nous ayons été aimés
Plus-que-parfait	que j' eusse été aimé (*e*) que nous eussions été aimés

FORME PRONOMINALE : *se lever.*

MODE INDICATIF

Présent	je me lève, tu te lèves nous nous levons, vous vous levez ils se lèvent, elles se lèvent
Imparfait	je me levais nous nous levions
Passé simple	je me levai nous nous levâmes
Futur	je me lèverai nous nous lèverons
Passé composé	je me suis levé (*e*) tu t' es levé il (elle) s' est levé (*e*) nous nous sommes levés ils se sont levés
Plus-que-parfait	je m' étais levé (*e*) nous nous étions levés
Passé antérieur	je me fus levé (*e*) nous nous fûmes levés
Futur antérieur	je me serai levé (*e*) nous nous serons levés

MODE IMPÉRATIF

lève-toi, levons-nous,
levez-vous

MODE CONDITIONNEL

Présent	je me lèverais nous nous lèverions
Passé 1re forme	je me serais levé (*e*) nous nous serions levés
Passé 2e forme	je me fusse levé (*e*) nous nous fussions levés

MODE SUBJONCTIF

Présent	que je me lève que nous nous levions
Imparfait	que je me levasse qu'il se levât que nous nous levassions
Passé	que je me sois levé (*e*) que nous nous soyons levés
Plus-que-parfait	que je me fusse levé (*e*) qu'il se fût levé que nous nous fussions levés

TABLE DES

Directions pédagogiques : p. 2.

MATIÈRES

Tableaux de conjugaison page 395 à 399.